

Jean Bosco

ECRITS SPIRITUELS

Textes présentés par Joseph Aubry



spiritualité 

S'il est vrai que Jean Bosco — alias Don Bosco dans le grand public — est davantage connu comme éducateur et homme d'action, on sait moins en revanche qu'il fut à la fois un spirituel et un maître de spiritualité.

Cette anthologie fournie et fouillée, riche d'introductions et de notes qui permettent d'entrer plus avant dans la pensée, la vie intérieure et l'activité — inséparablement liées — de Jean Bosco, porte sur l'ensemble de son œuvre : depuis les «Mémoires» jusqu'aux dernières paroles prononcées recueillies par ses proches, en passant par les biographies de nombre de ses jeunes : Dominique Savio, Michel Magone et bien d'autres... Les lettres même qu'il adressa autant aux jeunes qu'aux Salésiens et à ses amis ou à des personnalités de toute sorte ont constitué une autre source précieuse pour cet ouvrage. Recueil de textes courts mais significatifs, il permet tout ensemble de retrouver la vie de Jean Bosco et d'en approfondir toute l'épaisseur spirituelle.

Le Père Joseph Aubry connaît bien Don Bosco : il a participé aux travaux de réflexion en vue du Chapitre Général Spécial sur le renouveau de la Société salésienne fondée par Jean Bosco, et à la rédaction des nouvelles Constitutions. Il enseigne à l'Institut de Spiritualité de l'Université salésienne de Rome. Les textes qu'il présente ici, accompagnés d'une table analytique par thèmes, nous font entrer de façon simple mais très intime et très sûre dans la vie de cet homme et de ce saint, Don Bosco, qui reste encore de nos jours un précurseur et se présente aussi sous un autre visage encore trop inexploré : celui du maître spirituel.

nouvelle cité, paris

I.S.B.N. 2 85313 036 3

Jean Bosco

**ÉCRITS
SPIRITUELS**

textes présentés par Joseph Aubry

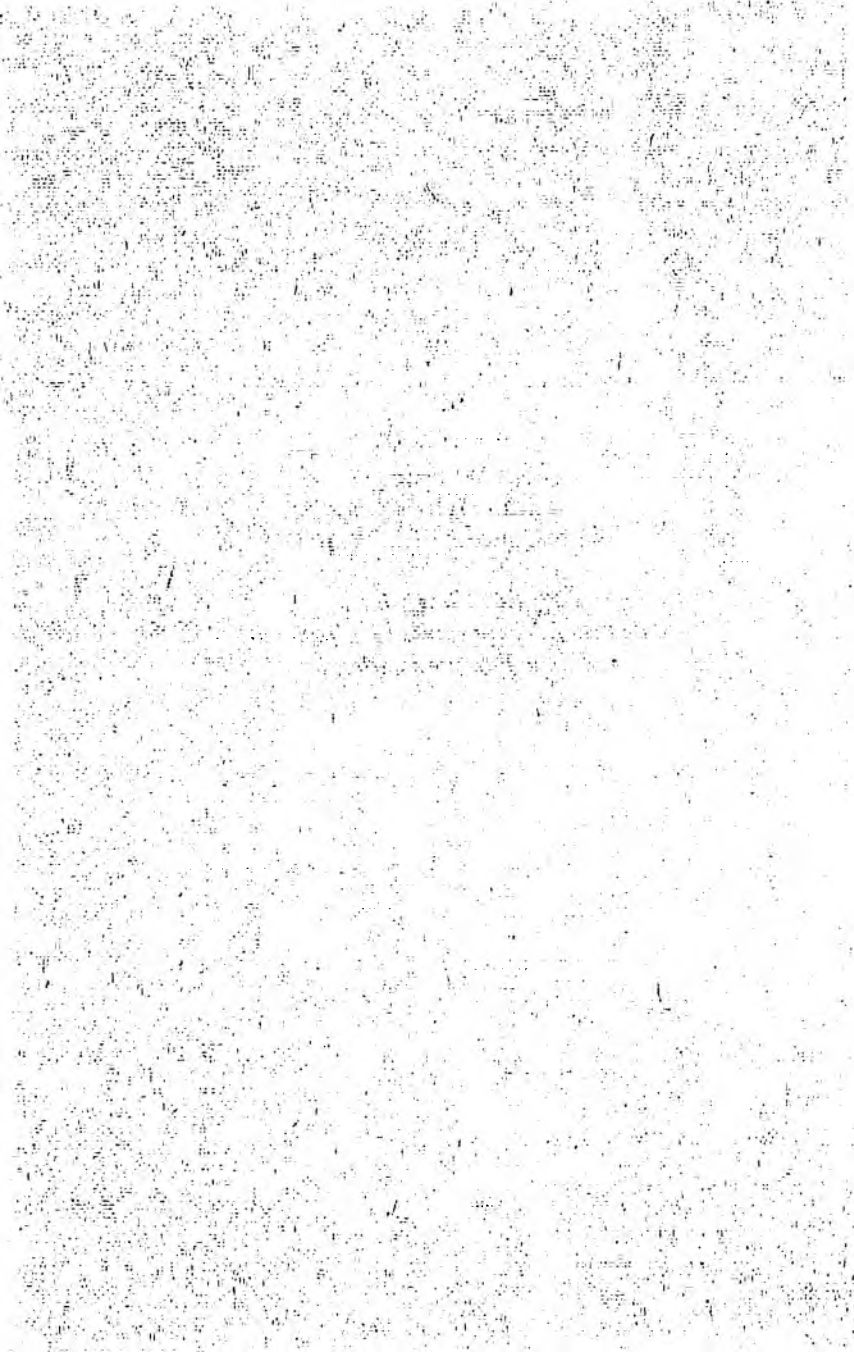
nouvelle cité, paris

Couverture : Michel Pochet

© nouvelle cité, paris, 1979
131, rue castagnary - 75015 paris

**A la mémoire
de mon frère salésien
Pierre Conconi, + 25 mai 1972**

***Et à l'intention
de mes frères et sœurs les plus jeunes
de la Famille salésienne***



SIGLES ET ABRÉVIATIONS

- Archives** désigne toujours l'*Archivio Centrale Salesiano*, Rome, Maison généralice.
- Epist. I, 48** E. Ceria, *Epistolario di S. Giovanni Bosco*, Turin, Società Editrice Internazionale (SEI), Vol. I, p. 48. Quatre volumes ont été publiés, 1955-1959.
- MB VII, 126** *Memorie Biografiche del Venerabile Don Giovanni Bosco*, Turin, vol. VII, p. 126. Dix-neuf volumes ont été publiés, rédigés par G.B. Lemoyne (vol. I-IX, 1898-1917), A. Amadei (vol. X, 1939), et E. Ceria (vol. XI-XIX, 1930-1939).
- MO** *S. Giovanni Bosco, Memorie dell'Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, édité par E. Ceria, Turin, SEI 1946. Nous utiliserons la traduction française de A. Barucq, *Saint Jean Bosco, Souvenirs autobiographiques*, Paris, Apostolat des Editions 1978.
- Opere edite, VIII, 46** Centro Studi Don Bosco, Université Pontificale Salésienne, Rome, *Giovanni Bosco, Opere edite*, réimpression anastatique, LAS-Roma, 1976-1977, vol. VIII, p. 46. L'ensemble de la réédition comporte 37 volumes.
- P. Stella, Don Bosco nella storia II, 324** P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, Zürich, PAS-Verlag, vol. II, p. 324. Voir la note bibliographique p. 56.

Pour les textes bibliques : les textes cités en latin par Don Bosco ont été traduits sur l'édition de la Vulgate qu'il utilisait ; les autres sont cités selon la traduction de la *Bible de Jérusalem* pour l'Ancien Testament et de la *T.O.B.* pour le Nouveau Testament.

Note. Rappelons qu'en Italie, le nom de famille des prêtres diocésains est précédé de l'appellatif *Don* (dérivé du *Dominus* latin). Prêtre du diocèse de Turin, Giovanni Bosco a donc été appelé *Don Bosco*, et le même appellatif s'est étendu aux salésiens prêtres, tandis que les bénédictins usent du *Dom*, et les autres religieux de *Padre*. Dans les autres pays, les salésiens prêtres sont appelés *Père*. A noter encore l'usage différent du *Don* espagnol, titre nobiliaire qui accompagne seulement les prénoms (Don Carlos, Doña Isabel).

LES ÉTAPES DE LA VIE DE DON BOSCO

Repères chronologiques

- 1815 Naissance le 16 août de Giovanni Bosco au hameau des Becchi, près du petit village de Morialdo sur la commune et paroisse de Castelnuovo d'Asti, à 27 km de Turin.
- 1817 Mort subite de son père Francesco. Sa mère, « mamma Margherita », reste veuve avec trois enfants.
- 1831-35 Etudes secondaires au collège de Chieri (16-20 ans).
- 1835-41 Etudes ecclésiastiques au grand séminaire de Chieri. Il est ordonné prêtre à Turin le 5 juin 1841, à 26 ans. Etudes pastorales au *Convitto ecclesiastico* de Turin (1841-44), où il choisit Don Giuseppe Cafasso (futur saint) comme confesseur et directeur spirituel.

A) Première étape des œuvres en faveur de la jeunesse

- 1841 Début de l'œuvre en faveur des jeunes apprentis abandonnés (8 décembre). Ils se réunissent au *Convitto*.
- 1844 Biographie du séminariste L. Comollo, première publication de Don Bosco (29 ans).
- 1845 *Histoire de l'Eglise à l'usage des écoles*.
- 1846 Après un an et demi de « patronage ambulante », Don Bosco établit définitivement son « Oratoire Saint-François-de-Sales » dans le quartier Valdocco. Grave maladie. Sa mère vient le rejoindre.

- 1847 « Maison annexe » à l'Oratoire : foyer pour apprentis et étudiants pauvres. Deuxième patronage des dimanches en un autre point de la ville. *Histoire Sainte à l'usage des écoles*.

B) Défense de la foi des milieux populaires

- 1848 En Piémont, réforme constitutionnelle dans un sens libéral (*Statuto*). Active propagande des protestants valdois. — (Les couvents seront supprimés en 1855).
- 1849 Troisième patronage en un autre quartier de la ville.
- 1850 Première organisation des *Coopérateurs salésiens* (appelés aussi *Promoteurs salésiens*).
- 1852 Inauguration de la chapelle Saint-François-de-Sales à Valdocco. Agrandissement de l'internat. Michel Rua, futur successeur de Don Bosco, entre à Valdocco.
- 1853 Lancement de la revue mensuelle *Letture Cattolice* (Don Bosco a 38 ans). Premiers ateliers professionnels. Première édition d'un *Almanach national : Il Galantuomo*.
- 1854 Première idée d'une congrégation de « salésiens ». Dominique Savio, le futur saint de quinze ans, entre à Valdocco, où il fondera la *Compagnie de l'Immaculée*, noyau de la future congrégation.
- 1855 Début des cours secondaires à Valdocco. Un prêtre de Mornèse (près d'Alessandria) fonde l'*Union des Filles de Marie Immaculée*, noyau du futur institut des Sœurs salésiennes.
- 1856 *Histoire d'Italie racontée à la jeunesse*. Mort de « manman Margherite » (25 nov.).

C) Fondation des deux sociétés salésiennes

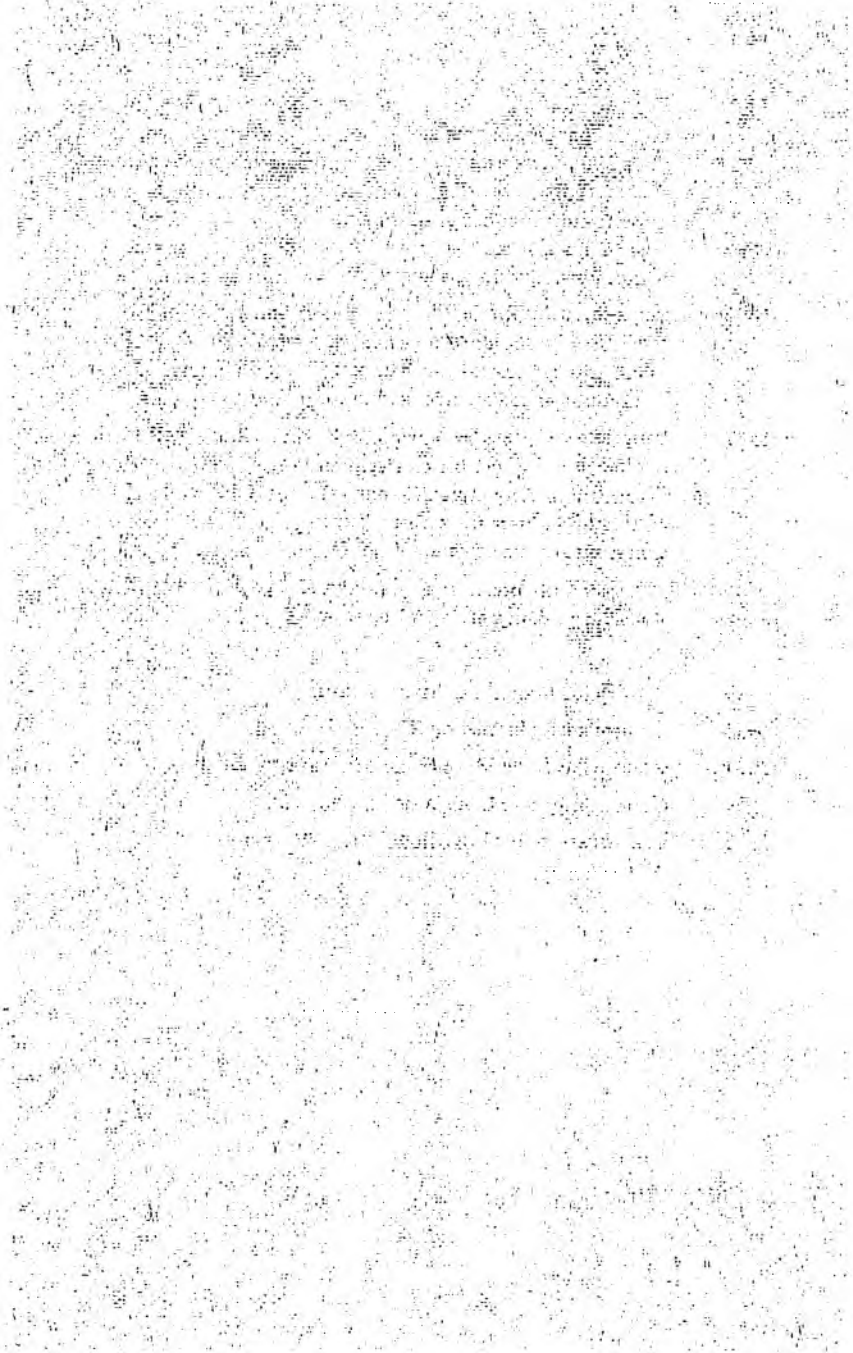
- 1858 Premier voyage à Rome pour présenter à Pie IX le premier projet de la Société salésienne.

- 1859 *Vie du jeune Dominique Savio*. Le 18 décembre, fondation de la *Société de Saint François de Sales*, avec dix-sept membres : un prêtre, quinze aspirants au sacerdoce et un lycéen.
- 1860 Mort de Don Cafasso. Ordination de Don Rua.
- 1861 Ouverture des ateliers de typographie et d'imprimerie.
- 1862 Vœux publics des vingt-deux premiers salésiens (14 mai).
- 1863 Première œuvre hors de Turin : *Mirabello*.
- 1864 « Décret de louange » de la Société salésienne. Première rencontre avec Marie-Dominique Mazzarello à Mornèse.
- 1866 Don Bosco est choisi comme médiateur entre le Saint Siège et le nouveau royaume d'Italie pour la désignation des évêques.
- 1868 Consécration de l'église de Marie-Auxiliatrice à Valdocco (9 juin).
- 1869 Approbation de la Société salésienne (1^{er} mars). Lancement de la *Bibliothèque de la jeunesse italienne* (en 1885 elle aura 204 volumes) et d'une *Collection des classiques latins*.
- 1870 Don Bosco à Rome soutient l'infaillibilité du pape. Première œuvre hors du Piémont : collège d'Alassio sur la Riviera.
- 1871 Nouvelle médiation entre le Saint Siège et l'Etat italien (jusqu'en 1874) pour le temporel des évêques et des curés. Grave maladie (à Varazze).
- 1872 Fondation de l'*Institut des Filles de Marie-Auxiliatrice* à Mornèse (5 août) avec quinze jeunes filles. Mère Mazzarello en est la première supérieure.
- 1874 Approbation des *Constitutions de la Société de Saint François de Sales* (3 avril).

D) Organisation autonome des Coopérateurs et expansion mondiale

- 1875 Fondation de l'*Oeuvre de Marie-Auxiliatrice* pour les vocations ecclésiastiques d'adultes. Première œuvre hors d'Italie : Nice. Départ des dix *premiers missionnaires salésiens* pour l'Argentine (11 nov). Une nouvelle équipe partira chaque année.
- 1876 Organisation autonome et nouveau règlement de la *Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens* (surtout laïcs, mais aussi ecclésiastiques).
- 1877 A Rome, dernière audience de Pie IX. Fondation du *Bollettino Salesiano*, mensuel de formation, d'information et d'union pour les Coopérateurs. Premier chapitre général de la Société. *Traité sur le système préventif*. Départ des six premières Sœurs salésiennes missionnaires pour l'Uruguay.
- 1878 Mort de Pie IX. Fondation de deux nouvelles œuvres en France : Marseille et La Navarre (près de Toulon).
- 1879 Début de la mission de Patagonie. Edition française du *Bulletin salésien*. Création des quatre premières provinces de la Société. Aggravation des difficultés avec l'archevêque de Turin, Monseigneur Gastaldi (elles dureront jusqu'à sa mort en 1884).
- 1880 Don Bosco est chargé par Léon XIII d'achever la construction de la basilique du Sacré-Cœur à Rome. Les Sœurs salésiennes ouvrent un orphelinat à Saint-Cyr près de Toulon.
- 1881 Première œuvre en Espagne. Mort de Mère Mazzarello. Edition espagnole du *Bulletin salésien* (Buenos Aires).
- 1882 Voyage en France jusqu'à Lyon. Consécration de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste à Turin.
- 1883 Nouveau voyage triomphal en France, jusqu'à Paris (où il rencontre la famille Czartoryski et probablement Victor Hugo) et à Lille. Visite du futur Pie XI à Valdocco. Premier noviciat français à Marseille. Première œuvre au Brésil (Rio-Niteroi).

- 1884 Fondation des œuvres de Paris et de Lille. La Société reçoit les privilèges de l'exemption. Don G. Cagliero, premier évêque salésien. Sur demande de Léon XIII, Don Bosco choisit Don Rua pour successeur, d'autant plus que sa santé décline sensiblement.
- 1885 Visites du duc de Norfolk, du cardinal Lavignerie, du prince Czartoryski qui demande à devenir salésien.
- 1886 Voyage en Espagne, jusqu'à Barcelone où Don Bosco rencontre la servante de Dieu, Dorotea Chopitea. Première œuvre des Sœurs salésiennes en Espagne. Début de la mission de la Terre de Feu (détroit de Magellan).
- 1887 Vingtième et dernier voyage à Rome. Consécration de l'église du Sacré-Cœur. Première œuvre en Autriche (Trento), en Angleterre (Londres) et au Chili. Don Bosco très malade promet à l'archevêque de Liège la fondation d'une œuvre en cette ville. Dernière messe (11 déc.).
- 1888 Mort de Don Bosco le 31 janvier. Trois jours avant, les salésiens étaient entrés en Ecuador.
- 1929 Béatification de Don Bosco, 2 juin.
- 1934 Canonisation le jour de Pâques, 1^{er} avril.
- 1951 Canonisation de Mère M.D. Mazzarello, 24 juin.
- 1954 Canonisation de Dominique Savio, 12 juin.
- 1972 Béatification de Don Michel Rua, 29 octobre.



INTRODUCTION

I. Un maître spirituel

Don Bosco est-il un « écrivain spirituel » ? Certainement non. Est-il un « maître spirituel » ? Certainement oui.

En ces deux affirmations résident à la fois la raison d'être et la difficulté de cet ouvrage.

Don Bosco maître spirituel

Commençons par la seconde affirmation : Don Bosco est, parmi beaucoup d'autres, l'un des maîtres spirituels que Dieu a daigné donner à son Eglise. Pour l'imagination populaire, Don Bosco est ce prêtre dynamique qui a voué sa vie aux jeunes les plus pauvres et a fondé pour eux la Société salésienne. Pour le croyant chrétien un peu mieux informé, il est le fondateur des Filles de Marie-Auxiliatrice et des Coopérateurs salésiens, l'auteur d'une méthode d'éducation humaine et chrétienne particulièrement efficace, l'un des prêtres du XIX^e siècle qui a vécu de la façon la plus douloureuse mais aussi la plus positive le drame de l'unité italienne, l'un des grands serviteurs de l'Eglise dans le secteur missionnaire. Mais pour qui a pris contact en quelque sorte personnel avec lui, lisant d'un peu près sa vie et ses écrits, il apparaît aussi comme un homme providentiel qui a ouvert dans

l'Église un courant charismatique, et un maître capable d'inspirer à de nombreux chrétiens, quel que soit leur état, un style original de vie chrétienne et de sainteté.

Et même de sainteté officiellement reconnue par l'Église. Sainte Marie-Dominique Mazzarello, saint Dominique Savio, le bienheureux Michel Rua et les seize autres disciples dont la cause est introduite à Rome (sans compter la centaine de victimes de la persécution espagnole) disent assez que suivre Don Bosco peut mener loin sur la route de la perfection chrétienne (1). Les papes l'ont dit clairement, surtout à l'occasion des étapes de l'une ou l'autre de ces causes. Par exemple Pie XI, dans le décret *de tuto* pour la béatification de Mère Mazzarello, parle de saint Jean Bosco « ce docteur très sage, sous le magistère duquel elle fut conduite

(1) Voici la liste des causes actuellement introduites. *Deux évêques* : Mgr Luigi Versiglia (1873-1930), né à Oliva Gessi (Pavie), vicaire apostolique de Shiü Chow en Chine, martyrisé ; et Mgr Luigi Olivares (1873-1943), né à Corbetta (Milan), curé d'une paroisse de Rome, puis évêque de Sutri et Nepi en Latium. *Un préfet apostolique* : Mgr Vincenzo Cimatti (1879-1965); né à Faenza, préfet ap. de Miyazaki au Japon. *Un recteur majeur de la Société salésienne* : Don Filippo Rinaldi (1856-1931), né à Lu Monferato, troisième successeur de Don Bosco à partir de 1922. *Six prêtres* : le vénérable Andrea Beltrami (1870-1897), né à Omegna (lac d'Orta), reçu dans la Société salésienne par Don Bosco en 1887, mort à Turin ; Don Auguste Czartoryski (1858-1893), prince polonais de sang royal que Don Bosco rencontra à Paris en 1883 et reçut à Turin parmi les salésiens le 14 juin 1887 ; Don Luigi Variara (1875-1926), né dans le Monferrat, missionnaire parmi les lépreux de Agua de Dios en Colombie, fondateur des « Filles des Sacrés Cœurs » au service des lépreux ; Don Callisto Caravario (1903-1930), né à Cuornè, compagnon de sacrifice de Mgr Versiglia en Chine ; le P. Louis Mertens (1864-1920), né à Bruxelles, curé de la paroisse S.-François-de-Sales à Liège ; et le P. Rodolphe Komokek (1890-1949), né en Pologne, missionnaire au Brésil. *Un coadjuteur* (c'est-à-dire religieux salésien laïc) : Simone Srugi (1877-1943), libanais, né à Nazareth, mort à Beitgemal. *Deux sœurs salésiennes* : Sœur Teresa Valse-Pantellini (1878-1907), née à Milan, morte à Turin ; et Mère Maddalena Morano (1847-1908), née à Chieri, provinciale de Sicile. *Deux coopératrices* : Dona Dorothea Chopitea (1816-1891), promotrice d'œuvres éducatives et sociales à

jusqu'au sommet de la perfection chrétienne et religieuse » (2). Et Pie XII dira plus tard aux Coopérateurs : « A votre vie intérieure a fort bien pourvu la sagesse du saint de l'action : *il vous a dicté, à vous non moins qu'à sa double famille des Salésiens et des Filles de Marie-Auxiliatrice, une règle de vie spirituelle*, destinée à vous former aux attitudes religieuses intérieures et extérieures du croyant qui a pris au sérieux la tâche de la perfection chrétienne au sein même de ses occupations familiales et sociales » (3). C'est un fait : Don Bosco a une postérité nombreuse (4).

Barcelone ; et Alexandrina Da Costa (1904-1955), née et morte à Balasar, Portugal, mystique en sa vie de paralysée. *Deux élèves salésiens* : le vénérable Zefirino Namuncura (1886-1916), fils du dernier cacique de la pampa de la Patagonie, mort étudiant à Rome ; et Laura Vicuña (1891-1904), née à Santiago du Chili, morte à Junin de los Andes, Argentine. *Enfin 97 victimes de la révolution espagnole* (1936-1939), prêtres, clercs, Filles de Marie Auxiliatrice, aspirants et coopérateurs, massacrés en trois groupes dans les régions de Barcelone et Valence, Séville, Madrid et Bilbao. Parmi elles, le P. José Calasanz, provincial. Voir Don L. Castano, *Santità salesiana. Profili dei santi e servi di Dio della triplice Famiglia di San Giovanni Bosco*, Turin, SEI 1966, 424 p.

(2) « ... sapientissimum ei largiendo doctorem, sanctum Joannem Bosco, sub cuius magisterio ad christianae et religiosae perfectionis culmen fuit adducta » (*Acta Apostolicae Sedis*, 30 [août 1938], p. 272).

(3) Discours du 12 septembre 1952, *Acta Apost. Sedis*, 44 (octobre 1952), p. 778. Citons encore les paroles adressées par Pie XI le 16 novembre 1929 à un groupe de guides alpins auxquels il avait fait cadeau d'une médaille de Don Bosco récemment béatifié : « A dessein nous désirons que vous conserviez ce modeste souvenir. Don Bosco en effet a été un grand guide spirituel. Qu'il veille sur vous et vous protège aux heures de grande épreuve ; qu'il vous fasse gravir les plus hautes cimes spirituelles avec le même succès que vous obtenez à gravir les cimes des montagnes » (dans « *l'Osservatore Romano* », 17 novembre 1929).

(4) La liturgie de sa fête au 31 janvier, dans sa formulation pré-conciliaire, ne craignait pas de lui appliquer ce que rappelle saint Paul à propos d'Abraham dans la lettre aux Romains 4,18 : « Espérant contre toute espérance, il crut et devint ainsi le père d'un grand nombre de peuples selon la parole : telle sera ta descendance ».

Mais Don Bosco lui-même, qu'en pensait-il ? N'attendons pas de son humilité qu'il se présente en « maître et docteur ». Mais il prétendait bien diffuser, nous le verrons, une « méthode de vie chrétienne ». Et il tenait avec vigueur à ce que, dans l'ensemble de sa famille, salésiens, salésiennes, coopérateurs, garçons de ses maisons, un même « esprit » régisse les esprits, les cœurs et les conduites extérieures. Pour cette raison, il revendiquait non sans entêtement l'autonomie, la liberté d'action, la possibilité de faire parvenir partout ses directives ; certains même l'accuseront d'une tendance à la centralisation excessive. Il avait ses convictions, non seulement pédagogiques, mais spirituelles ; et son tempérament inné de chef, aussi bien que la fascination qu'il exerçait par l'extrême richesse de ses dons, l'ont porté à marquer puissamment de son empreinte les diverses catégories de ses disciples. Ils étaient d'ailleurs tout disposés à la recevoir : qu'on songe en particulier à ce fait — rare sûrement parmi les fondateurs — qu'il a pétri lui-même ses premiers collaborateurs, à peine sortis de l'adolescence, et tous issus, à peu d'exceptions près, des rangs de ses garçons ; et qu'il a pu forger lui-même pendant quarante-trois ans son premier successeur Michel Rua (5).

Il existe donc une spiritualité « salésienne de Don Bosco », qui, si elle s'inspire de celle de saint François de Sales, n'en est sûrement pas le simple prolongement.

(5) Don Bosco lui-même a noté l'importance de cette homogénéité : « Toutes les autres congrégations à leur début eurent l'appoint de personnes déjà formées... qui se joignaient au fondateur. Pas chez nous : tous sont des élèves de Don Bosco. Cela m'a coûté une fatigue énorme et continue d'environ trente ans, mais avec l'avantage que, tous ayant été éduqués par Don Bosco, ils ont tous ses mêmes méthodes » (conversation avec Don G. Barberis, chronique de celui-ci, 17 mai 1876 ; voir *MB* XIII, 221).

Mais Don Bosco n'est pas un auteur spirituel

Cette référence même nous permet de saisir l'autre aspect du problème, notre seconde affirmation : maître spirituel, Don Bosco n'est pas un « auteur spirituel ». Il n'a rien écrit de comparable au *Traité de l'Amour de Dieu*, ni même à *l'Introduction à la vie dévote*. Et nous risquons encore moins de trouver dans ses écrits des pages analogues à celles du *Récit d'un pèlerin* ou de *l'Histoire d'une âme*. Don Bosco n'a rien d'un théologien spéculatif, et il répugne à l'introspection spirituelle.

Intelligence extrêmement vive, Don Bosco reste un paysan piémontais, plus sensible à l'expérience qu'aux idées. Ses préférences, dès le séminaire, sont toujours allées aux sciences positives : l'Écriture Sainte et l'histoire de l'Église. Quand donc il prend la plume (et cet apostolat sera l'un des principaux de sa longue vie), ce n'est jamais pour écrire des traités (à peine peut-on donner ce mot aux quelques pages qu'il écrivit pour résumer sa pensée d'éducateur), c'est pour « parler » aux jeunes, aux gens du peuple, à ses salésiens et à ses coopérateurs, et pour leur proposer une doctrine simple, des conseils pratiques, des exemples concrets, qui ont toute l'apparence d'être « ordinaires », mais qui n'en portent pas moins la marque de ses convictions et de ses insistances majeures. Sa doctrine spirituelle n'apparaît qu'enveloppée dans sa bonhomie d'écrivain populaire, et les divers éléments en sont dispersés à travers des dizaines d'opuscules sans prétention ni spéculative ni littéraire. Dès qu'il s'essaie à une systématisation des principes, il semble perdre son souffle, et ses manuscrits se surchargent d'innombrables retouches.

Le lieu par excellence de cette doctrine, c'est sa propre vie, sa propre expérience spirituelle, extrêmement riche, celle d'un des plus grands charismatiques de l'Église. Mais ici encore, nous sommes mal servis. De sa vie profonde, il n'a à

peu près rien révélé. A la fois par tempérament : il expérimente, mais sans la préoccupation d'analyser ensuite ; par vertu d'extrême discrétion : il craint de détourner l'attention vers l'instrument aux dépens de Celui qui l'emploie ; et peut-être aussi par manque de moyens d'interprétation et d'expression : la littérature mystique lui est peu connue, et il ne se sent pas disposé à l'accroître.

Nous possédons pourtant des éléments autobiographiques de tout premier intérêt, et plus encore un lot abondant de lettres dans lesquelles il laisse apparaître ses goûts spirituels. Mais comme précédemment, il faut saisir ici la doctrine sous l'enveloppe du récit concret ou à travers les notations toujours rapides.

Ces réflexions aideront à comprendre le caractère de cette anthologie. Les textes choisis sont multiples, et la plupart du temps très brefs. Rien de comparable au récit suivi des *Confessions* d'Augustin ou aux effusions méditatives d'un Père de Foucauld. Don Bosco n'a pas eu le temps de s'asseoir de longues heures à sa table pour rédiger des pensées patiemment mûries. Dictées par des préoccupations pastorales immédiates, au fil des circonstances jugées favorables (et cela pendant quarante ans), les pages spirituelles qu'il nous a laissées relèvent des genres littéraires les plus variés. Leur lecture y gagne en facilité et en intérêt. Don Bosco est l'un des maîtres spirituels les plus facilement abordables.

II. Les œuvres écrites qui offrent un contenu spirituel

Il faut distinguer avec netteté les œuvres que Don Bosco a publiées de son vivant, et les œuvres manuscrites, publiées ou non après sa mort.

Les œuvres publiées par Don Bosco

Don Bosco a énormément écrit et énormément publié. La diffusion de la presse populaire — nous l'avons déjà noté — fut l'une de ses principales activités pastorales, notamment à travers la publication mensuelle des *Lectures Catholiques* à partir de 1853. Don Pietro Stella, professeur d'histoire à l'Université salésienne de Rome et co-directeur du *Centre d'études Don Bosco*, a publié récemment le catalogue complet et critiquement établi des œuvres du saint (6). Le lecteur français en trouvera une liste valable (établie il y a une dizaine d'années) dans l'ouvrage du P. Francis Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle* (Paris, Beauchesne, 1967), aux pages 336-354 (7). Nous pouvons dire sans crainte de nous tromper que Don Bosco a écrit pour le moins une bonne centaine d'ouvrages, de cent pages en moyenne.

Ils peuvent être commodément rangés en *quatre catégories*, correspondant plus ou moins à quatre genres littéraires (8). Nous les indiquons rapidement pour que le lecteur

(6) P. Stella, *Gli scritti a stampa di S. Giovanni Bosco*, publications du « Centro Studi Don Bosco », Etudes historiques n.2, Rome, Libreria Ate-neo Salesiano 1977, p. 176. Ces écrits sont distribués en trois séries : livres et opuscules ; lettres circulaires, programmes, appels, etc. ; articles du *Bollettino Salesiano*.

(7) Le P. Desramaut distingue prudemment trois séries : les imprimés signés ou reconnus par Don Bosco (83 numéros, 5-87), les imprimés anonymes présentés et, pour le moins, contrôlés par Don Bosco (26 numéros), les imprimés d'origine imparfaitement établie, mais souvent attribués à Don Bosco (38 numéros). Au total, 147 numéros.

(8) Sur Don Bosco auteur, voir P. Stella, *Don Bosco nella Storia I*, chap. X, *Don Bosco scrittore e editore*, pp. 229-248. Pour sa part, il distingue six catégories d'écrits : *Ouvrages scolaires, Récits agréables et œuvres dramatiques, Ecrits hagiographiques, Ecrits biographiques et récits à fond historique, Manuels d'instruction religieuse et de prières, Ecrits relatifs à l'Oratoire et à l'œuvre salésienne*. Nous regroupons les catégories 2, 3 et 4.

puisse se rendre compte dès à présent, de façon globale, des types d'ouvrages auxquels sont empruntés les extraits ici publiés.

1. *Les écrits de caractère scolaire.*

Pour les élèves des écoles et des cours du soir, Don Bosco a rédigé, outre un livre d'arithmétique, *Le système métrique décimal* (1849), trois livres d'histoire : *Histoire de l'Eglise* (1845), *Histoire Sainte* (1847) et *Histoire d'Italie* (1855). Ce sont des pages d'un éducateur qui raconte avec limpidité et qui met en relief épisodes et personnages capables de nourrir le sens moral et religieux des lecteurs.

2. *Les biographies et récits.*

Le genre biographique est celui où Don Bosco se sentait le plus à l'aise. Il l'a exploité sous trois formes. En liaison avec son *Histoire de l'Eglise*, il a publié des vies de saints personnages d'autrefois, la plupart canonisés : saint Martin de Tours (1855), saint Pancrace martyr, saint Pierre apôtre (1856), saint Paul (1857), les papes des trois premiers siècles (1857-1864), la bienheureuse Marie des Anges carmélite (1865), etc., œuvres de compilation, sans grande valeur critique, psychologique ni littéraire.

Don Bosco est beaucoup plus lui-même dans les biographies édifiantes de contemporains, jeunes de ses maisons ou adultes serviteurs de l'Eglise : il a donc raconté la vie de son compagnon de séminaire Louis Comollo (1844, son premier écrit), de ses chers élèves Dominique Savio (1859), Michel Magon (1861) et François Besucco (1864), de son ami et confesseur Joseph Cafasso (1864), ou même de Charles-Louis de Haller, membre du grand Conseil de Berne, protestant converti (1855). Le tissu proprement biographique est souvent léger, mais il lui suffit pour dérouler des épisodes

rattachés aux principales vertus de ses héros : on devine que nous trouverons ici des éléments intéressants de doctrine spirituelle.

Enfin, proches de ces biographies, Don Bosco nous a laissé des récits variés, qu'il aimait lui-même appeler « agréables », dont le fond était donné pour historique. La *Conversion d'une vaudoise* (1854), *Pierre ou la force de la bonne éducation* (1855), le *Récit agréable d'un vieux soldat de Napoléon I^{er}* (1862), *Angelina ou l'orpheline des Appennins* (1869), etc., et même *La maison de la fortune, représentation dramatique* (1865) sont des histoires qui se lisent d'un trait, mais de contenu plutôt léger.

3. Les écrits d'apologétique, de doctrine et de dévotion.

Le prosélytisme protestant et la propagande anticléricale, qui eurent leur plus forte poussée entre 1850 et 1860, amenèrent Don Bosco non pas à la polémique directe, mais à la défense de la foi catholique par des écrits populaires où se mêlaient à doses variées l'apologétique et l'exposé doctrinal : *Avis aux catholiques* (1850), *Le catholique instruit dans sa religion* (1853), *Une dispute entre un avocat et un ministre protestant* (1853), etc. D'autres événements, tels que les jubilés ou le concile du Vatican lui fournirent l'occasion de magnifier l'Eglise : *Le jubilé* (1854, 1875), *l'Eglise catholique et sa hiérarchie* (1869), *Les conciles généraux et l'Eglise catholique* (1869), etc.

La majeure partie des œuvres mariales de Don Bosco comprenaient à la fois des articles doctrinaux, des relations de miracles et de grâces, et des éléments dévotionnels : par exemple typiquement *Le mois de mai* (1858), *Neuf jours consacrés à l'auguste Mère du Sauveur sous le titre de Marie Auxiliatrice* (1870), *l'Apparition de la Sainte Vierge sur la montagne de La Salette* (1871), etc.

Dès les premières années de son sacerdoce, il avait conçu et réalisé un genre de manuel qui soit en même temps livre de réflexion, directory spirituel et recueil de prière. Deux ouvrages de ce type, l'un pour les jeunes, l'autre pour les adultes, eurent en Italie une extraordinaire diffusion : *La jeunesse instruite de la pratique de ses devoirs* (1847, progressivement enrichi jusqu'à sa 118^e édition en 1888 ; édition française en 1876 à Paris, Lethielleux), *La clef du Paradis dans la main du catholique qui pratique ses devoirs de bon chrétien* (1856, 44^e édition en 1888).

4. *Les écrits relatifs à l'œuvre salésienne.*

L'esprit du fondateur se retrouve évidemment dans les *Règlements* de l'Oratoire (patronage) et des maisons (1877), où abondent les réflexions ascétiques, dans celui des *Coopérateurs salésiens* (1876), à plus forte raison dans les *Règles ou Constitutions de la Société de saint François de Sales* (imprimées à partir de 1867), avec leur *Introduction* publiée pour la première fois dans l'édition italienne de 1875. Contiennent aussi des éléments spirituels ou pédagogiques les notices ou relations envoyées au gouvernement italien ou au Saint-Siège et les comptes rendus de célébrations dans les maisons salésiennes (le fameux petit traité sur *le système préventif pour l'éducation de la jeunesse* fut édité pour la première fois dans le fascicule commémoratif *Inauguration du Patronage de S. Pierre à Nice Maritime*, 1877).

On voit que tous ces écrits, à part ceux de la première série, peuvent nous offrir, certes à des doses variées, des textes valables sur la voie spirituelle que Don Bosco proposait aux jeunes, aux adultes, à ses religieux (9). Pourtant, c'est ailleurs que nous trouverons les textes les plus significatifs.

(9) Une édition officielle commentée des œuvres écrites de Don Bosco a été entreprise en 1929, année de la béatification : « *Don Bosco* ». *Opere e scritti editi e inediti nuovamente pubblicati e riveduti secondo le edizioni*

Les documents manuscrits laissés par Don Bosco

Dans tous les textes précédents en effet, la pensée personnelle de Don Bosco n'est pas prépondérante, et ses choix spirituels n'apparaissent que d'une façon très globale. On a déjà deviné qu'il n'a pas créé de toutes pièces cette masse de livres et d'opuscules. Comme le lui permettaient les coutumes de l'époque, il a puisé généreusement dans la documentation qu'il possédait et qu'il avait souci de tenir à jour. Don Stella remarque : « Le moment décisif de Don Bosco est celui du choix des auteurs... Il exige qu'ils soient accrédités, c'est-à-dire qu'ils soient en même temps reconnus valables par les gens compétents, soutiennent l'Eglise et la papauté, soient des hommes zélés et mieux encore des saints... Quant à l'élaboration des sources, elle est presque toujours minime » (10). Apôtre populaire, Don Bosco ne s'est pas cru

originali e manoscritti superstiti, par les soins de la Pieuse Société Salésienne, Turin, SEI. Le premier et jusqu'à présent l'unique courageux ouvrier en a été Don Alberto Caviglia (mort en 1943). L'édition est bonne du point de vue critique, sans être toutefois parfaite, et surtout elle est extrêmement riche par ses commentaires. Six volumes sont sortis, les deux premiers en deux parties : Vol. I, *Storia Sacra. Storia Ecclesiastica* (1929) ; Vol. II, *Le Vite dei Papi* (1932) ; Vol. III, *La Storia d'Italia* (1935), Vol. IV, *La Vita di Domenico Savio*, et l'étude *Savio Domenico e Don Bosco* (1943) ; Vol. V, *Il primo libro di Don Bosco : Cenni sulla vita di Luigi Comollo*, et *Il « Magone Michele », una classica esperienza educativa* (1965) ; Vol. VI, *La Vita di Besucco Francesco*, texte et étude (1965). Le texte de ces deux derniers volumes posthumes a été rédigé entre 1938 et 1943.

Le « Centro Studi Don Bosco » de l'Université salésienne de Rome est en train de publier, en reproduction anastatique, toutes les œuvres que Don Bosco lui-même a fait imprimer. Ces *Opere edite di S. Giovanni Bosco* comprennent les trois séries distinguées par Don P. Stella dans l'ouvrage signalé à la note 6 : *Libri e opuscoli*, 37 volumes ; *Circolari, programmi...*, *Articoli del « Bollettino Salesiano »*, 4 volumes. Les 37 volumes de la première série étaient parus à la fin de 1977 (total de 19 200 pages).

(10) P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, pp. 238 et 241.

obligé à de longues recherches : il s'agissait de rappeler, en un langage limpide, les vérités essentielles et les orientations morales majeures, selon les urgences et les occasions favorables du moment. Le choix des thèmes est donc, chez lui, plus significatif encore que le détail de leur développement.

Toujours harcelé, et nullement prétentieux, il n'avait pas non plus de scrupule à se faire aider par des collaborateurs dont il avait vérifié certaines aptitudes littéraires. Don Bonetti et Don Lemoyne surtout, mais aussi Don Rua et Don Berto, furent ainsi mis à contribution. L'auteur principal revoyait de près ce qu'on lui soumettait et il en assumait la paternité.

La conclusion de ces constatations est claire : nous trouverons *le plus vrai* Don Bosco dans les écrits pour lesquels lui était difficile ou impossible d'avoir des inspireurs directs ou des sources déjà largement élaborées. Dans l'ensemble des écrits signalés plus haut, nous devons privilégier deux séries : les biographies de contemporains et en particulier de jeunes gens éduqués par lui, et les documents directement « salésiens ».

Et plus encore, nous devons privilégier d'autres sources : des écrits que Don Bosco n'a jamais publiés, mais qui ont jailli du plus profond de son âme et de son expérience, écrits doublement « personnels » par la pensée, plus originale, et par le style, plus vigoureux (11).

(11) Les documents manuscrits de Don Bosco ont été réunis dans la mesure du possible à l'*Archivio Centrale Salesiano* de la Maison généralice de Rome, aux positions suivantes : 131 *Lettres de Don Bosco* (131.01 lettres autographes ; 131.21 photocopies de lettres autographes ; 131.22 copies de lettres dont l'original manque) ; 132 *Manuscrits de Don Bosco non destinés par lui à l'impression* (avis, billets, contrats, poésies, prédications et conférences, programmes, songes, carnets, testaments...) ; 133 *Manuscrits destinés à l'impression*. Les manuscrits intéressant les constitutions ou les règlements de la Société salésienne constituent un fonds à part : 022 et 023 ;

Au premier rang, sa *correspondance*. Il nous reste de lui plus de trois mille lettres. Don Eugenio Ceria en a publié 2 845, en quatre volumes : *Epistolario* (Turin, SEI 1955-1959). Les recherches menées depuis 1959 permettraient aujourd'hui d'en ajouter un cinquième. La plus ancienne date de 1845 (Don Bosco a trente ans) (12), la dernière éditée est du 15 décembre 1887, quarante-cinq jours avant la mort. *Ces lettres sont sans aucun doute le document qui retrace le mieux le vivant portrait de Don Bosco* : sa vie, ses activités débordantes, ses relations multiples, mais aussi son caractère, son cœur, sa pensée. Il s'y livre lui-même, sans inhibition, et nous y saisissons sur le vif ses préoccupations et réactions spirituelles ; mais il s'y fait aussi le guide de la plupart de ses correspondants. Même si les lettres de direction spirituelle proprement dite n'y foisonnent pas et sont toujours fort brèves, le sens de Dieu et des âmes est toujours présent, au point que les lettres d'affaires elles-mêmes sont porteuses de signification spirituelle. Dans ce trésor nous pouvons donc puiser largement.

Deux autres documents « privés » sont dignes de la plus vive attention. A la demande de Pie IX, Don Bosco écrit, entre 1873 et 1878, à l'intention de ses seuls fils salésiens, les *Mémoires de l'Oratoire Saint-François-de-Sales de 1815 à 1855* (13) : sorte d'autobiographie jusqu'à quarante ans,

de même les documents sur les premiers chapitres généraux : 04. Une bonne part de ces pièces ont été éditées ou exploitées dans les *Memorie Biografiche di Don Bosco*, entre autres dans les appendices documentaires des volumes de Don A. Amadei et de Don Ceria (vol. X et suivants).

(12) Les quatre premières « lettres » de l'édition de Don Ceria, datées de 1835, 1836 et 1843, sont probablement de Don Bosco, mais en réalité ce sont des documents d'un autre genre. La première vraie lettre est de 1845. Voir F. Desramaut, *Les Memorie I de G.B. Lemoyne*, Lyon 1962, pp. 74, 97-100.

(13) Archives 132.11. Autographe : trois grands cahiers, 180 pages ; et une copie du secrétaire Don Berto, revue et annotée par Don Bosco.

dans laquelle il expliquait les origines de sa vocation et de son œuvre apostolique. Ici encore, la plume court sans hésitation, et même si le cœur ne se livre qu'avec discrétion, il en dit assez pour nous dévoiler certaines profondeurs spirituelles. Longtemps demeurés manuscrits, ces *Mémoires* ont été édités en 1946 par Don Ceria : *Memorie dell' Oratorio di S. Francesco di Sales* (Turin, SEI), et traduits récemment en français par le P. Barucq : *Don Bosco. Souvenirs autobiographiques* (Paris-Montréal, Apostolat des éditions 1978).

L'autre document précieux est celui que la tradition salésienne a nommé le *Testament spirituel*. C'est un humble carnet sur lequel, de 1884 à 1886, à intervalles irréguliers, Don Bosco écrivit quelques souvenirs, et surtout une longue série de suprêmes recommandations sur divers problèmes importants de la vie de la Société salésienne. En un tel contexte, les éléments spirituels qui s'y rencontrent acquièrent une valeur hors de pair. La partie la plus importante du *Testament* a été publiée par Don Ceria au tome XVII des *Memorie biografiche*, p. 257-273.

Ce que Don Bosco a dit, mais non écrit

Notre moisson est donc finalement abondante. Elle pourrait l'être encore bien davantage s'il ne s'agissait pas ici de « textes » spirituels. En fait, nous en savons beaucoup plus sur Don Bosco et sur sa doctrine spirituelle que ce qu'il en a écrit lui-même : dès 1858 ses disciples les plus proches et les plus chers ont pris des notes abondantes sur ce qu'ils ont vu et entendu de lui. En mars 1861, une « commission des sources » fut même constituée... qui fonctionna irrégulièrement. Mais en somme, sur les trente dernières années de la vie de Don Bosco, nous possédons une documentation énorme, accumulée par des secrétaires bénévoles qui étaient des témoins directs. Dans leurs cahiers ou carnets, chroni-

ques, diaires ou annales, Don Giovanni Bonetti, Don Domenico Ruffino, Don Michel Rua, Don Francesco Provera, Pietro Enria, Don Giulio Barberis, Don Gioachino Berto, l'étudiant, puis jeune prêtre Carlo Viglietti pour les quatre dernières années, et hors série l'infatigable preneur de notes, écrivain, ramasseur de documents Don Giovanni Battista Lemoyne, ont recueilli au jour le jour soit des faits et des anecdotes, soit les paroles de Don Bosco : sermons, allocutions, « mots du soir » aux garçons, récits de songes, conférences aux salésiens, aux directeurs, aux coopérateurs, conversations familières, réflexions, avis et conseils rapides... (14). Et plus tard, de nombreux autres témoins déposeront aussi aux procès canoniques de Turin et de Rome en vue de la béatification de Don Bosco (15).

Tout cela a conflué dans les deux imposantes séries de documents rassemblés par Don Lemoyne :

— *Documents pour écrire l'histoire de D. Giovanni Bosco, de l'Oratoire de S. François de Sales et de la Congrégation salésienne* : épreuves d'imprimerie sur colonnes, recueillies en 45 registres, non datés mais probablement compilés entre 1885 et 1900 (16).

— *Mémoires biographiques de Don Giovanni Bosco*, S. Benigno Canavese et Turin, 19 volumes, rédigés par G.B. Lemoyne, (vol. I-IX, 1898-1917), A. Amadei (vol. X, 1939) et E. Ceria (vol. XI-XIX, 1930-1939) ; *Index analytique* par E. Foglio (vol. XX, 1948). Les 19 volumes forment un total de 16 000 pages.

(14) Les cahiers et carnets de Don Bosco sont conservés aux archives à la position 132, 6. Ceux de ses disciples à la position 110.

(15) La majeure partie de ces dépositions peuvent se lire dans le *Summarium* du procès ordinaire (*Positio super introductione Causae*) et apostolique (*Positio super virtutibus I*), Rome 1907 et 1923.

(16) Archives, position 110.

Il est clair que cet ensemble documentaire apporte des éléments authentiques et fort importants pour la connaissance de la doctrine spirituelle de Don Bosco. Il est évidemment normal qu'il ait été utilisé par les auteurs d'« études » sur cette doctrine. Il est même arrivé qu'il ait été exploité par des compilateurs de « textes » de Don Bosco (17). *Pour notre part, nous ne citerons dans cette anthologie que des textes explicites de Don Bosco lui-même, imprimés ou manuscrits, et jouissant de garanties suffisantes d'authenticité (les quelques rares exceptions que nous nous permettrons seront chaque fois motivées). Et nous choisirons chaque fois l'édition qui nous a paru présenter le plus d'intérêt.*

III. Les sources de la doctrine spirituelle de Don Bosco

Sur le problème des sources de Don Bosco maître spirituel, nous dirons peu de choses, parce qu'il est à la fois très dépendant et très indépendant. Il est très dépendant en ce qui regarde les thèmes théologiques fondamentaux et leur expression littéraire : nous avons noté plus haut, que, pour écrire ses ouvrages et opuscules de caractère hagiographique, apologétique et doctrinal, il ne se faisait pas scrupule d'exploiter les écrivains jugés les meilleurs. Ses véritables

(17) Par exemple Mons. G. Lucato, *Parla Don Bosco*, Turin, SEI 1943, pp. 494 ; Don L. Terrone, *Lo spirito di S. Giovanni Bosco*, Turin, SEI, 2^e éd. 1956, pp. 501 ; Don D. Bertetto, *La pratica della vita cristiana secondo San G. Bosco, La pratica della vita religiosa secondo San G. Bosco*, deux volumes, Turin, LDC 1961 ; P. Rod. Fierro, *Biografia y Escritos de San Juan Bosco*, biblioteca de Autores Cristianos, Madrid 1967, p. 938. Ces auteurs, qui font largement usage des *Memorie Biografiche*, citent comme « écrits » de Don Bosco de nombreux documents qui ne sont en réalité que des notes prises par des témoins ou des auditeurs.

« auteurs » ont été des modernes de la Contre-Réforme post-tridentine et de l'humanisme antijanséniste, ceux mêmes dont l'influence était prépondérante dans l'Italie du XIX^e siècle : dans le premier groupe les jésuites italiens, en particulier le P. Paolo Segneri (1624-1694), saint Philippe Néri (1515-1595) très admiré, saint François de Sales (1567-1622) choisi comme patron, l'auteur du *Combat spirituel* (1589), saint Charles Borromée (1538-1584) et saint Vincent de Paul (1581-1660) ; dans le second groupe le bienheureux Sebastiano Valfrè, philippin (1629-1710) et saint Alphonse de Liguori (1697-1787), la source spirituelle à laquelle il a davantage puisé et qu'il a donné aux salésiens comme auteur officiel de morale et d'ascétique religieuse. Mais Don Bosco, qui prenait son bien partout où il le trouvait, s'est aussi inspiré d'auteurs contemporains : « humbles anonymes, comme l'auteur de la *Guide angélique*, écrivains politico-religieux un peu inquiétants, comme l'abbé de Baruel et Joseph de Maistre, néo-humanistes plus sympathiques, comme l'oratorien Antonio Cesari (1760-1828), ou de philosophes, théologiens et spirituels renommés, comme Antonio Rosmini, Giovanni Perrone, Mgr de Ségur et Giuseppe Frassinetti » (18).

Une précision est nécessaire. *Dans quelle mesure Don Bosco, fondateur des « salésiens » s'est-il inspiré de saint François de Sales ?* Le problème n'a jamais été étudié à fond. Nous rencontrerons plus loin les principaux textes où lui-même explique les occasions et les raisons de son choix de ce saint comme modèle et patron. Il ne semble pas qu'il

(18) F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris, Beauchesne 1967, p. 46. Voir les pp. 40-47 intitulées : *Les sources de Don Bosco*, et la conclusion pp. 266-277. D'autre part dans son second volume de *Don Bosco nella storia*, Don Stella s'emploie précisément à montrer comment Don Bosco s'est inséré dans le courant religieux de son siècle tout en sauvant son originalité ; voir en particulier pp. 237-244 sur le choix et l'usage des sources.

ait lu de près les grandes œuvres du docteur de l'*Amour de Dieu*. Il l'a quelquefois cité. Il a dit son plein accord avec la doctrine de l'*Introduction à la vie dévote*. Mais surtout il a été séduit par deux traits de sa figure morale et spirituelle : d'une part son *énergie apostolique*, son zèle pour le salut de ses frères, pour la défense de la vérité, pour la fidélité à l'Eglise catholique, d'autre part sa *douceur évangélique* dans la manière d'exercer ce zèle : « charité, douceur, manières avenantes, grand calme, extraordinaire mansuétude », a-t-il noté lui-même. Nous croyons pour notre part que les affinités entre les deux saints sont plus profondes qu'on ne l'a dit parfois, mais c'est un fait que Don Bosco s'est davantage inspiré de François pasteur que de François penseur et docteur (19).

Mais à tous ces modèles et auteurs, et jusqu'à un certain point à François de Sales lui-même, Don Bosco se réfère librement, sans accepter d'être gêné par aucun d'eux, de telle sorte que lui-même apporte son originale contribution à l'« école » italienne de la restauration catholique. Sa spontanéité est trop jaillissante, la richesse de ses dons trop complexe, la conscience de sa mission propre trop vive, pour qu'il consente simplement à « suivre » un auteur ou un modèle. Il invente de façon très personnelle. Dépendant, disions-nous, en ce qui regarde l'expression des principes généraux de la vie chrétienne à son époque et dans son milieu, il devient très indépendant dans le « style de vie » qu'il ex-

(19) En 1841, nouveau prêtre, il choisit François de Sales pour le guider « en toute chose » ; en 1846, il lui dédie sa première œuvre à Valdocco, et en 1853 sa première chapelle ; en 1854, il choisit le nom de « salésiens » pour ses collaborateurs, etc. La référence au saint a été continue, et continu le rappel fait aux salésiens d'avoir à imiter réellement le type de charité et de zèle de leur patron ; sa fête a toujours été célébrée à Valdocco dans le style des grandes solennités. Chez les salésiens d'aujourd'hui, le fondateur a peut-être fait rentrer dans l'ombre le saint patron. C'est dommage. Voir les textes cités plus loin pp. 88, 97, 478, 480 ; et P. Stella, *L'influsso del Salesio su D. Bosco*, mémoire dactylographié, Turin 1954.

périmente lui-même et qu'il tend à faire partager à ses disciples proches ou lointains, et même à tout chrétien qui s'y sent quelque peu accordé, qu'il soit adulte ou jeune. *Les sources les plus vives et les plus vraies de sa doctrine spirituelle et de la voie de sainteté qu'il propose, nous les trouvons dans son charisme personnel et dans sa longue expérience, l'un et l'autre polarisés par sa mission d'apôtre.* Sa mystique est une mystique du service de Dieu, sa spiritualité une spiritualité de l'homme d'action. Essayons d'en esquisser rapidement les traits majeurs, en y discernant les convictions doctrinales et les comportements pratiques.

IV. Les convictions doctrinales

Don Stella écrit au début du second volume de son *Don Bosco nella storia* : « Qui parcourt la vie de Don Bosco en suivant ses schèmes mentaux et en battant les pistes de sa pensée y découvre une idée mère : celle du salut, trouvé dans l'Eglise catholique unique dépositaire des moyens salvifiques ; et il remarque comment son attention à la jeunesse pauvre et abandonnée suscite en lui la préoccupation éducative de promouvoir leur insertion dans le monde et dans l'Eglise par des méthodes de douceur et de charité, non sans toutefois une certaine tension qui provient d'une sorte d'anxiété pour leur salut éternel » (p. 13). Ce texte me semble exprimer en condensé les trois convictions doctrinales majeures sur lesquelles Don Bosco a bâti sa propre sainteté et le type de sainteté qu'il a proposé aux autres : grandeur du salut, misère des faibles, urgence de la charité active.

Dieu Père donne à tout homme une prodigieuse vocation.

La perception la plus profonde et la plus vive de Don Bosco a été sans aucun doute la réalité du *salut* offert à tout

homme. Don Bosco est quelqu'un qui a cru pour de bon à la rédemption universelle : avec une force de vision extraordinaire il replaçait chaque être dans la perspective du dessein de Dieu. Il exprimait cela dans des formules habituellement très simples (Don Bosco est ainsi : il dit en un langage en apparence banal des choses très profondes), mais sa perception du mystère était extrêmement vive. Lorsqu'il disait par exemple : « *Les âmes ! sauver les âmes, travailler pour la gloire de Dieu* » (formules pour nous peut-être bien usées), il mettait concrètement en cause le mystère du Christ sauveur en toute sa richesse : tout homme est une liberté capable d'amour, d'un amour auquel Dieu Père l'appelle gratuitement en son Fils : « Mes petits enfants, voyez de quel grand amour le Père nous a fait don, que nous soyons appelés enfants de Dieu, et nous le sommes ! » (*1 Jn 3,1*). Dieu veut notre bonheur total, terrestre et céleste, intime et extériorisé, d'aujourd'hui et de demain. Le plus petit, le plus humble est « un frère pour qui le Christ est mort » (*1 Co 8,11*) ; il est appelé à la liberté des fils, au dialogue d'amour avec Dieu même, à la joie des noces éternelles. Don Bosco se caractérise par cette vision toujours intégrale de la vocation de chaque être humain.

Mais pour la réaliser, il faut entrer dans « l'espace de salut », *l'Eglise*, visiblement organisée et toujours active pour rassembler et éduquer les fils de Dieu. En outre l'exquise bonté du Père leur offre un appui maternel, celui de *Marie*, l'auxiliaresse de l'Eglise et de chacun de ses membres.

Qui est plus dépourvu devant sa vocation mérite d'être davantage aidé

La perception précédente s'accompagnait d'une autre, qui lui faisait contraste : dans le monde, sous nos yeux, pour beaucoup de nos frères la réalisation, la connaissance

même, d'une aussi grande vocation est rendue impossible, ou presque. Ils doivent devenir des hommes capables de s'insérer et d'agir dans le monde. Ils doivent devenir des fils de Dieu capables de vivre épanouis dans l'Eglise et d'apporter leur pierre à sa construction. Mais comment le pourraient-ils ? En regard de ce salut intégral ils sont ignorants, dépourvus, faibles au milieu d'immenses périls, oubliés, brebis sans pasteur, perdues ou risquant chaque jour de se perdre.

Devant ce fait, le cœur de Don Bosco s'est ému de compassion, et il a fait son choix : « Votre Père qui est aux Cieux veut qu'aucun de ces petits ne se perde » (*Mt* 18,14). « Mes petits enfants, si quelqu'un possède les biens de ce monde et voit son frère dans le besoin, et qu'il se ferme à toute compassion, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui ? » (*I Jn* 3,17). Sans hésiter, Don Bosco s'est tourné vers les faibles et les oubliés, vers ceux qui avaient le plus besoin d'être aimés et sauvés, concrètement vers *ces trois catégories de « pauvres »* : la jeunesse abandonnée, le petit peuple, alors ignorant et méprisé, et les païens encore sans évangile.

On lira plus loin le texte des *Mémoires de l'Oratoire* où lui-même a raconté comment, en une heure décisive de sa vie, il fut amené à choisir entre les sages orphelines de la marquise de Barolo et les turbulents apprentis de Turin. En faveur du milieu populaire et ouvrier, avec lequel, lui-même fils de paysans, il sympathisait spontanément, il déploya une bonne partie de ses énergies, en des tâches de promotion culturelle, sociale et religieuse. Quant aux païens, les *Mémoires biographiques* nous rapportent que, s'il pensait à envoyer ses fils évangéliser la Patagonie et la Terre de Feu, c'était « parce que ces peuplades ont été jusqu'ici les plus abandonnées » (III, 363).

Il y a, en Don Bosco, cette réaction immédiate, puisée au

cœur même du Christ sauveur et du Père : souffrir de la souffrance d'autrui, s'approcher de lui pour lui parler et pour le relever, *chercher en somme les espaces où la charité peut se déployer plus amplement*. A tous ses disciples Don Bosco demandera de s'offrir eux-mêmes pour donner aux plus défavorisés leurs chances de réaliser leur pleine vocation d'hommes et de fils de Dieu.

C'est une chose divine que d'aider un frère à réaliser sa vocation

Une troisième perception vive a soutenu Don Bosco dans la réalisation de sa mission : celle de la *responsabilité* que le Seigneur laisse à l'apôtre, à sa liberté, à sa générosité. Certes Dieu aurait pu tout faire lui-même, se charger entièrement de mener à bonne fin son dessein de salut. Et il reste vrai qu'il garde en tout l'initiative et que sa grâce joue le rôle premier et fondamental. Mais Dieu Père est aux antipodes du paternalisme : il provoque nos libertés, et il appelle des collaborateurs auxquels il confie une partie authentique de son œuvre salvifique. Don Bosco a cru de toutes ses forces à la noblesse des causes secondes, à la dignité infinie de tout travail accompli pour le royaume, à la responsabilité de tout intermédiaire humain, à l'influence réelle de tout effort de l'apôtre et donc corrélativement aux conséquences terribles de sa négligence. Une part du bonheur des autres, surtout des plus défavorisés, est entre nos mains : comment serait-il possible de ne pas tout essayer, tout sacrifier s'il le faut, pour le leur procurer ?

D'autant plus que la gloire de Dieu y est intéressée, et la révélation de sa Charité. Il est frappant de voir comment Don Bosco assigne une origine divine à la compassion effective pour le pauvre. S'il croit si fortement à notre capacité de servir efficacement nos frères, c'est qu'avec la même for-

ce il croit que Dieu alors nous anime de sa propre charité. *Aider les autres à réaliser leur vocation d'hommes et de fils de Dieu est une œuvre divine* : « Mes petits enfants, c'est à ceci que désormais nous connaissons l'amour : Lui, Jésus, a donné sa vie pour nous ; nous aussi nous devons donner notre vie pour nos frères » (1 Jn 3,16). Don Bosco se range parmi les saints qui ont eu la plus haute idée de l'action caritative et apostolique. Pour lui, il n'y a rien de plus grand au monde que de travailler au salut de ses frères. « Aucun sacrifice n'est aussi agréable à Dieu que le zèle pour le salut des âmes », dira-t-il en son panégyrique de saint Philippe Néri (20). Des dizaines de fois il proclame : « La plus divine des choses divines, c'est de collaborer avec Dieu à sauver les âmes » (rappelons seulement que, pour lui, « sauver une âme » inclut le service total de la personne), comme pour dire qu'en Dieu même, la réalité la plus « divine » est cette incompréhensible tendance de son amour à avoir compassion de nous : qui donc s'emploie à sauver son frère rejoint Dieu au plus profond de sa vie.

Or à cette collaboration merveilleuse tous les croyants sont appelés, chacun selon ses capacités. Ce discours en effet, Don Bosco le tient non seulement à ses religieux, mais aussi à ses coopérateurs laïcs, à ses garçons, aux lecteurs des *Lectures Catholiques*. Dans la mesure où un fils de Dieu devient conscient de sa foi, il devient sensible au service actif de ses frères et trouve des occasions et des moyens de le réaliser, participant par là même à la mission de salut de l'Eglise.

Don Bosco en somme est un éveilleur et un mobilisateur des énergies apostoliques. Il croit non seulement à la rédemption, mais à la solidarité dans la rédemption. Concrètement, on se sauve en sauvant les autres, on trouve son bonheur en travaillant à celui des autres. Don Bosco dit à

(20) Mai 1868 ; cité plus loin p. 265.

son disciple : « Si tu as reçu, c'est pour donner. Si tu es riche, c'est pour aimer (et on est toujours riche de quelque bien, les pauvres eux-mêmes ont de précieuses richesses à offrir). Accumuler non seulement est pécher, c'est coopérer à l'œuvre de mort. Recevoir et donner est le mouvement même de la vie ».

Telles sont donc les trois convictions de fond du disciple de Don Bosco. De l'amour de Dieu Père, chacun reçoit sa vocation personnelle, très concrète et immense à la fois, ouverte sur la vie éternelle. Les petits, les faibles, les oubliés, sont ceux qui méritent en premier lieu d'être aimés et aidés. Participer à leur salut, dans l'Eglise, est une œuvre valable, efficace, d'autant plus lourde de responsabilité que plus divinement belle.

V. Les comportements pratiques

Les comportements les plus typiques du salésien peuvent aussi se ramener à trois : le réalisme du constructeur du royaume, la douceur du bon pasteur, l'humilité du serviteur de Dieu.

Le réalisme du constructeur

Dieu cherche des ouvriers pour son royaume. La réaction de Don Bosco, lorsqu'il se sent appelé, n'est pas celle de Jérémie : « Ah ! Seigneur, vraiment je ne sais pas parler ! », mais celle d'Isaïe : « Me voici, envoie-moi ! » (21). « Seigneur, donne-moi les âmes, et garde tout le reste ! » :

(21) *Jérémie* 1,6 ; *Isaïe* 6,8.

de cette phrase de la Genèse 14,21, interprétée de façon accommodatrice, il a fait sa devise : elle est à la fois une requête faite à Dieu, un projet fondamental, et l'assertion du détachement de tout ce qui peut empêcher ou gêner le service de Dieu. Si la miséricorde et l'apostolat sont des réalités tellement urgentes pour le bonheur des autres, tellement utiles à la gloire de Dieu, tellement exaltantes pour celui qui s'y sent appelé, alors il faut y engager toutes ses ressources, avec ardeur et joie. La caractéristique de Don Bosco et de son disciple est *le zèle*, cette espèce de feu qui pénètre l'action et la force à ne s'arrêter jamais.

L'ascèse salésienne trouve ici sa racine la plus naturelle. Don Bosco n'a jamais prôné la mortification pour elle-même. Il la réclame comme la condition même de la disponibilité au service de Dieu et d'autrui. Qui pense à ses petites commodités est incapable de servir. « *Travail et tempérance !* », répète-t-il à ses disciples, exactement comme il disait à Dieu : « Donne-moi les âmes et garde tout le reste ». Il s'agit de devenir « fort et robuste » (c'est le mot de la Femme mystérieuse dans le songe des neuf ans), pour être capable de se livrer tout entier, d'accepter toutes les fatigues et tous les risques, et ne jamais perdre une seule minute de temps : « Ah ! que de travail à faire !... Tant que le Seigneur me laisse en vie, je suis content, je travaille tant que je peux, à la hâte, car je vois que le temps presse... et l'on ne peut même pas faire la moitié de ce qu'on voudrait faire » (22).

Don Bosco a transporté dans sa spiritualité son tempérament de paysan piémontais équilibré, concret, réaliste et réalisateur, capable de suivre dix affaires à la fois, soucieux de sainte efficacité : « Mes petits enfants, n'aimons pas en

(22) Dialogue très significatif avec Don G. Barberis, le 21 janvier 1876 : *MB XII*, 38-39. On pense au *Non recuso laborem* de saint Martin.

paroles et de langue, mais en actes et en vérité » (*I Jn 3,18*). Ce cœur très tendre se méfie non du sentiment, mais du sentimentalisme. Cet esprit pénétrant se méfie non de l'intelligence, mais de l'intellectualisme et des « idées de professeur ». Cet homme éloquent se méfie non de la parole, mais du verbalisme. Agissons ! Les petits et les pauvres n'ont pas le temps d'attendre la solution parfaite de tous nos problèmes de théoriciens. Faisons ce que nous pouvons faire aujourd'hui, avec les moyens disponibles aujourd'hui. Demain nous ferons mieux, et davantage.

C'est ainsi que Don Bosco a pu être *un audacieux*, non pas dans les principes et les théories, mais dans l'action. Il l'a reconnu lui-même : « Je respecte tout le monde, disait-il, mais je ne crains personne » (23), et cette phrase extraordinaire jetée au début d'une lettre : « Dans les choses qui visent le bien de la jeunesse en péril ou qui servent à gagner des âmes à Dieu, je cours en avant jusqu'à la témérité » (24). Sainte témérité, qui n'est autre que celle de l'amour véritable. Elle n'exclut pas la prudence. Elle se fondait sur la conviction de répondre à une volonté de Dieu et sur l'acceptation des fatigues et des renoncements nécessaires : « Aide-toi le ciel t'aidera » (25). Elle s'alliait au courage du lutteur à la saint Paul, « en bon soldat du Christ Jésus », en défenseur de l'Eglise, en père qui voit ses fils en danger.

Mais c'est plus encore de *constructeur* qu'il faut parler. L'image du lutteur ne vaut ici que pour indiquer l'énergie

(23) *MB V*, 661 (dans un dialogue avec le ministre vaudois Bert).

(24) Au Signore C. Vespignani, le 11 avril 1877. Nous citons la lettre plus loin, p. 350.

(25) On lira avec intérêt les pages où le P. F. Desramaut décrit en Don Bosco *l'énergie au travail et l'audace et la prudence*, en *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, pp. 161-171.

courageuse de celui qui, ouvrier du royaume en construction, rencontre des obstacles mais n'en est pas effrayé. Don Bosco propose une spiritualité essentiellement dynamique et réalisatrice : il faut se construire soi-même, aider chaque être à se construire, participer à la construction d'une société valable et d'une Eglise rayonnante, dire en toute vérité, avec les lèvres et les mains : « Notre Père... que ton règne vienne ! »

La douceur du bon pasteur

La force dans l'action réalisatrice inclut sans paradoxe, chez Don Bosco, la douceur dans les relations personnelles, parce que cet homme ne veut être qu'un relais de la Charité divine salvatrice, un témoin du Père des miséricordes, un envoyé du Christ bon pasteur, un imitateur de François de Sales.

Don Bosco, comme le Christ, s'est ému devant la souffrance humaine. S'il a choisi de mettre son énergie efficace au service des catégories de « pauvres » que nous avons rappelés plus haut, c'est bien parce que son cœur était infiniment sensible et tendre : toute son action n'a été qu'une preuve réaliste de sa bonté.

Mais on peut faire du bien à autrui en gardant des attitudes distantes ou raides, en oubliant que les pauvres ont avant tout besoin d'être personnellement estimés et aimés. Don Bosco était bon dans ses actes, dans sa façon d'être, dans ses gestes, ses paroles et son sourire. Il vaut la peine de citer ici une page de l'un des salésiens qui l'ont le mieux connu et étudié, Don Caviglia : « Son bon cœur n'était pas seulement dans sa charité, il était aussi dans ses manières. Il était un conquérant d'âmes qui avait pour arme la bonté. Je parle de cette bonté quotidienne, humble, cordiale, aimable,

tour à tour paternelle, maternelle, fraternelle ; non pas cette bonté qui daigne se pencher, mais celle qui vit avec ceux et pour ceux qu'elle approche, qui met l'autre à la place de soi-même, qui, de la charité du pain donné, descend jusqu'à celle du faire plaisir le plus simple, de la parole gentille, du sourire, du support patient. Au milieu même de ses occupations écrasantes il avait toujours une part de sa personne, de son esprit, de son cœur pour le dernier venu, quelle que soit l'heure à laquelle il arrivât. *Il aimait*, voilà ! et nous le sentions : et « l'amorevolezza » dont il a fait l'un des trois fondements de sa méthode (26) n'est autre que *l'amour* manifesté aux enfants. Ce type de bonté ne se définit pas, tout au plus se décrit-il, comme a fait saint Paul au chapitre XIII de la première lettre aux Corinthiens, lorsqu'il en examine les facettes comme on fait d'une pierre précieuse » (27).

En effet, Don Bosco ne s'est pas lassé de chanter, pour lui et pour ses fils, l'hymne à la charité de saint Paul. Dans son traité sur la méthode préventive, il écrit, peu après la phrase rapportée ci-dessus : « La pratique de cette méthode repose tout entière sur ces mots de saint Paul : *Caritas benigna est, patiens est ; omnia suffert, omnia sperat, omnia sustinet*. La charité est indulgente et patiente ; elle souffre tout, mais espère tout et supporte toutes les contrariétés » (chap. II). Et ce qu'il a ainsi donné, il l'a reçu en retour. En tête des *Documents pour écrire l'histoire de D. Giovanni*

(26) Le mot italien *amorevolezza* n'a pas son correspondant exact en français. Il signifie l'affection empressée, pleine de sollicitude et de démonstration. Dans son petit *Traité sur la méthode préventive*, Don Bosco a écrit la phrase célèbre : « Cette méthode s'appuie tout entière sur la raison, la religion et sur *l'amorevolezza* » (chap. I). De même l'expression italienne que nous avons traduite ici par *aimer* est : *voler bene*, exactement *avoir de l'affection pour, aimer avec une réelle affection*. Voir P. Braido, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, 2^e éd. Zürich 1964, pp. 156-174.

(27) A. Caviglia, « Don Bosco ». *Profilo storico*, Turin, SEI 1934, p. 91.

Bosco, Don Lemoyne ose avancer cette affirmation : « J'ai écrit l'histoire de notre père très aimant D. Giovanni Bosco. Je ne crois pas qu'il y ait jamais eu au monde homme qui plus que lui ait aimé les adolescents et n'ait été aimé d'eux en retour ».

Mais Don Caviglia continue : « C'était avant tout une bonté sereine et l'expression joyeuse de la bonté... Don Bosco était un saint *de bonne humeur*, et parler avec lui remplissait l'âme de vraie joie. *La joie manifestée et la sérénité* constituaient à ses yeux un facteur moral de premier ordre et une forme de sa pédagogie... Dans sa maison l'allégresse est le onzième commandement ». Et il répétait à ses collaborateurs le mot de sainte Thérèse, que lui avait aussi recommandé Don Cafasso : « *Que rien ne te trouble !* ». Mais il savait d'abord que Jésus le premier y avait invité ses apôtres : « Je vous donne ma paix... Que votre cœur ne se trouble ni ne s'effraie (*Jn 14,27*).

L'important en effet ici est de noter que Don Bosco ne s'est pas contenté de pratiquer lui-même la douceur, la paix qui rayonne, la joie évangélique. De façon très explicite, il en a fait un programme pour ses fils et ses disciples. Et il ne cesse de le promouvoir dirais-je, par les pierres mêmes des églises qu'il a construites. Il est frappant de voir que les titulaires des quatre églises qu'il fut amené à construire sont les signes les plus vivants de l'amour qui se fait douceur et service efficace : François de Sales, Jean l'évangéliste, Marie secours des chrétiens et le Cœur du Christ lui-même (28).

(28) De ces églises, deux furent construites à Valdocco (S.-François-de-Sales 1853, et Marie-Auxiliatrice 1868), la troisième en ville de Turin au quartier de Porta Nuova près de la gare (S.-Jean-l'Évangéliste 1882), la dernière à Rome, tout près de la gare actuelle Termini (Sacré-Cœur 1887). Dans sa conférence du 23 juin 1884 aux Coopérateurs de Turin, Don Bosco dit entre autres choses : « Près de cette église dédiée à l'apôtre de la charité un foyer (*ospizio*) avait sa place normale, afin qu'on puisse dire : Voilà la

La spiritualité de Don Bosco, disions-nous, est dynamique. Elle est aussi *optimiste*, d'un optimisme qui s'inspire à la fois au meilleur humanisme et à l'évangile. Il aime la vie, il admire l'homme, il a confiance en ses ressources, il fait appel à ses puissances les plus intimes : la raison, la liberté, l'amour. Il est convaincu que nous sommes dans un monde désormais sauvé, que là où abonda le péché la grâce maintenant surabonde, et que toute chose concourt au bien de ceux qui aiment Dieu (29).

Mais une autre chose encore est à noter. Aux deux attitudes fondamentales que nous avons signalées, le zèle dans l'action et la douceur dans les manières, Don Bosco met une condition : *la chasteté* (chacun devant pratiquer celle qui convient à son état et à son âge). C'est un fait bien clair : Don Bosco a eu pour la « pureté » aussi bien de ses garçons que de ses collaborateurs une extraordinaire estime, et pour toute forme d'impureté ou de simple immodestie une vive répulsion. Au point que certains l'ont accusé d'étroitesse, de rigidité, voire de peur obsessionnelle. Mais la santé psychique de Don Bosco est plutôt robuste, et ce serait une erreur de vouloir juger à part, hors d'une visée d'ensemble.

Pour une part la chose s'explique par la mentalité alors traditionnelle. La théologie et l'ascétique de son temps et de son milieu faisaient de la pureté « la belle vertu », ou même « la vertu » par excellence, qui semblait définir la sainteté même. Don Bosco sur ce point n'est en rien plus original ni

charité en acte, voilà comment on honore l'apôtre de la charité ! » (*MB XVII*, 150) : chez Don Bosco pas d'œuvre de charité sans église, mais pas non plus d'église sans œuvre de charité. A Rome, après la messe célébrée parmi des larmes d'émotion dans la nouvelle église du Sacré-Cœur le 16 mai 1887, il expliqua qu'il avait tout compris (voir *MB XVII*, 340) : tout prenait sens à la lumière de la charité du Christ, bon pasteur au cœur doux et humble.

(29) Voir *Jn* 16,33 ; *Rm* 5,20 ; 8,28.

plus sévère qu'un saint Philippe Néri, un saint Alphonse, un curé d'Ars ; et il faut en outre tenir compte du fait qu'il a parlé surtout pour un public d'internat. Au moins quant à leurs insistances concrètes, ces divers saints réadapteraient aujourd'hui leur langage.

Mais il y a en Don Bosco des raisons plus spécifiques de son estime de la pureté. Il est éducateur de jeunes, et de jeunes particulièrement exposés au mal. Or il croit de toutes ses forces à la valeur *libératrice* de la chasteté : l'adolescent en a besoin pour conquérir sa liberté, pour croître spirituellement, pour trouver la joie profonde ; et son éducateur en a besoin plus encore pour la communiquer aux jeunes comme par irradiation, pour rester disponible au don de soi quotidien, pour pouvoir aimer avec tendresse sans péril ni pour lui-même ni pour le jeune. Être chaste, c'est ni plus ni moins être capable d'aimer *comme on doit* aimer : sans recherche personnelle, sans particularismes ambigus, avec force, vérité et délicatesse. Rien d'étonnant donc que Don Bosco ait été vigilant et exigeant pour tout ce qui touche à la chasteté et à sa maturation. Chez lui, elle est l'envers et la condition de l'amour tendre et fort, et il sait être infiniment patient et stimulant pour qui doit lutter contre sa propre faiblesse.

Et peut-être faut-il dire davantage encore, et noter que parmi les éducateurs eux-mêmes et les maîtres spirituels, Don Bosco irradie avec un éclat particulier la candeur virginale. Il faudrait de longues pages pour l'expliquer. Mais on ne peut manquer d'être frappé par un ensemble de *faits* de sa vie et de son enseignement : sa propre intégrité personnelle, extraordinairement lumineuse, la place prise par Marie immaculée (tant de 8 décembre décisifs), la sainteté d'un Dominique Savio, l'origine concrète des deux congrégations salésiennes (la Compagnie de l'Immaculée et les Filles de l'Immaculée), le rôle donné aux sacrements de la pénitence et de l'eucharistie. La pureté, avenante et simple, sans

l'ombre d'affectation, est l'un des secrets de Don Bosco et de son œuvre. Elle caractérise le style de vie de ses disciples. A un monde qui ne l'apprécie plus beaucoup et à qui l'expérience devrait apprendre qu'il n'y a pas d'amour vrai sans discipline sexuelle, ils sont peut-être chargés de rappeler sa valeur permanente, ses ressources de liberté, de joie et de fécondité.

L'humilité du serviteur

Mais au fond de l'âme de Don Bosco et de son disciple, nous découvrons une attitude plus décisive encore, même si elle est moins apparente que le zèle réalisateur ou que la douceur conquérante : Don Bosco s'est tenu devant Dieu comme un humble serviteur. *C'est là, probablement, son expérience spirituelle la plus profonde* : la conscience vive de n'être qu'un instrument gratuitement choisi, clairement envoyé, immensément comblé, continuellement soutenu par la grâce divine et par l'aide de Marie, voué à ne jamais travailler pour lui-même, mais pour la seule gloire du Maître du royaume.

Devant la vie merveilleusement féconde d'un apôtre comme Don Bosco, on reste impressionné par l'activité fiévreuse de l'ouvrier et la réalité des résultats. Mais l'ouvrier, quant à lui, était plus attentif à sa Source cachée, à l'Auteur et Inspirateur de sa « mission », à Celui sans lequel il n'y aurait ni envoi ni apostolat véritable, ni fruits abondants. Nous l'avons noté plus haut, Don Bosco était un contemplateur secret, fasciné par la grandeur du dessein de salut de Dieu, et c'est de ce dessein qu'il se percevait un humble ouvrier obéissant. Toutes ses initiatives, il les a prises ayant acquis la certitude qu'elles étaient voulues de Dieu ; lorsque les signes lui faisaient défaut, il attendait. Nous pensons que le P. Stella a vu juste quand il écrit : « La persuasion d'être

sous une emprise très particulière du divin domine la vie de Don Bosco, est à la racine de ses résolutions les plus audacieuses... La conviction d'être l'instrument du Seigneur pour une mission très précise fut en lui profonde et inébranlable... Dans tout (le miraculeux où il se trouvait impliqué) il reconnut une garantie d'en haut. Là s'enracinait en lui l'attitude religieuse caractéristique du *Serviteur* biblique, du prophète qui ne peut se soustraire aux volontés divines. Et cela non seulement par crainte révérentielle, mais aussi dans la persuasion de la grande bonté de Dieu Père pour ses fils » (30).

On a dit que, chez Don Bosco, le surnaturel était devenu naturel, quotidien. Entendons par là qu'il vivait dans le sentiment intense de Dieu *activement présent* à chaque instant de sa vie et à chacun de ses gestes, d'un Dieu qui lui faisait signe à travers l'évolution de l'histoire, les urgences du moment, les indications de ses propres ressources charismatiques. Ses dons de visionnaire et de thaumaturge engendraient chez lui tout autre chose que la complaisance en soi-même : tantôt la crainte de trop lourdes responsabilités, tantôt l'audace et l'espérance pour l'avenir, toujours l'action de grâces et la recherche de la seule gloire de Dieu. Quand, surtout vers la fin de sa vie, il suppliait qu'on priât pour lui, afin que, sauveur des autres, il puisse lui-même sauver « sa pauvre âme », il ne simulait pas une attitude « édifiante », il révélait sa conviction la plus profonde. Songeons qu'il est mort en demandant pardon à Dieu de ses péchés et que sa dernière parole a été celle d'un serviteur qui cherche seulement la volonté de son maître (31).

De cette humilité radicale de Don Bosco (parfois superfi-

(30) P. Stella, *Don Bosco nella storia* II, 32.

(31) Voir à la fin de cette anthologie les dernières paroles de Don Bosco, p. 521.

ciellement jugé orgueilleux parce qu'il parlait beaucoup de ses œuvres ou vendait à leur profit sa propre biographie), citons encore deux témoignages. A Varazze, vers la fin décembre 1871, relevant d'une maladie qui l'avait conduit au seuil de la mort, il confiait à son infirmier Enria : « Qui est Don Bosco ? C'est un pauvre fils de paysans, que la miséricorde de Dieu a élevé au sacerdoce sans aucun mérite de sa part. Mais remarque combien la bonté du Seigneur est grande : il s'est servi d'un simple prêtre pour faire des choses admirables en ce monde, et tout s'est fait et se fera dans l'avenir pour la plus grande gloire de Dieu et de son Eglise » (32). Confiance émouvante, car elle est comme un écho du *Magnificat* de la servante de Nazareth.

Sur l'un de ses manuscrits relatif à l'approbation récente des Constitutions salésiennes, vers 1875, nous lisons : « Dieu plein de bonté a souvent l'habitude de se servir des instruments les plus vils pour promouvoir sa gloire parmi les hommes, afin qu'à lui seul, et non à l'homme, en revienne l'honneur et qu'à lui seul les hommes soient tenus de rendre grâces des bienfaits reçus. C'est ainsi qu'a agi la main du Seigneur dans la fondation, la croissance et la propagation de la pieuse Société salésienne. Privé de moyens matériels, pauvre de moyens d'ordre moral et scientifique, le prêtre Giovanni Bosco appuyé sur l'aide de Dieu se sentit le courage d'affronter la perversité des temps et des difficultés innombrables et fort graves qui, à chaque instant, se présen-

(32) *MB XI*, 266. Le 2 février 1876, il déclarait aux directeurs des maisons salésiennes : « Je constate que la vie de Don Bosco se confond avec la vie de la Congrégation. Parlons-en donc. Mais ici je crois bon qu'on fasse abstraction de l'homme. Que m'importe que les hommes me jugent d'une façon plutôt que d'une autre ? Quoi qu'ils disent ou commentent, cela m'importe peu, je ne serai jamais ni plus ni moins que ce que je suis devant Dieu. Mais il est nécessaire que les œuvres de Dieu soient manifestées ». (*MB XII*, 69-70).

taient, et il donna naissance à une œuvre qui a pour but de venir en aide à la jeunesse en péril » (33).

En somme, Don Bosco a su maintenir son activité fébrile à son vrai niveau, surnaturel, sans céder aux tentations que nous appelons aujourd'hui l'activisme ou l'horizontalisme. Il n'est pas d'abord un grand pédagogue ni un grand philanthrope, il est un serviteur du Dieu Agapè. Il a vraiment cherché en tout les intérêts de Jésus Christ et non les siens. Il a été, comme Ignace de Loyola, *un obsédé de la gloire de Dieu*. N'oublions pas que sa devise « Donne-moi des âmes ! » est une prière adressée à Dieu et qu'elle signifie : « Donne-moi des âmes pour que je les conduise jusqu'à Toi ! », ainsi que le suggère fort bien l'oraison liturgique de sa fête au 31 janvier : « Allume en nous, Seigneur, la même flamme de charité qui nous pousse à sauver les âmes et à ne servir que Toi seul ». Il y a, en Don Bosco, partant du plus profond de son âme, un puissant élan théologal, à la fois filial et sacerdotal, un sens vigoureux de la valeur liturgique de l'apostolat. Lui appliquant ce que saint Paul dit de son propre apostolat auprès des païens, nous pourrions affirmer de lui qu'il fut « un officiant de Jésus-Christ auprès des jeunes, consacré au ministère de l'évangile de Dieu, afin que les jeunes deviennent une offrande qui, sanctifiée par l'Esprit Saint, soit agréable à Dieu » (34).

Mérite encore d'être souligné le fait que Don Bosco a porté ce mystère de son union profonde à Dieu sous les de-

(33) Archives 132, *Privilegi* 1,3. Au lendemain de la conférence citée dans la note précédente, Don Bosco avait encore ces fortes paroles : « Dieu a commencé et continuera ses œuvres, auxquelles vous avez part... Le Seigneur se servira de nous... » (*MB* XII, 82-83). L'image du « pauvre (ou misérable) instrument » lui était familière : voir *MB* VI, 171-915 ; VIII, 977 ; XI, 524-525 ; XII, 399-400 ; XV, 175 ; XVI, 290 ; XVIII, 587.

(34) Voir *Rm* 15,16. Vatican II applique ce texte au ministère de tous les prêtres : *Presbyterorum Ordinis*, 2 d.

hors de la plus absolue *simplicité*. Il était ennemi de toute « démonstration » et de toute complication. Sur ce terrain de la piété aussi joue son sens du réalisme pratique. Dans les attitudes extérieures, dans les formules, dans le style des célébrations, il voulait que tout soit abordable, aisé, spontané, et si possible enrobé d'allégresse. Il insistait sur l'essentiel : la participation fréquente et fervente, mais toujours libre, aux sacrements de l'eucharistie et de la pénitence, et une dévotion filiale et forte à la Vierge Marie.

Pour Don Bosco et son disciple, le Dieu trois fois saint est vraiment *l'Emmanuel*, le Dieu-avec-nous, tout proche, et si simplement présent à notre vie la plus quotidienne que rien extérieurement n'en paraît bouleversé. Mais celui qui en fait l'expérience ou celui seulement qui sait observer s'aperçoit vite que tout est transformé par la foi vive : il y a dans l'âme une vibration nouvelle, dans le cœur une chaude allégresse, sur le visage une paix souriante, et dans l'action une vigueur généreuse qui révèlent la présence du Maître et Seigneur, lequel est aussi l'Ami et la Tendresse suprême. Rien ne rend mieux ce « climat » de la piété salésienne que le texte de la lettre aux Philippiens choisi comme lecture de la messe du 31 janvier : « Frères, réjouissez-vous dans le Seigneur en tout temps ; je le répète, réjouissez-vous. Que votre bonté soit reconnue par tous les hommes. Le Seigneur est proche. Ne soyez inquiets de rien, mais en toute occasion, par la prière et la supplication accompagnées d'action de grâces, faites connaître vos demandes à Dieu. Et la paix de Dieu, qui surpasse toute intelligence, gardera vos cœurs et vos pensées en Jésus-Christ » (4, 4-7).

Quelqu'un dira peut-être que, dans cette spiritualité de l'action, de l'amabilité et de la présence sentie de Dieu, il ne semble pas y avoir beaucoup de place pour *l'ascèse*. Quel jugement superficiel ce serait là ! Il est vrai que la croix n'est jamais glorifiée pour elle-même et qu'elle hésite beaucoup à

prendre la forme de pénitences afflictives, mais elle est partout présente, nécessairement incluse dans chacun des comportements majeurs requis du salésien. En vérité, trois formes de renoncement à soi-même lui sont continuellement imposées :

— le renoncement aux commodités, pour demeurer disponible au service du prochain (et en particulier le renoncement à « l'habitude » pour suivre les jeunes sur leurs routes toujours nouvelles) ;

— le renoncement à la préoccupation de soi, pour demeurer accueillant, attentif et aimable à quiconque se présente ;

— le renoncement à toute gloire personnelle, pour demeurer l'humble serviteur de Dieu et de son royaume.

Comme François de Sales, comme Thérèse de Lisieux, comme tous les saints qui se présentent en souriant et en portant des roses, Don Bosco se range parmi les maîtres spirituels les plus exigeants. Il exige autant que les autres maîtres, et il demande l'effort supplémentaire qui permet que tout soit accompli avec joie, avec ce type de joie qui est entré dans le monde par le bois de la croix.

VI. L'esprit de cette anthologie

Tout ce que nous venons d'exposer aura mis en évidence, nous l'espérons, ce que nous affirmions au début : Don Bosco n'est pas un auteur spirituel, dont on pourrait étudier la pensée originale en des « œuvres » patiemment élaborées ; mais il est un maître spirituel qui enseigne avant tout par sa vie, par son œuvre, par les disciples qu'il a formés. Sa spiritualité jaillit de l'expérience (la sienne et celle de ses premiers fils) et de l'action réussie beaucoup plus que de lon-

gues réflexions mûries à la table de travail. Et c'est pour-
quoi elle est une spiritualité *de vie active*.

C'est là, évidemment, une limite. Mais elle comporte au moins un avantage. Nous n'étonnerons personne en disant que Don Bosco, pour être compris, doit être laissé en son contexte historique et local : il est un prêtre italien (plus précisément, piémontais) du XIX^e siècle (35). Sa vision théologique est celle qui a précédé et suivi immédiatement Vatican I. Sur bien des points, elle est étroite, et même faible, ni plus ni moins que chez l'immense majorité des auteurs et des saints de ce siècle. Nous trouvons aujourd'hui insuffisante la façon dont il présente les mystères du Christ et de l'Eglise, du péché et de la grâce, des sacrements et des fins dernières ; et ses consignes détaillées de vie chrétienne nous apparaissent trop marquées par le moralisme ambiant.

Mais c'est ici qu'il faut se souvenir que Don Bosco est plus maître qu'auteur. Dans ses écrits de caractère doctrinal, il reprend les schémas et les formules de son siècle. Tandis que dans les écrits de caractère existentiel (ses *Mémoires*, ses lettres, les biographies de ses jeunes), il prend sa liberté, il est lui-même, et il invente, riche d'intuitions valables pour l'avenir. C'est un fait : il y a plus d'une fois une sorte de distance entre les principes des écrits théoriques et leur application concrète dans les écrits pratiques, plus souples, plus adhérents à la vie (36). On gagnera toujours à donner grande importance aux écrits de Don Bosco qui nous le montrent en train de vivre et d'agir.

(35) C'est le mérite de deux historiens salésiens, souvent cités ici, Don P. Stella et le P. F. Desramaut, d'avoir montré dans leurs ouvrages l'enracinement historique de Don Bosco. Voir la note 18.

(36) Voir par exemple les réflexions du P. Desramaut sur « l'équilibre de sa pensée » en fait de pauvreté, et sur « l'ascèse (sexuelle) mise au service de l'homme vertueux », en *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, pp. 204 et 209-210.

Notre choix, nous l'avons dit, s'est orienté de préférence vers ce type d'écrits. Voulant faire ici non pas œuvre érudite, mais œuvre pastorale (certes sur une base sérieusement historique), nous avons délibérément « choisi » ce qui nous a paru plus capable de nourrir aujourd'hui la vie spirituelle de qui désire s'inspirer de Don Bosco, qu'il soit laïc, prêtre ou religieux. Le lecteur voudra donc nous excuser de ne présenter ici ni un portrait intégral de Don Bosco, ni un choix synthétique équilibré de toutes ses œuvres (37), ni quelques œuvres complètes, mais des « morceaux choisis ».

Nous avons également renoncé à esquisser une sorte d'histoire de la pensée spirituelle de Don Bosco, une génétique de sa conscience religieuse. D'abord parce que les travaux existants à ce jour ne nous permettent guère de le faire. Ensuite parce que, s'il y a eu certes évolution, il ne nous semble pas qu'elle se soit accomplie par à-coups, mais plutôt par lent élargissement. Don Bosco a fixé très tôt ses grands principes et ses perspectives : il les a enrichis et élargis au fil de ses expériences, mais sans jamais devoir revenir en arrière ni se corriger sur des points importants. Don Bosco est un saint de type linéaire (38). C'est pourquoi suivre l'ordre chronologique de ses écrits ne nous a pas paru décisif.

Nous l'avons cependant respecté, mais à l'intérieur de grandes sections, *déterminées par les principaux types de destinataires de ses écrits* : les jeunes, les adultes (et en particulier les chrétiens activement engagés dans des œuvres de miséricorde ou d'apostolat, ses Coopérateurs par exemple),

(37) Par exemple nous ne citerons rien de ses trois ouvrages d'histoire pour les jeunes des écoles et pour le peuple : *Storia Sacra*, *Storia Ecclesiastica*, *Storia d'Italia*.

(38) Le P. Desramaut l'a noté : « L'évolution de sa pensée, évidente sur plusieurs points, s'accomplit sans heurts graves : on ne découvre pas de crise réelle dans sa vie » (*Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, p. 53).

les religieux salésiens et sœurs salésiennes. L'esprit réaliste qui caractérise la doctrine spirituelle de Don Bosco requerrait que nous accordions, comme lui-même, *plus d'attention aux personnes concrètes qu'aux thèmes doctrinaux*. Nous sommes d'ailleurs persuadés que le lecteur pourra trouver son bien dans toutes les sections : la spiritualité de Don Bosco est simple et forte, au point de pouvoir s'adapter sans efforts extraordinaires aux diverses catégories de chrétiens. L'enseignement spirituel fondamental est le même pour tous, et il tend à faire des jeunes et des adultes, des simples baptisés et des baptisés consacrés, des hommes et des femmes, autant de serviteurs et de servantes de Dieu décidément engagés dans le service des autres. A tous il dit comme saint Paul : « Je vous l'ai toujours montré, c'est en peinant de la sorte qu'il faut venir en aide aux faibles et se souvenir de ces mots que le Seigneur Jésus lui-même a prononcés : *Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir* » (39).

Joseph Aubry

Rome, 31 janvier 1975
fête de saint Jean Bosco

(39) *Actes* 20,35. A notre connaissance aucune anthologie des écrits proprement *spirituels* de Don Bosco n'est encore parue jusqu'à ce jour. En revanche il existe des anthologies de ses écrits *pédagogiques*. Nous en connaissons deux, de caractère différent, mais toutes deux excellentes : *Saint Jean Bosco. Textes pédagogiques*, traduits et présentés par Francis Desramaut, coll. « Les Ecrits des Saints », éd. du Soleil Levant, Namur 1958, pp. 189 (est citée intégralement la *Vie de Michel Magon*). *S. Giovanni Bosco. Scritti sul sistema preventivo nell'educazione della gioventù*, introduction, présentation et index de P. Braido, « Collana pedagogica », la Scuola, Brescia 1965, pp. 688.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE

Etudes principales sur Don Bosco maître spirituel

1. G. Barberis, *Il Vade mecum dei Giovani salesiani, ammaestramenti, consigli ed esempi*, S. Benigno, 2^e éd. 1905, 3 petits volumes, pp. 612, 452 et 324. L'enseignement du premier maître des novices salésien.

2. P. Albera, *Don Bosco nostro modello. Don Bosco modello del sacerdote salesiano*, deux circulaires, 18 octobre 1920 et 19-mars 1921, in *Lettere circolari*, Turin, Direz. gen. Opere Don Bosco, pp. 360-384 et 424-472. Réflexions profondes du deuxième successeur de Don Bosco.

3. 4. 5. A. Caviglia, « *Don Bosco* ». *Profilo storico*, Turin, SEI 1920 ; 2^e éd. refondue 1924, p. 215. Excellent portrait spirituel. *Savio Domenico e Don Bosco*, Turin, SEI 1943, p. 610. La spiritualité de Don Bosco vue à travers la direction spirituelle donnée à D. Savio. *Conferenze sullo spirito salesiano*, Turin, Crocetta 1949, lithographié, pp. 125.

6. E. Ceria, *Don Bosco con Dio*. Turin, SEI 1929 ; éd. augmentée, Colle Don Bosco 1947, pp. 395. Excellentes remarques sur la vie profonde de Don Bosco.

7. A. Portaluppi, *La spiritualità del Beato Don Bosco*, dans « *La Scuola Cattolica* », janvier 1930.

8. P. Scotti, *La dottrina spirituale di Don Bosco*, dans « *La Scuola Cattolica* », avril-juin 1932 ; Turin, SEI 1939, pp. 261.

9. G. Vespignani, *Un anno alla scuola di Don Bosco*, Turin, SEI, 2^e éd. 1932, pp. 244.

10. P. Cras, *La spiritualité d'un homme d'action*, dans « *La Vie spirituelle* », mars 1938.

11. G.B. Borino. *Don Bosco. Sei scritti e un modo di vederlo*, Turin, SEI 1938, pp. 174.

12. A. Auffray, *En cordée derrière un guide sûr, saint Jean Bosco*, Lyon, Vitte 1948. Un peu rapide.

13. 14. E. Valentini, *La spiritualità di Don Bosco*, Turin, 1952, *Spiritualità e umanesimo nella pedagogia di Don Bosco*, Turin 1958. Deux conférences.

15. H. Bouquier, *Les pas dans les pas de Don Bosco, ou la spiritualité salésienne*, Marseille, Oratoire Saint Léon 1953, pp. 219.

16. G. Favini, *Alle fonti della vita salesiana*, Turin, SEI 1965, pp. 267.

17. *Don Bosco nell' augusta parola dei Papi*, par les soins de l'Ufficio Stampa salesiano, Turin, SEI 1966, pp. 210. Particulièrement précieuses les paroles de Pie XI, qui a connu personnellement Don Bosco.

18. F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris, Bibliothèque de spiritualité 6, Beauchesne 1967, pp. 379. Une étude conduite avec acuité sur la doctrine spirituelle de Don Bosco, par le meilleur connaisseur français de Don Bosco. Thèmes étudiés : la route de la vie, le monde surnaturel, les instruments de la perfection, perfection chrétienne et accomplissement humain, l'ascèse indispensable, le service de la plus grande gloire de Dieu. Suivi de 50 pages de *Documents*, et d'une excellente bibliographie.

19. P. Stella, *Don Bosco nella storia della religiosità cattolica*, Zürich, PAS-Verlag, Vol. I, *Vita e Opere*, 1968, p. 301 ; Vol. II, *Mentalità religiosa e spiritualità*, 1969, p. 585. Particulièrement intéressants les chapitres 10-12 sur la sainteté proposée par Don Bosco aux jeunes, et les chapitres 13-14 sur celle proposée aux salésiens.

20. J. Aubry, *Lo spirito salesiano. Lineamenti*. Rome, Ufficio Naz. Cooperatori 1972, pp. 171.

On trouvera d'autres éléments intéressants :

— dans les *biographies* de Don Bosco, en particulier dans celles de A. Amadei (deux vol. 2^e éd. 1940) et de E. Ceria (2^e éd. 1949) ;

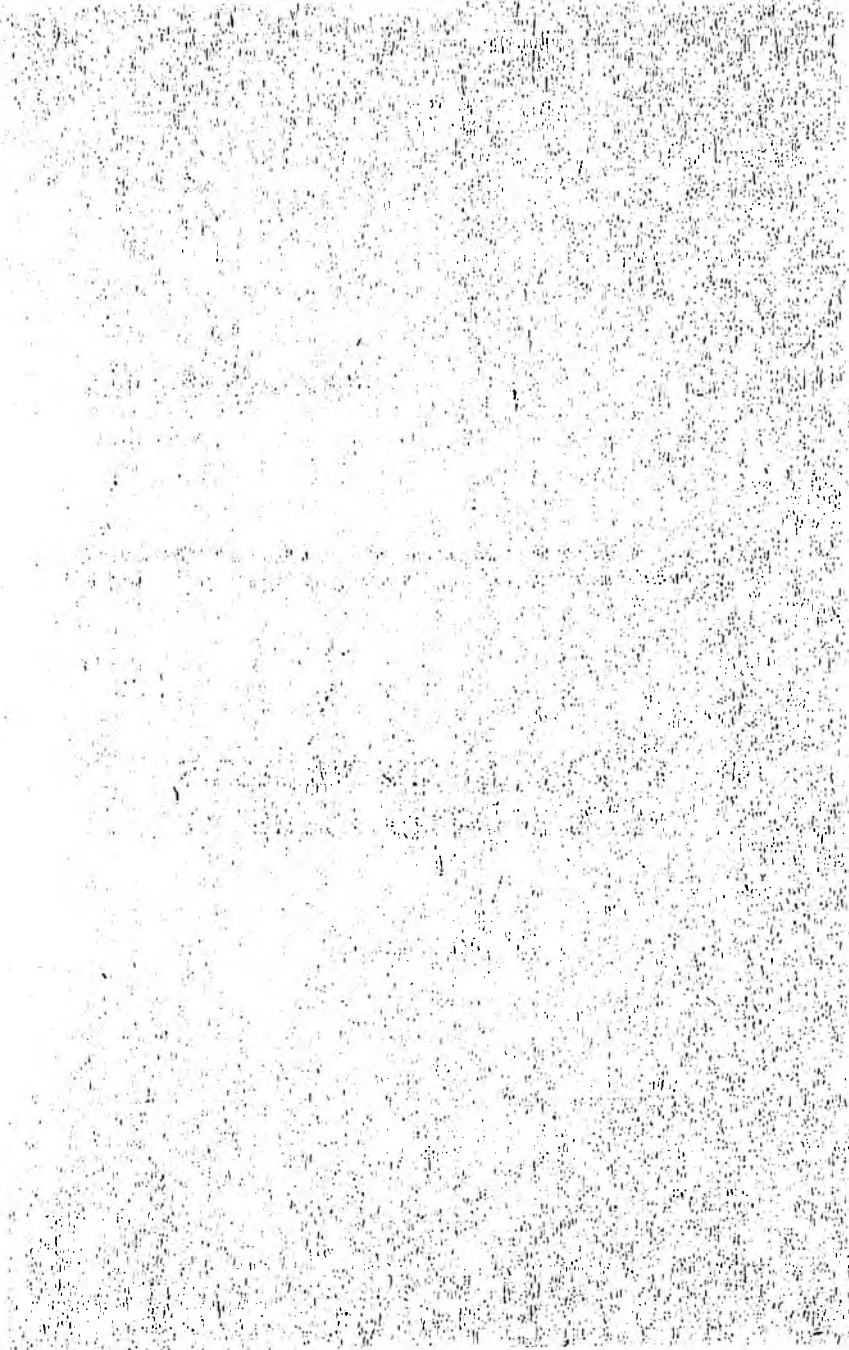
— dans les nombreuses *études sur la pédagogie de Don Bosco*, en particulier P. Ricaldone, *Don Bosco educatore*, Colle Don Bosco 1951-1952, deux volumes ; P. Braido, *Il sistema preventivo di Don Bosco*, 2^e éd. Zürich, PAS-Verlag 1964, pp. 418 (spécialement la troisième partie : *Il sistema preventivo in azione*).

Première partie

UN SERVITEUR QUE DIEU S'EST CHOISI ET PRÉPARÉ

« Dieu choisit David son serviteur, il le tira des parcs à moutons... Il l'appela pour paître Jacob son peuple et Israël son héritage. » (Ps. 78, 70-71).

Mémoires de l'Oratoire



MÉMOIRES DE L'ORATOIRE SAINT FRANÇOIS DE SALES DE 1815 A 1855

La première fois que Don Bosco se rendit à Rome, en 1858, le pape Pie IX, l'entendant lui raconter comment était née l'œuvre des patronages du dimanche pour les jeunes de Turin (1), eut l'intuition que la main de Dieu était là et que cette œuvre avait la promesse d'un grand avenir. Il invita Don Bosco à écrire l'histoire précise de ces origines : ce serait pour ses fils une lumière et un encouragement. Mais le fondateur, écrasé de besogne, laissa passer neuf ans sans donner suite à cette invitation.

Il revit le pape en 1867 et lui expliqua pourquoi rien encore n'avait été fait. « Eh bien, reprit Pie IX, laissez de côté toute autre occupation et écrivez. Cette fois ce n'est pas seulement un conseil que je vous donne, c'est un ordre. Le bien

(1) A la première œuvre de jeunesse qu'il mit sur pied, réunissant autour de lui enfants et adolescents, Don Bosco a donné le nom d'oratoire (*oratorio*). Avant lui, saint Philippe Néri, qu'il connaissait bien et admirait, avait déjà utilisé ce mot pour désigner l'œuvre qu'il lança à Rome en 1564 en vue d'une formation chrétienne des jeunes. Dans notre traduction nous rendons le mot italien *oratorio* par « patronage » quand il correspond à ce qu'en français on a appelé ainsi. Voir par ex. le dictionnaire Larousse (1977) qui définit la forme de patronage ici en vue : « organisation qui vise à assurer la protection de la jeunesse en accueillant, les jours de congé, les enfants et adolescents », ce que fit Don Bosco en ses « oratoires ». Nous gardons ce terme quand il désigne l'Oratoire Saint François-de-Sales du Valdocco et l'ensemble des œuvres qui se sont peu à peu organisées autour de ce premier patronage. Aujourd'hui, « l'Oratoire du Valdocco », c'est le vaste complexe de la maison-mère des salésiens à Turin.

qui en découlera pour vos fils, vous pouvez à peine l'entrevoir en ce moment. » (2).

Don Bosco obéit, mais pas dans l'immédiat : de multiples occupations l'accaparèrent, des voyages, et à la fin de 1871 une très grave maladie. A peine rétabli, il se mit au travail, et entre 1873 et 1875, dans ses moments libres, il écrivit la plus grande partie de ces Memorie dell'Oratorio di San Francesco di Sales. Il reprit la plume les années suivantes, par intervalles, avec fatigue... pour laisser finalement le travail inachevé, et sans conclusion.

Il réservait ces pages à ses fils. Bien loin de les publier lui-même, il leur interdit formellement de les publier après sa mort. Mais on a passé outre à cette interdiction : Don Ceria a expliqué pourquoi dans l'introduction de son édition de 1946. Tout le monde peut lire aujourd'hui dans leur intégralité ces Mémoires de l'Oratoire (3).

Présentant les quarante premières années de la vie de Don Bosco (1815-1855), ils racontent sa préparation providentielle à sa mission et les débuts de son apostolat. Ils ne sont toutefois, ni une autobiographie au sens précis du ter-

(2) Voir le récit de ces deux entrevues avec Pie IX en MB V,882, et VIII,587.

(3) San Giovanni Bosco, *Memorie dell' Oratorio di S. Francesco di Sales dal 1815 al 1855*, Turin, SEI 1946, p. 260. Introduction (pp. 1-12) et copieuses annotations de Don Ceria. L'édition est basée sur deux documents : la minute autographe de Don Bosco, conservée aux archives centrales de Rome (trois grands cahiers 295 x 204, 180 pages), et une copie de son secrétaire Don Berto (six cahiers), revue et annotée par Don Bosco lui-même, probablement en vue de l'*Histoire de l'Oratoire Saint François-de-Sales* commencée, sous forme d'articles, en janvier 1879 dans le *Bulletin salésien* (cette *Histoire* toutefois passe à pieds joints sur l'enfance et la jeunesse de Don Bosco, et commence par le récit de sa tâche sacerdotale à partir de 1841). L'édition de Don Ceria a servi de base à la traduction du P. Barucq que nous utilisons : *Don Bosco. Souvenirs autobiographiques*, Paris et Montréal, Ed. Paulines 1978.

me ni un écrit de caractère purement historique, mais « bien plutôt des Mémoires pour servir à l'histoire de l'Oratoire Saint François de Sales » (4), racontés par un père qui se confie à ses enfants. Les faits sont authentiques mais colorés et enrichis par la préoccupation d'instruire et par une certaine interprétation spontanée qu'expliquent sans peine la maturité de l'auteur (il avait 58-60 ans quand il écrivit) et le développement pris par son œuvre.

Du point de vue strictement historique, cela peut créer quelques problèmes (5), mais du point de vue pédagogique et spirituel, quelle aubaine ! L'intérêt premier certes se porte sur l'activité religieuse et sociale de Don Bosco et sur les institutions éducatives et charitables qu'il a été amené peu à peu à créer. Mais les éléments directement spirituels sont nombreux et très significatifs, surtout dans la première partie : nous y admirons les voies providentielles par lesquelles Dieu s'est choisi et préparé son serviteur ; nous assistons à l'éveil de la conscience apostolique de Jean Bosco et à ses premiers choix décisifs. Il n'aimait pas parler de sa vie spirituelle profonde : or il n'y a pas d'écrit où il ait plus abondamment et plus intimement parlé de lui-même.

Le texte présenté ici est emprunté à la traduction du P. Barucq, faite elle-même à partir de l'édition de Don CERIA. Mais les titres qui introduisent chaque extrait sont de nous.

(4) Ainsi les définit le P. Desramaut dans l'étude qu'il leur consacre en *Les Mémoires I de G.B. Lemoyne*, Lyon 1962, pp. 115-134 (voir p. 121), synthétiquement reprise dans l'édition française citée à la note précédente, pp. 7-20.

(5) En particulier, le P. Desramaut a relevé dix-sept erreurs chronologiques pour la période 1815-1841 : *Les Mémoires I...*, pp. 124-128 ; *Don Bosco. Souvenirs autobiographiques*, p. 15.

1. Introduction. But des Mémoires : montrer que « Dieu lui-même a conduit toute chose »

A quoi donc ce travail pourra-t-il servir ? Il servira de norme pour surmonter les difficultés à venir en prenant leçon du passé. Il servira à faire connaître comment Dieu lui-même conduit chaque chose en son temps. Enfin, il servira d'agréable délassément à mes fils quand ils pourront lire (le récit) des événements que leur père a vécus (1). Ils le feront encore plus volontiers quand, appelé à rendre compte à Dieu de mes actions, je ne serai plus au milieu d'eux. S'il m'arrivait de mettre trop de complaisance dans l'exposé de ces faits, ou d'avoir l'air d'en tirer quelque vaine gloire, veuillez m'en excuser. C'est un père qui se réjouit de parler de ce qui l'intéresse avec ses fils aimants, qui, eux aussi, prennent plaisir à connaître les petites aventures de celui qui les a tant aimés, et qui, en tout, dans les petites comme dans les grandes choses, n'a eu qu'une pensée : travailler à leur avantage spirituel et temporel.

Je répartis tous ces souvenirs en décennies, c'est-à-dire en périodes de dix ans, parce que les développements notables et sensibles de notre Institut se sont opérés en de tels laps de temps.

Quand vous lirez ces pages, après ma mort, rappelez-vous, o mes fils, que vous avez eu un père très attaché qui, avant de quitter ce monde, a tenu à vous laisser ces souvenirs comme gage de son affection paternelle. A cette pensée, faites monter vers Dieu une prière fervente pour le repos de mon âme.

(Ed. Ceria, 21-22)

(1) Les parenthèses () signifient que le mot ou la locution inclus ne sont pas dans le texte original, souvent très concis ou difficilement traduisible par un seul terme français.

2. A 2 ans. Orphelin, le futur père des orphelins

Le jour de l'Assomption de Marie au ciel fut celui de ma naissance, en l'an 1815 (2), à Murialdo, bourg de Castelnuovo d'Asti. Ma mère s'appelait Marguerite Occhiena, de Capriglio. Mon père s'appelait François. C'étaient des paysans, gagnant honnêtement leur pain à force de labeur et d'économie. Presque uniquement à la sueur de son front, mon père arrivait à faire vivre ma grand-mère, septuagénaire et accablée de toutes sortes d'infirmités, trois garçons : Antoine, l'aîné, fils d'un premier mariage, Joseph, le second et moi, Jean, le cadet, plus deux valets de ferme (3).

Je n'avais pas encore deux ans que le bon Dieu nous frappa d'un terrible malheur. Notre bien-aimé père, encore robuste et à la fleur de l'âge, très soucieux de l'éducation chrétienne de ses enfants, revint un jour du travail, trempé de sueur. Il descendit imprudemment au sous-sol, dans la cave glacée. La transpiration s'arrêta net et, le soir, une fièvre violente se déclara suivie d'une grave congestion. Tout soin

(2) En fait il est né le 16 août. Don Ceria commente : « Don Bosco a toujours cru être né le 15 août... Il faut rappeler qu'en Piémont, d'une chose survenue peu avant ou peu après le 15 août, on dit souvent, sans plus préciser, qu'elle est arrivée « à Notre-Dame d'août ». Pôsons en fait que Jean, dès sa petite enfance, s'est entendu répéter en famille qu'il était né à Notre-Dame d'août, et l'on comprendra la conclusion qu'il en a tiré » (p. 17). Dès l'origine, Marie prend une place spéciale dans la vie du père des orphelins. Sa mère Marguerite, mariée trois ans plus tôt, avait alors vingt-sept ans. Elle lui dira un jour : « Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Sainte Vierge » (voir n.9, p. 80).

(3) A ses origines paysannes et à l'ambiance de sa famille des Becchi, Jean Bosco doit l'acquisition de quelques-unes des valeurs fondamentales de sa sainteté et de sa mission : le réalisme, le sens du travail, une estime extraordinaire de la pauvreté, un amour profond pour sa mère et, à travers elle, pour la Mère céleste. Antoine, fruit d'un premier mariage de François Bosco, était plus âgé de sept ans et demi, étant né le 3 février 1808. Joseph était né le 8 avril 1813.

fut inutile et, en peu de jours, il arriva au terme de sa vie. Muni de tous les secours de la religion et recommandant à ma mère la confiance en Dieu, il rendit le dernier soupir. Il avait seulement trente-quatre ans. C'était le 12 mai 1817.

Pour moi, je ne sais trop ce que je devins en cette triste circonstance. Un fait reste présent à ma mémoire, le premier souvenir de ma vie. Alors que tout le monde sortait de la chambre du défunt, moi, je voulais absolument y rester. « Viens, Jean, viens avec moi, me répétait ma mère éplorée. — Si papa ne vient pas, répondis-je, je ne veux pas m'en aller. — Pauvre enfant, reprit ma mère, viens avec moi, tu n'as plus de père ». Ceci dit, elle éclata en sanglots, me prit par la main et m'entraîna ailleurs. Moi je pleurais parce qu'elle pleurait. A cet âge je ne pouvais pas encore réaliser quel affreux malheur c'était de perdre un père.

Cet événement plongea toute la famille dans la consternation...

(Ed. Ceria, 17-19)

3. Une mère qui est elle-même servante de Dieu

Son plus grand souci fut d'instruire ses fils dans la religion, de les inciter à l'obéissance et de leur fournir des occupations en rapport avec leur âge (4). Tant que je fus petit,

(4) On ne saurait exagérer l'influence que Maman Marguerite a exercée dans la formation spirituelle de son fils par son exemple comme par ses paroles. Paysanne remplie de sagesse chrétienne, elle l'ouvrit au sens de Dieu, à la prière, à la pratique des sacrements, à la dévotion à Marie. Nous la verrons intervenir aux heures décisives de sa vocation.

Notons que Don Bosco, peu d'années avant sa mort, demanda à Don G. B. Lemoyne de publier la vie de sa sainte maman, conscient qu'elle pouvait inspirer la conduite des mamans chrétiennes. Elle fut publiée en un fascicule des *Lectures Catholiques* (juin 1886) sous le titre : *Scènes morales de famille, exposées dans la vie de Marguerite Bosco. Récit édifiant et*

elle m'apprit elle-même les prières. Devenu capable de me joindre à mes frères, elle me faisait mettre à genoux avec eux, matin et soir, et tous ensemble nous récitons les prières en commun et le chapelet. Je me souviens qu'elle me prépara elle-même à ma première confession, m'accompagna à l'église et commença par se confesser elle-même. Elle me recommanda au confesseur et, ensuite, m'aida à faire mon action de grâces. Elle me continua son assistance jusqu'au jour où elle me crut capable de faire convenablement ma confession tout seul.

J'avais alors atteint mes neuf ans. Ma mère désirait m'envoyer à l'école, mais la distance à parcourir la rendait perplexe ; jusqu'au bourg de Castelnuovo il y avait cinq kilomètres. Mon frère Antoine s'opposait à ce que je me rende au collège...

(Ed. Ceria, 21-22)

4. A 9 ans. Un rêve interprété comme une communication divine.

A cet âge je fis un rêve qui me laissa pour toute la vie une profonde impression (5). Pendant mon sommeil, il me

agréable par l'abbé G.B. Lemoyne. Le Père A. Auffray s'en est directement inspiré dans son petit ouvrage : Un modèle de mère : Marguerite Bosco, Paris-Lyon, Vitte 1930, pp. 186 ; et plus récemment Mme Louise André-Delastre, Maman Marguerite, mère de Saint Jean Bosco, Lyon, Eise 1953, p. 157.

(5) Il est bien connu que les rêves occupent une place importante dans la vie de Don Bosco. Leur interprétation doit tenir compte avant tout de la tradition textuelle, qui n'est pas toujours claire. Le récit de celui des neuf ans, entièrement de la main du saint, est un cas privilégié. Il est difficile de nier le caractère surnaturel d'un certain nombre de rêves, en particulier de celui-ci. « Le rêve des neuf ans, écrit Don Stella, a conditionné globalement la façon de vivre et de penser de Don Bosco. Et en particulier sa façon

sembla que je me trouvais près de chez moi, dans une cour très spacieuse. Une multitude d'enfants, rassemblés là, s'y amusaient. Les uns riaient, d'autres jouaient, beaucoup blasphémaient. Lorsque j'entendis ces blasphèmes, je m'élançai au milieu d'eux et, des poings et de la voix, je tentai de les faire taire. A ce moment apparut un homme d'aspect vénérable, dans la force de l'âge et magnifiquement vêtu (6). Un manteau blanc l'enveloppait tout entier. Son visage étincelait au point que je ne pouvais le regarder. Il m'appela par mon nom et m'ordonna de me mettre à la tête de ces enfants. Puis il ajouta : « Ce n'est pas avec des coups mais par la douceur et la charité que tu devras gagner leur amitié. Commence donc immédiatement à leur faire une instruction sur la laideur du péché et l'excellence de la vertu. »

Confus et effrayé je lui fis remarquer que je n'étais qu'un pauvre gosse ignorant, incapable de parler de religion à ces garçons. Alors les gamins, cessant de se disputer, de crier et de blasphémer vinrent se grouper autour de l'homme qui parlait.

Sans bien réaliser ce qu'il m'avait dit, j'ajoutai : « Qui êtes-vous donc pour m'ordonner une chose impossible ? »

de sentir la présence de Dieu dans la vie de chacun et dans l'histoire humaine » (*Don Bosco nella storia* I,30-31). Sur les songes de Don Bosco en général, voir E. Ceria, *MB XVII*, 7-13 ; et *San Giovanni Bosco nella vita e nelle opere*, 2^e éd. Turin, SEI 1949, pp. 285-292 ; P. Stella, *op. cit.* II, 507-563 : « Il apparaît évident que Don Bosco s'est cru favorisé par là de lumières surnaturelles » (p. 561) ; enfin F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, pp. 47-49.

(6) La première phase du rêve se déroule en présence de cet « homme d'aspect vénérable », qui se définira bientôt comme le fils de celle que le petit Jean saluait trois fois par jour dans l'Angélus. De lui il reçoit sa mission (« me mettre à la tête de ces enfants... leur faire une instruction... »), la méthode avec laquelle la remplir (douceur, charité, amitié), l'indication des moyens pour y arriver (obéissance, science divine à recevoir d'une « maîtresse »).

— C'est précisément parce que ces choses te paraissent impossibles que tu dois les rendre possibles par l'obéissance et l'acquisition de la science.

— Où, par quels moyens pourrai-je acquérir la science ?

— Je te donnerai la maîtresse sous la conduite de qui tu pourras devenir un sage et sans qui toute sagesse devient sottise.

— Mais, vous, qui êtes-vous pour me parler de la sorte ?

— Je suis le fils de celle que ta mère t'a appris à saluer trois fois le jour.

— Ma mère me dit de ne pas fréquenter sans sa permission des gens que je ne connais pas : dites-moi donc votre nom.

— Mon nom, demande-le à ma mère.

A ce moment-là je vis près de lui une dame d'aspect majestueux (7) vêtue d'un manteau qui resplendissait de toutes parts comme si chaque point eût été une étoile éclatante. S'avisant que je m'embrouillais de plus en plus dans mes questions et mes réponses, elle me fit signe d'approcher et me prit avec bonté par la main. « Regarde », me dit-elle. Je regardai et m'aperçus que tous les enfants s'étaient enfuis. A leur place, je vis une multitude de chevreux, de chiens, de chats, d'ours et de toutes sortes d'animaux. « Voilà ton champ d'action, (me dit-elle), voilà où tu dois travailler.

(7) Voici la deuxième phase du rêve : elle se déroule en la présence du Seigneur, mais surtout en celle de sa Mère, qui prend la relève de la conduite de l'action. Remarquer l'extrême bonté de la Dame, l'appellation « *mes fils* » donnée aux enfants, « l'ordre de mission » reçu à nouveau : « *Voilà où tu dois travailler... tu devras le faire...* ». Les qualités requises sont l'humilité du serviteur envoyé et la force du serviteur responsable et efficace. La finale donne au rêve une sorte de caractère biblique : le petit Jean sera un jour pasteur d'un immense troupeau de jeunes, au nom du Bon Pasteur et de celle que dans un autre rêve il appellera la Pastourelle (éd. Barucq, p. 141). Sans nul doute Marie prend une place privilégiée dans la vocation de Jean Bosco.

Rends-toi humble, fort et robuste et tout ce que tu vois arriver en ce moment à ces animaux, tu devras le faire pour mes fils. »

Je tournai alors les yeux et voici qu'à la place de bêtes féroces, apparurent tout autant de doux agneaux. Tous, gambadant de tous côtés et bêlant, semblaient vouloir faire fête à cet homme et à cette femme.

A ce moment-là, toujours sommeillant, je me mis à pleurer et demandai qu'on voulût bien me parler de façon compréhensible car je ne voyais pas ce que cela pouvait bien signifier. Alors elle me mit la main sur la tête et me dit : « Tu comprendras tout en son temps » (8).

A ces mots un bruit me réveilla et tout disparut.

Je demeurai éberlué. Il me semblait que les mains me faisaient mal à cause des coups de poings donnés et que ma figure était endolorie de gifles reçues. Et puis, ce personnage, cette dame, ce que j'avais dit et entendu, tout cela m'obsédait à tel point que, cette nuit-là, je ne pus me rendormir.

Au matin je m'empressai de raconter ce rêve, d'abord à mes frères qui se mirent à rire, puis à ma mère et à ma grand-mère. Chacun donnait son interprétation. Mon frère Joseph disait : « Tu deviendras gardien de chèvres, de moutons ou d'autres bêtes ». Ma mère : « Qui sait si tu ne dois pas devenir prêtre ? » Antoine, d'un ton sec : « Peut-être seras-tu chef de brigands ! » Mais ma grand-mère qui savait pas mal de théologie, — elle était parfaitement illettrée —,

(8) Soixante-deux ans plus tard, en mai 1887, Don Bosco célébrait une première messe dans la nouvelle église du Sacré-Cœur à Rome, fruit de ses dernières fatigues. « Pas moins de quinze fois il dut s'interrompre, saisi par l'émotion le visage plein de larmes » (*MB XVII*, 340). Revenu à la sacristie, il expliqua à son secrétaire Don Viglietti : « J'avais devant les yeux, vivante, la scène du rêve que je fis vers dix ans sur la Congrégation. Je voyais et j'entendais encore ma mère et mes frères me questionner sur ce rêve » (*Ibidem*, 341). Ce jour-là il avait tout compris parfaitement.

énonça une sentence péremptoire : « *Il ne faut pas faire attention aux rêves* ».

Moi, j'étais de l'avis de grand'mère. Malgré tout il me fut désormais tout-à-fait impossible de m'enlever ce rêve de la tête (9). Ce que je raconterai par la suite lui donnera quelque signification. J'ai toujours gardé le silence sur tout cela et mes parents n'en firent jamais cas. Mais, quand je me rendis à Rome en 1858 pour traiter avec le pape de la Congrégation salésienne, il se fit tout raconter minutieusement, même ce qui pouvait n'avoir que l'apparence de surnaturel. Je racontai alors pour la première fois le rêve que j'avais fait à l'âge de neuf ou dix ans. Le pape m'ordonna de l'écrire dans son sens littéral, en détail, et de le laisser ainsi comme encouragement aux fils de la Congrégation qui était l'objet de ce voyage à Rome.

(éd. Ceria, 22-26)

(9) Chacun interprète le rêve selon sa mentalité et son caractère. Don Bosco sourit en rappelant l'intervention de la grand'mère « parfaitement illettrée » qui résoud la question en théologienne avertie. L'humour est l'un des traits de ces *Mémoires* : « (Cela) servira d'agréable délassément à mes fils », disait-il au début. Pour son compte, le petit Jean essaie bien de ne pas prêter attention à ce rêve, mais sans y réussir jamais. Lorsqu'il écrit, il lui apparaît tellement décisif qu'il le prend comme point de départ de la première décennie des événements qui le conduisent à l'accomplissement de la mission reçue.

5. A 11 ans. Première communion. « Dieu prend possession de son cœur ».

J'étais âgé de onze ans quand je fus admis à la première communion. Je savais tout le petit catéchisme, mais, en général, jamais personne n'était admis à faire sa première communion avant douze ans. En raison de notre éloignement de l'église, le curé du village ne me connaissait même pas (10). En fait de religion je devais donc m'en tenir presque uniquement aux leçons de ma bonne mère. Désireuse cependant de ne pas me laisser grandir sans accomplir cet acte essentiel de notre sainte religion, elle s'appliqua à m'y préparer elle-même du mieux qu'elle pouvait et qu'elle savait. Durant le carême, elle m'envoya chaque jour au catéchisme. Puis je passai mon examen. Je le réussis et l'on fixa la date où tous les enfants devaient faire leurs Pâques.

Au milieu de cette bande (de gamins) il était impossible d'éviter la dissipation. Aussi ma mère voulut-elle m'aider pendant plusieurs jours. Durant le carême, elle m'avait déjà mené trois fois à confesse. « Mon petit Jean, me dit-elle à différentes reprises, Dieu te réserve une bien grande faveur ; fais de ton mieux pour t'y bien préparer, pour te confesser et ne rien cacher à confesse. Avoue bien tout, regrette tout et promets à Dieu de mieux te conduire à l'avenir ». Je promis tout cela. Si, dans la suite, je suis resté fidèle, Dieu le sait. Au logis, elle me faisait prier, lire un bon livre et me donnait tous les conseils qu'une mère avisée sait utilement prodiguer à ses petits enfants.

(10) *Castelnuovo*, où se trouvait l'église paroissiale, était distant de 5 kilomètres. Le jansénisme avait pénétré en Piémont, où presque tous les braves curés s'en tenaient, en fait de sacrements, aux règles les plus strictes.

Le matin (du grand jour), elle ne me laissa parler à personne. Elle m'accompagna à la Sainte Table, fit avec moi la préparation et l'action de grâces que le doyen, l'abbé Sismondi, dirigeait avec ferveur, à haute voix et en nous faisant répéter après lui. Ce jour-là elle voulut que je ne m'occupe d'aucun travail matériel mais que je le passe à lire et à prier. Entre autres recommandations ma mère me dit : « Mon chéri, c'est un bien grand jour pour toi. Je suis sûre que Dieu a vraiment pris possession de ton cœur. Promets-lui de faire tout ton possible pour rester bon jusqu'à la fin de tes jours. A l'avenir, va souvent communier ; mais surtout pas de sacrilèges ! Dis toujours tout en confession. Obéis toujours bien, assiste volontiers au catéchisme et aux prédications ; mais, pour l'amour de Dieu, fuis comme la peste ceux qui tiennent de mauvaises conversations. »

J'ai retenu ces conseils de ma pieuse mère et je me suis efforcé de les mettre en pratique. Il me semble qu'à partir de ce jour ma vie s'améliora quelque peu : en particulier je devins plus docile, plus soumis aux autres, ce qui me répugnait fort. Je ne voulais agir que selon mes caprices d'enfant et repoussais qui me donnait ordres ou bons conseils (11).

(éd. Ceria, 31-33)

(11) Ici encore l'intervention maternelle est décisive. Maman Marguerite, convaincue de l'importance de l'eucharistie dans la vie spirituelle d'un enfant, obtient du curé que la date de la première communion de Jean soit anticipée ; elle l'y prépare, l'y accompagne, le maintient dans le recueillement de ce grand jour, lui fait comprendre que sa vie doit en être améliorée... Nul doute que la mère ait contribué à donner au fils ce sens du rôle décisif des sacrements qui sera l'un des traits de la spiritualité salésienne.

Notons le fruit « particulier » de cette première communion : Jean devient plus obéissant et plus humble. Il avait une forte personnalité, un caractère indépendant, des capacités naturelles de chef et d'entraîneur, une tendance à l'orgueil et à la domination d'autrui. Tout cela, purifié par un patient effort d'humilité et d'obéissance, deviendra excellent instrument au service du dessein de Dieu : il reçoit son Dieu comme le Seigneur à qui il donne son cœur pour toujours.

6. A 14 ans. Un vieux prêtre lui ouvre les chemins de la vie spirituelle (12).

Aussitôt que je pus, je m'en remis totalement à Don Calosso qui n'était à ce poste de chapelain que depuis quelques mois. Je me fis connaître entièrement à lui. Chacune de mes paroles, de mes actions ou de mes pensées, je les lui révélais tout aussitôt. Cela lui plut beaucoup, car ainsi il pouvait me diriger en connaissance de cause, tant au point de vue spirituel que temporel.

J'éprouvai alors ce que c'est que d'avoir à côté de soi un guide sûr, ne cherchant que le bien de l'âme, alors qu'auparavant j'avais été privé de ce bonheur. Il m'ordonna, entre autres choses, de renoncer aussitôt à une pénitence à laquelle je m'étais astreint, mais qui n'était en rapport ni avec mon âge ni avec ma condition. Il m'encouragea à m'approcher souvent des sacrements, pénitence et eucharistie, et m'indiqua le moyen de faire chaque jour une méditation, ou mieux, une courte lecture spirituelle. Aux jours fériés, je

(12) Dans ses *Mémoires* Don Bosco ne souffle mot d'un séjour d'une vingtaine de mois qu'il fit à la ferme Moglia à Moncucco à l'âge de 12-14 ans (début 1828 - Toussaint 1829) comme valet et berger. Les raisons de ce silence n'ont pas été éclaircies. De toute façon « ce ne furent pas des années inutiles ni de parenthèse ; c'est alors que s'enracina plus profondément en lui le sens de Dieu et de la contemplation, le travail des champs lui permettant de s'initier à la solitude et au dialogue avec Dieu. Années qu'on pourrait définir d'attente recueillie et suppliante » (D. Stella, *Don Bosco con Dio* I, 36).

Revenu aux Becchi, Jean rencontre, un soir de novembre 1829, le nouveau chapelain de Morialdo, Don Calosso : le premier prêtre à entrer vraiment dans sa vie. Ce saint vieillard (il avait soixante-dix ans) va l'initier au latin et plus encore à la réflexion spirituelle. Mais surtout entre eux deux s'établit une communion d'âme extrêmement profonde, une relation de père à fils qu'il faut appeler très tendre : le style même du récit en cet endroit permet de saisir combien nouvelle et inoubliable a été cette expérience pour l'adolescent de quatorze ans, avide de se confier.

passais le plus de temps possible auprès de lui. En semaine, j'allais lui servir la messe le plus souvent que je pouvais. Depuis cette époque, j'ai commencé à goûter ce que c'est qu'une vie spirituelle, car, auparavant, j'agissais plutôt matériellement, comme une machine qui travaille sans savoir pourquoi (13).

(Ed. Ceria, 36)

... Au mois d'avril, j'entrais donc dans la maison du chapelain, ne retournant que pour dormir auprès de ma mère.

Personne ne peut imaginer l'immensité de mon bonheur. Don Calosso était devenu pour moi une idole. Je l'aimais plus qu'un père, je priais pour lui et je lui rendais service de toute manière. Je n'étais jamais aussi heureux que lorsque je me fatiguais pour lui, et j'allais dire, quand je dépensais ma vie à lui faire plaisir. Je faisais autant de progrès en un jour avec le chapelain que je n'en aurais fait seul à la maison en une semaine. Cet homme de Dieu m'avait en si grande affection qu'il me dit plusieurs fois : « Ne t'inquiète pas pour ton avenir. Tant que je vivrai, je ne te laisserai manquer de rien et, si je viens à mourir, je pourvoirai à tout de la même manière. »

Tout allait au mieux pour moi. Je m'estimais pleinement heureux et n'avais rien à désirer quand un immense malheur vint tout-à-coup faucher tous mes espoirs.

...Après deux jours d'agonie, le pauvre Don Calosso rendait son âme à son Créateur et avec lui s'évanouissaient mes espérances. J'ai toujours prié pour lui et, tant que je

(13) Précieux paragraphe, dont chaque phrase est significative. Jean a trouvé le « guide et ami » sur lequel s'appuyer. Il est éclairé sur le type de mortification qui lui convient, encouragé à la pratique des sacrements, initié à la méditation quotidienne. Il apprend enfin à « goûter » la communion secrète avec Dieu au sein même des occupations quotidiennes. C'est une période de maturation spirituelle intense.

vivrai, je ne manquerai pas de réciter chaque matin quelque prière à l'intention de mon généreux bienfaiteur.

Les héritiers de Don Calosso arrivèrent très vite, et je leur remis la clé et tout le reste avec (14).

(éd. Ceria, 40-41)

La mort de Don Calosso fut pour moi un malheur irréparable. Je pleurais, inconsolable, mon bienfaiteur défunt. Eveillé, je pensais à lui ; durant mon sommeil je rêvais de lui. Cela alla si loin que ma mère, craignant pour ma santé, m'envoya pour quelque temps auprès de mon grand-père, à Capriglio.

A cette époque je fis un autre rêve. On m'y reprochait amèrement d'avoir placé mon espérance dans les hommes et non dans la bonté du Père des cieux.

Cependant une pensée m'obsédait : comment avancer dans mes études ? Je voyais de bons prêtres, très pris par leur saint ministère, mais je ne pouvais les approcher familièrement. Il m'arrivait souvent de rencontrer sur la route mon curé accompagné de son vicaire. Je les saluais de loin ; arrivé à leur hauteur, je m'inclinai encore ; mais eux, très dignes, se contentaient de me rendre poliment mon salut en poursuivant leur chemin. Plusieurs fois j'en pleurai (de tristesse). Je pensais, et disais parfois à d'autres : « Si jamais, moi, je devenais prêtre, je voudrais agir autrement. Je voudrais m'approcher des enfants et leur dire de bonnes paroles, leur donner de bons conseils. Que je serais heureux de causer, ne serait-ce qu'un moment avec mon curé ! Ce ré-

(14) Don Calosso mourut d'infarctus le 21 novembre 1830. Cette clé, qu'il avait remise à Jean avec une intention non équivoque, était celle du coffre-fort, qui contenait 6 000 liras... de quoi payer le reste de ses études. Dieu met l'adolescent à l'épreuve et le conduit par le chemin du plus total abandon, comme il est dit quelques lignes plus loin.

confort, je l'ai eu avec Don Calosso, pourquoi ne puis-je plus l'avoir ? ».

(éd. Ceria, 43-44)

7. A 19 ans. Un saint ami le provoque à la ferveur (15)

Cette attitude héroïque éveilla en moi le désir de connaître le nom (de ce garçon). C'était justement Louis Comollo, le neveu du curé de Cinzano dont on entendait dire tant d'éloges. Dès ce jour, une amitié intime nous lia tous les

(15) De novembre 1831 à août 1835, Jean Bosco fut étudiant au gymnase de Chieri (à douze kilomètres de Castelnuovo), « petite ville où put exploser en toute sa richesse sa personnalité d'adolescent et de jeune homme. Il traversa cette période de seize à vingt ans pratiquement sans frustrations, dans une euphorie qu'alimentaient ses succès scolaires et son prestige sur ses compagnons qu'il voyait graviter autour de sa personne » (P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 42). En avril 1834, vers la fin de l'année d'humanités (notre « seconde ») il hésite un moment sur sa vocation. Peut-être pour mieux dompter son tempérament trop vif, « orgueilleux et dissipé », dit-il, il demande à entrer chez les franciscains de Chieri, et passe l'examen du postulat. Mais un rêve et le conseil du curé de Cinzano le convainquent de poursuivre vers le séminaire.

L'année de rhétorique (« première ») est marquée par sa rencontre avec Louis Comollo, de deux ans plus jeune, garçon timide et pâle, mais brûlant du feu intérieur de l'amour de Dieu. Après Don Calosso « père » très aimé, Comollo sera l'« ami » très précieux que Dieu offre à Jean Bosco pour le faire progresser dans le don de soi. Leur amitié durera quatre ans et demi, jusqu'à la mort de Comollo le 2 avril 1839, au grand séminaire. Et dès 1844, Don Bosco jeune prêtre écrira la vie de son compagnon, première œuvre « sortie plus encore du cœur que de la plume du saint (qui n'a pas atteint les trente ans) comme hommage d'affection à la mémoire de l'ami le plus intime et le plus cher qu'il eût jamais » (A. Caviglia, *Opere e scritti di Don Bosco*, V 9).

La rencontre a lieu un matin, à l'heure de l'entrée en classe, lorsque Comollo, giflé devant tous par un camarade, lui déclare : « Si tu es content comme ça, va en paix : je t'ai déjà pardonné » (éd. Ceria, 60).

deux et je puis dire que j'ai appris de lui à vivre en chrétien. Je mis en lui mon entière confiance et lui en moi. L'un avait besoin de l'autre ; moi d'aide spirituelle, lui d'aide corporelle. Comollo, en effet, en raison de sa grande timidité, n'osait même pas essayer de se défendre contre les insultes des voyous. Quant à moi, mon courage et ma force impétueuse en imposaient à tous mes compagnons, fussent-ils plus âgés et plus solides que moi...

Comollo me donnait de tout autres leçons ! « Mon cher, me glissa-t-il dès que nous pûmes parler entre nous, ta force m'épouvante. Mais, crois-moi, Dieu ne te l'a pas donnée pour massacrer tes camarades (16). Il veut que nous nous aimions, que nous nous pardonnions et que nous fassions du bien à ceux qui nous font du mal. »

J'admirai la charité de mon condisciple. Aussi je me remis tout-à-fait entre ses mains et me laissai guider où et comme il voulait. D'accord avec un (autre) ami, Garigliano, nous allions ensemble nous confesser, communier, faire la méditation, la lecture spirituelle, la visite au Saint Sacrement, servir la messe. (Comollo) mettait tant d'amabilité, de douceur et de politesse à nous y inviter, qu'il était impossible de nous soustraire à ses offres.

(éd. Ceria, 60-61)

(16) Jean avait empoigné un de ses compagnons par les épaules et s'en était servi comme d'une massue pour en culbuter quelques autres qui s'en étaient pris à Comollo.

Deuxième décennie : 1835-1845 (17)

8. A 20 ans. Programme de vie nouvelle pour qui s'achemine vers le sacerdoce

Ma décision d'embrasser l'état ecclésiastique était prise. Je passai l'examen d'admission et mis tout en œuvre pour être fin prêt pour ce jour très important. J'étais en effet persuadé que du choix d'un état de vie dépendait ordinairement le salut éternel ou l'éternelle damnation. Je me recommandai aux prières de plusieurs de mes amis. Je fis une neuvaine et le jour de Saint-Michel (octobre 1834) (18), je m'approchai des sacrements. Alors le théologien Cinzano, curé et doyen de mon pays, procéda à la bénédiction de l'habit, puis me revêtit de la soutane avant la messe solennelle.

Au moment où il me demanda d'enlever mes vêtements civils en prononçant ces paroles : *Exuat te Dominus veterem hominem cum actibus suis*, je fis intérieurement cette prière : « Oh ! de combien de vieilleries j'ai à me dépouiller ! *Mon Dieu, détruisez en moi toutes mes mauvaises habitudes.* » Puis, quand me présentant la soutane, il ajouta : « *Induat te Dominus novum hominem, qui secundum*

(17) Don Bosco regroupe dans cette deuxième décennie les années d'études ecclésiastiques (six ans au séminaire de Chieri, 1835-1841, et trois ans au *Convitto ecclesiastico* de Turin, 1841-1844) et les premières étapes mouvementées de son apostolat auprès des jeunes, jusqu'à l'installation définitive à Valdocco (Pâques 1846). L'une et l'autre chose font comprendre l'importance décisive de cette période : sur la base d'une longue réflexion théologique et pastorale et de ses premières expériences apostoliques, il choisit définitivement son type de sainteté.

(18) La mémoire de Don Bosco est ici en défaut. C'était en 1835, et peut-être le jour de la Saint-Raphaël (25 octobre). La prise de soutane se faisait alors dans la propre église paroissiale, peu de jours avant l'entrée au séminaire.

Deum creatus est in justitia et sanctitate veritatis ! » je fus ému et continuai tout bas : « *Oui, mon Dieu, faites que, dès maintenant, je revête un homme nouveau ; c'est-à-dire que, désormais je commence une vie nouvelle, toute selon votre volonté, que la justice et la sainteté soient l'objet constant de mes pensées, de mes paroles et de mes actions. Ainsi soit-il ! Marie, soyez le salut de mon âme ! »*

A cette cérémonie religieuse, mon bon curé voulut en ajouter une, toute profane. Il me conduisit à la fête de Saint-Michel, à Bardella, village voisin de Castelnuovo. Il m'avait proposé ce divertissement par pure amabilité, mais cela ne me convenait guère.

(éd. Ceria, 85-86)

... Après cette journée il était juste que je pense à moi-même. La vie que j'avais menée jusqu'alors devait être radicalement transformée. Dans les années passées je n'avais certes pas été un scélérat, mais je m'étais laissé aller à la dissipation, à une certaine suffisance, occupé que j'étais à toutes sortes de parties de jeux, d'acrobaties, de tours d'adresse et autres exercices de ce genre, qui peuvent récréer un moment, mais n'apaisent pas le cœur (19).

Pour me donner une règle de vie ferme et ne pas l'oublier, j'ai écrit les résolutions suivantes.

(19) Le clerc Jean Bosco prend donc très au sérieux sa situation « nouvelle » de séminariste, désormais fermement orienté vers le sacerdoce. Il éprouve un vif besoin de se défaire d'habitudes et de comportements qui lui semblent incompatibles avec l'état sacerdotal, de refuser toute attitude de condescendance à l'égard d'un « monde » que l'ascétique sacerdotale fort rigide de l'époque lui demande de fuir. Spirituellement, les six années de séminaires sont marquées d'une certaine tension de sévère contrôle personnel et d'un effort d'ascèse accentué. Ce qui apparaît dès les résolutions de la prise de soutane. Sur la doctrine ascétique globale de Don Bosco, voir F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, pp. 185-210.

1° A l'avenir, je n'assisterai plus aux spectacles publics sur les foires et les marchés ; je n'irai plus voir ni bal ni théâtre, et, dans la mesure où j'en aurai la possibilité je ne participerai plus aux repas qu'on organise habituellement en ces occasions.

2° Jamais plus je ne me livrerai à des tours de passe-passe, de prestidigitation, d'acrobatie, d'adresse et de corde ; je ne jouerai plus du violon ; je n'irai plus à la chasse. Tout cela je le trouve contraire à la gravité et à l'esprit ecclésiastiques.

3° J'aimerai et pratiquerai la vie retirée et la tempérance dans le boire et le manger, et je ne prendrai que le nombre d'heures de repos nécessaire à ma santé.

4° Comme, par le passé, j'ai servi le monde par des lectures profanes, je tâcherai de servir Dieu à l'avenir en me livrant à la lecture de livres religieux.

5° Je combattrai de toutes mes forces tout ce qui est contraire à la vertu de chasteté : lectures, pensées, conversations, paroles et actions. A l'inverse, je ne négligerai rien, même d'infimes détails, qui puisse aider à conserver cette vertu.

6° Outre les pratiques ordinaires de piété, je ne manquerai jamais de faire chaque jour un peu de méditation et un peu de lecture spirituelle.

7° Je raconterai chaque jour un exemple ou (rappellerai) une maxime profitable à l'âme d'autrui. Je le ferai avec mes camarades, mes amis, mes parents, et, quand ce ne me sera pas possible avec d'autres, je le ferai avec ma mère.

Telles furent mes résolutions quand je revêtis l'habit clérical (20). Et, afin qu'elles me restent bien gravées (dans

(20) Le tempérament décidé et généreux du clerc Jean Bosco se manifeste dans les trois orientations de ce sévère programme : renoncement net à certains comportements « légers » du passé (« jamais plus », 1, 2, 4), di-

l'esprit), je suis allé devant une image de la bienheureuse Vierge, je les ai lues, et, après avoir prié, j'ai promis formellement à cette céleste bienfaitrice de les observer au prix de n'importe quel sacrifice.

(éd. *Ceria*, 87-88)

9. La parole de foi de Maman Marguerite

Le 30 octobre 1835 je devais me trouver au séminaire. Mes maigres bagages étaient prêts. Tous mes parents étaient heureux et moi plus encore. Ma mère, pourtant, restait pensive et me fixait continuellement comme si elle avait quelque chose à me dire. La veille de mon départ, elle me prit à part et m'adressa ces paroles mémorables : « Mon Jean, tu as revêtu l'habit ecclésiastique, j'en ressens toute la consolation qu'une mère peut éprouver du bonheur de son fils. Mais, souviens-toi : ce n'est pas l'habit qui honore ton état, mais la pratique des vertus. Si jamais tu venais à douter de ta vocation, alors, de grâce, ne déshonore pas cet habit. Quitte-le bien vite. J'aime mieux avoir un fils paysan que prêtre négligent de ses devoirs. Quand tu es venu au monde, je t'ai consacré à la Bienheureuse Vierge ; quand tu as commencé tes études, je t'ai recommandé la dévotion à cette Mère ; maintenant, je te demande de te donner tout à elle ; aime les compagnons qui lui sont dévots, et, si tu deviens prêtre, recommande et répands toujours la dévotion à Marie ».

En terminant ces mots ma mère était émue ; moi, je

scipline personnelle de mortification et de recueillement en Dieu (3, 4, 5, 6), zèle pour le bien du prochain (7). Le futur apôtre concentre ses forces et se prépare à être un « homme de Dieu » dépris de soi-même et disponible.

pleurais. « Maman, lui répondis-je, je vous remercie de tout ce que vous avez dit et fait pour moi ; (soyez sûre que) vous n'avez pas parlé en vain ; vos paroles seront mon trésor pour toute ma vie. »

Le (lendemain) matin, en temps voulu, je partis pour Chieri et, le soir, je faisais mon entrée au séminaire.

(éd. *Ceria*, 89)

10. Le pain de l'âme préféré à celui du corps

Les pratiques de piété s'accomplissaient très bien. Le matin messe, méditation, chapelet : à table, une lecture édifiante. A cette époque on lisait l'*Histoire Ecclésiastique* de Belcastel.

On devait se confesser tous les quinze jours ; libre à chacun d'y aller tous les samedis. Cependant, on ne pouvait communier que le dimanche ou à l'occasion d'une solennité spéciale (21). On allait parfois communier en cours de semaine, mais alors il fallait désobéir et profiter de l'heure du déjeuner pour courir en cachette jusqu'à l'église contiguë, Saint-Philippe, recevoir la communion et rejoindre les compagnons au moment de la rentrée en étude ou en classe. Cet accroc au règlement était défendu mais les supérieurs y donnaient un consentement tacite. Ils le savaient, parfois le voyaient, mais ne disaient rien contre. C'est ainsi que je pus très souvent aller communier et recevoir ce que je puis appeler avec raison l'aliment le plus efficace de ma vocation.

(éd. *Ceria*, 92)

(21) Le rigorisme alors régnant, d'inspiration janséniste, n'était pas favorable à la communion fréquente, pas même dans les séminaires. La faim de l'abbé Bosco pour le pain eucharistique et la façon dont il l'apaise n'en sont que plus significatives.

11. Jean retrouve son « merveilleux ami » (22)

Il arrivait rarement que ma récréation ne soit pas interrompue par Comollo. Il me tirait par un pli de ma soutane, et, m'invitant à l'accompagner, il me conduisait à la chapelle pour faire une visite au Saint Sacrement pour les agonisants, réciter le chapelet ou l'office de la Sainte Vierge pour les âmes du purgatoire.

Quelle chance ce fut pour moi d'avoir un tel compagnon ! Il savait choisir son moment pour me donner un avis, glisser une réprimande, me consoler. Il y mettait tant de bonne grâce, tant de charité, que j'étais heureux de lui offrir un motif de me reprendre, ce qui me comblait d'aise. Nos entretiens étaient toujours très familiers et tout naturellement je me sentais porté à l'imiter.

Bien que je sois resté à des milliers de kilomètres derrière lui sur (le chemin) de la vertu, si je ne me suis pas laissé entraîner par les plus dissipés, si j'ai fait quelque progrès dans ma vocation, c'est vraiment à lui que je le dois. Sur un seul point je n'ai pas même essayé de l'imiter : la mortification. De voir cet adolescent de dix-neuf ans observer un jeûne rigoureux pendant tout le carême ainsi qu'aux jours prescrits par l'Eglise, jeûner tous les samedis en l'honneur de la Sainte Vierge, se priver souvent de son petit déjeuner, se contenter parfois de pain et d'eau au dîner, supporter mépris et in-

(22) Louis Comollo, plus jeune, terminait son gymnase alors que Jean était déjà entré au séminaire. Les deux amis se retrouvèrent donc à l'automne 1836, en philosophie, et vécutent encore ensemble pendant deux ans et demi. Grâce à Louis, Jean déploya sa capacité d'admirer et d'aimer, mais aussi son besoin secret d'intimité avec Dieu et de rigueur ascétique. « Il se fit toujours proche de lui, physiquement et affectivement, trouvant en lui une force d'équilibre contre sa tendance à s'extérioriser » (P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 82). Mais déjà typiquement salésien est le refus de le suivre sur le chemin des pénitences afflictives.

jures sans laisser échapper le moindre signe de ressentiment et apporter une exactitude sans pareille au plus humble de ses devoirs de classe ou de piété, me plongeait dans la plus complète stupéfaction. Ce compagnon, cet ami, m'apparaissait comme une idole. C'était une invitation au bien, un modèle de vertu pour qui vivait au séminaire.

... Aussi longtemps que Dieu laissa en vie cet incomparable compagnon, je fus avec lui en relation intime. Pendant les vacances j'allais souvent chez lui et lui chez moi. Nous nous écrivions fréquemment. Je voyais en lui un saint jeune homme et je l'aimais pour ses rares vertus, tandis que lui m'aimait pour l'aide que je lui apportais dans ses études. Quand j'étais avec lui, je m'efforçais de l'imiter en quelque manière.

(éd. *Ceria*, 94-95, 101)

12. Double rencontre : un prêtre zélé, un livre sublime.

Ce fut cette année (23) que j'eus le bonheur de connaître un des plus zélés ministres du sanctuaire venu prêcher la retraite au séminaire. Il arrivait à la sacristie le sourire aux lèvres, en plaisantant, mais toujours porteur de bonnes pensées. Quand je l'observai dans sa préparation à la sainte messe ou dans son action de grâces, (que je vis) son maintien et sa ferveur dans la célébration du saint sacrifice, je m'aperçus tout de suite que ce théologien Jean Borelli, de Turin (24), était vraiment un prêtre digne. Puis, quand il

(23) En seconde année de théologie, durant l'année scolaire 1838-1839.

(24) Il était communément appelé *Borel*, forme piémontaise de *Borelli*. Ce « prêtre incomparable » (Don Lemoyne) était aumônier principal de l'Institut du *Refuge* fondé par la marquise de Barolo. Il deviendra le meil-

commença ses prédications on en admira le ton populaire, la clarté et la charité brûlante. Celle-ci apparaissait en toutes ses paroles. Nous le regardions tous comme un saint.

De fait tous rivalisaient pour aller se confesser à lui, parler de vocation ou obtenir de lui quelque souvenir particulier. Moi aussi, je voulus l'entretenir de mes problèmes spirituels. Lui ayant finalement demandé quel moyen il fallait employer pour être sûr de conserver l'esprit de sa vocation pendant l'année et surtout pendant les vacances, il me répondit ces paroles mémorables : « On perfectionne et on conserve sa vocation par l'éloignement du monde et la communion fréquente. Ainsi se forme le véritable ecclésiastique. »

La retraite du théologien Borelli fit époque au séminaire. Quelques années après on en citait encore les saintes pensées laissées, soit dans ses sermons, soit dans ses entretiens privés.

A propos d'études, j'ai été dominé par une erreur qui aurait eu pour moi de funestes conséquences, si un fait providentiel ne m'en avait libéré. Habitué à la lecture des classiques pendant toutes mes études secondaires, accoutumé aux images emphatiques de la mythologie et des fables des païens, je ne trouvais aucun goût aux choses ascétiques. J'en vins à me persuader que la bonne langue et l'éloquence étaient inconciliables avec la religion. Les œuvres mêmes des saints Pères me semblaient avoir été engendrées par des

leur collaborateur de Don Bosco aux heures difficiles des débuts de l'Oratoire. Sa mémoire est perpétuée à Valdocco par un médaillon de bronze et une plaque de marbre posés sous les arcades, à l'endroit même où il exerçait son zèle infatigable. Notons ce qui, en lui, a frappé le séminariste Bosco : son air joyeux et ses paroles plaisantes, sa foi eucharistique visible en ses gestes, sa façon « populaire » de prêcher, sa sagesse de confesseur. Autant de comportements auxquels Don Bosco prêtre se montrera très attentif.

esprits très bornés, mis à part les principes religieux qu'ils exposaient avec force et clarté.

Au début de ma deuxième année de philosophie (25), j'allais un jour faire une visite au Saint Sacrement et, n'ayant pas avec moi le livre de prières, je me mis à lire l'*Imitation de Jésus-Christ* (26), dont je parcourus quelques chapitres sur l'eucharistie. Considérant avec attention la sublimité des réflexions et la manière claire, et tout à la fois ordonnée et éloquente, qui servait à exprimer ces grandes vérités, je commençai à me dire en moi-même : « L'auteur de ce livre était un savant homme. » Quand j'eus continué d'autres et encore d'autres fois à lire ce petit ouvrage en or, je ne tardai pas à m'apercevoir qu'un seul de ses versets contenait autant de doctrine et de morale que j'en aurais trouvé dans les gros volumes des classiques anciens. Je dois à ce livre d'avoir abandonné la lecture profane.

(éd. Ceria, 108-110)

(25) A l'automne 1836. Il avait vingt-et-un ans.

(26) Victime des préjugés du temps, le séminariste Bosco était persuadé qu'une œuvre doctrinale ou spirituelle ne peut avoir grande valeur littéraire. Il découvre dans l'*Imitation de Jésus-Christ* « la sublimité des réflexions » jointe à « la manière éloquente » de les exprimer. Il est séduit. Ce précieux petit livre a certainement eu sur l'âme de Don Bosco une influence qui mériterait d'être mieux étudiée. Il y a puisé un amour plus vivement personnel pour la personne du Christ et pour son mystère eucharistique. Les Constitutions salésiennes, dans le premier projet de 1858, commenceront de cette façon : « Le but de cette société est que ses membres, réunis ensemble,... se perfectionnent *par l'imitation des vertus de notre Divin Sauveur*, spécialement par la charité envers les jeunes en situation de pauvreté » (Archives 022 [2] , p. 5). Selon ses confidences à l'un de ses fils, « quand au cours de la journée il n'avait pu faire la lecture spirituelle, le soir agenouillé au pied de son lit, il relisait ou méditait lentement quelques versets de l'*Imitation*. Parfois, causant avec un ami, il tirait le livre de sa poche, et l'ouvrant au hasard, il l'invitait à lire les premières lignes de la page » (E. Ceria, MO 110, note 15).

13. Derniers mois au séminaire (1840-41)

L'on m'admit au sous-diaconat lors de l'ordination des Quatre-Temps d'automne (27). Maintenant que je connais les vertus requises pour franchir ce pas très important, je suis convaincu que je n'étais pas suffisamment préparé. Mais, ne trouvant personne qui prenne un soin réel de ma vocation, je pris conseil de Don Cafasso qui me dit d'aller de l'avant et de m'en remettre à sa parole. Pendant les dix jours de retraite préparatoire suivie à la maison de la Mission de Turin, je fis une confession générale pour que mon confesseur pût avoir une idée claire de ma conscience et me donner un conseil opportun. Je désirais achever mes études, mais ce qui me faisait trembler, c'était la pensée de (devoir) me lier pour toute la vie ; aussi je ne voulais prendre de décision définitive qu'avec la pleine approbation de mon confesseur.

A partir de ce moment je me suis fixé comme tâche principale de mettre en pratique le conseil de Don Borelli : On

(27) Le 19 septembre 1840. Déjà adolescent, Jean Bosco avait fait la connaissance du futur saint Joseph Cafasso (il écrit toujours *Caffasso*) né à Castelnuovo, son aîné de quatre ans (voir, *MO*, éd. Barucq, 50-52). Celui-ci était, en 1840, jeune professeur de théologie morale et d'éloquence sacrée au *Convitto ecclesiastico* de Turin où Don Bosco, à peine ordonné, ira poursuivre ses études, le choisissant alors comme directeur spirituel, pour vingt ans. Plusieurs de ses interventions seront décisives dans la vie de Don Bosco.

Si haute était l'idée que le séminariste Bosco s'était faite de la responsabilité sacerdotale, que, de nouveau, il hésite à poursuivre. Les nombreuses interventions de la Providence auraient dû suffire, semble-t-il, à le décider d'aller de l'avant en toute confiance. Mais il cherche encore appui auprès des représentants visibles de Dieu : en dix lignes, nous rencontrons trois mentions de « conseil » demandé et suivi. Nouvelle preuve que Don Bosco, dès sa jeunesse, n'a pas voulu être autre chose qu'un humble serviteur envoyé par Dieu.

perfectionne et on conserve sa vocation par l'éloignement du monde et la communion fréquente.

Au *Sitientes* (samedi de la Passion) de 1841, je reçus le diaconat. Mon ordination sacerdotale était fixée aux Quatre-Temps d'été. Mais le jour où je devais sortir définitivement du séminaire me parut un jour de consternation. Mes supérieurs m'aimaient beaucoup et me donnaient continuellement des preuves de bienveillance. Mes compagnons m'étaient très affectionnés. Je puis dire que je vivais pour eux et réciproquement. Quelqu'un avait-il besoin de se faire raser ou de rafraîchir sa tonsure, il courait chez Bosco. Quelqu'un avait-il besoin d'une barrette, désirait-il faire coudre ou réparer un vêtement, il faisait signe à Bosco. Aussi la séparation me coûta-t-elle terriblement ; séparation d'un lieu où j'avais vécu six ans, où j'avais reçu éducation, science, esprit ecclésiastique et toutes les preuves de bonté et d'affection que l'on peut désirer (28).

14. A 26 ans. Neuf résolutions de sacerdoce

Nous interrompons ici le texte des Mémoires de l'Oratoire pour insérer les résolutions de sacerdoce de Don Bosco qui n'y figurent pas. Nous les trouvons dans un précieux carnet, conservé aux archives centrales, dont le titre, Mémoires de 1841 à 1884-5-6, semble indiquer que Don Bosco vieillard eut un moment l'intention de compléter les Mémoires de l'Oratoire. En fait le carnet

(28) Plus haut, Don Bosco disait : « Mon cœur n'était pas satisfait » (*MO*, éd. Barucq, 99), parce que les supérieurs étaient distants, et une partie des séminaristes n'avait pas bon esprit. Ici, il résume son impression d'ensemble à la fin de ces six années. Ce qui nous permet de faire deux constatations : le tempérament affectif de Don Bosco, doté d'une grande capacité de donner et de recevoir la sympathie même en milieu difficile, et la preuve que son ascèse plutôt dure de séminariste était orientée vers la disponibilité aux plus humbles services d'autrui.

contient peu de souvenirs historiques, mais d'abondantes recommandations que nous présenterons à la fin de cet ouvrage sous le titre de Testament spirituel. Nous transcrivons les pages 3-6 du document (voir l'Introduction, p. 28).

J'ai commencé la retraite dans la chapelle de la Mission le 26 mai, jour de la fête de saint Philippe Néri (29), 1841. La sainte ordination sacerdotale me fut donnée par Mgr Luigi Franzoni, notre archevêque, dans sa chapelle épiscopale le 5 juin de cette année. Je célébrai ma première messe à Saint François d'Assise, assisté par mon insigne bienfaiteur et directeur (spirituel) Don Giuseppe Caffasso de Castelnuovo d'Asti, le 6 juin, dimanche de la Très Sainte Trinité.

Conclusion de la retraite préparatoire à la célébration de ma première messe :

Le prêtre ne va pas seul au ciel et il ne va pas seul en enfer. S'il agit bien, il ira au ciel avec les âmes qu'il aura sauvées par son bon exemple ; s'il agit mal, s'il cause du scandale, il ira à la perdition avec les âmes damnées par son scandale.

Résolutions.

1° Ne jamais faire de promenades, sinon par nécessité grave, visite des malades, etc.

2° Occuper rigoureusement bien mon temps.

3° Souffrir, agir, s'humilier en tout et toujours quand il s'agit de sauver des âmes.

4° Que la charité et la douceur de saint François de Sales me guident en toute chose.

(29) Cette date n'a pas échappé à Don Bosco : saint Philippe Néri fut toujours l'un de ses modèles et inspirateurs.

5° Je me montrerai toujours satisfait de la nourriture que l'on m'apprêtera, pourvu qu'elle ne soit pas nuisible à ma santé.

6° Je boirai toujours du vin mêlé d'eau, et comme remède, c'est-à-dire quand et dans la mesure où ma santé l'exigera.

7° Le travail est une arme puissante contre les ennemis de l'âme. En conséquence je n'accorderai à mon corps que cinq heures de sommeil par nuit. Au cours de la journée, surtout après le dîner, je ne prendrai aucun repos. Je ferai quelque exception en cas de maladie.

8° Je consacrerai chaque jour quelque temps à la méditation et à la lecture spirituelle. Durant la journée je ferai une brève visite, ou au moins une prière, au Très Saint Sacrement. Je ferai une préparation d'un quart d'heure à (la célébration) de la messe, et un autre quart d'heure d'action de grâces.

9° Je n'entrerai jamais en conversation avec les femmes, sauf dans le cas de l'audition des confessions ou de quelque autre nécessité spirituelle.

Ces souvenirs ont été écrits en 1841 (30).

(30) Nous retrouvons ici les orientations des résolutions de la prise de soutane de 1835, mais mûries jusqu'à exprimer le contenu des deux devises salésiennes les plus fameuses : *Donne-moi les âmes, et prends tout le reste, Travail et tempérance*. Les deux résolutions « centrales » sont la troisième et la quatrième : dévouement total à la mission selon l'esprit salésien. Elles sont entourées, conditionnées, stimulées, par les sept autres : prière, centrée sur l'eucharistie (8), et six points d'ascèse plutôt impressionnants. Le zèle souriant de Don Bosco fleurit sur les épines de la plus authentique mortification. A noter l'allure absolue des formules : *jamais, rigoureusement, en tout et toujours, en toute chose, toujours...* Don Bosco n'est pas l'homme des demi-mesures.

1842. Bréviaire et confession (31)

J'aurai soin de réciter le Bréviaire avec dévotion et de le réciter de préférence à l'église afin qu'il serve aussi de visite au Très Saint Sacrement.

Je m'approcherai du sacrement de la pénitence tous les huit jours, et j'aurai soin de mettre en pratique les résolutions que je prendrai chaque fois en confession.

Quand je serai demandé pour entendre les confessions des fidèles, s'il y a urgence, j'interromprai l'office divin, et j'écourterai aussi la préparation et l'action de grâces de la Sainte Messe pour me prêter à l'exercice de ce saint ministère.

(1845) Etant donné que fréquemment, à peine arrivé à la sacristie on me demande pour parler ou pour entendre des confessions, j'aurai soin, avant de quitter ma chambre, de faire un brève préparation à la Sainte Messe.

15. Juin 1841. Les premières messes : recueillement, actions de grâces, joie

Mon ordination (sacerdotale) eut lieu la veille (du dimanche) de la Très Sainte Trinité et je célébrai ma première messe en l'église Saint-François-d'Assise où Don Caffasso était maître de conférences. On m'attendait impatientement dans mon village natal où l'on n'avait plus célébré de pre-

(31) Dans le même précieux carnet, à la suite des résolutions de 1841, Don Bosco a rédigé trois pages qui les complètent. Elles traitent du bréviaire et du ministère de la confession. On voit que l'expérience avait rendu difficile la fidélité à la huitième résolution : le critère suprême du service des âmes amène Don Bosco à une attitude de flexibilité mais non de total abandon de la préparation à la célébration eucharistique, perçue comme indispensable.

mière messe depuis tant d'années. J'ai préféré la dire à Turin, sans éclat. Je puis affirmer que ce fut le plus beau jour de ma vie. Au *Memento* de cette messe mémorable j'ai eu soin de recommander avec insistance (au Seigneur) tous mes professeurs, mes bienfaiteurs spirituels et temporels, spécialement le très regretté Don Calosso, que je tins toujours pour un grand et insigne bienfaiteur. Le lundi j'allai célébrer à l'église de la *Consolata*, pour remercier la bonne Vierge Marie des bienfaits innombrables qu'elle m'avait obtenus de son divin Fils Jésus.

Le mardi je me rendis à Chieri (32), pour dire la messe en l'église de Saint-Dominique où vivait encore mon vieux professeur P. Giusiana qui m'attendait avec une affection paternelle. Pendant cette messe, il ne cessa de pleurer d'émotion. J'ai passé avec lui toute cette journée que je puis bien appeler paradisique.

Le jeudi, solennité de la Fête-Dieu, je contentai mes compatriotes, chantai la messe et fis la procession (coutumière) en cette fête. Le curé voulut inviter à dîner mes parents, le clergé et les notables de l'endroit. Tous prirent part à cette liesse car j'étais très aimé de mes concitoyens et chacun se réjouissait de tout ce qui pouvait m'être agréable. Le soir de ce jour je me consacrai à ma famille (33). Mais

(32) La *Consolata* est le sanctuaire marial de Turin, adopté par toute la piété de la ville. Nous savons que le mercredi, ici non mentionné, Don Bosco célébra à la cathédrale de Chieri, à l'autel de Notre-Dame des Grâces. Conscient de tant de dons reçus, le nouveau prêtre se répand en actions de grâces, à Dieu d'abord, à Marie ensuite, puis à leurs instruments.

(33) « Don Lemoyne entendit plusieurs fois Don Bosco raconter avec émotion que, ce soir-là, sa mère, quand ils furent seuls tous les deux, lui tint ces propos : « Te voilà prêtre et tu célèbres la messe, tu es donc désormais plus près de Jésus-Christ. Mais rappelle-toi que commencer à dire la messe, c'est commencer à souffrir. Tu ne t'en apercevras pas tout de suite, mais peu à peu tu verras que ta mère avait raison. Je suis sûre que tous les

quand je fus près de la maison et que je vis l'endroit où j'avais eu le songe de mes neuf ans, je ne pus retenir mes larmes et je dis : « Que les desseins de la Providence sont merveilleux ! Dieu a vraiment fait monter de la glèbe un pauvre enfant pour le placer parmi les premiers de son peuple ! »

(éd. *Ceria*, 115-116)

16. Novembre 1841. « Renoncez... et venez »

Vers la fin des vacances (34) on m'offrit de choisir entre trois emplois : l'office de précepteur dans la maison d'un riche gènois avec des honoraires de mille francs par an ; celui de chapelain de Murialdo, où, très désireux de m'avoir,

jours tu prieras pour moi, que je sois encore en vie ou que je sois morte : cela me suffit. Toi, dorénavant, pense uniquement au salut des âmes, et ne te préoccupe pas de moi » (*MB* 1, 521-522). Ainsi, à trois moments solennels de la vie de son fils, première communion, prise de soutane, première messe, Maman Marguerite lui fit entendre sa parole de mère chrétienne » (*E. Ceria MO* 116, note 75).

(34) Les vacances de 1841. Pendant les cinq premiers mois de son sacerdoce, Don Bosco prêta ses services à son curé à la paroisse de Castelnuovo : « Je prêchais tous les dimanches, visitais les malades... Mais mes délices, c'était de faire le catéchisme aux enfants, me trouver avec eux, parler avec eux » (*MO* 117). Vint pour lui le moment de s'engager dans un ministère stable. La longueur anormale de ses études, sa forte propension à l'action, l'ardeur de son zèle, le succès déjà obtenu, tout le portait naturellement à se lancer sans plus tarder dans la mêlée apostolique. Or de nouveau le « serviteur » de Dieu semble se méfier de lui-même. De nouveau il demande conseil. Et, chose surprenante, il accepte de prolonger de trois ans ses études, au *Convitto ecclesiastico*, sorte d'École supérieure de théologie et de pastorale. Toutefois, dès cette période, il commence au ralenti son apostolat sous la conduite avisée de Don Cafasso. Pour la maturation spirituelle, doctrinale et pastorale de Don Bosco, ces trois années apparaissent vraiment décisives. Les graves lacunes rencontrées au séminaire seront ici largement compensées. Et la route à suivre enfin se dégagera à ses yeux.

les bons paroissiens doublaient les honoraires des chapelains précédents ; et celui de vicaire de mon pays natal. Avant de prendre une décision ferme, je tins à faire un voyage à Turin pour demander conseil à Don Caffasso qui, depuis plusieurs années, était devenu mon guide en matière spirituelle et temporelle. Ce saint prêtre écouta tout : les propositions de bons honoraires, les insistances de mes parents et amis, et mon désir de travailler. Sans hésiter un instant, il m'adressa ces paroles : « Vous avez besoin d'étudier la morale et la prédication. Renoncez pour l'instant à toute proposition et venez au *Convitto*. » Je suivis volontiers ce sage conseil et, le 3 novembre 1841, j'entrais au dit *Convitto*.

Il est permis de dire de ce *Convitto* ecclésiastique qu'il fournit un complément aux études théologiques. Dans nos séminaires on n'étudie que la dogmatique, la spéculative, et en morale on ne s'occupe que des propositions controversées. Ici on apprend à être prêtres. Méditation, lecture (spirituelle), deux conférences par jour, des leçons de prédication, une vie retirée, toutes facilités pour étudier et lire de bons auteurs, tel était le programme auquel chacun devait s'appliquer avec sollicitude.

(éd. Ceria, 120-121)

17. La découverte « horrifiante » : des adolescents derrière les grilles des prisons

Don Caffasso qui, depuis six ans, était mon guide, fut aussi mon directeur spirituel, et, si j'ai fait quelque chose de bien, je le dois à ce digne ecclésiastique, dans les mains de qui j'ai déposé toutes les décisions, toutes les préoccupations et toutes les actions de ma vie.

Il m'invita d'abord à l'accompagner dans les prisons ; ainsi j'appris très tôt à savoir quel degré la malice et la misère de l'homme peuvent atteindre. La vue de cette foule de

jeunes gens de douze à dix-huit ans, tous sains, robustes, à l'esprit éveillé, mais réduits au désœuvrement, mangés par la vermine, privés du pain spirituel et temporel, fut pour moi quelque chose dont je restai horrifié. L'opprobre de la nation, le déshonneur des familles, leur propre flétrissure semblaient personnifiés en ces malheureux. Ce qui me stupéfia et me surprit le plus, ce fut de m'apercevoir que beaucoup, sortis de prison en excellentes dispositions, décidés à mener une vie meilleure, ne tardaient pas à revenir à ce pénitencier d'où, quelques jours avant, ils avaient été libérés.

Je me rendis compte de ce qui faisait que plusieurs étaient ramenés là : c'est qu'ils se trouvaient de nouveau livrés à eux-mêmes. Qui sait, pensais-je, si ces jeunes avaient hors d'ici, un ami qui s'intéressât à eux, les assistât, les instruisît de la religion aux jours fériés, qui sait s'ils ne se seraient pas tenus à l'écart de la ruine et si le nombre des récidivistes ne diminuerait pas ?

Je fis part de ces réflexions à Don Caffasso et, sur son conseil, je me mis en devoir de chercher comment amener (ces intuitions) à réalisation (35), en abandonnant totalement la réussite à la grâce de Dieu, sans laquelle les efforts des hommes restent vains.

(éd. Ceria, 123)

(35) Nous pouvons ici saisir sur le vif la méthode du serviteur de Dieu pour découvrir et accomplir sa volonté : être attentif au réel, reconnaître ce que nous appelons aujourd'hui les signes des temps, demander conseil à qui est capable d'en donner, et surtout s'appuyer sur la grâce divine. L'expérience de la visite aux prisons, c'est clair, a bouleversé l'âme du jeune prêtre de vingt-six ans, au point de lui dicter symboliquement la totalité de sa mission : il ne voudra rien d'autre que *délivrer* les jeunes de toutes les prisons, celles matérielles et celles de la solitude, de l'ignorance, de la délinquance, du désespoir... C'est dans ce contexte que s'inscrit la rencontre historique avec l'orphelin Bartolomeo Garelli dans la sacristie de Saint-François-d'Assise le 8 décembre 1841 (récit en Ceria-Barucq, *MO* 131-134).

18. Octobre 1844. « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux »

Pendant ce temps-là, la Providence me préparait une série de changements, de bouleversements et aussi d'épreuves.

Après ces trois années d'études de morale je devais me consacrer à une forme plus précise de ministère sacré (36). L'oncle de Comollo, Don Joseph Comollo, recteur de Cinzano, devenu vieux et caduc, m'avait demandé, après avoir sollicité l'avis de l'archevêque, comme économiste administrateur de la paroisse. Il ne pouvait plus la diriger en raison de son âge et de ses malaises. Le théologien Guala me dicta lui-même la lettre de remerciement à envoyer à l'archevêque Frasoni, car il me préparait à d'autres tâches.

Un jour, Don Caffasso m'appela et me dit : « Voilà donc vos études terminées ; il faut maintenant vous mettre au travail. En ces temps difficiles, la moisson est très abondante. Vers quoi vous sentez-vous spécialement porté ? »

— Vers ce qu'il vous plaira de m'indiquer.

— Trois postes vous sont proposés : vicaire à Buttigliera d'Asti, répétiteur de morale ici, au *Convitto*, directeur (spirituel) du petit internat de fillettes adjoint au Refuge. Lequel choisiriez-vous ?

— Celui que vous jugerez bon.

— Vous ne vous sentez pas plus d'attrance vers un emploi que vers un autre ?

— Mon projet est de m'occuper de la jeunesse. Mais vous pouvez disposer de moi comme vous l'entendez. Je reconnais la volonté du Seigneur dans votre décision.

(36) De nouveau, mais cette fois de façon irrévocable se pose le problème rencontré à l'automne 1841. Et de nouveau se produit la réaction de l'apôtre authentique, préoccupé de ne jamais confondre ses désirs, même généreux, avec la volonté de Dieu. Le dialogue entre les deux prêtres est l'un des plus significatifs dans la vie spirituelle de Don Bosco.

— En ce moment, qu'est-ce qui sollicite votre cœur ?
Qu'est-ce qui occupe votre esprit ?

— En ce moment même, je crois me trouver au milieu d'une foule d'enfants qui réclament mon aide.

— Allez donc prendre quelques semaines de vacances. Au retour, je vous indiquerai votre destination. »

Ces vacances terminées, Don Caffasso laissa encore passer quelques semaines sans rien me dire. Moi non plus, je ne lui demandai absolument rien. « Pourquoi, me dit-il un jour, ne me demandez-vous pas votre destination ?

— Parce que je veux reconnaître la volonté de Dieu dans votre décision et je n'y veux rien mettre de mon propre vouloir.

— Faites vos paquets, dit-il alors, et allez chez Don Borelli. Là vous serez directeur (spirituel) de l'internat de fillettes de Sainte-Philomène. Vous vous occuperez en même temps de l'Oeuvre du Refuge (37). Entre temps Dieu vous fera toucher du doigt ce que vous devez faire pour la jeunesse ».

A première vue il semblait que cette décision allait à l'encontre de mes inclinations. La direction (spirituelle) d'un internat pour enfants, les prédications et confessions dans un institut qui comptait plus de quatre cents jeunes filles ne me

(37) La marquise Juliette de Colbert (descendante, par son père, du grand Colbert), veuve sans enfants du marquis de Barolo, grande dame de la société turinoise qui recevait dans son salon d'Azeglio, Cavour, de Maistre, Lamartine, Balzac, avait fondé dans le quartier de Valdocco deux œuvres : *Le Refuge*, grand internat pour fillettes pauvres, dont l'abbé Borelli était le supérieur, et l'*Oeuvre de Sainte Philomène* pour petites infirmes, dont la construction s'achevait alors. Don Bosco eut son pied-à-terre au *Refuge* pendant presque deux ans : d'octobre 1844 à juillet 1846. Relevant ensuite d'une très grave maladie, il passa quelques mois de convalescence aux Becchi, puis de retour à Turin avec sa mère, il s'établit définitivement dans sa propre œuvre de Valdocco le 3 novembre 1846 (voir Ceria-Barucq, *MO* 185-189, et plus loin p. 106).

laisseraient pas de temps pour d'autres tâches. Mais telle était la volonté du ciel, comme je m'en suis rendu compte par la suite.

(éd. *Ceria* 131-133)

19. Pourquoi Oratoire « de Saint François-de-Sales »

Ce fut l'endroit choisi par la divine Providence pour être la première église du patronage (38). Elle commença à s'appeler Saint-François-de-Sales pour deux raisons : 1° parce que la marquise Barolo avait toujours eu l'idée de fonder une congrégation de prêtres sous ce nom. C'est dans cette intention qu'elle avait fait peindre l'image de ce saint que l'on voit encore maintenant à l'entrée de ce local ; 2° parce que cette forme de ministère exigeant de notre part beaucoup de calme et une grande douceur, nous nous mîmes sous la protection de ce saint pour qu'il nous obtienne du Seigneur la grâce de pouvoir l'imiter dans son extraordinaire mansuétude et dans sa conquête des âmes. Il y avait une autre raison de nous mettre sous la protection de ce saint, c'était pour qu'il nous obtînt du Ciel de l'imiter dans sa lutte contre les erreurs opposées à la religion, surtout contre le protestantisme qui commençait à se glisser insidieusement dans nos régions et même au cœur de la ville de Turin (39).

(38) Jusqu'alors, Don Bosco avait toujours réuni ses garçons dans des locaux prêtés par le *Convitto ecclesiastico*. Maintenant commence le douloureux exode qui, après un an et demi de transferts d'un lieu à un autre, le fera finalement entrer dans la terre promise de la mesure Pinardi à Valdocco. La première étape fut *Le Refuge*. La marquise Barolo mit à la disposition de Don Bosco deux vastes chambres transformées en « première église de l'Oratoire », mais qui servaient aussi de salles de classe et de récréation. Chapelle et patronage prirent le nom de Saint-François-de-Sales. Là, pendant sept mois, s'entassèrent les deux cents garçons de Don Bosco.

(39) Dans le *Règlement* de 1847, publié vers 1852, exposant le but de son œuvre, Don Bosco dira : « Ce patronage est placé sous la protection de

En conséquence, le 8 décembre 1844, jour consacré à (fêter) l'Immaculée-Conception de Marie, avec l'autorisation de l'archevêque, par un froid de loup, au milieu d'une neige épaisse qui tombait du ciel à gros flocons, on bénit la chapelle tant désirée et on y célébra la messe. Plusieurs enfants se confessèrent et communierent. Pour moi, je procédai à cette cérémonie en versant des larmes de consolation à voir l'œuvre du patronage établie fermement, me semblait-il, dans le but de s'occuper de la jeunesse la plus abandonnée et la plus menacée, après l'avoir amenée à remplir ses devoirs religieux à l'église.

(éd. Ceria, 140-142)

20. Fin mars 1846. Le choix définitif des pauvres

Tous les bruits qui se colportaient sur le compte de Don Bosco commencèrent à inquiéter la marquise Barolo, d'autant plus que l'autorité municipale se montrait contraire à mes projets (40). Un jour, elle vint me trouver dans ma chambre et se mit à me dire : « Je suis très satisfaite du soin

saint François de Sales parce que ceux qui désirent se vouer à ce genre d'apostolat doivent se proposer ce saint comme modèle, dans sa charité et dans sa façon aimable de traiter. Ce n'est qu'en agissant ainsi qu'on pourra obtenir les fruits qu'on espère de l'Oeuvre des patronages » (Archives 025 ; MB, III, 91). On trouve ici l'application de la quatrième des résolutions d'ordination (voir plus haut p. 88).

(40) En effet des rumeurs s'étaient mises à circuler : « Don Bosco avec sa troupe de gamins mal élevés devient un danger public : il trouble le bon ordre, il peut à tout moment déclencher une révolution » (voir en Ceria-Barucq MO, 160-162, l'entretien avec le préfet de police de Turin, le marquis Michel de Cavour, qui le menace d'interdire toute réunion de ces jeunes). D'autre part, « ce pauvre prêtre, à bout de forces, assailli par les difficultés, ne cesse de parler d'un avenir merveilleux : c'est un malade, un obsédé, la folie n'est pas loin ! » (voir *ibidem*, 162-163, et p. 166 l'épisode célèbre des deux ecclésiastiques conduits à la maison de santé à la place de

que vous prenez de mes instituts. Je vous remercie d'avoir tant travaillé à y introduire le chant des cantiques, le plainchant, la musique, l'arithmétique, et même le système métrique.

— Pas besoin de remerciement, lui répondis-je. Les prêtres doivent travailler selon leur devoir. Dieu les paiera de tout. Ne parlons plus de cela.

— Je voulais dire que je regrette vivement que l'abondance de vos occupations ait altéré votre santé. Il ne vous est plus possible d'assurer la direction (spirituelle) de mes œuvres et celle des garçons abandonnés, d'autant plus qu'à présent leur nombre va démesurément croissant. Je viens vous proposer de ne faire que ce à quoi vous êtes tenu, c'est-à-dire la direction (spirituelle) du pensionnat ; de ne plus mettre les pieds aux prisons ni à Cottolengo et surtout de ne plus vous préoccuper de (vos) enfants. Qu'en pensez-vous ?

— Madame la marquise, Dieu m'a aidé jusqu'à maintenant et il ne manquera pas de m'aider (encore). Ne vous inquiétez donc pas pour ce qu'il y a à faire. Entre moi, Don Pacchiotti et le théologien Borelli, nous viendrons à bout de tout.

— Mais je ne puis tolérer que vous vous épuisiez ! Des activités si nombreuses et si diverses, que vous le vouliez ou non, se font au détriment de votre santé et de mes institutions. Par ailleurs, les bruits qui courent sur votre état mental, l'opposition des autorités locales, m'obligent à vous conseiller...

Don Bosco). En outre Don Bosco ne sait plus où réunir ses jeunes : il vient de recevoir l'ordre de quitter le pré Filippi, dernier lieu de réunion qu'il avait loué. Même ses amis lui conseillent d'abandonner son œuvre et ses projets. C'est alors qu'il est mis au pied du mur par la marquise Barolo. Le dialogue qui suit est un des points culminants de la vie apostolique et spirituelle de Don Bosco : dans la solitude d'une sorte d'agonie, c'est le choix héroïque et l'abandon total entre les mains de Dieu. Et cela, sans hésitation : « Ma réponse est toute réfléchie... J'y ai déjà pensé... »

— Quoi ? madame la marquise.

— De laisser de côté ou vos garçons ou le Refuge. Pensez-y et donnez-moi une réponse.

— Ma réponse est déjà toute réfléchie, madame la marquise. Vous avez de l'argent, vous trouverez aisément des prêtres, tant que vous en voudrez, pour s'occuper de vos institutions. Pour les enfants pauvres, ce n'est pas pareil. Si je les quitte maintenant, (pour eux) tout part en fumée. Je continuerai donc à faire ce que je peux pour le Refuge, comme avant, je cesserai (cependant) mon emploi régulier et je m'occuperai sérieusement du soin des enfants abandonnés.

— Comment ferez-vous pour vivre ?

— Dieu m'a toujours aidé et il m'aidera encore à l'avenir.

— Mais votre santé est toute délabrée, votre tête ne vous sert plus. Vous vous enfoncerez dans les dettes. Vous viendrez chez moi, mais, je vous en avertis dès à présent, je ne vous donnerai jamais un sou pour vos enfants. Ecoutez mon conseil de mère. Je vous maintiens votre salaire, je l'augmente même si vous le désirez. Allez en quelque endroit pendant un, trois, cinq ans. Reposez-vous. Quand vous serez bien rétabli, revenez au Refuge, vous y serez toujours le bienvenu. Autrement vous me mettez dans la triste obligation de vous congédier de mes institutions. Pensez-y sérieusement.

— J'y ai déjà pensé, madame la marquise. Ma vie est consacrée au bien de la jeunesse. Je vous remercie de vos offres, mais je ne puis abandonner la voie que la divine Providence m'a tracée.

— Donc, vous préférez ces vagabonds à mes institutions ? (41). S'il en est ainsi, je vous congédie sur l'heure. Aujourd'hui même je vous trouverai un remplaçant. »

(41) Quelle phrase ! La marquise ne comprend pas qu'on puisse ne pas préférer « ses » institutions, surtout en faveur de « vagabonds » ! Mais le

Je lui fis alors observer qu'une mise en congé si précipitée allait faire supposer des motivations peu honorables pour moi, et pour elle ; qu'il valait mieux agir avec calme et conserver entre nous cette charité dont nous aurions tous deux à rendre compte au tribunal du Seigneur.

« Eh bien ! conclut-elle, je vous accorde trois mois, après quoi vous laisserez à d'autres la direction (spirituelle) de mon pensionnat. »

J'acceptai ce congé, m'abandonnant à ce que Dieu disposerait pour moi.

En attendant, le bruit se répandait de plus en plus que Don Bosco était devenu fou. Mes amis s'en montraient peignés, d'autres riaient, tous s'éloignaient de moi. L'archevêque laissait faire. Don Caffasso conseillait de temporiser. Le théologien Borelli ne soufflait mot. Alors tous mes collaborateurs me laissèrent seul au milieu de quatre cents jeunes gens.

(éd. Ceria, 161-163)

21. 5 avril 1846 au soir. La réponse de Dieu

Pendant que se succédaient les événements ci-dessus mentionnés, on était arrivé au dernier dimanche où il était encore permis de réunir notre patronage dans le pré (Filippi) (5 avril 1846). Je ne disais rien à personne, mais chacun s'apercevait de mes embarras et de mes épines. Au soir de ce jour je portais les yeux sur cette bande d'enfants qui gamba-

cœur de Don Bosco a déjà choisi les « enfants pauvres », « ses » enfants, qu'il a reçus de la main de Dieu et de Notre-Dame. On songe à la parole de Jésus : « Père, ils étaient à toi et tu me les as donnés... Je les ai protégés et aucun d'eux ne s'est perdu » (Jn 17, 6-12).

daient, considérant l'abondante moisson qui se préparait pour mon ministère sacré. Mais j'en étais le seul ouvrier, les forces épuisées, la santé ébranlée, ne sachant où dorénavant je pourrais réunir mes garçons. J'en ressentis une vive émotion.

Je m'éloignai un peu et fis quelques pas, solitaire. Pour la première fois peut-être je me sentais ému jusqu'aux larmes. Allant et venant je levai les yeux vers le ciel et m'écriai : « Mon Dieu, pourquoi ne me montrez-vous pas nettement l'endroit où vous voulez que je recueille ces enfants ? Oh, faites-le-moi connaître et dites-moi ce que je dois faire ! »

J'achevais ma prière quand arrive un certain Pancrace Soave. Il me dit en bégayant : « Est-ce vrai que vous cherchez un emplacement pour y installer un laboratoire ?

— Pas un laboratoire, mais un oratoire.

— Laboratoire, oratoire, je ne sais pas si c'est pareil, mais pour l'emplacement, il y en a un. Venez donc le voir. C'est la propriété de M. Joseph Pinardi, un brave homme. Venez, vous allez faire une bonne affaire. »

(éd. Ceria, 165-166)

... (Le marché conclu) je courus auprès de mes garçons, les rassemblai autour de moi et leur criai d'une voix forte : « Courage, mes enfants ! Nous avons un patronage plus fixe qu'avant. Nous avons église, sacristie, locaux de classe, lieu de récréation. Dimanche, dimanche, nous irons dans le nouveau patronage, là-bas, à la maison Pinardi. » Et, du doigt, je leur montrai l'endroit.

Ces paroles déchaînèrent le plus fol enthousiasme. Certains couraient et sautaient de joie ; quelques-uns restaient comme figés ; d'autres criaient ou plutôt hurlaient à déchirer le tympan. Emus comme d'un bonheur immense mais inexprimable, transportés de la plus profonde gratitude et

pour remercier la Sainte Vierge d'avoir écouté et exaucé les prières que, le matin même, nous avions faites à Notre-Dame-des-Champs, nous tombâmes à genoux. Après la récitation du chapelet, chacun se retira chez lui. Tel fut le dernier adieu à ce lieu que chacun avait aimé par nécessité, mais que, dans l'espoir d'en avoir un meilleur, nous abandonnions sans regret.

Le dimanche suivant, fête de Pâques, 12 avril, nous emportâmes tout notre attirail, objets de culte ou instruments de jeux, et nous allâmes prendre possession de notre nouveau local (42).

(éd. Ceria, 168-169)

(42) Après les heures d'agonie, voici exultante, la joie pascalle. Ce dimanche-là, le hangar Pinardi, rapidement transformé en chapelle, reçut de Don Bosco une bénédiction privée, et la messe y fut célébrée. Le jour suivant, au nom de l'archevêque, Don Borel lui donna la bénédiction rituelle solennelle, la dédiant à saint François de Sales (voir E. Ceria *MO* 172, note 18). On ne pourra jamais oublier que la première chapelle salésienne, misérable, fut inaugurée dans la clameur joyeuse de l'*Alleluia* pascal. La joie salésienne s'enracine dans la conscience vive des dons du Seigneur. En une autre Pâque, quatre-vingt-huit ans plus tard, Don Bosco sera canonisé (1934).

22. Juillet 1846. La prière des pauvres à Marie (43)

Lorsque je revins à la maison, j'étais à bout de forces et l'on me porta au lit. La maladie se précisa ; c'était une bronchite avec toux et violente inflammation. Au bout de huit jours on crut ma fin toute proche. J'avais reçu le saint Viatique et l'extrême-onction. Il me sembla qu'en ce moment j'étais prêt à mourir. Je regrettais d'abandonner mes jeunes gens, mais j'étais content de finir mes jours après avoir donné une forme stable à l'Oratoire.

La nouvelle de la gravité de ma maladie s'étant répandue, ce fut une consternation générale. Elle était si vive qu'on n'eût pu en imaginer de plus grande. A chaque instant des bandes de garçons, en larmes, venaient frapper à la porte demandant des nouvelles de mon mal. Plus on leur en donnait, plus ils en demandaient.

(43) Un peu plus haut nous lisons : « Les nombreux engagements que j'avais dans les prisons, à l'hôpital Cottolengo, au Refuge, à l'Oratoire et dans les classes (cours du soir à l'Oratoire) faisaient que, pour rédiger les opuscules dont j'avais absolument besoin, je devais travailler la nuit ». En effet, depuis un an, Don Bosco avait ajouté à ses occupations habituelles celle d'écrivain : pour l'éducation culturelle et religieuse de ses garçons, il avait composé une *Histoire de l'Eglise* (1845), un livre de dévotion à saint Louis de Gonzague (1846), et il se préparait à publier deux livres importants qui seront édités en 1847 : une *Histoire Sainte*, et un livre de formation et de prière, *Le garçon instruit de ses devoirs*. Le résultat de cette activité fébrile fut, au début de juillet 1846, une très grave maladie qui mit ses jours en péril. Le serviteur de Dieu se déclara, pour sa part, préparé à rejoindre son Seigneur. Mais comment ses jeunes auraient-ils pu se résigner à perdre leur sauveur ? La page citée ici permet de mesurer en même temps leur affection pour Don Bosco et leur foi en la puissance du sacrifice et de la prière, en particulier de la prière à la Vierge Marie que Don Bosco leur avait appris à aimer.

J'entendais leurs dialogues avec mon domestique et j'en étais ému. Je sus par après ce que l'affection avait fait faire à mes jeunes. Spontanément ils priaient, jeûnaient, assistaient à des messes, communiaient. Ils se relayaient pour passer la nuit et le jour-en prière devant l'image de Marie Consolatrice. Le matin ils allumaient spécialement des cierges et, jusque tard dans la soirée, ils venaient en nombre important prier et conjurer l'auguste Mère de Dieu de bien vouloir leur conserver leur pauvre Don Bosco.

Plusieurs firent vœu de réciter le rosaire en entier pendant un mois, d'autres pendant un an, quelques-uns pendant toute la vie. Il y en eut qui promirent de jeûner au pain et à l'eau pendant des mois, des années et même toute leur vie. Je sais que plusieurs apprentis maçons jeûnèrent au pain et à l'eau des semaines entières sans pour autant rien relâcher de leur pénible travail, du matin au soir. Et même, s'ils avaient quelque peu de temps libre, ils allaient en toute hâte le passer devant le Très Saint Sacrement.

Dieu les écouta. Un samedi soir on croyait que cette nuit serait pour moi la dernière de ma vie. C'était l'avis des médecins venus en consultation. J'en étais persuadé moi aussi, car je me trouvais totalement privé de forces en raison d'hémorragies continuelles. Assez tard dans la nuit j'eus envie de dormir. Le sommeil s'empara de moi et je m'éveillai hors de danger. Le docteur Botta et le docteur Caffasso venus me voir le matin me dirent d'aller remercier la Madone de la Consolata pour la grâce reçue.

Mes enfants ne voulaient rien en croire tant qu'ils ne m'auraient pas vu. De fait, ils me virent peu après, appuyé sur ma canne, me rendant à l'Oratoire avec l'émotion que chacun peut imaginer mais non pas décrire. On y chanta un *Te Deum*. Mille acclamations (fusèrent) dans un enthousiasme indescriptible.

Une des premières choses que je fis, ce fut de commuer

en actes réalisables les vœux et les promesses que beaucoup avaient faits sans trop de réflexion au moment où ma vie était en péril.

Cette maladie me frappa au début de juillet 1846, justement quand je devais quitter le Refuge et m'installer ailleurs.

(éd. *Ceria*, 190-191)

23. 3 novembre 1846. « Je suis la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole ».

Après quelques mois de convalescence en famille, je me crus capable de retourner auprès de mes chers enfants. Plusieurs venaient chaque jour me voir ou m'écrivaient m'incitant à revenir vite parmi eux. Mais où loger, puisque j'étais congédié du Refuge ? Avec quels moyens entretenir une œuvre qui devenait chaque jour plus fatigante et plus coûteuse ? De quoi pourrais-je vivre, moi et avec moi les personnes qui m'étaient indispensables ?

A ce moment deux chambres devinrent libres dans la maison Pinardi. Je les louai pour y habiter avec ma mère (44). « Maman, lui dis-je un jour, je devrai aller habiter au Valdocco. Mais, vu la qualité des gens qui occupent cette maison, je ne puis prendre avec moi d'autre personne que

(44) Don Bosco avait loué le hangar Pinardi, mais pas encore la maison attenante. Or, les locataires en avaient fait une maison malfamée, « d'immoralité » (*MO* 172). Don Bosco en fera un lieu de sainteté. Mais en attendant, on comprend qu'il ait eu besoin de sécurité. Ce fut une des raisons mises en avant pour décider Maman Marguerite à venir auprès de son fils. Celui-ci devient désormais le maître spirituel de sa mère. Dans cette acceptation de tout abandonner de sa chère campagne, la sainte femme

vous. » Elle comprit l'importance de mes paroles et répondit aussitôt : « Si tu penses que c'est le bon plaisir du Seigneur, je suis prête à partir sur-le-champ. » Ma mère faisait un grand sacrifice. En famille, sans même être très aisée, elle était la maîtresse de tout, elle était aimée de tous. Petits et adultes la considéraient comme une reine.

Nous expédiâmes par avance quelques objets de première nécessité. Avec ce qu'il y avait au Refuge, on les dirigea sur notre nouvelle habitation. Ma mère remplit un panier de linge et autres objets indispensables. Je pris mon bréviaire, un missel, les quelques (livres) et cahiers les plus nécessaires. C'était toute notre fortune. Nous partîmes à pied des Becchi pour Turin. Nous fîmes une courte halte à Chieri et le soir du 3 novembre 1846 nous arrivâmes au Valdocco.

A nous voir dans ces chambres dépourvues de tout, ma mère dit en plaisantant : « Chez moi, j'avais tant de soucis pour administrer, pour commander. Ici je suis plus tranquille, je n'ai plus rien à manier, plus personne à commander. »

Mais comment vivre, comment manger, comment payer son terme et subvenir aux besoins d'un tas d'enfants qui, à tout moment, demandaient du pain, des chaussures, des habits ou des chemises, ce sans quoi ils ne pouvaient se rendre au travail ? Nous avons fait venir de chez nous un peu

retrouve les paroles de Marie à l'annonciation. De ce récit émane un parfum d'évangile : abnégation de soi, adhésion à Dieu, simplicité, pauvreté, confiance... il n'y manque même pas la joie. En ce climat l'œuvre salésienne se mit à fleurir... En janvier 1850, Don Bosco acheta toute la maison Pinardi, berceau de l'œuvre et de la congrégation salésienne.

Quant à Maman Marguerite, après dix années de dévouement maternel aux centaines de garçons du Valdocco, elle s'éteignit le 25 novembre 1856, après avoir recommandé à son fils de toujours aimer la pauvreté et de rechercher en tout la seule gloire de Dieu (voir *MB V*, 560-566). Madame Gastaldi, dont il est question plus loin, était la mère du chanoine Lorenzo Gastaldi, futur archevêque de Turin.

de vin, de maïs, de haricots, de grains et choses semblables. Pour faire face aux premières dépenses, j'avais vendu un lopin de terre et une vigne. Ma mère s'était même fait apporter son trousseau de noces, qu'elle avait jusqu'alors jalousement gardé entier. Quelques-uns de ses vêtements servirent à faire des chasubles ; avec le linge on fit des amicts, des purificatoires, des surplis, des aubes et des nappes d'autel. Tout passa par les mains de madame Marguerite Gastaldi, qui depuis cette époque prenait sa part des besoins de l'Oratoire.

Ma mère avait aussi un anneau (de mariage), une petite chaîne d'or. Elle les vendit bien vite pour acheter des galons et des garnitures pour les ornements sacrés. Un soir, ma mère, toujours de bonne humeur, me chantait en riant :

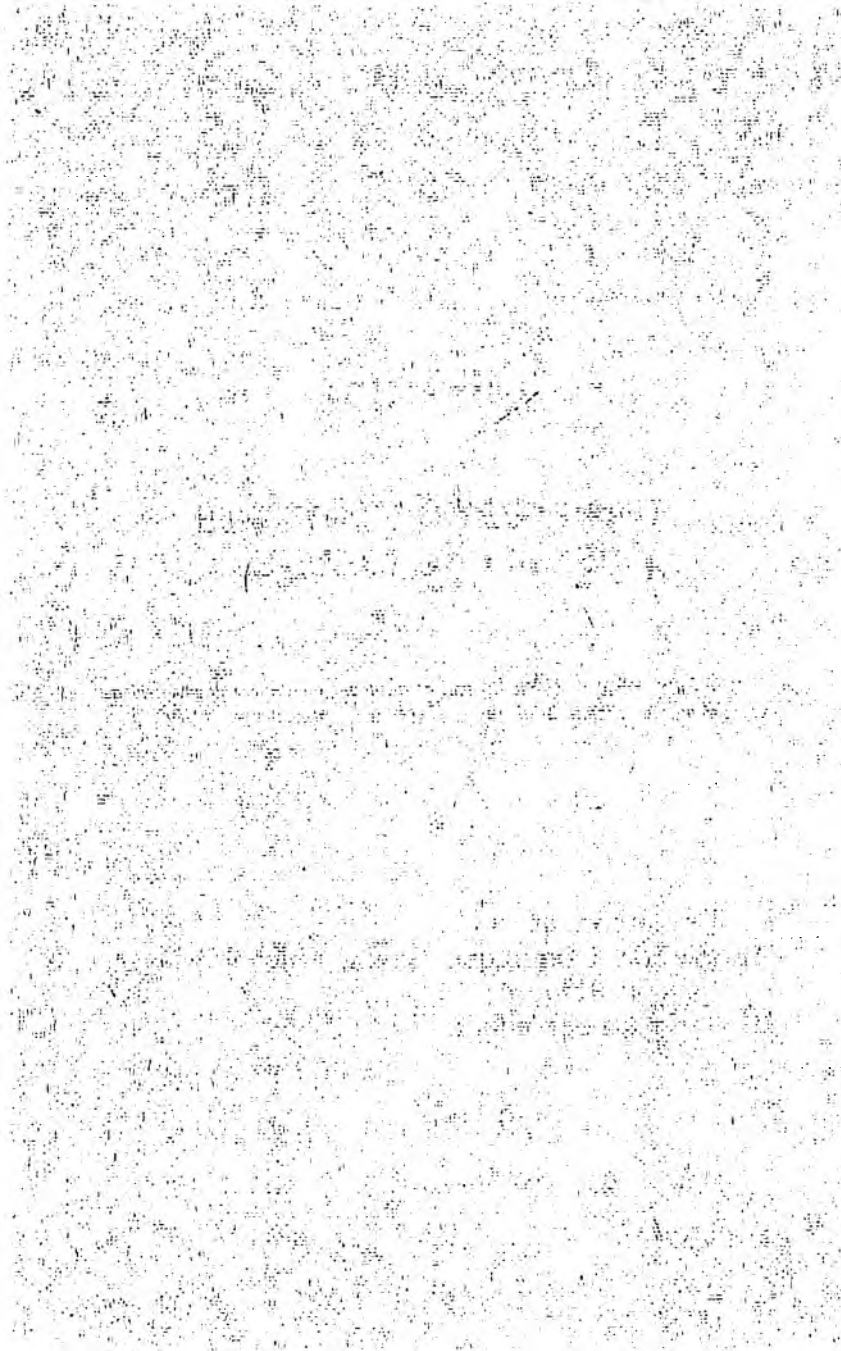
*Malheur au monde s'il se moque de nous,
étrangers qui n'avons pas un sou !*

Deuxième partie

UN PROJET DE SAINTETÉ OFFERT AUX JEUNES

« Je te loue, Père, Seigneur du ciel et de la terre, d'avoir caché cela aux sages et aux intelligents et de l'avoir révélé aux tout-petits » (Lc 10, 21).

- I. Le Garçon instruit.
- II. Vie de Dominique Savio, Michel Magon, François Besucco.
- III. Lettres à des jeunes.



On peut affirmer que Don Bosco n'a jamais écrit pour le plaisir d'écrire ni pour le plaisir de se raconter lui-même. Les Mémoires de l'Oratoire ont été rédigés tardivement, nous l'avons vu, sur ordre de Pie IX pour l'édification de ses fils religieux. Mais, bien plus tôt, l'urgence pastorale lui avait fait prendre la plume au profit de ses jeunes et des chrétiens des milieux populaires.

Le tout premier de ses écrits, une biographie de son ami Comollo (1844), s'ouvrait par ces mots caractéristiques : « Comme l'exemple des actions vertueuses vaut beaucoup plus que n'importe quel élégant discours, il ne sera pas hors de propos de vous présenter une notice historique sur la vie... etc. ». Et nous savons qu'un des signets de son bréviaire portait cette phrase de saint Maxime de Turin : « Validiora sunt exempla quam verba, et plus est opere docere quam voce » : « Les exemples ont plus de force que les paroles ; et l'on enseigne mieux avec des œuvres qu'avec des discours » (1). A cette certitude le portaient à la fois son tempérament réaliste, sa tournure d'esprit concrète, la psychologie de ses jeunes peu intéressés par les considérations générales, mais tout yeux et tout oreilles devant qui leur proposait des exemples vivants : « Un prince dans un

(1) Voir *MB* XVIII, 808.

livre apprend mal son devoir... », à plus forte raison les gamins de Turin ! Le Seigneur lui-même d'ailleurs semblait l'encourager dans cette voie, en lui envoyant à Valdocco des garçons d'une vertu exceptionnelle, tout indiqués pour être proposés aux autres comme stimulants modèles.

Maître spirituel, Don Bosco l'a été en premier lieu, par dessein providentiel, de ses innombrables adolescents et jeunes gens du patronage et du foyer de Valdocco (2). Guidé par ses intuitions de psychologue, par sa capacité d'affection et de don, par son sens pratique, mais tout autant par sa foi, par ses rêves, par ses charismes d'envoyé de Dieu, il découvre et met au point une méthode de formation chrétienne et une formule de sainteté pour ses jeunes. Et les résultats viennent lui donner l'assurance que la voie choisie est valable : des saints authentiques se lèvent entre les pauvres murs de son école, sur la cour de récréation et dans l'humble chapelle Saint-François-de-Sales (3). Coup sur coup, en cinq ans (1859-1864), Don Bosco fait paraître, dans la collection des Lectures Catholiques, trois biographies d'adolescents de son Oratoire, qui toutes seront rééditées de son vivant (4).

(2) Le patronage des dimanches et jours fériés (mais où fonctionnaient aussi chaque soir des « cours du soir ») ; et le foyer ouvert en 1847 pour jeunes apprentis et jeunes travailleurs, et en 1850 également pour des étudiants futurs prêtres, de famille pauvre (on l'appelait « la maison adjointe au patronage »). Les garçons de ces deux groupes étaient 36 en 1852, 200 en 1857, environ 600 en 1861.

(3) Le soir du 9 avril 1863, Don Bosco pouvait dire : « Il y a dans notre maison des jeunes de si haute vertu qu'ils laisseront derrière eux saint Louis (de Gonzague) lui-même pour peu qu'ils continuent sur le chemin qu'ils ont pris. Presque chaque jour je vois ici des choses qu'on croirait irréelles si on les lisait dans les livres, et pourtant Dieu se plaît à les réaliser parmi nous » (Chronique de Don Bonetti, cahier *Annali* III, 70 ; Archives 110 ; voir *MB* VII, 414).

(4) Du vivant encore de Don Bosco, la biographie de Savio aura six éditions, celle de Magon trois, et trois également celle de Besucco.

Ajoutons que cette période a une valeur privilégiée dans l'expérience et dans la réflexion de Don Bosco. C'est l'âge d'or de l'Oratoire, comme l'a noté Don Stella : « La décennie 1853-1863 est celle où germent la plus grande partie de ses initiatives, certaines arrivant déjà à leur pleine maturité ; le premier noyau de la Congrégation salésienne existe déjà. C'est la période où il écrit la plus grande partie des œuvres d'un certain souffle, où se perçoit son œuvre personnelle d'écrivain... C'est l'âge d'or de son activité directe d'éducateur... où il fut au contact permanent de ses jeunes, sur la cour, dans le face à face des rencontres directes, au confessionnal, dans les mots du soir où presque toujours s'instaurait un dialogue entre Don Bosco et son public. C'est la décennie qui donne à Don Bosco Dominique Savio, Magon, Besucco, et plusieurs de ses meilleurs collaborateurs : Cagliero, Bonetti, Barberis, Berto, Cerruti... On commençait à bien savoir désormais que l'Oratoire était l'objet de faveurs divines particulières » (5).

Ces réflexions suffisent à faire comprendre pourquoi et comment Don Bosco a exprimé la substance de sa doctrine spirituelle principalement à travers la présentation d'exemples vivants, et au maximum à travers l'exemple vivant de jeunes qu'il avait lui-même conduit à la sainteté. De ce point de vue, les trois biographies de Savio, Magon et Besucco ont un exceptionnel intérêt.

*Mais on ne saurait sous-estimer non plus la valeur de l'un des instruments de formation que Don Bosco lui-même mit très tôt entre les mains de ses garçons et dont Savio, Magon et Besucco imprégnèrent leur pensée et leur vie : le manuel *Il Giovane provveduto*, rédigé et imprimé dès 1847, donc à peine réalisée l'installation définitive à Valdocco. Il peut*

(5) P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 117.

servir excellemment d'introduction aux vies de ces trois adolescents.

Et en conclusion, nous verrons que Don Bosco ne se laissait nullement accaparer par les âmes d'élite, mais s'occupait de tous et de chacun. Une autre série de textes nous permettra de faire un dernier pas dans la présentation concrète de la sainteté à portée des jeunes. Nous avons la chance de posséder des lettres de Don Bosco à ses garçons, lettres individuelles ou lettres adressées à des groupes. Evidemment, elles n'étaient pas destinées à être publiées ! Nous y verrons le bon berger s'adapter à chacune de ses brebis, la conduire au pas qui convient, lui offrir la nourriture qu'elle attend. Rien de mieux pour illustrer cette conviction de Don Bosco que chaque jeune est personnellement appelé à la sainteté.

I

LE GARÇON INSTRUIT DE LA PRATIQUE DE SES DEVOIRS DE PIÉTÉ CHRÉTIENNE (1)

Ce n'est pas seulement un manuel de prières et de dévotion. Don Bosco a voulu en faire, comme il dit dans le prologue, « une méthode de vie chrétienne », un vade mecum

(1) *Il Giovane provveduto per la pratica dei suoi doveri negli esercizi di cristiana pietà*, 1^{re} éd. Turin, Paravia 1847, petit format 8 × 12,5 cm, pp. 352. L'énorme succès de ce manuel, qui pour les seules éditions italiennes dépassa le million du vivant de Don Bosco, encouragea celui-ci à en accroître et à en améliorer sans cesse le contenu. Dès 1851, il s'était enrichi de réflexions apologétiques sur l'Eglise. A partir de 1863 (l'édition citée ici), il fut imprimé à Valdocco (430 pages ; l'édition de 1885 aura 520 pages). Il y eut deux éditions françaises en 1876 et 1880 : *La Jeunesse instruite de la pratique de ses devoirs et des exercices de la piété chrétienne...* par l'abbé Jean Bosco, Turin, imprimerie et librairie de l'Oratoire de Saint François-de-Sales. Paris chez P. Lethielleux, rue Cassette, pp. 510 (9 × 14,5 cm). Nous avons refait nous-mêmes la traduction des extraits cités ici.

du jeune chrétien qui y apprend à éclairer sa foi et à orienter sa conduite autant qu'à prier et chanter la louange de Dieu. L'élément pour nous le plus intéressant est que nous y voyons Don Bosco exposer sa conception de la vie spirituelle du jeune chrétien.

Pour le rédiger Don Bosco, selon l'usage admis à l'époque, a largement puisé dans la littérature antérieure et contemporaine destinée aux jeunes, en particulier dans Charles Gobinet (1613-1690), recteur du collège Duplessis à Paris, éducateur connu, imprégné de l'esprit de saint François de Sales, auteur d'une Instruction de la jeunesse en la piété chrétienne, tirée de l'Écriture Sainte et des SS. Pères (Paris 1655), traduite et largement diffusée en Piémont ; et aussi dans le Guide angélique, instructions pratiques pour la jeunesse, par un prêtre séculier milanais (Turin 1767), ouvrage lui-même inspiré du précédent et du courant jésuite qui mettait en relief la figure de saint Louis de Gonzague. Mais tout en puisant à ces sources, Don Bosco a donné à son manuel sa profonde marque personnelle : simplicité et vigueur du style, conception « salésienne » de la sainteté des jeunes. Les lignes essentielles de sa pensée pourraient être exprimées ainsi :

1) Pas de vocation humaine sans la perspective du salut. Nous sommes tous des sauvés : le Dieu d'amour, en son Fils, nous appelle à sa propre vie (c'est « la grâce »).

2) En conséquence : « Mes fils, nous sommes faits pour la joie ! », certes pour la joie éternelle, mais aussi pour une joie présente, offerte déjà aux enfants, aux jeunes : précisément la joie de se sentir fils de Dieu et de pouvoir l'aimer activement. Contrairement à ce que dit le monde, c'est le joug du péché qui est pesant et le joug du Seigneur qui est léger.

3) Cette joie envahit tout l'être ; elle peut et doit se vivre dans l'ordinaire de la vie. Elle s'entretient ou se récupère par la communion eucharistique et par la confession sincère. La

sainteté est donc possible même aux jeunes ; mieux, elle est facile, à portée de la main.

4) Dieu aime les jeunes d'un amour particulier. Il est souverainement important de lui répondre au plus tôt, dès sa jeunesse. Les trois vertus majeures à travers lesquelles s'exprime ce don de soi sont l'amour de Dieu (auquel se lie étroitement l'amour de Marie), l'obéissance inspirée par la confiance envers les guides providentiels, et la pureté, sauvegarde concrète du caractère spirituel de l'être, de la vie, et de la joie (2).

Ce programme, Don Bosco l'a vu s'incarner dans la vie de centaines de ses garçons, devenus des hommes épanouis par la grâce de Dieu.

Les extraits que nous présentons proviennent de l'édition de 1863, la dernière dont nous soyons sûrs qu'elle soit sortie entièrement de la main de Don Bosco. Dans les éditions suivantes, en effet, sont intervenus des collaborateurs pour certains compléments.

24. Préface : « A la jeunesse ». Notre Dieu est le Dieu de la joie.

Il y a deux ruses principales dont se sert habituellement le démon pour détourner les jeunes du sentier de la vertu. La première, c'est de leur faire croire que le service du Seigneur les condamnera nécessairement à une vie plutôt triste et privée de tout divertissement et plaisir. Or ce n'est pas vrai, mes chers garçons. Je veux vous enseigner une méthode de vie chrétienne qui puisse aussi vous rendre joyeux et vous épanouir, vous indiquant où sont les divertissements et plai-

(2) Voir P. Stella, *Valori spirituali nel « Giovane Provveduto » di san Giovanni Bosco*, Rome 1950 (extrait d'une thèse de doctorat).

sirs véritables, de sorte que vous puissiez dire avec le saint prophète David : « Servons le Seigneur dans une sainte allégresse : *servite Domino in laetitia* ». Le petit livre que je vous offre n'a pas d'autre but : vous apprendre à servir le Seigneur et à vivre dans l'allégresse.

L'autre ruse, c'est de vous bercer de l'illusion d'une longue vie, vous persuadant que vous aurez tout le temps de vous convertir dans un âge plus avancé ou au moment de la mort. Mes fils très chers, soyez sûr vos gardes, car un grand nombre sont tombés dans ce piège. Qui vous assure que vous aurez une longue vie ? Avez-vous signé un pacte avec la mort pour qu'elle vous attende jusqu'à la vieillesse ? Vie et mort sont entre les mains du Seigneur, qui en dispose à son gré.

Et même si Dieu vous accorde une longue vie, écoutez l'avis important qu'il vous donne : la route que l'homme entreprend durant sa jeunesse, il continue de la suivre jusqu'à la vieillesse et jusqu'à la mort. *Adolescens juxta viam suam etiam cum senuerit non recedet ab ea* (Prov 22,6). Ce qui veut dire : si nous commençons à vivre selon le bien maintenant que nous sommes jeunes, nous serons vertueux dans l'âge mûr, et nous arriverons à une sainte mort, qui nous introduira dans une joie éternelle. Si au contraire nous laissons le vice prendre possession de nous dès notre jeunesse, il est fort probable qu'il continue de régner en nous dans toute la suite de notre vie jusqu'à notre mort, qui alors deviendra le funeste prélude d'une éternité malheureuse. Pour prévenir un si grand malheur, je vous offre ici une méthode de vie courte et facile, mais apte à vous permettre de devenir la consolation de vos parents, l'honneur de votre patrie, de bons citoyens sur cette terre en attendant de devenir un jour d'heureux habitants du ciel (1).

(1) Ces premiers paragraphes nous présentent les deux thèmes fondamentaux de la catéchèse de Don Bosco : le « service de Dieu », en quoi

Ce petit ouvrage est divisé en trois parties. Dans la première vous trouverez ce que vous devez faire et ce que vous devez éviter pour vivre en vrais chrétiens. Dans la seconde on a recueilli quelques-unes des pratiques de dévotion habituellement en usage dans les paroisses et les maisons d'éducation. La troisième contient l'office de la Sainte Vierge, les vêpres de l'année liturgique et l'office des défunts. A la fin de cette partie vous trouverez aussi un exposé dialogué sur les fondements de notre sainte religion catholique répondant aux besoins actuels (2). Il est suivi d'un choix de cantiques.

Mes chers garçons, je vous aime de tout mon cœur, et il suffit que vous soyiez jeunes pour que je vous donne toute mon affection. Je puis vous assurer que vous pouvez trouver bien des livres écrits pour vous par des personnes de loin plus vertueuses et plus savantes que moi ; mais difficilement vous trouverez quelqu'un qui plus que moi vous aime en

consiste la vie chrétienne, est source de joie profonde et continue ; et la jeunesse engage tout l'avenir : vie adulte, mort, vie éternelle. Le *Garçon instruit* enseigne donc une méthode de vie chrétienne qui poursuit ce double but : donner la joie, assurer un heureux avenir, perspectives qui sont en consonance profonde avec la psychologie des adolescents et des jeunes. Noter l'expression : « bons citoyens sur cette terre, heureux habitants du ciel », qui deviendra un des leit motiv de Don Bosco : l'éducation chrétienne saisit tout l'homme en toutes ses tâches et vise son bien temporel aussi bien qu'éternel.

(2) Ce « dialogue » n'existait pas dans la première édition de 1847. Les « besoins de l'époque » évoquent la confusion des esprits et le péril de relativisme religieux provoqués par le souffle anticlérical de 1848 et en particulier par les décrets des 17 février et 29 mars 1848 : le roi Charles-Albert y accordait les droits civils aux vaudois et aux juifs. Les vaudois engagèrent alors une propagande audacieuse. Dès la seconde édition de son *Garçon instruit*, en 1851, Don Bosco, toujours soucieux de répondre aux situations concrètes, introduisit une partie apologétique, sous forme de dialogue, sur la véritable Eglise et ses caractères (partie directement inspirée d'opuscules qu'il avait fait paraître en 1850). Dans la suite, elle sera reprise et complétée

Jésus Christ et qui désire davantage votre bonheur (3). Le Seigneur soit donc toujours avec vous, et qu'avec sa grâce, mettant en pratique ces quelques conseils, vous puissiez réaliser le salut de votre âme et accroître ainsi la gloire de Dieu, but suprême de ce petit livre.

Vivez heureux, et que la sainte crainte de Dieu soit votre richesse tout au long de votre vie.

Votre très affectionné en Jésus Christ
Jean Bosco, prêtre.

Ce qui est nécessaire à un jeune pour devenir vertueux (4)

25. Art. II. Les adolescents sont grandement aimés de Dieu (5).

O mes chers fils, vous êtes tous créés pour le Paradis, et Dieu, ce Père plein d'amour, éprouve une grande douleur lorsqu'il est contraint d'envoyer quelqu'un en enfer. Ah !

par deux fois. Ceci nous permet de remarquer que Don Bosco, sous la pression des événements, fera de plus en plus entrer la réalité de l'Eglise dans sa perspective de sainteté. Avec les théologiens de son temps, il affirmera aussi un peu rapidement que la sainteté ne peut pas fleurir hors de l'Eglise catholique.

(3) Don Bosco s'attendrit facilement quand il s'adresse à ses garçons, et son « cœur » trouve les expressions les plus exquises pour leur dire son affection sacerdotale paternelle. Il exprime aussi cette vérité, pour lui évidente : « Aimer, c'est vouloir le bonheur de l'autre ».

(4) Cette section comporte six brefs « articles », dont nous avons choisi de citer ici les principaux à cause de leur intérêt pastoral. Les thèmes sont plus intéressants que les formules : celles-ci relèvent évidemment du style religieux de l'époque, ceux-là exposent les vérités de base de la vie chrétienne que Don Bosco proposait à ses garçons.

(5) Nous traduisons par « adolescents » la parole italienne *giovanetti*. Plus loin, Don Bosco parle des « enfants » (*fanciulli*), selon les textes évan-

combien le Seigneur vous aime, et désire vous voir accomplir des œuvres bonnes pour vous rendre ensuite participants de cet immense bonheur qu'il a préparé pour tous dans le Paradis !

Bien persuadés, mes chers fils, que nous sommes tous créés pour le Paradis, nous devons orienter chacune de nos actions vers ce grand but. Pour nous y encourager, il y a la perspective de la récompense qui nous est promise et du châ-timent qui nous menace. Mais ce qui doit bien davantage nous pousser à aimer Dieu et à le servir, c'est le grand amour qu'il nous porte (6). Bien sûr, il aime tous les hommes, qui sont l'ouvrage de ses mains, mais il porte une affection toute spéciale aux adolescents, jusqu'à trouver en eux ses délices : *Deliciae meae esse cum filiis hominum*

géliques auxquels il a recours. En fait, c'est bien aux adolescents de douze à dix-huit ans qu'il s'est senti plus directement envoyé. Le premier paragraphe ici cité termine l'article I précédent, intitulé : « Connaissance de Dieu », d'un Dieu qui est inséparablement le « Créateur tout-puissant » qui nous a tout donné et le « Père plein d'amour » (*amoroso*) qui nous appelle à lui. D'emblée est proposée une spiritualité du bonheur. Mais aussi de la liberté, au point que ce Dieu peut être « douloureusement contraint » de ne pas recevoir celui qui le refuse. La paternité divine, révélée en Jésus, est le fondement de la spiritualité pastorale de Don Bosco.

(6) Cette proposition doit être soulignée, comme d'ailleurs l'ensemble de cet article. L'insistance généralement mise par Don Bosco sur la pratique des « vertus » et la fuite des « péchés » pourrait le faire accuser de « moralisme » plutôt étroit. En fait, c'est bien une visée d'alliance qu'il propose à ses garçons : les « vertus » sont « bien davantage » des exigences de l'amour que Dieu a pour nous et des « réponses » de notre amour pour lui. Et Don Bosco le souligne d'autant plus qu'il affirme que Dieu a pour les jeunes « une affection toute spéciale ». La citation scripturaire de *Prov 8,31* (la Sagesse créatrice) est évidemment utilisée en un sens accommodatic. Plus significatif est le recours à l'attitude de Jésus selon l'évangile. La conclusion est limpide : vivre en chrétien, c'est « correspondre » à cet amour, « plaire » à Dieu en tout. Jésus n'a pas eu d'autre programme : « *Le Père ne m'a pas laissé seul parce que je fais toujours ce qui lui plaît* » (*Jn 8,29*).

(*Prov 8,31*). Oui, vous êtes les délices et l'amour de ce Dieu qui vous a créés. Il vous aime parce que vous avez encore devant vous la possibilité de faire tant d'œuvres bonnes ! Il vous aime parce que vous êtes à un âge de simplicité, d'humilité, d'innocence, non encore devenu, en général, la malheureuse proie de l'ennemi infernal.

Le Sauveur lui-même a donné aussi des marques de sa particulière bienveillance à l'égard des enfants. Il dit qu'il regarde comme fait à lui-même tout le bien qu'on leur fait. Il a des menaces terribles pour ceux qui les scandalisent par leurs paroles ou leurs actes. Voici ses propres termes : « Si quelqu'un scandalise un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une meule de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer ». Il aimait être entouré par les enfants, il les appelait à lui, les embrassait, leur donnait sa divine bénédiction.

Puisque le Seigneur vous aime à ce point à l'âge où vous êtes, quelle ne doit pas être votre ferme résolution de correspondre à cet amour, en ayant soin de faire en toutes choses ce qui lui plaît et d'éviter tout ce qui pourrait lui déplaire !

26. Art. IV. La première vertu d'un garçon est l'obéissance à ses parents (7)

Comme un jeune arbre, même quand il est planté dans la bonne terre d'un jardin, pousse de travers et finit mal s'il n'est pas cultivé et en quelque sorte guidé jusqu'à ce qu'il ait

(7) Il n'est plus guère de mode aujourd'hui, de recommander aux enfants et aux jeunes l'obéissance, surtout comme « vertu numéro un » ! Pourtant, en parlant ainsi, Don Bosco ne suit pas seulement l'enseignement traditionnel de son temps, centré sur une « morale du devoir ». Il est guidé par son expérience et par l'audace même de sa proposition de sainteté aux jeunes (voyez la finale de l'article). Deux arguments sont mis en avant, l'un

atteint un certain développement, de même vous, mes fils très chers, vous vous tournerez sûrement vers le mal si vous ne vous laissez pas guider par ceux qui sont chargés de votre éducation. Ces guides providentiels, vous les trouvez dans la personne de vos parents et de ceux qui en tiennent la place, et vous devez leur obéir avec exactitude. « Honore ton père et ta mère, et tu auras longue vie sur cette terre », dit le Seigneur. En quoi consiste donc cet « honneur » ? Il consiste dans l'obéissance, dans le respect et dans l'assistance.

Dans l'obéissance : et donc lorsqu'ils vous commandent quelque chose, faites-le promptement, sans vous faire prier, et surtout n'imitiez pas certains enfants qui haussent les épaules, secouent la tête, ou ce qui est pire encore, répondent insolemment, faisant injure à leurs parents et à Dieu même qui par eux commande telle ou telle chose. Bien que notre Sauveur fût tout-puissant, il voulut néanmoins, pour nous enseigner l'obéissance, être soumis en tout à la sainte Vierge et à saint Joseph et exercer un humble métier d'artisan. Et c'est pour obéir encore à son Père céleste qu'il mourut dans les douleurs de la croix.

Vous devez de même porter un grand respect à votre père et à votre mère. Gardez-vous donc de rien faire sans leur

naturel : un adolescent en pleine évolution est en état d'instabilité et d'insécurité, il est faible et changeant, il a besoin d'être « guidé », non pas seulement pour ne pas faire de faux pas et de chutes, mais tout autant pour trouver le bon chemin et y avancer avec sécurité, ou pour employer une autre comparaison, pour croître harmonieusement, développer ses ressources, porter du fruit abondant, jusqu'à la sainteté. L'autre argument fait appel à la foi : le Christ lui-même a été obéissant ; et obéir à ses guides providentiels c'est obéir à Dieu. Ajoutons deux éléments importants qui permettent de ne pas défigurer cette obéissance salésienne : se déroulant dans un climat de confiance mutuelle, de « franchise » et d'affection, elle suppose chez les éducateurs une volonté de travailler au « plus grand bien » des jeunes, et elle laisse à ceux-ci un espace croissant d'initiative personnelle. Ce qui apparaîtra davantage dans les vies de Savio et de Magon.

permission, de vous montrer impatients devant eux, ou de découvrir leurs défauts. Saint Louis de Gonzague n'entreprenait rien sans une permission de ses parents, et en leur absence il la demandait aux serviteurs de la maison...

Vous devez encore assister vos parents dans leurs besoins, soit en leur rendant à la maison les menus services dont vous êtes capables, soit plus encore en leur remettant votre argent ou ce que vous recevez, et en en faisant usage selon leurs conseils. C'est encore un strict devoir, pour un jeune chrétien, de prier matin et soir pour ses parents, afin que Dieu leur accorde tous les biens spirituels et temporels.

Ce que je vous dis ici de vos parents s'applique aussi à vos éducateurs et à vos maîtres : d'eux aussi recevez de bon cœur, avec humilité et respect, les enseignements, les conseils, les corrections, tenant pour sûr qu'ils n'ont en vue que votre plus grand bien, et qu'en leur obéissant, c'est comme si vous obéissiez à Jésus et à sa très sainte Mère.

J'ai encore deux choses à vous recommander avec tout mon cœur. La première est la sincérité envers vos supérieurs : ne cherchez pas à dissimuler vos manquements derrière de fausses raisons, encore moins à les nier. Dites toujours la vérité avec franchise ; car la fausseté nous rend fils du démon, prince du mensonge, et quand la vérité viendra au jour, vous serez regardés comme des menteurs et vous perdrez l'honneur devant vos supérieurs et vos compagnons. En second lieu, je vous invite à prendre les conseils et recommandations de vos supérieurs comme règle de votre vie et de votre conduite. Heureux serez-vous si vous agissez ainsi ! Vos jours s'écouleront dans la joie, vos actions seront accomplies comme elles doivent, et elles édifieront le prochain. Je termine donc en vous disant : « Donnez-moi un garçon obéissant, il est sur le chemin de la sainteté. Dans le cas contraire, il marche sur une route qui le conduira à la perte de toutes les vertus ».

27. Art. VI. Lecture et parole de Dieu

Outre le temps que vous donnez habituellement à votre prière du matin et du soir, je vous exhorte à consacrer aussi quelques instants à la lecture d'un livre qui traite de choses spirituelles, par exemple le livre de *l'Imitation de Jésus Christ*, *l'Introduction à la vie dévote* de saint François de Sales, *la Préparation à la mort* de saint Alphonse, *Jésus dans le cœur du jeune chrétien*, les vies des saints, ou d'autres de ce genre (8).

Ce que vous lirez dans ces livres fera un bien énorme à votre âme. Et votre mérite devant Dieu pourrait redoubler si vous racontez à d'autres ce que vous avez lu, ou si vous en faites la lecture devant eux, et plus encore en présence de ceux qui ne sauraient pas lire.

Notre corps, s'il est privé de nourriture, s'affaiblit et meurt, et la même chose arrive à notre âme si nous ne lui donnons pas sa nourriture. L'aliment de notre âme, c'est la parole de Dieu, qui nous est distribuée dans les prédications, dans l'explication de l'Évangile, au catéchisme (9). Soyez

(8) Mettre entre les mains des jeunes des textes de « lecture spirituelle » adaptée a toujours été l'un des soucis de Don Bosco. Le *Garçon instruit* répondait pour une part à ce but. Le fruit qu'il en espérait était la connaissance réfléchie et le « goût » des choses de Dieu et d'une vie généreuse. Les ouvrages cités ici sont intéressants. *L'Imitation de Jésus-Christ*, si appréciée de Don Bosco (voir plus haut le texte des *MO* p. 85), était proposée aux plus fervents, comme en témoigne le chapitre XIX de la vie de Dominique Savio. Puis viennent deux ouvrages auxquels Don Bosco n'a cessé de puiser : la *Philothée* de saint François de Sales et *l'Apparecchio alla morte* de saint Alphonse. *Gesù nel cuore del giovane*, de Zama-Mellini, était un manuel de dévotion extrêmement répandu alors en Italie. Quant aux vies des saints ou de chrétiens exemplaires, Don Bosco se chargea d'en écrire lui-même un certain nombre en un style accessible à ses jeunes.

(9) Au temps de Don Bosco, la « parole de Dieu », entendue comme le texte même de l'Écriture n'était pas beaucoup répandue dans le peuple

donc très assidus à vous rendre au moment voulu à l'église, à vous y maintenir dans la plus grande attention ; et songez à vous appliquer à vous-mêmes tout ce qui peut vous convenir. D'autre part il est de grande importance que vous veniez au catéchisme. Dire : « J'ai déjà passé l'examen pour la sainte communion » ne vaudrait rien, car votre âme continue d'avoir besoin de nourriture exactement comme votre corps ; si vous la privez de cet aliment, vous l'exposez aux plus graves dommages.

Gardez-vous aussi de la ruse du démon qui vous suggère : « Ce qui est dit va tout juste pour mon camarade Pierre, cette autre leçon est faite pour Paul ». Non, mes amis, c'est à vous que s'adresse le prédicateur, pensant que les vérités qu'il expose s'appliquent à votre situation. Et si ce qui est dit n'est pas nécessaire pour vous corriger, cela pourra servir à vous préserver de commettre quelque faute.

Quand donc vous avez entendu une prédication, tâchez de vous en souvenir durant la journée ; et plus encore le soir avant de vous coucher, arrêtez-vous un moment à réfléchir sur les choses entendues. Votre âme tirera de là grand profit.

Enfin je vous recommande de faire tout votre possible pour accomplir ces devoirs religieux dans vos paroisses, car votre curé a reçu de Dieu à un titre particulier la charge de prendre soin de votre âme (10).

chrétien. A tout le moins, Don Bosco propose à tous ses jeunes de l'écouter à travers son « explication ». « Nourriture de l'âme » : la comparaison est d'ordre vital, comme celle du jeune plant à l'article IV : il s'agit toujours de *croître* vers la sainteté, d'autant plus que Don Bosco a souci que la parole entendue entre dans la vie personnelle.

(10) N'oublions pas que le *Garçon instruit* s'adressait en premier lieu aux garçons de la ville qui fréquentaient les patronages de *Valdocco*, de *Porta Nuova* et de *Vanchiglia*. La cohésion dans les tâches pastorales a toujours été un des soucis de Don Bosco.

II

DOMINIQUE, MICHEL, FRANÇOIS : TROIS FIGURES TYPIQUES D'ADOLESCENTS

Avant de citer des textes choisis de chacune des biographies, il convient de jeter un rapide regard sur les trois visages pour en discerner les ressemblances et les différences, et mieux saisir la voie spirituelle par laquelle le même maître les a personnellement conduits.

Notons d'abord avec soin que ce sont trois adolescents, « giovanetti » dit Don Bosco, et non pas encore des « giovani » : Savio meurt à quinze ans, Magone à treize, Besucco à quatorze. Ils ont donc en eux à la fois cette inquiétude, cette capacité de réflexion sur soi, cette ouverture métaphysique, cet élan des forces nouvelles, et cette propension à la générosité qui caractérisent la psychologie de l'adolescence, cette « seconde naissance », disait déjà Rousseau au li-

vre IV de l'Emile. Quant à Don Bosco, il pensait que c'est l'âge qui offre le plus de ressources d'efficacité à l'action de l'éducateur (1).

Aucun des trois garçons n'est d'origine citadine. Deux viennent de la campagne d'Asti, Savio de Mondonio et Magone de Carmagnola (à une trentaine de kilomètres de Turin) ; le troisième vient d'un petit village alpestre, Argentera, le dernier avant la frontière française (à une soixantaine de kilomètres au-delà de Cuneo). Tous les trois sont d'origine populaire, issus d'une famille pauvre, mais profondément croyante ; et tous les trois ont reçu non seulement de leurs parents, mais de leur curé ou de quelque prêtre instituteur, les premiers éléments d'une bonne éducation chrétienne. Les fondements sont donc déjà posés : Don Bosco n'aura qu'à poursuivre la construction.

Et même tous les trois ont entendu l'appel du Seigneur au sacerdoce. Sur ce point toutefois, Savio et Besucco se rapprochent et Magone tient sa place originale. Dès avant leur entrée chez Don Bosco, Savio et Besucco sont des âmes privilégiées, au point que Don Bosco, quand il les accueille, s'étonne du travail de la grâce déjà opéré en eux ; ils viennent à l'Oratoire précisément pour pouvoir entreprendre les études sacerdotales. Magone est un garçon sain et généreux mais turbulent et d'une vigueur inquiétante ; orphelin de père, il ne sait pas ce que sera son avenir : l'idée du sacerdoce

(1) Dans le premier *Plan de Règlement pour la Maison adjointe à l'Oratoire* (le foyer), élaboré en 1852-54, Don Bosco avait écrit : « Condition d'acceptation : âge de douze ans accomplis, et qui ne dépasse pas les dix-huit. L'expérience a fait voir qu'ordinairement les jeunes avant douze ans ne sont pas capables de faire ni grand bien ni grand mal, et après dix-huit ans ont une très grande difficulté à abandonner les habitudes reçues ailleurs pour s'accorder à un nouveau règlement de vie » (MB IV, 736). En fait, Don Bosco a aussi accepté à Valdocco et dans ses maisons des jeunes d'une vingtaine d'années.

jaillira en lui dès les premières semaines de son séjour à Valdocco.

Don Bosco est, déjà alors, en pleine possession de ses principes et de sa méthode d'éducation spirituelle. Mais il est évident qu'il refuse l'uniformité et la standardisation, qui n'ont rien à voir en ce domaine spirituel : il respectera en chacun les dons providentiels et les aspirations personnelles. Il conduira chacun sur son propre sentier. Il aidera chacun à trouver sa figure originale de sainteté, toujours attentif au mystérieux travail de la grâce et aux appels de la liberté de chacun de ces fils de Dieu. Aussi le même maître, dans le même milieu de l'Oratoire, produit trois chefs-d'œuvre fort différents, même si des traits de famille évidents les rapprochent.

A cette œuvre de personnalisation contribue, pour une bonne part, le moment et la durée du séjour de chacun auprès de Don Bosco. Dominique est, sans aucun doute, de ce point de vue, le plus favorisé : arrivé chez Don Bosco à douze ans et demi, il demeure avec lui deux ans et demi (exactement vingt-huit mois, du 29 octobre 1854 au 1^{er} mars 1857), à l'heure où l'internat de l'Oratoire n'est pas encore très nombreux et où Don Bosco en personne imprègne fortement de son esprit le groupe d'étudiants dont va surgir le noyau de la Congrégation salésienne. Michel, à douze ans, prend la relève de Dominique, entrant à l'Oratoire sept mois après sa mort. Il y restera un peu plus d'un an (exactement quinze mois, d'octobre 1857 au 21 janvier 1859) ; et dans cet intervalle, il faut compter deux mois d'absence de Don Bosco (à Rome du 18 février au 16 avril 1858). Enfin quatre ans plus tard, François, treize ans et demi, arrive dans une maison de l'Oratoire surchargée (plus de 600 garçons) : son séjour sera bref : cinq mois (du 2 août 1863 au 9 janvier 1864) ; mais son âme généreuse est assez préparée pour profiter, en ce peu de temps, de toutes les richesses spirituelles de l'Oratoire.

Trois visages exquis, mais divers. Le plus beau, c'est évidemment Dominique Savio, que l'Eglise a canonisé le 12 juin 1954 : quiconque l'étudie d'un peu près ne peut manquer de reconnaître en lui une étonnante merveille de la grâce, un très grand saint de quinze ans, « petit, non, grand géant de l'esprit », a dit de lui Pie XI le 9 juillet 1933. Michel Magone est peut-être plus immédiatement sympathique, parce que plus « nature » et formé plus exclusivement par Don Bosco (sans Don Bosco, Savio, et Besucco seraient restés des garçons d'exceptionnelle qualité ; mais sans Don Bosco, Magone se serait perdu) : « C'est une figure debout, désinvolte, un caractère vif et prompt, gai et jovial, un peu crâneur, sans pourtant se distinguer particulièrement parmi ses camarades sinon par le fait qu'il accomplit très bien ce qu'il a à faire » (2). Quant à François Besucco, il offre une autre physionomie de sainteté : âme simple et limpide comme les cimes neigeuses de ses Alpes (dit Don Caviglia), il est, dès sa petite enfance, prévenu de grâces particulières ; et il avance vers les sommets d'un pas égal, sans drame, accélérant sa marche les derniers mois, à la voix de Don Bosco.

Les trois biographies se complètent donc heureusement. On peut faire entière confiance à leur vérité historique. Don Bosco a été le témoin direct d'une bonne partie des faits qu'il raconte, et des centaines de garçons étaient là pour appuyer leur authenticité. Pour le reste, il s'est documenté fort sérieusement auprès des parents, des curés, des professeurs, des camarades de ses héros (pendant deux ans pour Savio et presque trois pour Magone). Il a recueilli plusieurs de leurs lettres et leurs notes personnelles. Certes, comme le lui permettait la mentalité de l'époque, il a agencé ces matériaux avec souplesse, il les a enrichis de réflexions morales et pédagogiques ; il a parfois dramatisé les dialogues. Mais l'in-

(2) A. Caviglia, *Il « Magone Michele »*, étude, in *Don Bosco, Opere e scritti*, V, p. 193.

tention d'édifier n'aboutit jamais à déformer les faits ; elle s'appuie au contraire fermement sur eux : c'est réellement la sainteté vécue par ces garçons que Don Bosco a voulu montrer.

Le plan suivi dans chaque biographie est sensiblement le même. Une première partie raconte la vie du jeune saint jusqu'à son arrivée et son installation à Valdocco. Un deuxième groupe de chapitres, où la préoccupation didactique l'emporte sur le souci de la chronologie, décrit ses principales vertus. Une troisième partie retrouve l'ordre historique des faits pour raconter les derniers jours, la mort, et parfois le rayonnement de l'après-mort. Du point de vue qui nous intéresse, c'est donc la deuxième partie qui fournira les textes les plus intéressants.

Toutefois cette unité de plan laisse à chaque œuvre son allure particulière. La vie de Michel Magone fournit le récit le plus court et le plus simple (en seize chapitres), celle de Dominique Savio le récit le plus riche en contenu historique et spirituel (vingt-sept chapitres), celle de François Besucco, le récit le plus systématique et le plus minutieux (trente-quatre chapitres). Cette troisième biographie diffère sensiblement des deux autres : Don Bosco y est beaucoup moins intervenu personnellement (il a beaucoup exploité les longs rapports fournis par le curé Don Peppino et par le responsable scolaire de Valdocco, Don Ruffino, et s'est fait aider, pour la rédaction même, par Don Giuseppe Bongiovanni) ; d'autre part, il a plus ou moins transformé le récit en une réflexion systématique sur sa méthode d'éducation spirituelle : les digressions didactiques sont plus nombreuses et le style se fait lourd. C'est la moins populaire des trois biographies. Mais elle a ce grand intérêt de synthétiser plus directement la pensée spirituelle de Don Bosco.

Evidemment, il faut lire ces textes avec le sens historique nécessaire. Nous ne sommes pas obligés d'admirer dans leur

matérialité tous les comportements de ces jeunes saints : c'est leur signification spirituelle qui compte avant tout. Don Bosco a dû payer son tribut aux conceptions spirituelles de son époque, souvent rigides, et aux formules de sa littérature ascétique, souvent trop « pieuse » ou sentimentale (que l'on songe au style de sainte Thérèse de Lisieux). Mais qui est à la recherche des vraies valeurs de sainteté saura ici les trouver.

Notre choix de textes utilise l'édition scientifiquement établie par le professeur Don Alberto Caviglia aux volumes IV, V, VI delle Opere e Scritti di Don Bosco et chaque fois accompagnée d'une étude pédagogique et spirituelle du plus haut intérêt :

— Vita di Savio Domenico, vol IV, Turin, SEI 1943, pp. 1-92 (5^e édition de 1878 ; 27 chapitres) ; introduction à la lecture, pp. IX-XLIII, étude : Savio Domenico e Don Bosco, pp. 1-609.

Vita di Magone Michele, vol. V, SEI, 1965, pp. 201-252. (4^e édition de 1893 ; 16 chapitres) ; étude : Il « Magone Michele ». Una classica esperienza educativa, pp. 131-200.

— Vita di Besucco Francesco, vol. VI, SEI, 1965, pp. 21-106 (2^e édition, de 1878 ; 34 chapitres) ; introduction à la lecture pp. 7-19 ; étude : La « vita di Besucco Francesco » scritta de Don Bosco e il suo contenuto spirituale, pp. 107-262.

Vie du jeune Dominique Savio, élève de l'Oratoire Saint François-de-Sales (1)

CHRONOLOGIE

A) *L'enfant dans sa famille.*

1842 Naissance de Dominique (2 avril) à Riva San Giovanni, près de Chieri (Piémont), de Charles et Brigitte Gaiato (26 et 22 ans). Il est baptisé ce même jour.

(1) La première édition sortit en janvier 1859, imprimée chez Paravia (Turin), dans la collection des *Lectures Catholiques*, septième année, fasc. XI, 144 pages (prix 0,20 lire). On peut la lire en reproduction anastatique en *Opere edite*, vol. XI, pp. 150-292 (Centro Studi Don Bosco, Rome 1976). La cinquième édition « augmentée » ici utilisée, sortit en 1878 de la « Typographie et librairie Salésienne », 156 pages. Très tôt des traductions françaises ont paru. La plus récente et plus sérieuse est celle du P.F. Desramaut *Saint Dominique Savio*, Marseille 1955, 2^e éd. Le Puy, Mappus 1957, 3^e éd. revue 1965, traduction établie sur la 5^e éd. italienne utilisée et commentée par Don Caviglia, mais revue sur la 6^e éd. de 1880 (la dernière parue du vivant de Don Bosco). C'est cette excellente traduction que nous utilisons. Les titres des chapitres sont de Don Bosco. Les autres titres et sous-titres sont en partie du P. Desramaut, en partie de nous.

- 1843 Pour des raisons de travail, les Savio vont habiter au hameau de Morialdo, tout près de la maison natale de Don Bosco.
- 1848 Dominique commence l'école chez le chapelain Don Zucca.
- 1849 A Pâques (8 avril), première communion de Dominique, dans l'église paroissiale de Castelnuovo d'Asti.
- 1852 Dominique fréquente l'école de Castelnuovo, chez Don Allora (inscription le 21 juin)
- 1853 La famille Savio va s'établir à 4 km plus loin, à Mondonio, où Dominique est l'élève de Don Cugliero, qui l'initie au latin. Il est confirmé à Castelnuovo le 13 avril.

B) *L'adolescent chez Don Bosco*

- 1854 Première rencontre avec Don Bosco aux Becchi (2 octobre). Entrée à l'Oratoire de Valdocco à Turin (29 octobre).
Année scolaire 1854-1855 : Dominique suit les 1^{er} et 2^e cours de latin en ville chez le professeur Bonzanino. Le 8 décembre, jour de la proclamation du dogme de l'Immaculée Conception, il se consacre à Marie.
- 1855 Sermon décisif de Don Bosco (mars) : Dominique « veut se faire saint ».
Année scolaire 1855-1856 : 3^e année de latin à l'Oratoire même, avec le jeune professeur Francesia.
- 1856 Mai-juin : Dominique fonde la *Compagnie de l'Immaculée*. Il est miné par la phtisie.
Année scolaire 1856-1857 : classe d'humanités en ville, chez Don Picco.
- 1857 Le 1^{er} mars, très malade, il quitte l'Oratoire. Le 9 mars, il meurt à Mondonio. Funérailles le 11.
- 1859 Don Bosco publie sa vie (janvier).
- 1950 Béatification (5 mars).
- 1954 Canonisation (12 juin), en même temps que celle de saint Pierre Chanel, mariste martyr.

28. Préface. Voici un modèle « merveilleux »

Mes chers garçons.

Vous m'avez plusieurs fois demandé de vous écrire quelque chose sur votre camarade Dominique Savio, et j'ai fait mon possible pour satisfaire votre bon désir. Voici sa vie, que j'ai écrite brève et simple, comme vous aimez, je le sais bien.

Difficultés particulières de cette publication

Il y avait deux obstacles à la publication de ce travail ; le premier, ce sont les critiques que s'attire d'habitude celui qui écrit sur les événements dont il reste une multitude de témoins vivants. Cette difficulté, je crois l'avoir surmontée en m'imposant de ne raconter que les faits vus par vous ou par moi, et dont je garde pour presque tous des relations écrites et signées de votre main.

L'autre obstacle, c'était de devoir souvent parler de moi, puisque ce garçon a vécu à peu près trois ans dans cette maison et qu'il me faut fréquemment rapporter des événements auxquels j'ai été mêlé. Cet obstacle-là aussi, je crois l'avoir surmonté, car je m'en suis tenu à mon devoir d'historien qui décrit les faits réels sans s'inquiéter des personnes. Toutefois, si vous trouvez quelque fait où je parle de moi-même avec une certaine complaisance, attribuez cela à la grande affection que je témoignais à votre ami disparu et que je vous témoigne à vous tous. Cette affection me porte à vous ouvrir le plus profond de mon cœur, comme ferait un père en parlant à ses enfants bien aimés.

Raison du choix de Dominique

L'un ou l'autre parmi vous me demandera pourquoi j'ai écrit la vie de Dominique Savio, et non pas celle d'autres garçons qui ont vécu parmi nous, laissant la réputation

d'une vertu exemplaire. C'est vrai, mes amis, la divine Providence a daigné nous envoyer plusieurs modèles de vertu, tels que Gabriel Fascio, Louis Rua, Camille Gavio, Jean Massaglia et d'autres (2). Mais leurs actions n'ont pas été aussi belles ni aussi remarquées que celles de Savio, dont la vie fut si évidemment extraordinaire. D'ailleurs, si Dieu m'accorde grâce et santé, je pense recueillir les actions de vos vertueux camarades, pour pouvoir satisfaire votre désir et le mien en vous les donnant à lire et à imiter en ce qui s'accorde avec votre situation actuelle.

De plus, dans cette cinquième édition, j'ai ajouté quelques traits qui, je l'espère, la rendront intéressante même à ceux qui ont déjà lu les éditions antérieures.

Un modèle à imiter

En attendant, mes chers garçons, commencez à profiter de ce que je vais vous raconter ; et dites-vous comme saint Augustin : « *Si ille, cur non ego ?* ». Si l'un de mes camarades, un garçon de mon âge, dans la même maison, exposé aux mêmes dangers que moi, et pires peut-être, a cependant trouvé le temps et le moyen de se garder disciple fidèle du Christ Jésus, pourquoi ne pourrais-je pas en faire autant moi aussi ? Rappelez-vous bien que la religion véritable ne consiste pas seulement en paroles, il faut passer aux actes.

Par conséquent, si vous trouvez des choses admirables, ne vous contentez pas de dire : « C'est beau, ça me plaît ». Dites plutôt : « Je veux m'efforcer d'accomplir moi-même

(2) Gabriel Fascio mourut en 1851 ; c'était un apprenti mécanicien d'environ 13 ans (Don Bosco avait prédit sa mort, voir *MB* IV,401). Luigi Rua, jeune frère de Michel, futur successeur de Don Bosco, qui fréquentait régulièrement l'Oratoire dominical mourut le 29 mars 1851, âgé de 15 ans. Gavio et Massaglia étaient les deux meilleurs amis de Dominique : il sera question d'eux plus loin.

ce que je lis à propos d'un autre garçon et qui provoque mon étonnement ».

Que Dieu vous donne, ainsi qu'à tous les lecteurs de cette brochure, santé et grâce pour profiter de ce que vous y lirez. Et que la très sainte Vierge, envers laquelle le jeune Sazio avait un culte si fervent, nous obtienne de pouvoir former un seul cœur et une seule âme pour aimer notre Créateur, seul digne d'être aimé par-dessus tout et fidèlement servi tous les jours de notre vie (3).

(éd. Caviglia, 3-4)

29. A sept ans. Première rencontre décisive : le Christ dans l'eucharistie (4)

Chap. III. — ...Ce jour, il ne l'oubliera jamais. On peut l'appeler le véritable début ou mieux la suite naturelle d'une vie qui peut servir de modèle à tout bon chrétien. Des années après, quand on le faisait parler de sa première communion, on voyait une joie très vive éclairer son visage. « Oh ! celui-là, disait-il souvent, ce fut pour moi le plus beau jour et un grand jour. »

Il écrivit quelques résolutions qu'il conservait jalousement dans un livre de prières et relisait souvent. J'ai pu les

(3) Don Bosco apparaît tout entier dans cette préface : comme « historien » soucieux de sa documentation et de la vérité des faits ; comme « père » plein d'affection pour ses fils et qui mettra dans la rédaction de ses pages autant d'amour que de science ; enfin comme « pasteur » qui invite ses lecteurs à l'imitation pratique.

(4) L'habitude était alors d'admettre les enfants à la première communion à onze ou douze ans. Il faut savoir gré au chapelain de Morialdo, Don Zucca, d'avoir tenu compte de l'instruction précoce et de la faim eucharistique de Dominique pour l'admettre à sept ans, lui ouvrant ainsi le chemin vers la sainteté.

avoir en mains et je les transcris ici dans leur simplicité originale. Elles étaient ainsi conçues :

« Résolutions prises par moi, Dominique Savio, en 1849, quand j'ai fait ma première communion à sept ans.

1. — Je me confesserai très souvent et je communierai toutes les fois que mon confesseur me le permettra.

2. — Je veux sanctifier les jours de fête.

3. — Mes amis seront Jésus et Marie.

4. — La mort, mais pas de péchés » (5).

Ces résolutions, qu'il répétait souvent, furent pour ainsi dire la règle de ses actions jusqu'à la fin de sa vie (6).

Importance de la première communion

Si, parmi ceux qui liront ce petit livre, il en est qui doivent encore faire leur première communion, je voudrais leur recommander vivement de prendre pour modèle le jeune Savio. Et je recommande aussi de toutes mes forces aux pères et aux mères de famille, et à tous ceux qui exercent quelque autorité sur la jeunesse, de donner la plus grande importance à cet acte religieux. Soyez persuadés qu'une première communion bien faite constitue un solide fondement moral pour toute la vie. Et il est rare de trouver quelqu'un qui,

(5) Cette dernière formule a probablement été inspirée à Dominique par l'acte de contrition en usage dans le diocèse de Turin : « Je voudrais être mort avant de vous avoir offensé ». Mais c'est Dominique qui lui a trouvé sa frappe particulière. Son vrai sens s'éclaire à la lumière de la résolution précédente : la fuite absolue du péché n'est rien d'autre que l'absolu de l'amour personnel pour le Seigneur et sa Mère.

(6) A ces résolutions, étonnantes de profondeur et de force pour un enfant de sept ans, Don Bosco lui-même reconnaît une valeur de programme pour toute la vie. De fait, le 8 décembre 1854, Dominique reprendra les deux dernières dans sa consécration à Marie. Et il redira la troisième, la plus intime et décisive, sur son lit de mort. Don Bosco lui-même n'aurait pas inspiré à Dominique des résolutions plus pertinentes.

ayant bien accompli ce devoir solennel, n'ait pas mené ensuite une vie bonne et vertueuse. Au contraire, il y a des milliers de garçons pervers qui désolent leurs parents et ceux qui s'occupent d'eux. Cherchez la racine du mal, vous verrez que le début de leur mauvaise conduite coïncide avec une première communion peu ou aucunement préparée. Il vaut mieux la renvoyer à plus tard ou même ne pas la faire du tout que de la mal faire (7).

(Ed. Caviglia, 10-12)

30. A douze ans et demi. Deuxième rencontre décisive : Don Bosco (8)

Chap. VII. — ...C'était le premier lundi d'octobre, de bon matin, quand je vis un enfant, accompagné de son père, qui s'approchait pour me parler. Son visage joyeux, son air souriant mais respectueux, attirèrent sur lui mon regard.

— Qui es-tu, lui dis-je, d'où viens-tu ?

— Je suis Dominique Savio, répondit-il, celui dont vous a parlé mon maître Don Cugliero, et nous arrivons de Mondonio.

Je le pris alors à part, et, nous étant mis à parler de ses études et de la vie qu'il avait connue jusqu'alors, nous sommes aussitôt entrés en pleine confiance, lui avec moi, moi avec lui.

(7) La sévérité de cette formule finale montre à quel point Don Bosco, quand il parle des sacrements et en recommande avec insistance la pratique précoce et fréquente, ne cède jamais au laxisme : il entend qu'ils soient reçus avec le plus grand soin, grâce à la responsabilité conjugulée des éducateurs et des jeunes eux-mêmes.

(8) La rencontre eut lieu non pas à Turin, mais aux Becchi, où chaque année, fin septembre, Don Bosco emmenait un certain nombre de garçons :

Je reconnus en ce garçon une âme tout entière selon l'Esprit de Dieu et je ne restai pas peu stupéfait en découvrant l'œuvre que la grâce divine avait déjà accomplie en un garçon si jeune (9).

Après une assez longue conversation, avant que je fasse venir son père, il me dit textuellement : « Alors, qu'est-ce que vous en pensez ? Vous me conduirez à Turin pour étudier ?

— Eh ! je pense qu'il y a là de la bonne étoffe.

— A quoi peut-elle servir, cette étoffe ?

— A faire un bel habit que nous offrirons au Seigneur.

— Je suis donc l'étoffe. Vous, soyez le tailleur. Prenez-moi donc avec vous et vous ferez un bel habit pour le Seigneur.

— J'ai peur que ta petite santé ne résiste pas à l'étude.

— N'ayez pas peur pour cela. Le Seigneur, qui m'a donné jusqu'à présent la santé et la grâce, m'aidera encore à l'avenir.

— Mais quand tu auras fini d'étudier le latin, qu'est-ce que tu comptes faire ?

— Si le Seigneur me fait une pareille grâce, je désire ardemment devenir prêtre.

— Bon ! Maintenant, je veux me rendre compte si tu as ce qu'il faut pour étudier. Prends ce petit livre (c'était un

détente, vie familiale, célébration fervente du Rosaire (voir *MB V*, 348-352). Don Bosco avait alors trente-neuf ans. Il y aurait une étude à faire sur les rencontres les plus typiques de Don Bosco avec les adolescents : Bartolomeo Garelli, Michel Rua, Dominique Savio, Michel Magone... Autant de conquêtes cordiales et spirituelles.

(9) Don Bosco trouve donc un Dominique qui a déjà sa personnalité spirituelle. Il s'étonne du travail de la grâce dans cet enfant de douze ans et demi... Deux saints se rencontrent ! l'étoffe et le tailleur. Et vient la phrase étonnante : « Nous sommes *aussitôt* entrés en *pleine* confiance, lui avec moi, *moi avec lui* ». Principe nécessaire et suffisant du travail éducatif efficace.

fascicule des *Lectures Catholiques*), étudie aujourd'hui cette page, demain tu reviendras me la réciter.

Sur ces mots, je le laissai libre d'aller s'amuser avec les autres et me mis à parler avec son père. Huit minutes au plus s'étaient écoulées, quand Dominique, souriant, s'avance et me dit :

— Si vous voulez, je récite ma page tout de suite.

Je pris le livre et, à ma surprise, je me rendis compte que, non seulement il avait appris mot à mot la page en question, mais qu'il en comprenait parfaitement le sens.

— Bravo, lui dis-je, tu as devancé l'étude de ta leçon, moi je devance ma réponse. Oui, je t'emmènerai à Turin et, dès maintenant, tu fais partie de mes chers enfants. Commence donc tout de suite à prier Dieu qu'il nous aide tous les deux à faire sa sainte volonté.

Ne sachant comment mieux exprimer son bonheur et sa reconnaissance, il me saisit la main, la serra, la baisa plusieurs fois et me dit enfin :

— J'espère me conduire si bien que jamais vous n'aurez à vous plaindre de moi.

(*Ed. Caviglia, 18-19*)

31. Troisième rencontre décisive : Marie immaculée (10)

Chap. VIII. — ...Chez nous aussi on faisait tout son

(10) Coïncidence providentielle : Dominique, entré à l'Oratoire le 29 octobre 1854, commence un mois plus tard la neuvaine préparatoire à la fête du 8 décembre toujours célébrée avec un soin particulier chez Don Bosco, mais marquée cette année-là par un événement d'Eglise exceptionnel, la définition du dogme de l'Immaculée Conception. Dominique en sera profondément marqué.

possible pour célébrer avec éclat cette solennité, dont nous attendions des fruits spirituels pour nos garçons.

Savio était de ceux qui brûlaient de la célébrer saintement. Il écrivit neuf bouquets spirituels, c'est-à-dire neuf actions vertueuses à mettre en pratique. Il devait en tirer une au sort tous les jours.

Il se prépara et fit, à la grande joie de son âme, sa confession générale, puis il s'approcha de l'eucharistie avec un extrême recueillement.

Le soir de ce 8 décembre, après les cérémonies religieuses, avec le conseil de son confesseur, Dominique se rendit devant l'autel de Marie, renouvela les promesses qu'il avait faites à sa première communion, puis répéta plusieurs fois textuellement les phrases suivantes :

— Marie, je vous donne mon cœur, faites qu'il soit toujours vôtre. Jésus et Marie, soyez toujours mes amis. Mais, de grâce, faites-moi mourir plutôt que d'avoir le malheur de commettre un seul péché (11).

Lorsqu'il eut pris ainsi Marie comme soutien de sa ferueur, sa vie morale apparut tellement édifiante et tissée de

(11) « Avec le conseil de son confesseur... textuellement les phrases suivantes... » : Don Bosco a donc été informé avec précision de l'engagement de Dominique et même de sa formulation. Dans l'esprit du garçon, c'est à la fois une continuation du passé, mais aussi le franchissement d'un seuil, l'entrée dans une période nouvelle (la confession générale signifie cette volonté de renouveau) : les résolutions 3 et 4 de la première communion étaient prises par un enfant, elles sont reprises aujourd'hui de façon beaucoup plus consciente par un adolescent. Cet avenir de ferveur est mis sous le signe de Marie immaculée, et le péché dont il veut d'abord se garder est celui de l'impureté (voir chap. XIII ; et une « bonne nuit » de Don Bosco le 28 novembre 1876, *MB* XII,572). Nul doute que Dominique ait fait, à son niveau d'adolescent, une profonde expérience de vie mariale.

tels actes de vertu que je me mis dès lors à en prendre note pour ne pas les oublier (12).

(Ed. Caviglia, 21)

32. A treize ans. « La grande décision : se faire saint »

Chap. X. — Après ces renseignements sommaires sur ses classes de latin, nous allons maintenant parler de la grande décision qu'il prit de se faire saint.

Savio était à l'Oratoire depuis six mois quand on y fit un sermon sur la manière facile de « se faire saint ». Le prédicateur développa surtout trois idées qui impressionnèrent profondément l'esprit de Dominique : « C'est la volonté de Dieu que nous nous fassions tous saints ; il est très facile d'y arriver ; une grande récompense attend au ciel celui qui parvient à se faire saint. »

Pour Dominique, ce sermon fut pour ainsi dire l'étincelle qui embrasa son cœur d'amour de Dieu (13). Pendant

(12) La réalité a donc correspondu à l'intention. La consécration de soi à Marie a vraiment ouvert pour Dominique une période de générosité toute nouvelle. Don Bosco s'en aperçoit, s'étonne, et commence de prendre des notes !

(13) Le prédicateur était Don Bosco. Les idées développées sont bien les siennes (il s'est inspiré de *1 Tes 4,13*). Notons l'expression choisie par Don Bosco : « l'étincelle qui embrasa son cœur d'amour de Dieu », car elle éclaire le vrai sens de l'expression « se faire saint ». La suite du texte dira que Dominique, au début, s'est trompé sur certains moyens ou expressions de la sainteté, mais nullement sur son orientation foncière : aimer Dieu d'un amour vivant comme le feu, donner tout, et le plus possible, et le plus vite possible. La psychologie de l'âge adolescent vient ici en aide à cette soif d'absolu orientée vers Dieu : « Je veux absolument ». Mais elle y ajoute aussi cette inquiétude et ce risque de repli sur soi que Don Bosco va s'employer à corriger.

quelques jours, il ne dit rien, mais il était moins enjoué que d'habitude, si bien que ses camarades s'en aperçurent et moi aussi. Je supposais qu'il avait de nouveau des ennuis avec sa santé, et je lui demandai s'il souffrait de quelque malaise.

— Au contraire, me répondit-il, je souffre plutôt d'un bien.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Je veux dire que je sens en moi le désir et le besoin de « me faire saint » : je ne croyais pas que c'était si facile ; mais, maintenant que j'ai compris que l'on pouvait y arriver même en restant joyeux, j'y tiens absolument, et j'ai absolument besoin de me faire saint. Dites-moi donc comment je dois m'y prendre pour me lancer dans cette entreprise.

Je le félicitai pour sa résolution, mais je lui demandai de ne pas s'emballer, parce que l'on ne reconnaît pas la voix du Seigneur quand l'âme est inquiète. Au contraire, je voulais avant tout une gaîté habituelle et contenue. Et, tout en lui conseillant de persévérer à faire son devoir, qu'il s'agisse d'étude ou de piété, je lui recommandai de ne jamais se dispenser de prendre part à la récréation avec ses camarades (14).

Je lui dis un jour que je voulais lui faire un cadeau de son goût, mais que je voulais le laisser choisir.

— Le cadeau que je vous demande, déclara-t-il spontanément, c'est de faire de moi un saint. Je veux me donner au Seigneur tout entier, au Seigneur pour toujours, et je sens le

(14) Travail, prière, le tout enveloppé d'une allégresse constante au milieu des compagnons. Ce paragraphe renferme les données essentielles de la spiritualité proposée par la sagesse de Don Bosco à ses jeunes. C'est en y obéissant que Dominique deviendra en toute vérité, et rapidement, le saint qu'il voulait être. On notera avec soin le chemin jusqu'ici parcouru : *l'obéissance* (remise de soi à Don Bosco) et *la pureté* (remise de soi à Marie) ouvrent à l'adolescent les voies de l'amour véritable.

besoin de me faire saint, et, si je ne me fais pas saint, je ne fais rien. Dieu me veut saint et je dois y arriver.

En une certaine circonstance, le directeur voulait donner une preuve de son affection spéciale aux enfants de la maison. Il permit à chacun de lui demander sur un billet une chose qu'il lui serait possible d'offrir, en promettant de l'accorder. On imagine facilement les souhaits ridicules et extravagants qui lui furent adressés. Savio lui, prit un morceau de papier et n'écrivit que ces mots :

— Je demande que vous sauviez mon âme et que vous fassiez de moi un saint.

Un jour, on expliquait des mots par leur étymologie.

— Et Dominique, dit-il, qu'est-ce que cela veut dire ?

On lui répondit : « *Dominique* veut dire *du Seigneur* ».

— Vous voyez, poursuivit-il, si je n'ai pas raison de vous demander de faire de moi un saint ; jusqu'à mon nom qui dit que je suis du Seigneur. Je dois donc et je veux être tout entier de lui, et je veux me faire saint et je serai malheureux tant que je ne serai pas un saint (15).

Cette frénésie de sainteté ne provenait nullement de ce que sa conduite ne fût pas celle d'un vrai saint. Il parlait ainsi parce qu'il voulait s'imposer de rudes pénitences, passer de longues heures en prière, toutes choses que lui interdisait son directeur, comme incompatibles avec son âge, sa santé et ses occupations (16).

(Ed. Caviglia, 25-26)

(15) Étonnante formule dans la bouche d'un adolescent de treize ans. Aussi étonnante que la précédente : « Si je ne me fais pas saint, je ne fais rien ». « Me faire saint » devient le principe de son effort pour les deux ans qui lui restent à vivre ». Jusque dans son nom il lit cet appel à la sainteté et le sens même de son existence. On aura noté les perceptions conjuguées : « Dieu me veut saint... *Je dois, je peux, je veux* me faire saint ».

(16) Pour Dominique se faire saint est nécessairement renouveler les exploits des grands pénitents, ou ceux qu'il pouvait lire dans les biographies

33. « Pour se faire saint, travailler à gagner des âmes à Dieu »

Chap. XI. — La première chose qui lui fut conseillée pour se faire saint, fut de travailler à gagner des âmes à Dieu, car il n'y a rien de plus saint au monde que de coopérer au bien des âmes, pour le salut desquelles Jésus Christ a répandu jusqu'à la dernière goutte de son sang précieux (17). Dominique reconnut l'importance de cette consigne, et plusieurs fois on l'entendit dire :

— Si je pouvais gagner à Dieu tous mes camarades, comme je serais content !

de Comollo ou de saint Louis de Gonzague. Don Bosco reviendra, au chapitre XV, sur son désir de souffrir en union à Jésus crucifié. Mais il lui interdit toutes les pénitences afflictives corporelles, les jugeant « incompatibles avec son âge, sa santé, et ses occupations ». En revanche, il va lui tracer une nouvelle voie d'effort exactement adaptée à sa situation : l'apostolat.

(17) Voici sans aucun doute l'une des phrases les plus « importantes » de la biographie de Dominique et l'un des principes centraux de la spiritualité de Don Bosco. Il faut noter avec soin les trois affirmations ici présentes, liées entre elles : — l'apostolat est une voie de sainteté, et pour un salésien il est la voie principale de sainteté ; — l'apostolat est la chose la plus sainte du monde : Don Bosco reviendra sans cesse, et sous diverses formes, sur cette pensée ; — la raison des deux affirmations précédentes est le mystère même de la rédemption : les âmes à gagner valent le sang de Jésus-Christ qui les a sauvées.

Don Bosco infuse donc à son disciple quelque chose de son âme apostolique : Dominique devient un salésien avant l'heure, vivant déjà le « Seigneur, donne-moi des âmes ». Durant les deux dernières années de sa vie, il déploiera un zèle extraordinaire dans l'apostolat individuel autant qu'organisé, et sans le savoir, il coopérera à la naissance de la Congrégation salésienne. Les salésiens ne pourront jamais oublier qu'à la source de leur Congrégation, Dieu a voulu placer non seulement la sainteté du fondateur, mais celle d'un adolescent de quatorze ans.

Ce copieux chapitre XI présente quatre aspects principaux de l'apostolat de Dominique. Un autre chapitre présentera son activité au sein de la *Compagnie de l'Immaculée Conception*.

En attendant, il ne laissait échapper aucune occasion de donner de bons conseils et de faire des remarques à ceux qui, par leurs paroles ou leurs actions, désobéissaient à la sainte loi de Dieu.

Esprit missionnaire

...Il lisait de préférence les vies des saints qui ont spécialement travaillé au salut des âmes. Volontiers il parlait des missionnaires qui se dépensent tellement pour leur bien dans les pays lointains. Comme il ne pouvait pas leur envoyer de secours matériels, il offrait chaque jour une prière au Seigneur à leur intention, et communiait pour eux au moins une fois par semaine.

Plusieurs fois je l'ai entendu s'écrier :

— Combien d'âmes attendent en Angleterre que nous les aidions ! Oh ! si j'étais plus solide et plus vertueux, je m'en irais bien tout de suite ; et, par mes sermons et mon bon exemple, je tâcherais de les gagner toutes au Seigneur (18).

Catéchiste en désir et en acte

Il déplorait souvent en son for intérieur, et souvent avec ses camarades, le peu de zèle d'un grand nombre pour enseigner aux enfants les vérités de la foi. « Dès que je serai clerc, disait-il, j'irai à Mondonio, je rassemblerai tous les enfants sous un hangar et je leur ferai le catéchisme, je leur raconterai des tas d'histoires et je ferai de tous des saints.

(18) Les esprits étaient travaillés entre 1850 et 1860 par les symptômes encourageants d'un redressement catholique en Angleterre (Newman, Manning...) ; la hiérarchie catholique y avait été rétablie (bref du 29 sept. 1850). Don Bosco, préoccupé d'actualité et fervent de tout ce qui regardait l'Eglise, ne manquait pas d'en entretenir ses enfants (voir Caviglia, *Studio*, pp. 412-417). D'autres épisodes de la vie de Dominique montrent que la conversion de l'Angleterre préoccupait cet adolescent.

Combien de pauvres enfants vont peut-être se perdre, faute de quelqu'un pour leur enseigner la foi ! » (19).

Ces paroles, il les confirmait par des actes, car, dans la mesure où son âge et son instruction le lui permettaient, il faisait volontiers le catéchisme à l'église de l'Oratoire et, en cas de besoin, donnait des cours particuliers de catéchisme à n'importe quelle heure de la journée et à n'importe quel jour de la semaine. Et cela uniquement pour pouvoir parler de choses spirituelles, et faire comprendre à ses auditeurs combien il est important de sauver son âme.

Un jour, un camarade sans gêne l'interrompit au milieu d'une histoire édifiante en récréation :

— Qu'est-ce que ça peut te faire ces choses-là ? lui dit-il.

— Ce que ça peut me faire ? répondit-il. Ça me fait parce que l'âme de mes camarades a été rachetée par le sang de Jésus-Christ ; ça me fait parce que nous sommes tous frères, et que, par conséquent, nous devons aimer notre âme les uns des autres ; ça me fait parce que Dieu nous demande de nous aider entre nous à nous sauver ; ça me fait parce que si je réussis à sauver une âme, je mets le salut de la mienne en sûreté (20).

En vacances à Mondonio

Cette préoccupation de Dominique pour le bien des

(19) Dominique a assimilé les idées de Don Bosco ! et peut-être entendu parler de ce que Don Bosco jeune garçon avait fait au milieu de ses camarades.

(20) Dominique a-t-il réellement tenu ce discours ? Probablement Don Bosco ici synthétise ce que Dominique avait coutume de dire en semblables occasions avec ses propres formules. Les quatre raisons apportées situent les perspectives apostoliques du maître et du disciple. Invitent à l'apostolat : l'amour du Christ rédempteur, l'amour du prochain, l'amour de Dieu Père, enfin l'amour de soi-même. Chez Dominique, ce n'étaient pas que belles formules, mais convictions.

âmes ne diminuait pas pendant ses courtes vacances en famille. Toutes les images, les médailles, les crucifix, les brochures, tous les objets qu'il gagnait en classe ou au catéchisme, il les mettait de côté pour les utiliser en vacances. Mieux encore, avant de quitter l'Oratoire, il avait l'habitude d'aller demander à ses supérieurs de bien vouloir lui donner des objets de ce genre, pour garder en bonne humeur, comme il disait, ses camarades de jeu.

Sitôt arrivé dans son village, il se trouvait immédiatement entouré de garçons de son âge, de plus petits, et aussi de plus grands, qui prenaient un réel plaisir à bavarder avec lui. Par des distributions de récompenses aux bons moments, il les engageait à écouter attentivement les questions qu'il leur posait, soit sur le catéchisme, soit sur leurs devoirs.

Ces gentilleses lui permettaient d'en emmener plusieurs avec lui au catéchisme, à la prière, à la messe et à diverses pratiques pieuses.

...En plus de son travail, dont il s'acquittait avec une minutieuse exactitude, Dominique avait aussi pris en charge deux petits frères (21), à qui il apprenait à lire, à écrire, à réciter le catéchisme. Il disait avec eux les prières du matin et du soir. Il les menait à l'église, leur présentait l'eau bénite et leur montrait comment on fait un beau signe de croix.

L'apostolat du sourire et du service

Chap. XII. — Le souci de gagner des âmes à Dieu ne le

(21) Dominique, à l'été de 1855, avait deux petites sœurs, Raymonde, dix ans et Marie, huit ans, et deux petits frères, Jean, cinq ans et Guillaume, deux ans et demi (qui mourra à douze ans). Il ira auprès de sa maman pour l'heureuse naissance de Catherine le 12 septembre 1856 (il sera son parrain). Deux autres petits frères étaient morts à peine nés. Et deux autres petites sœurs naîtront après sa mort, dont Thérèse (1859) qui apportera son témoignage au procès de béatification.

quittait pas. Pendant les temps libres, il était l'âme de la récréation ; mais toutes ses paroles, tous ses gestes visaient à faire du bien soit à son âme, soit à celle des autres.

Il n'oubliait jamais la règle de bonne éducation, qui demande de ne pas interrompre les autres quand ils parlent. Si pourtant ses camarades se taisaient, il lançait vivement dans la conversation des questions de classe, d'histoire, d'arithmétique et il avait toujours mille petites histoires toutes prêtes qui donnaient de l'agrément à sa compagnie. Quelqu'un amenait-il la conversation sur des sujets qui prêtaient à la critique, il l'interrompait et lançait quelques plaisanteries ou bien une anecdote ou quelque chose pour faire rire. Ainsi, plus de mauvais esprit dans la conversation et Dominique avait empêché l'offense de Dieu parmi ses camarades.

Son air joyeux et son tempérament plein de vie le rendaient sympathique à ceux-là mêmes qui ne raffolaient pas de piété (22). Si bien que tout le monde était heureux de pouvoir s'entretenir avec lui et acceptait de bon gré les remarques qu'il lui arrivait de glisser de temps en temps.

...Dans les groupes de garçons, il y en a généralement un certain nombre qui, un peu lourdauds, un peu ignorants, sans éducation, ou bien affligés par quelque chagrin, sont le plus souvent abandonnés par les autres. Etre ainsi délaissés leur pèse cruellement, alors qu'ils auraient justement le plus grand besoin du réconfort d'un ami. Ceux-là devenaient immédiatement les amis de Dominique. Il les recherchait, les faisait rire avec ses belles histoires et leur donnait de bons conseils. C'est pourquoi il est souvent arrivé que des gar-

(22) Noter ce témoignage et celui du paragraphe précédent : « il était l'âme de la récréation ». Dominique n'était nullement « l'enfant sage » qu'on a cru parfois, un peu endormi ou peu dégourdi, mais bien le camarade « plein de vie » et sympathique qui savait ne pas rendre pesantes les interventions de son zèle.

çons décidés à se dissiper, une fois remontés par les aimables paroles de Savio, soient revenus à de meilleurs sentiments.

Pour la même raison, tous les garçons qui avaient quelque embarras de santé voulaient Dominique comme infirmier, et ceux qui avaient des chagrins trouvaient du soulagement à les lui raconter. C'est ainsi qu'il pouvait librement exercer sans trêve sa charité envers le prochain et augmenter ses mérites devant Dieu.

Du chap. XIV — ...Cirer les chaussures, brosser les vêtements de ses camarades, rendre aux malades les plus humbles services, balayer et s'acquitter de diverses besognes du même genre, c'était pour lui d'agréables passe-temps. « Chacun doit faire ce qu'il peut, répétait-il. Je ne suis pas capable de faire de grandes choses, mais ce que je peux, je veux le faire pour la plus grande gloire de Dieu ; j'espère que, dans son infinie bonté, Dieu voudra bien agréer ces pauvres actions que je lui offre ».

(éd. Caviglia, 26-30, 32, 41)

34. Les sacrements, sources de force et de joie

Chap. XIV. — L'expérience prouve que les plus solides soutiens de la jeunesse sont les deux sacrements de la confession et de la communion. Donnez-moi un jeune garçon qui fréquente ces sacrements, vous le verrez grandir, devenir homme et, s'il plaît à Dieu, devenir très vieux, gardant une conduite exemplaire pour tous (23). Ce principe, je souhaite

(23) Conformément à la perspective de l'époque, Don Bosco insiste d'abord sur l'efficacité des sacrements dans le domaine de la conduite *morale* : ils font progresser dans les vertus. Mais ne nous y trompons pas : il a bel et bien perçu leur dimension *mystique* : ils font progresser aussi et

que les jeunes garçons le comprennent pour le pratiquer, je souhaite que tous ceux qui s'emploient à leur éducation le comprennent pour le leur inculquer.

Avant de venir à l'Oratoire, Savio se confessait et communiait une fois par mois, selon l'usage des écoles. Dans la suite, beaucoup plus fréquemment... (24).

Savio était heureux : « Quand j'ai du chagrin, disait-il, je vais trouver mon confesseur et il me donne un conseil conforme à la volonté de Dieu, puisque Jésus Christ a dit que, pour nous, la voix d'un confesseur c'est comme la voix de Dieu. Puis, si je désire quelque chose de grand, je vais recevoir la sainte hostie dans laquelle se trouve *corpus quod pro nobis traditum est*, c'est-à-dire le même corps, avec le sang, l'âme et la divinité, que Jésus-Christ a offert pour nous sur la croix à son Père éternel. Qu'est-ce qui me manque pour être heureux ? Rien sur cette terre ; il me manque seulement de pouvoir jouir au ciel face à face de Celui que je vois dans la foi et que j'adore aujourd'hui sur l'autel » (25).

d'abord dans la communion d'amour avec Dieu. Dominique le sait depuis sa première communion. Et la suite nous dira jusqu'à quels sommets le Seigneur l'a conduit.

(24) Don Bosco dit un peu plus loin : « Il commença par se confesser *tous les quinze jours, puis tous les huit jours*, et il communiait avec la même fréquence. Son confesseur ayant remarqué ses grands progrès dans la vie spirituelle lui conseilla de communier trois fois par semaine, puis au bout d'une année il lui permit de communier même *tous les jours* ». Selon la doctrine ligurienne appuyée sur un décret d'Innocent XI (12 février 1679), « l'usage de la communion fréquente était remis tout entier à la prudence du confesseur » (S. Alphonse, *Praxis confessarii*, éd. Gaudé, Rome 1912, § 149). Le confesseur devait fonder ses conseils sur le désir de l'eucharistie manifesté par le pénitent et sur son « progrès spirituel grâce à la communion » (*ib.* § 155). Don Bosco suivait ici les directives de son maître, apprises au *Convitto* de Turin.

(25) La petite Thérèse de Lisieux dira, le 15 mai 1897 : « Je ne vois pas très bien ce que j'aurai de plus, après la mort, que je n'aie déjà en cette vie.

Ces sentiments permettaient à Dominique de couler des jours profondément heureux. C'est de là que provenaient l'allégresse et la joie céleste qui transparaisaient dans tous ses actes. N'allons pas nous imaginer qu'il ne réalisait pas l'importance de ce qu'il faisait et qu'il n'avait pas la conduite chrétienne réclamée de ceux qui communient fréquemment...

Quand il recevait la sainte eucharistie, sa préparation était pieuse et édifiante. La veille au soir, avant de se coucher, il faisait une prière à cette intention et il l'achevait toujours ainsi : « Loué et remercié soit à chaque instant le très saint et divin sacrement ! » Le matin, il se préparait normalement, mais son action de grâces, elle, n'en finissait plus. La plupart du temps, si personne ne l'appelait, il oubliait le déjeuner, la récréation et parfois jusqu'à la classe. Il restait en oraison, ou mieux en contemplation de la bonté de Dieu, qui communique ineffablement aux hommes les trésors de son infinie miséricorde (26).

C'était un vrai délice pour lui de passer des heures devant Jésus au saint sacrement... Il était transporté de joie quand il prenait part aux diverses cérémonies en l'honneur du très saint sacrement...

(éd. Caviglia, 34-36)

Je verrai le bon Dieu, c'est vrai ! mais pour être avec lui, j'y suis déjà tout à fait sur la terre » (*Derniers entretiens avec ses sœurs*, Paris 1971, p. 208). Noter l'insistance sur la joie : Don Bosco semble heureux de pouvoir apporter un si clair exemple de sa conception de la vie chrétienne : le Dieu d'amour apporte une joie ineffable à qui adhère à lui en vérité.

(26) Ici apparaît en toute clarté l'aspect « unitif » et « contemplatif » de l'eucharistie dans la vie de Dominique. Ce serait un phénomène à creuser : l'eucharistie source de vie mystique chez un adolescent. Don Bosco reviendra sur ce thème au chapitre XX.

35. La meilleure pénitence : obéir et accepter les épreuves quotidiennes

Chap. XV. — ...Alors il lui fut absolument interdit de se livrer à n'importe quelle mortification (27), sans en avoir demandé d'abord la permission expresse. Il se soumit, avec peine d'ailleurs, à cet ordre formel. Je l'ai rencontré un jour, tout triste, qui s'écriait :

— Pauvre de moi ! je suis bien ennuyé. Le Christ me dit que, si je ne fais pas pénitence, je n'entrerai pas au paradis, et à moi on me le défend. Qu'est-ce que va être mon paradis ?

— La pénitence que le Seigneur te demande, lui dis-je, c'est d'obéir. Obéis, et pour toi ça suffira (28).

— Vous ne pourriez pas me permettre de faire d'autres pénitences ?

— Si, on te permet de faire pénitence en supportant les injures à l'occasion, en endurant patiemment le chaud, le froid, le vent, la pluie, la fatigue et tous les embarras de santé qu'il plaira à Dieu de t'envoyer.

— Mais cela, on le souffre par force.

— Ce que tu devrais souffrir par force, offre-le à Dieu.

(27) Nous savons déjà, par la fin du chapitre X, que Dominique cherchait des pénitences afflictives, par souci à la fois de prévenir les tentations et de s'unir au Christ souffrant. Mais Don Bosco impose ses directives : pour ses jeunes il y a un autre type, plus sûr et plus adapté, d'accomplir la mortification qui reste une des lois de toute vie chrétienne. La page qui suit est l'une des plus typiques en fait de sagesse salésienne.

(28) C'est la doctrine de saint François de Sales : « Assez meurt martyr qui bien se mortifie ; c'est, d'aventure, un plus grand martyr de persévérer toute sa vie en obéissance, que non pas de mourir tout d'un coup par un glaive » (*Entretiens spirituels*, éd. Ravier, Paris 1969, p. 1155). Don Bosco ne dira pas autre chose à ses salésiens religieux.

Ça se transformera en vertu et en mérite pour ton âme (29).

A ces mots, content et résigné, Dominique s'en fut tranquillisé.

(éd. Caviglia, 38)

36. A quatorze ans. Il entraîne un groupe d'amis à vivre son idéal : la Compagnie de l'Immaculée.

Chap. XVII. — On peut dire que la vie entière de Dominique fut un acte de dévotion à la très sainte Vierge. Il ne manquait pas une seule occasion de faire quelque chose pour lui rendre hommage.

En 1854, le chef suprême de l'Eglise définit le dogme de l'Immaculée Conception. Savio voulait ardemment rendre vivant et durable parmi nous le souvenir de ce titre auguste donné par l'Eglise à la reine des cieux.

— Je voudrais, répétait-il, faire quelque chose en l'honneur de Marie, mais le faire vite parce que j'ai peur de ne pas avoir le temps.

Guidé comme d'habitude par son industrieuse charité, il choisit donc quelques-uns de ses meilleurs camarades et les invita à s'unir à lui pour constituer une compagnie qui s'appellerait « *de l'Immaculée Conception* » (30).

(29) L'acceptation des épreuves physiques et morales, celles qu'on ne choisit pas, mais qui viennent des circonstances quotidiennes, a toujours constitué l'un des points essentiels de l'ascèse salésienne. C'est la « patience » surnaturelle, qui transforme les difficultés de la vie en abandon à la tendresse de Dieu.

(30) Nous avons ici une nouvelle preuve que l'élan de Dominique vers la sainteté est effectivement parti de sa consécration à Marie le 8 décembre 1854. Mais la course s'est accomplie *en deux étapes*. Dans la première, Dominique tend à réaliser sa propre sainteté, dans une générosité personnelle croissante. Dans la seconde il communique son désir à ses meilleurs amis,

...D'accord avec ses amis, il composa un règlement et, après s'être donné beaucoup de mal, le 8 juin 1856, neuf mois avant sa mort, il le lut avec eux devant l'autel de la très sainte Vierge (31). Je le transcris volontiers dans l'espoir qu'il pourra servir de modèle à d'autres. En voici donc le texte :

« Nous, Dominique Savio, etc. (suivent les noms des autres compagnons), pour nous assurer durant la vie et à la mort la protection de la bienheureuse Vierge immaculée et pour nous consacrer entièrement à son saint service, en ce huitième jour de juin, après avoir tous reçu les sacrements de pénitence et d'eucharistie, résolus à professer envers notre Mère une filiale et persévérante dévotion, devant son autel et avec le consentement de notre directeur spirituel, protestons vouloir imiter, dans la mesure de nos forces, Louis Comollo (32). En conséquence, nous prenons l'engagement :

en particulier Michel Rua (alors clerc) et Joseph Bongiovanni, étudiant (tous deux de dix-neuf ans) : ils vont vivre *ensemble*, dans une sainte émulation, ce que Dominique avait jusque-là vécu personnellement. On ne saurait oublier que l'adolescent Dominique de quatorze ans a entraîné dans son sillage le futur bienheureux Michel Rua, son aîné de cinq ans...

L'année suivante, après la mort de Dominique, Bongiovanni créera deux autres « compagnies » : celles du *Saint Sacrement* et celle du *Petit Clergé*.

(31) Cet acte de fondation officielle a lieu dix-huit mois exactement après la consécration personnelle de Dominique à Marie, et devant le même autel de l'église Saint-François-de-Sales. Don Bosco le met en rapport aussi avec la date de sa mort, comme pour dire que Dominique, ayant accompli cette tâche décisive, peut maintenant préparer avec calme son grand départ : il a eu le temps d'élever le « souvenir vivant et durable » qu'il voulait laisser. On reste frappé de la place tenue par Marie dans l'ascension spirituelle de Dominique. Avec raison Don Bosco affirme : « On peut dire que sa vie entière fut un acte de dévotion à Marie ».

(32) Les *Mémoires de l'Oratoire* nous ont fait connaître ce compagnon de collège et de séminaire de Don Bosco. Don Caviglia note judicieusement

I. — D'observer rigoureusement le règlement de la maison.

II. — D'édifier nos condisciples en les avertissant charitablement et en les stimulant au bien par nos paroles, mais beaucoup plus par notre bon exemple.

III. — D'employer parfaitement notre temps... » (33).

(éd. Caviglia, 42)

37. Merveilles d'amitié entre adolescents

Chap. XVIII. — Tout le monde était ami de Dominique : ceux qui ne l'aimaient pas le respectaient pour ses vertus. Il savait s'y prendre avec tous. Sa vertu était si solide qu'on lui demanda de fréquenter certains garçons plutôt difficiles pour tenter de les gagner au Seigneur. Pour le bien des âmes, il savait tirer parti des récréations, des jeux, des conversations même indifférentes. Cependant, les membres de la Compagnie de l'Immaculée étaient ses amis particuliers. C'est avec eux, nous l'avons dit, qu'il se retrouvait, soit pour des réunions spirituelles, soit pour des exercices de piété. Ces réunions se tenaient avec l'autorisation des supérieurs, mais étaient dirigées et organisées par les garçons eux-mêmes.

que dans la *Vie de Comollo* (réécrite pour la deuxième édition de janvier 1854), Don Bosco avait projeté son propre idéal de sainteté, de sorte qu'en la lisant, les membres de la Compagnie de l'Immaculée s'imprégnaient de l'esprit de Don Bosco lui-même (*Studio* p. 453).

(33) Suit un *Plan de vie* en 21 points, qui fut approuvé et complété par Don Bosco. Par cette ardeur au devoir quotidien et le souci de l'entraide fraternelle, la Compagnie faisait croître le niveau spirituel de toute la Maison de l'Oratoire et remplissait une fonction hautement apostolique. C'est dans ce climat, et avec les Compagnons eux-mêmes, que put naître la Congrégation salésienne le 18 décembre 1859.

...Savio était des plus actifs ; on peut dire que dans ces réunions, il « faisait son docteur ».

Il serait possible de citer plusieurs camarades de Savio ayant participé à ces réunions et qui ont été en relations étroites avec lui. Mais comme ils sont encore vivants, il semble prudent de n'en pas parler. J'en citerai seulement deux que Dieu a déjà rappelés dans la patrie céleste : Camille Gavio, de Tortona, et Jean Massaglia, de Marmorito (34).

Avec Gavio : sainteté et joie

...Sache qu'ici, nous faisons consister la sainteté à vivre très joyeux. Nous tâcherons seulement de ne pas faire de péchés, c'est un grand ennemi qui nous vole la grâce de Dieu et la paix du cœur. Nous tâcherons de faire minutieusement notre devoir et nos pratiques de piété. Commence dès aujourd'hui à écrire et à t'appliquer cette résolution : *Servite Domino in laetitia*, servez le Seigneur dans une sainte allégresse (35).

(34) Il y aurait tout un livre à écrire sur « Don Bosco et l'amitié ». Lui-même a fait une extraordinaire expérience d'amitié avec Comollo et plusieurs autres compagnons d'études. Et s'il recommandait à ses jeunes de fuir les mauvais compagnons, c'était pour souligner qu'il fallait fréquenter les meilleurs. Dans cette optique, il louait les inappréciables bienfaits de l'amitié fondée sur l'amour commun de Jésus-Christ. Il est significatif qu'il ait voulu consacrer à ce thème deux chapitres entiers de la *Vie* de Dominique. Et ce furent de vraies amitiés, où le cœur vibrait aux sentiments les plus délicats, dans la lumière de la foi.

La place nous manque pour citer en entier le fameux dialogue où Dominique propose à Gavio (qui avait quinze ans) son programme de sainteté. Mais nous en citons le passage essentiel.

(35) *Joie, travail, piété* : c'est la trilogie de la sainteté salésienne. Les trois éléments sont inséparables. Nous les retrouverons dans la *Vie* de Magone et surtout de Besucco.

Avec Massaglia : « Aidons-nous à nous faire du bien »

Chap. XIX. — Les relations de Savio avec Massaglia, qui était de Marmorito, village proche de Mondonio, durèrent plus longtemps et furent plus intimes.

Ils étaient arrivés ensemble à la maison de l'Oratoire, leurs pays les rapprochaient, ils avaient tous deux le même désir de devenir prêtres et la ferme volonté de se faire saints (36).

Le temps pascal arriva. Avec les autres garçons, ils suivirent la retraite spirituelle de manière fort édifiante. A la fin de la retraite, Dominique dit à son camarade :

— Je veux que nous soyons de vrais amis, de vrais amis pour ce qui regarde notre âme. Mon désir est donc que dorénavant nous soyons le moniteur l'un de l'autre pour tout ce qui peut contribuer à notre bien spirituel. Par conséquent, quand tu remarqueras chez moi quelque défaut, dis-le moi tout de suite pour que je puisse m'en corriger, ou, si tu trouves quelque chose de bien que je puisse faire, n'oublie pas de m'en avertir.

— Volontiers, pour ce qui te regarde, quoique tu n'en aies pas besoin. Mais c'est toi plutôt qui dois le faire pour moi et beaucoup plus, car tu le sais bien, à cause de mon âge, de mon travail et de mon école, je suis plus exposé que toi.

— Pas tant de compliments et aidons-nous l'un l'autre à nous faire du bien spirituellement.

A partir de cette date, Savio et Massaglia devinrent de vrais amis. Et leur amitié persista, parce qu'elle était fondée

(36) Cette amitié en effet dura presque deux ans. Jean Massaglia était né le 1^{er} mai 1838 : il avait donc quatre ans de plus que Dominique. C'est dire la maturité psychologique et spirituelle de celui-ci. Massaglia devait revêtir la soutane à l'automne 1855, et mourir peu après, le 20 mai 1856.

sur la vertu. A ce point qu'ils rivalisaient d'exemples et de conseils pour s'aider à fuir le mal et à faire le bien.

...Savio ressentit très douloureusement la disparition de son ami, et, quoique résigné à la volonté divine, il le pleura pendant plusieurs jours. C'était la première fois que je voyais cette figure angélique s'attrister et pleurer de chagrin. Son seul réconfort fut de prier et de faire prier pour son ami défunt. Plusieurs fois, on l'entendit s'écrier :

— Mon cher Massaglia, tu es mort, et j'espère que tu es déjà en paradis en compagnie de Gavio. Et moi, quand irai-je vous rejoindre dans l'immense bonheur du ciel ?

Tout le temps que Dominique survécut à son ami, il l'eut sans cesse présent durant ses pratiques de piété. Il disait volontiers qu'il ne pouvait entendre la sainte messe ni assister à un exercice religieux sans recommander à Dieu l'âme de celui qui pendant sa vie s'était tant dépensé pour son bien. Cette perte fut très douloureuse au tendre cœur de Dominique et sa santé elle-même en subit un sérieux contrecoup.

(éd. Caviglia, 46-49, 53)

38. La vie mystique et charismatique d'un adolescent

Chap. XX. — Jusqu'ici, j'ai raconté des faits qui ne présentent rien d'extraordinaire, à moins de vouloir appeler extraordinaire la conduite constamment irréprochable de Dominique, qui se perfectionna toujours par l'innocence de sa vie, ses mortifications et sa piété. On pourrait également trouver extraordinaire la vivacité de sa foi, sa ferme espérance, sa charité brûlante et sa constance à bien agir jusqu'à son dernier souffle. Mais ici je pense relever des grâces spéciales et quelques faits inhabituels, qui peut-être feront l'objet de quelque critique. C'est pour ce motif que je crois bon

de faire remarquer au lecteur que ce que je rapporte ici ressemble pleinement aux faits enregistrés dans la Bible et dans la vie des saints. Je rapporte des choses vues de mes yeux, j'affirme avoir le scrupule de n'écrire que la vérité. Pour le reste, je m'abandonne entièrement aux réflexions de mon sage lecteur (37). Et j'en viens au récit.

Il advint plusieurs fois que Dominique, surtout les jours où il communiait ou quand le saint sacrement était exposé, demeurât comme ravi à l'église, et il restait là, même longtemps après l'heure, s'il n'était pas appelé et envoyé à ses occupations ordinaires.

Il manqua un jour le petit déjeuner, la classe, jusqu'au repas de midi lui-même, et personne ne savait où il était : il n'était pas à l'étude, au lit pas davantage. On en parla au directeur, qui soupçonna ce qui était arrivé : il devait être à l'église, comme cela s'était déjà plusieurs fois produit. Le directeur entre à l'église, va dans le chœur et y trouve Dominique immobile comme une pierre.

Il avait un pied sur l'autre, une main appuyée sur le pupitre de l'antiphonaire, l'autre sur la poitrine, le visage fixe et tourné vers le tabernacle. Il ne remuait pas les paupières. Le directeur l'appelle, pas de réponse. Il le secoue, et obtient alors un regard et ces mots :

— Oh ! la messe est déjà finie ?

(37) Prenons conscience de ce fait : Don Bosco, maître spirituel, eut à conduire certaines âmes dans les voies mystiques. Tâche d'autant plus délicate que ces âmes étaient celles d'adolescents ! En écrivant ce chapitre, il sent bien qu'il risque de soulever des réactions de scepticisme. Aussi prévient-il : « J'affirme avoir le scrupule de n'écrire que la vérité », et il invite le lecteur à la réflexion ! Nous pouvons lui faire confiance, et réfléchir en effet sur les extraordinaires complaisances de Dieu pour un enfant de quatorze ans : « *Père, tu as caché ces choses aux sages et aux savants et tu les as révélées aux petits. Tel a été ton bon plaisir, et je t'en rends grâces* » (Lc 10,21).

— Regarde, lui dit le directeur en lui présentant sa montre, il est deux heures.

Humblement, il demanda pardon d'avoir manqué au règlement de la maison.

Le directeur l'envoya manger, en lui disant : « Si quelqu'un te demande d'où tu viens, tu répondras que tu viens de faire ce que je t'avais commandé. »

Ceci pour éviter les questions inopportunes que ses camarades auraient pu lui poser.

Un autre jour, ayant achevé mon action de grâces habituelle après la messe, j'allais sortir de la sacristie, quand j'entendis dans le chœur comme la voix de quelqu'un qui discutait. Je vais voir et je trouve Savio qui parlait, puis s'arrêtait, comme pour donner le temps de répondre. Entre autres, je distinguai nettement ces mots : « Oui, mon Dieu, je vous l'ai dit et je vous le redis : je vous aime et je veux vous aimer jusqu'à la mort. Si vous voyez que je vais vous offenser, faites-moi mourir. Oui, plutôt la mort, mais ne pas pécher. » (38).

(38) Il est intéressant de constater que la vie mystique de Dominique est comme l'aboutissement du chemin où il s'est engagé lors de sa première communion. L'amour de Jésus, et le refus corrélatif de tout ce qui s'y oppose, l'a envahi au point de l'entraîner de plus en plus vers ces mystérieux dialogues. Usant d'un langage humain, nous pourrions dire : Dieu ne craint pas de perdre son temps avec un adolescent, aussi important et précieux à ses yeux qu'un grave chanoine ou un président de république.

Dans la suite du texte, Don Bosco rapporte un autre type de faits : Dominique fut gratifié de charismes de révélation, de prophétie et de miracle. Il guide une nuit Don Bosco chez un moribond inconnu ; il prévoit le renouveau catholique de l'Angleterre ; il sait sa propre mort. A la fin du chapitre, Don Bosco affirme : « Je passe sous silence bien d'autres faits similaires ». Les documents du procès relatent aussi l'épisode du voyage à Mondonio pour guérir sa mère qui allait accoucher d'une petite Catherine, le 12 septembre 1856 (voir Caviglia, *Studio*, pp. 426-432).

Je lui ai parfois demandé ce qu'il faisait quand il était ainsi en retard, et il me répondait en toute simplicité :

— Pauvre de moi, j'ai une distraction, et alors, je perds le fil de ma prière, et il me semble voir des choses si belles que les heures passent comme une seconde.

... J'ai voulu un jour demander à Savio comment il avait pu savoir qu'il y avait un malade dans cette maison. Il me jeta un regard douloureux et se mit à pleurer. Je n'ai plus renouvelé ma demande.

L'innocence de la vie de Dominique, son amour de Dieu, son désir du ciel avaient transporté son esprit au point qu'on pouvait le dire absorbé habituellement en Dieu.

... Ces ravissements spirituels lui arrivaient en étude, à l'aller et au retour de l'école, en classe même (39).

(éd. Caviglia, 53-55)

39. Le dernier dialogue entre le maître et le disciple.

Dominique est malade. Sur le conseil des médecins, Don Bosco l'envoie refaire ses forces à Mondonio. Mais Dominique sait qu'il ne reviendra plus. Le dialogue suivant se situe le 28 février 1857.

Chap. XXII. — ... Le soir qui précédait son départ, je ne pouvais plus m'en défaire : il avait toujours quelque chose à me demander. Par exemple ceci :

— Qu'est-ce qu'un malade peut faire de mieux pour gagner des mérites ?

(39) Il s'agit très probablement des derniers mois de sa vie. A l'automne 1856, il avait repris les cours en ville chez Don Picco. Et Don Bosco affirme que mai-juin 1856 (mois de Marie, fondation de la Compagnie, épreuve de maladie) avaient marqué une nouvelle étape de la ferveur de Dominique.

- Offrir souvent ses souffrances à Dieu.
 - Qu'est-ce qu'il peut encore faire ?
 - Offrir sa vie au Seigneur.
 - Je puis être sûr que mes péchés m'ont été pardonnés ?
 - Je t'assure au nom de Dieu que tes péchés t'ont été pardonnés.
 - Je puis être certain d'être sauvé ?
 - Oui, avec la miséricorde de Dieu qui ne te fait pas défaut, tu es certain de te sauver.
 - Et si le démon venait me tenter, qu'est-ce que je devrais lui répondre ?
 - Tu lui répondrais que tu as vendu ton âme à Jésus-Christ, et qu'il l'a achetée avec son sang. Si le démon continuait de t'ennuyer, tu lui demanderais ce qu'il a fait pour ton âme. Au contraire, Jésus Christ a versé tout son sang pour la délivrer de l'enfer et l'emmener avec lui au paradis.
 - Du paradis, est-ce que je pourrai voir mes camarades de l'Oratoire, et aussi mes parents ?
 - Oui, du paradis tu verras tout ce qui se passe à l'Oratoire. Tu verras tes parents, ce qui les concerne, et d'autres choses encore mille fois plus belles.
 - Est-ce que je pourrai venir leur rendre visite ?
 - Oui, si c'est pour la plus grande gloire de Dieu (40).
- Il posait ces questions et une foule d'autres : on aurait dit quelqu'un ayant déjà un pied sur le seuil du paradis et

(40) On pense à la réflexion de la petite Thérèse de Lisieux le 17 juillet 1897 : « Je veux passer mon ciel à faire du bien sur la terre » (*Derniers entretiens*, Paris 1971, p. 270). Le 6 décembre 1876, Don Bosco vit en rêve son Dominique, qui lui parla longuement. Le 22 décembre, il racontait ce rêve à l'Oratoire. Les archives salésiennes en possèdent un récit autographe de Don Bosco lui-même (132/3). Récit de Don Lemoyne en *MB XII*, 586-595.

qui, avant d'y pénétrer, aurait tenu à bien s'informer sur ce qui se passait à l'intérieur.

(éd. Caviglia, 59)

40. « Avec Jésus, on n'a pas peur de mourir »

*Le médecin, venu dans la chambrette de Dominique à Mondo-
nio, s'apprête à lui faire des saignées.*

Chap. XXIV-XXV. — ... D'instinct, les enfants redoutent beaucoup les saignées. Lorsqu'il commença l'opération, le médecin demanda donc à Dominique de détourner la tête, de prendre patience et d'avoir du courage. Il se mit à rire et dit :

— Mais qu'est-ce donc qu'une petite piqûre à côté des clous enfoncés dans les mains et dans les pieds de notre Sauveur innocent ?

Et, tout à fait calme, en plaisantant et sans donner le moindre signe d'émotion, il regarda le sang couler de ses veines pendant toute la durée de l'opération. Après un certain nombre de saignées, le mal sembla reculer. Le médecin l'assurait, ses parents le croyaient, mais Dominique n'était pas du même avis (41).

Estimant qu'il vaut mieux recevoir les sacrements d'avance que pas du tout, il appela son père : « Papa, lui

(41) En ces derniers jours et heures de sa vie, Dominique a reçu la grâce insigne de la paix et de la joie, jointes à la certitude absolue de sa mort. Tous autour de lui se font illusion, médecin et parents. Lui domine la situation et semble conduire les événements. Le curé de Mondoquio, Don Grassi, Don Cugliero l'instituteur et le père Charles Savio, impressionnés par ses gestes et paroles, en informèrent Don Bosco par la suite. Les sources de ces chapitres sont donc directes et sûres.

dit-il, il faudrait consulter le médecin du ciel. Je désire me confesser et recevoir la sainte communion. »

Ses parents, qui croyaient eux aussi à une amélioration, eurent de la peine en l'entendant. C'est seulement pour lui faire plaisir qu'on appela le curé pour le confesser. Il vint sans tarder, puis, toujours pour lui faire plaisir, lui apporta le saint viatique. On peut imaginer la dévotion et le recueillement avec lesquels il communia. Toutes les fois qu'il s'approchait des sacrements, on eût dit un nouveau saint Louis. Maintenant qu'il croyait vraiment communier pour la dernière fois de sa vie, qui pourrait dire la ferveur et les élans de tendresse qui s'échappèrent de ce cœur innocent vers son Jésus bien-aimé ?

Il se rappela alors les promesses de sa première communion et dit plusieurs fois : « Oui, oui, ô Jésus, ô Marie, vous serez maintenant et toujours les amis de mon âme. Je le répète et je le dis mille fois : Mourir, mais pas de péchés ».

Après son action de grâces, très paisible, il dit : « Maintenant, je suis content : il est vrai que je dois faire le long voyage de l'éternité, mais j'ai Jésus avec moi, je n'ai peur de rien. Ah ! dites-le toujours, dites-le à tout le monde : celui qui a Jésus pour ami et pour compagnon n'a plus peur de rien, même pas de mourir. » (42).

(42) Ce passage jette une vive lumière sur l'ensemble de la vie spirituelle de Dominique et sur la singulière cohérence de sa marche vers la sainteté : les paroles de la dernière communion répondent à celles de la première. *La vie chrétienne conçue et vécue comme une amitié croissante avec le Christ vivant (« Jésus ami et compagnon ») et avec sa Mère* : telle fut la perspective de Dominique. Le fruit le plus beau de cet amour d'amitié, c'est la joie, et c'est la force de voir venir la mort en souriant. « Dites-le à tous ». Toute cette biographie de Dominique est une hymne à la joie qu'apporte le Dieu vivant.

Il avait été d'une patience exemplaire dans toutes les souffrances qu'il supporta au cours de sa vie ; mais, pendant cette dernière maladie, il fut un vrai modèle de sainteté.

Dans la journée du 9 mars, Dominique demanda et reçut le sacrement des malades.

... On lui donna la bénédiction papale. Il récita lui-même le « Confiteor » et répondit aux paroles du prêtre. Quand il apprit que par ce geste sacré le pape lui accordait la bénédiction apostolique avec l'indulgence plénière, il ressentit une très grande joie. « *Deo gratias*, disait-il, et *semper Deo gratias* ». Ensuite il se tourna vers le crucifix et récita ces vers qui lui étaient très familiers pendant sa vie :

Seigneur, ma liberté tout entière je vous donne,
Voici mes forces, voici mon corps,
Je donne tout, car tout, ô Dieu, est vôtre.
A votre volonté, mon Dieu, je m'abandonne. (43)

... On peut dire de la mort de Savio que ce fut un sommeil plus qu'une mort.

... Il s'endormit alors et se reposa une demi-heure. Puis il se réveilla et regarda ses parents.

(43) Ces quatre vers, inspirés de la célèbre prière de saint Ignace de Loyola : « Prenez et recevez, Seigneur, ma liberté entière », constituent la première partie d'une formule rythmée de consécration proposée pour l'action de grâces après la communion dans le recueil de dévotion *Manuale di Filotea*, de Giuseppe Riva, très répandu alors en Italie (1^{re} éd. 1834). Mais Dominique les avait sans doute lus dans *La Clé du paradis*, manuel de doctrine et de piété pour les adultes composé par Don Bosco lui-même et édité en 1856. Ils se trouvaient ici dans la section des cantiques, p. 180 (Centro Studi Don Bosco, *Opere edite*, vol. VIII, p. 180). Dominique a-t-il introduit de lui-même la variante du deuxième vers qui disait dans l'original : « Voici mes forces, voici *ma* volonté » ?

- Papa, dit-il, nous y sommes.
- Je suis là, mon petit garçon, qu'est-ce que tu veux ?
- Mon cher papa, c'est le moment. Prenez ma « Jeunesse Instruite » et lisez-moi les prières de la bonne mort.

A ces mots, sa mère éclata en sanglots et sortit de la chambre du malade. Quant à son père, son cœur se brisait de douleur et ses larmes étouffaient sa voix. Malgré tout, il s'arma de courage et se mit à lire la prière. Dominique reprenait attentivement et distinctement tous les mots. Mais, après chaque verset, il voulait dire tout seul : « Miséricordieux Jésus, ayez pitié de moi ! »

Arrivé aux paroles : « Quand enfin mon âme paraîtra devant vous, et verra pour la première fois l'immortelle splendeur de Votre Majesté, ne la rejetez pas loin de votre présence, mais daignez m'accueillir dans l'étreinte amoureuse de votre miséricorde, afin que je chante éternellement vos louanges », oui, poursuivit-il, c'est bien cela que je désire. Ah ! mon cher papa, chanter éternellement les louanges du Seigneur ! »

Puis il sembla prendre à nouveau un peu de sommeil dans l'attitude de celui qui applique sérieusement son esprit à une chose très importante. Peu après, il se réveilla et, d'une voix claire et joyeuse, il dit :

— Adieu, mon cher papa, adieu ! Monsieur le curé voulait encore me dire autre chose, et je n'arrive plus à me la rappeler... Oh ! que c'est beau ce que je vois...

A ces mots et toujours en riant, le visage céleste, il expira les mains jointes et croisées sur la poitrine, sans le moindre mouvement.

Pars, âme fidèle à ton Créateur, le ciel s'ouvre pour toi, les anges et les saints t'ont préparé une grande fête. Ce Jésus que tu as tant aimé t'invite et t'appelle : « Viens, bon et fidèle serviteur, viens, tu as combattu, tu as été victorieux,

maintenant viens posséder la joie qui plus jamais ne te manquera : *Intra in gaudium Domini tui* » (44).

(éd. Caviglia, 61-65)

41. Conclusion pratique : « Confie-toi au prêtre, ministre du Seigneur, et ton ami ».

Chap. XXVII. — ... Et maintenant, ami lecteur, puisque tu as bien voulu lire tout ce qui a été écrit sur ce vertueux enfant, je voudrais que tu en viennes avec moi à une conclusion vraiment utile pour moi, pour toi et pour tous ceux à qui il arrivera de lire cette brochure... N'oublions pas d'imiter Savio dans la pratique de la confession ; c'est elle qui le soutint dans son effort constant de vertu, et qui l'achemina en toute sécurité au terme si glorieux de son existence. Au cours de la nôtre, approchons-nous fréquemment et dans les dispositions requises de ce bain salutaire. Mais à chaque fois n'oublions pas de jeter un regard sur les confessions précédentes pour nous assurer qu'elles ont été bien faites ; si alors nous en sentons le besoin, sachons remédier aux défauts qui par aventure s'y seraient glissés. Il me semble à moi que c'est là le moyen le plus sûr pour vivre des jours heureux parmi les tristesses de cette vie et pour la terminer en voyant, nous aussi, avec calme s'approcher le moment de la mort (45). Alors, la joie sur le visage, la paix dans le

(44) « Entre dans la joie de ton maître », phrase extraite de la parabole des talents (*Mt* 25, 21-23). Selon l'acte de sépulture, Dominique mourut à dix heures du soir.

(45) Don Bosco termine son livre sur une exhortation à se bien confesser. Conclusion qui peut paraître étroite pour une biographie dont les horizons, quelques pages plus haut, étaient autrement vastes ! Mais Don Caviglia fait à ce propos la juste remarque suivante : « Dans cette synthèse, Don Bosco laisse dans l'ombre sa propre personne, la part qui fut la sienne

cœur, nous irons à la rencontre de Notre-Seigneur Jésus-Christ, qui nous accueillera avec bonté pour nous juger selon sa grande miséricorde et nous mener, je l'espère pour moi et pour toi, cher lecteur, des épreuves de cette vie à la bienheureuse éternité, afin de le louer et de le bénir dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

(éd. Caviglia, 71-72)

dans l'éducation de son élève à la sainteté. Mais nous, nous ne pouvons pas nous le permettre. La merveilleuse figure de Savio parvenu à la sainteté est le fruit d'une collaboration. Après la grâce de Dieu, évidemment toujours sous-jacente, l'adolescent et son maître y ont travaillé en parfaite correspondance et concordance, l'un en totale docilité, l'autre par son art et sa sagesse, et plus encore selon une étroite affinité spirituelle qui permit à l'élève de refléter l'esprit du maître : Dominique Savio était fait pour Don Bosco, et Don Bosco pour lui. Et cet éducateur de saints affirme que cette collaboration s'est accomplie essentiellement dans la confession : nous devons nous en tenir à sa parole, lui seul étant compétent pour le dire... Il nous faut reconnaître que la sainteté de Savio fut *guidée* et soutenue par Don Bosco » (*Studio*, p. 589).

La conclusion la plus claire est donc celle-ci : un adolescent, un jeune homme qui veut *vivre* une vraie vie spirituelle et progresser en amour de Dieu et des autres doit mettre sa confiance en un prêtre. *La direction spirituelle existe aussi pour les jeunes*. Elle ne consiste certes pas en dialogues longs et fréquents, mais dans une *confiance réciproque radicale*, celle du père spirituel qui guide et stimule, celle du fils qui avec sécurité assume peu à peu sa personnalité de croyant.

**Récit biographique
sur le jeune Magone Michel
élève de l'Oratoire St-François-de-Sales (1)**

CHRONOLOGIE

- 1845 Naissance de Michel (19 sept.) à Carmagnola, petite ville au sud de Turin.
- 1857 Mort de Dominique Savio (9 mars). En octobre Michel, alors orphelin de père, rencontre Don Bosco à la gare de Carmagnola. Il entre à l'Oratoire de Turin, et suit les cours des deux premières années de latin.
- 1858 Janvier : Michel est devenu exemplaire (18 février-16 avril : voyage de Don Bosco à Rome). Mai : mois de Marie particulièrement fervent. Sept.- oct. : camp de vacances aux Becchi. Octobre : Michel entre en troisième année de latin.
- 1859 Maladie grave (19 janvier) et mort (21 janvier).
- 1861 Première édition de sa biographie (septembre).

(1) La première édition sortit en septembre 1861, imprimée chez Paravia (Turin), dans la collection des *Lectures Catholiques*, neuvième année, fasc. VII, 96 pages. On peut la lire en reproduction anastatique en *Opere*

42. Préface. Un autre type de sainteté

Mes chers garçons,... En lisant la vie de Dominique Savio, vous voyez la vertu naître avec lui et se développer jusqu'à l'héroïsme au long de toute sa vie terrestre.

Dans celle de Magone, nous voyons un enfant qui, laissé à lui-même, risquait de s'engager sur le lamentable sentier du péché. Mais le Seigneur lui proposa de le suivre. Il entendit cet appel d'amour et répondit avec persévérance à la grâce divine, au point de faire l'admiration de ceux qui le connaissaient, manifestant ainsi combien merveilleux sont les effets de cette grâce en ceux qui s'appliquent à y correspondre.

Vous trouverez ici quelques actions à admirer et un grand nombre à imiter ; vous rencontrerez aussi certains traits vertueux, certaines paroles qui semblent dépasser les possibilités d'un enfant de quatorze ans. Mais c'est bien parce qu'elles sortent du commun que ces choses-là m'ont paru dignes d'être écrites.

D'autre part, tous les lecteurs sont assurés de la vérité des faits rapportés ; car je me suis contenté de présenter et de coordonner dans un récit suivi des événements qui se déroulèrent sous les yeux d'une multitude de personnes encore vivantes et qu'il est toujours possible d'interroger sur ce qui est ici avancé.

edite, vol. XIII, pp. 155-200 (Centro Studi Don Bosco, Rome 1976). Nous utilisons la traduction faite par le P. F. Desramaut en *Saint Jean Bosco. Textes pédagogiques*, coll. Les écrits des saints, Namur, éd. du Soleil Levant, 1958, pp. 47-138. Elle s'appuie sur le texte établi par Don A. Caviglia pour le vol. V des *Opere e Scritti* (voir p. 132) : c'est une « quatrième édition » (Tipografia dell'Oratorio, 1893) qui semble reproduire exactement la troisième aujourd'hui perdue, dernière parue du vivant de Don Bosco. Les titres des chapitres sont de Don Bosco. Les autres titres et sous-titres sont de nous.

J'ai augmenté cette troisième édition de plusieurs faits qui m'étaient demeurés inconnus quand fut composée la première ; d'autres faits sont maintenant mieux expliqués par des détails spéciaux dont j'ai eu ensuite connaissance grâce aux sources sûres que j'ai pu atteindre...

(éd. Caviglia, 201-202)

43. Un brave garçon sur le chemin de la délinquance (2)

Chap. II. — ... « Le jeune Michel Magone, m'écrivait-il, est un pauvre garçon qui a perdu son père. Sa mère, devant assurer le pain de sa famille, ne peut le surveiller ; c'est pourquoi il passe son temps avec les gamins sur la rue et les places publiques. Il a une intelligence peu ordinaire. Mais son inconstance et son étourderie l'ont fait renvoyer plusieurs fois de l'école. Il a pourtant assez bien suivi la troisième élémentaire.

« Côté moralité, je crois qu'il a bon fond et des mœurs simples ; mais il se domine difficilement. En classe et au catéchisme, c'est un perturbateur universel ; quand il est absent, tout est en paix ; et quand il s'en va, c'est un bienfait pour tous.

« Son âge, sa pauvreté, son caractère, son intelligence le rendent digne de toutes les attentions charitables. Il est né le 19 septembre 1845 ».

(2) Le soir même de sa rencontre avec Don Bosco, Michel était allé trouver son vicaire, Don Ariccio. Le lendemain, celui-ci écrivait à Don Bosco une lettre ici reproduite. Elle fait bien comprendre le caractère providentiel de la rencontre avec Don Bosco. Dans son premier entretien avec lui à l'Oratoire, Michel se traitera lui-même de « voyou » et avouera : « Deux de mes camarades sont déjà en prison ».

Me fondant sur ces renseignements, je décidai de l'admettre parmi les garçons de cette maison...

(éd. Caviglia, 205)

44. Premier pas vers la conversion : s'ouvrir au confesseur

Chap. III. — Notre Michel était à l'Oratoire depuis un mois, et il demandait à chacune de ses occupations de l'aider à passer son temps. Il était heureux à condition d'avoir tout loisir de sauter et de s'amuser sans songer que la vraie joie doit naître de la paix du cœur et de la tranquillité de l'âme. Et voici qu'à l'improviste sa fièvre du jeu se prit à baisser. Il devenait légèrement pensif et ne se mêlait plus aux jeux sans y avoir été d'abord invité. Le camarade à qui Don Bosco l'avait confié s'en aperçut (3)...

Son ami le suivit et quand il l'eut rattrapé :

— Mon cher Magone, lui dit-il, pourquoi t'enfuir ? Dis-moi ton chagrin. Qui sait si je ne pourrai pas t'indiquer le moyen de le soulager ?

— Tu as raison, mais je suis dans un fameux pétrin.

— Quel que soit ton pétrin, tu as le moyen de t'en tirer.

(3) C'est l'ambiance de la Maison de l'Oratoire qui, en peu de temps, amène Michel à une intériorisation porteuse d'inquiétude. Il perçoit que la joie, de ses camarades, qui n'est pas moins vive extérieurement que la sienne, est pourtant d'une autre nature et vient de plus profond : « La vraie joie naît de la paix du cœur ». En fait elle vient de Dieu, et s'alimente dans la prière et les sacrements. Michel, bon cœur et vive intelligence, devient désireux *de ce bonheur-là*... Personne ne le force aux actes de la piété. Il voudrait s'y engager, mais son passé lui crée un obstacle. Un compagnon, celui auquel Don Bosco l'avait confié, l'aide alors à sortir de cette situation de malaise en le conduisant au prêtre, ministre de la paix du Seigneur.

— Mais comment pourrai-je vivre en paix avec l'impression d'avoir mille diables au corps ?

— Ne t'affole pas. Va trouver le confesseur, ouvre lui ta conscience. Il te donnera tous les conseils nécessaires. Quand nous avons des ennuis, nous faisons toujours comme cela. Et c'est pourquoi nous sommes toujours joyeux.

— C'est bien, mais... mais...

Ce disant il se mit à pleurer. Plusieurs jours passèrent encore, et sa mélancolie se transforma en tristesse. Jouer lui pesait ; sur ses lèvres plus de rire ; fréquemment, alors que ses camarades étaient tout entiers à la récréation, lui se retirait dans un coin pour songer, réfléchir et parfois pleurer.

Je me tenais au courant de son évolution. Un jour, je le fis donc appeler pour lui parler :

— Mon cher Magone, j'aimerais que tu me fasses un plaisir ; mais je ne voudrais pas que tu refuses.

— Dites-le, répondit-il hardiment, dites-le, je suis prêt à faire tout ce que vous me commanderez.

— J'aimerais que tu me laisses un instant maître de ton cœur, et que tu m'expliques la raison de cette mélancolie qui te tourmente depuis quelques jours.

— Oui, c'est vrai ce que vous me dites, mais... mais je suis désespéré et je ne sais que faire...

Sur ces paroles, il éclata en sanglots. Je le laissai se calmer un peu. Puis d'un ton plaisant, je lui dis :

— Comment ! C'est toi le général Michel Magone, le chef de toute la bande de Carmagnola ? Quel général tu fais ! Tu n'es plus capable de trouver tes mots pour dire ce qui tourmente ton âme

— Je voudrais bien, mais je ne sais pas par quel bout commencer. Je n'arrive pas à m'exprimer.

— Dis-moi un seul mot, le reste je le dirai moi-même.

— J'ai la conscience embrouillée.

— Ça suffit ; j'ai tout compris. J'avais besoin que tu me dises ce mot pour pouvoir te dire le reste. Pour l'instant, je ne veux pas entrer dans tes affaires de conscience. Je vais seulement t'expliquer comment tout mettre en ordre. Ecoute donc. Si tes problèmes de conscience ont été réglés dans le passé, prépare-toi simplement à une bonne confession dans laquelle tu exposeras le mal que tu as fait depuis la dernière fois que tu t'es confessé. Si, par peur ou pour une raison quelconque, tu as caché quelque chose dans tes confessions, ou bien si tu crois que l'une d'entre elles a manqué d'une condition indispensable, reprends ton aveu depuis le temps où ta confession fut certainement bonne, et dis tout ce qui pourrait te charger la conscience.

— Voilà bien le difficile. Comment pourrais-je me rappeler tout ce qui m'est arrivé depuis des années en arrière ?

— Tu peux tout arranger et c'est très facile. Dis seulement à ton confesseur que tu as quelque chose à reprendre dans ta vie passée ; à partir de là, il passera en revue toutes tes petites affaires, en sorte qu'il ne te restera plus qu'à répondre oui ou non, et combien de fois telle ou telle chose t'est arrivée (4).

(4) Ce passage illustre fort bien le grand principe spirituel de Don Bosco : un adolescent a besoin d'être guidé. S'il veut progresser, il doit faire confiance à ses éducateurs et accepter volontiers de leur obéir (l'obéissance, « première vertu »). S'il veut progresser spirituellement, il doit faire confiance à un prêtre, s'ouvrir à lui et accepter sa direction spirituelle. De là l'importance capitale du sacrement de la pénitence, que Don Bosco conçoit à la fois comme sacrement du pardon et de la grâce de renouvellement, comme moyen de connaître intimement l'adolescent, et comme moment privilégié pour le guider et le stimuler. Dans un premier temps, Don Bosco conseillait (sans l'imposer bien sûr) la confession générale, à la fois pour permettre au confesseur de juger les capacités et besoins de son dirigé et pour établir l'âme dans la sécurité et la paix en réglant définitivement le passé.

Evidemment, tout cela suppose chez le prêtre le sens profond des choses de Dieu et un grand « art » de l'accueil et de la conduite des âmes. Ces vérités fondamentales, Don Bosco a éprouvé le besoin de les exposer de façon

Chap. IV. — Magone consacra cette journée à se préparer en examinant sa conscience. Mais il lui tenait tellement à cœur d'arranger les affaires de son âme qu'il ne voulut pas se coucher sans s'être d'abord confessé. « Le Seigneur, disait-il, m'a longuement attendu, c'est sûr ; mais, qu'il veuille encore m'attendre jusqu'à demain, c'est moins sûr ! Donc, si je puis me confesser ce soir, je ne dois pas attendre davantage. Et puis, il est temps d'en finir avec le démon ». Il se confessa donc avec une vive émotion et interrompit plusieurs fois son aveu pour donner libre cours à ses larmes....

... L'obéissance au confesseur est le moyen le plus efficace pour nous libérer des scrupules et persévérer dans la grâce de Dieu.

(éd. Caviglia, 207-209)

45. Confiance absolue dans le confesseur, fidélité au guide spirituel.

Chap. V. — *Un mot à la jeunesse.* Les inquiétudes et les angoisses du jeune Magone d'une part, et la manière franche et résolue avec laquelle il mit ordre aux affaires de son âme d'autre part, me fournissent l'occasion de vous donner, à vous, mes très chers garçons, quelques conseils qui me semblent devoir être très utiles à vos âmes. Recevez-les en gage de l'affection d'un ami qui désire ardemment votre salut éternel...

Don Bosco recommande avec insistance la sincérité et l'intégrité de l'accusation en confession. Elles sont liées à la confiance qu'il faut accorder au ministre du Christ.

systematique dans le chapitre V qui, à la différence des autres, a un caractère exclusivement didactique à l'adresse d'abord des jeunes, puis des confesseurs.

Rappelez-vous, mes garçons, que le confesseur est un père qui désire ardemment vous faire tout le bien possible et qui cherche à éloigner de vous le mal sous toutes ses formes. Ne craignez pas de perdre son estime en accusant des choses graves ; ne craignez pas non plus qu'il les révèle à d'autres... Au contraire, je puis vous certifier, que, plus vous serez sincère et plus vous aurez confiance en lui, plus de son côté sa confiance en vous augmentera ; et il sera toujours plus en mesure de vous donner les conseils et les avis qui lui semblent particulièrement nécessaires et adaptés à vos âmes...

Allez trouver fréquemment votre confesseur, priez pour lui, suivez ses conseils. Et, quand vous aurez choisi un confesseur qui, selon vous, répond aux besoins de votre âme, n'en changez plus sans nécessité. Tant que vous n'aurez pas de confesseur stable en qui vous ayez pleine confiance, il vous manquera l'ami de votre âme (5). Confiez-vous aussi aux prières de votre confesseur qui chaque jour pendant la sainte messe prie pour ses pénitents afin que Dieu leur accorde de faire de bonnes confessions et pour qu'ils puissent persévérer dans le bien. Vous-mêmes, priez aussi pour lui.

Directives aux confesseurs de jeunes

Au cas où ce texte viendrait à tomber sous les yeux de quelqu'un chargé par la Divine Providence d'entendre les confessions des jeunes, je lui demanderais humblement,

(5) « L'ami de l'âme... qui répond à ses besoins profonds » : telle est la définition que donne Don Bosco du confesseur. Elle suppose tout un climat de confiance, de connaissance mutuelle, de rapport personnel plein d'affection (le confesseur est aussi « un père qui désire ardemment le bien » de ses fils). Nature et grâce viennent conjuguer leurs ressources pour faire porter tout leur fruit aux rencontres sacramentelles.

sans insister sur beaucoup d'autres points, de me permettre de lui dire avec la déférence qui convient : (6)

1) Accueillez avec douceur toutes les catégories de pénitents, mais surtout les enfants. Aidez-les à ouvrir leur conscience ; insistez pour qu'ils viennent fréquemment se confesser. C'est le moyen le plus sûr de les maintenir loin du péché. Déployez tout votre savoir faire pour qu'ils mettent en pratique les avis que vous leur suggérez afin de prévenir les rechutes. Reprenez-les avec bonté, mais ne les grondez jamais ; si vous les grondez ils ne reviendront plus vous trouver, ou bien ils tairont ce qui leur a valu d'être par vous durement réprimandés.

2) Quand vous aurez leur confiance, cherchez prudemment à savoir si les confessions antérieures ont été bien faites...

(éd. Caviglia, 211-212)

46. Avril-Mai 1858. Marie maîtresse de sagesse et de pureté.

Chap. VIII. — *Sa dévotion envers la Vierge Marie.* Il faut le dire, la dévotion envers la Bienheureuse Vierge est le soutien (7) de tout vrai chrétien. Mais elle l'est de façon par-

(6) Les lignes qui suivent offrent une synthèse des thèmes majeurs d'un *traité du confesseur selon Don Bosco* : pastorale de l'accueil, de l'aveu sincère, de la fréquence, de l'efficacité.

(7) Marie « soutien » : c'est le mot déjà employé à propos de Domini-que Savio (voir plus haut p. 142) et plus tôt encore dans le *Garçon instruit* (*Opere edite*, II, 231). Les adolescents, instables et inquiets, trouvent dans la présence intime de Marie force et sécurité. Mais Don Bosco fait aussi remarquer que Marie, de son côté, les invite maternellement à venir à elle : c'est là une « importante vérité ». Le texte cité est *Prov 9,4*, dans la leçon de la *Vulgate*, que Don Bosco traduisait : « Celui qui est enfant, qu'il vienne à moi » (*Garçon instruit*, *ibidem*). Le texte suivant vient du *Psaume 33,12*.

ticulière pour la jeunesse. Car c'est en son nom que parle le Saint-Esprit : *Si quis est parvulus, veniat ad me*.

Notre Magone n'ignora pas cette importante vérité ; et voici de quelle manière providentielle il perçut son exhortation. On lui fit un jour cadeau d'une image de la Sainte Vierge au bas de laquelle était écrit *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos* ; c'est-à-dire : « Venez, mes enfants, écoutez-moi, je vous enseignerai la sainte crainte de Dieu. » Cette invitation lui donna sérieusement à penser ; et il écrivit une lettre à son directeur dans laquelle il disait que la Sainte Vierge lui avait fait entendre sa voix, qu'elle l'invitait à devenir meilleur et qu'elle voulait elle-même lui enseigner la manière de craindre Dieu, de l'aimer et de le servir (8).

Il se mit alors à s'imposer des « sacrifices » qu'il pratiquait scrupuleusement en l'honneur de celle qu'il commença d'honorer sous les titres de Mère céleste, divine maîtresse, bergère compatissante...

Avant de se mettre à étudier et à écrire au dortoir ou en classe, il tirait d'un livre une image de Marie, qui portait en marge ce vers : *Virgo parens, studiis semper adesto meis*. « Vierge Mère, assistez-moi toujours dans mes études ».

Il se recommandait régulièrement à Elle au début de ses

(8) Ce passage mérite réflexion. La dévotion de Michel à Marie présente deux traits particuliers. Elle inspire son effort de pureté, et ceci ne nous surprend pas : c'est un trait classique. Mais voici plus curieux : Michel a eu le sentiment que Marie elle-même se présentait à lui pour être sa « maîtresse », « celle qui lui enseigne », sa « bergère » (on ne peut manquer de penser ici au songe des neuf ans de Don Bosco lui-même). Et il l'a choisie en particulier comme patronne de ses études, « Siège de la Sagesse ». Marie est devenue ainsi une présence vivante dans toute la trame de sa vie. Don Bosco précise plus loin que Michel voulait se rappeler « la protection de Marie dans ses occupations » et finalement « se donner tout entier à Marie ». Il s'agit bien d'une dévotion « vitale ».

travaux scolaires. « Moi, disait-il fréquemment, quand je rencontre une difficulté dans mes études, je recours à ma divine Maîtresse, et Elle m'explique tout ». L'un de ses amis le félicitait un jour de la bonne réussite de sa composition. « Ce n'est pas moi que tu dois féliciter, répondit-il, mais Marie qui m'a mis dans la tête bien des choses que seul j'aurais ignorées. »

Pour avoir sans cesse près de lui un objet qui lui rappelât la protection de Marie dans ses occupations ordinaires, il écrivait partout où il pouvait : *Sedes Sapientiae, ora pro me*. « O Marie, Siège de la Sagesse, priez pour moi ». Si bien que, sur tous ses livres, sur la couverture de ses cahiers, sur sa table, sur les bancs, sur son pupitre, et partout où il pouvait écrire à l'encre ou au crayon, on lisait : *Sedes Sapientiae, ora pro me*.

Au mois de mai de cette année 1858, il résolut de faire tout ce qu'il pourrait en l'honneur de Marie... (9)

(éd. Caviglia, 217)

(9) Ce mois de mai 1858 marque certainement une étape dans la vie spirituelle de Michel. Il correspond à ce que fut, dans la vie de Dominique Savio, la neuvaine de l'Immaculée de décembre 1854. La même idée d'une consécration à Marie, mais jusqu'à la forme d'un vœu, se présente à lui. Pour aider sa ferveur, il avait entre les mains le fascicule 62 des *Lectures catholiques* écrit par Don Bosco et paru en avril : *Il mese di maggio consacrato a Maria Immacolata*. Il pouvait y lire au 26^e jour l'exemple de saint Louis de Gonzague qui, très jeune, s'était offert « par vœu à la Reine des Vierges ». Mais Don Bosco invita Magone à ne pas l'imiter sur ce point, et lui conseilla seulement de s'engager à discipliner ses sens, sereinement, en vue d'acquérir la liberté spirituelle. L'importance de ce point aux yeux de Don Bosco le pousse à offrir à ses lecteurs un nouveau chapitre entièrement didactique : le chapitre IX en effet présente un programme de moyens à la portée des jeunes pour leur éducation personnelle à la pureté.

47. Une exquise bonté de cœur envers les camarades et envers Don Bosco

Chap. X. — Beaux traits de charité (10). Magone joignait à un esprit de foi vive, de ferveur, de dévotion envers la Bienheureuse Vierge Marie, la charité la plus industrielle envers ses camarades. Il savait que l'exercice de cette vertu est le moyen le plus efficace pour accroître en nous l'amour de Dieu. Il mettait cette règle en pratique avec doigté dans les plus petites occasions. Il prenait part aux récréations avec un entrain tel qu'il ne savait plus s'il était au ciel ou sur terre. Mais, s'il lui arrivait de voir un camarade en peine de jouer lui-même, il lui cédait immédiatement son jeu, bienheureux de poursuivre autrement sa récréation. Je l'ai vu plusieurs fois cesser de jouer avec des balles ou des boules, pour les donner à d'autres ; ou bien descendre de ses échasses pour y laisser monter un camarade, qu'il aidait gentiment et qu'il guidait pour rendre le jeu plus agréable et en écarter du même coup tout danger. (11).

(10) Notons la place de ce chapitre. On remarque en effet que, dans leurs grandes lignes, les vies de Savio et de Magone, deux figures pourtant si diverses, se présentent selon le même schéma (non point schéma abstrait, mais historique, respectant la suite des faits) : la remise de soi au prêtre en totale confiance (l'obéissance « première » vertu de l'adolescent) et la remise de soi à Marie pour la pureté (deuxième vertu, mais « la plus belle ») conduisent à l'amour d'autrui et à l'apostolat, preuves concrètes de l'amour de Dieu. Obéissance et pureté sont conçues comme *libératrices*, ouvrant à l'amour vrai. Et le tout se nourrit de prière et de vie sacramentelle.

(11) Les « petites occasions » de charité se présentaient surtout sur la cour de récréation. « La cour, c'est *Don Bosco au milieu de ses garçons...* Et c'est aussi le terrain de l'apostolat de ses jeunes saints », (A. Caviglia, *Studio*, p. 174). Un peu plus haut, Don Bosco concluait le chapitre sur la pureté en proclamant : « *Tenons-nous aux choses faciles, mais avec persévérance. C'est ce chemin qui conduisit Michel à un degré merveilleux de perfection* ». Bien faites et avec amour, les choses simples conduisent lentement mais sûrement à la sainteté.

S'il découvrait un camarade dans la peine, il s'en approchait, le prenait par la main, le caressait, lui racontait mille historiettes. Puis, s'il parvenait à connaître la raison de son chagrin, il tâchait de le réconforter de ses bons conseils ; il lui servait éventuellement d'intermédiaire auprès de ses supérieurs ou de quiconque pouvait le consoler.

Quand il pouvait donner une explication à quelqu'un, l'aider d'une manière ou d'une autre, lui porter de l'eau, lui faire son lit, c'était pour lui des occasions de grandes joies. Pendant un hiver, un camarade souffrant d'engelures ne pouvait ni jouer, ni travailler comme il l'aurait voulu. De grand cœur, Magone prenait note pour lui du devoir donné en classe, et il le recopiait au propre pour le professeur. Il l'aidait encore à s'habiller, faisait son lit, et il finit par lui donner ses propres gants pour lui permettre de se garantir parfaitement du froid. A son âge, qu'est-ce qu'un garçon aurait pu faire de plus ?

De caractère bouillant, il se laissait facilement emporter par des accès de colère incontrôlés ; mais il suffisait de lui dire : « Magone, que fais-tu ? C'est ainsi que se venge un chrétien ? » Il n'en fallait pas davantage pour le calmer et l'humilier au point qu'il allait lui-même présenter ses excuses à son camarade, en le priant de lui pardonner et de ne pas tirer scandale de sa vilaine colère.

Mais si, dans les premiers mois qui suivirent son entrée à l'Oratoire, il eut souvent besoin d'être rappelé à l'ordre pour ses accès de colère, il parvint en peu de temps à force de bonne volonté à se maîtriser lui-même et à créer la paix entre ses propres camarades...

Il donnait de bonne grâce des leçons de catéchisme ; il se prêtait très volontiers au service des malades, et, en cas de nécessité, il demandait avec insistance de passer même les nuits auprès d'eux...

(éd. Caviglia, 221-222)

Chap. XII. — ... Pour ses bienfaiteurs, il était d'une extrême sensibilité. Si je ne craignais d'importuner le lecteur, je transcrirais quelques-unes des nombreuses lettres et des nombreux billets qu'il m'écrivit pour exprimer sa reconnaissance de l'avoir accueilli dans cette maison...

Souvent il me prenait affectueusement la main, me regardait les yeux embués de larmes et me disait : « Je ne sais comment exprimer ma reconnaissance pour la grande charité que vous avez eue pour moi en m'acceptant à l'Oratoire. Je tâcherai de vous récompenser par ma bonne conduite, et en priant Dieu de vous bénir, vous et vos fatigues » (12). Il parlait volontiers de ses maîtres, des personnes qui l'avaient envoyé chez nous ou qui lui venaient en aide de quelque façon ; mais c'était toujours avec respect, sans jamais rougir d'avouer, d'une part sa pauvreté, et de l'autre sa reconnaissance. On l'entendit dire plusieurs fois : « Je regrette de n'avoir pas le moyen de prouver ma gratitude comme je le voudrais ; mais je sais le bien qu'ils me font — je ne suis pas prêt d'oublier mes bienfaiteurs — et, tant que je vivrai, je ne cesserai de prier Dieu qu'il leur donne à tous une large récompense. »

(éd. Caviglia, 227-228)

48. 21 janvier 1859. La mort : « un joyeux sommeil, qui introduit dans une éternité de bonheur » (13)

Michel a dû s'aliter le 19 janvier. La maladie s'aggrave subite-

(12) Ce passage révèle le bon cœur et la sensibilité délicate de Michel. Si Don Bosco a rapporté ces faits, c'est aussi parce qu'il a toujours grandement apprécié et recommandé la gratitude : elle était pour lui un signe de capacité spirituelle.

(13) Les quatre chapitres XIII-XVI constituent la dernière partie de la biographie de Michel. Ils racontent les événements extérieurs et spirituels

ment. Le vendredi 21 on appelle le médecin. Michel se confesse pour la dernière fois.

Chap. XIV. —... Il se prépara pendant quelques minutes et se confessa. Ensuite, l'air calme, il dit en riant en présence de sa mère et de moi-même : « Qui sait si ma confession est un exercice de la bonne mort (14), ou si c'est réellement celle de ma mort !

— Qu'est-ce que tu préfères ? lui répondis-je, désires-tu guérir ou aller en paradis ?

— Dieu sait ce qui vaut mieux pour moi ; je ne désire faire que ce qui lui plaît. (15).

A neuf heures du soir, il reçoit le viatique

des trois derniers mois : ferveur très particulière des neuvaines de l'Immaculée et de Noël 1858, pressentiment net de la mort, maladie foudroyante (congestion pulmonaire, semble-t-il) qui en trois jours le conduit à la mort, mais à une mort extraordinairement paisible, que Don Bosco prend visiblement le soin de raconter en détail. Il ouvrit cette ultime période en traçant un bref portrait de ce qu'était devenu Michel au bout d'une année de fidélité à la grâce, dans l'ambiance de l'Oratoire : « Sa piété, son application à l'étude et son affabilité le faisaient aimer et vénérer de tous, cependant que, par son entrain et son agrément il était l'idole de la récréation ».

(14) Don Bosco appelait *exercice de la bonne mort* la demi-journée de récollection qu'il proposait chaque mois à ses garçons. Ils étaient invités à se confesser comme s'ils devaient bientôt paraître devant le Seigneur. En ces jours de la maladie de Michel, sa mère se trouvait à Turin, et elle était accourue au chevet de son fils.

(15) Cette réflexion permet de mesurer la qualité de l'amour pour Dieu à laquelle était parvenu Michel. La petite Thérèse de Lisieux sur son lit de mort, le 27 mai 1897, dira de même : « Je ne désire pas plus mourir que vivre, c'est-à-dire que, si j'avais à choisir, j'aimerais mieux mourir ; mais puisque c'est le Bon Dieu qui choisit pour moi, j'aime mieux ce qu'il veut. C'est ce qu'il fait que j'aime » (*Derniers entretiens*, pp. 214-215).

Au bout d'un quart d'heure, il cessa de répéter les prières qui lui étaient suggérées ; et, comme il ne prononçait plus un mot, nous crûmes qu'il avait tout à coup perdu connaissance. Mais, après quelques minutes, le visage épanoui, et comme s'il plaisantait, il fit signe d'écouter et dit : « Sur le billet de dimanche, il y avait une erreur (16). On avait écrit : *Au jugement, je serai seul avec Dieu*. Ce n'est pas vrai, je ne serai pas seul, la Sainte Vierge sera aussi là pour m'aider. Maintenant je n'ai plus rien à craindre : allons-y quand il faudra. Notre-Dame en personne veut me tenir compagnie au jugement. »

(éd. Caviglia, 233-234)

Chap. XV. — Sa précieuse mort. ... Le malade était en pleine connaissance. Il répondait aux diverses parties des rites et des cérémonies prévues pour l'administration de ce grand sacrement. Il voulait même ajouter à chaque onction une brève prière. Je me souviens qu'à l'onction de la bouche il dit : « O mon Dieu, si vous m'aviez desséché la langue la première fois que je l'ai employée à vous offenser, comme je serais heureux ! Combien de péchés en moins ! Mon Dieu, pardonnez tous les péchés que j'ai commis avec cette bouche, je m'en repens de tout cœur. »

A l'onction des mains, il ajouta : « Que de coups de poings j'ai donné à mes camarades avec ces mains ! Mon Dieu, pardonnez-moi ces péchés, et aidez mes camarades à être meilleurs que moi »...

(16) Le dimanche 16 janvier s'était tenue la réunion de la Compagnie du Saint Sacrement, dont Michel était membre. Selon la coutume, chaque compagnon avait tiré au sort un billet sur lequel était inscrite une maxime à méditer ou une pratique à accomplir durant la semaine suivante. Sur celui de Michel était écrite la phrase citée ici, et il y avait lu un avertissement du Seigneur. Il la complète maintenant d'exquise façon.

Une chose stupéfiait quiconque le regardait : ses pulsations indiquaient qu'il était à l'extrême limite de la vie, mais sa sérénité, son entrain, son rire, et sa lucidité étaient d'un être en parfaite santé. Non qu'il ne souffrît pas, car l'oppression respiratoire produite par la rupture d'un organe entraîne une angoisse et une souffrance généralisées au moral et au physique. Mais notre Michel avait demandé plusieurs fois à Dieu de lui faire accomplir ici-bas son purgatoire, afin d'aller au paradis sitôt après sa mort. C'était cette pensée qui lui permettait de tout endurer avec joie ; bien plus, ce mal qui est ordinairement cause de détresse et d'angoisse, produisait en lui joie et bonheur.

Enfin, par une grâce spéciale de notre Seigneur (17) Jésus Christ, non seulement il paraissait insensible à la douleur, mais il semblait éprouver une grande consolation dans ses souffrances elles-mêmes. Il n'était pas nécessaire de lui suggérer des sentiments religieux car il récitait de lui-même de temps en temps d'édifiantes « oraisons jaculatoires ».

Il était dix heures trois quarts quand il m'appela par mon nom et me dit :

— Nous y sommes, aidez-moi.

— Sois tranquille, lui répondis-je, je ne t'abandonnerai pas tant que tu ne seras pas avec le Seigneur en paradis. Mais puisque tu me dis être sur le point de quitter ce monde, ne veux-tu pas au moins faire un dernier adieu à ta maman ?

(17) Il n'est pas difficile de croire avec Don Bosco que Michel reçut en ces instants « une grâce spéciale de notre Seigneur ». Quant au suprême dialogue rapporté ensuite, Don Caviglia le caractérise ainsi : « C'est un dialogue de *Fioretti* de saint François : sûrement il n'est pas fréquent de rencontrer tant de simplicité dans les grandes choses, tant de familiarité avec les choses divines, tant de certitude d'être sur le seuil du Paradis. La figure spirituelle de ce garçon qui n'a pas encore quatorze ans s'élève à des hauteurs imprévues... Don Bosco, étonné, ne trouve pas d'autre mot pour définir ce trépas que : « un joyeux sommeil » (*Studio*, p. 189).

— Non, répondit-il, je ne veux pas lui causer un si grand chagrin.

— Tu ne me laisses pas au moins une commission pour elle ?

— Oui, dites à maman qu'elle me pardonne toutes les peines que je lui ai faites dans ma vie. Moi, je m'en repens. Dites-lui que je l'aime ; qu'elle ait le courage de continuer à faire son devoir, que je meurs volontiers, que je pars de ce monde avec Jésus et Marie, et que je vais l'attendre au paradis.

Ces paroles arrachèrent des sanglots à tous les assistants. Mais je me repris et, pour occuper ces ultimes instants par de bonnes pensées, je lui posai de temps à autre diverses questions.

— Que dois-je dire de ta part à tes camarades ?

— Qu'ils veillent à toujours faire de bonnes confessions.

— En ce moment, de tout ce que tu as fait dans ta vie, qu'est-ce qui te procure la plus grande consolation ?

— Ce qui me console plus que tout en ce moment, c'est bien le peu que j'ai fait en l'honneur de Marie. Oui, c'est là ma plus grande consolation. O Marie, Marie, combien vos fidèles sont heureux à l'heure de la mort ! Mais, reprit-il, il y a une chose qui me gêne ; quand mon âme sera séparée de mon corps et que je serai sur le point d'entrer en paradis, qu'est-ce que je devrai dire ? A qui devrai-je m'adresser ?

— Si Marie veut t'accompagner elle-même au jugement, laisse-lui le souci de ta personne. Mais, avant de te laisser partir au paradis, je voudrais te charger d'une commission.

— Dites toujours, je ferai ce que je pourrai pour vous obéir.

— Quand tu seras au paradis et que tu verras la sainte Vierge Marie, salue-la humblement et respectueusement de ma part, et de la part de ceux qui sont dans cette maison. Prie-la de nous donner sa sainte bénédiction ; qu'elle nous

reçoive tous sous sa puissante protection, et qu'elle nous aide en sorte que pas un de ceux qui sont, ou que la divine Providence enverra dans cette maison, ne vienne à se perdre.

— Je ferai volontiers cette commission. Et quoi encore ?

— Pour l'instant, rien d'autre, repose-toi un peu.

Il semblait en effet vouloir dormir.

Mais, bien qu'il gardât son calme habituel et l'usage de la parole, ses pulsations annonçaient sa mort imminente. On commença donc la récitation du *Proficiscere*. Au milieu de la lecture, comme s'il sortait d'un profond sommeil, le visage aussi serein qu'à l'ordinaire et le sourire sur les lèvres, il me dit :

— Dans quelques instants, je ferai votre commission ; je tâcherai de la bien faire ; dites à mes camarades que je les attends tous au paradis.

Ensuite il serra le crucifix entre ses mains, le baisa trois fois, et prononça ses dernières paroles : « Jésus, Marie, Joseph, je remets mon âme entre vos mains. » Puis il plissa les lèvres comme s'il voulait sourire, et paisiblement il expira.

Cette âme bienheureuse quittait le monde pour s'envoler, comme nous l'espérons fermement, dans le sein de Dieu, le 21 janvier 1859 à onze heures du soir. Michel n'avait pas quatorze ans. Il ne fit aucune espèce d'agonie et ne manifesta aucune agitation, peine ou angoisse, ni aucune des douleurs que l'on ressent habituellement dans la terrible séparation de l'âme et du corps. Je ne saurais autrement dénommer la mort de Magone qu'un joyeux sommeil enlevant son âme depuis les peines de la vie dans la bienheureuse éternité.

Les assistants pleuraient d'émotion plus que de tristesse ; car tous déploraient la perte d'un ami mais chacun enviait son sort...

(éd. Caviglia, 235-237)

Le petit berger des Alpes ou vie du jeune Besucco François d'Argentera (1)

Chronologie

- 1850 Naissance de François Besucco à Argentera (1^{er} mars), avant-dernier de six frères et sœurs. Le curé, Don François Peppino, est son parrain de baptême.
- 1856 Il fréquente l'école rurale (de novembre à mars). Même régime de vie durant cinq ans.
- 1858 Première communion à huit ans et demi. Il est le petit berger du troupeau communal.
- 1861 Le curé lui donne des leçons privées pour le préparer à l'école secondaire.

(1) La première édition parut dans les *Lectures Catholiques*, douzième année, fasc. V-VI, Turin, Typographie de l'Oratoire Saint-François-de-Sales, juillet-août 1864, 192 pages. On peut la lire en reproduction anastatique en *Opere edite* XV 242-435. Nous utilisons pour notre traduction le texte choisi par Don A. Caviglia pour l'édition des *Opere e Scritti* : une deuxième édition revue et augmentée, de 1877, corrigée sur épreuves par Don Bosco lui-même et demeurée inchangée dans les éditions suivantes. Les titres de chapitres sont de Don Bosco, les autres sont de nous. Les nombreux textes cités des deux biographies précédentes nous permettent d'être plus bref pour celle-ci, et aussi d'éviter les répétitions.

- 1862 Il lit avec enthousiasme la vie de Dominique Savio, puis celle de Michel Magone. Il manifeste le désir d'entrer lui aussi à l'Oratoire de Turin.
- 1863 Il entre à l'Oratoire (2 août), qui compte alors environ 700 garçons. Il suit la première année de latin durant les mois d'été ; en novembre il entre en deuxième année.
- 1864 Il tombe malade (2 janvier). Une pneumonie l'épuise en sept jours. Il meurt le 9 janvier à onze heures du soir. Le 11, il est enterré au cimetière communal de Turin. Sept mois plus tard, Don Bosco a déjà écrit et fait paraître sa biographie.

Nous laissons de côté les quinze premiers chapitres relatifs à l'enfance de François, pour une raison ainsi exprimée par Don Bosco dans la préface : « Pour la période que le petit Besucco a vécue dans son village, je m'en suis tenu à la relation que m'ont transmise son curé, son maître d'école et ses parents et amis. On peut dire que je me suis contenté de mettre en ordre et de transcrire les souvenirs qui m'ont été envoyés ». Lorsque François arrive à l'Oratoire, à treize ans, c'est un garçon en qui l'Esprit-Saint a déjà opéré profondément : sens de la prière, cœur bon et généreux, esprit de devoir et de mortification par amour, disponibilité à suivre les bons conseils reçus, désir du sacerdoce. Don Bosco portera toutes ces richesses à un épanouissement merveilleux. Et cela, simplement, par la seule mise en œuvre de ses principes d'éducation.

49. « Le grand programme » en trois points

Chap. XVII. - La joie. Dans son humilité François jugeait ses camarades meilleurs que lui, et il avait l'impression que sa conduite était indigne de la leur. Aussi peu de jours après notre première rencontre, je le vis de nouveau venir vers moi le visage inquiet.

— Qu'y a-t-il, lui dis-je, mon cher Besucco ?

— Je me trouve ici au milieu de tant d'excellents camarades ! Je voudrais devenir bon autant qu'eux, mais je ne sais comment faire. J'ai besoin que vous m'aidiez.

— Je t'aiderai par tous les moyens possibles. Si tu veux devenir meilleur, mets en pratique trois choses, et tout ira bien.

— Quelles sont ces trois choses ?

— Ecoute : Joie, Etude, Piété. Voilà le grand programme. En l'appliquant, tu pourras vivre heureux et faire progresser ton âme (2).

— La joie... la joie... Joyeux, je ne le suis que trop ! Si être joyeux suffit pour devenir meilleur, j'irai m'amuser du matin au soir. Est-ce cela qu'il faut faire ?

— Non pas du matin au soir, mais bien aux heures où intervient la récréation...

(éd. Caviglia, 53-54)

50. La chance d'un confesseur « guide sûr » et médecin bien informé (3).

Chap. XIX. - La confession. Qu'on dise ce que l'on veut sur les diverses méthodes d'éducation, quant à moi je ne trouve de base solide que dans la fréquente confession et communion, et je pense ne pas exagérer en disant qu'en l'absence de ces deux éléments la moralité devient impossi-

(2) La vie du jeune écolier François, qui ne passera que cinq mois chez Don Bosco, n'offre pas d'événements extérieurs particuliers. Don Bosco en profite pour présenter cette période en forme didactique, en suivant le plan des « trois seules choses » qui renferment tout le secret de la formation salésienne profonde : *Joie* (chap. XVII), *Travail* ou étude (chap. XVIII), *Piété* (chap. XIX-XXII). Comme on le voit, le thème « Piété » est davantage développé, parce qu'il est à la base des deux autres, et parce que l'expérience spirituelle de François est ici plus riche.

(3) Un mois à peine après son arrivée, François choisit Don Bosco comme confesseur. C'est un acte d'une importance décisive. Sans tarder, il lui manifeste son désir de faire une confession générale, non point que son

ble. Besucco, je l'ai dit, fut éduqué et orienté de bonne heure à la pratique fréquente de ces deux sacrements. Arrivé ici à l'Oratoire il fut encore plus empressé et plus fervent à s'en approcher...

Je félicite grandement Besucco pour ce fait, et j'en prends occasion pour recommander avec toute l'ardeur de mon cœur, à tous, mais plus spécialement à la jeunesse, de se décider à temps à choisir un confesseur stable, et de ne jamais en changer, hors le cas de nécessité. On évite ainsi le défaut de ceux qui changent de confesseur presque chaque fois qu'ils vont se confesser, ou alors vont à un autre confesseur lorsqu'ils ont à accuser des choses importantes, pour retourner ensuite au confesseur habituel. Certes ceux qui agissent ainsi ne commettent aucun péché, mais ils n'auront jamais un guide sûr qui connaisse comme il se devrait l'état de leur conscience. Ils se trouvent dans la situation d'un malade qui irait chaque fois se faire visiter par un nouveau médecin : difficilement celui-ci arriverait à connaître la maladie, et il serait dans l'incertitude sur les remèdes opportuns à prescrire.

S'il arrivait que ce petit livre fût lu par quelque personne à qui la divine Providence a confié la tâche de l'éducation de la jeunesse, je lui recommanderais chaudement trois choses dans le Seigneur. Premièrement, mettre tout son zèle à convaincre que la confession fréquente est le soutien de la faiblesse de cet âge, et offrir tous les moyens capables de favoriser l'assiduité à ce sacrement. En second lieu, insister sur le grand profit qu'il y a à choisir un confesseur stable, dont on

passé comporte quelque faux pli ou soit cause de trouble à dissiper (comme c'était le cas pour Magone), mais il veut par là « remettre son âme dans les mains » de Don Bosco : c'est le signe de l'ouverture en totale confiance. Qu'on lise attentivement ce chapitre si l'on veut savoir ce que Don Bosco mettait sous l'expression « confession fréquente ». Voir aussi plus haut les notes 4, 5 et 6 des extraits de la biographie de Magone.

ne change pas sans nécessité, et qu'on assure la présence de nombreux confesseurs parmi lesquels chacun puisse choisir celui qui lui semblera plus adapté au bien de son âme. Par ailleurs, qu'on fasse toujours bien remarquer que changer de confesseur ne constitue aucunement un péché, et qu'il vaut mieux en changer mille fois plutôt que de cacher un péché en confession.

Enfin ne pas manquer de rappeler aussi très souvent le grand secret de la confession. Qu'on dise explicitement que le confesseur est tenu par un secret naturel, ecclésiastique, (de droit) divin et civil... qu'il ne s'étonne nullement ni ne diminue son affection lorsqu'il entend accuser des choses même graves, qu'il donne au contraire toute son estime au pénitent. De même que le médecin lorsqu'il découvre l'entière gravité du mal de son patient se réjouit de pouvoir lui appliquer le remède qui convient, de même le confesseur, médecin de notre âme, qui au nom de Dieu guérit par l'absolution toutes les plaies spirituelles.

Je suis persuadé que si ces choses sont recommandées et expliquées comme il convient, on obtiendra de grands résultats sur le plan moral parmi les adolescents, et l'on pourra constater par les faits quel merveilleux instrument de progrès moral possède la religion catholique dans le sacrement de la pénitence.

(éd. Caviglia, 57-59)

51. Il faut donner à l'âme le pain dont elle a faim.

Chap. XX. - La sainte communion. Le deuxième soutien de la jeunesse est la sainte communion. Heureux les adolescents qui commencent de bonne heure à s'approcher de ce sacrement avec fréquence et dans les dispositions vou-

lues ! (4). Besucco avait été encouragé sur ce point par ses parents et son curé, et éduqué par eux sur la façon de communier souvent et avec fruit. Lorsqu'il était encore dans son village, il le faisait une fois par semaine, puis tous les jours de fête, et même quelques fois en cours de semaine. Entré à l'Oratoire, il continua pendant quelque temps à communier selon la même fréquence, puis plusieurs fois la semaine, et tous les jours durant certaines neuvaines.

Bien que sa candeur et sa conduite exemplaire lui eussent permis de communier fréquemment, lui-même ne s'en trouvait pas digne. Ses craintes augmentèrent après qu'une personne venue dans cette maison lui eût dit qu'il valait mieux le faire plus rarement pour pouvoir communier après une plus longue préparation et avec une plus grande ferveur.

Un jour il se présenta à l'un de ses supérieurs et lui expo-

(4) Notons les trois points qui préoccupent Don Bosco relativement à la communion eucharistique : il faut la recevoir 1) sans tarder, 2) fréquemment, 3) avec les dispositions voulues. Dans ce chapitre, Don Bosco traite uniquement du second point, nous offrant une fort belle synthèse de sa pensée. L'occasion lui en a été fournie par un trouble de conscience de François. Entre le courant rigoriste et le courant alphonsien, alors en lutte, Don Bosco choisit nettement celui-ci, et les solides arguments qu'il apporte sont ceux dont il s'est convaincu au *Convitto* de Turin. La première partie du dialogue reproduit sûrement l'échange entre Don Bosco (« un de ses supérieurs ») et François. On peut croire que la finale (les arguments historiques moins à la portée d'un garçon) a été ajoutée dans un but didactique. — Sur le sens et les fruits de la communion fréquente, voir plus haut les notes 23, 24 et 26 des extraits de la biographie de Dominique Savio. Une autre excellente synthèse de la pensée de Don Bosco sur ce thème se trouvait déjà dans *Il Mese di maggio*, 1858, réflexion du 24^e jour. On peut lire un autre résumé de sa pensée sur la confession et la communion dans les conseils donnés aux jeunes dans le *Règlement de l'Oratoire pour les externes*, 1877 (*MB* II, 162-164). Ces deux textes en *Opere edite*. Sur la doctrine de Don Bosco relative à ces deux sacrements et l'évolution de sa pensée notamment sur le thème de la fréquence, voir l'exposé de F. Desramaut en *Don Bosco et la vie spirituelle*, Paris 1967, pp. 127-144.

sa toutes ses inquiétudes. Le supérieur essaya de l'apaiser en lui disant :

— Est-ce que tu ne donnes pas à ton corps le pain matériel avec une grande fréquence ?

— Oui, certainement.

— Si donc nous donnons si souvent le pain matériel à notre corps qui doit vivre seulement pour un temps en ce monde, pourquoi ne devons-nous pas donner souvent, et même chaque jour, à l'âme son pain spirituel, qui est la sainte communion ? (*saint Augustin*).

— Mais il me semble que je ne suis pas assez bon pour communier aussi souvent.

— Précisément pour devenir meilleur il est bon de communier souvent. Ce ne sont pas les saints que Jésus a invités à se nourrir de son corps, mais les faibles, les fatigués, c'est-à-dire ceux qui, tout en ayant le péché en horreur, sont en grand danger d'y retomber à cause de leur faiblesse. « Venez tous à moi, dit-il, vous qui êtes affligés et épuisés, et je referai vos forces ».

— Il me semble qu'en communiant plus rarement on le fait avec une plus grande dévotion.

— Peut-être. Ce qui en tout cas est certain, c'est que le bon usage des choses nous est enseigné par leur pratique. Qui fait souvent une chose apprend la juste façon de la faire. Ainsi celui qui communique fréquemment apprend comment bien communier.

— Mais celui qui mange plus rarement mange de meilleur appétit.

— Celui qui mange très rarement et passe plusieurs jours sans manger, ou bien tombe de faiblesse ou bien meurt de faim, ou bien lorsqu'il se remet à manger court le danger de faire une indigestion catastrophique.

— S'il en est ainsi, j'aurai soin à l'avenir de communier très souvent, car je vois vraiment que c'est un puissant moyen de devenir meilleur.

— Va communier selon la fréquence que ton confesseur t'indiquera.

— Il me dit d'y aller toutes les fois que je suis sans inquiétude de conscience.

— Très bien. Suis ce conseil. Quoi qu'il en soit, je veux te faire remarquer que notre Seigneur Jésus-Christ nous invite à manger son Corps et à boire son Sang toutes les fois que nous nous trouvons en quelque besoin spirituel, et en ce monde nous vivons en un besoin continuel. Il est allé jusqu'à dire : « Si vous ne mangez mon Corps et si vous ne buvez mon Sang, vous n'aurez pas la vie en vous ». Pour cette raison, au temps des apôtres, les chrétiens étaient assidus à la prière et au repas du pain eucharistique. Dans les premiers siècles, quiconque allait écouter la sainte messe y faisait la sainte communion. Et celui qui écoutait la messe chaque jour y communiait aussi chaque jour. Enfin, l'Eglise catholique, parlant officiellement au Concile de Trente, recommande aux chrétiens d'assister aussi souvent qu'il leur est possible au très saint sacrifice de la messe, et use entre autres de ces expressions remarquables : « Le saint Concile désire souverainement qu'à toutes les messes les fidèles présents fassent la communion non seulement spirituelle, mais aussi sacramentelle, afin qu'ils retirent un fruit plus abondant de cet auguste sacrifice » (session 22, chap. 6).

Chap. XXI. - Dévotion envers le Saint Sacrement. Il témoignait son grand amour envers le Saint Sacrement non seulement par la communion fréquente, mais en toutes les occasions qui se présentaient... Ici à l'Oratoire, il prit la très louable habitude de faire chaque jour une brève visite au Très Saint Sacrement...

(éd. Caviglia, 59-61)

52. Deux grâces particulières : le goût de la prière et de l'union au Christ souffrant

Chap. XXII. - Esprit de prière. C'est une chose fort difficile de faire prendre aux adolescents le goût de la prière. L'inconstance de leur âge les amène à trouver ennuyeux et terriblement pesant tout ce qui requiert une attention sérieuse de l'esprit. C'est donc une grande fortune pour un chrétien d'être initié dès son adolescence à la prière, au point d'y prendre goût. Pour lui la source des bénédictions divines demeure toujours ouverte.

François fut du nombre de ces chrétiens fortunés. L'aide que lui apportèrent ses parents dès sa tendre enfance, et le soin que prirent de lui son maître d'école et spécialement son curé produisirent dans notre adolescent ce fruit désirable...

Il avait un amour particulier pour la très sainte Vierge Marie... Il voulut connaître l'endroit précis où Dominique Savio se mettait à genoux pour prier devant l'autel de Marie. Là il se recueillait pour prier, et son cœur en éprouvait une grande consolation. Il disait : « ... Il me semble que Dominique lui-même est là à prier avec moi, et qu'il répond aussi à mes prières, et sa ferveur se répand dans mon cœur... ».

Chaque vendredi, lorsque cela lui était possible, il faisait ou au moins lisait le Chemin de la croix, sa pratique préférée. « Le Chemin de la croix, disait-il, est pour moi une étincelle de feu : elle m'invite à prier, elle me pousse à supporter quelque chose pour l'amour de Dieu »...

Chap. XXIII. - Ses pénitences. Parler de pénitence aux adolescents, c'est généralement les effrayer. Mais quand l'amour de Dieu prend possession d'un cœur, aucune chose

au monde, aucune souffrance ne les attriste, au contraire chaque peine de la vie finit par se transformer en consolation (5)... François ayant reçu l'interdiction de faire des pénitences corporelles, il obtint d'en faire d'un autre genre, de se charger des services les plus humbles de la maison... Mais ces petites mortifications contentèrent notre François seulement pour peu de temps. Il désirait se mortifier davantage... (6)

(éd. Caviglia, 62-66)

(5) C'est un fait que François a recherché la souffrance. Gardons-nous de soupçonner là quelque goût morbide ou la prétention à des exploits ascétiques. Ses paroles elles-mêmes et le clair témoignage de Don Bosco nous affirment que ce désir lui fut inspiré *par l'amour*, à la suite d'une réelle contemplation de Jésus crucifié. La raison à courtes vues ne peut comprendre. Seule la foi au mystère rédempteur, et au mystère des appels personnels de Dieu apporte l'explication valable et suscite l'admiration : François se rapproche ici de très grands saints : Louis de Gonzague, Marie-Madeleine de Pazzi, Thérèse de Lisieux, et son modèle plus immédiat Dominique Savio.

(6) De sorte qu'il échappa à la vigilance de Don Bosco. Celui-ci, à la fin du chapitre XXVI, ne craindra pas de lui appliquer une parole de saint Paul : « Par ses paroles comme par ses actes, il manifestait en lui ce que déjà disait saint Paul : « J'ai le désir de m'en aller pour être avec mon Seigneur glorifié » (*Phil 1, 23*). Dieu voyait le grand amour dont pour lui était rempli ce jeune cœur, et afin que la malice du monde ne puisse corrompre son esprit, il voulut l'appeler à lui et permit qu'un désir excessif des pénitences en fût en quelque façon l'occasion ». De fait, une nuit d'hiver, il renonce à se couvrir, pensant à Jésus sur la croix, et c'est d'un coup la pneumonie. Don Bosco désapprouve, parle de « désordre » (chap. XXIII), d'« imprudence », de pénitence « déplacée » (chap. XXVII)... Certes on ne recommandera jamais à personne d'imiter François sur ce point. Mais avoir désiré souffrir par amour de Dieu jusqu'à en mourir, c'est là un secret sublime entre Dieu même et le petit François.

53. Paroles de qui se prépare à entrer au paradis

A la brève maladie et à la mort de François, Don Bosco a consacré pas moins de quatre chapitres (XXVIII-XXXI). La raison en est simple : ce sont des jours et des heures de plénitude spirituelle, où l'on voit François manifester la force de son amour et joindre à une souffrance aiguë une « admirable patience », et même une joie étonnante. Ce sont aussi des jours, ne l'oublions pas, durant lesquels Don Bosco lui-même fut très proche de son petit François : il a vu et entendu. Ne pouvant citer ici ces longues pages, nous choisissons les dernières paroles les plus significatives de l'adolescent.

« François, tu souffres beaucoup ? — Oui, je souffre un peu, mais qu'est-ce que cela en comparaison de ce que je devrais endurer pour mes péchés ? Mais je dois aussi vous assurer que je suis tellement content que je ne me serais jamais imaginé qu'on puisse éprouver tant de joie à souffrir par amour pour le Seigneur » (7).

A l'infirmier : « Que le Seigneur vous paye à ma place ! Et si je vais en paradis, je le prierai de tout mon cœur pour vous, qu'il vous aide et vous bénisse ».

Don Bosco : « Supposons que tu puisses choisir entre guérir et aller tout de suite en paradis, que choisirais-tu ? — Ce sont deux choses différentes : vivre pour le Seigneur ou

(7) Rappelons ici les paroles de Thérèse de Lisieux sur son lit de mort le 31 juillet 1897 : « J'ai trouvé le bonheur et la joie sur la terre, mais uniquement dans la souffrance... Depuis ma première communion... j'avais un perpétuel désir de souffrir. Je ne pensais pas cependant à en faire ma joie ; c'est une grâce qui ne m'a été accordée que plus tard » (*Derniers entretiens*, P. 294). « Je suis contente de souffrir puisque le Bon Dieu le veut » (*ib.* p. 348). Mais déjà au V^e siècle saint Augustin avait prononcé la phrase célèbre : « Là où l'on aime, on ne souffre pas ou alors la souffrance est aimée » (« *Nam in eo quod amatur, aut non laboratur, aut et labor amatur* », De bono vid., XXI).

mourir pour aller vivre avec le Seigneur. La première me plaît, mais plus encore la deuxième » (8).

Don Bosco : « Et à moi, que dis-tu ? — A vous je demande, reprit-il tout ému, de m'aider à sauver mon âme. Depuis longtemps je prie le Seigneur de me faire mourir entre vos bras. S'il vous plaît faites-moi cet acte de charité et assistez-moi jusqu'aux derniers moments de ma vie » (chap. XXVIII, 77-79).

Se préparant à recevoir le viatique : « Quelle belle provision je prends avec moi en recevant le pain des anges pour la route que je vais entreprendre !... Oui, Jésus est mon ami et mon compagnon, je n'ai plus rien à craindre, au contraire j'ai tout à espérer de sa grande miséricorde ».

Don Bosco : « As-tu quelque commission à me laisser pour le curé de ton pays ? — Il m'a fait beaucoup de bien ; il a fait tout ce qu'il a pu pour me sauver. Faites-lui savoir que je n'ai jamais oublié ses conseils. Je n'aurai plus la joie de le voir en ce monde, mais j'espère aller en paradis et prier la très sainte Vierge de l'aider à faire persévérer dans le bien tous mes camarades, et ainsi je pourrai le revoir en paradis avec tous ses paroissiens ». A ces paroles il était tellement ému qu'il ne put continuer à parler.

— Peut-être as-tu quelque commission pour ta maman ?

—... O mon Dieu, bénissez ma maman, rendez-la courageuse à supporter avec soumission la nouvelle de ma mort ;

(8) A la même demande, Michel Magon avait fait une réponse à peu près semblable (voir chap XIV). Toutefois, celle de François est plus nuancée et plus profonde, et elle évoque l'hésitation éprouvée par saint Paul lui-même : « Je me sens pris dans cette alternative : d'une part j'ai le désir de m'en aller et d'être avec le Christ, *ce qui serait, et de beaucoup, préférable* ; mais de l'autre demeurer dans la chair est plus urgent pour votre bien » (Ph 1, 23-24).

faites que je puisse la revoir avec toute ma famille en paradis pour jouir ensemble de votre gloire ».

Don Bosco, avant de lui administrer la dernière onction :-

— N'as-tu rien sur la conscience qui te fasse quelque peine ?

— Ah si, j'ai une chose qui me tourmente et un remords qui pèse beaucoup sur ma conscience.

— Quoi donc ? Veux-tu la dire en confession, ou autrement ?

— C'est une chose à laquelle j'ai toujours pensé pendant ma vie, mais jamais je ne me serais imaginé qu'elle provoque tant de regret au moment de la mort.

— Qu'est-ce donc qui te fait tant de peine et de remords ?

— Le regret le plus amer que j'éprouve, c'est pendant ma vie de n'avoir pas aimé le Seigneur autant qu'il le mérite (9).

— Reste en paix sur cela, car en ce monde nous ne pourrions jamais aimer le Seigneur comme il le mérite. Ici-bas, nous devons faire ce que nous pouvons. Le lieu où nous aimerons autant que nous le devons, c'est l'autre vie, c'est le paradis » (chap. XXIX, 79-81)

(9) Ce bref dialogue est le sommet de la biographie de François, parce qu'il est le sommet de sa vie spirituelle. Et la phrase sur son « plus amer regret » est la parole qui nous révèle le mieux sa sainteté. Toute sa vie s'illumine à cette lumière (« une chose à laquelle j'ai toujours pensé ») : Dieu aime tant les enfants et les adolescents que son Esprit peut inspirer déjà à certains de chercher *à travers tout* à l'aimer comme il le mérite. A son tour, la réponse par laquelle Don Bosco essaie de rassurer François est l'une des phrases les plus révélatrices de son secret intérieur. La sainteté du fils provoque celle du père.

54. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis, eux aussi soient avec moi » (Jn 17, 24).

Chap. XXXI. — Un fait merveilleux. Sa précieuse mort. (10) ... Vers les dix heures et demie du soir, il semblait ne plus avoir que quelques minutes à vivre lorsqu'il sortit les mains essayant de les élever vers le haut. Je lui pris les mains et les lui joignis pour les lui faire appuyer de nouveau sur le lit. Mais il les sépara pour les élever de nouveau vers le haut, l'air souriant, les yeux fixés comme s'il voyait quelque chose qui le comblait de bonheur... A cet instant son visage apparut plus frais et coloré qu'il n'était en période de pleine santé, brillant d'une beauté et d'une splendeur qui fit disparaître l'éclat des lampes de l'infirmerie, rayonnant d'une lumière vive comme le soleil. Tous les assistants — ils étaient dix personnes — restèrent effrayés et abasourdis ; en profond silence, ils fixaient tous, mais avec peine, le visage de François. Mais leur étonnement grandit encore lorsque le malade, levant un peu la tête et avançant les mains autant qu'il pouvait dans le geste de quelqu'un qui va serrer la

(10) Don Bosco lui-même eut une mort très humble, « ordinaire » (nous le verrons à la fin de ce livre). Mais c'est un fait que bon nombre de ses jeunes eurent une mort « extraordinaire », et plus d'une fois accompagnée, sans aucun doute possible, de grâces toutes spéciales : Fascio, Gavio, Massaglia, Dominique Savio, Magone, Saccardi, Provera... Est-ce un privilège des adolescents et des jeunes, portés par l'élan de leur amour généreux ?... Nous rapportons ici la mort « lumineuse » et « joyeuse » de François telle que Don Bosco, témoin avec neuf autres, précise-t-il, l'a racontée au chapitre XXXI. Rappelons seulement que Thérèse de Lisieux, avant de rendre le dernier soupir, reprit son plus beau visage, et, « les yeux brillants de paix et de joie », eut une extase « à peu près l'espace d'un Credo » (*Derniers entretiens*, p. 384).

main à un ami, se mit à chanter d'une voix joyeuse et sonore (11)...

Puis il se laissa retomber sur le lit. La lumière merveilleuse s'éteignit, son visage redevint comme à l'ordinaire, les lampes réapparurent. Il ne donnait plus signe de vie. Mais s'apercevant qu'on ne priait plus et qu'on ne lui suggérait plus d'invocation, il se tourna vers moi et me dit : — Aidez-moi, prions. Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans mon agonie. Jésus, Marie, Joseph, faites que j'expire en paix en votre compagnie !

Je lui recommandai de ne plus parler, mais il continua sans autre : « Jésus dans mon esprit, Jésus dans ma bouche, Jésus dans mon cœur. Jésus et Marie, je vous donne mon âme »... A onze heures et quart, François me regarda, s'efforça de me faire un sourire en guise de salut, puis il leva les yeux vers le ciel indiquant par là qu'il s'en allait. Peu après, son âme laissait le corps et s'envolait vers la gloire céleste...

(éd. Caviglia, 84-85)

(11) A cet endroit, Don Bosco rapporte des strophes de trois cantiques que chanta François, le premier de louange à Marie, les deux autres de supplication pénitente au Seigneur Jésus. Puis le chant continua par bribes entrecoupées, « comme s'il répondait à des demandes pleines d'amour ». Étonnant cantique ! François entre dans la joie de son Maître en chantant.

III

LETTRES A DES JEUNES

Dans les écrits précédents, Don Bosco s'adressait à tous ses jeunes globalement, pour leur présenter l'idéal de sainteté qu'il concevait pour eux, soit sous la forme théorique du Garçon instruit, soit sous la forme concrète des trois biographies. Mais ces biographies elles-mêmes attestent à quel point son intervention d'éducateur, de père spirituel était individualisée. C'est même là un des aspects les plus frappants de son action, et peut-être son plus grand miracle : qu'il ait été assez détaché de soi et assez zélé au milieu de la foule de ses adolescents pour trouver le temps, l'occasion et la façon de regarder et de traiter chacun comme un être unique, racheté par le Christ, qui a sa vocation particulière et qu'il faut aider dans la découverte de sa personnalité et du dessein secret de Dieu sur lui.

De cette attitude, nous avons la preuve tangible dans les lettres qu'il écrivit à de nombreux garçons, encore adolescents, ou jeunes en âge de choisir leur avenir. Ils lui écri-

vaient en confiance, pour lui demander conseil, ou simplement pour lui dire leur affection, et tout écrasé de besogne qu'il fût, toujours il répondait. Ces correspondants se rangent facilement en deux catégories : les uns étaient ses propres « fils » dans quelque-une de ses maisons, étudiants ou simples apprentis ; les autres appartenaient à l'une ou l'autre des familles aisées où il recrutait ses bienfaiteurs. Tous, à ses yeux, étaient des fils de Dieu à conduire sur le chemin de la vie temporelle et éternelle.

Mais il lui arrivait aussi, spécialement aux périodes de fêtes (Nouvel-An, fête de son saint patron..), quand l'abondance des occupations l'empêchait de répondre en détail à la foule des lettres reçues, de formuler sa réponse de façon collective aux garçons d'une maison, aux étudiants, aux apprentis, aux élèves d'une classe... Mais même alors, le contexte lui étant bien connu, il répondait d'une façon concrète et circonstanciée.

Nous retrouverons ici la doctrine substantielle du saint éducateur. Mais ce qui transparaît le plus, c'est sa propre sainteté vécue. La merveille des lettres, c'est qu'elles nous livrent Don Bosco en acte de charité, d'une charité auréolée de ses vertus les plus typiquement salésiennes : « l'amorevolezza », la confiance, la joie qui toujours encourage, la stimulation à l'effort, le regard vers Dieu et son saint service... Tout cela, en un style vif, rapide, nerveux.

Nous présentons dans l'ordre chronologique les lettres individuelles, puis les lettres collectives, utilisant l'édition en quatre volumes de Don E. Ceria, l'Epistolario, et plus d'une fois aussi ses notes explicatives (voir l'Introduction, p. 27).

55. « Te souviens-tu du pacte que nous avons conclu entre nous ? »

A un élève de troisième, fils de l'avocat Roggeri de Sanfront, des environs de Turin. Ce pieux garçon avait dressé chez lui un petit oratoire et invité Don Bosco à venir l'inaugurer. (Epist. I, 138).

Très cher Giuseppino,

Tu as bien fait de m'écrire : cela m'a tant fait plaisir. Quand le petit oratoire sera en tout point terminé, je viendrai y faire ma petite prédication, comme je l'ai promis, et à cette occasion nous continuerons à parler de notre amitié et de nos affaires particulières. Te souviens-tu du pacte que nous avons stipulé et conclu entre nous ? Etre des amis et nous unir tous les deux pour aimer Dieu d'un seul cœur et d'une seule âme.

La joie que tu me dis éprouver à t'occuper des choses saintes est un bon point ; cela veut dire que le Seigneur t'aime bien, et que de ton côté tu dois t'empresser grandement de l'aimer. Cela veut dire aussi une autre chose que je me réserve de te révéler à toi seul, quand tu viendras à Turin. (1).

Je te serai grandement reconnaissant de saluer papa et maman de ma part ; à monsieur le Vicaire tu donneras mon bonjour, et à ton petit frère tu feras une caresse.

Que Dieu vous conserve tous en santé et en grâce, et si tu veux rester mon ami, va réciter un *Salve Regina* à la Sainte Vierge pour moi, qui suis de tout cœur

Ton ami très affectionné
Bosco Gio., prêtre

Turin, 8 octobre 1856

(1) Probablement la vocation sacerdotale. En fait, Joseph deviendra avocat, et il ne manquera pas d'aider son « ami » Don Bosco.

56. « Prends courage. Fais-toi riche... de la vraie richesse »

A Ottavio Pavia, jeune garçon de Chieri, apprenti dans un atelier de tailleurs, et ancien élève de l'Oratoire de Turin (Epist. I, 183-184).

Très cher Pavia,

J'ai reçu la lettre que tu m'as écrite, et je te remercie du bon souvenir que tu gardes de nous. Prends courage ; fais-toi riche ; mais rappelle-toi que la première richesse et la seule vraie richesse est la sainte crainte de Dieu.

Sois attentif à tes devoirs, aie confiance en tes patrons, aime-les et respecte-les.

Travaillons pour le paradis.

Que le Seigneur nous conserve toujours dans le chemin de la vertu ; prie pour moi et crois-moi tout entier à toi.

Bosco G., prêtre

Turin, 29 janvier 1860.

57. Conseils à un élève de l'Oratoire en vacances

De la maison de retraite de S. Ignazio-sur-Lanzo, Don Bosco répond à une lettre d'un élève de l'Oratoire, Stefano Rossetti, de Montafia. Il deviendra plus tard recteur du séminaire d'Asti (Epist. I, 194)

Mon fils très aimé,

La lettre que tu m'as écrite m'a vraiment fait plaisir. Tu y donnes la preuve que tu as compris quels sont mes senti-

ments à ton égard. Oui, mon cher, je t'aime de tout mon cœur, et mon amour me porte à faire tout ce que je peux pour te faire progresser dans l'étude et dans la piété, et te guider sur le chemin du ciel.

Rappelle-toi les nombreux avis que je t'ai donnés en diverses circonstances. Sois joyeux, mais que ta joie soit authentique, comme celle d'une conscience pure de tout péché. Etudie pour devenir très riche, mais riche de vertu, et la plus grande richesse est la sainte crainte de Dieu. Fuis les mauvais compagnons, sois l'ami des bons ; remets-toi entre les mains de ton Archevêque, suis ses conseils et tout ira bien.

Salue tes parents de ma part ; prie le Seigneur pour moi, et tant que Dieu te maintient loin de moi, je le prie de te garder toujours à lui, jusqu'au moment où tu seras de nouveau avec nous. En attendant je suis avec une paternelle affection

Ton très affectionné
Bosco Gio., prêtre.

S. Ignazio près de Lanzo, 25 juillet 1860

58. Le petit marquis se prépare à sa première communion

Nous citons ici l'une des très nombreuses lettres envoyées par Don Bosco à l'un ou l'autre des membres de la famille De Maistre, famille profondément croyante et l'une des plus généreuses à son égard. Pendant son premier séjour à Rome en 1858, il avait été l'hôte du comte Rodolphe, fils aîné de Joseph de Maistre, l'auteur des célèbres ouvrages Le Pape et Les soirées de Saint-Petersbourg. Par la suite, il eut des contacts avec toute sa nombreuses famille : cinq fils, parmi lesquels Emmanuel et Eugène, et six filles, parmi lesquelles Marie, épouse du marquis turinois Fassati et maman de deux fils auxquels Don Bosco se plaisait à écrire : Azélie (qui

épousera le baron Ricci des Ferres) et Emmanuel. C'est à ce dernier, garçonnet d'une dizaine d'années, qu'est adressée la lettre suivante. Il passe l'été à Montemagno, lieu de villégiature de la famille Fassati, avec un de ses cousins, le comte Stanislas Medolago, futur sociologue catholique. (Epist. I, 209).

Cher Emmanuel,

Pendant que tu jouis de la campagne avec ton cher Stanislas, je viens en compagnie de maman (2) te rendre visite avec ce billet que je me fais un devoir de t'écrire.

Mon but est de te proposer un beau projet, écoute bien. Ton âge et les études entreprises semblent suffisantes pour te permettre d'être admis à la sainte communion. Je voudrais donc que la prochaine Pâque soit pour toi ce grand jour de ta sainte première communion. Qu'en dis-tu, cher Emmanuel ? Essaie d'en parler avec tes parents et tu entendras leur avis. Mais je voudrais que tu commences dès à présent à te préparer, et donc que tu sois particulièrement exemplaire à pratiquer :

1° L'obéissance exacte à tes parents et à tes autres supérieurs, sans jamais faire opposition à n'importe lequel de leurs ordres ;

2° La précision dans l'accomplissement de tes devoirs, spécialement de ceux de l'école, sans jamais te faire gronder pour les accomplir ;

3° Avoir en grande estime tout ce qui touche à la piété. Et donc bien faire le signe de la sainte croix, prier à genoux dans une attitude recueillie, assister exemplairement aux fonctions d'église.

J'aurais grand plaisir à recevoir de toi une réponse à ces propositions. Je te prie de saluer de ma part Azélie et Stanislas. Soyez tous joyeux dans le Seigneur.

(2) *Maman* en français dans le texte : le mot était en usage dans les familles de la noblesse piémontaise

Que Dieu vous bénisse tous ; priez pour moi ; toi spécialement, ô cher Emmanuel, fais-moi honneur par ta bonne conduite, et crois-moi toujours

Ton ami très affectueux
Bosco Gio., prêtre

Turin, 8 septembre 1861.

59. Un saint écrit à une petite fille

Souvent la petite marquise Azélie écrivait à Don Bosco au nom de sa maman, et Don Bosco respectait cette aimable médiation. La marquise Marie Fassati préparait à Montemagno une fête du Cœur de Marie pour le 8 septembre. Elle devait être précédée d'un triduum de prédication qui servait d'exercices spirituels. A peine rentré de Lanzo S. Ignazio, Don Bosco fait savoir qu'il a trouvé le compagnon prédicateur. Avec Emmanuel il utilisait le tutoiement. Avec Azélie, même encore très jeune, il ne se le permet pas. (Epist. I, 232).

Très chère en Jésus et Marie,

Il est entendu avec le chanoine Galletti que nous allons à Montemagno en l'honneur de Marie. Nous avons seulement besoin de savoir :

1° Quand commencent les prédications et combien seront-elles,

2° Si l'usage est de prêcher en italien ou en piémontais.

Je vous remercie beaucoup des heureuses nouvelles que vous me donnez, regrettant de ne pouvoir écrire souvent. Je vous recommande seulement d'être la consolation de papa et de maman et l'exemple d'Emmanuel par votre conduite

vraiment chrétienne. L'ennemi des âmes voudra vous mettre à l'épreuve ; mais ne craignez pas, obéissez, espérez en Jésus eucharistie et en Marie immaculée.

La bénédiction du Seigneur soit sur vous, sur papa et maman et sur mon grand ami Emmanuel. Qu'ils prient aussi pour moi, qui de tous me professe

Très obligé serviteur
Bosco Gio, prêtre.

Turin, 15 août 1862.

60. « Les autres sont inquiets. Moi j'ai confiance en toi »

L'expulsion des jésuites et d'autres religieux enseignants ayant entraîné la fermeture de nombreux collèges du Piémont, les familles nobles envoyèrent leurs fils étudier dans les collèges religieux de la France voisine. C'est ainsi que le jeune marquis Emmanuel Fassati fut envoyé chez les jésuites de Mongré près de Lyon, le 1^{er} octobre 1863 (voir Epist. I, 282). Don Bosco ne cessa de le suivre de ses encouragements affectueux (Epist. I, 398).

Cher Emmanuel,

Dans la chère lettre que tu as eu la gentillesse de m'envoyer, tu me demandais si j'avais prié pour que la Sainte Vierge t'accorde la bonne volonté et l'énergie pour étudier. Je l'ai fait volontiers et de grand cœur pendant tout le mois de Marie. Mais je ne sais pas si j'ai été exaucé. J'aimerais beaucoup le savoir, même si j'ai des raisons de croire que oui. Papa, maman et Azélie vont bien ; souvent je les vois à cinq heures et demie du soir et notre conversation en grande partie roule toujours sur toi. Les autres sont toujours inquiets, craignant que tu ne puisses poursuivre dans tes études et qu'ainsi tu ajoutes quelque affliction à celles nombreuses

qu'ils ont déjà eues cette année, comme tu le sais. Moi je les console toujours, m'appuyant sur l'intelligence, la bonne volonté et les promesses d'Emmanuel. Est-ce que je me trompe ? Je pense que non. Encore deux mois et puis quelle belle fête si tes examens sont bien réussis ! Donc, cher Emmanuel, je continuerai à te recommander au Seigneur. De ton côté fais un effort : fatigue, diligence, soumission, obéissance, que tout soit mis en œuvre pour la réussite de tes examens.

Que Dieu te bénisse, cher Emmanuel ; sois toujours la consolation de tes parents par ta bonne conduite ; prie aussi pour moi qui suis de tout cœur.

Ton ami très affectionné
Bosco Gio., prêtre.

Turin, 1^{er} juin 1866.

Nous ajoutons ce paragraphe, conclusion d'une lettre envoyée à Emmanuel, maintenant jeune homme, le 14 septembre 1868 (Epist. I, 574).

Très cher Emmanuel,

Tu traverses l'âge le plus dangereux, mais le plus beau de ta vie. Prends courage : le moindre sacrifice accompli au temps de la jeunesse fait acquérir un trésor de gloire dans le ciel.

61. De Rome, il n'oublie pas Bernard, le cordonnier

Deux brèves lettres envoyées par Don Bosco alors qu'il se trouvait à Rome pour le concile du Vatican. Il trouve le temps de répondre même à ses apprentis de Valdocco. Bernard Musso, cor-

donnier, sera plus tard coadjuvateur salésien et chef d'atelier à Buenos Aires. Les deux lettres sont sans date, mais elles furent envoyées avec d'autres en février 1870 (Epist. II, 78-79).

Mon très cher Musso,

J'ai reçu ta lettre et je comprends tout ce que tu veux me dire. Sois tranquille. Je penserai à toi, toi de ton côté pense à être exemplaire dans l'accomplissement de tes devoirs, spécialement pour empêcher les mauvaises conversations parmi tes compagnons. Dieu fera le reste.

Salue ton maître d'atelier et tes camarades ; bientôt je serai de nouveau avec vous. Priez pour moi qui suis de tout cœur

Votre très affectionné en J.C.
Bosco Gio., prêtre.

Mon cher Bernard Musso,

En ce moment j'ai grand besoin d'être aidé par tes prières et celles de tes compagnons. Cherche-moi donc parmi tes amis ceux qui désirent m'aider, et conduis-les chaque jour à l'autel de Jésus eucharistie pour lui recommander mes besoins. Quand je serai de retour à Turin, tu me présenteras ceux qui t'ont accompagné dans ces visites, et à tous je donnerai un beau souvenir.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

62. « Sois tranquille. Sois brave, Pour le reste, j'y pense moi-même »

Encore deux brèves lettres, cette fois à un élève de l'Oratoire, ensuite étudiant au collège de Lanzo. Augustin Anzini venait du canton du Tessin. Désireux de se faire salésien, mais hésitant pour

raison de santé, il avait confié à Don Bosco ses incertitudes. Les deux billets furent écrits à un mois d'intervalle (Epist. II, 293 et 1104).

Très cher Anzini,

Sois tranquille. Quand nous pourrons nous parler, nous arrangerons les choses de sorte qu'elles profitent pour le temps et pour l'éternité. Joie, prière, sainte communion : voilà nos soutiens.

Que Dieu te bénisse, et prie pour moi qui suis en J.C.

Ton ami très affectionné

Turin, 20-7-73.

G. Bosco, prêtre

Très cher Anzini,

Sois tranquille, lors des exercices spirituels nous arrangerons tout. Occupe-toi seulement de devenir bon comme saint Louis, pour le reste j'y penserai moi-même.

Que Dieu te bénisse. Crois-moi

Ton très affectionné en J.C.

Turin, 22-8-73.

G. Bosco, prêtre

63. « Franceschino, Don Bosco veut te servir de père »

Francesco Bonmartini était fils unique de la comtesse Bonmartini-Mainardi de Padoue, très pieuse veuve, coopératrice zélée et fille spirituelle de Don Bosco. Nous conservons dix-sept lettres du saint, sept adressées à la comtesse, deux à son fils et huit à son digne précepteur Don Tullio de Agostini (MB XV, 667-679). François, très cher à Don Bosco, suivait les cours du petit séminaire de Padoue lorsque sa mère tomba très gravement malade (Epist. IV, 350).

Mon cher Franceschino.

Tu m'écris que les nouvelles de maman sont très graves. J'en suis navré. Tous nos orphelins, dans toutes nos églises, prient sans discontinuer pour elle.

Quoi qu'il arrive pour l'avenir, tu sais que Don Bosco a promis à toi-même, à ta maman, à Don Tullio, qu'il veut te servir de père, spécialement quant à l'âme.

Pour toute éventualité, nous restons proches l'un de l'autre.

Si ta maman se trouve en état de comprendre, dis-lui que nous parlerons de nos affaires dans la bienheureuse éternité.

Pour toi, pour Don Tullio, la chambre est prête.

Que Marie soit en toute chose notre guide vers le paradis.

**Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.**

Turin, 15 décembre 1885.

Nous citons maintenant plusieurs lettres envoyées collectivement aux garçons de l'Oratoire ou d'autres maisons. Elles étaient lues et commentées au « mot du soir » et faisaient grande impression sur les destinataires. Don Bosco d'une part ouvrait son cœur plein d'affection, d'autre part distribuait conseils et avis, utilisant plus d'une fois son don charismatique de vue à distance et de lecture des consciences. Il est frappant de constater que souvent il se soit employé à écrire de longues lettres.

64. « Mes chers fils, vous êtes mes délices et ma consolation »

Lettre envoyée aux garçons de l'Oratoire depuis S. Ignazio-sur-Lanzo, où Don Bosco était allé comme de coutume pour les exercices spirituels. Don Alasonatti était alors préfet de la maison (Epist. I, 207).

Mes jeunes et fils très aimés,

La grâce de Notre Seigneur Jésus-Christ soit toujours avec vous !

Il y a seulement quelques jours que je vis séparé de vous, ô mes fils très aimés, et il me semble que plusieurs mois déjà se sont écoulés. Vous êtes vraiment mes délices et ma consolation, et il me manque l'une et l'autre de ces deux choses lorsque je suis loin de vous.

Don Alasonatti m'a fait savoir que vous priez pour moi et je vous en remercie. Moi aussi chaque matin à la sainte messe, j'ai toujours recommandé de façon particulière vos âmes au Seigneur. Mais je dois vous dire que la plus grande partie de mon temps, je l'ai passée avec vous, observant en particulier et en général ce que vous êtes en train de faire et de penser. Des choses particulières (et hélas il y en a quelques-unes de graves) je parlerai à chacun selon l'opportunité à peine rentré à la maison. Pour ce qui est des choses générales, je suis très content, et vous avez de nombreuses raisons de l'être vous aussi. Il y a toutefois à corriger un point de grande importance : la façon trop rapide dont vous récitez ensemble vos prières. Si vous voulez faire une chose qui me soit agréable et qui en même temps plaise au Seigneur et soit utile à vos âmes, efforcez-vous de prier de façon ordonnée, en détachant les paroles et en en prononçant entièrement les consonnes et les syllabes. Voilà ce que je vous propose, mes

bien-aimés, et ce que je désire ardemment voir réalisé lors de mon retour à la maison.

D'ici trois jours je serai de nouveau au milieu de vous et, avec l'aide du Seigneur, j'espère pouvoir vous raconter tant de choses que j'ai vues, lues, entendues.

Que le Seigneur Dieu vous donne à tous santé et grâce, et nous aide à former un seul cœur et une seule âme pour l'aimer et le servir tous les jours de notre vie. Ainsi soit-il !

Votre ami très affectionné en J.C.
Bosco Gio., prêtre.

De S. Ignazio, 23 juillet 1861

P.S. — Je voudrais encore écrire une lettre à Don Turchi, à Rigamonti, à Placide Perucatti, à Bagnasacco, à Stasano et à Cugnolo, mais le temps me manque. Nous parlerons de vive voix.

65. « Marie, soyez pour nos étudiants le siège de la vraie sagesse »

Peu de temps avant d'ouvrir la première maison salésienne hors de Turin, le collège de Mirabello, Don Bosco s'en fut en pèlerinage au célèbre sanctuaire d'Oropa, dans la région montagneuse de Biella, pour recommander à la Vierge cette fondation. De là-haut il adressa cette lettre aux étudiants restés cet été-là à l'Oratoire (Epist. I, 227).

Mes très chers fils étudiants,

Si vous vous trouviez, ô mes chers fils, sur cette montagne, vous en seriez certainement émus. Une grande construction avec en son centre une église recueillie forme ce

qu'on appelle communément le Sanctuaire d'Oropa. Il y a ici un va-et-vient continuel de pèlerins. Les uns remercient la Sainte Vierge pour des grâces obtenues, d'autres demandent d'être délivrés d'une maladie de l'âme ou du corps, d'autres prient la Sainte Vierge de les aider à persévérer dans le bien, d'autres à faire une sainte mort. Jeunes et vieux, riches et pauvres, paysans et seigneurs, gentilshommes, comtes, marquis, artisans, marchands, hommes et femmes, bergers et étudiants de toute condition : on les voit continuellement et en grand nombre s'approcher des sacrements de la confession et de la communion et ensuite aller aux pieds d'une magnifique statue de Marie pour implorer son céleste secours.

Mais au milieu de tant de gens, mon cœur éprouvait un vif regret. Lequel ? Celui de ne pas voir mes chers étudiants. Oh oui, pourquoi ne puis-je avoir ici mes fils, les conduire tous aux pieds de Marie, les lui offrir, les mettre tous sous sa puissante protection, faire d'eux tous autant de Dominique Savio ou de Louis de Gonzague ?

Pour donner réconfort à mon cœur, je suis allé devant l'autel miraculeux de Marie, et je lui ai promis que, de retour à Turin, je ferais tout ce qui serait en mon pouvoir pour faire pénétrer dans vos cœurs la dévotion à Marie, et en vous recommandant à Elle je lui ai demandé pour vous ces grâces particulières : « Marie, lui dis-je, bénissez notre maison tout entière, éloignez du cœur de nos jeunes jusqu'à l'ombre du péché ; soyez le guide des étudiants, soyez pour eux le siège de la vraie sagesse. Qu'ils soient tous vôtres, toujours vôtres ; regardez-les toujours comme vos chers fils, et conservez-les toujours parmi ceux qui vous sont dévoués ». Je crois que la Sainte Vierge m'aura exaucé, et j'espère que vous me donnerez votre aide pour que nous puissions correspondre à la voix de Marie, à la grâce du Seigneur.

Que la Sainte Vierge Marie me bénisse, qu'elle bénisse tous les prêtres, les abbés, et tous ceux qui donnent leurs fatigués à notre maison, qu'elle vous bénisse tous. Que du ciel elle nous aide, et nous, nous ferons tous les efforts nécessaires pour mériter sa sainte protection pendant la vie et à la mort. Ainsi soit-il.

Votre ami très affectionné en J.C.
Bosco Gio., prêtre.

Du Sanctuaire d'Oropa, 6 août 1863.

66. Don Bosco commente saint Paul à ses apprentis

A la fin de 1873, Don Bosco s'était rendu à Rome pour les dernières démarches en vue de l'approbation des Constitutions. Il voulut adresser une lettre particulière au groupe des apprentis de l'Oratoire et à leur aumônier-catéchiste Don Lazzero. C'est l'un des documents où Don Bosco apparaît le plus clairement en son âme de « sauveur » des âmes « toutes rachetées par le sang précieux de J.C. ». La Compagnie de S. Joseph regroupait les apprentis plus soucieux de maturité spirituelle (Epist. II, 339-340.)

Très cher Don Lazzero et mes très chers apprentis,

J'ai déjà écrit une lettre à tous mes fils aimés de l'Oratoire. Toutefois, comme les apprentis sont la pupille de mes yeux et comme en outre, j'ai demandé pour eux une bénédiction spéciale au Saint Père, je pense vous faire plaisir en donnant satisfaction à mon cœur par une nouvelle lettre.

Que je vous porte une grande affection, il n'est pas nécessaire que je vous le dise, je vous en ai donné des preuves évidentes. Que de votre côté vous m'aimiez bien, je n'ai pas besoin que vous me le disiez, vous me l'avez constamment démontré. Mais cette affection réciproque entre nous, sur

quoi est-elle fondée ? Sur le portefeuille ? Pas sur le mien, car je l'ouvre pour vous ; pas sur le vôtre, car, sans vous offenser, vous n'en avez pas.

Mon affection est donc fondée sur le désir que j'ai de sauver vos âmes, qui ont toutes été rachetées par le sang précieux de J.C. ; et vous, vous m'aimez parce que je cherche à vous conduire sur la route du salut éternel. Le bien de vos âmes : voilà donc le fondement de notre affection.

Mais, mes chers fils, chacun de vous tient-il vraiment une conduite qui tende au salut de son âme, ou plutôt à sa perte ? Si notre Divin Sauveur en ce moment même nous appelait à son tribunal pour nous juger, nous trouverait-il tous préparés ? Résolutions prises et non tenues, mauvais exemples donnés et non réparés, conversations qui enseignent le mal aux autres : voilà des choses pour lesquelles nous devons craindre d'avoir à subir des reproches.

Mais tandis que Jésus Christ pourrait avec quelque raison nous faire de tels reproches, je suis aussi convaincu qu'un grand nombre se présenteraient à lui avec la conscience pure et avec les comptes de l'âme bien en ordre, et c'est là pour moi une consolation.

Quoi qu'il en soit, ô mes chers amis, prenez courage ; moi je ne cesserai de prier pour vous, de travailler pour vous, de me préoccuper de vous, et vous, vous me donnerez l'aide de votre bonne volonté. Mettez en pratique ces paroles de saint Paul que je vous traduis :

« Exhorte les jeunes gens à la sobriété ; que jamais ils n'oublient qu'il est établi pour tous d'avoir à mourir et qu'après la mort nous devons tous nous présenter au tribunal de Jésus. Celui qui ne souffre pas avec Jésus-Christ sur la terre ne peut être couronné de gloire avec lui dans le ciel.

Fuyez le péché comme votre plus grand ennemi, et fuyez la source du péché, c'est-à-dire les mauvaises conversations qui sont la ruine des bonnes mœurs. Donnez-vous le bon

exemple les uns aux autres en œuvres comme en paroles, etc., etc. » (3) Don Lazzero vous dira le reste.

En attendant, ô mes chers, je me recommande à votre charité, priez spécialement pour moi, et que les membres de le Compagnie de S. Joseph, qui sont les plus fervents, fassent une sainte communion pour moi.

Que la grâce de N.S.J.C. soit toujours avec nous et qu'elle nous aide à persévérer dans le bien jusqu'à la mort. Amen.

Rome, 20 janvier 1874.

Votre ami très affectionné

G. Bosco, prêtre

67. Vœux de bonne année aux chers fils de Mirabello

Outre l'Oratoire de Turin, les maisons qui eurent le privilège de recevoir des lettres « intimes » de Don Bosco furent le petit séminaire de Mirabello (diocèse de Casale) pris en charge le 2 octobre 1863 par un directeur de vingt-six ans, Michel Rua, et le collège de Lanzo, ouvert en octobre 1864 sous la direction de Don Ruffino, terrassé par la mort au bout d'une année et remplacé par Don Lemoyne. Ces deux maisons furent comme un champ d'expérience pour toutes celles qui devaient suivre et des pépinières de vocations sacerdotales et salésiennes. On comprend que Don Bosco les ait entourées de soins particuliers.

Quinze mois après l'ouverture de Mirabello, après déjà plusieurs visites et un échange de correspondance, Don Bosco envoie à ses fils cette lettre de vœux pour la nouvelle année (Epist. I, 331-332).

(3) Don Bosco s'inspire librement de passages de saint Paul qu'il connaît bien et cite souvent : *Tite* 2,6 ; *Héb.* 9, 27 ; *2 Cor* 5, 10 ; *Rom* 8, 17 ; *1 Tim* 4, 12.

Mes chers fils de Mirabello,

La gentillesse et les marques d'affection filiale que vous m'avez manifestées lorsque j'ai eu la grande joie de vous rendre visite, les lettres, les salutations que plusieurs d'entre vous m'ont envoyées et que je conserverai comme un beau souvenir, m'invitaient à revenir dès que possible m'entretenir un peu avec vous, ô mes fils très aimés. Jusqu'ici je n'ai pas pu satisfaire ce désir, mais je le satisferai d'ici peu. En attendant, pour contenter en partie les sentiments de mon cœur, j'ai pensé vous écrire une lettre, qui sera l'annonce de ma venue chez vous.

Mais que vaut une lettre pour exprimer tant de choses que je voudrais vous dire ? Je m'en tiendrai à dire les choses en abrégé.

Je vous dirai donc que je vous remercie de toutes les marques d'amitié que vous m'avez données et de la confiance que vous m'avez témoignée en cette belle journée passée à Mirabello. Vos cris, vos vivats, votre geste de me baiser ou de me serrer la main, votre sourire cordial, le fait de nous parler d'âme à âme, ou de nous encourager réciproquement au bien : ce sont là choses qui m'ont embaumé le cœur, et pour un peu, je ne puis y penser sans me sentir remué jusqu'aux larmes.

Aussi, par la pensée, je vais souvent au milieu de vous et je jouis de voir le grand nombre de ceux qui s'approchent fréquemment de la sainte communion... Je vous dirai encore que vous êtes la pupille de mes yeux et que chaque jour je fais mémoire de vous à la sainte messe, et je demande à Dieu de vous conserver en santé et en grâce, de vous faire progresser dans la science, que vous puissiez être la consolation de vos parents et les délices de Don Bosco qui vous aime tant.

Et comme étrenne, que vous donnera Don Bosco ? Trois choses très importantes : un avis, un conseil, un moyen.

Un avis. Fuyez, ô mes chers, tout péché d'immodestie ; les actes, pensées, regards, désirs, paroles, discours contraires au sixième commandement, qu'on n'ait même pas à en parler parmi vous, comme dit saint Paul.

Un conseil. Conservez avec la plus grande jalousie, la belle, la sublime, la reine des vertus, la sainte vertu de la pureté.

Un moyen. Un moyen très efficace pour terrasser et vaincre avec sûreté l'ennemi et vous assurer de conserver cette vertu, c'est la communion fréquente, mais faite avec les dispositions voulues.

Je voudrais ici vous en dire plus que ne comporte une lettre ; je recommande seulement à Don Rua de me faire ce plaisir : vous commenter, en trois brèves instructions ou réflexions chacun de ces points.

Et pour finir, ô mes chers, je vous dirai que je vous porte une grande affection, que je désire tellement vous revoir, et cela arrivera bientôt. Je veux que vous me donniez tous votre cœur, afin que chaque jour je puisse l'offrir à Jésus dans le très saint sacrement pendant que je célèbre la messe. J'irai vous revoir avec un grand désir de parler à chacun des choses de l'âme, et à chacun je dirai trois choses : une sur le passé, l'autre sur le présent, la troisième sur l'avenir.

Que la Sainte Vierge nous conserve tous à elle, toujours à elle ; et que la grâce de N.S.J.C. soit toujours avec vous.
Amen.

Et vive mes chers fils de Mirabello !

Votre ami très affectionné en J.-C.
Bosco Gio., prêtre.

Turin, 30 déc. 1864.

P.S. — Je souhaite courage, patience et support au directeur, préfet, maîtres, assistants, domestiques, au cher papa Provera et à toute sa famille, à maman Rua, à mon petit ami Meliga, à Chiastellardo, au cher Ossella qui m'a écrit une belle lettre, etc.

68. « Je vais chez vous comme père, ami et frère »

La lettre est sans date. Le contexte la situe au début de juillet 1867 (Don Bosco se rendit à Mirabello le mardi 9). Elle était accompagnée d'une liste de noms de garçons ayant besoin d'être rappelés à l'ordre par le directeur (Epist. I, 482-483)

A mes chers fils de Mirabello,

J'ai remis à plus tard, ô mes fils aimés, la visite que je vous avais promise ; mais ce que je regrette surtout c'est de ne pas même avoir pu aller célébrer avec vous la fête de saint Louis. J'étudie en ce moment la façon de compenser ce retard en prolongeant mon séjour parmi vous. Mardi soir, s'il plaît à Dieu, en fin de soirée, je serai à Mirabello.

Mais pourquoi vous prévenir ? Ne suffit-il pas que je vienne comme d'habitude ? Non, mes chers, ça ne suffit pas. J'ai besoin de vous parler en public pour vous raconter certaines choses, qui, je le sais, vous feront plaisir ; de vous parler en privé de choses plutôt désagréables, mais qu'il est nécessaire que vous sachiez ; de vous parler aussi à l'oreille pour briser les cornes du démon qui voudrait devenir le maître et patron de quelques-uns d'entre vous.

J'inclus ici une liste que, au cours d'une visite faite tout récemment (4), j'ai pu établir de quelques-uns qui ont be-

(4) Il s'agit ici et dans le paragraphe suivant de visites de type charismatique : rêve ou lecture des consciences à distance.

soin d'être spécialement prévenus et je prie votre directeur de vouloir leur dire de ma part que j'ai grand besoin de parler à leur âme, à leur cœur, à leur conscience ; mais ce besoin, je l'éprouve uniquement pour faire du bien à leurs âmes.

Du reste, je vous dis aussi que, dans les fréquentes visites que je vous fais, j'ai vu des choses qui me donnent grande consolation, spécialement ceux qui fréquentent la sainte communion et accomplissent leurs devoirs de façon exemplaire. J'ai aussi noté de petites négligences chez certains, mais de cela je ne fais pas grand cas.

Avec tout cela, ne vous faites aucune sorte de souci. Je vais parmi vous comme père, comme ami et comme frère. Remettez seulement votre cœur en mes mains pour quelques instants, ensuite vous serez tous contents. Vous, vous serez contents pour la paix et la grâce du Seigneur dont votre âme certainement aura été enrichie ; et moi, je serai content de la grande et désirable consolation de vous voir tous en amitié avec Dieu votre créateur.

Mais tout cela, c'est pour l'âme ; et pour le corps il n'y a rien ? Sûrement, après que nous aurons donné à l'âme ce qui lui convient, nous ne laisserons pas le corps à jeun. Dès à présent je recommande au préfet de donner les ordres opportuns pour passer une belle journée, et si le temps le permet pour faire aussi une promenade tous ensemble.

Que la grâce de N.S.J.C. soit toujours avec vous ; et que la sainte Vierge vous fasse tous riches de la vraie richesse qui est la sainte crainte de Dieu. *Amen.*

Priez pour moi qui suis de tout cœur

Votre très affectionné en J.-C.
Gio. Bosco, prêtre.

69. A la maisonnée de Lanzo : un programme pour l'année nouvelle

Non moins grande était l'affection mutuelle entre le père et ses fils du collège de Lanzo. Nous possédons une dizaine de lettres que leur adressa Don Bosco. Celle-ci fut envoyée à toute la maisonnée au début de 1875. Comme celles citées précédemment, elle mêle les effusions cordiales et les conseils pratiques (Epist. II, 436-438).

A mes très chers fils, directeur, assistants, préfet, catéchiste, élèves et autres du collège de Lanzo.

La grâce de N.S.J.C. soit toujours avec nous. *Amen.*

Jusqu'à présent, mes fils très aimés, je n'ai pu satisfaire un vif désir de mon cœur : celui de vous rendre visite. Une série continue d'occupations compliquées et quelque léger malaise de santé m'en ont empêché.

Mais je veux vous dire une chose que vous aurez peine à croire : plusieurs fois par jour je pense à vous, et chaque matin à la sainte messe je vous recommande tous de façon particulière au Seigneur. De votre côté vous me donnez des signes bien clairs que vous vous souvenez de moi. Oh ! avec quel plaisir j'ai lu votre lettre de vœux ; avec quel plaisir j'ai lu le prénom et le nom de chaque élève, de chaque classe, du premier au dernier du collège ! J'avais l'impression de me trouver au milieu de vous, et dans mon cœur, j'ai répété plusieurs fois : *Vive mes fils de Lanzo !*

Je commence donc par vous remercier tous, et de tout cœur, des vœux si chrétiens que vous me faites, et je prie Dieu de les reverser au centuple sur vous et sur tous vos parents et amis. Oui ! Que Dieu vous conserve tous en de longues années de vie heureuse ! Mais pour en venir à des vœux plus précis, je demande pour vous au ciel, santé, études, bonne conduite.

Santé. Elle est un don précieux du ciel, ayez-en soin. Gardez-vous de toute intempérance, veillez à ne pas trop suer, à ne pas trop vous fatiguer, attention au passage subit du chaud au froid. C'est ainsi que naissent le plus souvent les maladies.

Etude. Vous êtes au collège pour acquérir un ensemble de connaissances grâce auxquelles vous pourrez plus tard gagner le pain de votre vie. Quelle que soit votre condition, votre vocation, votre future situation, vous devez faire en sorte que, même venant à vous manquer toutes les ressources de votre famille, vous soyez capables de gagner honnêtement votre subsistance. Qu'il ne soit jamais dit de nous que nous vivons des sueurs d'autrui !

Bonne conduite. Le bien qui unit ensemble la santé et l'étude, le fondement sur lequel elles reposent, c'est la bonne conduite. Croyez-moi, mes chers fils, je vous dis là une grande vérité : si vous persévérez dans une bonne conduite morale, vous progresserez en santé et dans l'étude, vous serez aimés de vos supérieurs, de vos compagnons, de vos amis et des gens de votre pays. Mais il en va tout autrement pour ceux qui se laissent aller à la mauvaise conduite...

Courage donc, ô mes chers fils : mettez tout votre soin à chercher, à étudier, à conserver et à développer ces trois grands trésors : la santé, l'étude, la bonne conduite.

Une chose encore. J'entends une voix qui vient de loin et crie : « O chers fils, ô élèves de Lanzo, venez nous sauver ! » Ce sont les voix de tant d'âmes qui attendent qu'une main secourable vienne les écarter du seuil de la perdition pour les mettre sur le chemin du salut. Si je vous dis cela, c'est que plusieurs d'entre vous sont appelés au sacerdoce, à la conquête des âmes. Prenez courage ! Ils sont nombreux

ceux qui vous attendent. Rappelez-vous les paroles de saint Augustin : *Animam salvasti, animam tuam proedestinas-ti* (5).

Finalement, ô mes fils, je vous recommande votre directeur (6). Je sais qu'il n'est pas en très bonne santé ; priez pour lui, consolez-le par votre bonne conduite, aimez-le, ayez envers lui une confiance sans limites. Tout cela sera pour lui de grand réconfort, et pour vous de grand avantage.

Tandis que je vous assure que chaque jour je vous recommande durant la sainte messe, je me recommande moi aussi à vos prières, afin qu'il ne m'arrive pas le malheur de prêcher pour sauver les autres et d'avoir ensuite à perdre ma pauvre âme. *Ne cum aliis praedicaverim, ego reprobus efficiar* (7).

Que Dieu vous bénisse tous, et croyez-moi en J.C.

Votre ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

Turin, veille de l'Epiphanie 1875

70. « Vous m'avez volé ce pauvre cœur »

Une année plus tard, Don Bosco répond de nouveau aux vœux que lui ont envoyés ses fils de Lanzo. En lisant cette lettre on pensera peut-être à celles qu'un saint Paul écrivait aux Galates, ses « petits enfants » (4, 19), ou aux Philippiens, ses « frères bien-aimés et tant désirés » (4, 1). (Epist. III, 5).

(5) *En sauvant une âme, tu as prédestiné ton âme.*

(6) Don Lemoyne, le futur historiographe de Don Bosco.

(7) 1 Cor 9, 27 :... *de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois moi-même disqualifié.*

Mes chers amis, directeur, maîtres, professeurs, élèves.

Laissez-moi vous le dire, et que personne ne s'offense, vous êtes tous des voleurs. Je le dis et le répète, vous m'avez tout pris.

Quand je suis allé à Lanzo, vous m'avez enchanté par votre bienveillance et votre affabilité, vous avez captivé les facultés de mon esprit par votre piété. Il me restait encore ce pauvre cœur, dont déjà vous m'aviez volé les affections en entier. Or votre lettre signée par 200 mains amies et très chères ont pris possession (*sic*) de tout ce cœur, dont il n'est plus rien resté, sinon un vif désir de vous aimer dans le Seigneur, de vous faire du bien, de sauver vos âmes à tous.

Ce généreux mouvement d'affection m'invite à me rendre le plus vite possible chez vous pour une nouvelle visite, qui je l'espère ne sera que peu retardée. En cette occasion, je veux que nous soyions joyeux d'âme et de corps, et que nous fassions voir au monde combien on peut être joyeux d'âme et de corps sans offenser le Seigneur.

Je vous remercie donc très cordialement de tout ce que vous avez fait pour moi. Je ne manquerai pas de faire mémoire de vous chaque jour à la sainte messe, priant la Divine Bonté de vous accorder la santé pour étudier, la force pour combattre les tentations et la grâce très précieuse de vivre et de mourir dans la paix du Seigneur.

Une proposition. Le 15 de ce mois, jour consacré à saint Maurice, je célébrerai la messe à votre intention ; et vous, me ferez-vous la charité de faire en ce jour-là la sainte communion pour que moi aussi je puisse aller avec vous au paradis ?

Que Dieu vous bénisse tous, et croyez-moi toujours en
J.C.

Turin, 3 janvier 1876

Votre ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

71. Ceux d'Amérique aussi sont des fils très chers.

Le départ des premiers missionnaires le 11 novembre 1875 allait permettre à la paternité de Don Bosco de s'élargir jusqu'aux confins de l'Amérique latine. Là-bas aussi, il trouve des fils très aimés, lesquels, comme ceux d'Italie, lui écrivent, surtout à l'occasion de sa fête. Il répond aux garçons du collège de S. Nicolas-de-los-Arroyos, en Argentine (voir Epist. III, 69), et à ceux du collège Pie XI de Villa Colón, près de Montevideo en Uruguay, ouvert par Don Lasagna en décembre 1876. C'est cette dernière lettre que nous citons ; elle est écrite de Marseille, où Don Bosco a accompagné l'archevêque de Buenos Aires, Mons. Aneyros, venu à Rome et à Turin et de retour en Argentine (Epist. III, 200-201).

Mes fils très aimés,

O mes fils très aimés, vous ne pouvez imaginer la grande consolation que m'a apportée votre lettre pour le jour de ma fête. Ce jour-là mes fils de Montevideo, de Buenos-Aires, de S. Nicolas formaient un seul cœur et une seule âme avec ceux de France, de Rome, du Piémont, de Suisse, de Trente, et tous manifestaient leurs sentiments d'affection à un père qui les bénissait, et qui priait Dieu de les conserver tous persévérants sur le chemin du ciel.

Je vous remercie donc de cette marque de grande bienveillance que vous m'avez manifestée ; et pour montrer ma paternelle consolation je me suis présenté au Souverain Pontife Pie IX, je lui parlai de Villa Colón qu'il se souvient très bien d'avoir vue (8). Je lui demandai une bénédiction apostolique spéciale sur vous et sur tous vos parents jusqu'au troisième degré avec indulgence plénière au moment de la mort.

(8) En 1823, en se rendant au Chili comme auditeur de la délégation apostolique.

« Très volontiers, répondit le Pontife avec affection : que Dieu bénisse les jeunes élèves de Villa Colón, qu'il bénisse leurs parents, qu'il fasse d'eux tous de fervents catholiques. Que les pères et les fils deviennent *très riches, très riches*, mais de la vraie richesse qu'est la vertu, la sainte crainte de Dieu ».

Il se tourna alors vers moi et me dit : « Ecrivez-leur et dites-leur d'en donner communication à leurs familles ».

Pour ma part, ô mes chers fils, je brûle du désir de vous rendre visite. Priez pour que je puisse apaiser bien vite ce désir ; ou alors venez vous-mêmes me voir ici à Turin où la maison vous est déjà préparée.

En attendant, je vous prie de m'écrire, bien librement : 1° Etes-vous vraiment bons ? 2° M'écrirez-vous d'autres lettres longues longues ? 3° Vous ferez-vous tous missionnaires ? 4° Vous ferez-vous tous saints ? Répondez-moi, et vous me ferez un vrai cadeau.

Au jour de Ste Rose (9) je célébrerai pour vous la sainte messe, et vous, vous ferez la sainte communion à mon intention. Et ceux qui ne le peuvent me feront la charité d'un *Pater, Ave* et *Gloria* devant le Saint-Sacrement.

Que la grâce de N.S.J.C. soit toujours avec vous. *Amen.*

Marseille, 16 juillet 1877.

Votre ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

(9) 30 août. L'église du collège était dédiée à sainte Rose de Lima.

Troisième partie

UN PROJET DE SAINTETÉ CHRÉTIENNE APOSTOLIQUE

« La religion pure et sans tache devant Dieu notre Père, la voici : visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, se garder de toute souillure du monde » (Jc 1,27).

- I. A tous les chrétiens
- II. Aux coopérateurs salésiens
- III. Lettre à des amis, coopérateurs...



La première préoccupation de Don Bosco a été celle des jeunes. La seconde, celle du peuple.

Ici encore, ce sont les circonstances qui ont provoqué son zèle. La période qui va de 1848 à 1860 en particulier fut des plus troublées : les réformes constitutionnelles en un sens libéral et laïcisateur, la vague d'anticléricalisme, le prosélytisme des sectes mettaient désormais en péril la foi catholique des gens simples et ignorants des quartiers urbains et des campagnes. Don Bosco entra dans la bataille avec toute l'énergie de son tempérament de lutteur. Son œuvre la plus remarquable en ce domaine fut sans conteste le lancement des Lectures Catholiques en mars 1853. En devenant lui-même l'un des principaux rédacteurs (1), il assumait un rôle d'éducateur de la foi populaire et de guide spirituel avisé.

Son effort porta en trois directions : présenter les thèmes fondamentaux de la foi, en y adjoignant la réponse aux erreurs et objections courantes ; proposer des modèles concrets, utiles aux adultes aussi bien qu'aux jeunes ; offrir des textes de prière pour nourrir la dévotion personnelle.

En fait cette littérature vaut surtout par la méthode d'exposition : claire, vivante, « populaire » au meilleur sens du terme. Le contenu n'a rien de très original : Don Bosco s'inspire de « ses » auteurs et expose la doctrine la plus traditionnelle et les thèmes spirituels les plus courants à l'époque. Notre choix de textes sera donc ici très limité.

Nous préférons insister sur un aspect plus personnel de Don Bosco : sa tendance à présenter à tous la vie chrétienne comme une vie de charité active, visée qui n'était pas com-

(1) Quatre-vingt trois numéros des *Lectures Catholiques* ont été signés ou explicitement reconnus par Don Bosco. Une soixantaine d'autres ont été revus, corrigés ou présentés par lui ; et un critique avisé pourrait y retrouver certaines de ses formules.

mune dans le Piémont d'alors. Adultes ou jeunes, riches ou pauvres, gens de la foule ou amis personnellement connus, à tous il rappelle les vérités fondamentales et les « devoirs généraux » du chrétien, mais c'est pour insister sans tarder sur l'exercice pratique de l'amour envers Dieu et le prochain. Dieu est Amour efficace : le baptisé devenu son enfant est appelé à la ressemblance divine active et à la propagation de cet amour. Il est invité à vivre sa foi dans les relations quotidiennes, dans l'exercice des vertus familiales, civiques, sociales, dans l'attention aux urgences du moment et du lieu, dans la préoccupation du salut de ses frères, dans le souci de l'unité de l'Eglise et de la gloire de Dieu. Le vrai chrétien est celui qui vit pour les autres et pour Dieu : et il trouve là sa joie. Par instinct d'apôtre dévoré de zèle et soucieux de réalisme, Don Bosco tend à proposer à tous, et à chacun selon ses possibilités, le partage de sa propre expérience : une sainteté apostolique : « Dans le Christ Jésus ni circoncision, ni incirconcision ne comptent, mais seulement la foi opérant par la charité » (Gal 5,6).

Cette tendance devient évidemment explicite lorsqu'il s'adresse aux diverses catégories de ses collaborateurs : aux « bienfaiteurs » qu'il ne cesse de solliciter, aux « coopérateurs » prêtres et laïcs qui viennent lui prêter main forte, plus encore à ses disciples immédiats, salésiens religieux et sœurs salésiennes. Devant tous il magnifie la splendeur du dévouement apostolique. A tous et sans se lasser, il affirme que travailler au salut des âmes d'autrui (et surtout des jeunes) est le plus sûr moyen de réaliser le salut de la sienne. Auprès de tous il insiste sur les vertus apostoliques.

Sur ces thèmes typiquement salésiens, les textes abondent. Nous avons choisi les plus significatifs. A titre d'introduction, nous présentons les citations préférées du saint.

72. Citations et maximes les plus fréquentes

Don Bosco avait une connaissance profonde de la Sainte Ecriture, dont bien des passages étaient gravés dans son esprit et dans son cœur. On s'en rend compte notamment par les citations bibliques qui fréquemment viennent sous sa plume dans les lettres et dans les autres écrits, presque toujours dans le texte latin. Plus modeste était sa connaissance des Pères, connaissance de seconde main, à ce qu'il semble. Nous présentons ses citations les plus typiques, en les regroupant en quatre séries.

1. Sa devise

— *Da mihi animas, caetera tolle* : (Seigneur) donne-moi des âmes, et garde tout le reste.

C'est une interprétation accommodative de Genèse 14,21 : « Le roi de Sodome (où habitait Lot) dit à Abram (après sa victoire sur les quatre rois) : "Donne-moi les personnes et prends les biens pour toi" ». Don Bosco choisit cette phrase comme devise personnelle dès les premiers temps de sa vie sacerdotale. Il la tenait sous ses yeux, écrite sur une pancarte visible encore aujourd'hui dans l'une des chambres de Valdocco visitée par les pèlerins. Il en expliqua la signification à Dominique Savio, lui disant que c'étaient « des paroles que répétait souvent saint François de Sales » (Vie, chap. VIII). En septembre 1884, elle devint aussi la devise de la Congrégation salésienne (2).

— *Ad majorem Dei gloriam et ad salutem animarum* : Pour la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est la devise de saint Ignace de Loyola. Don Bosco l'avait aussi faite sienne, et la citait souvent. Comme la précédente elle « situe » exactement la conscience de l'apôtre, serviteur de Dieu dans le service de ses frères.

(2) Voir MB II, 530 ; XVII, 365-366. Sur le sens profond de cette devise, voir P. Stella, *Don Bosco nella storia*, II, 13-15 ; et ses réflexions en *La Famiglia salesiana riflette sulla sua vocazione*, LDC 1973, pp. 159-162.

2. Sur les signets de son bréviaire

Lorsque mourut Don Bosco, son secrétaire Don Viglietti trouva dans son bréviaire une vingtaine de signets portant des citations latines (de la Bible ou des Pères) ou italiennes (trois de Dante et une de Silvio Pellico). Il les eut donc sous les yeux plus de quarante ans. En voici quelques-unes (nous y avons complété l'indication des sources) (3).

1. Le Seigneur est bon, il reconforte au jour de détresse (prophète *Nahum* 1,7).

2. J'ai reconnu qu'il n'y avait rien de meilleur que d'être joyeux et de faire du bien dans sa vie (*Ecclésiaste* 3,12).

3. Fais hommage au Seigneur de ce que tu possèdes... Alors tes greniers regorgeront de récoltes et tes celliers déborderont de vin (*Proverbes* 3,9-10).

4. Mon fils, ne prive pas le pauvre de l'aumône que tu lui dois et ne détourne pas tes yeux de l'indigent (*Ecclésiastique* 3,10).

5. Tu as de l'intelligence ? Réponds à qui t'interroge. Tu n'en as pas ? Mets un doigt sur ta bouche pour retenir le mot malheureux qui te discréditerait (*ibid* 5,12-13).

6. Quelque tort que t'ait fait ton prochain, oublie-le ; toi-même, n'aie aucune part à l'injustice (*ibid* 10,6).

7. Chacun sera rétribué selon ce qu'il aura fait pendant sa vie (*2 Cor* 5,10).

8. Le mal que tu découvres en toi, corrige-le. Maintiens ce qui est droit, arrange ce qui est laid, entretiens ce qui est beau, protège ce qui est sain, affermis ce qui est faible. Sans

(3) Autographes en Archives 132, *Biglietti* 4. Liste complète en *MB* XVIII, 806-808 ; et F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, pp. 288-289. Le texte biblique est celui de la Vulgate ; il ne coïncide pas toujours exactement avec le texte original et se prête à des interprétations accommodantes. Notre traduction correspond au sens qu'y lisait Don Bosco.

te laisser, lis la parole de Dieu ; par elle tu connaîtras suffisamment la route à suivre et les dangers à éviter (saint Bernard, *Ad sac.*).

9. Les exemples ont plus de force que les paroles, et on enseigne mieux par des œuvres que par des discours (saint Maxime de Turin, *sermon 67*).

10. L'amour, qui meut le soleil et les autres étoiles (Dante, *Le Paradis*).

3. *Manchette du Bulletin Salésien*

Sur le frontispice de chaque numéro du Bulletin Salésien, Don Bosco fit imprimer, à partir de février 1878 (sixième numéro), à gauche et à droite d'un médaillon de saint François de Sales, quatre pensées sur la charité apostolique en général, et quatre autres sur le service des enfants et des jeunes :

1. Nous devons aider nos frères afin de coopérer à la diffusion de la vérité (*légère accommodation de la phrase de saint Jean* : « Nous devons accueillir de tels hommes (prédicateurs itinérants), afin d'être nous aussi des coopérateurs de la vérité » *3 Jn, 8*).

2. Consacre-toi à la lecture de l'Écriture, à l'exhortation, à l'enseignement (*1 Tim 4,13*).

3. Des choses divines, la plus divine est de coopérer avec Dieu à sauver les âmes (saint Denis) (*4*).

(4) Cette phrase est peut-être celle qui exprime le mieux l'extraordinaire estime de Don Bosco pour la tâche apostolique. Le 12 février 1864, sur un feuillet joint à une lettre qu'il adressait à Pie IX au sujet des Constitutions salésiennes, il avait écrit : « Le but de cette Société... n'est autre qu'une invitation à s'unir entre membres dans le même esprit pour travailler à la plus grande gloire de Dieu et pour le salut des âmes, pressés à cette tâche par la parole de saint Augustin : *La plus divine des choses divines est de travailler à gagner des âmes* » (*MB VII,622*). Comme on le voit, Don Bosco n'était pas sûr de la source de sa citation.

4. Un tendre amour envers le prochain est l'un des dons les plus grands et excellents que la divine bonté puisse faire aux hommes (saint François de Sales, docteur).

5. Qui reçoit un enfant en mon nom, c'est moi-même qu'il reçoit (*Mt* 18,5).

6. Il faut avoir soin des enfants parce que c'est à eux qu'appartient le royaume des cieux (saint Justin).

7. Je vous recommande l'enfance et la jeunesse ; apportez le plus grand soin à leur éducation chrétienne ; mettez-leur sous les yeux des livres qui leur enseignent à fuir le vice et à pratiquer la vertu (*Pie IX*).

8. (*à partir de mars 1878*) Redoublez vos forces et vos talents pour soustraire l'enfance et la jeunesse aux embûches de la corruption et de l'incrédulité, et pour ainsi préparer une génération nouvelle (*Léon XIII*).

4. *Autres citations fréquentes (5)*

— *De l'Ancien Testament*

Servez le Seigneur dans la joie (*Psaume* 100,2).

L'homme obéissant publiera ses victoires (*accomm. de Prov* 21,28).

Apprends au jeune homme à prendre la bonne route ; même devenu vieux, il ne s'en détournera pas (*Prov* 22,6).

Le fil triple ne rompt pas facilement (*Ecclésiaste* 4,12).

— *Des évangiles*

Vous êtes le sel de la terre et la lumière du monde... Que

(5) Don Bosco accordait une grande importance aux sentences bibliques pour l'éducation de la foi. Nous en avons pour preuve la liste qu'il fit imprimer à la fin de son petit livre *Maniera facile per imparare la Storia Sacra ad uso del popolo cristiano* (1855), intitulée : *Maximes morales tirées de la Sainte Ecriture* (27 sentences, dont 18 de l'Ancien Testament : texte en *Opere edite VI*, 139-140), et plus encore la série qu'il fit inscrire en gros caractères sous les portiques de la maison de Valdocco.

vos lumières brillent aux yeux des hommes, pour qu'ils voient vos bonnes œuvres et rendent gloire à votre Père qui est aux cieux (*Mt 5, 13-14, 16*).

En vérité je vous le dis : chaque fois que vous avez fait cela à l'un de ces plus petits, qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait (*Mt 25,40*).

Donnez, et il vous sera donné (*Lc 6,38*).

Ce que vous avez en plus, donnez-le en aumône (*Lc 11,41*).

Vous recevrez le centuple et vous posséderez la vie éternelle (*Mt 19,29*).

— *De Saint Paul et des autres lettres*

Ayant part aux souffrances du Christ, nous aurons part aussi à sa gloire (*Rom 8,17*).

Demeurez dans la vocation à laquelle vous avez été appelés (*légère accomm. de 1 Cor 7,20*).

Qu'après avoir proclamé le message aux autres, je ne sois pas moi-même éliminé ! (*1 Cor 9,27*).

La charité est patiente, elle rend service... elle ne cherche pas son intérêt, elle ne s'irrite pas... Elle excuse tout, elle croit tout, elle espère tout, elle endure tout (*1 Cor 13,4-7*).

L'amour du Christ nous presse (*2 Cor 5,14*).

Dieu aime celui qui donne avec joie (*2 Cor 9,7*).

Portez les fardeaux les uns des autres et vous accomplirez alors la loi du Christ... Tant que nous disposons de temps, travaillons pour le bien de tous (*Gal 6,2-10*).

Je puis tout en Celui qui me rend fort (*Phil 4,13 ; la citation la plus fréquente dans les lettres*).

Prends ta part de souffrance en bon soldat du Christ Jésus (*2 Tim 2,3*).

Proclame la parole, insiste à temps et à contre-temps,

reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner... Sois vigilant, en tout supporte l'épreuve, fais œuvre d'évangéliste, acquitte-toi à la perfection de ton ministère (2 *Tim* 4,2-5).

Offre en ta personne un modèle de belles œuvres (*Tite* 2,7).

La foi sans les œuvres est stérile (morte) (*Jac* 2,20).

La charité couvre une multitude de péchés (*1 Pierre* 4,8).

I

A TOUS LES CHRÉTIENS

73. Dieu est un Amour miséricordieux

Exercice de dévotion à la Miséricorde de Dieu (1846)

La marquise de Barolo-Colbert avait pris à cœur de diffuser, dans ses communautés de Ste Anne et de Ste Marie-Madeleine, puis dans les églises publiques, une dévotion qui lui était chère : l'invocation à la miséricorde de Dieu, pratiquée sous la forme d'un « dévôt exercice » de six jours de prière et de pratiques charitables. Elle cherchait aussi une bonne plume qui propageât ladite dévotion au moyen d'un petit livre solide et fervent. Silvio Pellico, alors secrétaire de la marquise et ami de Don Bosco, suggéra à celui-ci d'écrire cet ouvrage. Don Bosco accepta, bien qu'à ce moment il se trouvât en froid avec la marquise, pour les raisons exposées plus haut à propos des Mémoires dell'Oratorio (1). Il fit

(1) La marquise admirait sincèrement Don Bosco, mais elle ne lui avait pas pardonné son refus de continuer à travailler pour son œuvre du *Refuge* (voir *MB II*, 546-553 ; et plus haut pp. 98-101).

imprimer, à ses frais et sans nom d'auteur, par délicatesse envers celle qui refusait d'être sa débitrice, un livret de 112 pages intitulé : *Esercizio di devozione alla Misericordia di Dio* (2).

Cet ouvrage de jeunesse (Don Bosco n'a alors que trente et un ans) est plein d'intérêt : il nous révèle sans doute la vision de Dieu fondamentale de celui qui devait donner encore quarante ans de sa vie à pratiquer auprès de ses jeunes les « œuvres de miséricorde ». Certes, la pensée n'est pas entièrement originale : Don Bosco a puisé chez saint Alphonse (3) et ailleurs (4). Mais il était maître de ses choix et de son style. Les six méditations sur la miséricorde de Dieu créateur et sauveur sont d'une seule coulée, sans l'ombre d'intention polémique, pleines de sève biblique. Elles nous permettent de comprendre à quelle source le père de la jeunesse abandonnée a puisé son amour patient et de quel Dieu il s'est fait le témoin et l'instrument.

Deuxième Jour. — *Gestes particuliers de Dieu envers les pécheurs selon la Sainte Ecriture (exemples de David, de Madeleine...)*

Rien d'étonnant que les Pères appliquent les paroles suivantes à notre divin Sauveur comme s'il allait répétant à l'homme pécheur : *Laboravi clamans, raucae factae sunt fauces meae* (Psaume 68). « Mon fils, j'ai presque perdu la

(2) Petit format 7 × 10,5. Imprimé à Turin, chez Eredi Botta, vers la fin de 1846. Nous citons cette édition selon la reproduction anastatique des *Opere edite* II, 71-181. Dans un testament de 1856, Don Bosco a revendiqué explicitement la paternité de l'ouvrage (voir *MB* X, 1333).

(3) *Apparecchio alla morte* 1758, *Considerazione XVI : Della misericordia di Dio*, en trois points, qui inspirent les chap. 1, 2 et 4 de Don Bosco.

(4) En particulier le *Tableau de la Miséricorde divine, tiré de l'Ecriture sainte*, de Nicolas-Sylvestre Bergier, Besançon 1821 (voir P. Stella, *Don Bosco nella storia* II, 26, notes 35-36).

voix à force de t'appeler ». « Rendez-vous compte, ô pécheurs, dit sainte Thérèse, qu'il est en train de vous appeler, ce Seigneur que vous avez tant offensé. Ah ! ne vous obstinez donc plus à déplaire à ce Père céleste si aimant ! Il frappe à votre cœur, il dit à votre âme : « Ame très chère, ouvre-moi. *Soror mea, aperi mihi* (Cant. 5,2) ». Cessons donc de nous éloigner de lui, écoutons ce qu'il nous dit : « Ingrats, ne fuyez plus loin de moi. Dites-moi, pourquoi fuyez-vous ? Je désire votre bien et je ne veux rien d'autre que vous rendre heureux : pourquoi voulez-vous vous perdre ? » Mais que faites-vous, Seigneur ? Pourquoi tant de patience et tant d'amour envers ces rebelles ? O Dieu si bon, vous me répondez toujours que vous ne voulez pas la mort du pécheur, mais qu'il se convertisse et qu'il vive...

(pp. 132-134).

Troisième Jour. — *Gestes particuliers de miséricorde du divin Sauveur envers les pécheurs durant sa passion (5)*.

Toutes les actions de notre Sauveur bien-aimé sont une série continue de gestes de bonté généreuse, spécialement ce fait de n'avoir jamais rejeté ni traité durement les plus grands pécheurs. Toutefois cette bonté s'est manifestée de façon plus lumineuse dans sa passion, et plus encore en faveur des pécheurs qui le faisaient mourir. Judas, après avoir reçu des marques de particulière affection et confiance, commet le sacrilège de le vendre à ses ennemis, et à la tête d'une troupe de sbires le livre entre leurs mains. Et Jésus ne dit rien d'autre que ces paroles pleines d'amour : « Ami, pourquoi es-tu venu ici ? *Amice, ad quid venisti ?* » Pierre,

(5) La pensée théologique est ici très ferme. C'est réellement dans la passion de Jésus qu'est donnée la révélation suprême de la miséricorde de Dieu, quand il offre son pardon et le salut à ceux-là mêmes qui le font mourir en son Fils.

transporté d'un zèle immodéré tranche l'oreille d'un de ces gredins. Avec le même amour Jésus ordonne qu'elle lui soit restituée, et par un miracle guérit complètement le serviteur. Pierre le renie par trois fois : lui le regarde d'un regard de compassion, le fait rentrer en lui-même et le reçoit de nouveau en sa grâce.

En vertu de la plus injuste et ignoble sentence, il est flagellé, couronné d'épines, transpercé de clous : pas une parole de plainte ! Et bien qu'il lui serait possible de tirer la plus terrible vengeance de ses juges et de ses bourreaux, il accepte sa condamnation, il se tait, il souffre, il pardonne à tous. Et voici un excès de bonté et d'amour : cloué sur une croix, transpercé de clous, blasphémé et insulté de mille façons par ces mêmes ennemis, que fait-il ? Il aurait pu commander justement au feu du ciel de les réduire tous en cendres, ou faire s'ouvrir la terre sous leurs pieds, et tous auraient été engloutis dans ses abîmes. Mais ce n'est pas cela que voulait la bonté d'un Dieu sauveur. Il ne fait rien d'autre que de lever le regard vers son Père céleste : « Père, lui dit-il, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ». Adorables paroles, que seul un Dieu pouvait prononcer ! Sur la croix il se trouve élevé entre deux voleurs ; l'un d'eux, se tournant vers lui, le prie d'avoir pitié de lui. Tout de suite le Sauveur, malgré sa souffrance, l'assure avec amour qu'en ce même jour il sera avec lui dans le paradis. Enfin à l'heure suprême de sa vie, au milieu des douleurs les plus aiguës, il profère la dernière parole : *Sitio*, et comme l'explique saint Bernard, elle fait connaître quelle charité et quelle immense miséricorde a brûlé en son cœur jusqu'au dernier soupir.

Peut-on imaginer un amour plus grand et une plus grande miséricorde ? « Que dirai-je de vous, mon Dieu, s'exclame comme hors de lui de stupeur le saint archevêque Thomas de Villeneuve (*serm. de dom. 2 adv.*). Je dirai avec l'Apôtre des nations que votre amour et votre miséricorde

sont allés à l'excès. Je dirai que vous m'avez aimé sans aucune mesure. Je dirai que vous, qui faites toute chose « avec nombre, poids et mesure » (*Sag 11,20*), dans votre amour pour moi vous avez dépassé tout poids et toute mesure : *in diligendo me modum, pondus atque mensuram excessisti* ». Courage donc, âmes éprouvées, et vous pauvres pécheurs, courage et confiance dans la bonté d'un tel Dieu ! Le nombre de vos péchés sera grand, mais sachez que sa miséricorde, si vous vous repentez, les surpasse. Lui-même vous dit : « La paix soit avec vous ! Ne craignez pas, c'est moi qui vous parle ». Ces grandes promesses pourraient-elles disparaître ? Jamais : le ciel et la terre passeront, tous les éléments retourneront au néant, mais le Dieu qui parle ainsi ne cessera d'exister, il ne manquera jamais à ses promesses, il sera toujours bon et miséricordieux, et comme un père plein d'amour il nous accueillera chaque fois que nous retournerons à lui...

Pleins de confiance donc, approchons-nous tous de cette croix où meurt l'auteur même de la vie. Tandis qu'il verse jusqu'à la dernière goutte de son sang très précieux, tandis qu'il connaît à l'avance toutes nos rechutes et nos mépris, il ne cesse de nous appeler : « Venez tous à moi, *venite ad me omnes !* ».

(pp. 136-143).

Quatrième Jour. — *Le « tendre amour » avec lequel Dieu accueille le pécheur est le premier motif de notre devoir de le remercier.*

... Durant les trois jours qui nous restent encore de ce saint exercice, nous nous emploierons dans toute la mesure du possible à remercier la divine bonté des miséricordes et des bienfaits qu'elle nous a accordés. Bien que les motifs qui nous poussent à remercier Dieu soient innombrables, il

semble toutefois qu'il mérite une action de grâces toute spéciale pour le tendre amour avec lequel il accueille le pécheur (6). Celui-ci pourra donc se présenter avec une plus grande confiance au Seigneur qu'il a offensé et qui amoureusement l'appelle.

Les princes de la terre n'acceptent pas toujours d'écouter leurs sujets rebelles qui viennent leur demander pardon et, en dépit des marques les plus vives de repentir, ils exigent qu'ils payent leur rébellion de leur vie. Dieu n'agit pas ainsi avec nous. Il nous assure qu'il ne détournera jamais de nous son visage lorsque nous retournerons à lui, non, car c'est lui-même qui nous invite et nous promet l'accueil le plus empressé et le plus tendre. « *Revertere ad me et suscipiam te* : Reviens à moi, ô pécheur, et je t'accueillerai » (Jer 3,11). « *Convertimini ad me, et convertar ad vos, ait Dominus* : pour peu que vous veuillez revenir à moi, moi je courrai à votre rencontre » (Zac 1,3). Ah ! avec quel amour, avec quelle tendresse Dieu embrasse le pécheur qui revient à lui ! Rappelons de nouveau la parabole de la brebis perdue. Le bon pasteur la retrouve, la met sur ses épaules, la reporte à la maison et appelle ses amis à se réjouir avec lui en criant : « Réjouissez-vous avec moi parce que j'ai retrouvé la brebis que j'avais perdue. *Congratulamini mihi quia inveni ovem quae perierat* ». Avec plus de clarté encore le Rédempteur a expliqué cela par la parabole de l'enfant prodigue, disant qu'il est lui-même ce père qui, voyant revenir son fils perdu, court à sa rencontre et, avant même qu'il

(6) Voici où Don Bosco met sa marque. Ses sources parlaient de la miséricorde, la tendresse, la patience... de Dieu. Mais lui parle de l'« amorevolezza », c'est-à-dire de l'« empressément affectueux » avec lequel Dieu accueille le pécheur. C'est la première fois, à notre connaissance, que Don Bosco emploie ce mot « salésien ». Et il est typique qu'il l'emploie d'abord pour désigner une attitude de Dieu.

ait parlé l'embrasse, le baise tendrement et s'évanouit presque de tendresse tant est grande la consolation qu'il éprouve (Lc 15,20).

Une chose qui pourrait empêcher les pécheurs de revenir ainsi, c'est la crainte que Dieu leur reproche en face les offenses qu'ils lui ont faites, comme il arrive chez les humains, lesquels oublient pour quelque temps les offenses reçues, mais à la moindre occasion les font de nouveau présentes. Avec le Seigneur il n'en va pas ainsi : il va jusqu'à dire que, si le pécheur se repent, il accepte d'oublier ses péchés comme s'il ne l'avait jamais offensé. Ecoutez ses paroles précises : « Si l'impie fait pénitence, il obtiendra le pardon, et je ne me souviendrai absolument plus de ses iniquités : *Si iniquis egerit poenitentiam vita vivet ; omnium iniquitatum ejus non recordabor* » (Ez 18,22). Mieux encore (et il semble que la miséricorde divine ne puisse aller plus loin) : « *Venite et arguite me, dicit Dominus : si fuerint peccata vostra ut coccinum, quasi nix dealbabuntur* » (Is 1,18). Ce qui veut dire : « Venez, ô pécheurs, et faites la preuve : quand bien même votre âme serait noire de mille iniquités, si je ne vous pardonne pas, *arguite me*, reprenez-moi et traitez-moi d'infidèle ». Non, Dieu ne sait pas mépriser un cœur contrit et humilié ; bien plutôt il trouve sa gloire à faire miséricorde et à pardonner : *exaltabitur parcens vobis* (Is 30,18). Et ce qui doit le plus consoler le pécheur, c'est qu'il n'aura pas longtemps à pleurer : à la première larme, au premier « je me repens », le Seigneur sera ému de pitié. « *Statim ut audierit, respondebit tibi* » : à peine te repens-tu et demandes pardon, tout de suite il te pardonne... Jésus-Christ est venu pour sauver les pécheurs : « *Veni salvum facere quod perierat* ».

(pp. 146-150).

74. Le Christ est notre vivant modèle

La Clef du Paradis (1856)

Une dizaine d'années après le Giovane provveduto, Don Bosco éditait un manuel analogue pour les adultes des milieux populaires : à la fois synthèse de doctrine, méthode de vie et formulaire de prières. Il était intitulé : La Chiave del Paradiso in mano al cattolico che pratica i Doveri di Buon Cristiano. Il eut une large diffusion : pas moins de quarante-quatre éditions du vivant de l'auteur.

Ici encore Don Bosco a compilé « les auteurs les plus renommés », comme il le dit lui-même dans la préface. Tout n'a donc pas la même valeur. Nous citons les pages les plus significatives, celles qui centrent vigoureusement la vie chrétienne sur la personne même du Christ et sur l'imitation de ses vertus. Nous soulignerions davantage aujourd'hui certains traits de la figure de Jésus, ici seulement esquissés : sa liberté en face de toute pression, sa force audacieuse, sa fidélité sans défaillance, son amour privilégié des pauvres et des petits... Et cela en conformité même avec la règle d'or ici indiquée : faire vivre en soi Jésus Christ. Ce texte nous fait entrevoir la qualité profondément évangélique de l'âme de Don Bosco et de sa spiritualité. On se souviendra que, séminariste, il avait « découvert » avec émerveillement « L'Imitation de Jésus-Christ » (supra, texte n° 12) (7).

Portrait du vrai chrétien. — Dieu dit un jour à Moïse : « Souviens-toi bien d'exécuter mes ordres, et fais toutes choses selon le modèle que je t'ai montré sur la montagne. » Dieu dit la même chose aux chrétiens. Le modèle que chaque chrétien doit copier est Jésus Christ. Nul ne peut se vanter d'appartenir à Jésus Christ s'il ne s'emploie à l'imiter. Dans la vie et les actions d'un chrétien, on doit donc retrouver la vie et les actions de Jésus Christ lui-même. Le chrétien

(7) Nous citons la première édition, parue à Turin chez Paravia, pp. 192 (petit format 7 × 10,5). In *Opere edite* VIII, pp. 1-192.

doit prier comme Jésus Christ a prié sur la montagne, c'est-à-dire avec recueillement, humilité et confiance. Le chrétien doit être, comme l'était Jésus Christ, accessible aux pauvres, aux ignorants et aux enfants. Il ne doit pas être orgueilleux, prétentieux ni arrogant. Il se fait tout à tous pour les gagner tous à Jésus Christ.

Le chrétien doit traiter avec son prochain comme Jésus traitait avec ses disciples : ses entretiens doivent donc être édifiants, charitables, pleins de gravité, de douceur et de simplicité.

Le chrétien doit être humble comme le fut Jésus Christ, qui lava à genoux les pieds de ses apôtres, même ceux de Judas, alors qu'il savait que ce perfide devait le trahir. Le vrai chrétien se considère comme le plus petit et comme le serviteur de tous.

Le chrétien doit obéir comme obéit Jésus Christ, qui fut soumis à Marie et à saint Joseph, et obéit à son Père céleste jusqu'à la mort et à la mort de la croix. Le vrai chrétien obéit à ses parents, à ses patrons et à ses supérieurs, parce qu'il reconnaît en eux Dieu lui-même, dont ils tiennent la place.

Quand il boit et mange, le vrai chrétien doit être comme Jésus Christ aux noces de Cana de Galilée et de Béthanie, c'est-à-dire sobre, tempérant, attentif aux besoins d'autrui, et plus préoccupé de la nourriture spirituelle que des aliments dont il nourrit son corps.

Le bon chrétien doit être avec ses amis comme était Jésus Christ avec saint Jean et saint Lazare. Il doit les aimer dans le Seigneur et par amour de Dieu. Il leur confie cordialement les secrets de son cœur et, s'ils tombent dans le mal, met en œuvre toute sa sollicitude pour leur faire retrouver l'état de grâce.

Le vrai chrétien doit souffrir avec résignation les privations et la pauvreté comme Jésus Christ les a souffertes, lui qui n'avait même pas où reposer sa tête. Il sait supporter les contradictions et les calomnies, comme Jésus Christ a supporté celles des scribes et des pharisiens, en laissant à Dieu le soin de le justifier. Il sait supporter les affronts et les outrages, comme fit Jésus-Christ quand on lui donna un soufflet, qu'on lui cracha au visage et qu'on l'insulta de mille manières dans le prétoire.

Le vrai chrétien doit être prêt à endurer les peines de l'esprit comme Jésus Christ, quand il fut trahi par l'un de ses disciples, renié par un autre et abandonné par tous.

Le bon chrétien doit être disposé à accueillir avec patience toutes les persécutions, les maladies et même la mort, comme le fit Jésus Christ, qui, la tête couronnée d'épines acérées, le corps strié de meurtrissures, les pieds et les mains transpercés par les clous, remit son âme en paix entre les mains de son Père céleste.

En sorte que le vrai chrétien doit dire avec l'apôtre saint Paul : « Ce n'est plus moi qui vis, mais c'est Jésus Christ qui vit en moi. » Celui qui suivra Jésus Christ selon le modèle ici décrit est certain d'être un jour glorifié avec Jésus Christ dans le ciel et de régner avec lui pour l'éternité.

(pp. 20-23)

Le Mois de mai consacré à Marie (1858)

Diffusée depuis plus d'un siècle en Italie, la pratique du « mois de mai » était l'un des meilleurs moyens de toucher le peuple chrétien. Don Bosco ne pouvait manquer de l'utiliser pour son œuvre de défense et d'éducation de la foi populaire. En 1858, les Lectures Catholiques publiaient en leur numéro d'avril (VI^e année, fasc. II)

Il Mese di maggio consacrato a Maria SS. Immacolata ad uso del popolo, per cura del sacerdote Bosco Giovanni, Turin, Paravia, 192 pages.

C'est l'un de ses meilleurs opuscules, visant à la fois à éclairer les esprits, à toucher les cœurs et à conduire les lecteurs à la prière, aux sacrements et à l'amendement de la vie. Pour les trente-trois exposés doctrinaux que comportait le mois (du 30 avril au 1^{er} juin), Don Bosco a suivi le courant de l'époque qui, aux thèmes spécifiquement mariaux, préférait les thèmes généraux de la foi et de la vie chrétienne, plus goûtés du peuple. Son Mois de mai nous offre donc en fait une rapide synthèse doctrinale, écrite « avec cette exquise simplicité qui est la marque propre de ce prêtre dans ses opuscules pour la jeunesse et pour le peuple », comme s'exprimait le journal L'Unita Cattolica (8).

Ici encore, Don Bosco a consulté les bons auteurs, en particulier saint Alphonse (Apparecchio alla morte et Glorie di Maria) ; mais sa marque personnelle est très ferme, notamment dans les quatre extraits que nous avons choisis, relatifs à la dévotion mariale (premier et dernier jour), à la dignité du chrétien et aux exigences de charité active qui en découlent (9^e et 29^e jour) (9).

75. Marie est la Mère qui nous conduit à son Fils

Dernier Jour d'avril. — Motifs de confiance en Marie.

Viens avec moi, chrétien, et considère les innombrables motifs qui doivent nous encourager à mettre notre confiance en Marie et à nous faire pratiquer avec constance envers elle une dévotion véritable. Je commencerai par indiquer les

(8) Présentant la quatrième édition, dans son numéro du 20 avril 1873.

(9) Nous citons la quatrième édition (1873), la dernière que Don Bosco ait retouchée. On trouvera le texte de la première édition en *Opere edite X*, 295-486. Sur les sources et les caractéristiques de cet opuscule, cf. P. Stella, *I tempi e gli scritti che prepararono il « Mese di Maggio » di Don Bosco*, in « Salesianum » XX (1958), pp. 648-687.

trois principaux, qui sont : Marie est la plus sainte de toutes les créatures ; Marie est mère de Dieu ; Marie est notre mère.

...2° Marie a été exempte de toute tache de péché originel et actuel, ornée de toutes les vertus que nous pouvons imaginer, comblée de grâce par Dieu plus que toute autre créature : toutes ces prérogatives expliquent qu'elle ait été choisie parmi toutes les femmes pour être élevée à la dignité de mère de Dieu. C'est là ce que l'ange lui a annoncé ; c'est là ce que lui a répété sainte Elisabeth lorsqu'elle reçut la visite de la Vierge sainte ; c'est là la salutation que lui adressent chaque jour les chrétiens quand ils disent : « Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous ». Devant ce nom glorieux de « Mère de Dieu », l'esprit humain perd pied ; aussi nous inclinant en signe de profonde vénération, nous nous bornons à dire qu'aucune créature ne peut être élevée à une dignité plus sublime, aucune créature ne peut arriver à plus haut degré de gloire, et par conséquent aucune créature ne peut être plus puissante que Marie auprès de Dieu. Quelle confiance donc n'aurons-nous pas en une protectrice aussi puissante ?

3° Mais si le titre de mère de Dieu est glorieux pour Marie, il est aussi glorieux et utile pour nous-mêmes, qui ayant été rachetés par Jésus Christ devenons les fils de Marie et les frères de son divin Fils. Car en devenant la mère de Jésus vrai Dieu et vrai homme, elle devint aussi notre mère (10).

(10) Ce paragraphe 3 est particulièrement intéressant. Don Bosco fonde la maternité spirituelle de Marie sur deux arguments complémentaires. Le premier part du Christ et de son action rédemptrice sur nous : frères du Christ, nous devenons d'emblée fils de Marie. Le second part de Marie et de son action maternelle sur Jésus : engendrant Jésus Tête, elle nous a spirituellement engendrés comme ses membres. Don Bosco est convaincu que la dévotion « filiale » à Marie n'a, de soi, rien de sentimental : elle est une « réponse » à la réalité maternelle objective de Marie.

Jésus Christ dans sa grande miséricorde a voulu nous appeler ses frères, et par ce nom il nous a tous constitués les fils adoptifs de Marie. L'Évangile confirme ce que nous avançons là. Le divin Sauveur était en croix et souffrait les douleurs de la plus affreuse agonie. Sa très sainte mère et l'apôtre saint Jean se tenaient à ses pieds, plongés dans une profonde douleur, lorsque Jésus ouvrant les yeux — peut-être pour la dernière fois en cette vie mortelle — vit le disciple bien-aimé et sa mère très chère. De ses lèvres d'agonisant : « Femme, dit-il à Marie, voici Jean ton fils ». Puis il dit à Jean : « Voici Marie ta mère » : « *Mulier, ecce filius tuus. Ecce mater tua* ». Les Pères unanimement reconnaissent en ce fait une volonté du divin Sauveur : avant de quitter le monde, nous donner Marie comme notre mère pleine d'amour, et nous constituer tous ses enfants.

En outre, Marie est notre mère parce qu'elle nous a engendrés par Jésus Christ dans la grâce. Car de même qu'Eve est appelée mère des vivants, de même Marie est mère de tous les fidèles par grâce (*Richard de s. Laurent*). A ce sujet saint Guillaume abbé s'exprime ainsi : Marie est mère de la Tête, donc elle est aussi mère des membres que nous sommes : *Nos sumus membra Christi*. Marie en mettant Jésus au monde nous a engendrés nous aussi spirituellement. C'est donc avec raison qu'elle reçoit de tous le nom de mère, et elle mérite d'être honorée comme telle (*Guillaume abbé, cant. 4*).

Voilà, chrétiens, la personne que je propose à votre vénération au cours de ce mois... Elle-même nous dit : « J'habite au plus haut des cieux pour combler de grâces et de bénédictions ceux qui m'honorent »... (11).

(pp. 19-23)

(11) Nous ajoutons immédiatement ici un paragraphe tiré du trentième jour pour montrer comment, dès 1858, la dévotion de Don Bosco à Marie

...Elle n'est pas seulement le secours des chrétiens, mais aussi le soutien de l'Eglise universelle. Tous les titres que nous lui donnons rappellent une de ses faveurs ; toutes les solennités qui se célèbrent dans l'Eglise ont pour origine quelque grand miracle, quelque grâce extraordinaire que Marie a obtenue pour le bien de l'Eglise universelle. Que d'hérétiques réfutés ! Que d'hérésies extirpées ! L'Eglise exprime sa gratitude envers Marie en lui disant : « Toi seule, Vierge si grande, as pu déraciner toutes les hérésies : *Cunctas haereses sola interemisti in universo mundo* ».

(p. 182)

Premier jour de juin. — *Moyen de s'assurer la protection de Marie.*

Maintenant que nous avons terminé le mois de Marie, il me semble opportun de vous offrir, en guise de conclusion, quelques souvenirs qui puissent servir à vous assurer la protection de cette auguste mère durant la vie et à la mort. Marie notre mère doit certainement avoir en horreur les outrages que l'on fait à son fils Jésus. Celui donc qui désire obtenir son patronage durant sa vie et à sa mort doit renoncer au péché (12). Il serait vain pour nous d'espérer la protection

immaculée (voir le titre complet de l'opuscule) était toute prête à devenir aussi dévotion à l'*Auxiliatrice des chrétiens et de l'Eglise*, aspect du mystère de Marie qu'il développera à partir de 1863. Notons qu'en 1868, il unira explicitement au titre d'*Auxiliatrice* celui de « *Mère de l'Eglise* » : « Une expérience de dix-huit siècles nous fait voir de façon éclatante que Marie a continué, du ciel et avec le plus grand succès, d'exercer la mission de Mère de l'Eglise et d'*Auxiliatrice des chrétiens* qu'elle avait commencée sur la terre » (*Meraviglie della Madre di Dio invocata sotto il titolo di Maria Ausiliatrice*, Turin 1868, p. 45 ; in *Opere edite XX*, 237).

(12) Nous citons seulement le premier des trois points de réflexion de ce dernier jour. Les deux points suivants suggèrent diverses pratiques de dévotion envers Marie : se préparer à une célébration attentive de ses fêtes, valoriser spirituellement le samedi, réciter l'Angélus et le rosaire... (précisément

de Marie en continuant d'offenser son fils Jésus qu'elle aime par dessus tout. Et nous devons non seulement nous garder d'offenser Jésus, mais encore porter toute l'attention de notre cœur à méditer les divins mystères de sa passion et le suivre dans la pénitence. Marie elle-même a dit un jour à sainte Brigitte : « Ma fille, si tu veux me faire chose agréable, aime de tout ton cœur mon Fils Jésus ».

Marie est le refuge des pécheurs. Nous devons donc nous soucier d'accroître le nombre de ses fils au moyen de bons conseils, de services, de prières, de bons livres et autres manières de conduire les âmes à Jésus. Celui-ci ne désire rien tant que le salut des âmes ; et donc Marie, qui aime tendrement son Fils, ne peut recevoir hommage plus agréable que de nous voir lui en gagner quelqu'une.

Nous devons en outre nous efforcer de l'honorer en lui offrant notre triomphe sur l'une ou l'autre de nos passions. Par exemple si l'un de nous est de tempérament coléreux, éclate souvent en actes d'impatience, en imprécations et blasphèmes, ou a pris l'habitude de mal parler ou de parler sans respect des choses religieuses, il lui faudra, s'il veut honorer la Vierge, apprendre à réfréner sa langue. En un mot, il faut que chacun ait à cœur de manifester son amour envers Marie en fuyant le mal et en faisant le bien...

(pp. 190-191)

les formes de culte marial sur lesquelles Paul VI a insisté en *Marialis cultus*, 2 février 1974). Notons l'ordre adopté : pour Don Bosco, honorer Marie est en tout premier lieu l'honorer par l'effort d'une vie « chrétienne », c'est-à-dire centrée sur Jésus-Christ. Les « pratiques » ne visent qu'à entretenir le sérieux de cet amour. C'est ce que montrent aussi les extraits suivants.

76. Etre fils de Dieu signifie aimer activement ses frères

Neuvième Jour. — *Dignité du chrétien*

1. Par dignité du chrétien, je n'entends pas désigner les biens matériels ni les capacités corporelles, ni même les précieuses qualités de l'âme créée à l'image et ressemblance du Créateur. J'entends parler uniquement de la grande dignité que tu as acquise quand par le baptême tu as été reçu dans le sein de notre sainte mère l'Eglise. Avant d'être régénéré dans les eaux saintes du baptême, tu étais l'esclave du démon, l'ennemi de Dieu, exclu à jamais du paradis. Mais, dans l'acte même où ce grand sacrement t'a ouvert la porte de la véritable Eglise, se sont brisées les chaînes avec lesquelles l'ennemi de ton âme te retenait lié ; l'enfer pour toi s'est fermé, et s'est ouvert le paradis. A ce moment tu es devenu l'objet d'un amour privilégié de la part de Dieu ; en toi ont été infusées les vertus de la foi, de l'espérance et de la charité. Ainsi devenu chrétien, tu as pu lever tes regards vers le ciel et dire : « Le Dieu créateur du ciel et de la terre est aussi mon Dieu. Il est mon père, il m'aime, il me demande de l'appeler par ce nom : *Notre Père qui es aux cieux*. Jésus sauveur m'appelle son frère, et comme frère je lui appartiens, je partage ses mérites, sa passion, sa mort, sa gloire, sa dignité. Les sacrements, institués par ce sauveur plein d'amour, ont été institués pour moi. Le paradis que Jésus a ouvert par sa mort, il l'a ouvert pour moi et il me le tient préparé. Et pour que j'aie quelqu'un qui m'éclaire, il a voulu me donner Dieu même pour père, l'Eglise pour mère, la Parole divine pour guide » (13).

(13) Rares sont les pages de l'œuvre écrite de Don Bosco où la réalité de la personne chrétienne soit fondée aussi nettement qu'ici sur l'acte baptismal et sur les relations nouvelles qu'il instaure avec Dieu Père, avec Jésus Fils, avec l'Eglise mère et la multitude des frères chrétiens. *Vivre en chré-*

Reconnais donc, ô chrétien, ta grande dignité : *Agnosce, christiane, dignitatem tuam*. Et tandis que je t'invite à te réjouir en ton cœur du grand bienfait qui t'a été accordé de devenir chrétien, je te prie de reporter ta pensée sur tant d'hommes qui ont été eux aussi rachetés par le sang précieux de Jésus Christ, mais qui malheureusement vivent encore plongés ou dans l'idolâtrie ou dans l'hérésie, et sont donc hors de la voie du salut. Beaucoup d'entre eux béniraient à chaque instant le Créateur s'ils pouvaient avoir les grâces, les faveurs, les bénédictions dont tu jouis. Mais à la grande bonté dont Dieu a usé envers toi, dis-moi, comment as-tu correspondu ?...

Viens donc, ô chrétien, et prends la ferme résolution de mieux correspondre désormais à la dignité à laquelle tu as été élevé...

(pp. 68-71)

Vingt-neuvième Jour. — *Moyen efficace de s'assurer le paradis.*

1. Un moyen très efficace, mais aussi très négligé des hommes, pour gagner le paradis, c'est l'aumône. J'entends par aumône toute œuvre de miséricorde exercée envers le prochain par amour de Dieu (14). Dieu dit dans la Sainte Ecriture que l'aumône obtient le pardon des péchés, même très nombreux : *Charitas operit multitudinem peccatorum*. Et le divin Sauveur s'exprime ainsi dans l'Évangile : « *Quod*

tiens, c'est « correspondre » à son propre être, en devenant toujours plus conscient de son extraordinaire grandeur, et donc de ses exigences.

(14) Don Bosco entend donc « l'aumône » au sens large de *tout don* au prochain par amour de Dieu (c'est là en fait le sens biblique et liturgique du terme), et pas seulement don d'argent ou d'objets matériels. En fait, dans son développement, il insiste d'abord longuement sur les dons matériels. Ensuite, à la fin du deuxième point, il signale diverses autres formes de charité active, suscitées par tant d'autres formes de pauvreté.

superest date pauperibus. Ce qui est au-delà de vos besoins, donnez-le aux pauvres. Qui a deux vêtements en donne un à qui en a besoin, et qui a plus que le nécessaire partage avec qui a faim » (*Luc 3*). Dieu nous assure que tout ce que nous faisons pour les pauvres, il le considère comme fait à lui-même. « Tout ce que vous ferez à l'un de mes frères plus malheureux, c'est à moi que vous l'avez fait » (*Mat 25*). Voulez-vous encore que Dieu vous pardonne vos péchés et vous délivre de la mort éternelle ? Faites l'aumône. *Eleemosyna ab omni peccato et a morte liberat*. Voulez-vous empêcher votre âme d'aller dans les ténèbres de l'enfer ? Faites l'aumône. *Eleemosyna non patietur animam ire ad tenebras* (*Tob 4*). En somme Dieu nous assure que l'aumône est un moyen très efficace pour obtenir le pardon des péchés, nous faire trouver miséricorde devant Dieu et nous conduire à la vie éternelle. *Eleemosyna est quae purgat a peccato, facit invenire misericordiam et vitam aeternam*.

2. Si donc tu désires que Dieu use de miséricorde à ton égard, commence toi par user de miséricorde envers les pauvres. Tu diras : « Je fais ce que je peux ». Mais fais bien attention que le Seigneur te demande de donner aux pauvres tout ton superflu : « *Quod superest date pauperibus* ». Je précise donc que sont du superflu ces acquisitions et ces accroissements de richesses que tu fais d'année en année. Superflue est cette recherche que tu as dans les services de table, dans les repas, les tapis, les vêtements, qui pourraient servir à qui a faim, à qui a soif, à couvrir qui est nu. Superflu est ce luxe dans les voyages, dans les théâtres, les bals et autres divertissements où l'on peut dire que va finir ce qui appartient aux pauvres.

Il est vrai, il en est qui disent que donner son superflu aux pauvres est un simple conseil, non un précepte (15). Ne croyez pas à de telles paroles. La Sauveur a parlé sous forme

impérative et non de conseil ; mieux encore, afin que personne ne se fasse illusion et se dispense de prendre ses paroles au sérieux ou invente des prétextes pour refuser de faire de ses richesses l'usage qui convient, il a ajouté qu'il est plus facile de faire passer un câble ou une grosse corde par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans le royaume des cieux. Non qu'il soit impossible aux riches de se sauver, mais il a voulu indiquer combien ils sont en danger de se perdre par le mauvais usage de leurs richesses.

Quelqu'un dira : « Je dois maintenir mon rang et mon prestige social, et il ne me reste rien en superflu pour faire l'aumône ». Bien. Conserve le décorum de ta condition, mais n'oublie pas que les pauvres sont tes frères. Ces bijoux précieux que tu gardes inutilement dans ton coffre-fort, ce tas de costumes et habits qui finissent par être rongés des mites, le luxe immodéré dans le mobilier, dans les soirées, dans les bals, dans les théâtres et choses semblables, toutes ces dépenses sont en grande partie superflues, elles semblent incompatibles avec l'existence des pauvres, tes frères, qui souffrent parfois la faim, la soif, le froid. Incompatibles avec la triste fin de beaucoup, qu'avec un peu d'aide tu pourrais sauver de la ruine de l'âme et du corps.

Tu diras peut-être : « Je ne suis pas riche ». Si tu n'as pas de richesses, donne ce que tu peux. D'ailleurs les moyens et manières de faire l'aumône ne te manquent pas. N'y a-t-il pas des malades à visiter, à assister, à veiller ? N'y a-t-

(15) Chose remarquable, ce paragraphe et le suivant étaient absents de la première édition. Don Bosco a donc jugé bon de préciser sa pensée et d'insister auprès des possédants. Il ne cessera jamais de soutenir avec force que « donner son superflu aux pauvres » est « un précepte », une stricte exigence de l'évangile, et qu'il faut se garder de chercher des prétextes pour y échapper. Par le ton employé ici et les exemples concrets apportés, Don Bosco retrouve l'accent des prophètes : « *Les pauvres sont tes frères* ». Il l'emploiera de nouveau dans les conférences aux Coopérateurs salésiens (voir plus loin les textes nn. 83 et 84).

il pas de jeunes abandonnés à recueillir, instruire, accueillir en ta maison si tu le peux, ou au moins à conduire là où ils pourront apprendre la science du salut ? N'y a-t-il pas des pécheurs à avertir, des assaillis par le doute à conseiller, des affligés à consoler, des querelles à apaiser, des injures à pardonner ? Tu vois de combien de façons tu peux faire l'aumône et mériter la vie éternelle ! Et encore, ne peux-tu faire quelque prière, aller te confesser, communier, réciter un rosaire, assister à une messe pour le soulagement des âmes du purgatoire, pour la conversion des pécheurs, ou pour que les infidèles soient éclairés et parviennent à la foi ? N'est-ce pas aussi une belle aumône que d'envoyer aux flammes les livres pervers, diffuser les bons livres et parler en toute occasion favorable de notre sainte religion catholique ?...

(pp. 175-178)

77. Portrait d'apôtre : appui sur Dieu seul, zèle, amabilité

Panégyrique de saint Philippe Néri (mai 1868)

Parmi le petit nombre de prédications écrites de la main de Don Bosco, nous avons la chance de posséder en entier un panégyrique de saint Philippe Néri. Cet infatigable et joyeux apôtre de la Rome du XVI^e siècle (1515-1595), ami des jeunes et créateur d'oratoires lui aussi, fut l'un de ses modèles préférés. Il se plaisait à citer certaines de ses phrases typiques. A fin mai 1868, il fut invité par l'évêque d'Alba Torinese à venir prêcher le panégyrique du saint devant un auditoire sacerdotal. Il choisit de montrer en Philippe Néri l'apôtre des jeunes, totalement voué à leur salut et confiant dans la seule force de Dieu. Inconsciemment, c'est sa propre figure d'apôtre qu'il traça, et celle de l'apôtre salésien idéal (16).

(16) Tel fut bien le sentiment des auditeurs, au dire de Don Lemoyne (MB II, 46-48 ; IX, 213-221). Celui-ci raconte en outre que Don Bosco

Je n'ai pas l'intention de vous exposer à loisir toutes les actions et vertus de Philippe, car vous-mêmes mieux que moi les avez déjà lues, méditées et imitées. Je me limiterai à vous donner un aperçu de ce qui est en quelque sorte le pivot autour duquel se sont ordonnées toutes ses autres vertus : le zèle pour le salut des âmes. C'est le zèle recommandé par le divin Sauveur lorsqu'il dit : « Je suis venu porter un feu sur la terre, et que désiré-je sinon qu'il s'allume ? *Ignem veni mittere et quid volo nisi ut accendatur ?* » (*Luc 12,49*). Zèle qui faisait souhaiter à l'apôtre Paul d'être anathème pour ses frères : *Optabam me esse anathema pro fratribus meis* (*Rom 9,3*) (17)...

La vertu la plus grande : le zèle appuyé sur Dieu

Pour venir au sujet proposé, écoutez une curieuse histoire : celle d'un jeune garçon d'à peine vingt ans, qui, mû par le désir de la gloire de Dieu, abandonne ses propres parents, dont il était le fils unique, renonce à la fortune somptueuse de son père et d'un oncle riche qui veut faire de lui son héritier, et, seul, à l'insu de tous, sans aucune ressource, appuyé sur la seule divine Providence, quitte Florence et va à Rome. Voyez-le maintenant : il est charitable-

avait emporté avec lui le texte de son panégyrique ; mais assailli par des visites jusqu'au dernier moment, il n'eut pas le temps de le relire et dut improviser le détail de sa prédication. Le texte nous est parvenu sous deux formes : une minute (23 pages) surchargée de corrections, et une copie de Don Berto (13 pages) où le texte précédent est simplifié et que Don Bosco a de nouveau corrigé de sa main (Archives 132, *Prediche* F 4). C'est ce dernier texte que nous citons (après Don Lemoyne, *MB IX*, 215-221). Les sous-titres sont de nous.

(17) Don Bosco met au centre de l'âme et de la vie de saint Philippe Néri « le zèle » pour le salut du prochain, et un zèle qui prend sa source dans celui même du Christ. Tel est aussi le thème précis du panégyrique : commentaire concret du *Da mihi animas*.

ment accueilli par un compatriote, il s'arrête dans un coin de la cour de la maison et se tient là, le regard tourné vers la cité et absorbé dans de graves pensées.

Approchons-nous et interrogeons-le (18).

— Jeune homme, qui êtes-vous et que contemplez-vous avec tant d'inquiétude ?

— Je suis un pauvre jeune étranger, je regarde cette grande ville et une pensée me remplit l'esprit, mais je crains qu'elle ne soit une folie et une témérité.

— Laquelle ?

— Me consacrer au bien de tant de pauvres âmes, de tant de pauvres enfants qui, faute d'instruction religieuse, cheminent sur la route de la perdition.

— Avez-vous la science ?

— J'ai tout juste suivi des cours primaires.

— Avez-vous des ressources matérielles ?

— Aucune : je n'ai pas un morceau de pain, hormis celui que mon logeur me donne chaque jour par charité.

— Avez-vous des églises, avez-vous des maisons ?

— Je n'ai qu'une chambre étroite et basse, dont l'usage m'est concédé par charité. Mes garde-robes se réduisent à une simple corde entre un mur et un autre, sur laquelle je dispose mes habits et tout mon linge.

— Mais comment donc voulez-vous, sans nom, sans savoir, sans ressources et sans logis, entreprendre une tâche aussi gigantesque ?

— C'est vrai : c'est bien l'absence de ressources et de mérites qui me rend pensif. Mais Dieu qui m'en inspire le

(18) Le dialogue n'a évidemment rien d'historique. Don Bosco l'imagine pour donner plus de relief à la situation de Philippe au début de sa mission : pauvre de moyens humains, il s'appuie d'autant plus sur Dieu qui l'inspire. Ce passage donne une idée de ce style populaire et vivace qui rendait attrayants les sermons de Don Bosco.

courage, Dieu qui, des pierres, suscite des fils à Abraham, ce Dieu est celui que...

Ce pauvre jeune homme, Messieurs, c'est Philippe Néri, qui médite la réforme des mœurs de Rome. Il contemple cette cité, mais, hélas, comment la voit-il ? Il la voit esclave de l'étranger depuis de nombreuses années, il la voit horriblement affligée par les pestes, par la misère, il la voit après un siège de trois mois, combattue, saccagée et, si l'on peut dire, détruite.

L'œuvre la plus urgente : évangéliser

Cette cité doit être le champ où le jeune Philippe recueillera des fruits extrêmement abondants. Voyons comment il se met à l'œuvre. Avec l'aide de la seule divine Providence, il reprend le cours de ses études, il fait sa philosophie et sa théologie et, suivant le conseil de son directeur, se consacre à Dieu dans l'état sacerdotal. Avec l'ordination, son zèle pour la gloire de Dieu redouble. Devenu prêtre, Philippe se persuade avec saint Ambroise que : la foi s'acquiert par le zèle et que, par le zèle, l'homme est conduit à la possession de la justice. *Zelo fides acquiritur, zelo iustitia possidetur* (S. Ambroise, Sur le psaume 118). Philippe est persuadé que nul sacrifice n'est aussi agréable à Dieu que le zèle pour le salut des âmes. *Nullum Deo gratius sacrificium offerri potest quam zelus animarum* (Grégoire le Grand, sur Ezéchiel) (19). Mû par ces pensées, il lui semblait que des foules de chrétiens, en particulier de pauvres enfants, criaient sans

(19) Nouvel éloge du « zèle des âmes », au moyen d'une de ces formules superlatives que Don Bosco se plaît à utiliser quand il touche à cet argument. Mais la pensée aussi vaut d'être remarquée : le service généreux du prochain est présenté ici comme un *acte cultuel et sacrificiel*, selon la perspective de Paul en *Romains* 15,16, et conformément au grand thème de la *liturgie de la vie* (remis en honneur par le Concile).

arrêt avec le prophète contre lui : *Parvuli petierunt panem et non erat qui frangeret eis* (20). Mais, quand il put fréquenter les ateliers publics, pénétrer dans les hôpitaux et les prisons et qu'il vit des gens de tout âge et de toute condition se livrer aux rixes, aux blasphèmes et aux vols, et vivre esclaves du péché, quand il eut commencé de se dire que beaucoup outrageaient Dieu, leur créateur, sans presque le connaître, qu'ils n'observaient pas la loi divine parce qu'ils l'ignoraient, alors les plaintes d'Osée lui revinrent à l'esprit : Parce que le peuple ne connaît pas les choses du salut éternel, les crimes les plus grands et les plus abominables ont inondé la terre (4, 1-2). Mais combien son cœur innocent ne fut-il pas attristé, quand il s'aperçut qu'une grande partie de ces pauvres âmes se perdaient misérablement, parce qu'elles n'étaient pas instruites dans les vérités de la foi ! Ce peuple, s'écriait-il avec Isaïe, n'a pas eu l'intelligence des choses du salut, c'est pourquoi l'enfer a dilaté son sein, il a ouvert ses immenses abîmes et leurs héros, le peuple, les grands et les puissants y tomberont : *Populus meus non habuit scientiam, propterea... infernus aperuit os suum absque ullo termino, et descendent fortes eius, et populus eius, et sublimes, gloriosique eius ad eum* (Isaïe, 5, 13-14).

A la vue de ces maux toujours croissants, Philippe, selon l'exemple du divin rédempteur qui, au début de sa prédication, ne possédait rien au monde que le grand feu de divine charité, qui le poussa à venir du ciel sur la terre ; selon l'exemple des apôtres, qui étaient dénués de toute ressource humaine, quand ils furent envoyés prêcher l'évangile aux nations de la terre, toutes misérablement enfoncées dans

(20) « *Les enfants demandaient du pain, mais il n'y avait personne pour leur en donner* ». Ici Don Bosco aborde le second thème fondamental : la source principale de tant de malheurs est l'ignorance religieuse. Le peuple et les enfants ne sont pas évangélisés. L'œuvre urgente à faire est donc d'annoncer et d'expliquer la parole de Dieu.

l'idôlatrie, dans tous les vices et, d'après la phrase de la Bible, ensevelies dans les ténèbres de la mort, Philippe se fait tout à tous dans les rues, sur les places, dans les ateliers ; il pénètre dans les établissements publics et privés, et, avec ces procédés agréables, doux, amènes, que la véritable charité inspire envers le prochain, il commence à parler de vertu et de religion à celui qui ne voulait rien savoir ni de l'une ni de l'autre. Imaginez les propos qui se répandaient sur son compte ! Qui le dit stupide, qui le dit ignorant. D'autres le traitent d'ivrogne, et il y en eut pour le proclamer fou.

Le courageux Philippe laisse chacun dire ce qu'il pense. Le blâme du monde l'assure même que ses œuvres servent la gloire de Dieu, car la sagesse selon le monde est sottise auprès de Dieu. Il poursuivait donc avec intrépidité sa sainte entreprise (21)...

Méthode : imiter la douceur du Seigneur

Mais Dieu avait envoyé Philippe spécialement pour la jeunesse, aussi est-ce vers elle qu'il porte sa sollicitude toute spéciale... Il allait partout s'exclamant : Mes fils, venez à moi, je vous indiquerai le moyen de devenir riches, mais riches des vraies richesses qui ne s'évanouiront jamais ; je vous enseignerai la sainte crainte de Dieu. *Venite, filii, audite me, timorem Domini docebo vos* (Psaume 33,12).

Ces paroles, accompagnées de sa grande charité et d'une vie où se rencontraient toutes les vertus, avaient pour effet de faire accourir vers notre saint, de tous côtés, des foules d'enfants. Il adressait la parole à l'un, puis à un autre ; il se

(21) Inconsciemment, Don Bosco interprète les épisodes et les orientations de la vie de son héros en fonction de sa propre expérience. En mettant « Jean Bosco » là où est écrit « Philippe Néri », il y aurait bien peu de chose à changer au texte.

faisait homme lettré avec l'étudiant, forgeron avec l'apprenti forgeron, menuisier avec le menuisier, coiffeur avec le coiffeur, contremaître avec l'apprenti maçon, maître savetier avec le cordonnier. Ainsi se faisant tout à tous, il les gagnait tous à Jésus Christ (22). Et les garçons, enchantés par ces attitudes de charité et par ces paroles d'édification, se sentaient comme entraînés là où Philippe voulait...

Comment faire pour que des enfants dissipés, qui ne pensaient qu'à manger, à boire et à s'amuser, consentent à s'intéresser aux choses de l'église et de la piété ? Philippe découvrit un secret. Ecoutez : imiter la douceur et la mansuétude du Sauveur (23). Il les prenait par l'amabilité... Les dépenses, les fatigues, les ennuis, les sacrifices sont peu de chose quand ils contribuent à gagner des âmes à Dieu... Ces dures fatigues, ces tapages et dérangements, qui à nous semblent peut-être à peine supportables pendant quelques instants, furent le labeur et les délices de saint Philippe au long de plus de soixante années durant toute sa vie sacerdotale, jusqu'à la vieillesse avancée, jusqu'à ce que Dieu l'appelle à jouir du fruit de tant de longues fatigues.

Graves responsabilités pour tous

Y a-t-il quelque chose en ce serviteur fidèle que nous ne puissions pas imiter ? Non. Chacun de nous en sa situation est assez instruit et assez riche pour l'imiter, sinon en tout,

(22) Admirable application « salésienne » de la parole de saint Paul en *1 Cor 9, 20-22* : « *Je me suis fait juif avec les juifs pour gagner les juifs... faible avec les faibles pour gagner les faibles... tout à tous pour en sauver au moins quelques-uns* ». Méthode d'incarnation, dictée par l'amour humble et patient.

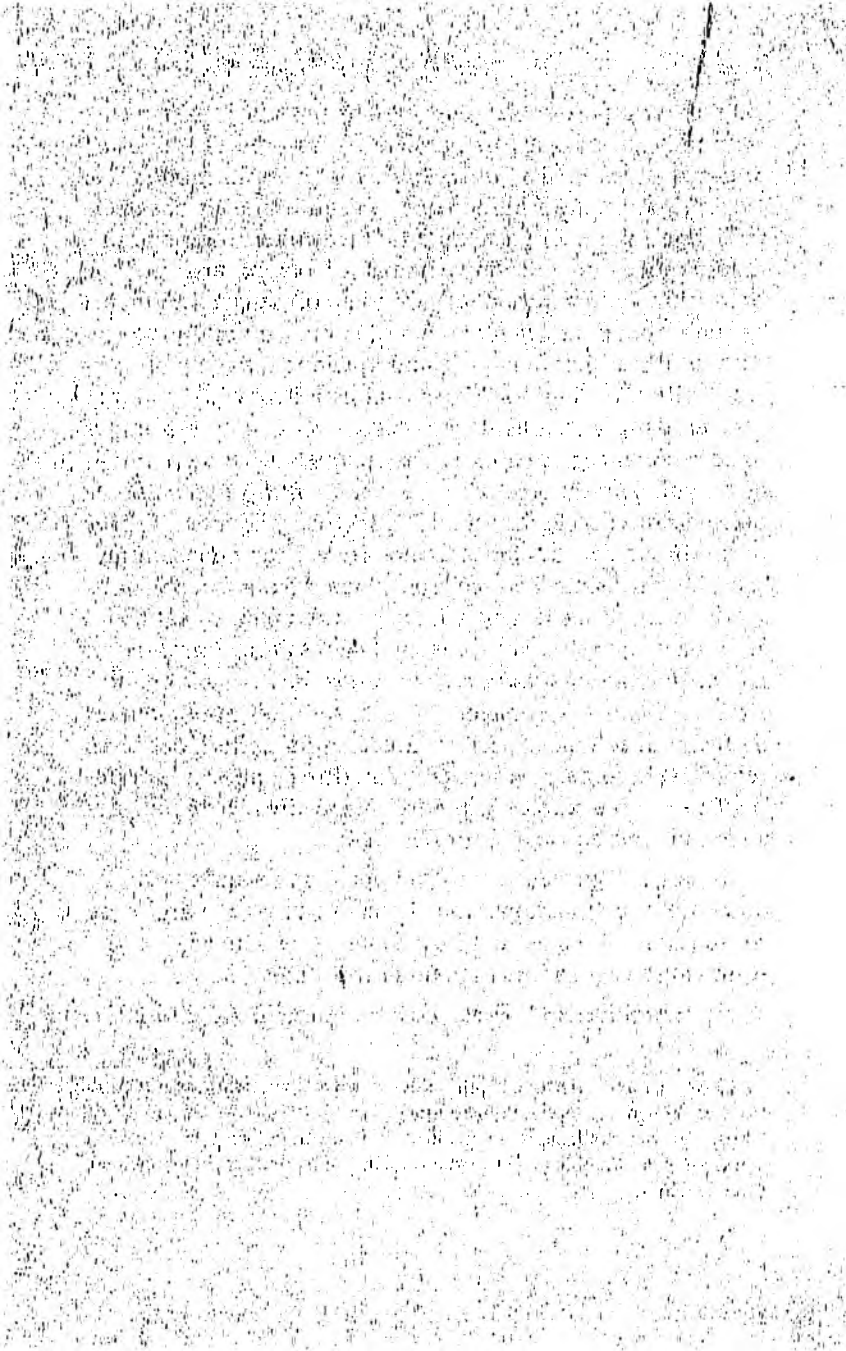
(23) La référence au Christ lui-même est constante. Plus haut, il s'agissait de participer à son zèle. Ici il s'agit de reproduire sa méthode.

du moins en partie. Ne nous laissons pas illusionner par ce vain prétexte qui parfois parvient à nos oreilles : « *Je n'y suis pas obligé ; s'en soucie qui en a la responsabilité !* ». Lorsqu'on disait à Philippe que, puisqu'il n'avait pas charge d'âmes, il n'était pas tenu à tant travailler, il répondait : « Jésus mon aimable sauveur avait-il par hasard quelque obligation de répandre pour moi tout son sang ? Lui meurt sur une croix pour sauver les âmes, et moi son disciple je refuserais d'accepter quelque ennui, quelque fatigue pour correspondre à ce don ? » Mettons-nous à l'œuvre. Les âmes sont en danger : Nous devons les sauver. Nous y sommes obligés comme simples chrétiens auxquels Dieu a commandé d'avoir soin du prochain : *Et mandavit illis unicuique de proximo suo* (Ecclésiastique 17,12). Nous y sommes obligés parce qu'il s'agit des âmes de nos frères, car nous sommes tous fils du même Père céleste. Nous devons encore nous sentir exceptionnellement stimulés à travailler au salut des âmes parce que c'est là la plus sainte des saintes entreprises : *Divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum* (Denis l'Aréopage). Mais ce qui doit nous pousser de façon absolument décisive à accomplir cette tâche avec zèle, c'est le compte rigoureux qu'au titre de ministres de Jésus Christ nous aurons à rendre, à son divin tribunal, des âmes qui nous auront été confiées (24)...

Et vous, ô glorieux saint Philippe... faites qu'à la fin de notre vie nous puissions nous entendre dire ces paroles de consolation : « Tu as sauvé des âmes, tu as sauvé la tienne. Animam salvasti, animam tuam praedestinasti ».

(Archives 132, *Prediche* F 4 ; voir *MB IX*, 215-221).

(24) Nous avons ici une synthèse des raisons et motivations qui justifient et alimentent le zèle apostolique selon Don Bosco : l'exemple du Christ, le commandement divin du soin d'autrui, le sens de la charité « fraternelle », l'éminente grandeur en soi de l'apostolat, enfin le jugement final du Christ.



II

AUX COOPÉRATEURS SALÉSIENS

Les Coopérateurs sont en réalité la première fondation de la Famille apostolique salésienne. Dès les débuts de son œuvre (1841), Don Bosco, seul devant une tâche immense, fait appel à la générosité de collaborateurs non seulement prêtres, mais aussi laïcs, hommes et femmes. Il leur demande des services concrets : assistance et catéchisme dans ses oratoires, soulagement des misères rencontrées autour de soi, dons en argent pour subvenir à ses immenses besoins, un peu plus tard diffusion de la bonne presse... Mais à travers tout cela, il leur propose également un idéal de sainteté chrétienne. Très tôt, à partir de 1845, il se préoccupe de donner à leur groupe une consistance spirituelle et pastorale, mais aussi juridique devant les autorités de l'Eglise : par les rescrits du 18 avril 1845 et du 28 septembre 1850 il obtient pour eux des faveurs spirituelles, et par le décret du

31 mars 1852 il est reconnu comme leur « directeur-chef ». Il les appelle « Promoteurs ou Coopérateurs salésiens, constitués comme en vraie Congrégation sous le titre de S. François de Sales » (docum. 1876, Archives 133,3). De leur groupe, aux structures encore extrêmement souples, se détachent en 1858 ceux avec lesquels Don Bosco fonde la Pieuse Société Salésienne ; mais à cette société religieuse les Coopérateurs restent tellement attachés que les Constitutions alors élaborées sont conçues par Don Bosco lui-même comme valables pour eux aussi, étant prévues les adaptations requises par leur situation séculière. Pendant dix ans, de 1864 à 1874, c'est-à-dire durant toute la période de cette élaboration, Don Bosco tente auprès des autorités romaines de les faire agréer comme « membres externes » à l'unique « Société de S. François de Sales ».

En vain. Le projet était trop en avance sur les dispositions canoniques du moment. Déçu, mais non découragé, il le reprit sous une autre forme. Et en 1876, il donnait au groupe des Coopérateurs son propre Règlement, consacrant par là son autonomie vis-à-vis de la Société salésienne. Il lui donnait le nom officiel de Pieuse Union des Coopérateurs Salésiens (1). Sans tarder non plus, il fondait le Bulletin Salésien (1877), gratuitement envoyé à tous les Coopérateurs comme organe d'information, de formation et d'union dans la même tâche et le même esprit. Les dix dernières années de sa vie, une bonne part de ses efforts furent consacrés à susciter et animer des groupes de Coopérateurs.

Sur le plan de la spiritualité, ce secteur de la tâche de Don Bosco a son intérêt. Nous avons vu, dans les textes pré-

(1) Voir E. Ceria, *I Cooperatori Salesiani. Un po'di storia*, Torino SEI, 1952. — P. Stella, *Don Bosco nella storia I*, 209-227. — J. Aubry, *Une vocation concrète dans l'Eglise : Coopérateur salésien*, Liège 1973, pp. 208.

cédents, sa propension à conduire peu à peu tous les chrétiens, adultes et jeunes, à une vie chrétienne active, résolument tournée vers le service du prochain. A ses Coopérateurs, il ne fait que proposer plus nettement cet idéal, en insistant sur le service de la jeunesse abandonnée et sur les valeurs spirituelles salésiennes qui l'orientent et le soutiennent : rencontre du Christ dans les petits et les pauvres, grandeur divine de toute tâche apostolique, conscience de la responsabilité de celui qui a envers celui qui n'a pas, sens du travail ecclésial au sein d'une Famille vouée à la croissance de l'Eglise et du Royaume de Dieu, esprit de joie et de paix... Tout cela, dit et redit en des formules très simples, comme le montreront les textes ici présentés (2).

Selon l'ordre chronologique, il aurait fallu citer tout d'abord les textes écrits pour les Salésiens religieux. Nous avons préféré citer dès maintenant les textes tardifs qui s'adressent aux Coopérateurs, parce que, sur le plan spirituel, ils constituent une sorte de transition entre le type de sainteté chrétienne proposé à tous et celui proposé aux Salésiens consacrés. On verra que les exigences de Don Bosco étaient grandes, mais toujours soulevées par une sorte d'enthousiasme de la charité qui les faisait accepter de grand cœur.

(2) La dernière fois qu'il reçut un groupe d'anciens élèves (dont un bon nombre prêtres), le 15 juillet 1886, Don Bosco leur dit : « La proposition du curé de la Grande Mère de Dieu (paroisse de Turin) d'inviter chacun d'entre vous à faire croître l'œuvre des Coopérateurs salésiens est une proposition magnifique, parce que les Coopérateurs sont le soutien des œuvres que Dieu accomplit par le moyen des Salésiens... L'œuvre des Coopérateurs est destinée à secouer tant de chrétiens de la torpeur dans laquelle ils sont plongés, et à répandre l'énergie de la charité... Les Coopérateurs seront ceux qui aideront à promouvoir l'esprit catholique » (MB XVIII, 160-161).

Enfin, un choix de lettres de notre saint à ses Coopérateurs et Coopératrices dans la section suivante permettra de compléter la physionomie spirituelle de ce type de disciples de Don Bosco.

78. Une règle de vie chrétienne apostolique pour laïcs. Le projet des « Associés » (1874).

Entre 1874 et 1876, avant même le règlement définitif, Don Bosco élabora divers projets de règlement des Coopérateurs. Nos archives en conservent trois (3). Nous citons ici quelques extraits du premier, le plus proche chronologiquement de son projet primitif d'une unique Société, puis des extraits du Règlement définitif. Ils permettent de vérifier en toute clarté comment Don Bosco proposait à ses Coopérateurs une voie de sainteté par l'action apostolique et caritative, ce qui, bien entendu, n'excluait ni le détachement ni la prière.

Associés à la Congrégation de S. François de Sales

Association salésienne. — De nombreux fidèles chrétiens, de nombreuses personnes dignes de considération, en vue de mieux assurer leur salut éternel, ont demandé à plu-

(3) Ils ont pour titres : *Associati alla Congregazione di S. Francesco di Sales* (1874), *Unione cristiana* (imprimé en 1874), *Associazione di opere buone* (imprimé en 1875). Ces deux derniers peuvent se lire en *Opere edite* XXV, 403-410 et 481-494.

Le P. Desramaut les a publiés et étudiés les trois dans le 6^e volume de la collection *Colloqui sulla vita salesiana : Il Cooperatore nella società contemporanea*, Turin LDC, 1975, pp. 23-50 (étude) et 355-368 (texte). Les extraits du premier projet, ici publiés, proviennent d'un manuscrit de Don Bosco (8 pages).

sieurs reprises que soit constituée une association salésienne qui, fidèle à l'esprit des membres religieux, proposât aux membres externes une règle de vie chrétienne (4) consistant en la pratique dans le monde des règles (salésiennes) qui sont compatibles avec leur propre situation.

Combien s'éloigneraient volontiers du monde pour éviter les dangers de se perdre, jouir de la paix du cœur et passer ainsi leur vie dans la solitude, dans la charité de notre Seigneur Jésus-Christ ! Mais tous ne sont pas appelés à cet état. Beaucoup en sont empêchés de façon absolue par leur âge, beaucoup par leur condition, beaucoup par leur état de santé, un très grand nombre par absence de vocation. C'est pour répondre à ce désir si fréquent qu'est proposée la pieuse association de S. François de Sales.

Le but en est double :

1° Proposer un moyen de perfection (5) à tous ceux qui sont raisonnablement empêchés d'aller se retirer en quelque institut religieux.

(4) Voilà l'expression décisive. Pour une part Don Bosco eède à la mentalité de son temps qui voyait dans la vie religieuse le moyen « le plus normal » de la perfection chrétienne. Toutefois, son insistance à vouloir faire participer les Coopérateurs aux « règles » de la Congrégation salésienne ne signifie pas qu'il veuille faire d'eux des espèces de religieux égarés dans le monde. Il reprend tout simplement son idée antérieure d'en faire des « membres externes » de sa famille apostolique. Il leur offre la « règle de vie et de perfection » qui correspond à cette situation (à cette « vocation », dit-il un peu plus loin) de laïcs associés aux Salésiens religieux. La même perspective se retrouvera dans le Règlement définitif.

(5) Nous retrouvons ici, clairement énoncée, la conviction de Don Bosco, disciple de François de Sales, que la voie de la perfection est ouverte aussi aux laïcs. Le moyen original ici proposé est l'acceptation d'une règle de vie et l'entrée dans une famille spirituelle vigoureusement orientée vers un apostolat spécifique.

2° Participer aux œuvres de piété et de religion que les membres de la Congrégation salésienne accomplissent en public et en privé sous diverses formes pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien des âmes.

On peut facilement obtenir ces deux avantages en observant les règles de cette Congrégation sur les points qui sont compatibles avec l'état de chacun.

3° Vient s'y ajouter un motif peut-être plus essentiel encore que les autres : la nécessité de s'unir pour faire le bien. C'est un fait que les hommes de ce monde s'associent pour leurs affaires temporelles ; ils s'associent pour la diffusion de la mauvaise presse, pour répandre dans le monde de mauvaises maximes ; ils s'associent pour propager l'erreur, répandre de faux principes parmi la jeunesse imprudente, et ils y réussissent merveilleusement.

Et les catholiques resteront sans rien faire, ou séparés l'un de l'autre de sorte que leurs œuvres seront paralysées par les mauvais ? Jamais ! Unissons-nous tous par le moyen des règles de la Congrégation salésienne ; que ses membres ne fassent qu'un cœur et qu'une âme avec les associés externes. Qu'ils soient de vrais confrères. Que le bien de l'un soit le bien de tous, que le mal de l'un soit éloigné comme le mal de tous. Nous atteindrons certainement ce grand but par le moyen de l'association à la Congrégation de S. François de Sales.

But de cette Association. — Donc le but de cette Association est d'unir les bons catholiques dans la volonté de promouvoir le bien de notre sainte religion et en même temps mieux assurer son propre salut par la pratique de celles des règles de la Société de S. François de Sales qui sont compatibles avec l'état de qui vit dans le monde.

Et maintenant, voici les choses principales auxquelles est invité chaque associé.

1. Il s'emploiera à faire du bien à lui-même par l'exercice de la charité envers le prochain, spécialement envers les enfants pauvres et abandonnés. Quand ceux-ci sont éduqués dans la sainte crainte de Dieu, on diminue le nombre des polissons, on réforme la société, et on sauve un très grand nombre d'âmes pour le paradis.

2. Recueillir des enfants pauvres, les instruire dans sa propre maison, les avertir dans les dangers, les conduire là où ils pourront être instruits dans la foi : voilà un vaste champ sur lequel chaque associé peut utilement porter son effort. Celui qui ne peut réaliser cela par lui-même pourra le réaliser par l'intermédiaire d'autres personnes, par exemple en envoyant ou en invitant un compagnon, un parent, un ami, une connaissance à prêter l'aide dont il est capable. On peut également suppléer l'action directe en priant pour ceux qui travaillent ou en fournissant des ressources matérielles là où il y a besoin.

3. En ces temps troublés, où le manque de vocations à l'état ecclésiastique se fait gravement sentir, chacun aura soin d'assister les jeunes gens spécialement touchés par la pauvreté qui donneraient des signes de vocation...

4. Chaque associé aura particulièrement à cœur d'empêcher tout discours et tout acte qui soient contre le Pontife romain et contre son autorité suprême. Donc observer les lois de l'Eglise et en promouvoir l'observance, inculquer le respect envers le Pontife romain (6), les évêques, les prêtres ; promouvoir catéchismes, neuvaines, triduums, exercices spirituels ; et en général participer et inviter les autres à

(6) Dans les projets suivants et dans le Règlement définitif, Don Bosco supprime cette allusion explicite à l'adhésion au « Pontife romain » pour des raisons de prudence : pour ne pas faire naître des soupçons de visée politique, étant donné le climat du moment en Italie. Dans le concret, il a toujours cultivé chez les Coopérateurs un sens vif de l'Eglise et de sa hiérarchie.

participer à l'écoute de la parole de Dieu : voilà autant de choses qui sont propres à cette Association.

5. Etant donné qu'en notre temps on diffuse par le moyen de la presse tant de livres et tant de slogans irreligieux et immoraux, les Salésiens (7) mettront le plus grand soin à empêcher cette diffusion et à répandre de bons livres, feuillets, opuscules, imprimés de toute sorte dans les endroits et parmi les personnes où il apparaîtra opportun de le faire. Qu'on le fasse d'abord dans sa propre maison, auprès de ses parents, amis et connaissances, ensuite partout où l'on pourra (8).

Règles pour les associés salésiens

1. Toute personne peut se faire inscrire à cette Association pourvu qu'elle ait atteint l'âge de seize ans, qu'elle ait une conduite honorable, qu'elle soit un catholique sincère, obéissant à l'Eglise et au Pontife romain.

2. Aucune pénitence extérieure n'est prescrite ; mais chaque associé doit se distinguer des autres chrétiens par la modestie dans la façon de se vêtir, la frugalité de la table, la simplicité de l'ameublement, la réserve dans les discours, et l'accomplissement précis de ses propres devoirs. (*Suivent treize autres articles*).

(Archives 133, *Cooperatori* 2,2 ; voir *MB X*, 1310-1312)

(7) « Les Salésiens... » : Cette expression désigne les Coopérateurs. Don Bosco les considérait comme d'authentiques Salésiens, membres de son unique famille. Ce n'est pas la seule fois qu'il leur a donné cet appellatif : voir *MB X*, 82-83.

(8) Il est remarquable que Don Bosco propose aux Coopérateurs exactement les trois mêmes orientations apostoliques qu'à ses fils religieux : la promotion intégrale des jeunes, surtout pauvres, avec une insistance sur la catéchèse, le soin des vocations au sacerdoce parmi les étudiants pauvres, la bonne presse. « Aux Coopérateurs, dira-t-il dans le Règlement définitif, est proposée la même moisson que celle de la Congrégation salésienne à laquelle ils entendent s'associer » (chap. IV).

79. Le Règlement définitif (12 juillet 1876)

Coopérateurs salésiens ou moyen pratique de se rendre utile à la société en favorisant les bonnes mœurs (9)

(...) III. — *But des Coopérateurs salésiens.* — Le but fondamental des Coopérateurs salésiens est de tendre à leur propre perfection, par un genre de vie qui se rapproche autant que possible de la vie de communauté. Bien des gens quitteraient volontiers le monde pour le cloître, mais ils en sont empêchés par des raisons d'âge, de santé, de condition, souvent faute d'en avoir les moyens ou l'opportunité. Ceux-ci en se faisant Coopérateurs salésiens peuvent, au sein même de leur famille et de leurs occupations ordinaires, vivre comme faisant partie de la Congrégation. Partant, le Souverain Pontife a assimilé cette Association aux anciens *tiers-ordres*, avec cette différence que ceux-là se proposaient de tendre à la perfection chrétienne par l'exercice de la piété, et que notre but principal est l'exercice actif de la charité en-

(9) Imprimé à Gênes, en raison des difficultés soulevées par l'archevêque de Turin, sous le titre : *Cooperatori Salesiani, ossia un modo pratico per giovare al buon costume e alla civile società.* La présentation *Au lecteur* est signée : *Sac. Giovanni Bosco*, et porte l'indication : *Torino, 12 luglio 1876, (in Opere edite XXVIII, 339-378).* Au même moment, Don Bosco faisait déjà paraître une édition française : *Coopérateurs salésiens ou moyen pratique...*, Imprimerie et librairie salésienne, St Pierre d'Arène, Turin, Nice, Buenos-Ayres, 1876, p. 44. C'est ce texte que nous citons. Le *Règlement* comporte huit chapitres ainsi intitulés : I. *Il faut que les bons chrétiens s'unissent pour faire le bien.* — II. *La Congrégation salésienne est un lien d'union.* — III. *But des Coopérateurs salésiens.* — IV. *Moyens de coopération.* — V. *Constitution et gouvernement de l'Association.* — VI. *Obligations particulières.* — VII. *Avantages spirituels.* — VIII. *Pratiques religieuses.*

vers le prochain, et plus spécialement envers la jeunesse exposée aux dangers du monde et de la corruption (10).

4. Chaque année seront organisées au moins deux conférences : l'une à la fête de Marie Auxiliatrice, l'autre à la fête de S. François-de-Sales.

(...) VI. — *Obligations particulières*

1. Les membres de la Congrégation salésienne considèrent tous les Coopérateurs comme des frères en Jésus Christ et s'adressent à eux toutes les fois que leur concours peut être utile à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes. Les Coopérateurs, s'il en est besoin, recourront avec la même liberté aux membres de la Congrégation salésienne (11).

2. Tous les associés, comme enfants du même Père céleste et frères en Jésus-Christ, feront tout leur possible pour aider et soutenir les œuvres de l'Association, soit à leurs propres frais, soit par les aumônes qu'ils pourront recueillir auprès des personnes charitables...

(10) Don Bosco assimile donc les Coopérateurs à des tertiaires, mais d'un style nouveau : membres d'un tiers-ordre apostolique et caritatif. Les chapitres VII et VIII expliqueront d'ailleurs que cela ne va pas sans vie de prière ni sans pratique sacramentelle. Pour ses Coopérateurs Don Bosco avait demandé, le 4 mars 1876, les mêmes indulgences et faveurs dont jouissaient depuis six siècles les Tertiaires franciscains. Pie IX répondit : « *Voulant donner aux Coopérateurs une marque de notre spéciale bienveillance, nous leur accordons toutes les indulgences, tant plénières que partielles, que peuvent gagner les Tertiaires de saint François d'Assise ; nous leur accordons aussi de pouvoir gagner aux jours de fête de saint François de Sales et dans les églises des prêtres de la Congrégation salésienne toutes les indulgences que les Tertiaires peuvent gagner aux jours de fête et dans les églises de saint François d'Assise* » (bref du 9 mai 1876 ; voir MB XI, 76-77 et 547).

(11) Les Coopérateurs et leurs « frères » religieux sont donc invités à une réelle expérience de fraternité évangélique, fondée sur la grâce baptismale de la filiation divine et sur la communion au même charisme de service de la jeunesse abandonnée.

VII. — *Avantages spirituels* (12)

1. Notre Saint-Père le Pape Pie IX par un décret du 30 juillet 1875 étend aux bienfaiteurs de cette Congrégation et aux Coopérateurs salésiens toutes les faveurs, grâces spirituelles et indulgence accordées aux religieux salésiens, hors celles qui se rapportent à la vie commune.

2. Ces mêmes bienfaiteurs et Coopérateurs auront part à toutes les messes, prières, neuvaines, triduums, exercices spirituels, prédications, catéchismes et à toutes les œuvres de charité que les religieux salésiens feront dans l'exercice de leur saint ministère, dans le monde entier.

3. Ils participeront également à la messe et aux prières qui se font chaque jour dans l'église de Marie-Auxiliatrice à Turin pour les bienfaiteurs et leurs familles et plus spécialement pour ceux qui ont fait quelque bien moral ou matériel à la Congrégation salésienne.

4. Le lendemain de la fête de saint François de Sales, tous les prêtres salésiens et leurs Coopérateurs célébreront la sainte messe pour les confrères défunts. Ceux qui ne sont pas prêtres tâcheront de faire la sainte communion et de réciter le chapelet à la même intention.

5. Si un confrère tombe malade il faut en donner avis au

(12) Don Bosco adhérait profondément au mystère de la communion des saints. Il voulait qu'une intense circulation des biens spirituels se réalisât entre tous les membres de sa famille apostolique. Il trouvait là une occasion privilégiée d'exercer son sens très vif de la gratitude : à ceux qui « coopéraient » par le dévouement ou par des dons en argent, il offrait à son tour la participation aux trésors spirituels de sa Congrégation, le bénéfice de prières quotidiennes, le secours spirituel aux heures de la maladie et de l'agonie, les suffrages pour les défunts. Le *Règlement des Coopérateurs* portait la liste précise de toutes les indulgences offertes (pp. 16-29), et chaque numéro du *Bulletin salésien* appliquait, mois par mois, ce que dit globalement ce chapitre VII.

supérieur, qui ordonnera aussitôt des prières spéciales pour lui. Il en sera de même à la mort de tout Coopérateur.

VIII. — *Pratiques religieuses*

1. Aucune pratique extérieure n'est prescrite aux Coopérateurs salésiens, mais afin que leur vie puisse se rapprocher en quelques points de la vie des religieux, on leur recommande la modestie dans leurs vêtements, la frugalité dans leur nourriture, la simplicité dans leur ameublement, la réserve dans leurs paroles, l'exactitude aux devoirs de leur état, tâchant que le repos et la sanctification des jours de fête soient exactement observés par ceux sur qui ils ont autorité (13).

2. On leur conseille de faire chaque année quelques jours de retraite. Le dernier de chaque mois, ou tout autre jour à leur convenance, ils feront l'exercice de la bonne mort, se confessant et communiant comme si c'était réellement pour la dernière fois (14). On gagne une *indulgence plénière* pour

(13) Cet article, déjà présent dans le premier projet des *Associés*, (voir plus haut p. 278), est important. Les Coopérateurs ne professent pas les trois vœux religieux. Ils n'en sont pas moins tenus de pratiquer les conseils évangéliques de la manière qui s'accorde à leur condition laïque : Don Bosco leur « recommande » des formes de chasteté (*modestie, réserve*), de pauvreté (*frugalité, simplicité*), d'obéissance (*exactitude aux devoirs*). Par là ils communient à l'esprit de détachement et de disponibilité de leurs frères religieux.

(14) Don Bosco « conseille » à ses Coopérateurs quelques jours d'exercices spirituels chaque année. Mais il leur demande explicitement, aussi bien qu'à ses Salésiens et à ses garçons, de faire chaque mois « l'exercice de la bonne mort » : jour de réflexion, de prière, de mise au point spirituelle, de conversion, couronné par les deux démarches sacramentelles de la pénitence et de l'eucharistie. C'était à ses yeux un moyen infaillible de progrès spirituel.

la retraite annuelle et le jour où l'on fait l'exercice de la bonne mort.

3. Tous les associés diront chaque jour un *Pater* et un *Ave* à saint François de Sales suivant l'intention du Souverain Pontife (15). Les prêtres et ceux qui récitent les Heures canoniques ou l'office de la sainte Vierge sont dispensés de cette prière. Pour eux, il suffira d'ajouter cette intention à la récitation de l'office.

4. Il est recommandé de s'approcher souvent des sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, les associés pouvant gagner chaque fois l'*indulgence plénière*.

5. Toutes ces indulgences, tant plénières que partielles, peuvent être appliquées par manière de suffrage aux âmes du Purgatoire, excepté celle *in articulo mortis*, qui est exclusivement personnelle et ne peut être gagnée qu'au moment où l'âme en se séparant du corps entre dans l'éternité.

Avis. — On recommande vivement la fidélité à ces règles pour les nombreux avantages que chacun peut en retirer. Toutefois, pour ne point donner lieu à des troubles de conscience, nous nous empressons d'avertir que leur observance n'oblige point sous peine de péché ni mortel ni véniel, si ce n'est pour les choses qui seraient d'ailleurs imposées ou défendues par les commandements de Dieu et de l'Eglise.

(pp. 37-41)

(15) Formulation bien étrange ! Le *Pater* s'adresse... à notre Père du ciel, et l'*Ave* à la Vierge Marie. Don Bosco cède ici à la mentalité de l'époque pour laquelle le *Pater* et l'*Ave* symbolisaient toute « prière » (« paternôte » hélas), même celle adressée aux saints.

80. Coopérateurs : des faits et non pas des promesses

Du « Bulletin Salésien », septembre 1877

Dans le premier numéro du Bolletino Salesiano, Don Bosco prit soin d'expliquer le titre officiel qu'il avait donné au règlement de 1876 : Cooperatori Salesiani, ossia Un modo pratico... (voir p. 279). Précieuse petite synthèse, où se manifeste l'esprit réaliste de la spiritualité de Don Bosco (16).

Des Coopérateurs. — Le titre du diplôme ou du livret présenté aux Coopérateurs explique quel est leur but. Donnons-en toutefois une brève explication. Sont appelés *Coopérateurs salésiens* ceux qui désirent s'occuper d'œuvres de charité non pas en général, mais de façon particulière, en accord et selon l'esprit de la Congrégation de S. François-de-Sales.

Un Coopérateur peut faire du bien privément, mais le résultat en reste fort limité et le plus souvent de brève durée. Au contraire, uni à d'autres, il trouve appui, conseil, encouragement, et souvent avec une légère fatigue il obtient beaucoup, parce que les forces même faibles deviennent fortes quand elles s'unissent. De là la grande maxime : l'union fait la force, *vis unita fortior*.

Aussi nos Coopérateurs, adhérant au but de la Congrégation salésienne, s'emploieront selon leurs forces à recueil-

(16) Texte en *Bibliofilo Cattolico o Bollettino Salesiano mensuale*, Année I, n° 1 septembre 1877. Typogr. de S. Vincenzo in Sampierdarena, pp. 1-2. L'article n'est pas signé, mais nous savons qu'il fut dicté par Don Bosco (voir *MB XIII*, 261). Il fut repris dans un *Supplément* au numéro de mai 1880.

lir les garçons en danger et abandonnés dans les rues et les places : les conduire au catéchisme, les occuper agréablement les jours fériés, les placer auprès d'un patron honnête, les diriger, les conseiller, les aider de toutes les manières possibles pour faire d'eux de bons chrétiens et d'honnêtes citoyens. Les règles à suivre dans les œuvres qui seront proposées dans ce but aux Coopérateurs sera matière du *Bulletin Salésien*.

On ajoute les paroles *moyen pratique* pour signifier qu'il ne s'agit pas d'une confraternité, ni d'une association religieuse, littéraire ou scientifique, pas davantage d'un journal, mais d'une simple union de bienfaiteurs de l'humanité, prêts à fournir non des promesses, mais des faits, des soucis, des dérangements et des sacrifices pour se rendre utile au prochain. On a mis « *un moyen pratique* » : car nous ne voulons pas dire que ce soit là l'unique moyen de faire du bien au sein de la société ; au contraire nous approuvons et louons hautement toutes les institutions, unions, associations publiques et privées qui ont pour but d'améliorer l'humanité, et nous prions Dieu d'envoyer à toutes les moyens moraux et matériels pour se maintenir, progresser et atteindre leurs buts. A notre tour nous voulons ici proposer un moyen d'agir, et ce moyen nous le proposons dans l'Association des Coopérateurs salésiens.

Les paroles *favoriser les bonnes mœurs* font comprendre encore plus clairement ce que nous désirons faire et quel est notre projet commun.

Totalement étrangers à la politique, nous nous tiendrons constamment éloignés de tout ce qui pourrait devenir une gêne pour quelqu'une des personnes constituées en autorité

sur le plan civil ou ecclésiastique (17). Notre programme sera invariablement celui-ci : laissez-nous nous occuper des jeunes pauvres et abandonnés, et nous ferons tous nos efforts pour leur faire le plus grand bien possible. C'est ainsi que nous pensons pouvoir favoriser les bonnes mœurs et être utiles à la civilisation.

(pp. 1-2)

Quatre conférences aux Coopérateurs

Dans les très nombreuses conférences qu'il adressa aux Coopérateurs (18), Don Bosco traitait habituellement les mêmes thèmes : bilan des œuvres entreprises, exposé des projets et des besoins immédiats, appel au dévouement généreux des Coopérateurs. Développant ce troisième point, il évoquait souvent l'obligation de donner son superflu, la grandeur du service d'autrui et sa valeur rédemptrice. Il savait, en homme évangélique, allier la délicatesse envers les personnes avec l'intransigeance de la doctrine. Des quatre conférences que nous citons partiellement, deux ont été adressées à des Coopérateurs du midi de la France.

(17) Cette phrase et la suivante répondent à une crainte plusieurs fois manifestée par certains devant la perspective de travailler ouvertement en liaison avec une Congrégation religieuse : la crainte de provoquer des soupçons, des accusations de « politique cléricale », des oppositions de la part des autorités civiles alors en lutte avec l'Eglise et avec le Pape. Don Bosco, comme nous le verrons plus loin, proposait de s'en tenir à la règle évangélique : rendre à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu.

(18) Ordinairement à l'occasion des fêtes de saint François de Sales (29 janvier) et de Marie Auxiliatrice (24 mai). « Nous avons la connaissance certaine d'au moins 79 de ses conférences aux Coopérateurs, desquelles 28 faites en France » (E. Ceria, *I Cooperatori Salesiani*, Turin, SEI 1952, p. 59). Les premiers *Bulletin Salésien* et les *Memorie Biografiche* nous ont transmis la chronique d'une cinquantaine de ces conférences, le plus souvent avec le texte.

81. L'unique question que vous posera le souverain Juge

Première conférence aux Coopérateurs de Nice
(12 mars 1877) (19)

Dieu est riche, d'une richesse et d'une générosité infinie. Etant riche, il nous récompensera largement pour tout ce que nous ferons pour lui. Etant Père d'une infinie générosité, il nous payera la moindre des choses avec abondante mesure. Il a dit dans l'Evangile : « Vous ne donnerez pas un verre d'eau fraîche en mon nom à l'un des plus petits, à un indigent, sans qu'il n'obtienne la récompense ».

« L'aumône, nous dit-il encore dans le livre de Tobie, purifie l'âme des péchés, fait trouver miséricorde en la présence de Dieu et conduit à la vie éternelle. *Eleemosyna est quae a morte liberat : purgat peccata, facit invenire misericordiam et vitam aeternam.* »

Parmi les grandes récompenses, il y a aussi cette promesse solennelle du Divin Sauveur, qu'il regardera comme faite à lui-même, toute aumône faite aux malheureux. Si nous

(19) A la demande de l'évêque et de la Conférence de S. Vincent de Paul de Nice, Don Bosco avait ouvert en cette ville, à fin novembre 1875, le *Patronage S. Pierre*, à la fois patronage pour externes les jours de fête et internat pour les enfants abandonnés. Toutefois l'inauguration officielle et solennelle n'eut lieu que le 12 mars 1877 : Don Bosco venu tout exprès y expliqua le but de l'œuvre et fit appel à la générosité de ses Coopérateurs. Comme il s'agissait de la première œuvre salésienne hors d'Italie, il voulut donner à l'événement un certain retentissement en publiant un opuscule bilingue qui le commémorait : *Inauguration du Patronage de S. Pierre à Nice Maritime. But de l'œuvre exposé par M. l'abbé Jean Bosco, avec appendice sur le système préventif pour l'éducation de la jeunesse*, Imprimerie et librairie salésienne, Turin 1877, p. 68. L'opuscule est devenu célèbre surtout en raison de sa dernière partie. Texte italien et français en *Opere edite* XXVIII, 381-446.

voyions notre bon Jésus s'en aller mendiant par nos places et par nos rues, venir frapper à nos portes, se trouverait-il encore un chrétien qui ne lui offrît généreusement jusqu'au dernier sou de sa bourse ? Cependant le Sauveur est représenté dans la personne des pauvres les plus délaissés. « Tout ce que vous ferez aux plus méprisables, vous le ferez à moi-même », dit-il. Donc ce ne sont plus les pauvres enfants qui nous demandent la charité de l'aumône, c'est Jésus lui-même en leurs personnes.

Que dirons-nous de la récompense exceptionnelle que le bon Dieu nous réserve dans le moment le plus important et le plus difficile, à l'heure qui sera pour décider de notre vie ou toujours heureuse ou toujours malheureuse ? Lorsque nous nous présenterons, Messieurs, au tribunal suprême du Souverain Juge pour rendre compte des actions de notre vie, ce qu'il nous rappellera ne seront pas les maisons que nous aurons bâties, les économies faites, la gloire acquise ou les richesses amassées. Il nous dira uniquement : « Venez les bénis de mon Père céleste, venez prendre possession du royaume qui vous a été préparé ; car, j'avais faim, et en la personne des pauvres vous m'avez donné à manger, j'avais soif, et vous m'avez donné à boire, j'étais nu et vous m'avez habillé ; j'étais sans toit et vous m'avez logé. *Tunc dicet Rex his qui a dextris ejus erunt : Venite, benedicti Patris mei, possidete paratum vobis regnum a constitutione mundi. Esurivi enim et dedistis mihi manducare ; sitivi et dedistis mihi bibere ; hospes eram et collegistis me ; nudus et cooperuistis me » (Mt 25, 54-56).*

Ces mots consolants et autres semblables, tels qu'ils sont écrits dans l'Évangile, seront prononcés en ce dernier jour par le Juge Souverain. Ensuite il bénira les âmes charitables et les introduira dans la bienheureuse possession de la vie éternelle.

(pp.35 et 37)

82. Grandeur et récompense de l'amour actif manifesté aux jeunes.

Première conférence aux Coopérateurs de Turin
(16 mai 1878) (20)

Notez bien toute la grandeur de la grâce du Seigneur qui vous met entre les mains les moyens de coopérer au salut des âmes. Oui ! il est entre vos mains, le salut éternel de beaucoup d'âmes. A travers les faits que j'ai racontés jusqu'à présent, vous avez vu que grâce à la coopération des bons, un très grand nombre ont retrouvé le chemin du ciel qu'ils avaient perdu.

Je devrais maintenant vous adresser mes remerciements les plus sentis. Mais quels remerciements ? Je ne peux pas vous les adresser. Que ce soit moi à vous remercier serait une trop petite récompense de vos bonnes œuvres. Je laisserai le Seigneur vous remercier lui-même. Oui, Notre Seigneur a dit plusieurs fois qu'il considère comme fait à lui-même ce que l'on fait pour le prochain. D'autre part il est certain que la charité qui ne se limite pas au corps, mais a aussi un but spirituel, reçoit un mérite encore plus grand. Et je voudrais dire : non seulement elle a un prix meilleur, mais elle a quelque chose de divin.

Voulez-vous faire une œuvre bonne ? Eduquez la jeunesse. Voulez-vous faire une chose sainte ? Eduquez la jeunesse. Voulez-vous faire une chose très sainte ? Eduquez la

(20) Exceptionnellement, nous citons un texte qui n'est peut-être pas mot pour mot celui de Don Bosco. Il ne figure pas parmi les manuscrits (la conférence fut probablement improvisée) ; il n'existe qu'imprimé et sans signature. Mais nous pensons que ces notes d'auditeur (peut-être Don Berto, ou Don Barberis) reproduisent fidèlement la pensée du saint, et en bonne part sa formulation elle-même. Voir Archives, *Docum. Lemoyne* XIX, 157-163, et *MB* XIII, 624-629.

jeunesse. Voulez-vous faire une chose divine ? Eduquez la jeunesse. Mieux encore, des choses divines celle-ci est la plus divine. Les saints Pères s'accordent à répéter cette maxime de saint Denis : *Divinorum divinissimum est cooperari Deo in salutem animarum*. Et recourant à saint Augustin pour expliquer cette phrase, on dit que cette œuvre divine est une garantie absolue de sa propre prédestination : *Animam salvasti, animam tuam praedestinasti*. Vous donc, en vous engageant à accomplir ces grandes tâches dont j'ai parlé, vous pourrez avoir l'assurance de procurer le salut à votre âme. C'est pourquoi je ne m'attarde pas à vous adresser des remerciements particuliers... Vous faites des sacrifices, mais rappelez-vous que Jésus-Christ a fait un sacrifice bien plus grand, celui de lui-même : nous ne nous rapprocherons jamais assez du sacrifice qu'il a consenti pour nous...

(MB XIII, 629-630)

83. « Je n'aurai pas l'audace de changer la doctrine du Christ »

Conférence aux Coopérateurs de Marseille
(17 février 1881) (21)

« Mon Dieu, je dis, pourquoi vous m'avez pas créé riche, pourquoi vous me donnez pas de l'argent pour recevoir

(21) La seconde maison salésienne française fut ouverte à Marseille le 1^{er} juillet 1878 : l'*Oratoire Saint Léon*, également appelé *Orphelinat Beaujour*. Tout de suite elle suscita un beau groupe de Coopérateurs et Coopératrices. Les archives salésiennes possèdent une copie de la conférence que Don Bosco leur adressa le 20 février 1880 (voir MB XIV, 423-425) et un précieux autographe de celle du 17 février 1881 (Archives 132, *Conférences* H 5 ; voir MB XV, 49 et 691-695). Cette dernière, dont nous citons le passage le plus typique, fut écrite en un mauvais français que nous avons tenu à respecter.

chez nous tous les pauvres garçons et en faire des bons citoyens sur la terre et des bons chrétiens pour le ciel en préparant aussi un bon avenir à la société civile ? »

C'est vrai, je n'ai pas le bonheur des richesses, mais j'ai l'incomparable bonheur d'avoir des Coopérateurs et des Coopératrices, qui sont bien riches de bonne volonté, de charité, qui ont déjà fait, qui font et qui feront toujours tous les sacrifices pour venir en aide à accomplir et à soutenir l'œuvre de Dieu, l'œuvre protégée par notre Grande Mère, la très Sainte Vierge Marie.

Courage donc, à l'œuvre, ô charitables Coopérateurs, courage, à l'œuvre ! Mais comment faire à trouver l'argent ? Dieu nous le dit : « *Quod superest, date eleemosynam* : tout le superflu donnez-le en aumône ». Maintenant donnez votre superflu pour l'orphelinat Beaujour, et l'orphelinat sera terminé (22).

Mais vous me dites : « Quelle chose entendez-vous par superflu ? » Ecoutez, mes respectables Coopérateurs. Tout le bien temporel, toutes les richesses vous ont été données par Dieu ; mais, en les donnant, il nous donne la liberté de choisir tout ce qui est nécessaire pour nous. Pas plus. Mais Dieu qui est maître de nous, de nos propriétés et de tout notre argent, Dieu demande un compte sévère de toutes les choses qui ne nous sont pas nécessaires, si nous les donnons pas selon son commandement. Je suis sûr que si nous, avec une bonne volonté, nous mettons de côté notre superflu, nous aurons sans doute les moyens nécessaires pour notre œuvre.

(22) Mettons en relief les étapes de la pensée du saint : 1) Dieu est maître de nos biens nécessaires et de nos biens superflus. 2) Il nous a donné un commandement formel de faire servir tout le superflu au bien des pauvres. 3) Ce commandement est grave : il met en jeu la vie éternelle. 4) A qui lui obéit et fait miséricorde à ses frères, Dieu à son tour se montrera miséricordieux en ce monde et en l'autre.

Vous direz : « Est-ce une obligation de donner tout le superflu en bonnes œuvres ? » Je ne peux pas vous donner d'autre réponse hors de celle-là que le divin Sauveur nous commande de donner : « Donnez le superflu ». Il a pas voulu fixer de bornes, et moi je n'ai l'hardiesse de changer sa doctrine.

Je vous dirai seulement que notre Seigneur, dans la crainte que les chrétiens n'auraient pas bien compris ces paroles et croient qu'il ne veut pas leur donner une grande importance, il a ajouté que c'est plus facile qu'un chameau entre dans le trou d'une aiguille, qu'un riche se sauve. C'est-à-dire qu'il faut un miracle et un grand miracle, dit saint Augustin, qu'un riche se sauve, s'il fait pas un bon usage de ses richesses en donnant le superflu aux pauvres. Entrons donc dans nos maisons et on trouvera quelque chose de superflu dans les habillements, dans les meubles, dans la table, dans les voyages, dans les frais et dans la conservation de l'argent et dans des autres choses qui ne soient pas nécessaires.

Autre moyen encore pour venir en aide aux pauvres, c'est de nous constituer comme des quêteurs et des quêteuses en faisant connaître à nos parents, à nos amis l'importance de faire l'aumône. C'est Dieu qui nous le dit : « Donnez et on vous donnera. *Date et dabitur vobis* ». Voulez-vous des grâces et effacer vos péchés de l'âme ? Faites de l'aumône. *Eleemosyna est quae purgat peccata*. Voulez-vous vous assurer d'avoir miséricorde chez Dieu ? Faites l'aumône. *Facit invenire misericordiam*. Voulons-nous nous assurer le bonheur éternel du paradis ? *Eleemosyna est quae facit invenire misericordiam et vitam eternam* (23). Dieu nous

(23) Sens des trois citations : « *L'aumône purifie des péchés. — Elle fait trouver la miséricorde et la vie éternelle* » (Tobie 12,9, selon le texte de la Vulgate).

promet le centuple de toutes nos bonnes œuvres ; Dieu maintiendra sa parole, soit avec une grande abondance des grâces temporelles, soit spirituelles.

Mais dans l'autre vie quelles choses nous gagnerons avec l'aumône ? On goûtera le bonheur éternel ; et les âmes que nous avons soignées, mises dans l'orphelinat, habillées, nourries, seront des puissantes protectrices chez Dieu au moment que nous nous présenterons au tribunal de Dieu pour Lui rendre compte des actions de la vie...

(Archives 132, *Conférences* H 5 ; voir *MB XV*, 693-695)

84. « Je vous dis que celui qui ne donne pas son superflu fait un vol au Seigneur »

Conférence aux Coopérateurs de Lucques
(8 avril 1882) (24)

Mais venons-en un peu à la pratique. L'un aura mille francs de rente et il peut vivre honnêtement avec huit cents ; eh bien les deux cents qui restent tombent sous les paroles : *Faites l'aumône.*

(24) Les Salésiens étaient venus fonder à Lucques en Toscane l'*Oratoire de la Ste Croix*, le 29 juin 1878. Don Bosco y vint par trois fois tenir la conférence aux Coopérateurs (26 février 1879, 20 avril 1880, 8 avril 1882). Le *Bollettino Salesiano* en rendit compte chaque fois. Nous citons ici la fin de la troisième conférence selon la relation qu'en fit le *Bollettino* de mai 1882, pp. 81-82 (voir *MB XV*, 525-526). Le texte a été contrôlé par Don Bosco (Don Ceria nous dit : « Il lui fut possible de suivre la revue en détail jusqu'en avril 1883 », *I Cooperatori Salesiani*, p. 51). L'intérêt du texte vient de ce fait que Don Bosco y répond aux objections spontanées de celui qui possède du superflu et se sent invité à en faire bénéficier le prochain. Il est clair qu'aujourd'hui le problème du superflu se pose en de tout autres termes qu'au temps de Don Bosco, mais le fond et l'orientation de la pensée n'ont rien perdu de leur valeur, bien au contraire.

— Mais une nécessité imprévue, une mauvaise récolte, une malchance dans le commerce... — Mais serez-vous encore en vie à ce moment ? Et puis, Dieu qui vous aide présentement ne vous aidera-t-il pas spécialement si vous avez donné pour son amour ? Je vous dis que celui qui ne donne pas son superflu fait un vol au Seigneur et, avec saint Paul, *il n'hériterait pas du Royaume de Dieu* (25).

— Mais ma maison est pauvre ; j'ai besoin de renouveler l'ameublement déjà passablement vieilli et qui n'est plus au goût du jour. — Si vous le permettez, j'entre avec vous dans votre maison. Je vois là un ameublement très recherché, ici une table avec un riche service, ailleurs un tapis encore bon. Ne pourrait-on pas renoncer à changer ces objets, et au lieu d'orner les murs et le parquet, couvrir tant de pauvres garçons qui souffrent et qui sont les membres de Jésus Christ et le temple de Dieu ? Je vois là briller de l'argent, de l'or, des bijoux ornés de brillants.

— Mais c'est un souvenir... — Attendez-vous que les voleurs viennent vous les prendre ? Vous ne les utilisez pas, ils ne vous sont pas nécessaires. Prenez ces objets, vendez-les, et donnez-en le prix aux pauvres : vous les donnez à Jésus Christ et vous vous assurez une couronne dans le ciel. En agissant ainsi, vous ne déséquilibrez en rien vos avoirs, vous ne vous privez pas du nécessaire.

Et cette cassette si bien fermée ? — Ce n'est rien. — Ce n'est rien ? Laissez-moi voir. — Voilà : c'est un petit millier de napoléons d'or. Je les garde parce que peut survenir une maladie. Et puis j'ai un voisin qui m'incommodé : je voudrais acheter sa propriété, et la mienne aurait ainsi une meil-

(25) « *Il n'hériterait pas du Royaume de Dieu* » : référence à la parole de saint Paul en *1 Cor 6, 9-10* : « *Ne savez-vous pas que les injustes n'hériteront pas du Royaume de Dieu ? Ne vous y trompez pas ! Ni impudiques... ni voleurs, ni cupides... ni rapaces n'hériteront du Royaume de Dieu* ».

leure vue. — Mais c'est du superflu, vous dis-je. Vous êtes obligé de prendre cet argent qui ne sert à personne et d'en faire ce qu'ordonne Jésus Christ. Vous voulez le conserver ? Eh bien, conservez-le, mais écoutez : le démon viendra, et de cet argent il fera une clé pour vous ouvrir l'enfer. Si vous voulez échapper à un tel malheur, suivez l'exemple de saint Laurent et secourez les pauvres. En donnant vos biens à qui en a besoin, vous les mettez en quelque sorte dans la main des anges : ils en feront une clé pour vous ouvrir le ciel au jour de votre mort (26)...

(*Bolletino Salesiano*, mai 1882, pp. 81-82 ; voir *MB XV*, 525-526)

Cette conférence eut par la suite son histoire. En la lisant dans le Bulletin Salésien, un digne archiprêtre de la province de Bologne, Don Raffaele Veronesi, en fut déconcerté et en écrivit à Don Bosco : « Il semble qu'à propos de l'obligation de l'aumône vous ayez poussé les choses peut-être au-delà des limites de ce qui est dû... Je ne saurais me faire votre disciple ni vous suivre lorsque vous dites d'en venir un peu à la pratique. Les exemples que vous apportez, semble-t-il, ne sont pas tellement en accord avec la doctrine qu'en cette matière présentent les moralistes les plus accrédités, parmi lesquels saint Alphonse lui-même » (lettre du 26 mai 1882).

Don Bosco lui répondit le 30 juin : « ... Le temps m'a manqué de vous répondre, et maintenant au lieu d'une lettre, je pense qu'il sera meilleur d'écrire un article, ou peut-être plusieurs articles, à publier dans le Bulletin Salésien » (Epist. IV, lettre 2312). L'arti-

(26) De nombreux Coopérateurs et Coopératrices se laissèrent convaincre par ces invitations que Don Bosco répétait plus ou moins dans ses diverses conférences. Par exemple, dans celle du 25 janvier 1883, en l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Turin, il louait explicitement, citant des exemples, les « si nombreuses trouvailles d'actes charitables » faites par des Coopérateurs « pour habiller les pauvres de Jésus ». Le texte dont nous avons la minute autographe (Archives 132, H6), peut se lire en *MB XV*, 22-23.

cle annoncé parut en effet, fort long, dans le numéro de juillet. Il avait pour titre : Réponse à une observation courtoise sur l'obligation et la mesure de l'aumône (pp. 109-116). Son auteur était Don Bonetti, directeur de la revue, mais il avait été certainement revu par Don Bosco. La doctrine proposée dans la conférence y venait confirmée, appuyée sur les principes et sur les affirmations des Pères de l'Eglise : « Nous ne cesserons de prêcher et d'écrire avec saint Ambroise..., avec saint Augustin..., avec saint Basile le Grand..., avec saint Thomas : « Les biens temporels que Dieu nous concède sont bien sûr à celui qui les possède quant à la propriété, mais quant à l'usage ils ne sont pas seulement à lui, mais aussi à ceux qui en ont un vrai besoin » (p. 115).

Une année après, le même archiprêtre reprit la plume : « Il n'y a pas longtemps, je me trouvais dans une réunion de respectables ecclésiastiques, et le hasard voulut que la conversation tombât sur les doctrines et les maximes que soutient le Bulletin Salésien au sujet de l'obligation de l'aumône. Et j'entendis l'un de ces prêtres, une personne qui dans tout le diocèse et en dehors est fort respectée pour sa piété et sa science, qui n'hésita pas à affirmer que sur ce point les doctrines du Bulletin ne sont pas soutenables, et qu'elles tendraient à coïncider avec celles des communistes, même si elles ont été écrites et proclamées dans un tout autre but et par une voie bien différente » (lettre du 2 septembre 1883). Suivait une argumentation détaillée... Nous ne savons pas s'il lui fut répondu (27).

En tout cas, dans l'une de ses dernières conférences aux Coopérateurs à La Spezia le 13 avril 1884, Don Bosco tint le même vigoureux discours, mettant en garde ses auditeurs contre « l'amour de l'argent, l'esprit d'avarice, l'endurcissement du cœur à l'égard des pauvres » (Bolletino Salesiano, mai 1884, pp. 70-71 ; MB X-VIII, 68-71).

(27) Les archives salésiennes conservent les deux lettres de l'archiprêtre (126,2, Veronesi). Voir MB XV, 526-528.

III

LETTRES A DES PRÊTRES, RELIGIEUSES, COOPERATEURS, AMIS...

Des quelque trois mille lettres de Don Bosco que nous possédons, la majeure partie a été adressée à un vaste public d'« amis », c'est-à-dire à des adultes qui, ayant reconnu en lui l'homme de Dieu, lui manifestaient leur estime, leur admiration, leur affection, leur volonté de l'aider pratiquement, leur désir d'obtenir par son entremise quelque lumière d'en-haut. Nul autre écrit ne manifeste mieux que ces lettres, toujours écrites à la hâte, l'extraordinaire mobilité de son esprit et la largesse de son cœur, tandis que ses principes de vie chrétienne y affleurent spontanément, adaptés à chaque situation.

Un nombre plutôt réduit de lettres sont adressées à des séminaristes, prêtres, religieux, religieuses, à des évêques

aussi et à deux papes. Souvent, pour demander quelque chose. Mais souvent aussi pour donner des conseils spirituels et pratiques, avec fermeté et clarté, sans se complaire dans de longs développements, invitant à prendre courage et à servir Dieu généreusement. En somme, ce n'est pas un théologien qui apparaît, mais un pasteur, un ami, un guide spirituel, qui stimule plus qu'il n'enseigne.

Un grand nombre de lettres sont adressées à des bienfaiteurs, pour demander autant que pour remercier, mais jamais sans élever l'esprit et le cœur du correspondant vers Celui qui conduit toutes choses et qui demande à être reconnu dans les pauvres. Cette série est impressionnante, parce qu'elle fait voir « le pauvre Don Bosco » plongé dans mille entreprises, qui se débat « dans un océan de difficultés » (lettre 1021) et sait unir à la fatigue un abandon total à la Providence. Ici apparaissent en relief quelques-unes des caractéristiques de son esprit et de sa manière de traiter avec autrui. Nous le voyons surtout entrer en contact avec le monde des riches et avec le monde féminin : le paysan des Becchi traite avec des princes, ducs et duchesses, comtes et comtesses, marquis et marquises, barons et baronnes, gentilshommes... : ses lettres sont ici des chefs-d'œuvre de tact humain et sacerdotal, étonnant mélange de respect et d'affection, d'habileté et de simplicité, d'audace pastorale et de discrétion. Il remercie avec effusion pour la moindre obole, mais il ne craint pas de demander encore à qui peut et doit donner. Avec certaines bienfaitrices, fidèlement généreuses pendant près de trente ans, les liens furent très profonds, marqués par une sorte de tendresse infiniment délicate, que seule la grâce de Dieu pouvait faire fleurir dans le cœur d'un saint. On songe aux lettres de François de Sales à Jeanne de Chantal.

Enfin il y a les lettres aux autres catégories de personnes : professeurs, anciens élèves, pères de famille, jeunes

filles... qui demandent conseil pour le présent ou pour l'avenir.

Un trait rena la lecture de toutes ces lettres fort agréable, captivante même : l'humour, la finesse du sourire, une sorte de légèreté dictée par l'espérance, la plaisanterie aimable du « chef des voyous », comme il signait parfois, faisant allusion à la mauvaise réputation des jeunes qu'il accueillait chez lui. Ce n'est pas là seulement un trait de caractère. Pour le Don Bosco écrasé de soucis et de fatigues, c'est un acte de totale confiance en Celui qui tient tout en sa main, et c'est une proclamation vécue que le service de Dieu, pour exigeant qu'il soit, est un très doux service qui remplit le cœur de béatitude.

Nous suivrons l'ordre chronologique, nous permettant toutefois de l'abandonner de temps en temps pour mieux faire apparaître les relations du saint avec une même personne. Le texte cité est toujours emprunté aux quatre volumes de l'Epistolario publiés par Don Ceria, Turin, SEI 1955-1959.

85. « Monsieur l'archiprêtre, ne soyez pas si modeste ! »

En 1851, Don Bosco s'apprêtait à lancer la construction de l'église Saint-François-de-Sales pour ses garçons de Valdocco toujours plus nombreux. Devant l'insuffisance des offrandes reçues, il eut l'idée d'organiser une grande loterie, dont les lots seraient fournis par des amis et sympathisants : il lança donc un appel, et se mit en devoir de le diffuser par l'intermédiaire de « promoteurs », parmi lesquels le chanoine Pierre-Joseph De Gaudenzi, archiprêtre de la cathédrale de Vercelli, son ami. Et il trouva cette façon originale de le solliciter (Epist. I, 52-53).

Don Bosco à la porte de Monsieur l'archiprêtre

Din - din - din.

Domestique. — Qui est-ce ?

Bosco. — C'est Don Bosco qui aurait besoin de parler avec Monsieur l'archiprêtre, pourvu que ce soit possible sans trop le déranger.

D. — Je vais vous annoncer. Je crois qu'il a déjà dîné !

Archiprêtre. — Cher Don Bosco, comment, quel bon vent vous amène ? Vous allez bien ? Venez vous asseoir.

B. — Très bien. J'ai fait bon voyage, et je me réjouis de vous trouver en bonne santé. Je vous apporte des nouvelles de notre église. Elle est déjà couverte de son toit ; on a déjà fait les voûtes du chœur, des deux chapelles latérales, de la sacristie ; et l'on prépare le nécessaire pour la voûte centrale.

A. — On a déjà fait beaucoup, Dieu soit béni ! J'avais aussi donné ma parole de vous envoyer quelques briques...

B. — C'est l'un des motifs de ma visite.

A. — J'ai compris, j'ai compris. Vous voulez les emporter avec vous en ce moment ?

B. — Non, Monsieur l'archiprêtre, vous pouvez me les envoyer tout à votre aise ou par mandat postal ou par une lettre contenant quelque billet de banque. En ce moment je ne vais pas à la maison, je suis en tournée de visites aux bienfaiteurs de l'église.

A. — Malin que vous êtes ! Vous plumez l'oie sans la faire crier. Dans ce paquet, qu'est-ce qu'il y a ? ... Oh ! *Plan d'action pour une Loterie...* aussi pour l'église de l'Oratoire. Mais, mais, mais que vois-je ici ? Vous m'avez mis parmi les promoteurs ! Pourquoi cela, pourquoi ?

B. — Monsieur l'archiprêtre, je vous mets devant le fait accompli. J'avais peur que, dans votre modestie, vous ne cherchiez quelque raison pour vous exempter de cette charge. Aussi ai-je agi sans vous en parler.

A. — Coquin de Don Bosco !... Qu'est-ce donc que j'ai à faire ?

B. — D'abord vous commencez à distribuer ces appels, et si vous pouvez trouver des lots, vous les enverrez à Turin par quelque courrier. Mais vous en recueillerez sans aucun doute. Quand nous aurons recueilli les lots, nous en ferons faire l'estimation et nous imprimerons les billets à 0,50 F à diffuser largement. C'est tout ce que vous avez à faire...

A. — Puisque vous m'avez embarqué dans l'affaire, j'essaierai de m'en sortir le mieux que je pourrai.

B. — Mes commissions sont faites. *Vale in Domino*. Bonnes fêtes, bonne fin et saint début d'année ! Que le Seigneur vous bénisse vous et tous ceux qui voudront être assez charitables pour prendre part à notre Loterie. D'ici je pars sur un Pégase qui m'emporte à la vitesse du vent : je vais faire une visite au P. Goggia à Biella.

Veille de Noël 1851.

86. A un ministre protestant : proposition d'amitié sincère

Luigi De Sanctis, *prêtre catholique, était passé dans la secte des vaudois, où il faisait fonction de ministre. Ayant rompu avec ses collègues en 1854, il fut destitué. Don Bosco ne le connaissait pas personnellement. Mais saisissant toutes les occasions de promouvoir le bien spirituel du prochain, il crut arrivé le bon moment de l'inviter à faire retour à l'Eglise catholique et prit l'initiative de lui envoyer cette lettre (Epist. I,98) :*

Très estimable Monsieur,

Depuis quelque temps, je méditais dans mon cœur de vous écrire une lettre dans le but de vous exprimer mon vif désir de vous parler et de vous offrir tout ce qu'un ami sincère peut offrir à son ami. Cela m'est venu à la lecture atten-

tive que j'ai faite de vos livres, où il m'a semblé découvrir une véritable inquiétude de votre cœur et de votre esprit.

Or, puisqu'il semble, à ce que disent les journaux, que vous êtes en désaccord avec les vaudois, poussé uniquement par l'esprit d'amitié et de charité chrétienne, je vous invite à venir dans ma maison, dès lors que la chose vous agréera. Pour quoi faire ? Ce que le Seigneur vous inspirera. Vous aurez une chambre pour loger, vous aurez avec moi une modeste table ; vous partagerez avec moi le pain et l'étude. Et cela sans aucune conséquence de dépenses de votre côté.

Tels sont les sentiments d'amitié que je vous exprime du plus profond de mon cœur. Si vous pouvez connaître combien loyale et juste est l'amitié que je vous porte, vous accepterez ma proposition, ou au moins vous m'accorderez votre bienveillante excuse.

Que Dieu écoute mes désirs, et qu'il fasse de nous un seul cœur et une seule âme pour ce Seigneur qui donnera la juste récompense à qui le sert durant sa vie.

Très sincèrement en Jésus-Christ
Bosco Gio, prêtre

Turin-Valdocco, 17 novembre 1854.

De Sanctis, ému à l'extrême, répondit le lendemain : « Vous ne sauriez imaginer l'effet qu'a produit sur moi votre très aimable lettre d'hier ». Nous possédons une copie de deux autres lettres que Don Bosco lui envoya, l'invitant à venir discuter amicalement à Valdocco. Il vint en effet, et reconnut ses erreurs. Mais il lui était trop dur de sortir de sa situation : il avait femme et enfants (voir MB V, 139-146). Dans une dernière lettre du 26 mai 1855, Don Bosco lui écrivit (Epist. I, 107) :

... Vous serez étonné de cette lettre. Mais je suis fait ainsi : lorsque je me suis lié d'amitié, je désire continuer et ap-

porter à l'ami tout le bien qu'il m'est possible de lui apporter.

Que Dieu très bon vous bénisse et vous garde ; et moi, plein d'estime à votre égard, je m'offre à vous pour ce que je puis faire. De votre illustre et très chère personne je me dis

L'ami très affectionné
Bosco Gio, prêtre

87. Trois courtes lettres à un séminariste : « Comporte-toi en homme »

Domenico Ruffino, ayant rencontré Don Bosco alors qu'il était étudiant au collège de Giaveno (Turin), sa ville natale, s'attacha à lui par une affection et une confiance toutes filiales (1^{re} lettre). Entré par la suite au séminaire de philosophie de Chieri, il confia à Don Bosco ses difficultés d'ordre économique (2^e lettre). Conquis par un séjour à Valdocco durant les vacances de 1857, il interrompit ses études de théologie au séminaire de Bra (3^e lettre) pour se fixer à l'Oratoire (1859). Il fut l'un des vingt-deux premiers Salésiens qui firent profession le 14 mai 1862, et aussi l'un des membres de la « commission des sources » (voir p. 28). Nommé premier directeur de Lanzo, il mourut hélas à peine âgé de vingt-cinq ans en 1865. Ces trois billets donnent une idée du style rapide et incisif de Don Bosco (Epist. I, 130, 151 et 170).

Mon très cher fils,

Tu as bien fait de m'écrire ; si les paroles que tu m'écris expriment ce que tu as dans le cœur, alors tu auras en moi un ami qui te fera tout le bien qu'il pourra.

Offre ton travail à Dieu. Sois un devôt de Marie. Quand tu viendras à Turin, nous parlerons les deux.

Que le Seigneur te bénisse. Prie pour moi qui te suis de
cœur

Très affectionné Bosco Gio., prêtre

Turin, 15 juin 1856

Très cher dans le Seigneur,

Prends courage et mets tout ton espoir dans le Seigneur. Je pense qu'on ne te réclamera plus les 24 F d'entrée au séminaire. Si jamais on te les demandait de nouveau, dis à tes supérieurs qu'ils aient la bonté de s'adresser à moi, et je m'arrangerai. Vu la situation difficile de ta famille, si cela t'arrange de venir passer les vacances ici avec moi, viens sans crainte, j'en suis content. Il suffit de me l'écrire quelques jours avant.

Pour le reste, rappelle-toi toujours que la plus grande richesse de ce monde est la sainte crainte de Dieu, et que *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum* (1). Si quelque urgent besoin survenait, fais-le moi savoir.

Crois-moi toujours dans le Seigneur

Ton très affectionné Bosco Gio, prêtre

Turin, 31 juillet 1857

Très cher Ruffino,

Je te remercie des souhaits que tu m'offres ; que Dieu multiplie au centuple tout ce que tu as demandé pour moi. Tâche de croître en âge et en crainte de Dieu. Que la science théologique en même temps que la sainte crainte de Dieu soient l'objet de tes efforts.

(1) « Pour ceux qui aiment Dieu tout concourt à leur bien » (Rom 8,28)

Viriliter age ; non coronabitur nisi qui legitime certaverit, sed singula huius vitae certamina sunt totidem coronae, quae nobis a Domino parantur in coelo. Ora pro me (2).

Tuus Bosco, prêtre

Turin, 28 décembre 1858

88. A un autre séminariste en difficulté

A un clerc du séminaire de Bra (province de Cuneo en Piémont) qui avait demandé conseil à Don Bosco dans la perspective des ordinations (Epist. I, 118). Notons que l'année de persévérance sans « rechutes » (très vraisemblablement dans une faute d'impureté) ici demandée sera réduite à six mois dans une lettre postérieure, avec cette précision : « Suivez sur ce point l'avis des personnes qui vous ont encouragé à aller de l'avant » (Epist. I, 146).

Turin, 7 décembre 1855

Très cher fils,

J'ai reçu votre lettre. Je loue votre franchise : remercions le Seigneur de la bonne volonté qui vous inspire. Suivez aussi les avis de votre confesseur : *qui vos audit, me audit* (3), dit Jésus Christ dans l'évangile. Employez-vous à correspondre aux impulsions de la grâce de Dieu qui frappe à votre cœur. Qui sait si le Seigneur ne vous appelle pas à un sublime degré de vertu !

(2) Comporte-toi en homme. Ne sera couronné que celui qui aura combattu selon les règles (2 Tim 2,5). Mais les luttes de cette vie sont autant de couronnes que le Seigneur nous tient préparées dans le ciel. Prie pour moi.

(3) « Qui vous écoute m'écoute » (Lc 10,16).

Mais ne nous leurrions pas : si vous ne remportez pas une victoire complète sur cette difficulté, n'avancez pas et ne cherchez pas à progresser dans les ordres sacrés, sinon après au moins une année pendant laquelle il n'y aura pas eu de rechutes.

Prière, fuite de l'oisiveté et des occasions, fréquentation des saints sacrements, dévotion à Marie (une médaille au cou) et à saint Louis ; lecture de bons livres. Mais un grand courage. *Omnia possum in eo, qui me confortat* (4) dit saint Paul.

Aimons-nous dans le Seigneur, *oremus ad invicem, ut salvemur* (5) et que nous puissions faire la sainte volonté de Dieu, et croyez-moi.

Votre très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

S. Ambrosi, ora pro nobis (6)

89. « Voilà des semaines que je vis d'espérance et d'affliction »

Nous retrouvons la famille des comtes De Maistre, rencontrée dans les lettres aux jeunes marquis Emmanuel et Azélie (pp. 209-213). Voici l'une des très nombreuses lettres que Don Bosco écrit à leur maman, la marquise Maria-Assunta Fassati, petite-fille de Joseph De Maistre. A cette période (été 1863), il vivait dans l'anxiété sur le sort de ses écoles de Valdocco, objet d'inspections

(4) « Je puis tout en Celui qui me rend fort » (*Phil* 4,13).

(5) « Prions l'un pour l'autre, pour que nous soyions sauvés » (voir *Jac* 5,16).

(6) Cette invocation à saint Amboise s'explique par la date de la lettre, rédigée le jour de la fête liturgique de ce saint.

malintentionnées et menacées de fermeture (voir MB VII, 477) (Epist. I, 279-280).

Très méritante madame la Marquise,

Occupations sur occupations m'ont empêché de répondre tout de suite à la lettre que la vertueuse Azélie m'a écrite en votre nom.

...Madame la Marquise, s'il fut un temps où j'ai eu besoin de vos prières, c'est certainement celui-ci. Le démon a déclaré la guerre ouverte à cet Oratoire, et je suis menacé de fermeture si je ne le porte pas à la hauteur des exigences actuelles pour me conformer à l'esprit du gouvernement. La sainte Vierge a assuré que cela ne sera pas ; mais Dieu peut nous trouver dignes de châtiment et entre autres permettre celui-ci.

Voilà des semaines que je vis d'espérance et d'affliction. Donc ajoutez vos ferventes prières à celles que nous faisons dans notre maison, et remettons-nous dans les mains de la Providence.

Que la sainte Vierge au jour de sa fête vous offre en cadeau à vous la rose de la *charité*, à Azélie la violette de l'*humilité*, à Emmanuel le lis de la *modestie*, et qu'elle nous conserve tous sous sa puissante protection. *Amen*.

Avec gratitude et estime je me professe de votre Seigneurie très méritante (7)

Le serviteur très obligé
Bosco Gio., prêtre

Turin, 3 septembre 1863.

(7) Dans le texte : « *di V.S. benemerita* ». Cette formule de politesse épistolaire et d'autres analogues sont difficilement traduisibles en français. Nous les traduirons avec souplesse.

90. « Madame la Comtesse, je suis fatigué, mais pas abattu »

Faisons connaissance avec l'une des plus grandes Coopératrices et correspondantes de Don Bosco, la comtesse Charlotte Gabrielle Callori (née Berton Sambury). De Turin où elle habitait, elle partait chaque été pour son château de Vignale (province d'Alessandria), non loin de Montemagno, lieu de résidence d'été de la marquise Fassati, chez laquelle Don Bosco l'avait rencontrée à la fête de l'Assomption 1861. Grâce à ses largesses, Don Bosco put construire le petit séminaire de Mirabello, et fut ensuite instamment prié d'éditer un manuel pour adultes analogue au Garçon instruit (ce qui fut fait par les soins de Don Bonetti en 1868, sous le titre : Le Catholique instruit). De nombreuses épreuves avaient laissé la comtesse sujette au découragement ; et Don Bosco ne cessait de la rappeler au courage et à l'espérance. Mais elle était aussi une femme de grand esprit et de foi vive, et Don Bosco lui demandait fréquemment conseil. A partir de 1867, il l'appellera « Maman » (bien qu'elle fût de dix ans plus jeune que lui), titre « réservé » à deux ou trois autres Coopératrices (rappelons l'expression de saint Paul en Romains 16, 13 : « Saluez Rufus et sa mère qui est aussi la mienne »). Des trois fils de la comtesse, Giulio Cesare, Emanuele et Ranieri, le premier mourra à vingt ans d'une pneumonie (5 mars 1870), et le deuxième à vingt-trois ans d'une chute de cheval (11 juin 1876) ; mais un fils du troisième, Federico, filleul de confirmation de Don Rua, deviendra prêtre, puis cardinal, et sera le premier à prendre à Rome le titre cardinalice de la nouvelle basilique Saint-Jean-Bosco dans le quartier du Tuscolano (25 avril 1965). Nous citons quelques-unes des lettres les plus significatives au plan spirituel (Epist. I, 355-356).

Très méritante Madame la Comtesse,

...Je n'ai pas oublié l'affaire du livre (de piété) ; je l'ai toujours dans mes projets ; si j'ai dû remettre son impression, c'est uniquement parce qu'elle était impossible en ce

moment. Ecoutez encore ! A la même période cinq prêtres des plus importants chez nous sont tombés malades. Don Ruffino, il y a eu huit jours hier, s'envolait glorieux au paradis. Le vaillant Don Alasonatti semble prêt à le suivre. Les trois autres laissent un lointain espoir de guérison. En ces moments vous imaginez combien de dépenses, combien de dérangements, combien de tâches sont tombés sur les épaules de Don Bosco.

Ne pensez pas pour autant que je sois abattu ; fatigué, et rien d'autre. Le Seigneur a donné, a changé, a repris au moment où il lui plaisait : que soit toujours béni son saint nom ! Je suis d'ailleurs consolé par l'espoir qu'après la tempête viendra le beau temps.

Quand vous serez définitivement établie à Vignale, j'espère pouvoir vous faire une visite et m'arrêter quelques jours.

O Madame la Comtesse, je me trouve en un moment où j'ai grand besoin de lumières et de forces : aidez-moi de vos prières ; recommandez-moi aussi aux saintes âmes de votre connaissance.

De mon côté je ne manquerai pas d'invoquer les bénédictions du ciel sur vous, sur Monsieur votre mari et sur toute votre honorable famille, tandis que j'ai l'honneur de pouvoir me professer, avec la plus profonde gratitude,

Votre très obligé serviteur
Bosco Gio, prêtre

Turin, 24 juillet 1865.

91. « Pas de jour sans un peu de lecture spirituelle ! »

Lettre au fils aîné de la comtesse Callori, qui s'était offert pour traduire quelque livre français pour les Lectures catholiques. Parmi les conseils habilement donnés, on perçoit à nouveau l'import-

tance que donnait Don Bosco à la lecture spirituelle quotidienne, même pour les laïcs (Epist. I, 498-499).

Très cher monsieur César,

Cette fois ce n'est plus César, mais c'est Don Bosco qui avoue sa faute. Tourne de ci, tourne de là, et le résultat, c'est que je n'ai pas accompli mon devoir d'envoyer le livre que notre César s'était offert de traduire pour nos *Lectures Catholiques*.

Maintenant, arrangeons les choses en famille. Un fascicule pour vous, l'autre pour Mademoiselle Gloria. Et comme de mon côté j'ai pris du retard pour l'expédition, de votre côté vous organiserez ou mieux vous compenserez le temps perdu par une diligence et une sollicitude spéciale dans l'exécution du travail. Ce Don Bosco : quelle désinvolture à commander ! Il a de la chance d'avoir à faire avec des gens dociles et obéissants ! Autrement vous me laisseriez seul pour chanter et porter la croix.

Mais tandis que je m'avoue coupable, je voudrais vous commander, disons mieux, je voudrais vous recommander deux choses dont nous avons déjà discuté quelquefois. Dans l'organisation de votre temps, prévoyez de vous confesser chaque quinzaine ou une fois par mois ; ne passez pas un seul jour sans faire un peu de lecture spirituelle... Mais silence : ne faisons pas de sermon ! Bien, finissons là.

Transmettez tant de salutations à papa et maman et à tous les membres de votre respectable famille. Donnez-moi quelque bon conseil, acceptez que je vous souhaite toutes les bénédictions du ciel, et croyez-moi avec la plus profonde gratitude

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 6 septembre 1867.

92. « Comtesse, la Madone veut que vous l'aidiez »

La comtesse Callori, dans une lettre, s'était avouée sans plus de force et en proie aux idées noires. Don Bosco l'encourage et lui annonce qu'elle aura à fournir son aide pour la construction de la future église Saint-Jean-l'Évangéliste à Turin (qui sera consacrée en 1882). La comtesse vit là une prédiction de longévité et retrouva sa tranquillité. Elle mourra en effet à l'âge de quatre-vingt cinq ans, quarante et un ans après cette prédiction (1911) (Epist. II, 108).

Très méritante Madame la Comtesse,

Demeurez tranquille. Don Cagliero n'a aucune occupation funèbre pour le but que vous m'indiquez (8).

Il y a bien des années en arrière, vous m'écriviez et vous me disiez à peu près les mêmes choses. Et moi je vous répondais que la Madone voulait être aidée par vous pour conduire à bonne fin une église en l'honneur de Marie Auxiliatrice. L'église est là, vous avez pris part aux célébrations qu'on y fait. Maintenant je vous dis : Dieu veut que vous aidiez à construire l'église, les écoles et l'internat de Porta Nuova ou mieux de l'Avenue Royale. L'église se fera, vous la verrez construire, consacrer, et vous vous promènerez autour quand elle sera finie. Vous comprenez ?

Donc ne pensez à rien d'autre qu'à vivre allègrement dans le Seigneur.

J'aurais encore beaucoup de choses à raconter ; nous en parlerons à Vignale...

Que Dieu, si riche en bonté et en miséricorde, accorde à vous-même, à toute votre famille, une santé solide et le don de la persévérance dans le bien. *Amen.*

(8) Aucune messe de Requiem à célébrer pour vous.

Priez pour ma pauvre âme et croyez-moi dans le Seigneur

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 3 août 1870

93. Don Bosco paresseux ? Souhaits de bonne santé.

Recru de fatigue après un voyage à Rome et à Florence pour l'affaire du temporel des évêques, Don Bosco prend un peu de repos à sa maison natale des Becchi, où il a fait venir aussi en vacances un groupe de ses garçons de Turin. Et il écrit à la comtesse Callori malade pour lui offrir une provision de courage et de joie (Epist. II, 183).

Excellence ? Très illustre ? Très méritante ? Maman très chère ?

Vous me direz lequel de ces titres vous choisissez.

Je savais que vous aviez été malade, mais j'ignorais que les choses fussent allées aussi loin en gravité. Dieu soit béni, qui semble vous avoir redonné sinon la première, du moins une meilleure santé. Je désire, bien qu'un peu tard, aller vous faire une visite la semaine prochaine. Dans ce but je vous prie de me faire écrire un mot. La Maison Fassati est-elle à Montemagno ou non ? Dans le premier cas je passerais par Asti, dans le second par Casale ou par Felizzano.

J'ai été assailli d'une telle paresse que je suis resté inapte à tout travail. En ce moment je me suis retiré à Castelnuovo d'Asti dans la maison paternelle, au milieu des bois avec quelques dizaines de moineaux. Ici ma pauvre tête s'est un peu reposée : si elle n'a pas retrouvé sa veine poétique, elle a pu au moins mettre bout à bout les quelques pensées en prose que je vous expose dans cette lettre.

Que Dieu vous bénisse, Madame la Comtesse, et qu'il vous accorde une santé qui puisse vous rendre heureuse dans le temps et dans l'éternité.

Mes humbles hommages à Monsieur le Comte votre mari et à toute la famille, et croyez-moi, avec la plus profonde gratitude, de votre Seigneurie très illustre, très excellente, très chère, très méritante, etc...

Le très obligé et très affectionné serviteur et fils (gaspilleur)

Gio. Bosco, prêtre

Castelnuovo d'Asti, 3 octobre 1871.

94. Poésie autour d'un gilet rouge et d'un consommé

La fatigue dont fait état la lettre précédente était grave : le 6 décembre 1871, Don Bosco fut frappé d'une sorte d'apoplexie à Varazze près de Gênes ; et un mois entier il resta proche de la mort. Un mieux se fit sentir à partir du 14 janvier 1872. La comtesse Callori, à peine en fut-elle informée, lui fit parvenir un gilet de laine rouge et de l'extrait de viande. Don Bosco répondit par une poésie, qu'il inséra dans une lettre de Don Francesca du 15 janvier (voir MB X, 289-292). Nous nous risquons à la traduire (Epist. II, 191).

A ma bonne maman qui m'a envoyé un gilet rouge et un précieux consommé.

Tellement bonne
est ma maman
que pour faire du bien
elle donnerait tout.

De faibles accents
seulement je puis dire,
car je me sens
tout remué.

Elle m'a envoyé
un beau gilet
que je puisse enfile
assis dans mon lit.

De couleur rouge
me l'a envoyé,
signifiant par là
que je suis martyr.

Elle ajouta une assiettée
de consommé
succulent et valable
pour cent trois personnes.

Mère très sainte,
pour elle priez,
un flot de grâces sur elle
du ciel versez.

Donnez-lui un siècle
de bonne santé,
et qu'elle ait des anges
la sainteté.

Et quand finira
l'exil d'ici-bas,
près de vous appelez
la mère et le fils.

Toute ma famille
soit là avec elle,
et soient avec moi
tous mes enfants.

Là nous chanterons,
ô douce harmonie,
pendant tous les siècles :
« Vive Marie ! »

**95. « Manger, dormir, se promener... avec ça nous
irons de l'avant ! »**

Bien des fois Don Bosco s'adressa à ses bienfaiteurs pour demander la forte somme de 2 500 francs, somme à verser pour exempter un clerc du service militaire (possibilité qui fut supprimée en 1876). Il remercie ici la comtesse Callori qui a payé pour la dispense du clerc Luigi Rocca. La deuxième partie de la lettre fait allusion à la maladie des yeux qui affligera Don Bosco les quinze dernières années de sa vie, sans toutefois l'empêcher de poursuivre son intense activité (Epist. II,318).

Ma bonne maman,

J'ai reçu votre lettre avec ce qu'elle renfermait, l'offrande de madame la comtesse Marie-Louise. Je lui ai écrit. A vous, mes plus vifs remerciements. De clerc à exempter, il y en a un ; je ne sais s'il pourra vous porter tous en paradis, comme il m'écrit ; mais étant fort, sain, robuste, comme Louis Rocca, il conduira le char du salut un bon bout de chemin. Certainement tant qu'il vivra, il priera pour ceux qui lui ont permis d'échanger le fusil contre le bréviaire.

Mes oculistes consultés ont porté la sentence suivante : l'œil droit, peu d'espoir ; l'œil gauche peut se maintenir au statu quo à condition que je m'abstienne de lire et d'écrire. Donc bien manger, bien boire, dormir, se promener, etc. Avec ça, nous irons de l'avant.

Que Dieu vous accorde tous les biens à vous et à toute votre famille. Et priez pour ce pauvre, mais toujours vôtre en J.C.

Très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Borgo, aujourd'hui 14 novembre 1873.

96. Ce mauvais fils qui se la coule douce à Rome

Aux premiers mois de 1874, Don Bosco est à Rome pour les dernières démarches relatives à l'approbation des constitutions salésiennes. Mais les journaux libéraux parlent surtout de son action de médiateur entre le Saint Siège et le gouvernement italien. Il en écrit à la comtesse Callori sur le ton bonhomme qui lui est habituel. Les remontrances dont il est question vers la fin font allusion au fait que la comtesse lui demandait de n'écrire que brièvement à cause de la fatigue de ses yeux (Epist. II, 362-363).

Ma bonne Maman,

Si vous ne disputez pas ce mauvais fils, c'est uniquement dû à votre extraordinaire bonté. Autrement, je mérite une semonce.

Etre loin de la maison, abandonner ses affaires, sa famille, sa Maman (je n'en ai qu'une aussi bonne), et se la couler douce et joyeuse ici à Rome d'après ce que vous aurez lu dans les journaux ! Vous avez raison. Mais rentré à Turin, je vous exposerai quelque raison qui puisse excuser un peu mon étourderie, et j'espère pouvoir le faire aux environs du 25 courant.

Toutefois, je ne vous ai jamais oubliée, ni vous ni votre famille. Et dernièrement, j'ai demandé une bénédiction spéciale pour votre santé, pour celle de monsieur le Comte, et de façon spéciale pour les trois S de monsieur Emmanuel, c'est-à-dire qu'il soit Sain, Savant, Saint.

Je m'arrête d'écrire pour ne pas me faire gronder. Je vous dis seulement que je prie toujours Dieu de vous rendre vraiment heureuse en ce monde et en l'autre.

Cette semaine est de grande importance.

Priez beaucoup pour moi, et croyez-moi en J.C.

Votre très affectionné méchant fils

G. Bosco, prêtre

Rome, 8 mars 1874, via Sistina 104.

97. « Avec plaisir j'apprends que vous êtes encore en exil »

L'une des dernières lettres de Don Bosco à la comtesse Callori (Epist. IV, 147).

Ma bonne Maman,

Depuis plusieurs jours je voulais vous écrire dans l'unique but d'avoir de vos nouvelles. C'est-à-dire savoir si vous êtes encore sur cette misérable terre, ou si vous vous êtes déjà envolée au paradis sans même prendre quelque commission de ma part. Maintenant avec grand plaisir j'apprends que vous êtes encore avec nous en exil. Tant mieux. Nous tâcherons de nous aider par la prière, et chaque jour je vous recommanderai à la sainte messe.

Restez au mont S. Vittorio, bien tranquille. Les événements s'accompliront ailleurs, et vous ne serez pas ennuyée. Que Dieu vous bénisse, ô ma bonne Maman, que Dieu vous

conserve en bonne santé. Et veuillez prier pour ce pauvre (*poverello*), qui sera toujours en J.C.

Votre très obligé
Bosco, prêtre

Turin, 28 juin 1882.

98. A une religieuse. Quelques allumettes contre l'aridité

Sœur Marie-Marguerite, *religieuse dominicaine du monastère Santi Domenico e Sisto à Rome, avait confié à Don Bosco son inquiétude devant le fait de sa « tiédeur » prolongée (Epist. I, 416).*

Madame,

La tiédeur, quand elle n'est pas le fruit de la volonté, est totalement exempte de faute. Au contraire, je pense que cette tiédeur, plus justement appelée aridité d'esprit, est méritoire devant le Seigneur.

Toutefois, si vous désirez quelques allumettes pour allumer des étincelles de feu, voici où je les trouve : des oraisons jaculatoires envers le très saint Sacrement, quelque visite à ce Sacrement, baiser votre médaille ou votre crucifix. Mais plus que toute autre chose, la pensée que les tribulations, les peines et les aridités du temps sont autant de roses parfumées pour l'éternité.

Je ne manquerai pas de vous recommander malgré ma faiblesse au Seigneur à la sainte messe. Et tandis que je me recommande moi-même et mes pauvres garçons à la charité de vos saintes prières, j'ai l'honneur de pouvoir me professer, avec une sincère gratitude,

Votre très obligé serviteur
Bosco Gio., prêtre

Turin, 22 juillet 1866

99. A un père de famille : plus de patience et de sérénité

Le marquis Ignazio Pallavicini, de Gênes, plein de vénération pour Don Bosco, lui venait en aide de diverses façons, mais aussi s'ouvrait à lui pour être aidé spirituellement. Il avait, semble-t-il, un tempérament inquiet et se montrait dur en famille. Une première lettre de Don Bosco l'avait jeté dans le doute. En celle-ci, Don Bosco le rassure et lui propose des efforts pratiques (Épist. 1, 496-497).

Excellence,

La grâce de N.S.J.C. soit toujours avec nous. *Amen.*

Me voici donc à parler avec Votre Excellence comme je le ferais avec mon frère. Ce que je vous ai écrit en août n'est ni pour faire peur ni pour exiger tout de suite ; mais c'est chose toute affable et préventive. Ceci dit, vous devez porter votre attention sur trois choses : vous-même, les vôtres, vos affaires.

Vous-même. Donnez un coup d'œil aux résolutions prises en confession et non tenues, aux conseils reçus pour éviter le mal et pratiquer le bien et puis oubliés. De même une grande insuffisance dans le regret des péchés. A cela vous pourrez remédier par la méditation et par l'examen de conscience le soir ou à un autre moment plus commode.

Pour le moment Dieu attend de vous une plus grande patience dans vos occupations spécialement en famille, plus de confiance dans la bonté du Seigneur, plus de tranquillité d'esprit ; ne pas avoir peur que la mort vous surprenne en pleine nuit ou à un autre moment inattendu. Faites un effort pour pratiquer l'humilité et la confiance au Seigneur, et ne craignez rien.

Pour l'avenir, fréquentez la confession et la communion de façon à devenir un modèle pour ceux qui vous connaissent.

Les vôtres. Faire en sorte que ceux qui dépendent de vous accomplissent et aient le temps d'accomplir leurs devoirs religieux, disposer les choses qui les concernent de sorte qu'à votre mort et après votre mort ils aient des raisons de bénir leur patron.

En famille, charité et bienveillance envers tous ; mais ne jamais laisser passer les occasions de donner avis ou conseils qui puissent servir de règle de vie et de bon exemple.

Vos affaires. Ici il y aurait beaucoup à écrire. Lundi je dois aller à Alexandrie et de là je ferai une trotte jusqu'à Montebiaruzzo, où j'espère écrire ou vous parler avec un peu de tranquillité.

La chose que Dieu désire de vous spécialement est de promouvoir le plus possible la vénération envers Jésus au Saint Sacrement et la dévotion envers la bienheureuse Vierge Marie.

Que Dieu nous aide à avancer sur le chemin du ciel. Qu'il en soit ainsi. Avec reconnaissance je me professe de votre Excellence

Le très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 9 septembre 1867.

100. Au comte et à la comtesse : pleine confiance en Marie

Le comte Annibale et la comtesse Anna Bentivoglio, domiciliés à Rome, s'étaient engagés à couvrir les dépenses d'une des chapelles de l'église de Marie-Auxiliatrice, alors en construction à Val-

docco. La comtesse était fort impressionnable de tempérament, et faible de santé. Don Bosco chercha bien souvent à la rassurer, en particulier en lui répétant à elle comme à d'autres que ceux qui l'aidaient dans la construction de l'église de Turin seraient épargnés du choléra qui alors sévissait en Italie. Ce qui se vérifia. Nous citons des extraits de trois lettres de 1866-1867, et la lettre envoyée au comte en mai 1868 après la mort de son épouse (Epist. I, 413, 430-431, 557-558).

Madame,

Mettons notre pleine confiance dans la bonté du Seigneur et dans la protection de Marie Auxiliatrice. Vous pouvez donc vous promener, vous reposer, manger, boire, jouer de la musique et chanter comme si vous n'aviez aucun mal, bien entendu de la façon et dans la mesure compatibles avec votre état physique ordinaire...

Votre très obligé serviteur

Turin, 18 juillet 1866.

Bosco Gio., prêtre

Excellence,

...Je comprends que votre situation est grave. Mais, permettez-moi de vous le dire, Dieu nous a créés pour lui, il nous veut avec lui ; si pour atteindre ce grand but nous devons faire de grands sacrifices, ce sont de grands trésors que nous nous préparons pour l'éternité.

Au reste, la Sainte Vierge invoquée comme Auxiliatrice des chrétiens accorde des grâces non ordinaires ; prions-la, espérons en elle : elle nous donnera un avenir meilleur.

Que Dieu vous bénisse, avec toute votre famille. Priez aussi pour moi qui de tout cœur et avec gratitude me professe.

Votre très obligé serviteur

Turin, 29 septembre 1866.

Bosco Giovanni, prêtre

Madame,

...Ayez grande confiance dans la bonté et dans la puissance de la grande Mère de Dieu. A moins que ce ne soit chose contraire au bien de votre âme, la grâce de votre guérison sera obtenue.

...De diverses lettres que je reçois de Rome, il me semble que beaucoup sont inquiets pour les tristes événements qui se préparent en cette ville. Ne vous inquiétez pas, car pour l'instant il n'y a rien à craindre ni pour la tranquillité publique ni pour la personne du Saint Père. Vous-même ne craignez rien du choléra. De tous ceux qui aident à la construction de l'église de Marie-Auxiliatrice, personne ne sera victime de cette maladie mortelle.

J'espère d'ici peu pouvoir vous saluer personnellement.

Que Dieu bénisse toute votre famille. Priez pour moi qui, de tout cœur, me professe

Votre très obligé serviteur
Bosco Gio., prêtre

Turin, 30 septembre 1866.

Très cher Monsieur le Comte,

Ces derniers jours je n'ai pas jugé opportun de vous écrire pour éviter d'ajouter peut-être des épines à votre cœur endolori, mais j'ai toujours prié, et je continue de faire chaque jour un *memento* spécial pour vous à la sainte messe.

Nous n'oublions pas non plus votre épouse regrettée. A peine arrivée la nouvelle de sa mort, nous avons rassemblé nos jeunes gens : ils récitèrent le rosaire, firent plusieurs fois la sainte communion, et nous avons plusieurs fois célébré la sainte messe pour le repos complet de son âme.

La divine volonté s'est donc accomplie, et nous devons l'adorer. Mais au milieu des épines, vous avez trois choses

qui doivent grandement vous récompenser et vous consoler. 1° La sainte vie et la précieuse mort de madame votre épouse, qui certainement jouit déjà de la gloire du paradis. 2° Après encore quelques épreuves Dieu vous enverra de grandes consolations déjà en cette vie présente. 3° L'espérance fondée de nous retrouver un jour, le plus tard qu'il plaira à Dieu, avec votre épouse regrettée, non plus dans le royaume des larmes et des soupirs, mais dans le vrai bonheur, où nous jouirons de biens infinis que la mort ne peut nous enlever.

Aux premiers jours de juin prochain aura lieu la consécration de la nouvelle église. Pouvons-nous espérer de vous avoir avec nous en cette belle occasion ? Ce serait pour moi une grande consolation.

Que Dieu vous bénisse. Qu'il donne à vous-même et à vos parents la santé et de longues années de vie heureuse. Et croyez-moi, très cher Monsieur, avec la plus profonde gratitude,

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 3 mai 1868.

101. S'affliger seulement quand Dieu est offensé

Ce qu'était pour Don Bosco la comtesse Callori di Vignale dans le Monferrat, la comtesse Gerolama Uguccioni Gherardi le fut à Florence, avec son mari Tommaso, au point d'être appelée par les Salésiens « notre bonne maman de Florence ». Ils se rencontrèrent brièvement durant le premier séjour du saint à Florence en décembre 1865 (une lettre nous apprend que d'emblée des liens profonds furent noués entre Don Bosco et les florentins). Mais la comtesse ne fut vraiment conquise à la cause salésienne que durant le second séjour, au mois de décembre suivant, lorsque Don Bosco guérit miraculeusement un de ses filleuls à l'agonie (voir MB VIII,

536). Dès lors, chaque fois que Don Bosco passa par Florence, il fut son hôte. Des centaines de lettres envoyées et reçues attestent la mutuelle estime et l'affection délicate du saint et de la bienfaitrice, laquelle lui envoyait les timbres pour affranchir les lettres à recevoir. Nous citons, parmi celles de Don Bosco, les plus riches de substance spirituelle (Epist. II, 158).

Très chère Maman,

Chaque matin quand je célèbre la sainte messe, je fais toujours un *memento* spécial pour ma bonne maman, pour le cher papa et la famille. Mais un remords me troublait continuellement, parce que je ne vous écris pas plus fréquemment. Pardonnez-moi : je vous promets la continuation de mes prières et la réparation de ma négligence. Non, je ne veux plus voler les timbres, je veux les utiliser selon le but prévu.

: Vous vous affligez en craignant que peut-être les deux frères Montauto ne puissent pas continuer à rester unis en une seule famille. Vous avez tort. Affligez-vous uniquement dans le cas de l'offense du Seigneur, non autrement. Soyez une médiatrice de paix soit tant qu'ils forment une seule famille soit au moment de la division et dans les deux familles si ces deux événements devaient se produire. Abraham et Lot étaient deux saints, et ils se sont séparés pour s'occuper chacun de sa propre famille, de ses pâturages et de son troupeau.

Je me réjouis beaucoup de ce que notre cher monsieur Thomas soit en bonne santé. Ne pourriez-vous venir cette année nous faire une visite à la solennité de Marie Auxilia-trice ? Si cela se réalisait, je voudrais que notre sonneur fasse une carillonnée de l'autre monde. Voyez un peu s'il vous est possible de procurer cette consolation à votre fils. En ce moment c'est un galopin, mais si vous lui faites cette visite, il promet de devenir un très bon garçon...

Priez aussi pour notre maison. Tout va bien pour la bonne conduite, la santé, etc. Mais en très peu de temps nous avons dû faire exempter dix clercs du service militaire et déboursé la somme énorme de trente deux mille francs. Voyez quelle calamité ! Pour le moment voilà qui est fait, et nous nous préparons pour d'autres désastres s'il plaît à Dieu de nous en envoyer.

Que Dieu vous bénisse, vous, monsieur Thomas et toute votre famille. Priez pour ma pauvre âme, et croyez-moi

Votre fils très obligé, garnement

Gio. Bosco, prêtre

Turin, 30 avril 1871.

102. « J'espère que Dieu fera de vous une grande sainte »

Don Bosco fait part à la comtesse Uguccioni de ses préoccupations et de ses projets. Il fait allusion à sa grave maladie de Varazze (déc. 1871) . Parlant des jeunes de ses maisons, il arrondit les chiffres, pour faire davantage plaisir à qui reçoit ces nouvelles (Epist. II, 228-229).

Ma bonne Maman,

Si le corps pouvait voler avec la pensée, vous auriez de votre galopin au moins une visite par jour. Déjà chaque matin à la sainte messe je ne manque jamais d'avoir un *memento* spécial pour vous, nommément, et pour toute votre famille et vos familles. Et j'espère que Dieu dans sa grande miséricorde m'écouterà et vous accordera la santé et fera de vous une grande sainte.

Vous insistez pour avoir des nouvelles de moi-même et de nos affaires, je veux donc vous contenter. Ma santé est assez bonne. La maladie a pour ainsi dire disparu, mais elle

m'a laissé un souvenir dans une fatigue qui m'oblige à limiter beaucoup mes occupations ordinaires. Toutefois je remercie Dieu de ce qu'il m'accorde.

Cette année nous ouvrons trois nouvelles maisons, d'où nouveaux travaux, nouveaux ennuis, nouvelles dépenses. En général nous avons toutes nos maisons pleines d'élèves : tous ensemble ils font un total de six mille six cents. Vous êtes la grand'mère de tous, n'est-ce pas ? Quelle abondante moisson !

Nous avons cette année 110 candidats qui entrent dans l'état ecclésiastique, desquels onze à faire exempter du service militaire, et ici encore nouveaux ennuis et nouvelles dépenses. Malgré cela, nous avons de quoi remercier le Seigneur : du côté moral, il n'y a rien qui laisse à désirer.

...Que Dieu vous bénisse, ma bonne maman, et avec vous qu'il bénisse toute la famille ; qu'il vous accorde de voir vos fils, jusqu'à la quatrième génération, tous vertueux sur la terre, tous réunis autour de vous au paradis. *Amen*.

Si vous avez l'occasion de voir madame Nerli ou madame Gondi, saluez-les de ma part. Elles, elles m'ont fait une chère visite, tandis que ma maman...

Cherchez-moi de bons élèves pour Valsalice. Priez pour moi qui suis

Votre très obligé et très affectionné garnement
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 9 octobre 1872.

103. Condoléances d'un saint à une veuve

Lettre de participation au deuil de la comtesse Uguccioni, admirable autant par la délicate affection que par le rappel des réalités de la foi. « Moma » était la forme familière du nom de la comtesse Girolama (Jérôme au féminin) (Epist. II, 496).

Madame Moma très aimée en J.C.

Voilà plusieurs jours que je veux vous écrire, mais mon pauvre cœur est si troublé que je ne sais par où commencer ni par où finir. Monsieur Thomas, celui que j'aimais comme un père, vénérais comme un bienfaiteur, entourais de confiance comme un ami, voilà qu'il n'est plus : c'est là le marteau qui n'a cessé de me frapper ces jours passés. Nous avons célébré des messes, fait des prières, des communions, des chapelets pour que Dieu nous le garde en vie. Dieu a jugé bon de le prendre avec lui, et nous, amèrement résignés, nous avons redoublé nos pauvres prières, et nous continuons.

Dans le tourbillon de ces douloureuses pensées, l'une d'entre elles venait m'apporter un peu de réconfort : ce Thomas que tu as tant aimé, il n'est pas mort ; il est vivant, il vit dans le sein de son Créateur, et en ce moment il jouit déjà du prix de sa charité, de sa piété, de sa foi. Toi-même tu le reverras peut-être d'ici peu, mais tu le reverras dans une condition bien meilleure, autre que celle qu'il avait sur la terre ; tu le reverras pour ne plus jamais te séparer de lui. Mais bien que tu aies des raisons d'espérer qu'il jouit de la gloire des justes dans le ciel, tu ne dois cependant pas oublier le devoir de l'amitié tant que toi-même es encore sur la terre. Souviens-toi de lui, conserve son nom, prie chaque jour jusqu'à ce que nous nous rejoignons au royaume de la gloire.

De la pensée du regretté défunt, je passais à vous, Moma. Comme vous avez dû souffrir, et comme vous souffrirez encore en ce moment ! Je sais que vous êtes résignée, je sais que vous adorez la main du Seigneur, mais le calice sera toujours amer. Pour ce motif j'ai fait et je continuerai de faire des prières spéciales aussi pour vous, afin que Dieu vous console, et vous fasse trouver réconfort dans la pensée

que vous avez au ciel un mari, et que vous devrez le revoir pour jouir saintement de sa compagnie pour l'éternité.

Quand vous pourrez et jugerez opportun de me donner des précisions sur ses dernières heures, vous me ferez un vrai don, le plus cher que je puisse désirer.

Excusez cette lettre qui est plutôt un mélange de pensées qu'un écrit ordonné. Que Dieu vous bénisse et qu'il vous comble de célestes consolations, et avec vous qu'il bénisse toute votre petite et grande famille. Mais je vous prie de me considérer toujours en Jésus-Christ tel que je veux être constamment : avec une extrême gratitude, de votre personne très aimée

Le fils très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 10 août 1875.

104. « J'irai dans la maison où demeurent tant de doux souvenirs »

Autre lettre à la comtesse Uguccioni. Elle fait comprendre quel esprit Don Bosco savait insuffler aux membres de sa Famille salésienne. L'avant dernier paragraphe fait allusion à l'inscription parmi les Coopérateurs, officiellement réorganisés peu de mois auparavant (Epist. III, 122).

Ma bonne Maman,

Par la pensée je vous rends visite plusieurs fois par jour, et chaque matin je me souviens de vous à la sainte messe. Mes occupations se sont accrues au point que j'ai été contraint de négliger mes plus chères et mes plus nécessaires correspondances. Mais en Maman compatissante, vous pardonnerez à ce mauvais fils, qui promet de se corriger, n'est-ce pas ? Qui en doute ?

Je ne suis plus passé à Florence, mais si j'y passe, ne serait-ce que pour quelques heures d'arrêt, j'irai les passer dans la maison où demeurent tant de doux souvenirs et où vit encore cette personne qui nous a toujours fait tout le bien qui lui était possible et dont la Congrégation salésienne conservera un souvenir ineffaçable devant Dieu et devant les hommes.

Pour vous toucher un mot de nos affaires, je vous dirai seulement qu'en cette seule année nous avons ouvert vingt et une nouvelles maisons. S'y ajoutent les missions de l'Amérique, des Indes et de l'Australie (9), et puis vous verrez qu'il y a de quoi se divertir. Mais Dieu nous bénit au-delà de notre mérite.

Ma santé, grâce à Dieu, est très bonne. Don Berto, Don Rua et d'autres qui vous connaissent, vous envoient leurs hommages et vous assurent de leur prière.

Je vous envoie quelques exemplaires (du règlement) des Collaborateurs salésiens à distribuer à madame Gondi, marquise Nerli, comtesse Digny et à d'autres personnes qui savent aimer nos choses salésiennes. Les diplômes, vous les recevrez avec les *Lectures Catholiques*, et vous me renverrez seulement la fiche rouge signée.

Que Dieu vous bénisse, vous et toute votre grande et petite famille. Et croyez-moi toujours en J.C.

Votre humble serviteur
G. Bosco, prêtre

Turin, 2 décembre 1876.

(9) La mission d'Amérique était lancée depuis un an. Les autres étaient encore et restèrent à l'état de projet.

105. « Les choux repiqués poussent mieux et se multiplient »

A une supérieure de la Visitation qui, au milieu de bien des difficultés, venait de fonder une maison à Villalvernia (Alessandria) (Epist. II, 55).

Révérènde Mère,

Ne prêtez attention à personne et soyez sûre de la volonté du Seigneur au sujet de ce qui a été fait pour la maison de Villalvernia. Que ce que disent les autres soit accepté avec respect et serve de norme pour l'avenir. Après la tempête la réapparition du soleil sera plus consolante. Les choux repiqués poussent mieux et se multiplient. Courage donc et foi en la divine Providence ! Que Dieu bénisse votre personne, vos fatigues et toutes vos filles. Priez pour moi et pour mes pauvres garçons et croyez-moi, révérende Mère,

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 27 octobre 1869.

106. Trois billets à la comtesse de Camburzano.

Les époux comte Vittorio et comtesse Alessandra di Camburzano, chrétiens convaincus de Turin, étaient parmi les bienfaiteurs les plus actifs de Don Bosco. Ils demandaient aussi prières et conseils. En décembre 1887, la comtesse offrira sa propre vie pour la guérison de Don Bosco (Epist. I, 201 ; II, 83 ; IV, 369).

Madame,

J'ai reçu votre vénérée lettre pleine de sentiments chré-

tiens qui m'aident à accroître la foi et le courage dans ma pauvre âme et dans celle de mes garçons.

J'ai prié et fait prier à l'intention de monsieur le marquis Massoni. Sa décision est bonne en soi, mais elle est accompagnée de circonstances très épineuses. Qu'il procède ainsi : en examinant les choses, reconnaît-il que sa décision est pour le bien de son âme et pour la gloire de Dieu ? S'il lui semble pouvoir répondre oui, qu'il fasse le partage ; sinon, qu'il en suspende l'exécution.

Nous avons célébré notre fête de Noël avec grande consolation...

Que Jésus riche de grâces comble de ses dons votre personne, monsieur le comte Vittorio, toute votre famille et vos amis, tandis qu'avec pleine estime je me professe,

Votre très obligé serviteur
Bosco Gio., prêtre

Turin, 26 décembre 1860.

Madame la Comtesse,

... Il semble que la Sainte Vierge ne soit pas très attentive aux prières que depuis si longtemps nous lui adressons pour votre guérison, et je ne saurais comment m'en sortir honorablement sinon en réfléchissant que cette céleste Mère, très satisfaite de votre patience, change la terre en or en accordant des grâces spirituelles à la place des grâces temporelles que nous sollicitons. Mais à force de frapper à la porte, il faudra bien qu'elle nous exauce.

Je ne manquerai pas de recommander au Seigneur les autres choses que vous me signalez. Remettons-nous entièrement entre ses mains.

Le testament est-il déjà fait ?

Que Dieu nous bénisse tous et nous garde sur le chemin
du paradis ! Croyez-moi, avec gratitude,

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 6 avril 1870.

Madame la Comtesse,

Je regrette beaucoup que vous soyez souffrante. Je prierai et ferai aussi prier pour votre santé. Je comprends très bien : vous avez des croix. Mais nous en avons tous quelqu'une, à l'exception de Don Bosco qui n'en a pas du tout.

Les choses de ce monde (10), semble-t-il, sont proches de la crise. Mais Dieu est Père infiniment bon, et infiniment puissant. Laissons-le donc faire.

Je vous remercie de l'étreinte que vous m'avez envoyée pour nos orphelins. Demain ils feront la sainte communion pour vous, et moi avec l'aide de Dieu (11) je célébrerai la sainte messe. Que Marie soit notre guide vers le ciel.

Votre très obligé serviteur
G. Bosco, prêtre

9 Janvier 1887, Turin.

107. A une veuve de 24 ans : « La mort n'est pas séparation, mais sursis du revoir »

La marquise Maria Gondi, Coopératrice de Florence, mère de deux jeunes enfants, perdit son mari à peine âgé de vingt-cinq ans.

(10) Souligné par Don Bosco. C'est une allusion, semble-t-il, à des événements politiques.

(11) Noter la date de la lettre : Don Bosco est à l'extrême de ses forces.

En plusieurs lettres, Don Bosco s'employa à la consoler. Nous citons la première. Si on la compare à la lettre envoyée à la vieille comtesse Ugucioni dans une même circonstance, cinq ans plus tard (voir p. 326), la différence dans la façon de traiter et de s'exprimer saute aux yeux (Epist, II, 93-94).

Madame,

J'ai reçu votre honorée lettre, et elle m'a fait vraiment plaisir. Je vois que votre cœur est encore à vif après la perte de votre regretté mari, mais il s'est un peu calmé pour laisser place à la résignation à la volonté divine à laquelle, qu'on le veuille ou non, il faut se soumettre.

Ne craignez pas que l'affection de votre mari pour vous diminue dans l'autre vie, au contraire il sera de beaucoup plus parfait. Ayez foi : vous le reverrez en condition bien meilleure que celle d'auparavant quand il était parmi nous. La chose la plus appréciée que vous puissiez faire pour lui, c'est d'offrir à Dieu tout votre chagrin pour le repos de son âme.

Maintenant laissez-moi un peu de liberté de parler. Il est de foi qu'au ciel on jouit d'une vie infiniment meilleure que la vie terrestre. Pourquoi vous affliger si votre mari est allé en prendre possession ?

Il est de foi que la mort pour les chrétiens n'est pas séparation, mais sursis du revoir. Donc patience quand quelqu'un nous précède : il ne fait rien d'autre que d'aller nous préparer la place.

Il est encore de foi que, à tout moment, par des œuvres de piété et de charité, vous pouvez faire du bien à l'âme du défunt : donc ne devez-vous pas vous réjouir en votre cœur si Dieu vous a accordé de vivre encore ? Le soin des enfants,

le réconfort donné au *bon père* (12), la pratique religieuse, la diffusion des bons livres, donner de bons conseils à qui en a besoin : toutes ces choses ne doivent-elles pas à tout moment nous faire bénir le Seigneur pour les années de vie qu'il nous accorde ?

Il y a encore d'autres motifs que, pour le moment, je ne juge pas encore opportun de vous manifester.

En somme, adorons Dieu en toute chose, dans les consolations et dans les afflictions, et soyons sûrs qu'il est un bon père et qu'il ne permet pas des afflictions au-delà de nos forces. Il est aussi tout-puissant, et donc il peut nous soulager quand il le veut.

Aussi bien, j'ai toujours recommandé votre personne et votre famille au Seigneur à la sainte messe, et je continuerai soit en particulier soit dans les prières communes qui se font à l'autel de Marie...

Que Dieu vous bénisse et bénisse vos fatigues. Priez pour moi qui, avec gratitude, me professe

Votre très obligé serviteur
G. Bosco, prêtre

Turin, 28 mai 1870

108. « Il fait beaucoup celui qui, capable de peu, fait la sainte volonté de Dieu »

Luigi Consanego Merli, *président des conférences de Saint-Vincent-de-Paul, de Gênes, était de santé délicate et il se lamentait de ne pouvoir donner aux pauvres et aux malades son temps et ses*

(12) Nom français donné au beau-père de la marquise.

forces. Il s'en ouvrit à Don Bosco. Venant de l'apôtre infatigable que nous connaissons, la réponse a son intérêt (Epist. II, 104)

Très cher dans le Seigneur,

Dieu soit béni en toute chose !

Ne vous inquiétez pas du fait que vous ne pouvez faire beaucoup. Devant Dieu il fait beaucoup celui qui, capable de peu, fait sa sainte volonté : prenez donc de la main du Seigneur les incommodités auxquelles vous êtes sujet, faites le peu que vous pouvez, et soyez parfaitement tranquille.

En ces temps se fait grandement sentir le besoin de propager la bonne presse. C'est un vaste champ. Si chacun fait ce qu'il peut, on obtiendra beaucoup.

Je ne manquerai pas de prier pour vous et pour tous vos compagnons (des conférences).

Remerciez-les beaucoup de ma part dans le Seigneur. Priez vous aussi pour moi qui, avec une égale affection, me professe,

Votre ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 13 juillet 1870.

109. Saint Jean l'Évangéliste, collègue du professeur

Tommaso Vallauri, *savant latiniste, était professeur à l'université de Turin et l'un des rédacteurs au journal l'Unità Cattolica. Don Bosco lui demanda un article pour intéresser le public à la construction de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, dans un quartier de Turin très travaillé par des protestants agressifs. Il fait allusion au martyr de l'évangéliste et à son actuelle « condition aisée » dans le ciel (Epist. II, 135-136).*

Illustre signor Cavaliere,

Chaque fois que j'ai quelque grosse entreprise à lancer, j'ai l'habitude de me recommander à votre charité bien connue. Or je me trouve en ce moment dans ce cas. Comme vous le verrez par le feuillet ci-joint, l'œuvre est gigantesque, mais elle est absolument nécessaire, et c'est pourquoi j'ai décidé d'y mettre la main. Mais j'ai besoin que vous m'aidiez par une annonce sur *l'Unità Cattolica*, mais une annonce de celles qui sortent de votre plume et vont battre au fond du cœur de ceux qui les lisent.

Cette entreprise doit vous intéresser de façon spéciale, car il s'agit d'un de vos collègues, je veux dire d'un écrivain courageux qui n'a pas tu la vérité malgré l'exil et l'huile bouillante en laquelle il fut jeté. Comme par ailleurs cet écrivain se trouve actuellement en condition très favorable, vous pouvez être certain de ne pas travailler sans récompense.

Sans compter encore ce fait que cette œuvre est la dernière qu'a recommandée Mgr Riccardi de sainte mémoire.

Mettant donc toute chose sous votre haute et efficace protection, je suis très heureux de pouvoir vous souhaiter d'abondantes bénédictions célestes à vous-même et à votre honorable épouse. Avec une profonde gratitude je me dis

Votre très obligé serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 10 décembre 1870.

110. Une autre « bonne maman » : la comtesse Gabriella Corsi

Après les comtesses Callori e Uguccioni, voici une autre comtesse qui ne tarda pas à mériter elle aussi le titre de « bonne ma-

man » par la générosité affectueuse et illimitée qu'elle manifesta envers Don Bosco : Gabriella Corsi di Bornasco. Elle le reçut pour la première fois en août 1871 dans sa villa de Nizza Monferrato, le Casino, et le saint consentit à y rester une semaine entière pour s'y reposer (« faire carnaval », disait-il allègrement), pour y travailler sans être dérangé, et aussi pour y rencontrer librement des ecclésiastiques pressentis pour l'épiscopat. Durant la maladie de Don Bosco à Varazze quatre mois plus tard, la comtesse voulut avoir des nouvelles quotidiennes par lettres ou par télégrammes. Sa fille Marie, mariée en 1872 avec le comte Cesare Balbo, fut elle aussi une grande Coopératrice. La lettre suivante est écrite de la maison de retraite de S. Ignazio sur Lanzo (Epist. II, 172-173).

Madame la Comtesse,

C'est la gratitude, madame la Comtesse, qui me fait me souvenir de vous en ce sanctuaire : trop nombreux et trop grands sont vos bienfaits pour que je puisse jamais les oublier. En nous fournissant de quoi faire exempter un bon nombre de clercs du service militaire, vous nous avez donné une aide beaucoup plus grande que vous ne pensiez probablement. Notre Congrégation naissante, pour ouvrir des maisons, faire des écoles, des catéchismes, des prédications, a besoin de sujets capables, et une partie de ces sujets sont ceux exemptés du service militaire. Vous nous avez donc puissamment aidés à fonder notre Congrégation, et comme en elle des prières particulières sont faites chaque jour pour l'ensemble des bienfaiteurs, vous en aurez une part principale tant que vivra cette Congrégation salésienne. Je me sens le devoir de vous dire cela parce que, outre ce que vous avez déjà fait, vous vous êtes offerte pour continuer de nous aider dans l'avenir.

Pour vous donner un signe extérieur et qui vous agréé, j'ai prévu que mardi prochain, jour de l'assomption de Ma-

rie au ciel, une messe sera célébrée pour vous à l'autel de Marie Auxiliatrice, tandis que nos jeunes gens feront leur communion et d'autres prières particulières selon votre intention.

Et pour mademoiselle Marie, au jour de sa fête ? Deux choses : l'une temporelle, l'autre spirituelle. *Spirituelle* : je célébrerai la messe pour elle en ce sanctuaire et je demanderai au Seigneur trois gros S, c'est-à-dire qu'elle soit saine, savante et sainte. *Temporelle* : la maman prévoiera de la maintenir joyeuse à table, à la promenade, dans le parc, etc.

Et à Nizza, quand irons-nous ? Si rien ne vient gêner nos projets et s'il plaît à Dieu, le 20 de ce mois, je prendrai le train qui part de Turin à 7 h 40 pour Alessandria et j'irai faire carnaval à Nizza. Mais entendons-nous bien. Je suis un pauvre mendiant, et je veux être traité comme tel pour la chambre, pour la table, et pour tout ; et ce pain, cette soupe que vous me donnerez, que ce soit tout pour l'amour du Seigneur. Je pense rester jusqu'à vendredi soir.

Ce sera la campagne la plus longue que j'aie faite de temps immémorable. Le chanoine Nasi est ici, sa santé est bonne, mais je crains quand même que les anges ne l'emportent au ciel. Tant est grande la ferveur qu'il manifeste. Tout le contraire de moi, qui trotte comme les taupes. Toujours à ras de terre. Veuillez me recommander un peu au Seigneur.

Que Dieu bénisse votre personne, Marie, votre belle-mère, et toute la famille, et qu'il vous garde tous sur le chemin du paradis. *Amen*.

Avec profonde estime je me professe

Votre très obligé serviteur
G. Bosco, prêtre

S. Ignazio, 12 août 1871.

111. « Le don précieux de la santé et l'autre grâce encore plus précieuse... »

En juin 1872, la fille de la comtesse Gabriella, Maria, épousait le comte Cesare Balbo, petit-neveu du comte Prospero (+ 1837) et neveu de l'autre Cesare, auteur du célèbre ouvrage Le speranze d'Italia et lui aussi ami de notre saint (+ 1853). Maria et Cesare furent amenés à aider Don Bosco : Cesare dans un projet de fondation d'un journal populaire catholique, Maria dans la traduction d'opuscules français pour quelque numéro des Lectures Catholiques. On touche ici du doigt l'une des préoccupations fondamentales de Don Bosco : travailler et faire travailler, y compris les couples chrétiens, pour la plus grande gloire de Dieu (Epist. II, 22).

Très cher monsieur le Comte Cesare,

En son temps j'ai reçu votre vénérée lettre et je vous remercie de tout cœur. Vraiment, comme vous me le dites, partir de Turin sans venir faire une visite et sans prendre congé de cette céleste Mère, Marie Auxiliatrice, est un manque d'égard plutôt grave. Mais cette Mère est bonne et elle sait donner leur poids aux raisons pour lesquelles ses fils quelquefois ne vont pas la saluer, spécialement quand il s'agit de ceux auxquels elle porte une grande affection.

J'ai d'ailleurs prévu de suppléer en recommandant votre personne, monsieur le Comte et madame la comtesse Marie, afin qu'à tous les deux elle obtienne de son Fils Jésus la grâce d'un bon voyage, une bonne campagne et en son temps un bon retour. Mais j'ai ensuite demandé spécialement pour vous le don précieux de la santé et l'autre grâce encore plus précieuse de pouvoir utiliser cette santé entièrement et toujours en des choses qui servent à la plus grande gloire de Dieu, et j'espère que la sainte Madone nous aura écoutés. D'autant plus que nous aurons à soutenir une fatigue non

légère pour le journal dont nous avons parlé et pour lequel il nous faudra prendre des décisions quand, s'il plaît à Dieu, je viendrai au Casino.

J'espère que la comtesse Marie jouit d'une bonne santé et je prie Dieu de la lui conserver excellente une longue série d'années. Veuillez lui présenter mes respectueux hommages, la priant de ne pas oublier mon travail pour les *Lectures Catholiques*. Je me trouve avoir mille choses graves entre les mains, et j'ai besoin de lumières spéciales pour pouvoir les conduire de telle sorte qu'elles tournent à la plus grande gloire de Dieu. Aidez-moi de vos saintes prières et recommandez-moi aussi à celles de la bonne comtesse Marie.

Que Dieu vous bénisse tous les deux, et vous garde pour de longues années de vie heureuse, avec la grâce de la persévérance dans le bien. *Amen*.

Avec pleine estime et affection j'ai l'honneur de me professer

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 12 août 1872.

112. « Pas même une heure de vacances en toute cette année »

Pendant les années 1877 et 1878 Don Bosco avait engagé les démarches pour acquérir l'ancien couvent des capucins de Nizza Monferrato et y transférer la maison mère des Filles de Marie Auxiliatrice. La famille Corsi y prit une part active (voir MB XIII, 187-217). Huit jours avant la nouvelle bénédiction de l'église réouverte au culte, Don Bosco en écrivit à la comtesse (Épist. III 397-398).

Ma bonne et très chère Maman,

Bien que je l'aie tant de fois projeté, je n'ai pas encore pu trouver une heure de vacances en toute cette année, et je ne suis pas même sûr de pouvoir me rendre à Nizza au moins dimanche pour la fête de l'inauguration de l'église Madonna delle Grazie.

Entre un peu de paresse qui invite à rester à la maison, entre les vingt maisons que nous avons ouvertes en un bref espace de temps, ajoutant l'expédition missionnaire imminente en Amérique, tout cet ensemble fait que je ne sais plus par où commencer ni par où finir. Malgré tout cela je n'ai jamais omis de prier pour vous, pour vos enfants et petits-enfants, spécialement le matin à la sainte messe, et je ne manquerai pas de continuer afin que Dieu les conserve tous en bonne santé, en vie heureuse et en sa grâce.

Dimanche, par moi en personne ou par Don Cagliero, Don Lazzero et d'autres, vous saurez pourquoi nous n'osons pas mener grand train à la fête de dimanche. Voici les principales raisons. Manque un local pour recevoir un personnage qui visite l'église ou qui préside les cérémonies. Et puis nous sommes à ce point désargentés que nous n'osons nous lancer dans d'autres dépenses. Je sais que la Bonne Maman nous a aidés et nous aidera. Mais nous, ses fils affectionnés, nous devons calculer à partir de sa bonté et non en abuser.

On m'a dit que monsieur le Comte a constitué un comité pour promouvoir une collecte en soulagement à nos dépenses. Remerciez-le profondément de ma part.

C'est là un geste de vrai Coopérateur. Mais moi je ne veux pas qu'il travaille pour rien. Je veux prier et faire prier Dieu qui est si riche de lui donner le centuple en toute chose. Qu'il verse le centuple sur la santé de sa famille, sur ses inté-

rêts, sur ses propriétés, qu'il fasse de lui un vrai gentilhomme et un grand saint. Et la Madone en son temps fera aussi sa partie...

Que Dieu vous bénisse, ma chère et bonne maman, vous garde, vous accorde un bon séjour, et permette un heureux retour à votre mauvais fils, mais qui vous aime tant en J.C.

Je me recommande aux prières de tous, et croyez-moi en toute chose

Votre humble serviteur et fils
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 22 octobre 78

113. Pensées poétiques de deux pèlerins reconnaissants

Les époux Alessandro et Matilde Sigismondi, pleins d'admiration pour Don Bosco, s'étaient offerts à le recevoir dans leur maison de la Via Sistina 104 lorsqu'il venait à Rome. Il accepta à partir de 1874. Il leur écrivait le 2 février 1876 : « La première porte à laquelle je vais frapper est certainement Via Sistina 104, où depuis longtemps nous avons une véritable cocagne. » (Epist, III, 15). Il célébrait la messe dans la chapelle privée qu'il avait obtenue pour eux, et il profitait aussi bien des soins attentifs de madame Mathilde que de l'expérience de monsieur Alexandre, employé dans l'un des dicastères de la curie. Au cours de son premier séjour, il voulut fêter la Sainte Mathilde : il rédigea une poésie, la fit copier par son compagnon et secrétaire Don Berto, en fit la lecture durant le repas et l'offrit à la maîtresse de maison en même temps qu'un cadre de sa sainte patronne. Les archives salésiennes en conservent la minute autographe et la copie retouchée et signée par l'auteur (Arch. 132, Poésie 3 ; voir MB X, 789). Nous avons essayé de la traduire.

*Au jour de la fête
de l'excellente Madame Mathilde Sigismondi,
14 mars 1874,
pensées de deux pèlerins reconnaissants :*

Nous étions pèlerins errants
Parmi le vent et la tempête
Lorsqu'une heureuse étoile,
Mathilde, nous guida vers toi.

Tous deux fatigués, faméliques,
Et le visage amaigri :
« *Nous avons grand appétit* »
Fit retentir leur voix.

Et toi comme une tendre mère
Avec ton Alexandre aimé :
« Le repas est préparé
Dis-tu, prenez-le comme il est.

Rôti, bouilli et sauces,
Bouteilles et verres,
Vins blancs, vins rouges,
Le tout sera pour vous ».

Alors commence la fête :
Aucune pensée de dettes
Ni même pensée de créances
Ne vint là nous troubler.

La grande cocagne ainsi
Dure depuis trois mois,
Et jamais nous n'avons dit
La gratitude de notre cœur.

Aujourd'hui nous confions la dette
A Celui qui peut tout ;
Lui qui nous envoya
Qu'il paye de ses trésors !

Et tandis que ta Sainte
Assise près du Seigneur
Prépare aussi pour toi
Un trône d'éternel amour,

Nous ici mangeons festoyant
Mets et macaronis,
Vins fins avec douceurs,
Dons que nous fit le ciel.

Mais ces biens sont fugaces,
Passant comme le vent
Sans laisser satisfaits
Nos cœurs pleins d'affliction.

Qu'au Ciel donc s'élèvent
Oeuvres, pensées, désirs :
Nous dirons un jour à Dieu
Ta foi, ton espérance, ton amour.

Et pour toi, aimable Alexandre,
Exemple de bonté,
Qui nous témoignas toujours
Tant de charité ?

Que sur toi du ciel descende
Le centuple chaque jour
Jusqu'à ce que, de gloire paré,
Tu t'envoles vers ton Seigneur.

Et quoi donc pour la servante,
Pour la bonne Madeleine
Qui soucis, fatigues et peines
Tant pour nous se donna ?

Pour elle qui unit la tâche
De Marthe et de Marie,
Qu'un jour lui soit donné
Le prix de sa foi.

Maintenant, Alexandre,
Faisons un toast à ton épouse :
Que nous ayons un jour la chance
De nous retrouver tous au ciel !

Gio. Bosco, *prêtre*
et son compagnon

114. Comment choisir un mari

Billet envoyé à mademoiselle Barbara Rostagno, qui lui avait demandé conseils et prières pour le choix d'un mari (Epist. II, 391).

Mademoiselle,

Je ne manquerai pas de prier pour que Dieu vous illumine dans le choix de la personne qui pourra le mieux vous aider à sauver votre âme. De votre côté, tenez grand compte de la conduite morale et de la religion de cette personne. Ne regardez pas à l'apparence, mais à la réalité.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde tout bien. Priez aussi pour ma pauvre âme, et croyez-moi en J.C.

Votre très humble serviteur
G. Bosco, *prêtre*

Turin, 27 juin 1874.

115. Conseils à un nouveau curé

Don Perino, de Biella, avait été élève de l'Oratoire, et Don Bosco lui avait prédit qu'il serait un jour curé de paroisse. De Rome, où il se trouve pour les affaires de la Congrégation, il lui trace un programme tout salésien (Epist. III, 57).

Très cher Don Perino,

Je me réjouis beaucoup de ta nomination de curé de Pie-dicavallo. Tu auras un champ plus vaste d'âmes à gagner à

Dieu. Voici le principe de ta bonne réussite en ta paroisse : avoir soin des enfants, assister les malades, aimer les vieillards.

Pour toi : confession fréquente, chaque jour un peu de méditation, une fois par mois l'exercice de la bonne mort.

Pour Don Bosco : diffuser les *Lectures Catholiques* et venir déjeuner à l'Oratoire chaque fois que tu viendras à Turin. Le reste de vive voix.

Que Dieu bénisse ta personne, tes fatigues, ta future paroisse, et prie pour moi qui serai toujours en J.C.

Ton ami affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Rome, 8 mai 1876

116. « Très Saint Père, ces Salésiens sont vôtres »

Le 3 juin 1877 on fêtait à Rome le jubilé épiscopal de Pie IX. Don Bosco envoya deux de ses fils représenter la Congrégation : ils étaient porteurs d'un album de statistiques sur les œuvres des Salésiens et des Sœurs salésiennes dans le monde. Dans la lettre de présentation, il redisait sa disponibilité aux intérêts du vicaire du Christ (Epist. III, 179-180).

Très Saint Père,

... N'ayant ni or ni argent, ni dons précieux qui soient dignes de vous, nous avons pensé qu'il ne vous serait pas désagréable de recevoir un album qui expose l'état actuel de notre Pieuse Société, qui en est à sa quatrième année depuis l'approbation définitive. Nous ne le faisons pas par vaine gloire, *mais uniquement pour raconter les Miséricordes du Seigneur, et comme fils envers leur père...*

Ici, très Saint Père, vous trouvez indiquées nos maisons d'éducation, les personnes qui les dirigent et la condition de ceux qui y travaillent.

Très Saint Père, tout cela est votre œuvre, et tous les Salésiens sont vôtres, et sont tous prêts à aller là où il vous plaira, à travailler comme il vous plaira, contents s'il leur est donné l'occasion de donner leur vie et leurs biens par amour de ce Dieu dont vous êtes le vicaire sur la terre.

Bénissez donc vos fils, et que cette bénédiction les rende forts dans le combat, intrépides dans la souffrance, constants dans le travail, afin qu'ils puissent tous un jour se rassembler autour de vous pour chanter et bénir éternellement les miséricordes du Seigneur.

117. Conseils à un nouvel évêque

Mons. Edoardo Rosaz fut nommé évêque au dernier consistoire de Pie IX, le 31 décembre 1877. Plein d'affectueuse estime pour Don Bosco, il reçut de lui ces conseils dictés par l'expérience. La lettre est écrite de Rome, au jour précis de la mort de Pie IX (Epist. III, 293-294).

Très cher et révérendissime Monseigneur,

En son temps, j'ai appris de Turin, puis de votre chère lettre, comment le grand pontife Pie IX a porté sur vous sa pensée paternelle et vous a nommé évêque de Suse. J'en ai été très étonné, car je sais quelle humble idée vous avez de vous-même et comment vous devez prendre une attitude nouvelle *verbo et opere*. Mais j'ai bien vite béni le Seigneur parce que j'étais convaincu, et je le reste, que l'Eglise avait acquis un évêque selon le cœur de Dieu et que vous auriez fait très bien pour le diocèse de Suse.

Je m'en réjouis beaucoup, et avec toute l'affection de mon cœur, je vous offre toutes les maisons de notre Congrégation pour quelque service qu'elles puissent rendre à votre personne vénérée ou au diocèse que la divine Providence vous a confié.

Je n'ai pas la prétention de vous donner des leçons. Mais je crois que vous aurez sans tarder en vos mains le cœur de tous

1. Si vous prenez un soin spécial des malades, des vieillards et des enfants pauvres.

2. Aller très doucement pour faire des changements dans le personnel établi par votre prédécesseur.

3. Faire votre possible pour vous gagner l'estime et l'affection des quelques personnes qui tenaient ou tiennent des postes élevés dans le diocèse, et qui pensent avoir été oubliées tandis que vous-même avez été préféré.

4. A prendre des mesures sévères contre quelque membre que ce soit du clergé, soyez prudent, et dans la mesure du possible écoutez l'accusé.

Du reste, j'espère qu'en mars nous pourrons nous parler personnellement.

Aujourd'hui à trois heures et demie environ s'éteignait le grand et incomparable astre de l'Eglise, Pie IX. Les journaux vous donneront les détails. Tout Rome est dans la consternation et je pense qu'il en est de même dans le monde entier. Dans très peu de temps il sera sûrement sur les autels.

Je pense que votre Excellence me permettra de lui écrire toujours avec la même confiance que par le passé. En priant Dieu qu'il vous éclaire et vous garde en bonne santé, je me recommande à la charité de vos saintes prières et me professe avec la plus grande vénération de votre Excellence révérendissime et très chère

L'ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Rome, 7 février 1878, Torre de' Specchi 36.

118. Conseils à un nouveau pape

A peine élu le cardinal Pecci au siège de Pierre, le 20 février 1878, Don Bosco, qui lui avait prédit son élection (voir MB XIII, 484), lui écrivit une courte lettre d'hommage (Epist. III, 302). Mais ensuite il lui fit parvenir quelques réflexions rédigées en un style prophétique inhabituel. Le manuscrit, recopié par Don Berto, fut remis au cardinal Bartolini pour être transmis au Saint Père. Pour Don Bosco, le progrès de l'Eglise est lié à la qualité et à la quantité des ouvriers évangéliques, et cela requiert aujourd'hui un triple effort orienté vers les vocations, vers les instituts contemplatifs et vers les instituts actifs (Epist. III, 303-304).

Un pauvre serviteur du Seigneur qui envoyait quelquefois au Saint Père Pie IX certaines choses qu'il jugeait venir du Seigneur, est celui-là même qui maintenant, humblement mais littéralement, communique à S.S. Léon XIII certaines choses qui semblent de grande importance pour l'Eglise.

Commencement des choses les plus nécessaires à l'Eglise.

Une voix parle.

On veut disperser les pierres du sanctuaire, abattre le mur et l'avant-mur, et mettre ainsi la confusion dans la cité et dans la maison de Sion. Ils ne réussiront pas, mais ils feront beaucoup de mal.

Au suprême régisseur de l'Eglise sur la terre il revient de pourvoir, et de réparer les dégâts que font les ennemis.

Le mal commence par l'insuffisance des ouvriers évangéliques. Il est difficile de trouver des lévites au milieu des commodités ; aussi faut-il les chercher là où on use la pioche et le marteau, sans tenir compte de l'âge ni de la condition (13). Qu'on les réunisse et qu'on les cultive jusqu'à ce

(13) L'expérience avait enseigné à Don Bosco que de nombreuses et excellentes vocations d'adultes existent parmi les travailleurs de la campagne et des villes. Et c'est pour les éveiller et les soutenir qu'il avait fondé en 1875 l'*Oeuvre de Marie-Auxiliatrice*.

qu'ils soient capables de donner le fruit que les peuples attendent. Tout effort, tout sacrifice accompli dans ce but est toujours peu de chose, en comparaison du mal qu'on peut ainsi empêcher et du bien que l'on peut obtenir.

Que les fils du cloître qui aujourd'hui vivent dispersés soient rassemblés, et s'ils ne peuvent plus former dix maisons, qu'ils s'emploient à en reconstituer même une seule, mais qui accepte la pleine observance de la règle. Les fils du monde, attirés par la lumière de l'observance religieuse, iront accroître le nombre des fils de la prière et de la méditation.

Les familles religieuses récentes sont appelées par la nécessité de l'époque. Par leur fermeté dans la foi, par leurs œuvres matérielles, elles doivent combattre les idées de ceux qui ne voient dans l'homme que la matière. Souvent ceux-ci méprisent celui qui prie et qui médite, mais ils seront contraints de croire aux œuvres dont ils sont les témoins oculaires. Ces nouvelles institutions ont besoin d'être aidées, soutenues, favorisées par ceux que le Saint Esprit a placés pour régir et gouverner l'Eglise de Dieu (14).

A retenir donc :

— En promouvant et cultivant les vocations pour le sanctuaire,

— En rassemblant les religieux dispersés et les ramenant à l'observance de la règle,

— En aidant, favorisant, dirigeant les congrégations récentes, on obtiendra des ouvriers évangéliques pour les diocèses, pour les instituts religieux et pour les missions étrangères.

(14) Don Bosco a toujours été attentif au témoignage particulier que les instituts de vie active apportent à l'homme moderne sensible à l'efficacité. C'est entre autres ce qui le faisait souffrir lorsqu'il expérimentait, précisément en ces années, l'opposition de son propre archevêque (voir plus loin le texte 129).

119. « Je cours en avant jusqu'à la témérité »

La famille Vespignani, de Lugo (région de Ravenne), donna à l'Eglise quatre prêtres salésiens et trois religieuses : une carmélite et deux Filles de Marie-Auxiliatrice. Mais les autres membres travaillaient aussi pour Don Bosco, ainsi le frère aîné Charles, qui s'affairait à fonder une œuvre salésienne pour les jeunes de Lugo. Dans la lettre qu'il lui envoie, Don Bosco dévoile la vigueur de son zèle (Epist. III, 166-167).

Mon très cher monsieur Charles,

Dans les choses qui regardent le bien de la jeunesse en danger ou qui servent à gagner des âmes à Dieu, je me lance en avant jusqu'à en être téméraire. Aussi dans votre projet de commencer quelque chose qui vienne en aide aux enfants pauvres et en danger, pour les sauver du danger d'être conduits dans les prisons, faire d'eux de bons citoyens et de *bons chrétiens*, je retrouve le but même que nous nous proposons.

Donc préparez le champ et la moisson, et je serai heureux de faire un tour jusque chez vous, pour me rendre compte sur place et remercier tant de confrères (15), qui avant même de me connaître personnellement me témoignent déjà une grande charité.

Je m'en suis tenu à la suggestion qu'on m'a faite et j'ai prié le révérend Don Carlo Cavina d'accepter la charge de décurion salésien, de façon à avoir un centre (de Coopérateurs). Veuillez donc vous mettre en relation avec lui pour les choses qui nous concernent.

Don Giuseppe envoie 25 diplômés de Coopérateurs et nous en enverrons d'autres quand vous en aurez besoin.

(15) Confrères dans le sacerdoce. Parmi eux, le chanoine Cavina, que Don Bosco désigna comme « décurion » c'est-à-dire animateur d'un groupe de Coopérateurs.

Vous m'avez invité à ouvrir le bal : j'ai accepté l'invitation, mais il faut que nous mettions en œuvre tous les moyens et tous les sacrifices pour le conduire jusqu'à la fin.

Qu'on retienne bien que, si nous voulons aller de l'avant, il faut qu'on ne parle jamais de politique ni pour ni contre ; que notre programme soit de faire du bien aux enfants pauvres (16). Les conséquences pratiques de ce principe nous seront suggérées et indiquées par Dieu au fur et à mesure qu'il en sera besoin.

Que Dieu bénisse votre petite et grande famille ; présentez mes respectueux hommages à nos collaborateurs ; dites à tous que je les recommande volontiers chaque jour durant la sainte messe, et que je me recommande moi-même à leurs prières.

Que la grâce de N.S.J.C. soit toujours avec vous. *Amen*

Votre serviteur et ami très affectionné

Gio. Bosco, prêtre

Turin, 11 avril 1877.

120. A la maman Vespignani : « Je prends la place de Joseph »

Le plus illustre des Vespignani fut Giuseppe (Joseph). A peine ordonné à vingt-deux ans (1876), il vint à Don Bosco qui le guérit et l'envoya en Argentine avec la troisième expédition missionnaire, tandis que son frère Ernest (« le clerc ») continuait sa formation à Turin. Don Bosco eut soin de rassurer la maman (Epist. III, 246).

(16) Les raisons de cette prise de position sont expliquées plus loin par Don Bosco lui-même : voir texte 147, pp. 421-425.

Très estimée madame Vespignani,

Que Dieu nous bénisse tous !

Don Giuseppe est parti : il va conquérir des âmes et par là assurer la sienne et celle de ses parents. Il est à Lisbonne. Il va très bien, et il est plein de joie. Il embarquera avec les autres le 2 décembre. La mer est calme. Marie Auxiliatrice les tient tous sous sa protection et nous espérons qu'ils feront bon voyage.

Don Giuseppe va en Amérique. Don Giovanni (17) prendra sa place : le permettez-vous ? Je prierai tant pour vous !

Nous avons le clerc ici : sa santé est fort bonne et je suis très content de sa conduite. J'espère qu'il suivra les traces de son frère aîné.

Que Dieu bénisse votre personne et le bon papa, et vous conserve tous en sa grâce. Priez pour moi qui serai toujours en J.C.

Votre ami très affectionné

Gio. Bosco, prêtre

Turin, 30 novembre 1877.

121. A un curé découragé : « Le Christ est vivant ! »

Le curé d'une paroisse de Forli en Romagne, envoyant une ofrande, avait manifesté un certain découragement. En peu de lignes Don Bosco le stimule à la confiance. Noter le « refrain » : s'occuper des enfants, des vieillards et des malades (Epist. III, 399).

(17) Don Bosco lui-même.

Très cher dans le Seigneur,

J'ai reçu votre bonne lettre et les 18 francs qu'elle contenait. Je vous en remercie ; que Dieu vous le rende. C'est une manne qui tombe pour soulager notre détresse. Pour vous, demeurez tranquille. Ne parlez pas de quitter votre paroisse. Il y a à travailler ? Je mourrai sur le champ du travail, *sicut bonus miles Christi* (18). Je ne suis pas bon à grand'chose ? *Omnia possum in eo qui me confortat* (19). Il y a des épines ? Avec ces épines transformées en fleurs, les anges vous tresseront une couronne au ciel. Les temps sont difficiles ? Il en fut toujours ainsi, mais Dieu n'a jamais retiré son secours. *Christus heri et hodie* (20). Vous demandez un conseil ? Le voici : prenez un soin spécial des enfants, des vieillards et des malades, et vous gagnerez le cœur de tous.

Du reste, nous parlerons plus longuement quand vous viendrez me faire une visite.

Gio. Bosco, prêtre

Turin, 25 octobre 1878.

122. Comment un saint répond à un adversaire

Par un décret du 23 juin 1879, l'inspecteur d'Académie de la province de Turin avait ordonné la fermeture des premières classes secondaires de Valdocco, prétextant leur non-conformité aux lois sur les gymnases privés. Il était appuyé par l'un de ses frères, le théologien Angelo Rho, qui avait écrit sur Valdocco des lettres désobligeantes. Chose étrange, les deux frères avaient été compagnons d'école de Don Bosco. Celui-ci écrivit au prêtre ces lignes douloureuses et amicales (Epist. III, 499-500).

(18) « ... comme un bon soldat du Christ » (selon 2 Tim 2,3).

(19) « Je puis tout en Celui qui me rend fort » (Phil 4, 13).

(20) « Le Christ était hier, il est aujourd'hui » (Heb 13, 8).

Ami toujours très cher,

L'homme honnête, quand il se voit privé de la confiance d'autrui, doit s'en tenir à un rigoureux silence. Tu ne m'as pas compris, et tu ne réponds à aucune des choses exposées dans ma lettre. En outre le mépris avec lequel tu parles des prêtres de cette maison m'empêche de m'expliquer avec les paroles qu'il faudrait. Sur cette affaire il est donc inutile de parler, alors que je l'avais vivement désiré. Pour les autres choses, nous serons toujours bons amis. Je compterai toujours sur ta bienveillance et sur celle de tous tes frères, spécialement de M. l'Inspecteur. Et je serai toujours heureux de pouvoir éventuellement rendre quelque service à toi ou à quelqu'un des tiens. Aime-moi en J.C. et crois-moi inaltérablement

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 24 juillet 1879.

123. A un merle qui rentre à son nid

Giacomo Ruffino, frère d'un salésien, le Domenico rencontré plus haut (texte 87), avait été élève à l'Oratoire. Devenu instituteur il dut affronter une série de difficultés en divers endroits, jusqu'à ce que la nostalgie le ramena chez Don Bosco (Epist. III, 579).

Mon très cher Ruffino Giacomo,

Ta lettre m'a apporté une vraie consolation. Mon affection pour toi a toujours été grande, et maintenant que tu manifestes le désir de revenir à ton ancien nid, je sens se réveiller en moi les souvenirs du passé, les confidences reçues, le souvenir du bon temps, etc. Et donc dès lors que tu te décides à te faire Salésien, tu n'as rien d'autre à faire qu'à ve-

nir à l'Oratoire et me dire : « Voici le merle qui fait retour à son nid ». Le reste sera exactement comme c'était avant et que tu connais.

Toutefois je désire que tu ne mettes pas tes supérieurs actuels dans l'embarras, et donc s'il est nécessaire que tu retardes pour quelque temps ta venue à Turin, fais-le tranquillement, pourvu que ce ne soit pas dommageable à ton âme.

Je serai à l'Oratoire vers la fin de ce mois et là je t'attends comme un père anxieux de retrouver son propre fils. Là nous parlerons ensemble de tout ce qui sera opportun.

Que Dieu te bénisse, ô mon très cher Ruffino, et prie pour moi qui ai été et qui sera toujours en J.C.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Rome, 17 avril 1880, Torre de' Specchi 36.

**124. « Marquise faites volontiers cette dépense :
l'intérêt est de cent pour un »**

Don Bosco avait préparé une liste de travaux à exécuter pour l'église Saint-Jean-l'Évangéliste de Turin, et il l'envoyait à divers bienfaiteurs, les invitant à s'inscrire pour assumer la dépense de l'un ou l'autre d'entre eux. Voici le billet qu'il adressa à la marquise Marianna Zambeccari, de Bologne (Epist. III, 592-593).

Madame la Marquise,

Je sais que vous avez de la dévotion pour saint Jean l'Évangéliste, je sais également que ce saint vous tient préparées des grâces particulières, mais il attend aussi quelque chose de vous. Choisissez sur le feuillet ci-joint le type de

travail qui vous plaît davantage. Dépensez volontiers ! L'intérêt est de cent pour un, avec une grande récompense assurée après cette vie. Je n'en écris pas plus pour ne pas fatiguer vos yeux. Pardonnez-moi la simplicité confiante avec laquelle je parle. Que Dieu vous bénisse, ô très méritante madame la Marquise, que Dieu vous accorde le don précieux de la santé et celui encore plus précieux de la persévérance dans le bien.

Priez pour moi qui serai toujours en N.S.J.C.

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 27 juin 1880.

125. « Je vous invite à mes noces d'or sacerdotales »

Le chevalier Carlo Fava, secrétaire de la mairie de Turin, et son épouse étaient de généreux Coopérateurs. Durant l'été 1881, au cours d'un séjour de repos en montagne à Andorno, au-dessus de Biella, il reçut cette lettre cordiale. Don Bosco hélas, mourut trois ans et demi avant d'atteindre ses cinquante ans de sacerdoce (Epist. IV, 67-68).

Très cher monsieur le chevalier Fava,

Je me réjouis beaucoup que vous-même et toute votre famille ayez fait bon voyage et ayez pu organiser votre séjour à Andorno avant ces intenses chaleurs qui en peu de jours nous ont conduit ici à l'héroïsme. Nous avons commencé le régime régulier de la sueur qui nous sert de bain permanent d'un midi à un autre midi. Malgré cela nous n'avons pas encore reçu la nouvelle que l'un ou l'autre en soit resté rôti.

Je suis désolé que votre santé n'ait pas encore retrouvé son parfait état. J'espère que le repos, l'air frais, les attentions reçues, et les nombreuses prières que nous faisons cha-

que jour réussiront à obtenir que vous puissiez revenir parmi nous en excellente santé.

Vous me dites que vous n'avez pas encore envie de mourir. Mais moi non plus je ne veux pas que vous nous quittiez si vite : nous avons encore tant d'œuvres de charité à accomplir qui ne doivent pas rester inachevées ; il faut donc vivre encore. Vous avez accepté mon invitation à venir à ma messe cinquantenaire qui sera célébrée le dimanche de la très sainte Trinité 1891. Voudriez-vous manquer à une invitation déjà faite et déjà acceptée ? De plus j'ai une entreprise à confier à madame votre épouse, qui pourra être aidée par vous-même et par mademoiselle Maria-Pia. Donc répétons-le : il faut vivre.

« Quel bon temps a Don Bosco ! », direz-vous. C'est vrai. Mais cela me soulage de vous écrire au milieu des 500 lettres (21) auxquelles je commence en ce moment à répondre.

Que Dieu vous bénisse, ô cher monsieur le Chevalier, et avec vous qu'il bénisse toute votre famille, et accorde à tous santé et sainteté en abondance. Veuillez prier aussi pour moi qui suis avec respect et gratitude en N.S.J.C.

Votre humble serviteur
Gio Bosco, prêtre

Turin, 4 juillet 1881.

126. « L'Évangile ne dit pas : Promettez et on vous donnera »

La marquise Vernon Bonneuil, de Paris, avait envoyé à Don Bosco 500 F pour une grâce obtenue, en lui promettant 25 000 F si elle obtenait de la Vierge la grâce d'un heureux mariage entre per-

(21) A l'occasion de sa fête, la Saint Jean Baptiste (24 juin).

sonnes qui lui tenaient particulièrement à cœur. Elle reçut cette réponse, que Don Bosco écrivit en français, mais dont existe seulement aux archives une traduction italienne (Epist. IV, 79-80)

Madame la Marquise,

J'ai reçu votre excellente lettre avec la consolante nouvelle que l'opération qui vous inspirait tant d'inquiétude s'est fort bien passée et que maintenant vous être parfaitement guérie. Que Dieu soit béni et remercié pour cette grâce.

Dans la même lettre vous avez inclus la somme de 500 francs pour l'église du Sacré-Cœur à Rome. Que Marie-Auxiliatrice vous les rende comme il convient, d'autant plus que, dans votre charité, vous me dites que c'est là seulement le début de vos offrandes.

Deo gratias ! Je ne manquerai pas de prier particulièrement pour que, Dieu aidant, le mariage dont vous me parlez puisse se faire, pourvu que ce soit à la gloire de Dieu. Mais vous leur direz que j'accepte l'offrande promise de 25 000 francs. Toutefois il faut remarquer avec soin que l'Évangile dit clairement : *Donnez et on vous donnera*, et non pas : *Promettez et on vous donnera*. Je pense donc que ce serait une excellente chose de commencer par donner cette somme à l'avance.

Je n'oublierai jamais de faire chaque jour à la sainte messe un *memento* pour vous et pour toutes vos intentions, et spécialement pour que vous-même, vos parents et vos amis puissiez avancer sur la route du paradis.

Que Dieu, vous bénisse, charitable madame la Marquise, et veuillez vous aussi prier pour moi, qui serai toujours en J.C.

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

San Benigno Canavese, 8 septembre 1881.

127. A un juif : « La charité du Seigneur n'a pas de frontières »

Auguste Calabria était un juif milanais. Par méprise Don Pozzan, administrateur du Bulletin Salésien, lui avait envoyé une attestation de Coopérateur. Il en écrivit à Don Bosco : « Je vous suis reconnaissant de la confiance que vous me témoignez en me faisant l'honneur de m'inscrire parmi les Coopérateurs Salésiens... Mais je vous fais remarquer que j'appartiens à la religion mosaïque, et avec cela je vous ai tout dit... Milan, 29 nov. 1881 ». Dans une réponse empressée, Don Bosco rappelle qu'entre juifs et chrétiens il y a bien des points de foi communs, et que la charité ne connaît pas de frontières (Epist. IV, 97).

Très respectable Monsieur,

C'est une chose vraiment singulière qu'un prêtre catholique propose une association de charité à un israélite ! Mais la charité du Seigneur n'a pas de frontières et elle n'exclut aucune personne, de quelque âge, condition et croyance qu'elle soit.

Parmi nos jeunes gens, qui au total sont 80 000, nous en avons eu, et en avons encore actuellement, qui sont israélites. D'autre part vous me dites appartenir à la religion mosaïque, mais nous catholiques nous suivons rigoureusement la doctrine de Moïse et tous les livres que ce grand prophète nous a laissés. La différence porte seulement sur l'interprétation de ces écrits.

En outre, monsieur Lattes, de Nice-sur-Mer, est lui aussi israélite, et c'est l'un de nos plus fervents Coopérateurs. Quoi qu'il en soit, je continuerai à vous envoyer notre *Bulletin Salésien* et je pense que vous n'y trouverez rien qui puisse offenser votre croyance. Si jamais cela arrivait, ou si vous désiriez ne plus le recevoir, il suffirait de m'en avertir.

Que Dieu vous bénisse, vous conserve en bonne santé, et
veuillez me croire, avec respect et estime,

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 4 décembre 1881.

128. « Je désire que vous mouriez pauvre et totalement détachée »

La riche veuve Bernardina Magliano Sollier, généreuse Coopératrice de Turin, passait l'été à Busca (Cuneo), où elle recevait parfois Don Pavia, directeur du patronage de Valdocco, pour la faire reposer. Don Bosco fréquemment, quoiqu'avec le sourire, lui rappelait le détachement chrétien (Epist. IV, 173).

Très estimée madame Magliano,

Au jour de leur anniversaire les mères ont l'habitude de faire quelque cadeau à leur fils, même si parfois ils ne le méritent pas beaucoup. Aussi, à travers vous j'ai recours à la très sainte Vierge pour qu'elle veuille me faire un cadeau non ordinaire. Comme je vous le disais à Turin, je me trouve avoir entre les mains les dépenses pour la fabrique de papier de Mathi (22), le solde des travaux de l'église Saint-Jean-l'Évangéliste, les constructions aux abords de l'église de Marie-Auxiliatrice, et nos missions d'Amérique. La somme absolument nécessaire en ce moment est de douze mille liras, mais j'accepte avec reconnaissance n'importe quelle

(22) En 1877 Don Bosco avait acquis à Mathi près de Turin une fabrique de papier : le 3 février 1882 une explosion et un incendie la détruisirent presque entièrement.

offrande si vous ne pouvez assumer l'ensemble. Voyez avec quelle confiance j'ai recours à vous ; et vous, arrangez-vous avec la Madone. En attendant je prierai tant cette céleste Mère de vous conserver en bonne santé, mais toujours sur le chemin de ce paradis que je vous souhaite de tout cœur, mais pas trop tôt, car je désire que vous mouriez pauvre, et que vous vous détachiez totalement des choses de la terre pour emporter avec vous dans le ciel le fruit de toutes vos œuvres de charité...

Lundi, s'il plaît à Dieu, Don Pavia partira pour Busca. Le pauvre ! il a travaillé, il est fatigué. C'est à vous de me le remettre à neuf.

Que Dieu vous bénisse, et veuillez prier aussi pour moi qui avec une grande reconnaissance serai toujours en J.C.

Votre très obligé serviteur

Gio. Bosco, prêtre

S. Benigno Canavese, Jour de la naissance de Marie 1882.

129. Le plus grand acte d'obéissance et d'humilité de Don Bosco

Qui a lu la vie de Don Bosco sait fort bien qu'il a dû affronter pendant douze ans (1871-1883) un grave et douloureux litige avec la curie de Turin, et en particulier avec l'archevêque Mons. Lorenzo Gastaldi (jusqu'alors son ami et son confident, au point que Don Bosco lui-même avait insisté auprès de Pie IX pour le faire nommer au siège de Turin). Il y avait entre eux divergence de mentalité, façons différentes de concevoir l'Eglise et son mode de gouvernement. L'archevêque avait espéré que la Société salésienne restant diocésaine, serait surtout à sa disposition... Deux épisodes furent particulièrement douloureux : l'interdiction faite à Don Bonetti (l'un des collaborateurs immédiats de Don Bosco) de con-

fesser et de prêcher à l'Oratoire Sainte Thérèse de Chieri dont il était le directeur, suivie de son recours à la Congrégation romaine du Concile (1879) ; et la menace de suspense faite à Don Bosco lui-même à la suite de la publication anonyme de libelles offensants pour l'archevêque (1878-1879) : celui-ci, les croyant inspirés par Don Bosco et Don Bonetti, leur intenta un procès devant la même Congrégation. Dans l'imbroglio des accusations mutuelles, le pape Léon XIII fit appel à l'humilité de Don Bosco pour mettre fin au litige par un accommodement. Un « Accord » fut proposé en juin 1882 : le premier de ses sept articles exigeait de Don Bosco, qu'on savait innocent, d'« implorer le pardon de Monseigneur » pour l'éventuelle intervention de quelque salésien dans les incidents survenus. Don Bosco, croyant d'abord que les articles étaient seulement une requête de la partie adverse, opposa un refus : accepter eût donné l'impression qu'il reconnaissait le bien-fondé des accusations qui lui étaient faites. Mais ensuite, comme il l'écrivit lui-même au cardinal Nina, préfet de la Congrégation du Concile, « ayant eu connaissance que les articles sont l'explicite volonté du Saint-Père, je me suis empressé de mettre à exécution l'article 1, celui qui principalement me regarde » (8 juillet 1882, Epist. IV, 152). Voici la déclaration de Don Bosco à l'archevêque (Epist. IV, 151) :

Excellence illustrissime et révérendissime,

La Sainteté de Notre Seigneur, considérant que les différends surgis depuis quelque temps entre votre Excellence révérendissime et l'humble Congrégation des Salésiens sont source de mésententes et de heurts qui nuisent à l'autorité et à la confiance admirative des fidèles, a daigné me faire savoir qu'Elle désire expressément la cessation de toute dissension et le rétablissement entre nous d'une paix véritable et durable.

Pour me conformer donc aux paternelles et sages intentions de l'auguste Pontife, qui furent toujours aussi les miennes, j'exprime à votre Excellence révérendissime mon déplaisir de ce que, ces derniers temps, des incidents aient

altéré les relations pacifiques qui existaient entre nous et aient pu apporter quelque amertume à l'âme de votre Excellence. Et même si jamais votre Excellence a pu croire que moi-même ou quelque membre de l'institut soit intervenu en cet état de choses, j'en implore le pardon de votre Excellence révérendissime et je vous prie d'oublier le passé.

Dans l'espoir que votre Excellence voudra accueillir avec bonté les sentiments que j'exprime, je suis heureux de saisir cette occasion favorable pour implorer du Très-Haut sur vous les meilleures bénédictions, tandis que j'ai l'honneur de me professer, avec grande estime et profonde vénération, de votre Excellence illustrissime et révérendissime

Le très respectueux serviteur
Giovanni Bosco, prêtre

Turin, 8 juillet 1882.

L'archevêque répondit qu'il accordait « le pardon demandé », et Don Bonetti fut réhabilité. Mais pratiquement les heurts continuèrent. En sont la preuve ces deux extraits de lettres au card. Nina et à Don Dalmazzo, procureur de la Société salésienne à Rome (Epist. IV, 154 et 157) :

Eminence révérendissime,

... Si au moins les choses (de l'accord intervenu) dureraient, vu que je soumetts déjà la pauvre Société salésienne à cette humiliation ! Mais j'en doute beaucoup. On va proclamant que Don Bosco a été condamné, que Don Bonetti n'ira plus à Chieri, etc.

Quoi qu'il en soit, j'ai agi avec sérieux ; je garde le silence et je vais de l'avant...

Turin, 18 juillet 1882.

Cher Don Dalmazzo,

... Les affaires avec l'archevêque ont chaque jour de nouveaux aspects. Aujourd'hui tout est paix, demain tout est guerre. J'accepte tout, et malgré tout nous irons de l'avant...

Turin, 29 juillet 1882.

130. Au nouvel archevêque : « La Congrégation sera toujours entièrement vôtre »

Mons. Gastaldi mourut au début de 1883. En juillet était nommé pour lui succéder le card. Gaetano Alimonda, évêque d'Albenga, qui fut intronisé à Turin le 18 novembre. D'emblée il manifesta à Don Bosco et aux Salésiens une bienveillance pleine d'affection, qui ne devait pas se démentir. D'un cœur enfin libéré, Don Bosco lui exprima son merci et son attachement filial (Epist. IV, 283-284).

Eminence révérendissime et très chère à tous les Salésiens,

Aujourd'hui Saint Gaétan, fête de votre Eminence, j'aurais voulu non pas aller mais voler vers vous pour vous exprimer les sentiments d'affection filiale de mon pauvre cœur, mais je dois me borner à vous envoyer à ma place deux messagers. Ils ne peuvent pas vous porter des trésors matériels parce que vous ne les désirez pas et parce que notre condition nous en rend incapables. Par contre ils vous diront que les Salésiens ont pour votre Eminence toute l'affection que des fils peuvent avoir pour le plus bienveillant des pères. En cet heureux jour tous nos clercs, prêtres, élèves élèveront vers Dieu prières et communions, afin que vous soyez conservé de longues années à notre affection, pour le

soutien de la Sainte Eglise, pour le réconfort du Saint Père, pour être le protecteur de notre humble Congrégation qui sera toujours entièrement vôtre. En particulier nous vous demandons unanimement et vous supplions de vouloir vous servir de nous en quelque travail, en quelque service spirituel ou temporel dont vous nous jugeriez capables. Vous le ferez, n'est-ce pas ?

Que les grâces du ciel descendent copieuses sur vous et sur toute votre famille vénérée, tandis que nous tous Salésiens, Coopérateurs et élèves dispersés en divers pays d'Italie, de France, d'Espagne et d'Amérique, nous prosternons humblement et invoquons votre sainte bénédiction. Au nom de tous

Votre humble serviteur
Giovanni Bosco, prêtre

Pinerolo, 7 août 1884.

P.S. Excusez ma pauvre écriture.

131. Deux lettres à une Coopératrice lyonnaise

Au cours des douze dernières années de sa vie, à partir notamment de la fondation d'œuvres salésiennes à Nice (1875), Toulon-La Navarre et Marseille (1878), Don Bosco entretint d'étroites relations avec la France, accrues encore à l'occasion des grands voyages à Lyon (1882) et à Paris et Lille (1883), racontés par le P. Auffray dans son beau livre : Un saint traversa la France, Lyon, Vitte, 1945. De nombreuses familles se lièrent à lui par l'affection et l'aide généreuse. De sa correspondance avec elles, il nous reste plus de deux cents lettres en français, un français plutôt pittoresque, tel que peut le parler et l'écrire un autodidacte. Nous en citons quelques-unes à la fin de cette section, car Don Bosco intervenait aussi pour des problèmes spirituels.

Lyon, cité de Pauline Jaricot, s'intéressa vivement à Don Bosco missionnaire. Deux familles de Coopérateurs entre autres eurent avec lui des relations épistolaires suivies : les Blanchon et les Quisard-Villeneuve. Voici deux lettres à Madame Quisard, qui en particulier avait plusieurs fois demandé à Don Bosco de prier pour l'heureux avenir de sa fille (Epist. IV, 436 et 446).

Madame,

J'ai reçu et j'ai lu votre bonne et respectable lettre avec attention et je connais comme la divine providence vous a frappée et vous a au même temps soulagée et, on peut dire, a bien voulu vous donner un grand prix à votre patience et à votre courage. Donc Dieu soit béni en toute chose.

Vos affaires sont toujours en bataille, mais pleine confiance qu'elles seront beaucoup améliorées entre un temps pas trop long.

Pour renforcer nos espérances je désire que nous fassions quelques choses dans la prochaine neuvaine de l'Immaculée Conception. En l'honneur de la Ste Vierge Marie nous dirons la messe : les Salésiens et leurs enfants (150 mille) feront des prières et des Communions à votre intention ; moi je ferai tous les matins un *memento* dans la sainte messe pour vous, pour vos affaires et pour toute votre famille. Que la Sainte Vierge vous protège et éloigne de vous tous *le mal des maux, le péché.*

Vous continuerez la même prière que nous avons faite jusqu'à présent.

Pour les choses de votre conscience ne vous donnez pas la moindre des inquiétudes.

Au mois de février prochain j'espère de vous revoir à Lyon, mais vous connaîtrez tout en avance, et vous aurez toute la commodité de nous parler.

Vous m'avez envoyé une somme d'argent (900 fs) en

l'honneur du Sacré Cœur de Jésus et de Marie et je tâcherai de faire de sorte que votre volonté soit mise en exécution. Dieu nous a dit : Donnez et on vous donnera le centuple sur la terre et la vraie récompense à son temps au paradis.

Vous aurez de la peine à lire cette mauvaise écriture. Ayez patience. Voyez Madame, j'ai déjà accompli 67 ans, mais je n'ai pas encore appris à écrire.

Que le bon Dieu soit avec vous et avec toute votre famille et veuillez aussi prier pour ce pauvre prêtre qui avec gratitude vous sera à jamais en J. Ch.

Obligé humble serv.
Abbé Jean Bosco.

Turin, 28-11-82.

P.S. — Communion fréquente.

Madame Quisard

Peu de paroles, mais adressées à vous, Madame, pour remercier de votre charité. Je ne manquerai pas de prier et faire prier nos garçons à votre intention et pour la bonne réussite de votre fille.

Si le fiancé a la crainte de Dieu, les autres choses sont très bonnes. Je ne puis pas plus écrire à raison de ma santé. Que Dieu bénisse vous, votre mari, toute votre famille et priez pour ce pauvre prêtre qui vous sera à jamais en J. Ch.

Humble serviteur
Abbé J. Bosco.

Turin, 12 février 1886.

132. « C'est plus agréable à Dieu un manger délicat avec l'obéissance qu'un jeûne contre l'obéissance »

Madame Lallemand et sa fille, de Montauban, envoyaient régulièrement des secours matériels à Don Bosco et lui demandaient un secours spirituel, sur la base d'un compte-rendu de conscience régulier. Dans la lettre suivante Don Bosco manifeste une fois de plus son estime de l'obéissance à travers l'acceptation des peines quotidiennes (Epist. IV, 422).

Mme et Mlle Lallemand,

J'ai ouï lire avec attention vos comptes rendus, et je remercie bien N.S. qui vous a délivré dans plusieurs dangers de la vie et du monde, et je prie sans cesse pour vous la Sainte Vierge, afin de vous obtenir par son intercession une complète victoire de tous les obstacles qui s'opposent à votre tranquillité et à votre bonheur spirituel et temporel.

Quant aux pénitences corporelles, elles ne sont pas à propos pour vous. Aux personnes âgées il suffit endurer les peines de la vieillesse pour l'amour de Dieu ; aux personnes malades, il suffit endurer doucement pour l'amour de Dieu leurs incommodités, et suivre l'avis du médecin ou des parents en esprit d'obéissance ; c'est plus agréable à Dieu un manger délicat avec l'obéissance qu'un jeûne contre l'obéissance.

Je ne vois rien à réformer sur votre conscience ; fréquentez autant que possible les saints Sacrements, et ne vous inquiétez pas quand cela n'est pas possible : faites alors plus souvent des communions spirituelles, et conformez-vous avec une pleine conformité à la sainte volonté de Dieu très aimable sur toutes choses.

Que N.D. Auxiliatrice vous protège dans tous vos ennuis et embarras pour le droit chemin du Paradis. Ainsi soit-il...

Humble serviteur
Abbé Jean Bosco

Turin, 5 février 1884.

133. Peut-on être trop attaché à son enfant ?

Il nous reste soixante-seize lettres envoyées par Don Bosco en l'espace de six ans au comte et avocat français Louis Antoine Fleury-Colle, de Toulon, et à son épouse Marie-Sophie, baronne Buchet : elles témoignent des liens très profonds qui unirent le saint à ces bienfaiteurs extrêmement généreux (Epist. IV, 480-534, et MB XVI, 672-724). Ils le rencontrèrent à la veille d'une terrible épreuve familiale. Leur fils unique Louis, un beau garçon de dix-sept ans rongé par la tuberculose, en était à ses derniers jours : ils obtinrent que Don Bosco vint de Marseille lui porter une bénédiction, le 1^{er} mars 1881. Don Bosco trouva un adolescent de rare qualité spirituelle, serein en sa souffrance. Tout en priant pour sa guérison pour donner réconfort aux parents, il prépara Louis au sacrifice de sa vie : il mourut en effet le 3 avril. Les parents alors adoptèrent pour ainsi dire les œuvres de Don Bosco, mettant à sa disposition leur énorme fortune (en particulier pour l'église du Sacré-Cœur à Rome et pour les missions d'Amérique du Sud), tandis qu'entre Don Bosco et le fils décédé s'instauraient de mystérieuses relations à travers apparitions et rêves, qui constituent l'un des faits charismatiques les plus impressionnants de la vie du saint (voir MB XV, 80-130).

Dans une lettre en français à la mère, Don Bosco avait écrit qu'il ne pouvait confier certaines choses au papier. Cette réticence troubla madame Colle. Le saint donna l'explication au mari, mais contrairement à son habitude en langue italienne, probablement parce que madame ne la comprenait pas et donc aurait été informée du contenu de la lettre à travers les explications, voire les

adaptations opportunes de son mari. Cette explication de Don Bosco nous surprend : elle jette un peu d'ombre sur l'affection de ces excellents parents et interprète la volonté de Dieu à partir d'un « peut-être » qui fait problème. La seule chose à dire probablement est que les saints en savent plus que nous. Voici la lettre, traduite de l'italien (Epist. IV, 55)

Très estimé monsieur l'avocat Colle,

Je vois que votre femme est quelque peu troublée par ce que je refusais de confier au papier. Pour cette raison je veux vous dire ici en peu de mots la substance des choses. Le cœur des parents était trop attaché à leur fils unique. Trop de caresses et trop de petits soins, mais lui s'est conservé bon toujours. S'il avait vécu, il aurait rencontré de grands dangers qui peut-être l'auraient entraîné au mal après la mort de ses parents. Aussi Dieu a-t-il voulu le délivrer des dangers en le prenant au ciel avec soi, d'où sans tarder il sera le protecteur de ses parents et de ceux qui ont prié ou prieront pour lui.

De mon côté j'ai prié et je fais encore prier en toutes nos maisons pour le suffrage de l'âme du cher Louis. Etant donné que vous êtes à Nice, je pense que vous pourriez prolonger agréablement votre voyage jusqu'à Turin. Je vous attends avec un grand plaisir. Et Marie Auxiliatrice ne manquera pas de vous offrir à tous deux quelque consolation.

Que Dieu vous bénisse, ô toujours cher monsieur l'avocat, que Dieu bénisse votre personne et celle de madame votre épouse, et vous garde en bonne santé. Veuillez aussi prier pour moi qui serai toujours en J.C.

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 22 mai 1881.

134. « J'ai eu la consolation de voir et d'entendre Louis »

Au cours de la première visite de monsieur et de madame Colle, à Turin, en mai 1881, Don Bosco leur révéla qu'il avait vu deux fois leur fils Louis décédé, et qu'il avait parlé avec lui. Par la suite, en diverses lettres adressées à la comtesse, il lui parla d'autres visions. Nous en citons les principaux passages.

Madame Colle

... Plusieurs fois j'ai prié afin que Dieu nous fasse connaître quelque chose. Une seule fois (23), j'ai eu la consolation de le voir et d'écouter sa voix. Le 21 juin passé pendant la Messe, près de la consécration je l'ai vu avec sa mine ordinaire, mais de la couleur de la rose dans toute sa beauté et d'une teinte resplendissante comme le soleil. Tout de suite je lui ai demandé s'il avait peut-être quelque chose à nous dire. Il répondit simplement : saint Louis m'a beaucoup protégé ; il m'a fait beaucoup de bien. Alors j'ai répété : Est-ce qu'il y a quelque chose à faire ? Il a répété la même réponse et puis il a disparu. D'alors je n'ai plus ni vu ni entendu rien.

Dans le cas que Dieu dans sa miséricorde infinie daigne nous faire connaître quelque chose je m'empresserais de vous en donner promptement la communication...

Turin, 3 juillet 1881 (*Epist.* IV, 482).

Madame Colle,

J'ai la consolation de vous dire que j'ai eu la consolation de voir notre toujours cher et aimable Louis. Il y a bien des

(23) « Depuis votre dernière visite ».

détails que j'espère de vous exposer personnellement. Une fois je l'ai vu s'amuser dans un grand jardin avec des compagnons habillés richement mais d'une façon qu'on ne peut pas décrire.

Une autre fois je l'ai vu dans un jardin, où il recueillait des fleurs qu'il portait dans un grand salon sur une table magnifique.

J'ai bien voulu demander : Pourquoi ces fleurs ?

Je suis chargé de recueillir ces fleurs, et avec ces fleurs faire une couronne pour mon père et ma mère, qui ont beaucoup travaillé pour mon bonheur.

J'écrirai d'autres choses un autre moment.

Que Dieu vous bénisse, ô Madame, et vous conserve en bonne santé et veuillez prier aussi pour votre en J. Ch.

Humble Serviteur
Abbé J. Bosco

Turin, 30 juillet 1882 (*Epist.* IV, 490).

Mon cher Mr le Comte,

... J'ai déjà commencé la neuvaine avec des messes, des communions, et des prières particulières pour notre cher Louis, qui, je crois, rira de nous car nous prions pour lui, pour le soulager : en effet il est devenu notre protecteur au paradis, et il continuera à nous protéger jusqu'à ce qu'il nous recevra dans le bonheur éternel...

Turin, 23 août 1884 (*Epist.* IV, 507).

Mr. le Comte et Mme la Comtesse Colle,

... Notre Ami Louis m'a conduit à faire une promenade dans le centre de l'Afrique, *terre de Cham*, disait-il, et dans

les terres d'Arphaxade ou en Chine. Si le bon Dieu nous permettra de nous entretenir personnellement, nous aurons de quoi faire des paroles... (24).

Votre humble Ami, Serviteur affectionné comme fils
Turin, 10 août 1885 (*Epist.* IV, 516).

Ô Marie, notre bonne Mère, dans ce jour que l'Eglise Catholique solennise votre Naissance, portez vous-même une bénédiction toute spéciale à vos deux fils Mr et Mme le Cte e Csse Colle, pour *lesquels avec tous mon cœur* ce matin j'ai célébré la Ste Messe et nos enfants ont fait la Ste Communion, pour votre bonheur spirituel et temporel.

Vous prierez aussi pour ce pauvre qui vous aime en J. Chr. comme tendre fils...

Turin, 8 septembre 1886 (*Epist.* IV, 522).

Madame la Comtesse Sophie Colle,

... Nous prions que Dieu conserve vous, Mr le Comte Colle, en bonne santé, en paix, en charité jusqu'aux derniers

(24) L'une des manifestations les plus singulières de ces relations entre Don Bosco et le jeune Louis défunt consiste en deux « voyages » prophétiques accomplis en rêve : sous la conduite du jeune homme rayonnant de beauté, Don Bosco traverse une première fois l'Amérique Latine, une autre fois l'Afrique et la Chine, découvrant les régions où viendraient travailler les Salésiens. Voir les allusions au premier voyage dans les lettres des 15 octobre 1883 et 11 février 1884 : « histoire américaine... voyage que j'ai fait avec notre cher Louis » (songe du 29 août 1883, texte manuscrit, voir *MB XVI*, 385-394, et C. Romero, *Sogni di Don Bosco*, LDC, Torino 1978, 79-93) ; et au second voyage, dans cette lettre-ci et dans une autre du 15 janvier 1886 : « promenade en Chine avec notre bon Louis » (songe de 1885, raconté le 2 juillet et enregistré par Don Lemoyne : voir *MB XVII*, 643-647). Voir plus loin p. 503, note 18.

moments de la vie. Et alors la S. Vierge accompagnée par une multitude d'Ange vous porte avec Elle au paradis, mais avec vos parents, vos amis, et avec le pauvre D. Bosco qui vous aime beaucoup en Dieu...

Tous les Salésiens vous font hommages, et moi avec ma mauvaise écriture j'ai l'hardiesse de me dire à jamais affectionné comme fils

Humble Serviteur
Abbé J. Bosco.

Turin, Valsalice, 23 sept. 1886 (*Epist.* IV, 523).

(A envoyer après ma mort) (25).

Monsieur et Madame la Comtesse Colle de Toulon,

Je vous attends où le Bon Dieu nous a préparé le grand prix, le bonheur éternel avec notre cher Louis.

La Divine Miséricorde nous l'accordera. Soyez à jamais le soutien de la congrégation salésienne et l'aide de nos missionnaires.

Dieu vous bénisse.

Affectionné comme fils
Abbé Jean Bosco.

(25) Selon les indications reçues, Don Rua envoya ce billet à la comtesse après la mort de Don Bosco (31 janvier 1888). Le comte était mort peu avant, le 1^{er} janvier.

135. Votre vocation : non pas la vie religieuse, mais la sainteté.

Après les comtes Colle de Toulon, la plus grande Coopératrice française fut certainement mademoiselle Clara Louvet, d'Aire-sur-la-Lys, fille d'un officier supérieur. Elle avait rencontré Don Bosco à Nice et d'emblée sa sainteté l'avait conquise : elle lui ouvrit largement et son cœur et sa bourse. Don Bosco l'eut en grande estime : en témoignent les cinquante-six lettres que nous possédons (1882-1887 : Epist. IV, 447-479 ; et MB XVI, 641-671). Plusieurs fois elle vint en visite à Turin. Après la mort de Don Bosco elle continua d'aider les œuvres salésiennes d'Italie et du nord de la France jusqu'à sa propre mort en 1912. (voir MB XV, chap. XIX, Une grande Coopératrice française, pp. 584-610).

Mademoiselle,

... Dix mille francs comme bouquet de bonne fête de S. Jean ! O Mademoiselle, si tout le monde qui vient dans ce jour là, faisait des bouquets de cette façon je serais un autre Rothschild. Mais pour moi il y a seulement une *Madlle Clara Louvet* et j'en suis très content.

Mais je veux que S. Jean vous paye la fête, et pour l'obliger dans ce jour-là je dirai moi-même la Ste Messe à l'Autel de Notre D. A. et nos enfants feront des prières, leurs communions selon votre intention.

Dans votre lettre vous me dites que vous coûte beaucoup conserver aucune réserve pour les années mauvaises. Ce n'est pas comme ça. Je veux que vous conserviez toutes vos rentes, et que vous les mettiez à l'intérêt du centuple sur la terre et en suite la vraie récompense à conserver pour toujours au Paradis. Comprenez-vous ? Je l'espère. Mon but a toujours été de faire tout mon possible de détacher les cœurs de mes amis des choses misérables de ce monde et les élever à Dieu, au bonheur éternel !

Vous voyez, Mademoiselle, que je cherche de vous rendre riche ou mieux de faire fructifier les richesses de la terre, qui se conservent très peu, et les changer en des trésors éternels pour toujours...

Turin, 17 juin 1882 (*Epist.* IV, 449).

... Je désire votre paix et votre tranquillité de cœur. Ecoutez-moi. Votre conscience est en bon état ; la Ste Vierge a été établie votre guide ; votre Ange Gardien vous protège jour et nuit. Pour cela vous n'avez rien à craindre...

Turin, 9 septembre 1883 (*Epist.* IV, 457).

Mademoiselle Louvet,

Peu de choses, mais que ce soit observé avec diligence.

Chaque année :

Une revue de conscience annuelle en réfléchissant sur le progrès et le régrès de l'année passée.

Chaque mois :

L'exercice de la bonne Mort, avec la confession mensuelle et la Sainte Communion comme si elles étaient les dernières de la vie.

Chaque semaine :

La Sainte Confession ; grand attention pour vous rappeler de pratiquer les avis du confesseur.

Chaque jour :

La Sainte Communion si on peut la faire. Visite au très Saint Sacrement. Méditation, lecture, examen de conscience.

Pour toujours :

Considérer chaque jour comme le dernier de notre vie.

Dieu vous bénisse et la Sainte Vierge vous rende heureuse pour le temps et pour l'éternité. Faire les bonnes œuvres qui nous sont possibles.

Veillez prier pour votre pauvre serviteur en Jésus Christ.

Abbé Jean Bosco

Turin, 17 septembre 1883 (*Epist.* IV, 458).

Charitable Mademoiselle,

... Jusque à ce moment vous n'avez pas la vocation à vous rendre religieuse, mais vous avez la vocation à faire sainte. En continuant comme vous faites vous êtes dans le chemin du paradis. En attendant, soyez tranquille...

Turin, 6 novembre 1884 (*Epist.* IV, 464).

... Que la crise agricole ne vous donne pas de la peine. Si les revenus diminuent vous diminuerez les bonnes œuvres de charité, ou mieux vous les augmenterez, vous consumerez les capitaux, vous vous ferez pauvre comme Job et alors vous serez sainte comme sainte Thérèse.

Mais non jamais. Dieu nous assure le *centuple sur la terre* ; donc donnez et on vous donnera ! Avec les fermiers soyez généreuse et patiente. Dieu est tout-puissant. Dieu est votre Père, Dieu vous fournira tout ce qui est nécessaire pour vous et pour eux...

Turin, 20 décembre 1884 (*Epist.* IV, 466).

... Pendant tout le Carême nous ferons chaque jour des prières à votre intention et particulièrement pour la conservation de votre santé. Durant le courant de ces jours vous ne

devez penser ni au maigre ni au jeûne : vous en êtes rigoureusement défendue. Laissez que les pécheurs comme D. Bosco fassent de la pénitence autant qu'il faut...

Turin, 21 février 1885 (*Epist.* IV, 468).

Charitable Mlle Louvet Clara,

L'avenir dans le monde est bien sombre, mais Dieu est Lumière et la Ste Vierge est toujours *Stella Matutina*. Confiance en Dieu, et en Marie ; ne craignez rien. *Je puis tout par celui qui me fortifie*, Jésus Christ.

Patience. La patience nous est absolument nécessaire pour vaincre le monde et nous assurer la victoire et entrer dans le Paradis.

Que Dieu récompense largement la charité de 500 f. que vous nous faites. Toute notre maison continue prier à votre intention.

Adieu, que Marie soit votre guide, priez pour nous et pour nos Missionnaires.

Humble Serviteur
Abbé J. Bosco

9 décembre 1886. Turin (*Epist.* IV, 474).

Vous avez passé quelques jours avec nous, mais à votre départ vous me sembliez bien affligée jusqu'aux larmes. Cela m'a fait de la peine. Peut-être que vous n'étiez pas à jour de mes paroles (26), car je vous ai donné toujours l'assurance que nos relations sur la terre n'étaient pas durables ; mais dans la vie éternelle nous passerons nos jours dans la vraie

(26) C'est-à-dire vous n'aviez pas bien compris mes paroles. Mlle Louvet était venue à Turin pour la fête du 24 mai. Elle avait trouvé Don Bosco à bout de forces, et à quelques-unes de ses paroles, elle avait compris qu'elle ne le reverrait plus. Au moment du départ, elle éclata en sanglots.

joie à jamais et nous ne manquerons jamais des choses désirables : *in perpetuas aeternitates...*

Et la guerre ? Restez tranquille ; quand je verrai un petit danger je vous le dirai promptement, pourvu que je sois encore parmi les vivants...

Adieu, priez pour ce pauvre prêtre qui vous sera à jamais en Jésus Christ

Obligé serviteur
Abbé Jean Bosco

Turin, Valsalice, 12 juin 1887.

136. Il faut prier Marie avec une totale confiance

L'abbé Engrand était un prêtre d'Aire-sur-la-Lys étroitement lié à la famille Louvet. Lui aussi devint un généreux Coopérateur salésien, surtout après la visite de Don Bosco à Lille, marquée par des miracles dont il avait été le témoin (voir MB XVI, 267). Voici la dernière lettre que Don Bosco lui envoya. Sur la copie reçue aux archives salésiennes, on lit : « Aire, 4 juillet 1900. Ne prévoyant pas que j'aurais un jour à produire cette lettre, j'en ai déchiré, il y a plusieurs années, le commencement qui n'était que l'accusé de réception par Don Bosco d'une offrande que je lui avais envoyée. L'abbé Engrand ».

... Vous vous plaignez que la Ste Vierge n'a pas exaucé vos prières ; rappelez-vous bien, mon bon ami, que la S. Vierge n'exauce jamais les prières quand elles sont contraires au bonheur des âmes.

D'ailleurs la grâce demandée vous a été accordée, mais vous affaiblissez avec vos doutes sans aider le commence-

ment de la grâce. Prières, courage, confiance non en vous, mais dans la puissante protection de Marie.

Que Dieu vous bénisse et que la Ste Vierge vous protège. Priez aussi pour moi, pauvre votre serviteur.

Abbé J. Bosco

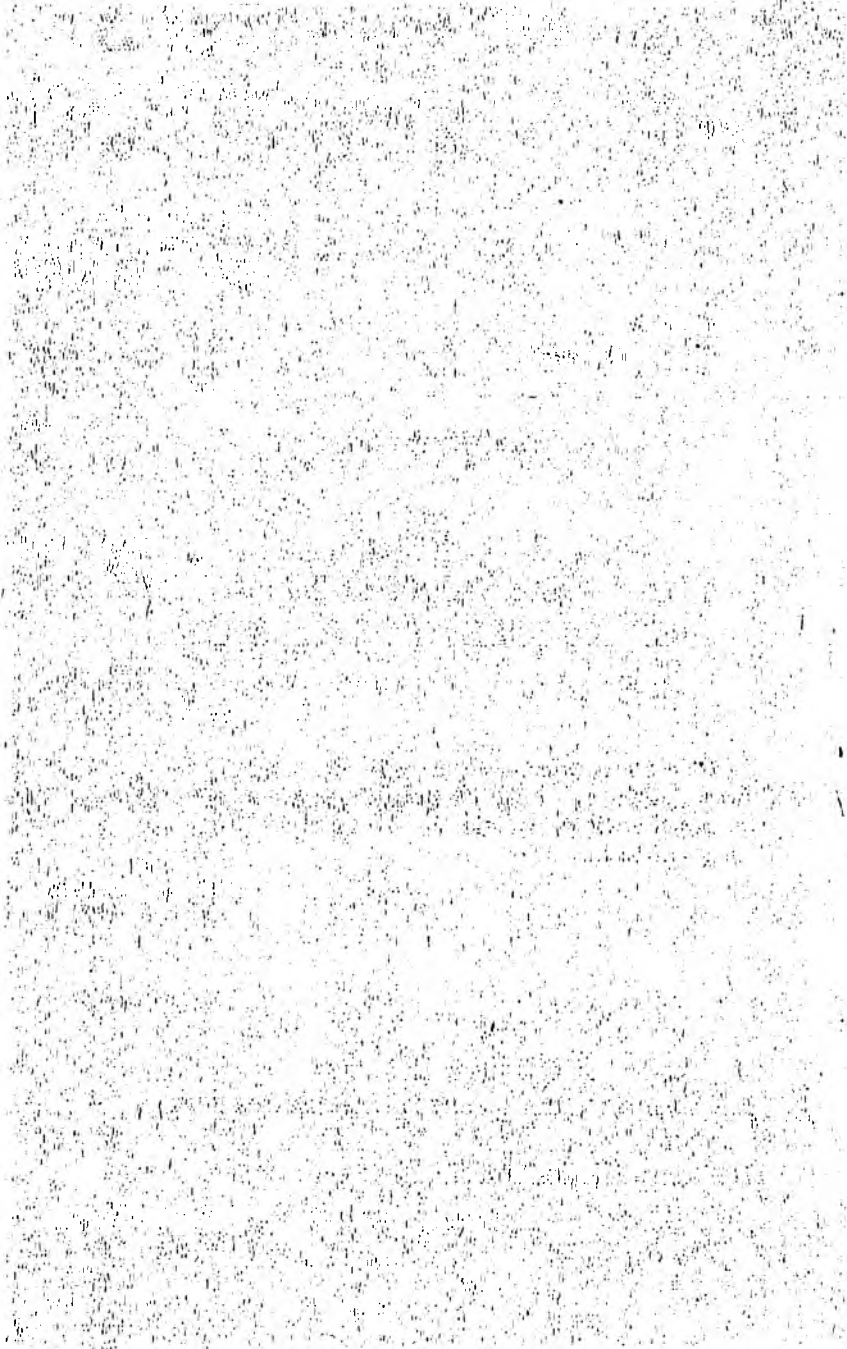
Turin, 25 mai 1887 (*Epist.* IV, 419).

Quatrième partie

UN PROJET DE SAINTETÉ RELIGIEUSE APOSTOLIQUE

« D'un zèle sans nonchalance, d'un esprit fervent, servez le Seigneur. Soyez joyeux dans l'espérance, patients dans la tribulation, persévérants dans la prière, solidaires des saints dans le besoin. » (Rom 12, 11-13).

- I. Les Constitutions salésiennes
- II. Sermons, conférences, circulaires aux Salésiens
- III. Lettres à des Salésiens et Sœurs salésiennes



Don Bosco a toujours fait remonter la vraie fondation de la Société salésienne à la date de 1841, début de son apostolat auprès de la jeunesse abandonnée (1). Cette référence signifie que, comme « société d'apôtres voués à la jeunesse », la Société salésienne est née en 1841 ; et dix-huit ans plus tard, le 18 décembre 1859, elle est devenue une « société d'apôtres religieux », ainsi caractérisée dans le procès-verbal de la réunion « constituante » : « (les dix-huit membres se sont réunis) dans le but et dans un esprit de promouvoir et conserver l'esprit de vraie charité qui est requis dans l'œuvre des Oratoires en faveur de la jeunesse abandonnée et en danger... Il a donc plu à ces mêmes membres de s'ériger en Société ou Congrégation qui, tout en visant l'aide réciproque pour la sanctification personnelle, se propose de promouvoir la gloire de Dieu et le salut des âmes, spécialement de celles qui ont le plus besoin d'instruction et d'éducation » (2). Il s'agit bien d'une consécration totale de

(1) « ... *La Congrégation de S. François-de-Sales commencée à Turin en 1841* » (premier projet des Constitutions présenté à Pie IX en 1858, MB V, 931).

(2) Voir MB VI, 335. Rappelons les quatre étapes qui ont marqué le long effort du fondateur pour donner à sa Société son visage original, sa stabilité, sa liberté d'action et d'expansion :

1) 14 mai 1862 : les vingt-deux premiers Salésiens professent les vœux de pauvreté, chasteté et obéissance (MB VII, 160-164).

soi à Dieu, mais toute orientée vers le service des jeunes, ensemble, pour sa gloire. Les vœux ne sont pas conçus comme des valeurs en soi, mais comme la meilleure façon pratique de réaliser cette donation de « vraie charité ».

Les Salésiens étaient 22 en 1862, une centaine en 1870, près de 500 en 1880, et à la mort du fondateur 863 (plus 276 novices), prêtres, clercs et coadjuteurs, répartis en 57 maisons. Même expansion miraculeuse chez les Sœurs salésiennes, les Filles de Marie Auxiliatrice, fondées le 5 août 1872 à Mornèse : les 11 professes d'alors étaient passées, en 1888, à 390 (plus cent novices), réparties en 51 maisons (3).

On comprend que Don Bosco, dans les trente dernières années, ait consacré à la formation de ses fils et disciples le meilleur de ses soins. D'autant plus que l'identité et l'unité d'esprit et d'action entre toutes ses maisons était à ses yeux l'une des conditions essentielles de la réussite du travail éducatif et pastoral. Avant tout, l'exemple de sa personne et de sa vie rayonnait. Mais il intervint lui-même fréquemment :

— d'abord dans l'élaboration des Constitutions, qui lui coûtèrent quinze années de sueurs ;

— puis par la prédication des exercices spirituels, par des conférences, par des circulaires à tous les Salésiens, par le récit de ses songes, par des lettres ;

2) *1^{er} mars 1869* : La Société est approuvée par Rome comme Congrégation de vœux simples, y étant inclus, dans la pensée de Don Bosco, les « membres externes » Coopérateurs (MB IX, 539 et 558-560).

3) *3 avril 1874* : les Constitutions sont approuvées, toutefois sans plus les membres externes.

4) *28 juin 1884* : sont accordés les privilèges d'exemption qui lui donnent la plénitude de la personnalité juridique dans l'Eglise universelle (MB XVII, 136-140 et 721).

(3) Voir MB XVIII, 609-611.

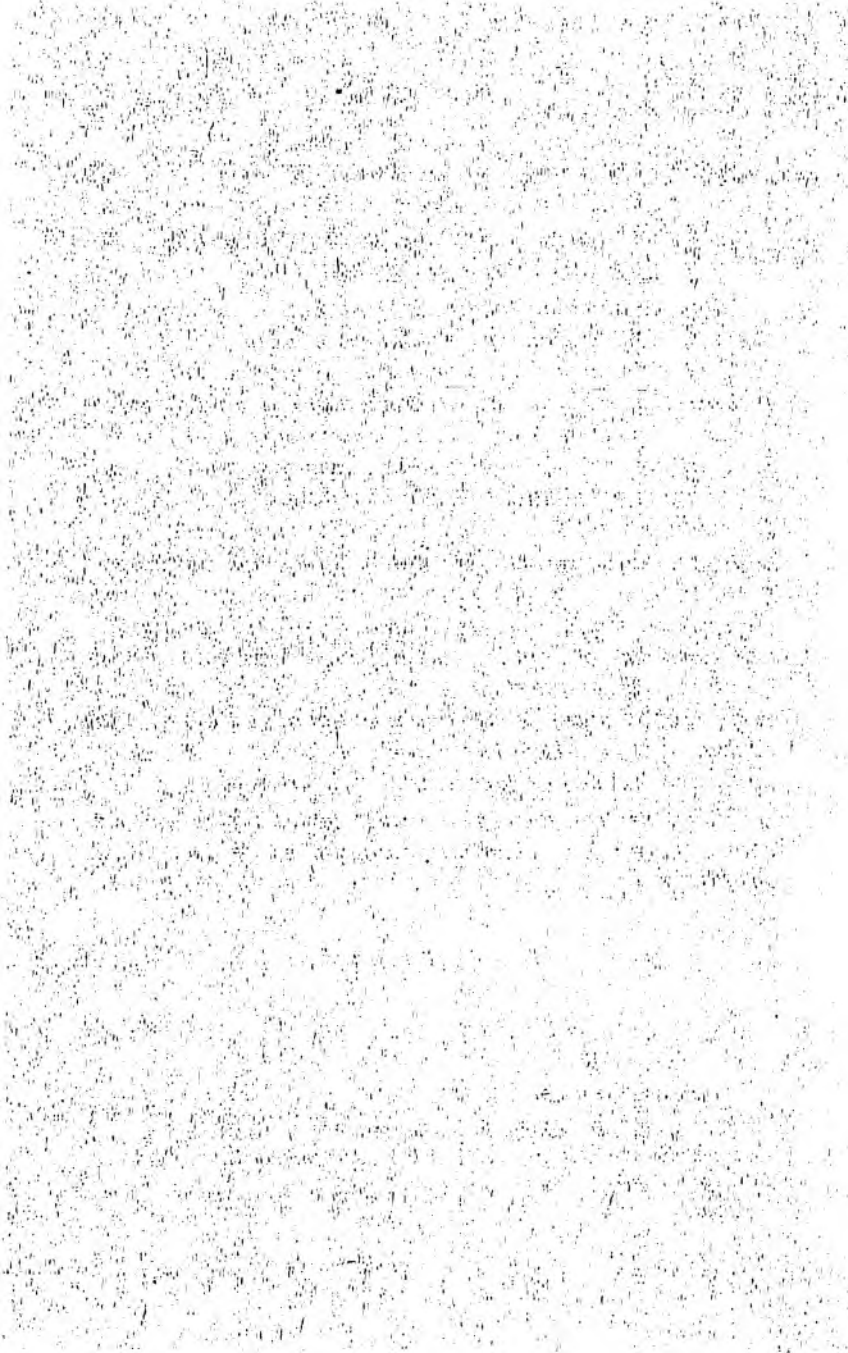
— enfin, au niveau des responsables, par les réunions du Conseil supérieur, les conférences annuelles aux directeurs (dès 1865) à l'occasion de la fête de saint François de Sales, et par les quatre chapitres généraux qu'il présida et qui eurent à élaborer un certain nombre de dispositions réglementaires et à faire des choix pratiques importants.

Dans ce domaine encore de la formation spirituelle de ses fils, nous retrouvons l'homme de Dieu réaliste. Le P. Stella remarque : « Les problèmes théoriques sur la nature de la vie religieuse apparaissent plutôt atténués dans la conscience de Don Bosco » (4). Il a certes une doctrine, celle qui est courante à l'époque et qui s'inspire surtout de saint Alphonse et du jésuite Rodriguez ; mais elle reçoit son interprétation « salésienne » du contexte vital où elle est reçue et des multiples consignes d'ascèse pratique qui l'accompagnent toujours. Le Salésien que Don Bosco veut former, c'est ce chrétien tout pénétré d'amour de Dieu, de l'Eglise, des jeunes pauvres, qui cherche sa sainteté dans le don de soi quotidien : il accepte donc les formes de chasteté, de pauvreté, d'obéissance, de vie communautaire, de prière... qui expriment et favorisent la réalité de ce don, et aussi l'esprit de simplicité et de joie dans lequel il doit être vécu.

Voici, sur ces thèmes, quelques textes typiques, tous choisis parmi les documents autographes de Don Bosco. (5).

(4) *Don Bosco nella storia* II, 383.

(5) Voir. P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 150-163 ; II, 377-439. Et un choix plus ample de textes en G. Favini, *Alle fonti della vita salesiana*, SEI, Tornio 1964.



I

LES CONSTITUTIONS SALÉSIENNES

137. Ensemble pleinement disponibles entre les mains de Dieu pour servir les jeunes

Premier Projet des Constitutions (1858)

En mars 1858, lors du premier voyage qu'il fit à Rome, Don Bosco s'ouvrit à Pie IX de son intention de fonder une société apostolique : il reçut de lui non seulement des encouragements, mais des conseils précis, notamment sur l'utilité de lier ces apôtres à Dieu et entre eux par des vœux (1). Rentré à Turin, il rédigea le premier projet de constitutions, ou perfectionna celui que peut-être (mais c'est douteux) il avait déjà rédigé et présenté au Pape. Voici des extraits du plus ancien texte conservé de ces Constitutions, écrit entre la fin 1857 et 1859. Sur les aspects doctrinaux et spirituels de la vie salésienne consacrée, ce premier jet dit déjà tout l'essentiel. Les corrections que Don Bosco sera amené à faire par la suite, jusqu'à l'approbation de 1874, concernent surtout les

(1) Voir MB V, 860 ; et P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 143.

aspects juridiques de gouvernement de la Société et de la formation de ses membres (2).

Le document, intitulé Congrégation de saint François de Sales, s'ouvre par un bref exposé historique : Origine de cette Congrégation. Cette introduction tend à souligner la continuité entre ce qui existe déjà et la société religieuse à fonder officiellement. Elle s'achève ainsi :

... Pour conserver l'unité d'esprit et de discipline dont dépend le succès des oratoires, dès l'année 1844 quelques ecclésiastiques se réunirent pour former une sorte de congrégation, s'aidant mutuellement par l'exemple et par la réflexion. Ils ne firent aucun vœu. Ils s'en tenaient à une simple promesse de se livrer aux occupations qui sembleraient assurer la plus grande gloire de Dieu et le profit spirituel personnel. Ils reconnaissaient pour supérieur le prêtre Jean Bosco.

Bien qu'ils ne fassent pas de vœux, ils observaient pratiquement à peu près en entier les règles qui sont exposées ici (3).

(1) But de cette Congrégation.

1. Le but de cette Congrégation est de réunir ses membres, ecclésiastiques, clercs et aussi laïcs, dans l'intention de

(2) Texte encore inédit, aux Archives 022 (1), cahier, pp. 5-17. L'écriture est du clerc Michel Rua, avec corrections et ajouts de la main de Don Bosco. Il contient, après l'introduction historique, neuf brefs chapitres non numérotés. On peut lire un texte immédiatement postérieur en *MB V*, 933-940. Pour la formulation détaillée des articles, Don Bosco s'est inspiré très probablement des constitutions des *Lazaristes*, des *Rédemptoristes* et des *Prêtres séculiers des Ecoles de la charité*, des frères Cavanis de Venise.

(3) Les collaborateurs les plus immédiats de Don Bosco pratiquaient donc déjà *en substance* la vie consacrée à Dieu dans le service de la jeunesse et des pauvres. La profession officielle des vœux n'a fait que ratifier au plan ecclésial et canonique et renforcer au plan spirituel et vital une situation déjà existante et un genre de vie déjà solidement expérimenté. Cette *continuité* mérite d'être remarquée.

se perfectionner eux-mêmes en imitant les vertus de notre divin Sauveur, spécialement par l'exercice de la charité envers les jeunes pauvres (4).

2. Jésus Christ a commencé par « faire et enseigner ». De même les associés se perfectionneront d'abord eux-mêmes par la pratique des vertus intérieures et extérieures et par l'acquisition de la science ; ils s'emploieront ensuite au bien du prochain.

Suivent quatre articles (3-6) qui indiquent les quatre principaux « exercices de charité » de la Société : oratoires-patronages des dimanches, pensionnats et centres professionnels pour apprentis pauvres, maisons d'accueil et d'études pour garçons pauvres qui se sentent appelés au sacerdoce, prédication et bonne presse pour soutenir la foi des « adultes du petit peuple ».

(II) Forme de la Congrégation

1. Tous les associés mènent la vie commune : ils n'ont d'autre bien que celui de la charité fraternelle et des vœux simples qui les unissent de façon à former un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu... (5).

(4) Les quatre éléments de ce premier article décisif sont à remarquer : constitution d'une communauté, qui recherche la perfection, par l'imitation du Christ sauveur, avant tout dans la charité pratique envers les jeunes pauvres. L'article suivant, se fondant sur une interprétation accommodante de *Actes* 1,1, souligne la nécessité d'une préparation personnelle à cet apostolat.

(5) Définition synthétique de la communauté salésienne. Forme extérieure : la vie commune ; engagements communs : la charité fraternelle et les vœux ; résultat : « étroite » unité de cœur et d'âme ; but commun : le service de Dieu par amour. Beaucoup de substance en peu de mots. Suivent douze articles composites (2-13), de caractère surtout juridique : le profès conserve ses droits civils, peut être propriétaire, etc. L'art. 12 précise : « Les membres qui vont ouvrir une nouvelle maison ne doivent pas être moins de deux, dont l'un au moins soit prêtre ».

(III) Du vœu d'obéissance (6)

1. Le prophète David priait Dieu de l'éclairer pour qu'il sache faire sa sainte volonté. Le divin Sauveur nous a assuré qu'il n'est pas venu pour faire sa propre volonté, mais celle de son Père céleste. C'est précisément pour être assurés de faire la sainte volonté de Dieu que l'on fait le vœu d'obéissance.

2. L'extension de ce vœu, en général, est : s'appliquer uniquement aux choses que le supérieur légitime jugera conformes à la plus grande gloire de Dieu et à l'avantage de l'âme.

3. L'extension particulière est en outre l'observance des règles contenues dans le plan de règlement de la maison, tel qu'il est pratiqué depuis plusieurs années dans la maison annexe de l'oratoire Saint-François-de-Sales. Mais l'observance de ce règlement n'est pas obligatoire *sub gravi* sinon dans les choses qui sont contraires au droit divin, naturel, ecclésiastique, et sont commandées par le supérieur en vertu de la sainte obéissance.

4. La vertu de l'obéissance est celle qui nous assure de faire la volonté divine : qui vous écoute m'écoute, dit le Sauveur, et qui vous méprise me méprise.

5. Que chacun donc voie dans le supérieur un père et lui obéisse entièrement, promptement, d'un cœur joyeux et avec humilité.

6. Que nul ne se mette ni à demander ni à refuser. Toutefois si quelqu'un juge qu'une chose lui est nuisible ou néces-

(6) Quand il traite des vœux, Don Bosco suit toujours l'ordre : obéissance, pauvreté, chasteté. De même dans son commentaire de l'*Introduction aux Constitutions* (voir plus loin, nn. 139-141).

saire, qu'il le dise respectueusement au supérieur, et qu'il se résigne dans le Seigneur quelle que doive être la réponse (7).

7. Que chacun ait grande confiance au supérieur et ne lui cache aucun secret de son cœur. Qu'il lui tienne toujours sa conscience ouverte chaque fois qu'il en sera sollicité ou que lui-même en aura reconnu le besoin.

8. Que chacun obéisse sans aucune résistance ni dans les faits, ni en paroles, ni dans le cœur. Plus une chose répugnera à celui qui la fait, plus il accroîtra devant Dieu son mérite en la faisant (8).

(IV) Du vœu de pauvreté

1. L'essence du vœu de pauvreté dans notre Congrégation consiste à mener la vie commune en ce qui regarde la nourriture et le vêtement, et à ne rien garder sous clé sans une permission spéciale du supérieur.

2: Fait aussi partie de ce vœu (l'habitude de) tenir les chambres dans la plus grande simplicité, préoccupé d'ornier son cœur de vertu et non la personne ou les murs de la chambre... (9).

(7) A partir de 1860, Don Bosco modifia ainsi la finale de l'article (inspirée d'autres constitutions) : « ... qu'il le dise respectueusement au supérieur, lequel apportera le plus grand soin à pourvoir à ses besoins » (Archives, 022 [4]).

(8) Tout ce chapitre met en lumière *l'esprit* selon lequel Don Bosco conçoit l'obéissance : c'est un esprit de famille (le supérieur est tellement *père* qu'on ne craint pas de lui ouvrir entièrement son cœur), baigné d'esprit de foi (il s'agit de rejoindre l'obéissance du Christ, et cela peut conduire à accepter des ordres qui répugnent à la nature). Sur le premier aspect, Rome obligera Don Bosco à rendre facultative l'ouverture de conscience.

(9) Ces deux articles résument fort bien la visée de Don Bosco sur la pauvreté (les exigences canoniques les feront passer hélas en queue de chapitre) : tout mettre à la disposition de la communauté pour tout partager, et personnellement rechercher la simplicité et le détachement. Suivent quatre articles sur l'usage de l'argent.

(V) Du vœu de chasteté

1. Qui a affaire avec la jeunesse abandonnée doit certainement se soucier de s'enrichir de toutes les vertus. Mais la vertu angélique, vertu si chère au Fils de Dieu, la vertu de la chasteté, doit être cultivée à un degré éminent.

2. Celui qui n'est pas sûr de conserver cette vertu dans les actes, les paroles, les pensées, qu'il n'entre pas dans cette Congrégation, car à chaque pas il serait exposé à des dangers. Les paroles, les regards même indifférents sont quelquefois accueillis avec mauvaise intention par les jeunes gens qui ont déjà été victimes des passions humaines.

3. Pour cette raison (est requise) la plus grande prudence dans les conversations et dans le comportement avec les jeunes, quel que soit leur âge ou leur condition (10).

4. Fuir les conversations avec les personnes de l'autre sexe et même avec les gens du monde, quand on prévoit quelque danger pour cette vertu.

5. Que personne ne se rende chez des connaissances ou des amis sans une permission expresse du supérieur, qui lui adjoindra toujours un compagnon.

6. Les moyens efficaces pour garder cette vertu sont la pratique exacte des conseils du confesseur, la mortification et la modestie de tous les sens corporels ; de fréquentes visites à Jésus dans l'eucharistie, de fréquentes oraisons jaculatoires à la très sainte Vierge Marie, à saint François de Sales, à saint Louis de Gonzague, qui sont les protecteurs principaux de cette Congrégation.

(10) La chasteté ici requise est celle qui convient à des éducateurs de la « jeunesse abandonnée ». Les articles suivants indiquent les moyens de la conserver. Nous avons ici les deux réactions typiques de Don Bosco à propos de la chasteté : d'une part, il chante sa beauté et sa nécessité, d'autre part, il multiplie les recommandations pour sa sauvegarde.

(VII) Des autres supérieurs

... Le Directeur spirituel (général) sera chargé des novices, et il mettra le plus grand soin à leur faire apprendre et pratiquer l'esprit de charité et de zèle qui doit animer celui qui désire vouer entièrement sa vie au bien des jeunes abandonnés (11).

(IX) Pratiques de piété

1. La vie active qui est le but de notre Congrégation a pour conséquence que ses membres ne peuvent avoir la commodité de faire beaucoup de pratiques en commun. Ils veilleront à y suppléer par le bon exemple mutuel et par le parfait accomplissement des devoirs généraux du chrétien.

2. Le digne maintien de la personne, la prononciation claire, pieuse, distincte des paroles de l'office divin, la modestie dans la façon de parler, de regarder, de marcher, dans la maison et au dehors, doivent être des caractéristiques chez les membres de notre Congrégation.

3. Chaque jour il y aura au moins une demi-heure de prière mentale ou au moins orale, sauf pour celui qui en serait empêché par l'exercice du saint ministère.

4. Chaque jour on récitera la troisième partie du Rosaire de la très sainte Vierge Marie.

5. Le vendredi de chaque semaine on jeûnera en honneur de la passion de N.S.J.C.

6. Le dernier jour de chaque mois sera jour de retraite spirituelle durant lequel chacun fera l'exercice de la bonne mort, mettant en ordre ses affaires spirituelles et temporelles comme s'il devait abandonner le monde et s'acheminer à l'éternité.

(11) Noter le but principal du noviciat salésien : inculquer « l'esprit de charité et de zèle » pour une « vie entièrement vouée » aux jeunes. Les autres vertus s'ordonnent autour de cet axe.

7. Le Recteur pourra dispenser de ces pratiques quant à la durée et quant aux individus selon qu'il le jugera meilleur dans le Seigneur (12).

(Archives 022 [1])

Introduction aux Constitutions (1875)

Dans leur première édition en langue italienne, en 1875, les Constitutions se présentèrent enrichies d'une introduction : Aux confrères salésiens, dans laquelle le fondateur offrait à ses fils pensées spirituelles et conseils pratiques pour une meilleure observance. Dans l'édition de 1877, il ajouta de nouveaux conseils sur la vocation, sur la charité fraternelle et sur l'obéissance (ouverture au supérieur). En plaçant ces considérations en tête des Constitutions, il est clair que Don Bosco entendait leur donner valeur de commentaire officiel : il les offrait à la lecture fréquente et à la méditation des Salésiens comme la première synthèse d'un « manuel » de vie salésienne (conclusion) qu'il projetait et qu'il n'écrivit jamais (13).

(12) Ce chapitre fournit l'essentiel de la pensée de Don Bosco sur la « piété salésienne ». Les articles 1, 2 et 7 en disent la *discretion* : pratiquement rien de plus que ce qui est demandé à un chrétien sérieux (« devoirs généraux du chrétien »), mais en revanche une façon d'être et de se comporter qui toujours édifie, avec simplicité. Les autres articles énumèrent les exercices de chaque jour, chaque semaine, chaque mois (Rome fera ajouter les exercices spirituels annuels). En outre les articles 1, 3 et 7 font saisir à quel point cette vie de piété est pensée *en fonction d'un apostolat* intense et intensément surnaturel (mais Rome fera supprimer l'article 7 et modifier l'article 3 dans le sens d'une prière plus abondante). Les deux derniers articles, non cités ici, traitent des suffrages pour les défunts.

(13) Le texte autographe, conservé aux Archives (022, 101), se présente en trois groupes de feuillets : un premier de 14 pages, signé *24 mai 1875*, complété par 3 pages plus petites sur le thème *Doute sur la vocation*, puis 3 autres pages (encre différente) qui développent l'un des thèmes précé-

138. « **Maintenons à tout prix cette héroïque consécration** »

Aux confrères salésiens. — Très chers fils en Jésus-Christ, nos Constitutions ont été définitivement approuvées par le Saint-Siège le 3 avril 1874.

Nous devons saluer cet événement comme un des plus glorieux pour notre Congrégation, comme un acte qui, dans l'observance de nos règles, nous assure que nous reposons sur des bases solides, inébranlables et pour ainsi dire infailibles, puisqu'elles sont sanctionnées par le jugement du Chef suprême de l'Eglise.

Mais quelque prix que nous devons attacher à cette approbation, elle servirait de peu si ces règles n'étaient connues et fidèlement observées. Or, c'est pour arriver à ce que tous puissent aisément les connaître, les lire, les méditer et par suite les pratiquer, que j'ai jugé devoir vous les présenter traduites de l'original. Le texte latin a été imprimé séparément.

Vous trouverez ici les règles communes à tous les confrères salésiens.

Je crois encore opportun de vous signaler quelques points pratiques qui vous faciliteront la connaissance de l'esprit qui a inspiré ces règles. Je parle le langage du cœur et j'expose brièvement ce que l'expérience m'a montré d'avantageux pour votre profit spirituel et pour le bien de toute notre Congrégation.

(ed. française 1880, pp. 3-4)

dents : *Avantages spirituels de la vie religieuse.* L'ensemble fut imprimé dans le livret des Constitutions avec la date du 15 août (pp. V-XLII). On le trouve en *Opere edite XXVII*, pp. 13-50. C'est ce texte que nous citons, utilisant toutefois la traduction française qui parut en 1880 sous la signature de Don Bosco : *Règles ou Constitutions de la Société de Saint-François-de-Sales*, Turin, Imprimerie salésienne, aux pages 3-4 et 31-71.

Les vœux. — La première fois que le Souverain Pontife daigna parler de la Société salésienne, il dit ces paroles : « Dans une Congrégation, ou société religieuse, les vœux sont nécessaires, afin que tous les membres soient unis à leur supérieur par un lien de conscience, et que le supérieur se tienne, lui et ses religieux, unis au chef de l'Eglise et par conséquent à Dieu lui-même ».

On peut donc, en quelque sorte, appeler nos vœux des liens spirituels par lesquels nous nous consacrons au Seigneur, et nous mettons au pouvoir du supérieur la propre volonté, la fortune, les forces physiques et morales, afin que, entre tous, nous ne formions qu'un seul cœur et une seule âme pour procurer la plus grande gloire de Dieu selon nos constitutions. C'est à quoi nous invite l'Eglise quand elle dit dans ses prières : *Ut una sit fides mentium et pietas actionum* (14).

Les vœux sont une offrande héroïque qui accroît considérablement le mérite de nos œuvres (15). Saint Anselme enseigne qu'une œuvre bonne sans vœu est comme le fruit

(14) « *(Donne aux baptisés) d'avoir au cœur la même foi et dans la vie la même générosité* » (oraison du jeudi de Pâques.)

(15) Nous avons dans ces paragraphes les éléments principaux de la conception que Don Bosco se faisait des vœux. Il les voit sous deux dimensions : théologique et communautaire. Ils sont d'abord une remise de soi à l'entière disposition de Dieu, une « consécration », qui est sentie comme « offrande », sacrificielle que Dieu agrée et prend au sérieux. Intéressante est à ce propos la déclaration de Don Bosco au moment des vœux de ses premiers fils le 14 mai 1862 : « Pendant que vous émettiez ces vœux entre mes mains, je les faisais moi-même devant le crucifix pour toute ma vie, *m'offrant en sacrifice au Seigneur*, disponible pour tout » (*Chronique de Don Bonetti*, en *MB VII*, 163) : l'offrande rejoint ici le sacrifice même du Christ. En second lieu, les vœux créent un lien sociétaire extrêmement profond entre tous ceux qui les professent. On notera enfin comment ces deux dimensions s'articulent l'une à l'autre : par l'obéissance les profès ensemble s'unissent activement au supérieur et au Pape, médiations de Dieu.

d'une plante. Celui qui la fait avec un vœu offre à Dieu la plante et le fruit. Saint Bonaventure compare l'œuvre faite sans vœu à quelqu'un qui offre le revenu, mais non le capital ; avec le vœu, on offre à Dieu le revenu et le capital entier...

Puis donc que les vœux augmentent ainsi le mérite de nos œuvres et les rendent si chères à Dieu, nous devons veiller avec une grande sollicitude à ne point les transgresser. Quiconque ne se sent pas le courage de les observer ne doit pas les émettre ; ou, au moins, il doit en différer l'émission jusqu'à ce qu'il trouve, dans son cœur, la ferme résolution de les accomplir. Autrement il ferait à Dieu une promesse folle et infidèle qui ne pourrait que lui déplaire. *Displicet enim Deo infidelis et stulta promissio* (16). Préparons-nous donc à cette héroïque consécration, mais quand nous l'aurons faite, efforçons-nous de la maintenir, même au prix de longs et rudes sacrifices : *Redde Altissimo vota tua* (17).

(pp. 31-34)

139. L'obéissance salésienne

Obéissance. — Le vœu d'obéissance est la réunion de toutes les vertus, selon saint Jérôme. *In obedientia summa virtutum clausa est.* Toute la perfection religieuse consiste dans la pratique de l'obéissance : *tota religionis perfectio in voluntatis nostrae subtractione consistit*, c'est le témoignage de saint Bonaventure. L'homme obéissant, dit le Saint-Esprit, remporte la victoire sur tous les vices. *Vir obediens*

(16) « Une promesse infidèle et folle déplaît à Dieu » (Ecclésiaste 5, 3.)

(17) « Accomplis ce que tu as promis au Très-Haut » (Psaume 50, 14). Don Bosco ne voile pas les exigences de la consécration religieuse : pour la deuxième fois il la qualifie d'héroïque. Il pense naturellement ici à la profession perpétuelle. Elle exige réflexion et générosité avant d'être faite, loyauté et sacrifice lorsqu'elle a été faite : il faut être fidèle à ses promesses.

loquetur victoriam (18). Saint Grégoire le Grand conclut que l'obéissance conduit à la possession de toutes les vertus et les garde toutes. *Obedientia coeteras virtutes in mentem ingerit et custodit* (Moral. 1, 35).

Cette obéissance doit être conforme à celle du Sauveur qui la pratiqua dans les choses les plus difficiles et qui fut obéissant jusqu'à la mort. Si la gloire de Dieu le demandait, nous devrions être disposés à obéir jusqu'au sacrifice de notre vie. *Factus est pro nobis obediens usque ad mortem, mortem autem Crucis* (19).

L'apôtre saint Paul, en recommandant instamment cette vertu ajoute : Obéissez à vos supérieurs et soyez soumis à leurs ordres, parce que ce ne sont pas les inférieurs, mais les supérieurs, qui doivent veiller, comme s'ils devaient rendre compte à Dieu des choses qui se rapportent au bien de vos âmes (20). Obéissez volontiers et promptement afin qu'ils

(18) « *L'homme obéissant publiera ses victoires* » (Prov. 21,28 selon la version de la Vulgate.)

(19) « *Il s'est fait pour nous obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort en croix* » (Phil. 2,8).

(20) Relevons les sources et références de la doctrine de Don Bosco sur l'obéissance : les Pères (dont il puise les sentences dans saint Alphonse et dans Rodriguez), le Christ modèle suprême, saint Paul. Sous-jacent à l'exigence manifestée, il y a le besoin ressenti par Don Bosco d'avoir des Salésiens *disponibles*, pour les envoyer là où se font sentir les urgences, aussi bien à Marseille qu'à Buenos Aires, ou à l'imprimerie de Valdocco. L'obéissance est condition de la fécondité apostolique de la Société. Les paragraphes suivants mettent en relief le *style familial* de l'obéissance salésienne (voir plus haut p. 390), et son fruit de paix et de bonheur. Selon ces perspectives, le rôle et la responsabilité du supérieur sont certes très accentués. Dans l'édition de 1877, Don Bosco ajoutera ici un chapitre : *Des rendements de comptes et de leur importance* : « La confiance envers les supérieurs respectifs est une des choses qui aident merveilleusement à la bonne marche d'une congrégation religieuse et à la paix et félicité de tous ses membres » (éd. française de 1880, p. 39).

puissent accomplir leur office de supérieurs avec joie et non avec gémissements et tristesse : *Obedite praepositis vestris et subjacete eis ; ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut cum gaudio hoc faciant et non gementes* (21).

Prenez garde que faire les choses qui plaisent et sont agréables n'est pas une véritable obéissance, c'est seconder sa propre volonté. La véritable obéissance qui nous rend chers à Dieu et aux hommes consiste à faire de bon cœur tout ce qui est prescrit par nos Constitutions ou par nos supérieurs, lesquels sont responsables de nos actions devant Dieu : *hilarem enim datorem diligit Deus* (22). Elle consiste encore à nous montrer dociles, même dans les choses difficiles et contraires à notre amour propre, et à vouloir les accomplir au prix de n'importe quelle peine et quel sacrifice. Dans ces circonstances l'obéissance coûte davantage, mais aussi elle est plus méritoire, et comme l'atteste Notre Seigneur, elle conduit à la possession du royaume du ciel : *Regnum coelorum vim patitur et violenti rapiunt illud* (23).

(pp. 35-39)

140. La pauvreté salésienne

Pauvreté. — Si nous ne laissons pas le monde par amour, nous devons le laisser par force. Ceux qui, dans le

(21) « *Obéissez à vos chefs et soyez-leur dociles ; car ils veillent personnellement sur vos âmes, puisqu'ils en rendront compte. Ainsi pourront-ils le faire avec joie et non en gémissant* » (Heb 13, 17).

(22) « *Dieu aime celui qui donne avec joie* » (2 Cor, 9, 7).

(23) « *Le royaume des cieux est assailli avec violence, et ce sont des violents qui l'arrachent* » (Mt 11, 12). Don Bosco citait souvent cette maxime évangélique.

cours de leur vie mortelle l'abandonnent spontanément, auront le centuple dans la vie présente et la récompense éternelle dans l'autre. Ceux, au contraire, qui ne savent pas se résoudre à faire volontairement ce sacrifice, devront le faire par force au moment de la mort, et cela sans récompense, et avec l'obligation de rendre un compte rigoureux de tous les biens qu'ils ont pu posséder.

Il est vrai que nos Constitutions permettent la possession et l'usage de tous les droits civils ; mais en entrant dans la Congrégation, on ne peut plus disposer de ses biens ni les administrer qu'avec le consentement du supérieur et dans les limites fixées par lui. Si bien que dans la Congrégation on est considéré comme ne possédant rien, s'étant fait pauvre pour devenir riche en Jésus-Christ. On suit l'exemple du Sauveur qui naquit pauvre, vécut dans la privation de tout et mourut nu sur la croix.

Écoutons, en effet ce qu'il dit.

« Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède n'est pas digne de moi et ne peut être mon disciple ». A quelqu'un qui voulait se mettre à sa suite : « Allez, lui dit-il, vendez tout ce que vous possédez, donnez-le aux pauvres, venez ensuite, suivez-moi et vous aurez assuré un trésor dans le ciel ».

Il disait à ses apôtres de ne pas posséder plus d'un vêtement et de ne point se préoccuper de ce qu'ils mangeraient pendant le temps de leurs prédications. De fait, nous n'avons jamais lu que Notre Seigneur, ni ses apôtres, ni aucun de ses disciples aient eu en leur possession des campagnes, des maisons, des meubles, des habits, des provisions, ou autres choses semblables. Et saint Paul dit clairement que ceux qui suivent le Christ, où que ce soit qu'ils aillent, quoi que ce soit qu'ils fassent, doivent se contenter des aliments nécessaires pour sustenter la vie et des habits pour se

couvrir, *habentes autem alimenta, et quibus tegamur his contenti simus* (24).

Tout ce qui excède les aliments et les vêtements est superflu pour nous et contraire à la vocation religieuse. Il est vrai que quelquefois nous aurons à supporter certaines malaises pendant les voyages, les travaux, en santé comme en maladie. Plus d'une fois nous aurons la nourriture, le vêtement qui ne seront pas à notre goût : mais c'est précisément alors que nous devons nous souvenir que nous sommes pauvres, et que si nous voulons en avoir le mérite nous devons en supporter les conséquences. Tenons-nous en garde contre un genre de pauvreté hautement blâmé par saint Bernard. Il y en a, dit-il, qui se glorifient d'être appelés pauvres, mais ils n'acceptent pas les compagnons de la pauvreté. *Gloriantur de nomine paupertatis, et socios paupertatis fugiunt*. D'autres sont satisfaits d'être pauvres, pourvu que rien ne leur manque. *Pauperes esse volunt, eo tamen pacto ut nihil eis desit*. (De advent. Dom.).

Que si notre état de pauvreté devient pour nous l'occasion de quelque malaise ou de quelque souffrance, réjouissons-nous avec saint Paul, qui disait être au comble de la joie dans toutes ses tribulations : *Superabundo gaudio in omni tribulatione mea*. Ou comme les apôtres, qui étaient heureux quand ils retournaient du Sanhédrin, parce qu'ils avaient été jugés dignes de souffrir et d'être méprisés pour le nom de Jésus. *Ibant Apostoli gaudentes a conspectu Concilii, quoniam digni habiti sunt pro nomine Jesu contumeliam pati*. (Actes 5, 41).

C'est précisément à ce genre de pauvreté que le royaume

(24) « Si nous avons la nourriture et le vêtement, nous nous en contenterons » (1 Tim 6, 8). Autre maxime souvent citée par Don Bosco.

du ciel est non seulement promis, mais assuré. *Beati pauperes spiritu, quoniam ipsorum est regnum cœlorum* (25).

(pp. 47-52)

141. La chasteté salésienne (26)

Chasteté. — La vertu éminemment nécessaire, vertu grande, vertu angélique, que toutes les autres vertus couronnent, c'est la chasteté. C'est à elle qu'on peut appliquer les paroles du Saint-Esprit qui dit : *Venerunt autem mihi omnia bona pariter cum illa* (Sap 7, 11). Le Sauveur assure que ceux qui possèdent cette inestimable vertu, même dans cette vie mortelle, deviennent semblables aux anges de Dieu. *Erunt sicut angeli Dei.*

Mais ce lys éclatant de blancheur, cette rose précieuse, cette perle inestimable, est grandement jalouée par l'ennemi de nos âmes, parce qu'il sait que s'il réussit à nous la ravir, nous pouvons dire que l'affaire de notre sanctification est ruinée. La lumière se change en ténèbres, la flamme en noir charbon, l'ange du ciel en démon et par suite toute vertu s'évanouit. C'est pour ce motif, ô mes très chers, que je crois faire chose avantageuse à vos âmes, en vous signalant

(25) Notons les deux insistances de Don Bosco. D'une part il réfère la pauvreté religieuse à l'exemple et aux paroles du Christ et de ses apôtres (y compris Paul) : c'est là sa justification fondamentale. D'autre part, comme pour l'obéissance, il affirme son caractère exigeant et le dépassement de la souffrance dans la joie évangélique. Ici surtout, Don Bosco parle d'expérience, et il a toujours rêvé de Salésiens qui personnellement se contentent de très peu.

(26) Ce bref chapitre est le commentaire exact des articles des Constitutions relatifs à la chasteté. Nous y retrouvons le Don Bosco chantre de cette vertu ressentie comme souverainement nécessaire à des éducateurs, puis le Don Bosco prodigue de conseils pratiques pour sa sauvegarde (voir plus haut p. 392). En ce domaine, il est remarquable que les exigences concrètes de détachement et de mortification viennent avant les appels à la prière.

certains points dont la pratique, religieusement gardée par vous, vous procurera de grands profits, et même, à mon avis, pourra vous assurer la conservation de cette vertu et des autres encore.

Retenez donc ceci :

1. Ne vous agrégez pas à la Société salésienne si ce n'est après avoir pris conseil d'une personne prudente, qui vous juge capable de pouvoir conserver cette vertu.

2. Evitez toute familiarité avec les personnes d'un autre sexe, et ne contractez aucune amitié particulière avec les enfants que la Divine Providence a confiés à nos soins. Ayez de la charité et des manières aimables avec tous, mais jamais d'attachement sensible pour qui que ce soit. Ou n'aimer personne ou bien aimer tout le monde également, dit saint Jérôme.

3. Tenez vos sens sous le joug. Le Saint-Esprit dit que le corps est l'oppresseur de l'âme : *Corpus enim quod corrumpitur aggravat animam* (27). C'est pour ce motif que saint Paul s'efforçait de le dompter par de sévères châtements, quoiqu'il fût accablé de fatigues. *Castigo corpus meum et in servitutum redigo* (28).

On recommande particulièrement la tempérance dans le boire et le manger : le vin et la chasteté ne peuvent demeurer ensemble.

4. Les plus terribles écueils de la chasteté sont les lieux, les personnes et les choses du siècle. Je ne me souviens pas d'avoir lu ou d'avoir entendu raconter qu'un religieux soit allé dans son pays et en ait remporté quelque avantage spirituel. Au contraire on en compte par milliers qui n'ayant pas

(27) « *Le corps corruptible appesantit l'âme* » (Sag 9, 15).

(28) « *Je traite durement mon corps et je le réduis en servitude* » (1 Cor 9, 27).

voulu le croire ont désiré en faire l'expérience : mais ils n'ont pas tardé à en éprouver un amer mécompte, heureux encore quand ils ne sont pas restés les infortunées victimes de cette liberté domestique qu'ils avaient rêvée.

5. L'exacte observance de nos règles et en particulier des pratiques de piété, donne la victoire sur tout vice et devient la gardienne fidèle de la chasteté. Les congrégations ecclésiastiques sont comme autant de petits forts avancés. *Urbs fortitudinis Sion, ponetur in ea murus et antemurale* (29). Le grand mur ou mieux les remparts de la religion sont les préceptes de Dieu et de son Eglise.

Le démon pour les faire violer met en œuvre tout moyen et toute tromperie. Mais pour amener les religieux à les transgresser, il cherche d'abord à abattre l'avant mur ou le fort avancé c'est-à-dire les règles et les Constitutions de leurs institut. Quand l'ennemi veut séduire un religieux et le pousser à violer les préceptes divins, il commence par lui faire négliger les plus petites choses, ensuite celles d'importance majeure, après quoi il le conduit assez facilement à la violation de la loi du Seigneur, rendant véritable la parole du Saint-Esprit : *Qui spernit modica, paulatim decidet* (30).

Donc, ô mes chers fils, demeurons attachés à l'exacte observance de nos règles, si nous voulons être fidèles à accomplir les préceptes divins. Mettons ensuite une sollicitude constante et empressée à garder ponctuellement les pratiques de piété qui sont le fondement et l'appui de tous les instituts religieux. (pp. 52-57)

(29) « *Nous avons en Sion une ville forte, (Dieu a mis) en elle un rempart et un avant-mur* » (Is 26, 1).

(30) « *Qui méprise les petites choses tombera peu à peu* » (Sir 19, 1). Rappelons que nous traduisons ces phrases bibliques comme Don Bosco les comprenait.

142. La piété salésienne

Pratiques de piété. — De même que la nourriture alimente le corps et le conserve, ainsi les pratiques de piété nourrissent l'âme et la rendent forte contre les tentations.

Tant que nous aurons du zèle pour l'observation des pratiques de piété, notre cœur sera en bonne harmonie avec tout le monde, et nous verrons le Salésien heureux et content de sa vocation. Au contraire il commencera à en douter, il éprouvera de violentes tentations quand, dans son cœur, il se laissera aller à la négligence dans les pratiques de piété. L'histoire de l'Eglise nous fait toucher du doigt que tous les ordres religieux et toutes les congrégations ecclésiastiques furent prospères et procurèrent le bien de la religion tant que la piété y fut en honneur. Au contraire nous en avons vu beaucoup décliner et cesser d'exister quand l'esprit de piété s'est ralenti, quand chacun s'appliquait à rechercher *quae sua sunt, non quae sunt Jesu Christi* (31).

Si donc, ô mes très chers fils, nous aimons la gloire de notre Congrégation et désirons qu'elle se propage et se conserve florissante pour le bien de nos âmes et des âmes de nos

(31) « ... *Leurs propres intérêts et non ceux de Jésus Christ* » (Phil 2, 21). Sur un exemplaire des Constitutions, commentant un article sur l'unité de la communauté dans le service de Dieu, Don Bosco avait écrit en 1874 : « Chercher les intérêts de Jésus Christ et renoncer aux siens propres, voilà la tâche de la Société salésienne » (Archives 022 [19a] ; MB X, 994). La cause de la décadence des ordres religieux, selon Don Bosco, n'est pas tellement l'abandon des « pratiques de piété », mais plus profondément la perte de la piété elle-même et de « l'esprit de piété », défini comme la recherche ardente des intérêts de Jésus Christ. C'est dans cette lumière qu'il faut comprendre le détail des « pratiques ». Don Bosco est ennemi de tout formalisme ; et par ailleurs sa pédagogie réaliste sait que la fidélité aux pratiques « nourrit l'âme et la rend forte ».

frères, ayons la plus grande sollicitude de ne jamais omettre la méditation, la lecture spirituelle, la visite quotidienne au très saint Sacrement, la confession hebdomadaire, le rosaire de la sainte Vierge, la petite abstinence du vendredi. Bien que chacune de ces pratiques prise séparément ne soit pas grand'chose, elle contribue néanmoins au grand édifice de notre perfection et de notre salut. Voulez-vous croître et grandir aux yeux de Dieu ? dit saint Augustin, commencez par les plus petites choses. *Si vis magnus esse a minimo incipe.*

Le point fondamental des pratiques de piété, celui qui en une certaine manière en est comme le résumé, consiste à faire chaque année les exercices spirituels et chaque mois la pratique de la bonne mort. Je crois qu'on peut regarder comme assuré le salut d'un religieux si, chaque mois, il s'approche des sacrements et règle sa conscience comme si de fait il devait quitter cette vie pour l'éternité (32). Si donc nous aimons l'honneur de notre Congrégation, si nous désirons le salut de notre âme, soyons fidèles observateurs de nos règles, soyons ponctuels même pour les choses les plus ordinaires, parce que celui qui craint Dieu ne doit rien négliger de ce qui peut contribuer à sa plus grande gloire. *Qui timet Deum nihil negligit.*

(pp. 63-67)

(32) Don Bosco n'a jamais varié sur ce point : les temps forts de recueillement à intervalles réguliers sont nécessaires à l'apôtre surchargé de tâches. En particulier « l'exercice de la bonne mort » mensuel lui apparaît fondamental : vraie révision de vie en présence du souverain Juge. Il n'a cessé de le recommander aux jeunes, aux Salésiens, aux Coopérateurs. Dès l'édition de 1877, le paragraphe le concernant sera développé.

143. Ne pas démolir la communauté

Cinq avis importants (33). — L'expérience a fait connaître cinq choses que l'on peut appeler les cinq vers rongeurs de l'observance religieuse, et la ruine des congrégations. Je vous les ferai remarquer brièvement.

1. Fuir la démangeaison de la réforme. Appliquons-nous à observer nos règles sans avoir la pensée de les améliorer ou de les réformer. Si les Salésiens, disait notre grand bienfaiteur Pie IX, sans prétendre améliorer leurs Constitutions, s'appliquent à les observer ponctuellement, leur Congrégation sera toujours plus florissante.

2. Renoncer à l'égoïsme individuel, plus encore ne jamais rechercher son avantage privé, mais s'employer, avec un grand zèle, pour le bien commun de la Congrégation. S'aimer, s'entraider par le conseil, par la prière, procurer l'honneur de nos confrères non comme affaire d'un seul, mais comme le noble et essentiel héritage de tous.

3. Ne pas murmurer contre les supérieurs, ni désapprouver les dispositions qu'ils prennent. Quand il vient à notre connaissance une chose qui nous paraît matériellement ou moralement mauvaise, on doit l'exposer humblement aux

(33) Ces « cinq avis importants » se ramènent en fait à deux, aux deux formes fondamentales du détachement. Don Bosco demande au Salésien (5^e avis) de travailler vraiment *pour Dieu* et son règne et d'attendre de lui seul la récompense. Et puis, il le supplie (autres avis) de maintenir en lui *l'esprit de famille*, le souci de l'unité de la communauté, le sens du bien commun de la Congrégation, le sens de sa propre responsabilité de membre au sein du corps. Améliorer les règles ? Modifier quelque disposition prise par un supérieur ? Pourquoi pas, si les circonstances le requièrent, *pourvu que ce soit fait dans le climat salésien de confiance mutuelle*, sans agressivité. Dès l'édition de 1877, Don Bosco ici encore ajoutera un chapitre sur la *charité fraternelle*, où il reviendra sur ce thème avec plus de détail.

supérieurs. Ils sont chargés par Dieu de veiller sur les personnes et sur les choses ; pour ce motif, ce sont eux et non les autres qui rendront compte de leur administration.

4. Que personne ne néglige son office. Les Salésiens considérés ensemble forment un seul corps : la Congrégation. Si tous les membres de ce corps accomplissent leur office, tout marchera avec ordre et satisfaction. Autrement arriveront les désordres, les dislocations, les ruptures, les débandades et enfin la ruine du corps lui-même. Que chacun donc remplisse l'office qui lui est assigné, mais qu'il le remplisse avec zèle, avec humilité, et qu'il ne s'effraie pas s'il doit faire quelque pénible sacrifice. Qu'il se console dans la pensée que sa fatigue deviendra profitable à cette Congrégation au bien de laquelle nous sommes tous consacrés.

5. Dans tout office, dans tout travail, dans toute peine et dans tout ennui, n'oublions jamais qu'étant consacrés à Dieu, c'est pour lui seul que nous devons nous fatiguer, et de lui seul aussi attendre notre récompense. Il veut bien tenir compte des plus petites choses faites pour son saint nom, et il est de foi qu'en son temps il nous récompensera dans une mesure abondante. A la fin de la vie, quand nous nous présenterons à son divin tribunal, nous regardant avec amour, il nous dira : Vous avez été fidèles dans les petites choses, je vous établirai maîtres sur beaucoup ; entrez dans la joie de votre Maître. *Quia in pauca fuisti fidelis, supra multa te constituam, intra in gaudium Domini tui.*

(pp. 68-71)

Jour de l'Assomption de la Sainte Vierge, 15 août 1875.

Votre très affectionné en Notre Seigneur
Jean Bosco, *prêtre.*

II

SERMONS, CONFÉRENCES, CIRCULAIRES AUX SALÉSIENS OU AUX SOEURS SALÉSIENNES

Don Bosco a prêché une quantité impressionnante d'exercices spirituels avant tout à ses jeunes, mais aussi à des chrétiens adultes et à ses fils salésiens. Ceux-ci commencent à faire leurs exercices de façon régulière à partir de 1866 à Trofarello, puis à Lanzo. Le plus souvent, Don Bosco se chargeait des « instructions » pratiques, laissant à quelque « théologien » le soin de prêcher les « méditations ». De ces instructions il nous reste de nombreuses notes d'auditeur, mais peu de textes écrits, et le plus souvent ce sont de simples schémas (1).

(1) Le manuscrit le plus intéressant est un grand cahier de 14 pages intitulé *Esercizi di Trofarello 1869*, qui contient le canevas de dix instructions, surtout sur les vœux (y sont déjà présentes les réflexions qui seront exposées six ans plus tard dans *l'Introduction aux Constitutions*), puis le canevas de trois autres instructions de 1870, semble-t-il (Archives 132, E 4 ; voir MB X, 985-994).

En revanche les Lettres circulaires envoyées en diverses circonstances à tous les Salésiens ont été entièrement écrites et signées de sa main. Nous les possédons toutes, et le choix sera ici plus facile (2).

Plus d'une fois, dans ses instructions ou ses « mots du soir », Don Bosco racontait quelque songe qu'il avait eu la nuit ou l'une des nuits précédentes. Quel que soit le jugement, nécessairement complexe, que l'on porte sur cet aspect de la vie du saint, il est indéniable que quelques songes au moins ont un caractère surnaturel (nous avons cité le récit de celui des neuf ans). En tout cas Don Bosco s'en servait pour donner à ses garçons et à ses confrères de précieux enseignements. Les auditeurs ont pris note d'au moins cent cinquante songes ainsi racontés. Par bonheur, outre ceux racontés dans les Mémoires de l'Oratoire, nous en possédons dix dont le récit est autographe ou directement contrôlé et corrigé par Don Bosco (tous prennent place dans les dernières années de sa vie : 1870 à 1887) (3).

Qu'il parle à ses fils ou qu'il leur écrive, Don Bosco se révèle soucieux de sainte efficacité. Il puise aux sources essentielles : l'Écriture, abondamment citée, et les Pères, connus à travers ses lectures. Il aime proposer des exemples

(2) Les circulaires de Don Bosco aux maisons salésiennes furent publiées en 1896 par les soins de Don P. Albera, alors directeur spirituel de la Société : *Lettere circolari di Don Bosco e di Don Rua ed altri loro scritti ai Salesiani*, Turin. En fait ce recueil est incomplet : manquent neuf circulaires antérieures à 1876 (voir *MB X*, 1095-1110). Mais Don Ceria les a publiées toutes dans les quatre volumes de l'*Epistolario* : une vingtaine. Il faut mettre à part les circulaires et recommandations envoyées spécialement aux directeurs des maisons.

(3) Sœur Cecilia Romero les a publiés en édition critique : *I Sogni di Don Bosco, edizione critica*. Présentation de P. Stella, LDC, Turin 1978, p. 112. Sur le phénomène des songes de Don Bosco, voir les réflexions de E. Ceria, *MB XVII*, 7-13 ; *Don Bosco con Dio*, Colle Don Bosco 1947, chap. XVII ; et de P. Stella, *Don Bosco nella storia II*, 507-569.

concrets. Il insiste sur les vertus quotidiennes. Il fait appel aux responsabilités éducatives et apostoliques. Tout cela est traversé d'une foi jaillissante.

Dans cette série de documents, nous suivrons l'ordre chronologique.

144. On se fait salésien par amour et pour suivre Jésus jusqu'au bout.

Lettre circulaire (9 juin 1867)

A Don Rua et aux autres fils aimés de S. François qui habitent à Turin (1).

Notre Société sera peut-être d'ici peu définitivement approuvée ; aussi aurais-je besoin de parler fréquemment à mes fils bien-aimés. Ne pouvant toujours le faire de vive voix, je tâcherai de le faire au moins sous forme de lettre.

Je commencerai donc à vous dire quelque chose sur le but général de la Société ; une autre fois nous passerons à un entretien sur nos observances particulières.

Le premier objet de notre Société est la sanctification de ses membres. En conséquence chacun en y entrant se dé-

(1) L'autographe porte la date du 24 mai. Mais Don Bosco en ayant fait faire plusieurs copies, changea lui-même la date et précisa l'adresse : « A Don Rua etc. — A Don Bonetti et à mes fils habitant à Mirabello. — A Don Lemoyne et à mes fils habitant Lanzo ». Et en post-scriptum après sa signature : « Que le directeur en fasse la lecture et explique s'il en est besoin ». C'est l'un des écrits où se perçoivent le mieux l'humilité du serviteur et sa loyauté à accepter les fatigues et sacrifices du service. Texte publié en *MB VIII*, 828-830, et en *Ceria, Epistolario I*, 473-475.

pouille de toute autre pensée, de toute autre préoccupation. Celui qui entrerait pour jouir d'une vie tranquille, pour continuer commodément ses études, pour se libérer de la tutelle de ses parents ou échapper à l'obéissance envers quelque supérieur, celui-là aurait dévié du vrai but ; ce ne serait plus le *Sequere me* du Sauveur, puisqu'il rechercherait son profit temporel et non le bien de son âme. Les apôtres furent loués par le Sauveur et eurent la promesse d'un royaume éternel non parce qu'ils abandonnèrent le monde, mais parce qu'en l'abandonnant ils se déclaraient prêts à le suivre dans les tribulations, comme il advint réellement, consumant leur vie dans les fatigues, dans les mortifications et les souffrances, et recevant enfin le martyre pour leur foi.

Il n'entre pas non plus ni ne reste dans la Société avec un but valable celui qui s'est persuadé d'être nécessaire à cette Société. Que chacun se le grave dans l'esprit et dans le cœur : en commençant par le supérieur général jusqu'au dernier des membres, personne n'est nécessaire à notre Société. Dieu seul doit en être le chef, le maître absolument nécessaire. Les membres doivent donc s'adresser à leur chef, à leur vrai maître, au rémunérateur, à Dieu, et c'est pour son amour que chacun doit se faire inscrire dans la Société, pour son amour qu'il doit travailler, obéir, abandonner ce qu'il possédait dans le monde pour pouvoir dire à la fin de sa vie au Sauveur que nous avons choisi pour modèle : *Ecce nos reliquimus omnia et secuti sumus te, quid ergo erit nobis ?* (2).

Quand nous disons que chacun doit entrer dans la Société guidé par le seul désir de servir Dieu de façon plus parfaite et de faire du bien à soi-même, il s'agit du vrai bien

(2) « *Voilà que nous avons tout quitté et t'avons suivi : qu'en sera-t-il donc pour nous ?* » (Mt 19, 27).

à faire à soi-même, du bien spirituel et éternel. Celui qui cherche une vie commode, une vie aisée, n'entre pas dans notre Société avec un but valable. Nous posons comme base la parole du Sauveur : « Celui qui veut être mon disciple, qu'il aille vendre tout ce qu'il possède dans le monde, qu'il le donne aux pauvres et me suive ». Mais où aller, où le suivre, puisqu'il n'avait même pas un bout de terre où reposer sa tête fatiguée ? « Celui qui veut se faire mon disciple, dit-il, qu'il me suive par la prière, par la pénitence, et en particulier qu'il se renie lui-même, qu'il prenne la croix des difficultés quotidiennes et qu'il me suive. *Abneget semetipsum, tollat crucem suam quotidie, et sequatur me* ». Mais jusqu'à quand le suivre ? Jusqu'à la mort, et s'il est nécessaire même jusqu'à une mort en croix.

Voilà ce que, dans notre Société, accomplit celui qui use ses forces (3) dans le saint ministère, dans l'enseignement, dans tout autre exercice sacerdotal, jusqu'à une mort même violente en prison, en exil, par le fer ou l'eau ou le feu, jusqu'à ce que, ayant enduré la souffrance ou la mort avec Jésus Christ sur la terre, il puisse aller jouir avec lui dans le ciel. C'est, me semble-t-il, le sens de ces paroles que saint Paul adresse à tous les chrétiens : *Qui vult gaudere cum Christo, oportet pati cum Christo* (4).

Entré avec ces bonnes dispositions, le Salésien doit se montrer sans prétentions et accueillir avec plaisir n'importe quelle fonction qui puisse lui être confiée. Enseignement,

(3) « User ses forces » dans le travail apostolique jusqu'à la mort qui fait passer dans la gloire : telle est la traduction salésienne des grands thèmes évangéliques de la *suite du Christ* et de la *croix à porter chaque jour*.

(4) « Celui qui veut partager la joie du Christ, il faut qu'il partage sa souffrance ». La phrase précise de saint Paul est : « Si nous mourons avec le Christ nous vivrons aussi avec lui » (2 Tim 2, 11 ; voir Rom 6, 8).

étude, travail, prédication, confession, à l'église, hors de l'église, les occupations les plus humbles doivent être assumées avec joie et promptitude, parce que Dieu ne regarde pas à la nature de la tâche, il regarde le but que se propose celui qui l'accomplit. Toutes les tâches donc sont également nobles, parce qu'également méritoires aux yeux de Dieu.

Mes chers fils, ayez confiance en vos supérieurs. Ils doivent rendre à Dieu un compte précis de vos œuvres ; aussi bien ils cherchent à connaître vos capacités, vos inclinations, et ils en disposent en tenant compte de vos forces, toujours en cherchant ce qui sert à la plus grande gloire de Dieu et au bien des âmes.

Oh ! si nos frères entrent dans la Société avec ces dispositions, nos maisons deviendront certainement un vrai paradis terrestre. Il régnera la paix et la concorde entre les membres de chaque famille ; la charité sera l'attitude quotidienne de ceux qui commandent, l'obéissance et le respect précéderont les interventions, les œuvres et même les pensées des supérieurs. On aura en somme une famille de frères rassemblés autour de leur père pour promouvoir la gloire de Dieu sur terre et pour aller ensuite un jour l'aimer et le bénir dans l'immense gloire des bienheureux dans le ciel.

Que Dieu vous comble, avec vos fatigues, de bénédictions et que la grâce du Seigneur sanctifie vos actions et vous aide à persévérer dans le bien.

Votre très affectionné en J.C.
Gio. Bosco, prêtre.

Turin, 9 juin 1867. Jour de Pentecôte.

(*Epist.* I, 473-475)

145. Comment le Salésien doit prier chaque jour

Prédication de retraite (1868, notes d'auditeur) (5)

J'aurais voulu ces jours-ci vous parler également des pratiques de piété de notre maison, mais je vois que le temps nous a manqué. Il y a eu beaucoup à dire sur les vœux et la vie religieuse. Je vous dirai cependant certaines choses. Les pratiques quotidiennes sont la méditation, la lecture spirituelle, la visite au très saint Sacrement et l'examen de conscience.

La méditation est l'oraison mentale. *Nostra conversatio in coelis est*, dit saint Paul. On pourrait la faire de la manière suivante. Choisir le sujet que l'on veut méditer, en se mettant d'abord en présence de Dieu. Réfléchir ensuite attentivement à ce que nous méditons et nous appliquer ce qui nous convient. Passer à la conclusion en décidant d'abandonner certains défauts et de nous exercer à certaines vertus, pour ensuite mettre en pratique au long du jour ce que nous avons résolu le matin. Nous devons aussi nous exciter à des élans d'amour, de reconnaissance et d'humilité envers Dieu ; lui demander toutes les grâces dont nous avons besoin et lui demander avec des larmes le pardon de nos péchés. Rappelons-nous toujours que Dieu est père et que nous sommes ses fils... Je vous recommande donc l'oraison mentale (6).

(5) Notes d'auditeur durant les exercices spirituels à Trofarello, le 26 septembre 1868. C'est un passage de la prédication de conclusion. Exceptionnellement (pour la troisième fois), nous transcrivons ici un texte qui n'est pas mot pour mot celui de Don Bosco. Mais Don Lemoyne, qui l'a publié en *MB IX*, 355-356, nous assure de son authenticité substantielle.

(6) *L'oraison mentale* a donc un double aspect, une double fonction, selon Don Bosco. Elle est contemplative et unitive, suscitant les « élans d'amour » d'un fils envers son père. Elle vise aussi la conversion pratique, préparant l'effort spirituel et moral de la journée, objet de l'examen de conscience de chaque soir.

Celui qui ne pourrait pas faire de méditation méthodique, à cause de voyages, d'emploi ou d'affaires qui ne souffrent pas d'être différées, fera au moins la méditation que j'appelle des marchands. Ils pensent toujours à leurs négoces, en quelque lieu qu'ils se trouvent. Ils pensent à l'achat des marchandises, à leur revente avec profit, aux pertes qu'ils pourraient faire, à celles qu'ils ont faites et aux moyens de les résorber, aux gains réalisés et à ceux plus importants qu'ils pourraient réussir, et ainsi de suite... (7).

Une telle méditation est aussi un *examen de conscience*. Le soir, avant de nous coucher, examinons si nous avons mis en pratique les résolutions que nous avons prises sur tel défaut déterminé : si nous sommes en profit ou si nous sommes en perte. Que ce soit une manière de bilan spirituel. Si nous constatons avoir manqué aux résolutions, reprenons-les pour le lendemain jusqu'à ce que nous soyons parvenus à acquérir cette vertu et à extirper ou à fuir ce vice ou ce défaut.

Je vous recommande aussi *la visite au très saint Sacrement*. « Le très doux Seigneur Jésus Christ est là en personne », s'écriait le curé d'Ars. Qu'on aille au pied du tabernacle simplement pour dire un *Pater*, un *Ave* et un *Gloria*, quand on ne peut pas faire plus. Cela suffit à nous rendre forts contre les tentations. Celui qui a la foi, qui visite Jésus

(7) Passage des plus intéressants pour saisir l'esprit de Don Bosco. Il recommande instamment la fidélité à la demi-heure de méditation explicite, sans toutefois en faire un absolu. Elle peut changer de forme et se diffuser à travers la journée entière : le Salésien zélé, tout préoccupé de « gagner des âmes » dans ce saint commerce du salut, trouve en permanence des occasions de penser à Dieu, et de s'entretenir avec lui. C'est l'« esprit de prière », la vraie « piété » salésienne : « Dans l'idée de Don Bosco, la piété est la disposition à éviter l'offense de Dieu, même légère, et à *faire toute chose pour le Seigneur* » (E. Ceria, *Annali della Società Salesiana*, Turin 1941, I, 726).

au saint Sacrement, qui fait sa méditation tous les jours, à condition qu'il ne la fasse pas dans un but tout humain, ah, je le dis, il est impossible qu'il pèche.

Je recommande aussi *la lecture spirituelle*, surtout à celui qui ne serait pas capable de méditer sans livre. Pour cela, lire un passage, réfléchir à ce qui a été lu, pour savoir ce que nous devons corriger dans notre conduite. Cela servira aussi à accroître toujours plus notre amour du Seigneur et à reprendre souffle pour sauver notre âme (8).

Celui qui le peut fera la lecture et la visite en commun, celui qui ne le peut pas les fera en privé. On peut aussi faire sa méditation dans sa chambre.

Rappelez-vous que chacun est aussi tenu par les règles à réciter chaque jour son *chapelet*. Quelle grande reconnaissance nous devons manifester envers Marie et que de grâces elle nous tient préparées ! (9).

Confessez-vous tous les huit jours, même quand vous n'avez rien de grave sur la conscience. C'est un acte d'humilité des plus agréables au Seigneur, soit parce que nous y renouvelons notre contrition pour des péchés déjà pardonnés, soit parce que nous reconnaissons notre propre indignité à travers les défauts, même légers, dans lesquels on tombe chaque jour (...)

. (MB IX, 355-356)

(8) La lecture spirituelle est ici conçue comme un prolongement ou même une modalité de la méditation. Elle en a les deux caractéristiques : contemplative (*accroître l'amour*) et ascétique (*corriger notre conduite*).

(9) Remarquons que l'examen de conscience du soir, la visite au saint Sacrement, un peu de lecture spirituelle et le chapelet étaient les pratiques quotidiennes recommandées alors aux bons chrétiens, et plus encore aux garçons des maisons salésiennes (voir P. Stella, *Don Bosco nella storia* II, 283-285).

146. Aux premiers missionnaires : « Cherchez les âmes »

Le soir du 11 novembre 1875, une grandiose célébration avait lieu dans l'église Marie-Auxiliatrice de Valdocco, celle du départ des dix premiers missionnaires salésiens (six prêtres et quatre coadjuteurs) pour l'Argentine. De la main de Don Bosco, chacun d'eux reçut un feuillet où étaient imprimés des « souvenirs ». On y retrouve bon nombre des préoccupations majeures du saint (10).

1. Cherchez les âmes, et non l'argent ni les honneurs ni les dignités.

2. Usez de charité et d'extrême courtoisie avec tous ; mais fuyez les conversations et la familiarité avec les personnes de l'autre sexe ou d'une conduite suspecte.

3. Ne faites de visites que pour des motifs de charité et de nécessité.

4. N'acceptez jamais d'invitation à dîner, sauf pour des motifs très graves. En ce cas, faites en sorte d'être deux.

5. Prenez un soin spécial des malades, des enfants, des vieillards et des pauvres, et vous gagnerez la bénédiction de Dieu et la bienveillance des hommes.

(10) De ces souvenirs nous avons la minute autographe dans les dernières pages d'un petit agenda utilisé par Don Bosco entre les années 1874 et 1878 (pp. 71-77). Il est étrange de les trouver là, écrits au crayon (mais ensuite corrigés à la plume), mêlés à des adresses de bienfaiteurs, à des listes d'élèves, à des *pro-memoria* les plus variés... Relevons quelques détails intéressants : un titre *Aux argentins*, ensuite barré ; et surtout il semble bien que ces souvenirs aient été écrits en trois vagues : les avis 1-14, à la fin desquels Don Bosco écrivit *Amen* ; puis les avis 15-18, en un premier temps numérotés 1-4 et terminés par un nouvel *Amen*, ensuite barré ; enfin les deux derniers. L'explication semble la suivante : Don Bosco les écrivit dans les conditions précaires d'un voyage en train. Nous citons cette minute (Archives 132, *Cahiers-Carnets* 5 ; voir *MB* XI, 389-390 ; et *Epist.* II, 516-517).

6. Soyez respectueux envers toutes les autorités civiles, religieuses, municipales et gouvernementales.

7. Quand vous rencontrerez un représentant de l'autorité, saluez-le avec empressement et respect.

8. Faites de même pour les membres du clergé ou des congrégations religieuses.

9. Fuyez l'oisiveté et les contestations. Grande sobriété dans les aliments, la boisson et le repos.

10. Aimez, révérez, respectez les autres ordres religieux et parlez-en toujours bien. C'est le moyen de vous faire estimer de tous et de travailler au bien de notre Congrégation.

11. Ayez soin de votre santé. Travaillez, mais seulement dans la mesure de vos forces.

12. Faites que le monde sache que vous êtes pauvres dans vos habits, votre nourriture, vos habitations, et vous serez riches devant Dieu, et vous conquerrerez le cœur des hommes.

13. Aimez-vous, conseillez-vous, corrigez-vous les uns les autres, mais n'ayez jamais ni envie ni rancune. Bien plus, que le bien de l'un soit le bien de tous ; que les peines et les souffrances de l'un deviennent les peines et les souffrances de tous, et que chacun s'efforce de les éloigner ou au moins de les adoucir.

14. Observez vos Règles, et n'oubliez jamais l'exercice mensuel de la bonne mort. (Amen).

15. Chaque matin recommandez à Dieu les occupations de la journée, spécialement les confessions, les classes, les catéchismes et les prédications.

16. Recommandez constamment la dévotion à Marie Auxiliatrice et à Jésus au très saint Sacrement.

17. Aux jeunes gens recommandez la confession et la communion fréquentes.

18. Pour la culture des vocations ecclésiastiques inculquez : 1) l'amour de la chasteté, 2) l'horreur du vice contraire, 3) la fuite des mauvais compagnons, 4) la communion fréquente, 5) témoignez aux jeunes gens une charité qui s'accompagne de marques d'affection (*amorevolezza*) et de bienveillance particulières. (Amen).

19. Dans le cas de contestation, qu'on écoute les deux parties avant de juger.

20. Dans les fatigues et les souffrances, qu'on n'oublie pas que nous avons une grande récompense qui nous est préparée dans le ciel. Amen.

Au chef de l'expédition missionnaire, Don Cagliero (futur cardinal), Don Bosco remit, à la veille de l'embarquement à Gênes, une autre série plus spéciale de recommandations, parmi lesquelles les suivantes :

... 8. Que personne ne chante l'éloge de ce qu'il sait ou de ce qu'il fait ; passant à la pratique, que chacun fasse ce dont il est capable sans ostentation.

... Faites ce que vous pouvez : Dieu fera ce que nous ne pouvons pas faire. Confiez-vous en toute chose à Jésus Christ au très saint Sacrement et à Marie-Auxiliatrice, et vous verrez ce que sont les miracles.

Je vous accompagne de mes prières, et chaque matin je me souviendrai de vous tous à la sainte messe. Que Dieu vous bénisse où que vous alliez. Priez pour moi et pour votre mère la Congrégation. *Amen.*

Gio Bosco, prêtre.

Sampierdarena (Gênes), 13 nov. 1875.

(*MB XI, 394-395*)

147. « A César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu »

Deux interventions au chapitre général
(sept.-oct. 1877)

Les Constitutions approuvées en 1874 stipulaient que la Congrégation devrait tenir un chapitre général tous les trois ans. Le premier de son histoire se réunit donc en 1877, après une sérieuse préparation. Par deux fois au cours de ce chapitre, Don Bosco saisit l'occasion de préciser sa pensée sur un point délicat, celui de la participation ou non des Salésiens aux luttes politiques (11). Durant la quatrième assemblée générale, le 7 septembre 1877, il fit l'intervention suivante.

(...) Il me semble pouvoir dire que si on nous a laissé travailler, c'est précisément parce que notre Congrégation est totalement étrangère à la politique. Plus encore, j'aurais même voulu insérer dans nos Constitutions un article qui nous interdise de nous mêler de quelque façon que ce soit de politique, et cet article figurait dans les projets manuscrits (12) ; mais quand nos Règles furent présentées à Rome

(11) Les deux interventions que nous citons ont été insérées dans les procès-verbaux des séances du chapitre, rédigées par le premier secrétaire Don G. Barberis (Archives, *Cahiers Barberis* 1, pp. 53-55 ; et 3, pp. 42-44).

(12) En effet, dans le texte présenté en 1864, à la fin du chapitre I *But de la Société*, après l'article 6 sur l'apostolat de la presse, venait un article 7 ainsi rédigé : « Mais un principe admis et qui sera inaltérablement pratiqué est que tous les membres de cette société se maintiendront rigoureusement étrangers à tout ce qui regarde la politique. En conséquence ni par la parole ni par des écrits ou des livres ni par la presse ils ne prendront jamais part à des discussions qui, même indirectement, pourraient être compromettantes sur le plan politique » (*MB VII*, 874).

et que la Congrégation fut approuvée pour la première fois, il fut supprimé par la commission chargée de l'examen de nos Règles. Quand ensuite en 1870, il fut question d'approuver définitivement la Congrégation et qu'on dut envoyer de nouveau nos Règles à l'examen, comme si rien ne s'était passé précédemment j'insérai de nouveau cet article où l'on disait qu'il était interdit aux membres de la Société d'entrer dans les discussions politiques : on me le supprima de nouveau. Moi qui étais persuadé de l'importance de ce problème, quand en 1874 il fut question d'approuver cette fois un par un les articles des Constitutions, pour leur dernière et définitive approbation, en présentant les Règles à la Sacrée Congrégation des Evêques et Réguliers j'insérai une nouvelle fois l'article incriminé, et de nouveau on me le supprima. Mais cette fois la suppression était motivée et l'on m'écrivit : « C'est la troisième fois que cet article est supprimé. Bien qu'en général il semble qu'on pourrait l'admettre, toutefois à notre époque il arrive parfois qu'on doive en conscience entrer dans la politique, car souvent les choses politiques sont inséparables de la religion. On ne peut donc approuver que les bons catholiques en soient exclus ». Ainsi l'article en question fut-il définitivement supprimé. En cas d'utilité et de réelle convenance, nous pourrions discuter de l'attitude à prendre ; mais en dehors de ces cas, tenons-nous en toujours au principe général de ne pas nous immiscer dans les choses politiques, et cela nous servira immensément (13).

(13) Pour interpréter correctement cette prise de position de Don Bosco et la réaction de Rome, aussi têtus l'un que l'autre, il faut se souvenir du climat politique de l'Italie en ces années du *Risorgimento*, et en particulier après la prise de Rome en 1870, par l'armée de Garibaldi. Dans les milieux catholiques, faire de la politique signifiait alors s'opposer globalement par la parole et les actes aux autorités manifestement anticléricales. Or Don Bosco, comme on le voit par ces interventions, évitait de heurter de front l'adversaire : il voulait à tout prix s'assurer la liberté de travailler ouverte-

Don Bosco fit une deuxième intervention au cours de la 24^e assemblée générale, le 4 octobre 1877, au sujet du Bulletin Salésien. Cette fois il explicita très clairement sa pensée :

(...) Notre but est de faire savoir qu'il est possible de donner à César ce qui est à César sans jamais compromettre personne. Cela ne nous empêche nullement de donner à Dieu ce qui est à Dieu. A notre époque, on dit que c'est un problème. Pour ma part, j'ajouterai, si on me le permet, que c'est peut-être le plus grand des problèmes, mais qu'il a déjà été résolu par notre divin sauveur Jésus Christ. Il est vrai que la pratique fait surgir de sérieuses difficultés. Que l'on cherche donc à les dénouer, non seulement sans toucher au principe mais avec des raisonnements, des preuves et des démonstrations en dépendance du principe et qui l'expliquent. Ma grande idée est la suivante : rechercher le moyen pratique de donner à César ce qui est à César en même temps que l'on donne à Dieu ce qui est à Dieu.

— Mais, dit-on, le gouvernement soutient les plus grands scélérats et on défend parfois de fausses doctrines et

ment pour la jeunesse pauvre ; et d'autre part il avait, sur les événements, des idées à la fois fermes et conciliantes, inspirées par l'Évangile : sans jamais sacrifier la vérité ni son adhésion au Pape et aux évêques, il promouvait une attitude de loyauté civique et il agissait sur les personnes au pouvoir pour les incliner vers des décisions non hostiles et même pour les inviter à la conversion spirituelle ! Il s'était décidé à cette attitude étant encore jeune prêtre, lors des soubresauts de 1848, ainsi qu'il le confia un jour à l'évêque de Crémone, Mons. Bonomelli : « Je me suis aperçu en 1848, que, si je voulais faire un peu de bien, je devais m'abstenir de toute politique ». Mais pour mieux éclairer encore le sens de cette abstention, rappelons que Don Bosco accepta une tâche de médiation entre le nouvel Etat italien et le Saint Siège à propos des évêques. Sur Don Bosco et la politique, voir E. Ceria, *MB XVIII*, 10-13 (bonne synthèse) ; P. Stella, *Don Bosco nella storia II*, 73-95 ; F. Desramaut, *Don Bosco et la vie spirituelle*, 30-31 et 50-52 ; R. Aubert, *Le pontificat de Pie IX*, 2^e éd. Paris 1963, 98-100 ; enfin G. Spalla, *Don Bosco e il suo ambiente sociopolitico*, LDC, Turin 1975.

des principes erronés. — Eh bien, nous dirons, quant à nous, que le Seigneur nous ordonne d'obéir à nos supérieurs *etiam discolis* (14) et de les respecter, tant qu'ils ne nous ordonnent pas des choses directement mauvaises. Et, quand bien même ils nous commanderaient des choses mauvaises, nous les respecterions. On ne fera pas telle chose, qui est mauvaise, mais l'on continuera de rendre hommage à l'autorité de César. Comme dit justement saint Paul, que l'on obéisse à l'autorité, parce qu'elle porte l'épée.

Nul n'ignore les mauvaises conditions où se trouvent de nos jours l'Eglise et la religion. Je crois que, depuis saint Pierre jusqu'à nous, il n'y eut jamais de temps aussi difficiles. L'art est raffiné et les moyens sont immenses. Les persécutions de Julien l'Apostat elles-mêmes n'étaient pas aussi hypocrites et dangereuses. Et alors ? Et alors, nous rechercherons la légalité en toutes choses. Si l'on nous impose des taxes, nous les paierons ; si l'on n'admet plus de propriétés collectives, nous en aurons d'individuelles ; si l'on requiert des examens, on s'y soumettra ; des patentes ou des diplômes, on s'attachera à les obtenir. Ainsi, nous progresserons.

— Mais cela réclame de la fatigue et de l'argent, cela crée des ennuis. — Aucun d'entre vous ne peut le voir comme je le vois. Et encore, je ne vous dis rien de la majeure partie de mes embarras, pour ne pas vous épouvanter. Je transpire et travaille tout le jour pour voir comment les réduire et obvier à leurs inconvénients. Et puis, il faut avoir de la patience, savoir supporter, et, au lieu de remplir l'air de lamentations et de pleurnicheries, travailler à perdre le souffle pour que les choses progressent correctement.

(14) Don Bosco fait allusion au texte de saint Pierre : « *Serviteurs, soyez soumis avec une profonde crainte à vos maîtres, non seulement aux bons et aux doux, mais aussi aux acariâtres* » (1 P 2, 18). Le texte de saint Paul évoqué immédiatement après est *Rom.* 13, 4.

Voilà ce que j'entends faire savoir petit à petit et de façon pratique avec le *Bollettino Salesiano*. Ce principe, avec la grâce de Dieu et sans multiplier les affirmations directes, nous le ferons prévaloir et il sera la source d'immenses biens tant pour la société civile que pour la société ecclésiastique.

(Archives 046, *Cahiers Barberis 1*, pp. 53-55 ; et 3, pp. 42-44. Voir MB XIII, 265 et 288).

148. Un songe : saint François de Sales vient conseiller Don Bosco (15)

Peu après il se produisit une pluie de petites flammes brillantes qui semblaient de feu de diverses couleurs. Vint un coup de tonnerre, puis le ciel redevint serein, et je me trouvai dans un jardin merveilleux. Un homme qui avait le visage de saint François de Sales m'offrit un petit livre sans m'adresser la parole. Je lui demandai qui il était. — Lis dans le livre, me répondit-il. J'ouvris le livre : j'avais de la peine à lire. Je pus toutefois relever ces paroles précises :

Aux novices : Obéissance et diligence en toute chose. Par l'obéissance ils mériteront les bénédictions du Seigneur et la bienveillance des hommes. Par la diligence ils combattront et vaincront les embûches des ennemis spirituels.

(15) De ce songe nous possédons la minute de Don Bosco : six pages intitulées : 9 mai 1879. *Choses futures*. Le récit est divisé en deux parties, avec les titres respectifs : *Pour les vocations* (pp. 1-2). *Pour la Congrégation* (pp. 2-6). Nous citons seulement cette deuxième partie (Archives, 132, *Songes 4* ; texte en MB XIV, 123-125 avec des inexactitudes, et en C. Romero, *I sogni di Don Bosco, edizione critica*, 1978, pp. 55-57). Sur les songes de Don Bosco, voir la note donnée à propos du premier songe de neuf ans, p. 65.

Aux profès : Garder jalousement la vertu de la chasteté. Aimer le bon renom des confrères et promouvoir l'honneur de la Congrégation.

Aux directeurs : Soins et fatigues pour observer et faire observer les règles par lesquelles chacun s'est consacré à Dieu.

Au supérieur : Holocauste absolu pour gagner soi-même et ses disciples à Dieu.

Bien d'autres choses étaient imprimées dans ce livre, mais il me fut impossible de les lire parce que le papier m'apparut bleu de la même couleur que l'encre.

— Qui êtes-vous ? demandai-je de nouveau à cet homme qui me fixait d'un regard serein.

— Mon nom est connu de tous les bons, et je suis envoyé pour te communiquer certaines choses futures.

— Lesquelles ?

— Celles déjà exposées et celles que tu demanderas.

— Que dois-je faire pour promouvoir les vocations ?

— Les Salésiens auront de nombreuses vocations grâce à leur vie exemplaire, en traitant les élèves avec une extrême charité et en insistant sur la communion fréquente.

— Quelle règle suivre dans l'acceptation des novices ?

— Exclure les paresseux et les gourmands.

— Et dans l'acceptation aux vœux ?

— Vérifier s'il y a garantie pour la chasteté.

— Comment faire pour conserver encore mieux le bon esprit dans nos maisons ?

— Tâche des supérieurs principaux : avec grande fréquence écrire, visiter, recevoir, traiter avec bienveillance.

— Quelle règle suivre pour les missions ?

— Y envoyer des confrères moralement sûrs ; faire revenir ceux qui inspirent quelque doute sérieux ; chercher et cultiver les vocations indigènes.

— Notre Congrégation marche-t-elle bien ?

— Qui justus est justificetur adhuc. Non progredi est retrogredi. Qui perseveraverit salvus erit (16).

— S'étendra-t-elle beaucoup ?

— Tant que les supérieurs feront leur partie, elle croîtra, et personne ne pourra arrêter sa propagation.

— Durera-t-elle longtemps ?

— Votre Congrégation durera tant que ses membres aimeront le travail et la tempérance. Si vient à manquer l'une de ces deux colonnes, votre édifice tombera en ruines, écrasant supérieurs et inférieurs et ceux qui les suivent (17).

A ce moment apparurent quatre individus portant un cercueil : ils s'avançaient vers moi.

— Pour qui est cela ? dis-je.

— Pour toi.

— Dans peu de temps ?

— Ne le demande pas. Pense seulement que tu es mortel.

— Que voulez-vous me signifier avec ce cercueil ?

— Que tu dois faire pratiquer pendant ta vie ce que tu désires que tes fils mettent en pratique après ta mort. — Voilà l'héritage, le testament que tu dois laisser à tes fils ; mais tu dois le préparer et le laisser bien achevé et bien pratiqué.

(16) « *Que le juste pratique encore la justice* » (Apoc 22, 11). « *Ne pas avancer, c'est reculer* ». — « *Celui qui persévérera jusqu'à la fin, celui-là sera sauvé* » (Mt 10, 22 ; 24, 13).

(17) Dans un songe précédent raconté à la fin des exercices spirituels de septembre 1876 à Lanzo, un mystérieux personnage avait déjà fait voir à Don Bosco l'expansion merveilleuse de sa congrégation et lui avait dit : « Il faut que tu fasses imprimer ces paroles qui seront comme votre devise, votre mot d'ordre, votre emblème. Note-les bien : *Travail et tempérance feront fleurir la Congrégation salésienne*. Ces paroles, tu les feras expliquer, tu les répéteras, tu insisteras. Tu feras imprimer un manuel qui les explique et fasse bien comprendre que le travail et la tempérance sont l'héritage que tu laisses à la Congrégation et en seront en même temps la gloire » (MB XII, 466 ; notes de Don Lemoyne).

— Nous sont préparées des fleurs ou des épines ?

— Vous sont préparées beaucoup de roses, beaucoup de consolation ; mais sont imminentes des épines très acérées qui apporteront à tous une très profonde amertume et une grande douleur. Il faut beaucoup prier.

— Devons-nous aller à Rome ?

— Oui, mais doucement ! Avec la plus grande prudence et avec des précautions raffinées.

— La fin de ma vie mortelle est-elle imminente ?

— Ne te préoccupe pas de cela. Tu as les règles, tu as les livres, fais ce que tu enseignes aux autres. Sois vigilant.

Je voulais faire d'autres demandes, mais un coup de tonnerre éclata sourdement, suivi d'éclairs et de foudre, tandis que des hommes ou pour mieux dire des monstres horribles s'élançaient sur moi pour me mettre en pièces. A cet instant une noire obscurité m'empêcha de plus rien voir. Je croyais être mort, et je me mis à crier comme un furieux. Je me réveillai et me trouvai encore vivant. Il était 4 heures 3/4 du matin.

Si en tout cela il peut y avoir quelque chose de profitable pour nous, acceptons-le. Qu'en toute chose honneur et gloire soient donnés à Dieu pour les siècles des siècles (18).

(Archives 132, *Songes* 4).

(18) Ce songe donne une idée du type d'enseignements, souvent mêlés à des annonces prophétiques, que Don Bosco tirait de ses songes. On pourra lire le récit de trois autres songes fameux dont nous possédons les autographes : *Le jardin salésien, dialogue avec Dominique Savio*, Lanzo, 6 décembre 1876 (MB XII, 586-595, et P. Stella, *Don Bosco nella storia II*, 508-526), *Songe des dix diamants*, San Benigno, 10 septembre 1881 (MB XV, 385-394, et P. Stella, *ibidem* 526-532), *Voyage en Amérique du Sud avec le jeune Louis Colle*, Turin, 29 août 1883 (MB XVI, 385-394). Texte des trois songes en C. Romero, *I sogni di Don Bosco*, 37-44 ; 59-71 ; 79-93. Célèbre aussi est le songe raconté dans la lettre envoyée de Rome à ses garçons de Turin le 10 mai 1884 (MB XVII, 107-114) ; *Epist.* IV, 261-269 ; voir P. Stella, *ibidem* 467-469).

149. Porter sa croix allègrement et par amour

Dernière conférence aux Sœurs salésiennes

(23 août 1885)

La dernière rencontre entre Don Bosco et les Filles de Marie-Auxiliatrice eut lieu le 23 août 1885 à Nizza Monferrato, à la clôture des exercices spirituels auxquels avaient participé quelque trois cents d'entre elles. Après la cérémonie de la vêtue et de la profession, au cours de laquelle il avait béni les crucifix, bien que très fatigué, il consentit à leur faire une brève et ultime causerie. Nous la reproduisons ici presque en entier, selon les notes des auditrices, qui, on le comprend, écoutèrent ces paroles avec une attention redoublée par l'émotion (19).

Je vois que vous êtes encore jeunes et je désire que vous puissiez devenir vieilles, mais sans les inconvénients de la vieillesse. J'ai longtemps cru qu'on pouvait devenir vieux sans avoir tant d'inconvénients ; mais il est trop clair que cet âge ne va pas sans elles. Les années passent, et les infirmités de la vieillesse arrivent. Prenons-les comme notre croix.

Ce matin, j'ai eu le plaisir de distribuer des croix, et j'aurais désiré en distribuer beaucoup d'autres encore ; mais quelques-unes l'ont déjà, d'autres la recevront plus tard. Je vous recommande d'accepter toutes de la porter volontiers, et de ne pas vouloir porter la croix que nous voulons, nous, mais celle que veut pour nous la sainte volonté de Dieu ; et

(19) Le contenu de cette conférence, disons plutôt causerie très familière, donnée par Don Bosco vingt-neuf mois avant sa mort, nous invite à citer, même s'il ne l'a pas écrite. Nous la possédons sous la forme de notes de diverses auditrices, légèrement divergentes entre elles. Nous citons la version la plus plausible, éditée par Don Ceria en *MB XVII*, 555-556 (une copie de notes existe dans nos archives, 112 *Prédications* ; d'autres aux Archives générales des Filles de Marie-Auxiliatrice à Rome).

de la porter allègrement, en pensant que comme passent les années passe aussi la croix. Disons donc : « Oh croix bénie ! Maintenant tu pèses un peu, mais ce temps sera court, et cette croix sera celle qui nous fera gagner une couronne de roses pour l'éternité ! ». Cela, tenez-le bien présent dans votre esprit et dans votre cœur, et dites souvent avec saint Augustin : « Oh sainte croix, qu'importe que je sue à te porter ici sur terre, pourvu qu'après t'avoir portée je parvienne à la gloire ! » Oui, mes filles, portons la croix avec amour, et ne la faisons pas peser sur les autres, au contraire aidons les autres à porter la leur. Dites-vous à vous-mêmes : « Certes, je suis une croix pour les autres comme les autres souvent sont une croix pour moi ; mais je veux porter ma croix sans être une croix pour les autres ».

Notez bien qu'en parlant de croix, je ne parle pas seulement de cette croix légère que j'ai distribuée ce matin ; je parle bel et bien de cette croix envoyée par le Seigneur et qui, généralement, contrarie notre volonté. Elle ne manque jamais dans notre vie, spécialement pour vous, maîtresses et directrices qui êtes particulièrement chargées aussi du salut d'autrui. « Cette épreuve, ce travail, cette maladie, bien que légère, mais qui constitue aussi une croix, je veux la porter allègrement et volontiers, parce qu'elle est la croix que m'envoie le Seigneur ».

Quelquefois on travaille beaucoup sans réussir à contenter beaucoup les autres. Mais travaillez toujours pour la gloire de Dieu, et portez toujours bien votre croix, car c'est cela qui plaît au Seigneur. C'est vrai, il y aura des épines, mais des épines qui se changeront en fleurs, et celles-ci dureront toute l'éternité.

Mais, me direz-vous : « Don Bosco, laissez-nous un souvenir ! » Quel souvenir pourrais-je vous laisser ? Voici : je vous en laisserai un qui pourrait être aussi le dernier que vous recevez de moi. Il est possible que nous nous revoyions

encore ; mais, comme vous voyez, je suis vieux, je suis mortel comme tout le monde, et donc je ne pourrai durer encore longtemps. Je vous laisserai donc un souvenir que vous ne vous repentirez jamais d'avoir mis en pratique : faites du bien, faites des bonnes œuvres, fatiguez-vous, travaillez beaucoup pour le Seigneur, et toutes avec bonne volonté. Oh ! Ne perdez pas de temps, faites du bien, faites-en tellement ! Vous ne vous repentirez jamais de l'avoir fait.

Voulez-vous un autre souvenir ? La pratique de la sainte règle ! Mettez-la en pratique, votre règle, et je vous répète encore que ne vous en repentirez jamais...

Soyez joyeuses, mes chères filles, soyez saines et saintes, et marchez toujours d'accord entre vous. Et ici, je devrais recommencer mon discours, mais je suis déjà fatigué et vous devrez vous contenter de ce peu.

Quand vous écrirez à vos parents, saluez-les tous de la part de Don Bosco. Dites-leur que Don Bosco prie toujours et de façon spéciale pour eux, pour que le Seigneur les bénisse, fasse prospérer leurs intérêts, et qu'ils se sauvent pour pouvoir un jour retrouver dans le ciel les filles qu'ils ont données à ma Congrégation, chère autant que celle des Salésiens à Jésus et à Marie...

Recevez maintenant ma bénédiction et celle de Marie Auxiliatrice. Je vous la donne pour que vous puissiez tenir les promesses que vous avez faites en ces jours des saints exercices spirituels.

(*MB XVII, 555-556*).

150. Consignes aux directeurs salésiens

Ce texte a son histoire, et elle manifeste que Don Bosco lui a accordé une très grande importance. Il fut d'abord remis sous for-

me de lettre privée à Don Rua, chargé à vingt-six ans de diriger le premier institut salésien fondé hors de Turin, à Mirabello (1863, voir MB VII, 524-526, et Epist I, 288-290). Par la suite il fut quelque peu retouché et enrichi de deux nouvelles séries de conseils : Don Bosco le fit régulièrement envoyer, copié à la main (1871, 1876) ou lithographié (1875, 1886) aux directeurs des diverses maisons qu'il fondait. Il contient de nombreux avis de pédagogie salésienne. Nous ne le citons donc pas en entier, mais seulement dans les parties qui présentent un intérêt spirituel ; et nous choisissons la dernière édition, envoyée pour le « 45^e anniversaire de la fondation de l'Oratoire », 8 décembre 1886 (20).

Souvenirs confidentiels au directeur de la maison de...

(I) Avec toi-même

1) Que rien ne te trouble (21).

2) Evite les austérités dans la nourriture. Mortifie-toi par l'accomplissement diligent de ton devoir et le support

(20) La lettre autographe envoyée à Don Rua (qui la garda sous les yeux accrochée au mur de sa chambre) se trouve actuellement au musée Don Bosco de Valdocco. Autres manuscrits avec postilles et ajouts de Don Bosco et exemplaires lithographiés aux Archives 131.02. Texte de 1871 imprimé en MB X, 1040-1046. Texte de 1886 traduit en français par le P. F. Desramaut en *Saint Jean Bosco, Textes pédagogiques*, éd. du Soleil Levant, Namur 1958, pp. 171-183 (nous utilisons cette traduction). Le document de 1886, envoyé le 8 décembre a pour titre : *Etrenne de Noël : Souvenirs confidentiels au directeur de la maison de...*, et il est divisé en huit petits chapitres où Don Bosco donne au directeur des règles pour ses relations avec diverses catégories de personnes, à commencer par lui-même.

(21) C'est la célèbre maxime de la grande sainte Thérèse (*Oeuvres complètes*, Seuil 1949, p. 1564), inspirée de l'évangile : « *Que votre cœur ne se trouble pas* » (Jn 14, 1.27). Mais Don Bosco l'avait reçue de son maître et confesseur Don Cafasso : « Lui était familière la maxime de sainte Thérèse : Que rien ne te trouble » (G. Bosco, *Biografia del sacerdote G. Cafasso*, Turin 1860, p. 82). Le directeur salésien n'est qu'un serviteur aux mains de Dieu : la patience et l'espérance sont au fond de son cœur et à la base de ses comportements.

des désagréments d'autrui. Tu prendras chaque nuit sept heures de sommeil. Pour des motifs raisonnables, une marge d'une heure en plus ou en moins est prévue pour toi et pour les autres ; ce qui est utile à ta santé et à celle de tes subordonnés (22).

3) Célèbre la sainte messe et récite ton bréviaire « avec piété, attention et dévotion », ceci pour toi et tes subordonnés.

4) Ne manque jamais de faire chaque matin ta méditation et, au cours de la journée, une visite au très saint Sacrement. Le reste conformément aux règles de la Société.

5) Tâche de te faire aimer plutôt que de te faire craindre (23). Que la charité et la patience t'accompagnent toujours dans tes ordres et tes corrections ; et fais en sorte que chacun reconnaisse à tes actes et à tes paroles que tu recherches le bien des âmes. Tolère n'importe quoi quand il s'agit de mettre obstacle au péché. Que tes préoccupations soient centrées sur le bien spirituel, corporel et intellectuel des enfants que la divine Providence t'a confiés.

(22) L'ascèse salésienne est celle du zèle infatigable et de l'accueil des difficultés quotidiennes. Don Bosco, qui ne s'accordait à lui-même que cinq heures de sommeil (voir sa septième résolution d'ordination) en accordait six à Don Rua et sept à ses autres fils. Et toujours il s'est montré soucieux de leur santé, nécessaire à leur tâche. Dans son *Testament spirituel* (1884) il écrira encore : « Que le Recteur majeur (mon successeur) lise et mette en pratique les avis que j'envoyais d'habitude à tous les directeurs de nouvelles maisons, spécialement en ce qui concerne le temps nécessaire au repos et la nourriture » (p. 42).

(23) Dans la lettre à Don Rua et dans les copies de 1871 et de 1875, on lit : « ... te faire aimer *avant* de te faire craindre » ; et dans la copie corrigée de 1876 : « ... si tu veux te faire craindre » (expression employée par deux fois dans le petit *Traité sur le système préventif* de 1877). Dans ces cas, amour et crainte sont hiérarchiquement juxtaposés ; dans la rédaction définitive, l'amour a absorbé la crainte.

6) Dans les questions particulièrement importantes, élève toujours rapidement ton cœur vers Dieu avant de prendre une décision. Quand l'on te fait un rapport, écoute tout, mais veille à bien éclaircir les faits et à entendre les deux parties avant de juger. Fréquemment certaines choses semblent des poutres au premier abord ; elles ne sont que paille.

(II) Avec les professeurs

1) Veille à ce que rien de nécessaire ne manque aux professeurs en fait de nourriture et de vêtement. Tiens compte de leurs fatigues et, s'ils sont malades ou simplement incommodés, envoie sans tarder un remplaçant dans leur classe.

2) Parle-leur souvent, en privé ou en groupe ; vois s'ils ne sont pas surchargés d'occupations, s'ils ne leur manque ni vêtements ni livres, s'ils éprouvent quelque souffrance physique ou morale, si, dans leur classe, ils n'ont pas d'élèves qui auraient besoin de réprimande ou d'attention spéciale pour la discipline, pour le mode et le degré de l'enseignement. Une nécessité est-elle reconnue, fais ce que tu peux pour y pourvoir (...)

(V) Avec les jeunes élèves

... 2) Aie le souci de te faire connaître des élèves et de les connaître en passant avec eux tout le temps possible. Tu chercheras à leur glisser dans l'oreille les mots affectueux que tu sais bien, au fur et à mesure que tu en découvriras la nécessité. C'est le grand secret qui te rendra maître de leurs cœurs (...)

(VI) Avec les personnes du dehors

... 3) Que la charité et la courtoisie soient les qualités spécifiques d'un directeur, à l'égard des personnes de la maison comme de l'extérieur.

4) S'il s'élève des différends sur des affaires matérielles, fais le plus de concessions possible, même à ton détriment, pour ôter tout prétexte aux procès et autres choses semblables qui peuvent détruire la charité.

5) S'il s'agit d'affaires spirituelles, qu'on résolve toujours les différends de manière qu'ils puissent servir à la plus grande gloire de Dieu. Engagements, obstination, esprit de vengeance, amour-propre, bonnes raisons, prétentions, l'honneur même, tout doit être sacrifié pour éviter le péché.

6) Dans les affaires de grande importance, il est bon de solliciter un délai pour prier et demander conseil à des personnes pieuses et prudentes.

(VII) Avec ceux de la Société

1) L'observance exacte des règles, spécialement celles sur l'obéissance, est la base de tout. Mais si tu veux que les autres t'obéissent, sois toi-même obéissant à tes supérieurs. Nul n'est apte à commander s'il n'est capable d'obéir.

2) Aie le souci de tout répartir de manière que nul ne soit surchargé d'occupations ; mais fais en sorte que chacun remplisse fidèlement celles qui lui sont confiées (...)

4) Aie en horreur comme le poison les changements dans les règles. Leur observance exacte est préférable à n'importe quelle variation. Le mieux est l'ennemi du bien (24).

5) L'étude, la vie et l'expérience m'ont fait connaître et toucher du doigt que la gourmandise, l'intérêt et la vaine

(24) Cette maxime était chère à Don Bosco. Non pas qu'il refusât de chercher le mieux : sa pratique prouve le contraire. Mais en homme réaliste, il savait qu'il est plus efficace d'accomplir le « bien » aujourd'hui possible que de rêver un « mieux » hypothétique. Vouloir modifier les règles pourrait être un prétexte à ne pas les pratiquer.

gloire furent la ruine de congrégations très florissantes et de respectables ordres religieux. Les années t'apprendront à toi aussi des vérités qui aujourd'hui te semblent incroyables.

6) Très grande sollicitude pour encourager, par la parole et par les actes, la vie commune.

(VIII) Le commandement

1) Ne commande jamais ni ce qui te semble dépasser les forces de tes subalternes, ni ce en quoi tu penses ne pas devoir être obéi. Tâche d'éviter les ordres déplaisants ; au contraire aie le plus grand souci de favoriser les inclinations individuelles, en confiant de préférence à chacun les charges que tu sais être particulièrement de son goût (25).

2) N'ordonne jamais rien qui nuise à la santé, qui empêche de prendre le repos indispensable ou qui contredise, soit d'autres tâches, soit les prescriptions d'un autre supérieur.

3) Quand tu donnes des ordres, use toujours de paroles et de procédés charitables et doux. Que tes paroles et tes actes ignorent les menaces, les colères et à plus forte raison les violences.

4) Dans l'obligation d'ordonner à un subalterne des choses difficiles ou déplaisantes, on dit par exemple : « Pourrais-tu faire ceci ou cela ? » Ou bien : « J'ai quelque chose d'important dont je ne voudrais pas te charger parce qu'elle est difficile ; mais je n'ai personne capable de l'accomplir

(25) Recommandation typique. Don Bosco a insisté énormément sur l'obéissance. Mais en homme ici encore réaliste, il sait fort bien qu'un apôtre ou un éducateur est plus efficace quand il peut mettre en valeur ses aspirations et ses capacités : il demande donc au directeur d'en tenir compte. Et il n'est pas dit qu'on ait toujours à contrecarrer ses aspirations pour obéir de façon valide.

aussi bien que toi. Aurais-tu le temps, la santé ; n'as-tu pas d'autre occupation qui te l'interdise ? » L'expérience a appris que de tels procédés, employés en temps utile, sont très efficaces.

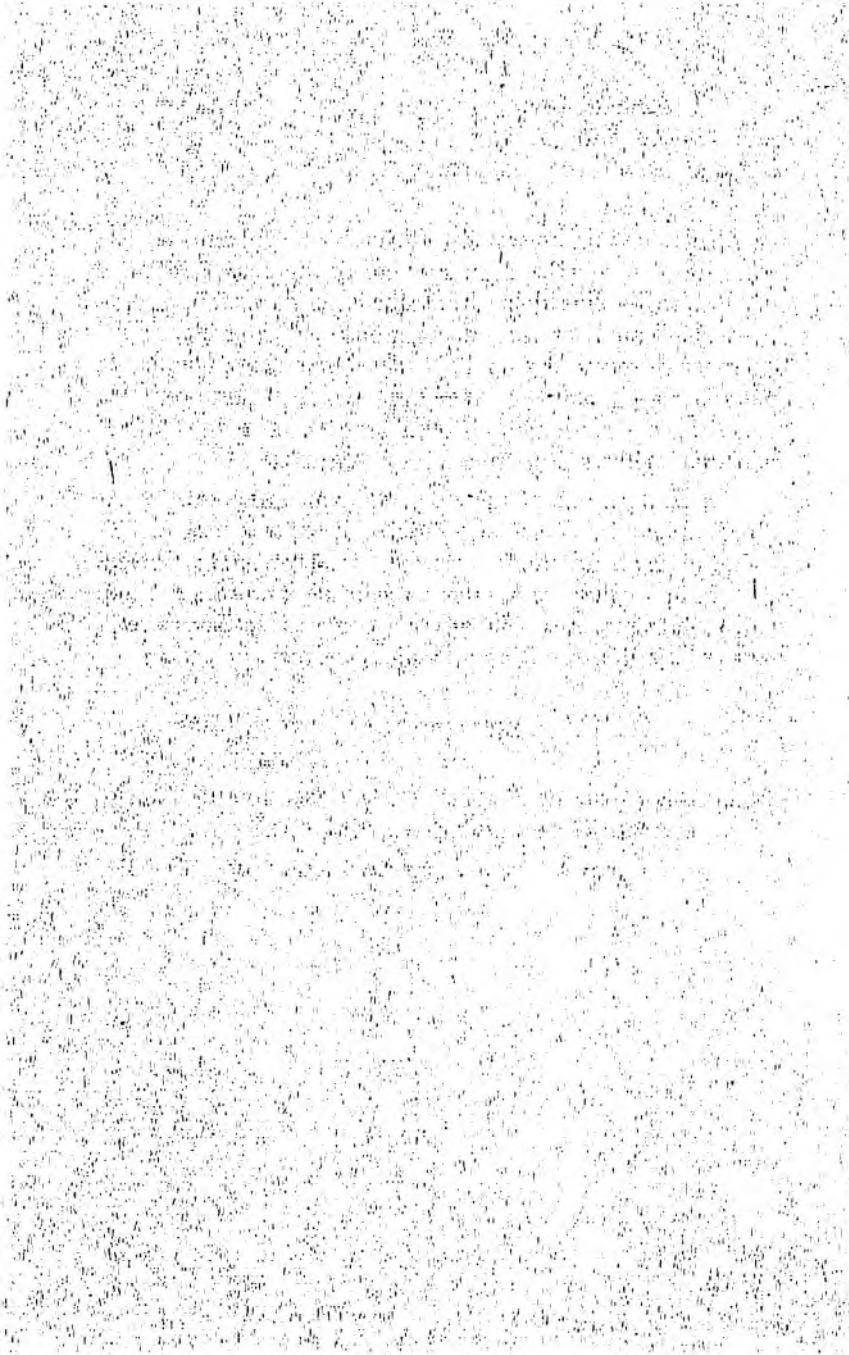
5) Il faut économiser en tout, mais absolument de telle sorte que les malades ne manquent de rien. Que, d'autre part, on fasse remarquer à tous que nous avons fait vœu de pauvreté et que, par conséquent, nous ne devons en rien rechercher ni même désirer l'aisance. Nous devons aimer la pauvreté et les compagnons de la pauvreté. Il faut pour cela éviter toute dépense non absolument nécessaire dans les vêtements, les livres, le mobilier, les voyages, etc.

Cet écrit est une manière de testament que j'envoie aux directeurs des maisons particulières. Si ces avis sont mis en pratique, je meurs tranquille car je suis sûr que notre Société sera toujours plus florissante au regard des hommes et bénie par le Seigneur, et qu'elle atteindra son but, c'est-à-dire la plus grande gloire de Dieu et le salut des âmes.

Votre très affectionné en Jésus-Christ
Jean Bosco, prêtre

Turin 1886, fête de l'Immaculée Conception de Marie,
45^e anniversaire de la fondation de l'Oratoire.

(Archives 131.02 ; éd. Desramaut, pp. 171-183).



III

LETTRES A DES SALÉSIENS ET A DES SOEURS SALÉSIENNES

Les nécessités apostoliques ont obligé Don Bosco à écrire de nombreuses lettres à des collaborateurs immédiats, soit que lui-même s'éloignât d'eux pour ses fréquents voyages et pour les visites à ses maisons et à ses bienfaiteurs, soit que ses fils eux-mêmes aient été envoyés par l'obéissance à travailler hors de Turin et jusque dans les terres lointaines de l'Amérique du Sud.

La grande majorité sont des « lettres d'affaires apostoliques », regorgeant d'ordres et de recommandations concrètes et précises. Mais même en ce cas, Don Bosco, le plus spontanément du monde, donne au moment voulu le coup d'aile vers le Seigneur, vers sa présence efficace, son service, son règne. Nous découvrons au ras des réalités quotidiennes cet aspect de la spiritualité salésienne : travailler avec un « sens apostolique » authentique, c'est-à-dire avec Dieu et

pour Dieu, même dans les choses les plus simples et les plus matérielles, même dans le souci des dépenses et des dettes journalières.

Toutefois plusieurs lettres traitent de problèmes de conscience, de vocation, de vie spirituelle, surtout avec les Salésiens plus jeunes. Nous retrouvons alors le « maître » au jugement rapide et sûr, qui trace en peu de lignes un programme d'action ou très souvent préfère renvoyer à une conversation directe les éclaircissements nécessaires.

Et comme toujours, nous trouvons ces deux richesses inestimables : l'affection paternelle, qui sait toucher le cœur et stimuler les meilleures énergies de chacun des fils, et l'allégresse légère, qui fait sentir combien il est bon de servir salésiennement le Seigneur.

En cette série de lettres, comme dans les deux précédentes, nous suivons l'ordre chronologique, sauf dans quelques cas où il semble plus suggestif d'en regrouper quelques-unes.

151. « Fais-toi passer ta mélancolie avec cette chanson de saint Paul ».

Giovanni Bonetti a été l'un des membres fondateurs de la Société salésienne et l'un des collaborateurs les plus efficaces de Don Bosco. Ses dons d'intelligence (brillant écrivain, polémiste né) et ses vertus de zèle et de piété trouvèrent à se manifester dans les deux étapes de sa vie salésienne : directeur des maisons de Mirabello (1865-1870) et de Borgo San Martino (1870-1877), puis rédacteur en chef du Bollettino Salesiano (à partir de 1877), directeur général des Filles de Marie-Auxiliatrice (à partir de 1875) et directeur spirituel de la Congrégation (dès 1886). Nous citons ensemble quelques lettres relatives à la première étape et à la phase antérieure, quand Giovanni était encore clerc, non sans luttes intérieures (Epist I, 275-276).

Mon très cher Bonetti,

Ne te fais pas le moindre souci au sujet de ce que tu m'écris. Le démon voit que tu veux lui échapper définitivement, c'est pourquoi il s'efforce de te tromper.

Suis mes conseils et va de l'avant en toute tranquillité. Pour le moment tu pourras te faire passer ta mélancolie en chantant cette chanson de saint Paul : *Si delectat magnitudo praemiorum, non deterreat multitudo laborum. Non coronabitur nisi qui legitime certaverit. Esto bonus miles Christi et ipse coronabit te* (1).

Ou bien chante avec saint François d'Assise :

*Si grand est le bien qui m'attend
Que toute peine m'est un présent,
Toute douleur est un plaisir,
Tout chagrin est un beau jour
Toute angoisse réjouit mon cœur.*

Prie pour moi, et moi je ne manquerai pas de prier aussi pour toi et de faire tout ce que je peux pour te rendre heureux dans le temps et dans l'éternité. *Amen.*

Ton très affectionné en J.C.

S. Ignazio, 20 juillet 1863.

Gio. Bosco, prêtre

152. Le devoir d'un malade est de bien se reposer

En novembre 1864, Don Bonetti, nouveau prêtre, était préfet de la maison de Mirabello qui avait pour directeur Don Rua. Don Bosco, qui lors d'une visite l'avait trouvé abattu et affaibli, lui envoya ces directives (Epist. I, 327).

(1) « *Si est attirante la grandeur des récompenses, on ne s'épouvantera pas de la quantité des fatigues* » (Saint Grégoire le Grand, Hom. 37 in Evang.). — « *Ne reçoit la couronne que celui qui a combattu selon les règles* » (2 Tim 2,5) — « *Sois un bon soldat du Christ (Ibid. 3), et il te donnera la couronne* ».

Mon cher Bonetti,

Dès que tu auras reçu cette lettre, tu iras trouver Don Rua et tu lui diras sans détour qu'il te mette en joie. Pour toi, ne parle plus de bréviaire jusqu'à Pâques : c'est-à-dire qu'il t'est défendu de le réciter. Dis ta messe lentement pour ne pas te fatiguer. Tous les jeûnes et toutes les mortifications dans la nourriture te sont interdits. Bref, le Seigneur te prépare du travail, mais il ne veut pas que tu le commences avant d'être en parfait état de santé et d'être, en particulier, débarrassé des accès de toux. Fais cela et tu feras ce qui plaît au Seigneur.

Tu peux tout compenser par des oraisons jaculatoires, par l'offrande de tes ennuis au Seigneur et par ton bon exemple.

J'oubliais une chose. Mets un matelas dans ton lit, arrange-le comme on le ferait pour un paresseux de première classe, protège-toi bien au lit et hors du lit. *Amen.*

Que Dieu te bénisse.

Ton très affectionné en J.C.

Bosco Gio., prêtre

Turin, 1864.

153. Savoir patienter et savoir combattre

Deux lettres d'encouragement à Don Bonetti, devenu directeur du collège de Mirabello, puis de Borgo San Martino (Epist. II, 96 et 169).

Très cher Don Bonetti,

Je suis pleinement d'accord avec toi. *L'optime* est bien ce que nous cherchons, mais hélas nous devons nous contenter du *mediocre* au milieu de tant de maux. Les temps sont ainsi. Malgré tout cela, nous devons être satisfaits des résul-

tats obtenus jusqu'ici. Humilions-nous devant Dieu, reconnaissons que tout vient de lui, prions ; et spécialement à la sainte messe, à l'élévation de l'hostie, recommande toi-même, tes fatigues, tes enfants. Et puis nous ne manquerons pas de prendre en temps opportun les mesures qui pourront contribuer à accroître le nombre des vocations. Mais en attendant, travail, foi, prière...

Turin, le 6 juin 1870.

... S'il plaît à Dieu mardi prochain à 11 heures je serai à Borgo San Martino. Prépare-moi donc un plat de doléances et une bourse d'argent : je prendrai l'un et l'autre.

Donne le billet ci-joint à Carones. Salue Caprioglio. Prends courage. Rappelle-toi qu'en ce monde nous avons non pas un temps de paix, mais de guerre continue. Nous aurons un jour la paix si nous avons combattu sur la terre. *Sumamus ergo scutum fidei, ut adversus insidias diaboli certare possimus* (2).

Que Dieu nous bénisse tous, et crois-moi

Ton très affectionné en J.C.

Turin, 27 juillet 1871

G. Bosco, prêtre

154. Des étrennes spirituelles pour la nouvelle année

Deux billets à Don Bonetti : le premier pour offrir des étrennes à sa maisonnée à la veille de l'an nouveau, le second pour lui demander la révision d'un manuscrit (Epist. II, 434 et 442).

(2) « Prenons en mains le bouclier de la foi pour pouvoir résister aux embûches du démon » (de Eph 6, 16 et 11).

Très cher Don Bonetti,

A toi : Fais en sorte que tous ceux à qui tu parles deviennent tes amis.

Au préfet : Amasse des trésors pour le temps et pour l'éternité.

Aux maîtres et aux assistants : *In patientia vestra possidebitis animas vestras (3)*.

Aux garçons : la fréquente communion.

A tous : exactitude dans le devoir d'état.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde le don précieux de la persévérance dans le bien.

Prie pour ton

Affectueux ami dans le Christ

Turin, 30 décembre 1874

Gio. Bosco, prêtre

Cher Don Bonetti,

J'ai besoin qu'avec ton regard de lynx et ton esprit sagace tu jettes un coup d'œil sur ces écrits avant que je ne les fasse imprimer.

Mais je les laisse sous ta responsabilité. Veille à ce que la pierre ponce non seulement polisse le bois, mais d'abord le dégrossisse et le nettoie. Tu comprends ?

Que Dieu nous bénisse tous. Sois très joyeux.

Prie pour ton pauvre, mais toujours en J.C.

Ami très affectionné

Turin, 15 janvier 1875.

Gio. Bosco prêtre

(3) « Par votre patience, vous vous rendrez maîtres de vos âmes » (Lc 21, 19).

155. Quelques points d'un programme de vie pour un jeune Salésien

Le clerc Giulio Barberis (qui deviendra maître des novices en 1874 et directeur spirituel de la Congrégation en 1910), au moment de faire profession à dix-huit ans avait demandé à Don Bosco des précisions pour son programme de vie d'étudiant de philosophie. Voici la réponse (Epist. I, 372).

Très cher Giulio,

Voici la réponse que tu m'as demandée.

1. Au petit déjeuner un petit pain, au déjeuner selon ton appétit, au goûter rien, au dîner selon ton appétit mais avec modération.

2. Pas de jeûne autre que celui de la Société.

3. Repos selon l'horaire de la maison ; au réveil mets-toi d'emblée à repasser quelque partie de tes traités d'étudiant.

4. L'étude essentielle est celle des cours du séminaire ; le reste n'est qu'accessoire ; donne tout ton soin à ce premier point.

5. Fais tout, souffre tout pour gagner des âmes au Seigneur.

Que Dieu te bénisse, et prie pour

Ton très affectionné en J.C.

Turin, 6 décembre 1865.

Bosco Gio, prêtre

156. Deux façons de demander l'obéissance

Proches dans le temps, les deux lettres suivantes font voir comment Don Bosco demandait l'obéissance. Tantôt il l'exige promptement et sans discussion, lorsque des intérêts spirituels sont en jeu : c'est le cas de la première lettre, envoyée de Rome à Don Rua en 1869. Tantôt il n'impose pas, mais propose, laissant l'intéressé

choisir librement : c'est le cas de la seconde lettre envoyée à Don Provera, préfet de Mirabello durant l'été 1869. Les deux façons de faire ne s'opposent pas, mais se complètent (Epist. II, 8 et 37).

Très cher Don Rua,

Pour des raisons particulières donne ordre qu'on suspende l'impression du *Vocabulaire latin* jusqu'à mon retour. Tu diras ensuite à Buzzetti et aux autres qui interviennent à la typographie que dorénavant je ne veux plus qu'on imprime quoi que ce soit sans mon consentement, ou alors que toi-même en aies reçu la faculté *ad hoc*.

Je pense aussi que, si tu le peux, tu devrais faire une conférence pour insister sur la nécessité de l'obéissance de fait et non de paroles, en faisant remarquer qu'il ne sera jamais capable de bien commander celui qui n'est pas capable d'obéir.

Aie soin de ta santé ; repose-toi librement ; sois attentif aux aliments qui pourraient t'être nocifs ; jusqu'à la mi-février tu es dispensé des matines, limite-toi aux petites heures, vêpres et complies, mais réparties.

(sans signature ni date)

Très cher Don Provera,

Ma tête ne cesse de courir de projet en projet, et c'est ainsi qu'est venu celui-ci.

Si on envoyait Bodratto à Cherasco, et que tu ailles à Lanzo ? Est-ce que le cœur t'en dit ? C'est la décision que je prendrais, mais 1° si elle est vraiment à ton goût, 2° si tu n'as pas à me faire, même sous la forme la plus confidentielle, quelque observation en sens contraire. Je ferais ce changement parce que Bodratto s'y entend en fait de culture de la terre et d'enseignement élémentaire ; à Cherasco les classes élémentaires au moins pour cette année sont toutes

confiées à des maîtres externes, et nous n'avons personne qui puisse contrôler.

Je veux que cela reste entre nous deux pour le moment. Ecris-moi à Trofarello par retour du courrier. Que Dieu te bénisse. *Amen*.

Très affectionné en J.C.
G. Bosco, prêtre

157. A un jeune Salésien découragé : persévérer

Pietro Guidazio, venu chez Don Bosco à l'âge de vingt-cinq ans, faisait partie du personnel du collège de Lanzo. Doué d'une vive imagination, il se sentait mal à l'aise dans sa nouvelle vie et cédait au découragement.. Mais il eut le don de la persévérance que lui avait souhaité Don Bosco et fut directeur de la première maison salésienne en Sicile, à Randazzo (1879) (Epist. II, 114-115).

Très cher Guidazio,

Tu seras toujours inquiet, je dirai même malheureux, tant que tu ne mettras pas en pratique l'obéissance promise et que tu ne t'abandonneras pas entièrement à la direction de tes supérieurs. Jusqu'à présent le démon t'a cruellement éprouvé, te poussant à faire le contraire. De ta lettre et des entretiens que nous avons eus, il ne se dégage aucun motif valable de te dispenser des vœux. Et si ces motifs apparaissaient, je devrais écrire au Saint-Siège auquel est réservée la dispense. Mais *coram Domino* je t'invite à méditer l'*abneget semetipsum*, et rappelle-toi que *vir obediens loquetur victoriam* (4).

(4) « *Devant le Seigneur* » — « *(Celui qui veut me suivre) qu'il se renie lui-même* » (Mt 16, 24). — « *L'homme obéissant publiera ses victoires* » (Prov 21, 28).

Crois-en mon expérience. Le démon voudrait nous tromper moi et toi ; et il a réussi en partie contre toi ; contre moi en ce qui te concerne il a complètement raté. Aie pleine confiance en moi comme moi je l'ai toujours eue envers toi ; confiance non de paroles mais de fait, de volonté efficace, d'obéissance humble, prompte, illimitée.

Voilà les choses qui assureront ton bonheur spirituel et temporel et m'apporteront une authentique consolation.

Que Dieu te bénisse et t'accorde le don de la persévérance dans le bien. Prie pour moi qui suis, avec une affection de père

Ton très affectionné en J.C.

Turin, 13 septembre 1870.

Gio. Bosco, prêtre

158. A un jeune professeur salésien

Erminio Borio, garçon intelligent et décidé, fut très cher à Don Bosco qui l'appelait « ma joie et ma couronne ». A dix-huit ans, il fut envoyé à la maison de Borgo San Martino. Mais il n'arrivait pas à s'y faire, et Don Bosco jugea opportun de le rappeler à Valdocco (premier billet, Epist. II, 145). Toutefois il le renvoya plus tard à Borgo, où il fut un excellent professeur (deuxième lettre, Epist. II, 447-448), avant de devenir directeur de diverses maisons.

Très cher Borio,

Parce que j'ai besoin de te donner ici quelque occupation, et aussi pour que tu aies une plus grande tranquillité et commodité pour étudier, je crois bon que tu reviennes ici dans ton ancienne cage et avec ton inaltérable ami Don Bosco.

Viens quand tu voudras ; ton lit est prêt.

Que Dieu te bénisse, et crois-moi.

Ton très affectionné en J.C.

Turin Valdocco, 16 janvier 1871.

Gio. Bosco, prêtre

Mon très cher Borio,

Ta lettre m'a beaucoup plu. Par elle tu me fais voir que ton cœur est toujours ouvert à Don Bosco. Continue ainsi et tu seras toujours *ma joie et ma couronne*.

Tu veux quelques conseils ? En voici :

1. Quand tu fais des corrections individuelles, ne jamais corriger en présence des autres.

2. Quand tu donnes des avis ou des conseils, fais en sorte que le garçon averti s'éloigne content et restant ton ami.

3. Remercie toujours celui qui te donne des avis, et reçois les corrections en bonne part.

4. *Luceat lux tua coram hominibus, ut videant opera tua bona et glorificent Patrem nostrum qui in coelis est* (5).

Aime-moi dans le Seigneur, prie Dieu pour moi. Que Dieu te bénisse et fasse de toi un saint.

Ton très affectionné en J.C.

Turin, 28 janvier 1875.

Gio. Bosco, prêtre.

159. Une faiblesse que Don Bosco n'arrive pas à vaincre

En décembre 1871, visitant ses maisons de la Riviera, Don Bosco était tombé gravement malade. Il se reprit en janvier. D'Allassio où il a passé sa convalescence, il écrit à Don Rua pour dire sa joie de retrouver ses fils après trois mois de séparation (Epist. II, 193-194).

Mon très cher Don Rua,

La grâce de notre Seigneur Jésus Christ soit toujours

(5) Légère adaptation du texte de *Mt 5, 16* : « Que ta lumière brille devant les hommes, afin qu'ils voient tes bonnes œuvres et glorifient notre Père qui est aux cieux ».

avec nous. Il est temps, très cher Don Rua, que je t'écrive enfin quelque chose de positif à communiquer à nos fils bien-aimés de la Congrégation et de l'Oratoire. Grâce aux nombreuses prières ma santé a retrouvé un état qui me permet de commencer à faire quelque chose, moyennant un peu de précautions. Aussi jeudi prochain, s'il plaît à Dieu, je serai à Turin. J'éprouve un grand besoin d'y aller. Je vis ici de corps, mais mon cœur, mes pensées et jusqu'à mes paroles sont toujours à l'Oratoire, au milieu de vous. C'est là une faiblesse, mais je n'arrive pas à la vaincre.

J'arriverai à 12 heures 20, mais je désire qu'il n'y ait pas de démonstration d'accueil : pas d'acclamations, pas de musique, pas de baisers de la main. Dans l'état où je me trouve cela pourrait me causer quelque mal. J'entrerai par la porte de l'église pour aller tout de suite remercier Celle à qui je dois ma guérison ; puis, si je peux, j'adresserai un mot aux jeunes ; autrement je remets à plus tard et j'irai au réfectoire.

Quand tu donneras ces nouvelles à nos chers fils, tu leur diras aussi que je les remercie tous, mais du fond du cœur, des prières faites pour moi ; je remercie tous ceux qui m'ont écrit, et particulièrement ceux qui ont offert leur vie à la place de la mienne. Je connais leurs noms et je ne les oublierai pas. Quand je serai au milieu d'eux, j'espère pouvoir leur raconter une longue série de choses que je ne puis raconter ici.

Que Dieu vous bénisse tous et vous accorde une santé solide avec le don précieux de la persévérance dans le bien. Recevez les salutations des confrères d'Alassio, continuez à prier pour moi qui, avec une profonde affection, me professe en J.C.

Votre ami très affectionné

Alassio, 9 février 1872.

G. Bosco, prêtre

160. A un jeune Salésien qui a triomphé de ses hésitations

Le clerc Giovanni Tamietti, à vingt-trois ans, hésitait encore sur le choix de son avenir. Il se décida finalement à rester avec Don Bosco. Licencié en lettres deux ans plus tard, il deviendra directeur du collège Manfredini d'Este, puis provincial de Ligurie (Epist. II, 209).

Très cher Tamietti,

Ta lettre m'enlève du cœur une épine qui m'avait empêché de te faire ce bien que je n'ai pas pu te faire jusqu'à présent. Tant mieux !

Te voilà dans les bras de Don Bosco ! Et lui saura comment se servir de toi pour la plus grande gloire de Dieu et pour le bien de ton âme. Quand tu seras arrivé ici, nous verrons ce qu'il y a à faire. Mais dans tous les cas :

1. Je désire que tu termines le cours de lettres.

2. Reste à la maison autant que le réclame ta santé. Plus vite tu viendras, plus vite tu seras avec celui qui t'aime tant.

3. On arrangera les choses pour ta sœur : mais tu sauras me dire ensuite si elle irait dans un monastère, ou si je dois lui chercher quelque bonne famille, etc.

Que Dieu te bénisse, mon cher. Salue tes parents et ton curé. Prie pour moi, qui suis en J.C.

Ton ami très affectionné

Turin, 25 avril 1872.

Gio. Bosco, prêtre

161. A un professeur mécontent de ses élèves

Don Giuseppe Bertello (qui deviendra plus tard membre de l'Académie de Saint Thomas de Rome, provincial de Sicile, enfin membre du Conseil supérieur des Salésiens) était en 1875 directeur

des études et professeur de philosophie à Valdocco. Il avait alors vingt-sept ans. Peu satisfait de ses élèves, il en parla à Don Bosco qui lui mit par écrit ces précieux conseils (Epist. II, 471).

Très cher Bertello,

Je ferai ce que je peux pour réveiller chez tes élèves l'amour de l'étude, mais de ton côté fais aussi ce que tu peux pour y coopérer.

1. Regarde-les comme tes frères. Affabilité (*amorevolezza*), indulgence, attentions : voilà les clés de leur cœur.

2. Fais-leur seulement étudier ce qu'ils peuvent et pas plus. Fais lire et comprendre le texte du livre sans digressions.

3. Interroge-les très souvent, invite-les à expliquer et à lire, à lire et à expliquer.

4. Toujours encourager, ne jamais humilier ; féliciter quand il y a lieu sans jamais mépriser, tout au plus manifester ton déplaisir quand cela sert de punition.

Essaie de mettre cela en pratique, et puis tu me diras les résultats. Je prierai pour toi et pour les tiens. Et crois-moi en J.C.

Ton ami très affectionné

Turin, 9 avril 1875.

Gio. Bosco, prêtre.

162. « Un missionnaire doit être capable de supporter un peu d'antipathie »

Peu après son arrivée en Amérique du Sud, un des premiers missionnaires, Don Domenico Tomatis, avait écrit à un ami qu'il n'arrivait pas à s'entendre avec un confrère et que sous peu il rentrerait en Europe. Don Bosco apprit la chose et lui envoya la lettre

suivante, à la fois nette et amicale, de sorte que la leçon fut comprise (Epist. III, 26-27)

Mon cher Don Tomatis,

J'ai eu de tes nouvelles et j'ai appris avec grand plaisir que tu avais fait bon voyage et que tu avais la volonté de travailler. Continue. L'une de tes lettres écrites à Varazze a laissé entendre que tu n'es pas en bons termes avec un confrère. Cela a fait mauvaise impression, surtout qu'elle a été lue en public.

Ecoute-moi, cher Don Tomatis : un missionnaire doit être prêt à donner sa vie pour la plus grande gloire de Dieu. Ne doit-il pas être aussi capable de supporter un peu d'antipathie envers un compagnon, quand même il aurait des défauts évidents ? Ecoute donc ce que nous dit saint Paul : *Alter alterius onera portate, et sic adimplebitis legem Christi. Caritas benigna est, patiens est, omnia sustinet. Et si quis suorum et maxime domesticorum curam non habet, est infideli deterior* (6).

Donne-moi donc, mon cher, cette grande consolation. Mieux, fais-moi ce grand plaisir, c'est Don Bosco qui te le demande : qu'à l'avenir Molinari soit ton grand ami et, si tu ne peux pas l'aimer à cause de ses défauts, aime-le pour l'amour de Dieu, aime-le pour l'amour de moi. Tu le feras, n'est-ce pas ? Du reste je suis content de toi et, tous les matins à la sainte messe, je recommande au Seigneur ton âme et tes fatigues.

N'oublie pas la traduction de l'Arithmétique, où tu

(6). « Portez mutuellement vos fardeaux, et ainsi vous accomplirez la loi du Christ. La charité est bénigne, elle est patiente, elle supporte tout. Et, si quelqu'un se désintéresse des siens, en particulier de ceux de sa propre maison, il est pire qu'un infidèle. » (*Gal 6, 2 ; 1 Cor, 13, 4, 7 ; 1 Tim 5, 8*).

ajouteras les poids et les mesures de la République Argentine.

Tu diras au très méritant docteur Ceccarelli que je n'ai pu recevoir le catéchisme du diocèse où tu résides, et que je désire l'avoir, le petit, pour insérer, dans le *Garçon instruit*, les actes de foi selon la formule diocésaine.

Que Dieu te bénisse, cher Don Tomatis. N'oublie pas de prier pour moi, qui serai toujours en J.-C.

Alassio, 7 mars 1876.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

163. Un supérieur qui est aussi poète

A l'automne 1876, un groupe de Salésiens était allé prendre la direction de l'école moyenne d'Albano près de Rome en des conditions difficiles. Surchargés de travail, ils implorèrent du renfort. A l'un d'eux, le clerc Giovanni Rinaldi, Don Bosco fit cette réponse poétique savoureuse ; nous avons essayé de la traduire (Epist. III, 119).

Très cher Rinaldi,

Demeure en paix et tout tranquille
Car Don Bosco pense bien à vous.

Vos soucis sont aussi les siens :

Prompt secours il apportera.

Il enverra deux vrais champions :

C'est Gerini et Varvello.

Tant celui-ci que celui-là

Vertu et science enseignera.

Le premier : mathématicien

Le second est un fin lettré.

Mais d'un visage toujours joyeux

Chacun fera ce qui convient.

Et un prêtre ira pour la messe,
Pour soulager Don Montiglio
Qui tout en étant un bon fils
Commence déjà à barboter.

Mais tous faites-vous braves,
Toujours joyeux et vrais amis,
Vous rappelant que le bonheur
Vient seulement du bon travail.

Turin, du Conservatoire de ma Muse, 27 novembre 1876.

164. Conseils variés à un missionnaire

Don Taddeo Remotti faisait partie de la deuxième expédition missionnaire (1876). Il mit en œuvre son zèle pastoral en diverses paroisses salésiennes de Buenos-Aires. Don Bosco lui envoyait de brefs messages pour l'encourager dans ses fatigues (Epist. III, 235 et 245 ; IV, 9-10).

Mon cher Don Remotti,

Don Bodrato est chargé de te donner une bonne pincée, je pense qu'il aura accompli son devoir. Qu'est-ce que cela veut dire ? Quand le démon va te déranger dans tes affaires, fais-en autant à son égard avec une oraison jaculatoire, avec une mortification, en te fatiguant pour l'amour de Dieu. Je t'envoie deux compagnons, dont j'espère tu seras content. Aie pour eux beaucoup de charité et de patience. Du reste je suis content de toi. Continue. Obéissance dans ta conduite. Encourage les autres à l'obéissance. Voilà le secret du bonheur dans notre Congrégation.

Que Dieu te bénisse, et crois-moi toujours en N.S.J.C.

Sampierdarena, 11 nov. 1877.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

Très cher Don Taddeo Remotti,

J'ai beaucoup apprécié la franchise avec laquelle tu m'as plusieurs fois écrit. Continue toujours sur le même ton. Mais retiens comme fondamentaux ces quelques avis qui sont pour toi mon testament.

1. Supporter les défauts d'autrui même quand ils nous font du tort.

2. Couvrir les taches des autres, ne jamais plaisanter quelqu'un quand il en resterait offensé.

3. Travaille, mais travaille pour l'amour de Jésus ; souffre tout plutôt que de briser la charité. *Alter alterius onera portate et sic admiplebitis legem Christi* (7).

Que Dieu te bénisse, ô cher Don Remotti. Au revoir sur la terre s'il plaît ainsi aux divins vouloirs. Autrement, le ciel nous est préparé et la Miséricorde divine nous l'accordera.

Prie pour moi qui, maintenant et toujours, sera en J.C.

Ton ami très affectionné

Turin, 31 décembre 1878.

Gio. Bosco, prêtre

Mon très cher Don Remotti,

J'ai reçu tes diverses lettres toujours avec un grand plaisir. Ecris-moi plus souvent, mais de longues lettres. Mais je sais que tu travailles, et cela peut servir d'excuse. Tandis que tu t'occupes des âmes des autres, n'oublie pas la tienne. Ne jamais oublier l'exercice de la bonne mort une fois par mois.

Nos affaires ici avancent à pas de géant. Quand nous avons un Salésien capable, il y a deux maisons pour le récla-

(7) « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ » (*Gal 6,2*).

mer, et parfois nous sommes obligés d'envoyer des plantes encore très tendres. Tu dois donc prier beaucoup que Dieu nous les fasse porter du fruit.

Que Dieu te bénisse, mon cher Don Remotti qui continues d'être la pupille de mes yeux. Travaille, la récompense est préparée, le ciel nous attend. *Ibi nostra fixa sint corda, ubi vera sunt gaudia* (8).

Prie pour moi qui serai toujours, mais de grand cœur en J.C.

Ton ami très affectueux

Turin, 31 janvier 1881.

Gio. Bosco, prêtre

165. A un missionnaire coadjuteur découragé

Bartolomeo Scavini était l'un des quatre coadjuteurs de la première expédition missionnaire. Après deux ans de dur travail à Buenos Aires, il était au bord du découragement. Une lettre paternelle de Don Bosco lui redonna courage et paix et le remit sur pieds (Epist. III, 247).

Mon cher Scavini,

Est venue jusqu'à moi une rumeur disant que tu es tenté d'abandonner la Congrégation salésienne. Ne fais pas cela ! Toi consacré à Dieu par des vœux perpétuels, toi salésien missionnaire, toi l'un des premiers à partir en Amérique, toi le grand confident de Don Bosco, tu voudrais maintenant retourner dans ce monde où il y a tant de dangers de perversion ? J'espère que tu ne commettras pas cette énorme sottise. Ecris-moi les raisons qui te troublent, et moi en bon père

(8). « *Que nos cœurs se fixent là où sont les vraies joies* » (liturgie).

je donnerai à mon fils bien-aimé les conseils qui serviront à le rendre heureux dans le temps et dans l'éternité.

Que Dieu te bénisse, et crois-moi toujours en J.C.

Turin, 1^{er} décembre 1877.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

166. A un missionnaire tenté : Courage, en avant !

En raison de la délicatesse du sujet ici touché l'éditeur des lettres a tu le nom du destinataire (Epist. III, 271-272).

Mon cher D.

Dieu permet pour toi une grande épreuve, mais tu en tireras un grand avantage. La prière surmontera tout. Travail, tempérance spécialement le soir, ne pas prendre de repos en cours de journée, ne jamais dépasser les sept heures au lit : autant de choses très utiles.

Principiis obsta (9) ; aussi, à peine vois-tu venir la tentation, mets-toi à travailler si c'est pendant la journée, à prier si c'est pendant la nuit, et n'arrêtes la prière que vaincu par le sommeil. Mets ces conseils en pratique, je te recommanderai durant la sainte messe, Dieu fera le reste. Courage, cher Don..., ferme ton cœur (aux affections dangereuses), espère dans le Seigneur, et va de l'avant sans t'inquiéter.

Prie pour moi qui serai toujours en J.C.

Rome, 12 janvier 1878.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

(9) « *Réagis dès le début* », expression célèbre d'un poème d'Ovide, qui continue ainsi : « *Sero medicina paratur, cum mala per longas convaluere moras* » : « Le médicament vient trop tard, lorsque de longs délais ont permis au mal de prendre vigueur ».

167. Lettres à trois nouveaux directeurs

Don Bosco, même de loin, suivait et soutenait chacun des supérieurs de ses maisons, encore très jeunes pour la plupart. Don Joseph Bologna, après des années de ministère à Valdocco, fut nommé à trente et un ans directeur du nouvel « Oratoire Saint Léon » de Marseille (où on l'appela Don Bologne). A peine fût-il parti, Don Bosco lui envoya à Nice cette lettre d'avis paternels (Epist. III, 356).

Très cher Don Bologna,

Je t'envoie ci-inclus trois lettres que tu fermeras et porteras à destination après les avoir lues.

Pars donc *in nomine Domini*.

Si tu peux, fais des économies ; si tu as besoin, demande, et ton papa s'arrangera pour te venir en aide.

Va comme père de tes confrères, comme représentant de la Congrégation, comme ami très cher de Don Bosco.

Ecris souvent pour dire ce qui va et ce qui ne va pas. Aime-moi en Jésus Christ. Que Dieu te bénisse toi, nos confrères, tes œuvres ; et prie pour moi qui serai toujours

Ton ami très affectionné

Turin, 25 juin 1878.

Gio. Bosco, prêtre

Don Pierre Perrot n'avait pas vingt-cinq ans lorsqu'il fut nommé directeur de la nouvelle école d'agriculture de la Navarre près de Toulon. Il fit part de ses craintes à Don Bosco et reçut cette lettre exquise. Plus tard, il succèdera à Don Bologne comme provincial de France-Sud (Epist. III, 359).

Mon cher Don Perrot,

Moi aussi je sais que tu es jeune (*ragazzo*) et que tu auras encore besoin d'étude et de pratique sous la conduite

d'un maître expérimenté. Mais que veux-tu ? Saint Timothée appelé à prêcher Jésus Christ bien qu'encore très jeune se mit tout de suite à prêcher le royaume de Dieu aux Hébreux et aux Gentils.

Toi aussi, va donc au nom du Seigneur ; va non pas comme supérieur, mais comme ami, frère et père. Que ta loi soit la charité qui s'emploie à faire du bien à tous, du mal à personne.

Lis, médite, pratique nos règles. Ceci pour toi et pour les tiens.

Que Dieu te bénisse, et avec toi qu'il bénisse tous ceux qui t'accompagneront à la Navarre. Et prie pour moi qui serai toujours en J.C.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 2 juillet 1878.

Don Giovanni Marengo lui aussi avait à peine vingt-cinq ans lorsque Don Bosco le nomma directeur à Lucques en Toscane. Contre le nouvel « Oratoire de Sainte Croix », la presse anticléricale se déchaîna, soulevant la population contre les Salésiens. Don Marengo ne se troubla pas. Mais il demanda du renfort à Don Bosco. Il deviendra plus tard procureur de la Société salésienne à Rome, puis évêque et inter-nonce en Amérique Centrale (Epist. III, 365).

J'ai tout lu et tous les événements m'ont été rapportés. Quelque épreuve est nécessaire pour vérifier un peu notre foi. Mais ne crains pas, l'aide de Dieu ne nous manquera pas.

Tu recevras de l'aide en personnel, et je suis engagé à faire en sorte que rien ne te manque. Si tu ne peux tout avoir dans l'immédiat, prends patience. « En allant sur le chemin la monture trouve son pas », disent les romains.

Prière, foi, et confiance en nos bienfaiteurs. Je prépare en ce moment quelques lettres, mais commence toi-même à saluer de ma part ceux qui nous font du bien, les assurant que matin et soir nous faisons pour eux des prières spéciales à l'autel de Marie-Auxiliatrice.

Tu diras à Cappellano et à Baratta que je les aime bien, que je ne les oublie jamais à la sainte messe, et qu'eux-mêmes soient très joyeux, s'aiment tous entre eux, et prient aussi pour moi.

Que Dieu te bénisse toi, le nouvel Oratoire et tous nos bienfaiteurs. Et crois-moi toujours en J.C.

Ton ami très affectionné

Turin, 22 juillet 1878.

Gio. Bosco, prêtre

168. Les novices, « joie et couronne » de Don Bosco

Don Giulio Barberis (*voir texte 155*), qui à treize ans s'était entendu dire par Don Bosco : « Tu seras mon aide », fut maître des novices pendant vingt-cinq ans. Absent de Turin, Don Bosco lui demandait souvent des nouvelles de ses « chers novices ». De la maison, à peine née, de Marseille, il envoya cette lettre (Epist. III, 434).

Très cher Don Barberis,

D'autres choses entre nous deux, tu les trouvera à part.

J'espère que nos chers novices, pupille de mes yeux, sont en bonne santé et rivalisent de ferveur pour faire disparaître le froid qui naturellement se fait sentir en cette saison. Tu leur diras qu'ils sont *grandium meum et corona mea*. Couronne de roses, et certainement pas d'épines. Qu'il n'y ait jamais de novice salésien qui par sa mauvaise conduite plante un épine dans le cœur de leur très affectionné père Don

Bosco ! Non, cela ne sera jamais. Au contraire je suis sûr que tous rivaliseront par leurs prières et leurs communions pour me consoler par leur conduite exemplaire...

Cette *Maison Beaujour* de Marseille est un rejeton qui a besoin de beaucoup de soins au début, mais qui poussera et deviendra un grand arbre, dont les rameaux et l'ombre bien-faisante feront sentir leurs heureux effets en d'autres pays lointains. C'est ce que j'espère dans le Seigneur.

Samedi, Foglino et Quaranta s'embarqueront pour Montevideo. Ils sont joyeux, contents, et ne désirent rien d'autre que de voler rapidement au secours de leurs confrères de l'Uruguay.

Tu diras à Don Depert de me sanctifier la sacristie et tous ceux qui s'y rendent, à Palestrino de devenir meilleur, à Jules César Auguste d'être joyeux, à Don Rua de chercher de l'argent, à monsieur le comte Cays d'avoir soin de sa santé comme il le ferait pour moi (10).

Que Dieu vous bénisse tous et accorde à tous la grâce de bien vivre et de bien mourir. Cette grâce, que Dieu l'accorde spécialement à celui que je ne retrouverai plus à mon retour à Turin (11). Crois-moi toujours en J.C.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

Marseille, 10 janvier 1879.

(10) Palestrino était sacristain chef à Valdocco, et Don Depert était son adjoint. *Giulio* était un vieil employé, balayeur dans la maison. Don Bosco l'appelait plaisamment « Jules-César ». Le comte Cays, ancien avocat et député au Parlement des Etats sardes, venait d'entrer à soixante-quatre ans dans la Société salésienne (1877) ; Don Bosco avait un respect tout particulier pour lui.

(11). Don Remondino, novice déjà prêtre ; il mourut en effet le 1^{er} février suivant.

169. Au directeur de Varazze : « Gouverne bien tes pinsons »

Don Giuseppe Monateri en 1880 était directeur du collège de Varazze. Il avait trente-trois ans, et Don Bosco l'encourageait de ses directives précises (Epist. III, 590).

Très cher Don Monateri,

Il faut évidemment répondre quand on le peut. De ton côté, prends patience. Je te dirai donc :

1. A notre bon ami le futur curé de Varazze, je ne puis pour le moment accorder d'autre prêtre, mais seulement l'aide que les prêtres de notre collège pourront lui fournir, et ils le feront certainement dans les limites du possible.

2. Que le jeune Fassio, de la classe de cinquième, aie la bonté de refaire sa lettre, parce que celle qu'il m'a envoyée et qu'il me semble avoir reçue, je n'arrive pas à la retrouver dans le *mare magnum* de mes papiers.

3. De grand cœur je bénis le jeune Corazzale Cirillo et son petit frère malade depuis trois ans, et je prie pour tous les deux.

4. Je prie Dieu de te donner santé, science et sainteté pour bien gouverner tes pinsons et faire d'eux autant de saints Louis et d'intrépides Salésiens.

Que Dieu te bénisse, ô toujours cher Don Monateri, et qu'avec toi il bénisse tous nos chers confrères et élèves. Et priez aussi pour moi qui serai toujours en J.C.

Votre ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 8 juin 1880.

170. Billets à trois jeunes missionnaires

Giuseppe Quaranta, Antonio Paseri et Bartolomeo Panaro étaient de jeunes salésiens partis en Argentine avant le sacerdoce. Don Bosco les encourage affectueusement. Tous trois deviendront de valeureux missionnaires. Les trois billets portent la même date. (Epist. IV, 10-12).

Mon très cher Quaranta,

J'ai été informé que tu es en bonne santé et que tu fais tout ce que tu peux. Cela me fait grand plaisir. Etude et piété feront de toi un vrai Salésien. Mais n'oublie pas que tu dois mettre ton âme en sûreté et ensuite seulement t'occuper de sauver les âmes des autres. L'exercice de la bonne mort et la fréquente communion sont la clé de tout.

Ta santé est-elle bonne en ce moment ? Fais-tu vraiment des progrès ? Ta vocation se maintient-elle ? As-tu l'impression d'être préparé pour les ordinations ? Voilà les thèmes d'une de tes prochaines lettres que j'attends.

Que Dieu te bénisse, ô mon cher 40 (12), prends courage, et prie pour moi qui serai toujours en J.C.

Ton ami très affectionné

Très cher Paseri,

Toi, ô mon cher Paseri, tu as toujours été les délices de mon cœur. Et maintenant je t'aime encore davantage, parce que tu t'es absolument voué aux missions, ce qui revient à dire : tu as tout quitté pour te consacrer tout entier à la conquête des âmes.

(12) Don Bosco joue sur le nom de son correspondant : 40 se dit en italien *quaranta*.

Courage donc, ô mon cher Paseri. Prépare-toi à être un bon prêtre, un saint Salésien. Je prierai beaucoup pour toi, mais toi n'oublie pas cet ami de l'âme que je suis.

La grâce de N.S.J.C. soit toujours avec nous ; qu'elle nous rende forts dans les tentations et nous assure le chemin du ciel.

Prie pour moi qui serai toujours dans les Cœurs sacrés de Jésus et de Marie.

Ton ami très affectionné.

O mon cher Panaro, que fais-tu ? Vas-tu de l'avant dans l'étude et dans la piété ? Je l'espère, et pour cela je te recommande de persévérer au prix de n'importe quel sacrifice. N'oublie pas la grande récompense que Dieu nous tient déjà préparée dans le ciel.

Obéissance, et l'exercice de la bonne mort fidèlement. Tout est là.

Que Dieu te bénisse, ô mon toujours cher Panaro, sois le modèle des Salésiens, et prie pour moi qui serai toujours en J.C.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre.

Turin, 31 janvier 1881.

171. « Mettez vos épines avec celles de la couronne de Jésus »

Le 16 juillet 1875, Maddalena Martini, âgée de vingt-quatre ans, abandonnait sa riche famille pour entrer à la maison de Mornese et y vivre la vie sacrifiée de ces débuts de la Congrégation des Filles de Marie-Auxiliatrice. Elle ne tarda pas à entrer en crise. Mais la forte parole de Don Bosco lui permit de la surmonter.

Quatre ans après, elle partait pour l'Argentine comme supérieure (Epist. II, 491-492).

Chère fille en Jésus Christ,

Votre venue à Mornese a donné une telle gifle au monde qu'il a envoyé l'ennemi des âmes vous mettre dans l'inquiétude.

Mais vous, écoutez la voix de Dieu qui vous appelle à vous sauver par un chemin facile et aplani, et méprisez toute suggestion contraire. Soyez même contente des troubles et inquiétudes que vous éprouvez, car la voie de la croix est celle qui vous conduit à Dieu. Si au contraire vous aviez été d'un coup joyeuse et contente, il y aurait à craindre quelque tromperie de l'ennemi malin. Donc retenez :

1. On ne va à la gloire que moyennant une grande fatigue.

2. Nous ne sommes pas seuls, mais Jésus est avec nous, et saint Paul dit qu'avec l'aide de Jésus nous devenons tout-puissants.

3. Qui abandonne patrie, parents et amis pour suivre le divin Maître, celui-là s'assure dans le ciel un trésor que personne ne pourra lui enlever.

4. La grande récompense préparée dans le ciel doit nous encourager à supporter n'importe quelle peine sur la terre.

Prenez donc courage, Jésus est avec nous. Quand vous avez des épines, mettez-les avec celles de la couronne de Jésus Christ.

Je vous recommande à Dieu dans la sainte messe. Vous aussi priez pour moi, qui suis toujours en J.C.

Votre très humble serviteur
Gio Bosco, prêtre

Turin, 8 août 1875.

172. Deux boîtes de dragées à la Mère générale

Sainte Marie-Dominique Mazzarello, cofondatrice des Sœurs salésiennes, mourut le 14 mai 1881. Le 12 août suivant Sœur Catherine Daghero était élue supérieure générale à Nizza Monferrato. Don Bosco qui avait présidé la réunion, lui prépara une boîte de dragées et une seconde boîte de ces dragées au goût amer qu'on appelle en Italie amaretti. Il lui présenta le cadeau accompagné du billet suivant (Epist. IV, 76).

Révérende Mère Supérieure Générale,

Voici quelques dragées à distribuer à vos filles. Retenez pour vous la douceur à pratiquer en toute occasion et avec tous. Mais soyez toujours prête à recevoir les *amaretti*, ou mieux les bouchées amères, si jamais il plaisait à Dieu de vous en envoyer.

Que Dieu vous bénisse et vous donne force et courage pour sanctifier vous-même et toute la communauté qui vous est confiée.

Priez pour moi qui suis en J.C.

Votre humble serviteur
Gio. Bosco, prêtre

Nizza Monferrato, 12 août 1881.

173. « Je ne vous l'envoie pas dire, je le dis moi-même »

Mère Daghero avait informé Don Bosco que dans la petite ville de Nizza Monferrato des potins de sacristie couraient au sujet des sœurs. Elle craignait de lui avoir donné quelque motif de mécontentement. Le saint lui explique comment il a l'habitude de se comporter (Epist. IV, 244-245).

Révérènde Mère générale,

J'ai reçu vos souhaits et ceux des autres sœurs et des élèves. Je vous remercie de tout cœur et je prie Dieu qu'il vous rende largement la charité que vous me faites de vos prières.

Ne faites pas attention aux propos que tel ou tel fait courir sur nos maisons. Ce sont des choses vagues, mal comprises, exposées en des sens divers. Qui désire quelque chose, qu'il le dise et parle clair.

Demeurez tranquille. Quand j'ai quelque chose de nécessaire à dire, je ne vous l'envoie pas dire, je vous le dis ou je vous l'écris moi-même.

Que Dieu vous bénisse et vous accorde la persévérance à vous, à vos sœurs, à toutes les élèves qui vous sont confiées. Et croyez-moi en J.C.

Votre humble serviteur
Prêtre Gio. Bosco, recteur

Turin, 25 décembre 1883.

174. « Ce qu'on donne au Seigneur ne se reprend plus »

Eulalie Bosco était une petite-nièce de Don Bosco, fille de François, l'un des fils de son frère Joseph. Aux exercices spirituels de 1882 à Nizza Monferrato, elle se trouvait parmi les novices entrantes des Filles de Marie-Auxiliatrice. De Pinerolo où il prenait un peu de repos, le grand-oncle lui envoya cette lettre de forte doctrine. Plus tard Eulalie deviendra membre du Conseil supérieur (Epist. IV, 289-290).

Ma bonne Eulalie,

J'ai béni le Seigneur quand tu as pris la résolution de te faire religieuse, et maintenant je le remercie de tout cœur

parce qu'il a maintenu en toi la volonté d'en finir définitivement avec le monde pour te consacrer totalement à Jésus. Fais cette offrande de grand cœur, et réfléchis à la récompense : le centuple dans la vie présente, et le vrai prix, le grand prix dans la vie future.

Mais, ma bonne Eulalie, que cela ne soit pas fait par plaisanterie, mais sérieusement. Souviens-toi des paroles du père de sainte Chantal (13) quand elle se trouvait dans une situation semblable ; ce que l'on donne au Seigneur ne se reprend plus.

Retiens que la vie religieuse est une vie de continuel sacrifice, mais que chaque sacrifice est largement récompensé par Dieu. L'obéissance, l'observance des règles, l'espérance du prix qui nous attend : voilà notre seul réconfort au cours de cette vie mortelle.

J'ai toujours reçu tes lettres, et avec plaisir. Je n'ai pas répondu parce que le temps m'a manqué.

Que Dieu te bénisse, Eulalie, et que Marie soit ton guide et ton réconfort jusqu'au ciel. J'espère que nous nous verrons encore dans la vie présente ; autrement, adieu, nous nous reverrons pour parler de Dieu dans la vie bienheureuse. Ainsi soit-il.

Je souhaite d'abondantes bénédictions à la Mère générale et à toutes les sœurs, novices, postulantes de Marie-Auxiliatrice. Je suis débiteur d'une réponse à la Mère, je le ferai. Prie pour moi et pour toute notre famille. Et crois-moi toujours en J.C.

Ton oncle très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Pinerolo, 20 août 1884.

(13) Saint François de Sales.

175. « Votre départ m'a brisé le cœur »

Don Giacomo Costamagna était parti en 1877 à la tête de la troisième expédition missionnaire d'Argentine. Il revint à Turin en août 1883 pour participer au troisième Chapitre général de la Congrégation, et en novembre il repartait avec un nouveau groupe, accompagné par Don Cagliero jusqu'à Marseille où le rejoignit cette lettre émouvante. Monsieur Bergasse et Madame Agathe Jacques étaient des Coopérateurs marseillais. Le songe auquel il est fait allusion dans le P.S. est le fameux songe du 29 août 1883 sur l'avenir des missions d'Amérique contemplé en compagnie du jeune Louis Colle (voir texte 134, p. 372) ; Don Bosco l'avait raconté le 4 septembre aux membres du Chapitre général et Don Lemoyne l'avait immédiatement transcrit. Don Costamagna deviendra plus tard premier vicaire apostolique de Mendez et Guayaquiza en Ecuador (Epist. IV, 240-241).

Mon cher Don Costamagna,

Vous êtes partis, mais vous m'avez vraiment brisé le cœur. J'ai voulu être courageux, mais j'ai souffert, et il m'a été impossible de dormir toute la nuit. Aujourd'hui je suis plus calme. Dieu soit béni !

Tu trouveras ici des images pour les confrères de notre ou plutôt de ta province. Pour celle de Don Lasagna, ce sera pour une autre fois. Je joins aussi une lettre pour M. Bergasse. S'il survenait quelque difficulté, compte aussi sur moi sans réserve.

Tu salueras madame Jacques, l'assurant que la première Patagone qui sera baptisée après votre arrivée recevra le nom d'Agathe.

Que Dieu te bénisse, ô toujours cher Don Costamagna, et avec toi qu'il bénisse et protège tous les tiens et mes chers fils qui t'accompagnent. Que Marie vous protège et vous garde tous sur le chemin du ciel. Bon voyage.

Je suis ici avec une vraie multitude qui prie pour vous.
Amen.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 12 novembre 1883.

N.B. Le songe de Don Lemoyne doit être corrigé sur quelques points, tu le verras.

176. « Je veux que tous mes fils servent le Seigneur avec une sainte allégresse ».

Le clerc Giovanni Beraldi enseignait au collège Pie IX d'Almagro, à Buenos-Aires. Au milieu de ses difficultés et troubles intérieurs il eut recours à Don Bosco. Celui-ci, désormais perclus d'infirmités, lui envoya cette réponse (Epist. IV, 343).

Très cher Beraldi,

J'ai reçu avec un grand plaisir ta brève lettre d'août. Ne t'inquiète pas quand je ne t'écris pas : je suis désormais empêché de le faire par mes infirmités corporelles. Je suis presque aveugle et presque incapable de marcher, d'écrire, de parler. Que veux-tu ? Je suis vieux, et que soit faite la sainte volonté de Dieu ! Mais chaque jour je prie pour toi et pour tous mes fils, et je veux que tous servent volontiers le Seigneur avec une sainte allégresse, même au milieu des difficultés et des perturbations diaboliques. Celles-ci sont mises en fuite par le signe de la sainte croix, par *Jésus, Marie, miséricorde !* par *Vive Jésus !*, et surtout par le fait de les mépriser et par le *veillez et priez* et la fuite de l'oisiveté et de toute occasion prochaine. En ce qui regarde les scrupules, seule l'obéissance à ton directeur, à tes supérieurs, peut les

faire disparaître ; donc ne pas oublier que *vir obediens loquetur victoriam*.

J'approuve que tu répandes la dévotion au très saint Sacrement. Pense aussi à être et à rendre tes élèves vrais fils dévots de la très sainte Vierge Marie, en même temps que pleins d'amour pour Jésus dans l'eucharistie, et avec le temps et la patience, Dieu aidant, vous ferez des merveilles.

Prends donc courage. Fais et supporte tout pour plaire à Dieu, pour faire sa sainte volonté, et tu te prépareras un trésor de mérites pour la bienheureuse éternité. L'appui de mes prières ne te manquera pas. Que Dieu te bénisse, qu'il bénisse toute ta troupe d'élèves ; et que Marie Auxiliatrice vous protège tous et vous guide sur le chemin du ciel.

Toi aussi prie pour ton vieil ami et père.

Très affectionné en Jésus et Marie
Gio. Bosco, prêtre

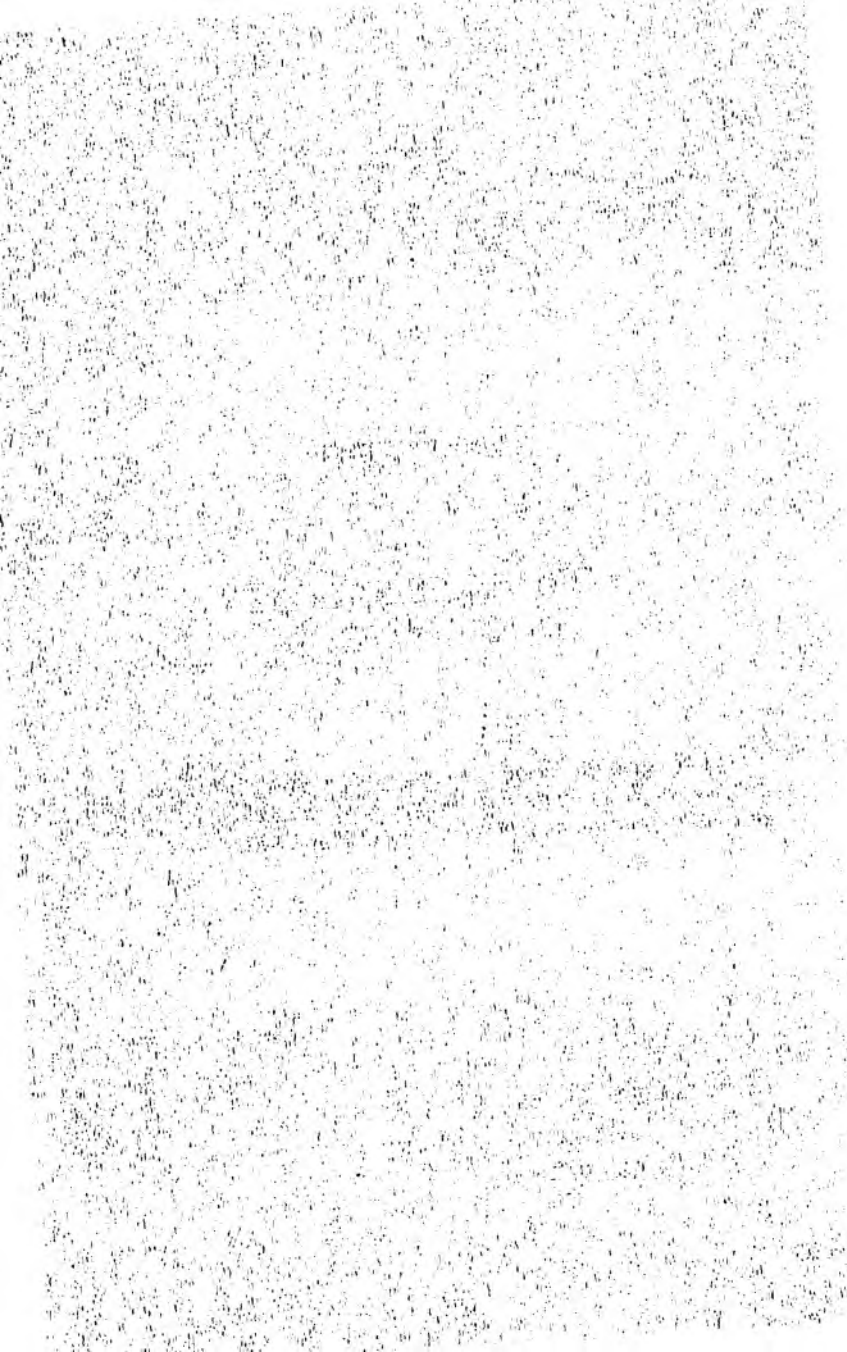
Turin, 5 octobre 1885.

Cinquième partie

DERNIÈRES PAROLES DU SERVITEUR

« J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi. Dès maintenant m'est réservée la couronne de justice qu'en retour me donnera le Seigneur » (2 Tim 4, 7-8).

- I. Dernières lettres
- II. Le « Testament spirituel »
- III. « Ultima verba »



A partir de 1884, Don Bosco (il atteint ses soixante-dix ans) recru de fatigue, à moitié aveugle, usé, est contraint de ralentir son activité. Il entreprend quand même encore quelques longs voyages au prix d'efforts héroïques, mais dans les intervalles il doit accepter des périodes de calme et de repos. L'œuvre qui l'oblige encore à se démener est la construction de l'église du Sacré-Cœur à Rome, à laquelle est adjointe un internat-école, œuvre gigantesque pour qui n'a jamais un sou de réserve ni en poche ni en banque. Mais pour le reste, il est tranquille, il est prêt à chanter son Nunc dimittis. Il a gagné sa dernière bataille en vue de la libre expansion de sa Société : il a obtenu de Rome les privilèges canoniques des autres congrégations (28 juin 1884). Sa vie charismatique aussi s'intensifie : à tout moment le ciel semble s'ouvrir devant ses yeux.

Le patriarche pense alors à son testament. De fait, le Don Bosco des dernières années nous a laissé divers écrits rédigés précisément dans cette perspective. Nous avons jugé opportun de les regrouper dans cette dernière partie : leur intérêt particulier saute aux yeux. La doctrine peut-être n'est pas nouvelle, mais elle apparaît mieux dans ses aspects majeurs, et elle s'exprime en formules plus incisives et définitives. Sans aucun doute il rassemble ici ses pensées de fond et nous livre ses recommandations paternelles les plus insistantes, le cœur de son cœur.

Nous avons ajouté ses ultima verba. Ceux qui l'ont assisté durant sa dernière maladie ont noté avec un saint empressement ses réflexions, ses appels à Dieu, ses plaisanteries et mots d'esprit, car il fut joyeux jusqu'à la fin, même au milieu des souffrances. Dix ans plus tard, les sœurs de Thérèse de Lisieux feront la même chose pour la jeune carmélite (1). Quelques-uns pourront trouver anormal que nous ayons inséré ces paroles dans une anthologie d'« écrits » spirituels. Mais ces paroles, appuyées sur les témoins les plus sérieux, nous ont semblé trop précieuses pour ne pas être utilisées ici comme le couronnement de l'ensemble : elles achèvent la figure spirituelle de Don Bosco. Un saint se manifeste à travers toute sa vie, mais certains traits ne sont dévoilés que par son attitude devant la mort, quand l'âme laisse tomber tant de choses d'intérêt secondaire pour accueillir son Seigneur qui frappe à la porte et invite au banquet éternel.

(1) *Derniers entretiens avec ses sœurs* (Pauline, Céline et Marie). *Novissima verba*, édition du centenaire, Desclée de Brouwer - Cerf 1971, p. 992.

I

DERNIÈRES LETTRES AUX SUPÉRIEURS DES MISSIONS

Entre le 6 août et le 30 septembre 1885, Don Bosco, comme s'il eût pressenti sa mort comme très proche, envoya des lettres plus longues qu'à l'habitude aux cinq principaux supérieurs des missions d'Amérique, avec l'intention explicite de leur donner ses derniers conseils. Don Giovanni Cagliero (47 ans) était depuis une année évêque, vicaire apostolique de la Patagonie septentrionale et centrale. Don Giacomo Costamagna (39 ans, voir texte 175) était provincial d'Argentine et directeur du collège San Carlos de Buenos Aires. Don Giuseppe Fagnano (41 ans) était préfet apostolique de la Patagonie méridionale et de la Terre de Feu. Don Domenico Tomatis (38 ans, voir texte 162) était directeur du collège de San Nicolàs de los Arroyos près de Rosario en Argentine. Enfin Don Luigi Lasagna (35 ans) était directeur du Collegio Pio de Villa Colon (Montevideo) et provincial pour l'Uruguay et le Brésil.

Ces lettres sont en effet les dernières que Don Bosco leur ait envoyées, du moins à notre connaissance. Nous nous trouvons donc devant le testament du saint à ses fils lointains (le mot revient d'ailleurs deux fois). Nous ne les citerons pas toutes, car les contenus se ressemblent, mais seulement les trois plus riches, celles où Don Bosco insiste sur l'importance et sur les traits de l'esprit salésien à sauvegarder à tout prix.

177. A Mons. Cagliero : « Charité, pauvreté, zèle »

Nous omettons un passage qui traite de questions administratives. Mons. Espinosa dont il est question vers la fin était le vicaire général de Buenos Aires. Quant à Rosina, c'était une petite-nièce du saint (sœur de l'Eulalie citée dans le texte 174), âgée de dix-sept ans et à peine arrivée en Argentine comme missionnaire (Epist. IV, 327-329).

Mon cher Monseigneur Cagliero,

Ta lettre m'a fait grand plaisir, et bien que ma vue ait beaucoup baissé, j'ai voulu la lire moi-même de la première ligne à la dernière, malgré cette calligraphie que tu dis avoir apprise de moi, mais qui a dégénéré de sa forme primitive. Pour les questions d'administration, d'autres répondront pour moi. Pour ma part je te dirai ce qui suit.

Quand tu écriras à la Propagation de la Foi, à l'Oeuvre de la Sainte Enfance, tiens compte de tout ce qu'ont fait les Salésiens en diverses périodes...

Je prépare une lettre pour Don Costamagna, et pour ta gouverne je te fais savoir que j'y traiterai en particulier de l'esprit salésien que nous voulons introduire dans les maisons d'Amérique. Charité, patience, douceur, jamais de reproches humiliants, jamais de châtiments, faire du bien à qui l'on peut, du mal à personne. Ceci vaut pour les Salé-

siens entre eux, et dans leurs rapports avec les élèves et avec d'autres, de l'extérieur ou internes. Pour les relations avec les Sœurs, aie beaucoup de patience, mais rigueur dans l'observance de leurs règles.

En général, bien que nous vivions dans la gêne, nous ferons tous les sacrifices pour vous venir en aide. Mais recommande à tous d'éviter la construction ou l'acquisition d'immeubles qui ne soient pas strictement nécessaires à *notre usage*. Jamais de biens à revendre ; jamais de propriétés ou terrains ou habitations sur lesquels réaliser un bénéfice pécuniaire. Tâchez de nous aider en ce sens.

Faites tout votre possible pour avoir des vocations, soit pour les Sœurs, soit pour les Salésiens. Mais ne vous lancez pas dans trop de travaux. Qui trop embrasse n'étreint rien et gêne tout.

Quand tu auras l'occasion de parler avec l'archevêque, avec mons. Espinosa, ou d'autres semblables personnages, tu leur diras que je suis entièrement à leur service, spécialement en ce qui regarde les affaires romaines.

Tu diras à ma nièce Rosine de prendre bien soin de sa santé, et qu'elle se garde bien d'aller toute seule au paradis. Qu'elle y aille, oui, mais accompagnée de tant d'âmes qu'elle aura sauvées.

Que Dieu bénisse tous nos fils salésiens, nos sœurs Filles de Marie-Auxiliatrice. Qu'il donne à tous santé, sainteté et la persévérance sur le chemin du ciel.

Matin et soir nous prions pour vous tous à l'autel de Marie. Et toi prie aussi pour ce pauvre semi-aveugle qui sera toujours en J.C.

Ton ami très affectionné
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 6 août 1885.

P.S. Une multitude innombrable demande que je les rappelle à ton souvenir et ils te présentent leurs hommages.

178. A Don Costamagna : vivre l'esprit salésien et pratiquer la méthode salésienne

C'est la lettre annoncée dans la lettre précédente et écrite quatre jours plus tard. Don Costamagna, comme provincial d'Argentine, était en contact avec toutes les communautés. Tempérament très entier, il avait tendance à faire prévaloir un certain rigorisme (voir MB XVII, 627). Aussi Don Bosco lui envoie-t-il un schéma de conférence à tenir aux prochains exercices spirituels sur l'esprit salésien de patience et de douceur. Nous ne citons de la lettre que les passages se référant à ce thème (Epist. IV, 332-333).

Cher et toujours aimé Don Costamagna,

... J'ai pensé t'écrire cette lettre qui, à toi-même et à nos autres confrères, puisse servir de norme pour devenir de vrais Salésiens...

Je voudrais faire moi-même à tous une prédication ou mieux une conférence sur l'esprit salésien qui doit animer et guider nos actions et toutes nos interventions. Que le système préventif soit proprement le nôtre ; jamais de châtiments de caractère pénal, jamais de paroles humiliantes, pas de reproches sévères en présence d'autrui. Mais que dans les classes résonne la parole douceur, charité, patience. Jamais de paroles mordantes, jamais de gifle forte ou légère. Qu'on fasse usage des châtiments négatifs (1), et toujours de façon que ceux qui sont avertis deviennent nos amis plus qu'avant et ne s'éloignent jamais de nous découragés...

(1) Dans son opuscule *le système préventif pour l'éducation de la jeunesse*, Turin, 1887 (en français), Don Bosco explique ainsi ces « châtiments négatifs » : « retirer sa bienveillance, ... un regard glacial, ... une parole de blâme ». Sur le problème des châtiments, il avait écrit une longue circulaire datée de la fête de saint François de Sales 1883 (*Epist. IV, 201-209.*)

Que chaque Salésien se fasse l'ami de tous, ne cherche jamais à se venger ; qu'il soit prompt à pardonner, et ne jamais revenir sur des choses antérieurement pardonnées... La douceur dans les paroles, dans les actes, dans les avis à donner permet de gagner tout et tous.

... Que Dieu te bénisse, ô cher Don Costamagna, et avec toi qu'il bénisse et garde en bonne santé tous nos confrères et nos sœurs. Et que Marie Auxiliatrice vous guide tous sur le chemin du ciel. *Amen.*

Priez tous pour moi.

Votre ami très affectionné en J.C.
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 10 août 1885.

179. A Don Fagnano : « L'Eglise de Dieu est ta mère »

Lettre écrite le même jour que la précédente. Ce sont « les dernières paroles d'un-ami » au pionnier des immenses régions glacées de la Patagonie du Sud (Epist. IV, 334-335).

Très cher Don Fagnano,

Avant que tu partes pour ta grande entreprise de la préfecture de Patagonie, où Dieu t'a préparé une moisson surabondante, je désire moi aussi t'adresser quelques mots, et il peut se faire que ce soient les derniers de l'ami de ton âme...

Dans tes voyages ou plus brefs ou plus longs, ne regarde jamais à aucun avantage temporel, mais uniquement à la gloire de Dieu. Rappelle-toi bien que tu dois toujours orienter tes efforts à répondre aux besoins croissants de ta mère. *Sed Mater tua est Ecclesia Dei*, dit saint Jérôme.

Partout où tu iras, cherche à fonder des écoles, à fonder aussi des petits séminaires en vue de cultiver ou au moins de chercher des vocations pour les Sœurs et pour les Salésiens. Dans cette entreprise difficile veille à bien t'entendre avec mons. Cagliero.

Que tes lectures quotidiennes soient : nos règles, spécialement le chapitre de la piété, l'introduction que j'ai faite moi-même, les décisions prises lors de nos divers chapitres...

Encore une chose. Conserve jalousement le secret de tout ce qui te sera confié par les confrères et par nos sœurs, et donne-leur pleine liberté et assurance de secret pour leurs lettres, comme le prescrivent nos règles.

Que Dieu te bénisse, ô toujours cher Don Fagnano, et avec toi qu'il bénisse toutes les autorités civiles et autres avec lesquelles tu as l'occasion de traiter, qu'il bénisse tes œuvres. Priez tous pour moi, qui espère vous revoir tous sur cette terre s'il plaît à Dieu, mais plus sûrement vous revoir avec Jésus et Marie dans la bienheureuse éternité. Ainsi soit-il.

Votre ami très affectionné en J.C.
Gio. Bosco, prêtre

Turin, 10 août 1885.

180. A Don Tomatis : « Le secret du bonheur : l'humilité et l'amour »

Lettre écrite quatre jours après la précédente. Don Bosco la présente comme « mon testament pour toi » (Epist. IV, 336-337).

Mon cher Don Tomatis,

C'est bien rarement que je reçois de tes lettres : cela me porte à penser que tu as beaucoup à faire. Je le crois, mais

donner de tes nouvelles à ton cher Don Bosco mérite certainement de figurer parmi les choses à ne pas négliger. Quoi donc écrire, me diras-tu ? Parle-moi de ta santé et de la santé de nos confrères, si les règles de la Congrégation sont fidèlement observées, si l'on fait et comment on fait l'exercice de la bonne mort. Le nombre des élèves et les espérances qu'ils donnent de bonne réussite. Fais-tu quelque chose pour cultiver les vocations, et quelle espérance as-tu à ce sujet ? Mons. Ceccarelli est-il toujours un véritable ami des Salésiens ? J'attends avec grand plaisir les réponses à ces questions.

Comme ma vie court à grands pas vers son terme, les choses que je veux t'écrire dans cette lettre sont celles même que je te recommanderais dans mes derniers jours d'exil. Mon testament pour toi.

Cher Don Tomatis : garde bien présent à l'esprit que tu t'es fait Salésien pour te sauver ; prêche et recommande la même vérité à tous nos confrères.

Rappelle-toi qu'il ne suffit pas de savoir les choses, il faut les pratiquer. Qu'avec l'aide de Dieu on n'ait pas à nous appliquer les paroles du Sauveur : *Dicunt enim et non faciunt* (Mat 23, 3). Tâche de voir avec tes propres yeux les affaires qui te concernent. Quand un confrère se laisse aller à des manquements ou à des négligences, avertis-le promptement sans attendre que les maux se soient multipliés.

Par ta manière de vivre exemplaire, par ta charité dans les paroles, dans les ordres donnés, dans le support des défauts d'autrui, tu en gagneras beaucoup à la Congrégation. Ne cesse pas de recommander la pratique fréquente des sacrements de la confession et de la communion.

Les vertus qui te rendront heureux dans le temps et dans l'éternité sont : l'humilité et la charité.

Sois toujours l'ami, le père de nos confrères ; aide-les

autant que tu le peux dans les domaines spirituel et temporel, mais sache les faire travailler en tout ce qui peut contribuer à la plus grande gloire de Dieu.

Chacune des pensées exprimées sur cette feuille a besoin d'être quelque peu expliquée : tu peux le faire pour toi-même et pour les autres.

Que Dieu te bénisse, ô mon toujours cher Don Tomatis. Transmets mon salut très cordial à tous nos confrères, amis et bienfaiteurs. Dis-leur que chaque matin à la sainte messe je prie pour eux, et que je me recommande humblement à la prière de tous.

Fasse Dieu que nous puissions un jour louer les saints noms de Jésus et de Marie dans la bienheureuse éternité. *Amen.*

Sous peu je t'écrirai ou je ferai écrire d'autres choses d'une certaine importance.

Que Marie nous maintienne tous fidèles et nous guide sur le chemin du ciel. *Amen.*

Votre très affectionné en J.C.
Gio. Bosco, prêtre

Mathi, 14 août 1885.

II

LE « TESTAMENT SPIRITUEL »

Ce précieux document a déjà été brièvement présenté dans l'Introduction (voir p. 28) ; et nous en avons cité les premières pages (3-9) en les insérant dans les textes choisis des Mémoires de l'Oratoire, là où Don Bosco parle de son ordination (texte 14). Nous devons maintenant le présenter plus complètement.

*C'est un petit carnet relié de 142 mm sur 97, à la couverture rigide de couleur brun grenat. Il renferme 308 pages, dont 138 seulement sont écrites et d'ailleurs pas toutes à la suite, mais avec des intervalles laissés en blanc. Don Bosco l'a intitulé : *Mémorie dal 1841 al 1884-5-6 pel sac. Gio. Bosco ai suoi figlioli salesiani* (1). En réalité seules les pages 3 à*

(1) *Mémoires de 1841 à 1884-5-6, par Jean Bosco, prêtre, à ses chers fils salésiens. Archives 132, Cahiers-Carnets 6. Il en existe une copie en 112, Maximes 1. La partie recommandations a été publiée en MB XVII, 257-273.*

9 sont des mémoires. Tout le reste est fait de maximes et de recommandations. La lecture attentive permet de dire que Don Bosco a rédigé les premières pages en janvier-février 1884 (pp. 3-23), les suivantes en septembre... Puis à des périodes successives il reprit son carnet pour y inscrire ce que sur le moment lui dictait sa conscience paternelle à l'intention de ses fils (l'encre est différente, et souvent la graphie tourmentée est signe d'une grande fatigue). Il le relut certainement au cours des années 1886 et 1887 pour y faire des corrections et des ajouts. Enfin le 24 décembre 1887, il le confia à son secrétaire Don Viglietti (2).

On ne peut feuilleter sans émotion cet humble carnet, où un père tel que Don Bosco a livré à ses fils le meilleur de ses pensées et de son cœur. Le ton est celui de la confiance, tendre et plus d'une fois suppliante. On y retrouve ce sens de la personne qu'il avait si vif : il pense à tous, à ses jeunes, à ses Salésiens, aux Filles de Marie-Auxiliatrice, à ses Coopérateurs, à ses bienfaiteurs, à ceux du présent, et plus encore à ceux de l'avenir. Les thèmes sont variés, mais il en est un qui domine : celui des conditions de la prospérité future de l'œuvre salésienne. Un grand avenir est ouvert, pourvu que les Salésiens cultivent l'humilité et la confiance en la Providence divine et en la bonté de Marie, la charité fraternelle qui est patiente et qui pardonne, le refus décidé de toute « vie aisée », le respect et l'amour profond envers les jeunes, la fidélité absolue à l'Eglise et à son pasteur suprême.

Nous citons ici la majeure partie du texte, omettant les pages de caractère purement juridique ou historique ou de pastorale immédiatement pratique. L'ensemble se laisse facilement diviser en grands blocs (A, B, etc.) Nous laissons les sous-titres mis par Don Bosco.

(2) Voir MB XVIII, 492.

A) Recommandations diverses de pastorale pratique (pp. 10-14)

Confession des jeunes ; respect et amour envers eux ; la pureté des mœurs « fondement des vocations ».

B) Comment agir avec les bienfaiteurs (pp. 14-23)

Nous vivons de leur générosité. Toujours les remercier, surtout par la prière. Marie leur obtiendra des bienfaits spirituels et temporels. Don Bosco cite un certain nombre de « bienfaiteurs insignes... envers lesquels nous aurons une perpétuelle reconnaissance devant Dieu et devant les hommes ».

181. C) A la mort de Don Bosco. Son testament

Conseil supérieur

Au moment de mon décès, que le Conseil supérieur se réunisse et soit prêt à toute éventualité... Parmi les choses de la plus grande importance, je note ceci :

Qu'on fixe comme principe absolument invariable de ne conserver la propriété d'aucun immeuble, hors des maisons et attenants qui sont nécessaires à la santé des confrères et à celle des élèves. Conserver des immeubles de rapport, c'est faire une injure à la divine Providence qui, de façon merveilleuse et dirais-je prodigieuse, nous est continuellement venue en aide.

En permettant la construction ou la réparation de maisons, qu'on use d'une grande rigueur à empêcher le luxe, la magnificence, l'élégance. A partir du moment où commencera d'apparaître le bien-être (*agiatazza*) sur la personne,

dans les chambres ou dans les maisons, à ce moment même commencera la décadence de notre Congrégation (3).

A tous mes chers fils en J.C.

Après ma sépulture, mon Vicaire (4), d'entente avec le préfet, communiquera à tous les confrères ces ultimes pensées de ma vie mortelle.

Mes chers et très aimés fils en J.C.

Avant de partir pour mon éternité, je dois m'acquitter envers vous d'un certain nombre de devoirs et apaiser ainsi un vif désir de mon cœur. Avant tout, je vous remercie, avec la plus vive affection de mon âme, de l'obéissance que vous avez eue envers moi et de tout le travail que vous avez accompli pour soutenir et développer notre Congrégation.

Je vous laisse sur cette terre, mais seulement pour un peu de temps. J'espère que la miséricorde infinie de Dieu nous permettra de nous retrouver tous un jour dans la bienheureuse éternité. C'est là que je vous attends.

Je vous recommande de ne pas pleurer ma mort. C'est un tribut que nous devons tous payer ; mais après, nous recevrons une ample récompense pour toute fatigue supportée pour l'amour de Jésus notre bon Maître. Au lieu de pleurer, prenez la ferme et efficace résolution de demeurer inébran-

(3) La préoccupation d'une pauvreté authentique traverse tout le testament spirituel. Nous la trouvons ici au début. Nous la retrouverons aux dernières pages, également sous la forme du double refus des commodités et de la possession de biens non strictement nécessaires. Il est à noter comment Don Bosco la relie à l'abandon plein de confiance à la Providence et à la disponibilité du Salésien à sa tâche. Noter aussi le caractère catégorique des formules : « absolument invariable, grande rigueur... ».

(4) Le 7 novembre 1884, le pape Léon XIII avait désigné Don Rua comme « vicaire général » de Don Bosco avec droit de succession. Le décret sera confirmé peu après la mort de Don Bosco, le 8 février 1888.

lables dans votre vocation jusqu'à la mort. Veillez et faites en sorte que ni l'amour du monde ni l'affection pour vos parents ni le désir d'une vie plus aisée ne vous amènent à la grande folie de profaner les saints vœux et de trahir ainsi la profession religieuse par laquelle nous nous sommes consacrés au Seigneur. Que personne ne reprenne ce qu'il a donné à Dieu (5).

Si vous m'avez aimé dans le passé, continuez à m'aimer dans l'avenir par l'exacte observance de nos Constitutions (6).

Votre premier supérieur est mort. Mais votre vrai supérieur, Jésus-Christ, ne mourra pas. Il sera toujours notre maître, notre guide, notre modèle. Mais souvenez-vous aussi qu'un jour il sera notre juge et le rémunérateur de notre fidélité à son service.

Votre supérieur est mort, mais un autre sera élu qui aura soin de vous et de votre salut éternel. Ecoutez-le, aimez-le, obéissez-lui, priez pour lui, comme vous avez fait pour moi.

Adieu, ô mes chers fils, adieu ! Je vous attends au ciel. Là nous parlerons de Dieu, de Marie mère et soutien de notre Congrégation ; là nous bénirons éternellement cette Congrégation dans laquelle l'obéissance aux règles aura

(5) Les expressions de ce paragraphe font comprendre quelle idée se faisait Don Bosco de la consécration religieuse, de sa valeur sacrée et définitive. Qui analyse l'ensemble du testament spirituel pourra constater qu'il est centré sur la *fidélité* au service du Christ selon sa propre vocation.

(6) C'est une sorte d'écho de la parole de Jésus à ses disciples après la cène : « Si vous observez mes commandements, vous demeurerez dans mon amour... Vous serez mes amis si vous faites ce que je vous commande » (Jn 15, 10, 14). Dans une lettre à un clerc salésien, Don Bosco disait le 9 février 1879, en référence évidente au texte de Jean : « Si tu m'aimes tu observeras mes préceptes. Mes préceptes sont nos Constitutions » (à Eugenio Armelongo, *Epist.* III, 446).

contribué puissamment et efficacement à nous sauver. *Sit nomen Domini benedictum ex hoc nunc et usque in saeculum. In te, Domine, speravi : non confundar in aeternum* (7).

(pp. 25-32)

Le nouveau Recteur majeur

1. Il adressera quelques paroles à ses électeurs (8), les remerciera de la confiance qu'ils ont mise en lui, et les assurera de sa volonté d'être pour tous un père, un ami, un frère ; qu'il sollicite leur collaboration et, quand il sera nécessaire, leur conseil.

2. Il donnera sans tarder au Saint-Père la nouvelle de son élection, et il offrira sa personne et la Société salésienne aux ordres et aux conseils du chef suprême de l'Eglise.

3. Il adressera une lettre circulaire à tous les confrères et une autre aux Filles de Marie-Auxiliatrice.

4. Il écrira une autre lettre encore à nos bienfaiteurs et à nos Coopérateurs pour les remercier de ma part de tout ce qu'ils ont fait pour nous pendant que je vivais sur cette terre, et les prier de nous continuer leur aide pour le soutien des œuvres salésiennes. Ayant toujours la ferme espérance d'être accueilli dans la miséricorde du Seigneur, je ne cesserai, de là, de prier pour eux. Mais qu'on remarque, qu'on dise et qu'on prêche toujours que Marie Auxiliatrice a

(7) « Béni soit le nom du Seigneur dès maintenant et jusque dans le siècle futur. En toi, Seigneur, j'ai espéré, je ne serai pas trompé, éternellement » (invocations de la finale du *Te Deum* liturgique.)

(8) Cette partie du texte a été rédigée avant le décret dont parle la note 4. Le nouveau Recteur majeur, Don Rua, n'a pas eu à être « élu », ayant été, en forme exceptionnelle, désigné par le pape.

obtenu et obtiendra toujours des grâces particulières et même miraculeuses à ceux qui contribuent à l'éducation chrétienne de la jeunesse en danger par leurs œuvres, leur conseil, leur bon exemple, ou simplement par la prière... (9).

(pp. 35-38)

Avis spéciaux pour tous

1. Je recommande avec insistance à tous mes fils de veiller aussi bien dans leurs paroles que dans leurs écrits à ne jamais raconter ni affirmer que Don Bosco a obtenu des grâces de Dieu ou ait en quelque manière opéré des miracles. Ce serait commettre une erreur dangereuse. Il est vrai que la bonté de Dieu a été généreuse envers moi, mais je n'ai jamais prétendu connaître ni accomplir des choses surnaturelles. Je n'ai rien fait d'autre que prier et faire demander des grâces au Seigneur par de saintes âmes. *Et puis j'ai toujours expérimenté l'efficacité des prières et des communions de nos jeunes.* Le Dieu plein de miséricorde et sa très sainte Mère nous sont venus en aide dans nos besoins. Cela s'est spécialement vérifié chaque fois que nous devions pourvoir au bien de nos garçons pauvres et abandonnés, et plus encore quand leurs âmes se trouvaient en danger (10).

(9) Ce paragraphe est le schéma qui ensuite fut développé par Don Bonetti en une longue « lettre circulaire aux bienfaiteurs » (texte en *MB XVIII*, 621-623). Annoncée dans le *Bulletin Salésien* d'avril 1888, p. 51, elle fut imprimée et diffusée en mai par les soins de Don Rua. Cette lettre, signée « Gio. Bosco, prêtre », et quelquefois appelée *Testament de Don Bosco aux Coopérateurs*, en réalité est de lui seulement quant à la ligne générale de la pensée. Voir l'avis de Don Ceria en *Epist. IV*, 393 note ; et *Il Cooperatore nella società contemporanea*, LDC, Turin 1975, pp. 128-129. Voir également plus loin le texte 189.

(10) Réaction typique de Don Bosco *serviteur*. Il ne peut évidemment nier d'avoir été au moins l'occasion de nombreuses grâces et miracles. Mais

2. La sainte Vierge Marie continuera certainement à protéger notre Congrégation et les œuvres salésiennes si nous continuons à avoir confiance en elle et si nous continuons à promouvoir son culte. Que ses fêtes et spécialement ses solennités, ses neuvaines, ses triduums, le mois qui lui est consacré, soient toujours inculqués avec ferveur en public et en privé ; qu'on diffuse opuscules, livres, médailles, images, qu'on publie ou simplement raconte les grâces et les bénédictions que cette céleste bienfaitrice accorde à chaque instant à l'humanité souffrante.

3. Voici deux sources de grâces pour nous. Profiter de toutes les occasions favorables pour inculquer à nos jeunes élèves d'honorer Marie en s'approchant des sacrements ou au moins en accomplissant quelque acte de piété. La participation attentive à la sainte messe, la visite à Jésus au saint Sacrement, la fréquente communion sacramentelle ou au moins spirituelle, sont des actes qui plaisent énormément à Marie et des moyens puissants d'obtenir des grâces particulières.

(pp. 44-48)

D) Indications pour la pastorale des vocations

Les vocations à promouvoir parmi la jeunesse populaire sont l'un des buts de la Congrégation (pp. 48-50) ; l'Oeuvre de Marie-Auxiliatrice pour les vocations adultes (pp. 51-52) ; conditions d'éveil de vocations salésiennes (pp. 52-56) ; aspirants et novices

il a la perception vive que ce sont « le Dieu plein de miséricorde et sa très sainte Mère » qui ont opéré, à partir de sa prière et plus encore de la prière des autres, des jeunes en particulier. Il craint qu'après sa mort, la puissance généreuse de Dieu et le mérite des autres soient offusqués par une louange exagérée à son égard.

(pp. 56-61). Ensuite comment agir dans les cas de renvoi (pp. 61-63) et pour certains aspects de la vie commune (pp. 63-65). On trouvera le texte en MB XVII, 261-265.

182. E) Avis concernant les écrits de Don Bosco

Dans mes prédications, dans les discours, les livres imprimés, j'ai toujours fait tout mon possible pour soutenir, défendre et propager des principes catholiques. Toutefois si l'on trouvait en eux quelque phrase, quelque expression qui contienne ne serait-ce qu'un doute ou qui n'ait pas suffisamment expliqué la vérité, mon intention est de refuser et de rectifier toute pensée et tout sentiment non exact.

Quant aux éditions et rééditions, je recommande plusieurs choses.

1. Quelques-uns de mes opuscules ont été publiés sans mon contrôle, et d'autres contre ma volonté. Je recommande donc à mon successeur de faire ou de faire faire un catalogue de mes opuscules, mais de la dernière édition de chacun, et s'il est nécessaire d'en faire la réédition.

2. Là où on découvrirait quelque erreur d'orthographe, de chronologie, de langue ou de signification, qu'on la corrige pour le bien de la science et de la religion.

3. S'il arrivait jamais qu'on publie quelque-une de mes lettres, qu'on fasse grande attention au sens et à la doctrine, car la plus grande partie ont été écrites très rapidement, et donc avec le risque de nombreuses inexactitudes. Les lettres écrites en français, on peut les brûler ; mais si jamais quelqu'un voulait en publier une partie, je recommande qu'on les fasse lire et corriger par un bon connaisseur de la langue française pour éviter que les paroles n'expriment un sens qui n'a pas été voulu et ne provoquent moquerie ou mépris envers la religion à l'avantage de laquelle elles furent écrites.

Quant aux nouvelles ou faits connus de mémoire ou recueillis en sténographie, qu'ils soient attentivement examinés et corrigés, de façon que rien ne soit publié qui ne soit exactement conforme aux principes de notre sainte religion catholique (11).

(pp. 66-69)

183. F) Lettre à des Coopérateurs et Coopératrices

Entre les pages 70 et 73 du carnet, onze feuilles ont été arrachées : elles contenaient des lettres à divers bienfaiteurs, à leur envoyer après sa mort, ce qui fut fait (mais auparavant un secrétaire les recopia aux pages 117-128 ; voir Epist IV, 388-392). Nous avons cité déjà celle envoyée à M. et Mme Colle (voir texte 134 en finale). Nous en citons deux autres : l'une au comte Eugène de Maistre, l'autre, d'une singulière vigueur, au père de son neveu Charles, le baron Félicien Ricci des Ferres (voir texte 58).

Cher comte Eugène de Maistre,

Je vous remercie de la charité avec laquelle vous avez aidé nos œuvres. Continuez-nous votre protection. Fasse Dieu que toute votre famille soit un jour avec vous et avec votre pauvre ami qui vous écrit ses dernières paroles, à goûter la joie du paradis. Ainsi soit-il.

Veillez prier aussi pour le repos de mon âme.

Votre ami et serviteur très affectionné

Gio. Bosco, prêtre

Turin.

(11) Ces requêtes de Don Bosco ne sont pas des subtilités. Elles expriment la droiture de ses intentions d'écrivain : servir la science et beaucoup plus encore la vérité religieuse, et son sens très vif de ses responsabilités de prêtre auteur. Voir les réflexions du P. Stella, *Don Bosco nella storia I*, 247-248.

Monsieur le baron Feliciano Ricci,

Ô monsieur le Baron, vous devez absolument sauver votre âme, mais vous devez donner aux pauvres tout votre superflu, autant que vous en a donné le Seigneur. Je prie Dieu de vous accorder cette grâce extraordinaire.

J'espère que nous nous verrons dans l'éternité bienheureuse.

Priez pour le salut de mon âme.

Votre très obligé serviteur

Turin.

Gio. Bosco, prêtre

184. G) Recommandations pour la vie de communauté (12)

Le directeur d'une maison avec ses confrères

Le directeur doit être un modèle de patience et de charité envers les confrères qui dépendent de lui, et donc :

1. Les assister, les aider, leur enseigner la façon d'accomplir leurs propres devoirs, mais *jamais avec des paroles sévères ou offensives*.

2. Qu'il leur fasse voir qu'il a grande confiance en eux, et s'occupe avec bienveillance de ce qui les regarde. Jamais de reproches ni de remarques sévères en présence d'autrui,

(12) Toutes les recommandations de cette section obéissent à la logique d'une réalité fondamentale : la communauté salésienne est une *famille* authentique, heureuse et efficace dans la mesure où elle vit *l'esprit de famille*. La première série d'avis au directeur est à rapprocher des *Souvenirs confidentiels* cités plus haut (texte 150, p. 431), où déjà lui étaient demandées « la charité et la patience » (I, 5), et des lettres à trois nouveaux directeurs (texte 167, p. 459), où se rencontre déjà l'expression : « Va comme ami, frère et père ».

mais veiller à toujours le faire *in camera caritatis*, c'est-à-dire doucement et strictement en privé.

3. Si jamais les motifs de ces remarques ou reproches étaient publics, il deviendrait nécessaire d'aviser aussi publiquement. Mais aussi bien à l'église que dans les conférences à la communauté, qu'on ne fasse jamais d'allusions personnelles. Les avis, les reproches, les allusions faites en public offensent sans obtenir qu'on se corrige.

4. Qu'il n'oublie jamais de recevoir la reddition de compte mensuelle pour autant qu'il lui est possible. Et qu'en cette occasion chaque directeur devienne l'ami, le frère, le père de ses subordonnés. Qu'il donne à tous le temps et la liberté de faire leurs réflexions, d'exprimer leurs besoins et leurs projets. Lui de son côté ouvrira son cœur à tous, sans jamais manifester rancune à qui que ce soit ; il ne devra même pas rappeler les manquements antérieurs, sinon pour donner des avis paternels, ou rappeler charitablement au devoir celui qui aurait été négligent.

5. Il fera en sorte de ne jamais traiter de choses relatives à la confession, à moins que le confrère en fasse la demande. En ce cas, il ne prendra jamais de résolutions applicables au for externe sans s'être bien mis d'accord avec le confrère intéressé.

6. Le plus souvent le directeur est le confesseur ordinaire des confrères (13). Mais avec prudence qu'il veuille à donner une grande liberté à qui sentirait le besoin de se confesser à un autre. Il reste toutefois entendu que les confesseurs parti-

(13) La pensée et la pratique de Don Bosco sur ce point ont toujours été très claires : le directeur salésien est en toute vérité le père spirituel des jeunes et de ses confrères, et leur confesseur ordinaire. Dans les Constitutions approuvées en 1874, Don Bosco, sur demande expresse de Rome, avait dissocié nettement la *reddition de compte* de for externe et la *confession et direction spirituelle* de for interne. Mais dans la pratique, le même directeur était le supérieur qui reçoit la reddition de compte et le confesseur qui reçoit

culiers doivent toujours être connus et approuvés par le supérieur conformément à nos règles.

7. Etant donné que celui qui se met en quête de confesseurs exceptionnels manifeste peu de confiance au directeur, celui-ci doit ouvrir les yeux et vérifier attentivement si les autres règles sont observées, pour ne pas confier à ce confrère certaines responsabilités qui sembleraient dépasser ses forces morales ou physiques.

N.B. Ce qui est dit ici ne concerne pas les confesseurs extraordinaires que le supérieur, directeur ou provincial, aura soin de désigner en temps opportun.

8. En général le directeur d'une maison s'entretiendra souvent et avec une grande familiarité avec les confrères, insistant sur la nécessité de la commune observance des constitutions, et dans la mesure du possible qu'il en rappelle les paroles textuelles elles-mêmes.

9. En cas de maladie, qu'on observe ce que les règles prescrivent et ce qu'ont établi les décisions capitulaires.

10. Le directeur sera prompt à oublier les déplaisirs et les offenses personnelles ; par la bienveillance et par les égards il cherchera à vaincre ou mieux à corriger les négligents, les méfiants et les suspects. *Vince in bono malum* (« Sois vainqueur du mal par le bien », *Rom* 12, 21).

(pp. 73-80)

la pleine ouverture de la conscience et la dirige effectivement. « Que personne ne craigne de se confesser au directeur, disait Don Bosco : il est un père qui ne peut faire autrement qu'aimer ses fils et être pour eux plein d'indulgence » (*MB X*, 1095). Le 24 avril 1901, un décret du Saint Office interdira de façon absolue au directeur salésien d'entendre la confession de ses jeunes en internat et de ses confrères... Don Bosco avait espéré que l'esprit de famille aurait été capable de surmonter, même de façon habituelle, les inconvénients possibles de la direction au for externe et interne assurée par la même personne.

Aux confrères d'une même communauté

1. Tous les confrères salésiens qui habitent dans une même maison doivent former un seul cœur et une seule âme avec leur directeur.

2. Qu'on retienne bien que la peste à fuir avec le plus de soin est le murmure. Qu'on fasse tous les sacrifices possibles, mais qu'on ne tolère pas les critiques à propos des supérieurs.

3. Ne pas blâmer les ordres donnés en famille, ni désapprouver les choses entendues dans les prédications et les conférences, ou écrites ou imprimées dans les livres d'un confrère.

4. Que chacun souffre pour la plus grande gloire de Dieu et en expiation de ses péchés, mais pour le bien de son âme qu'il évite les critiques au sujet de l'administration, de l'habillement, de la nourriture, du logement, etc.

5. Rappelez-vous, ô mes chers fils, que l'union entre le directeur et ses subordonnés et l'accord entre les confrères feront de nos maisons un vrai paradis terrestre.

6. Je ne vous recommande ni pénitences ni mortifications particulières ; mais vous aurez un grand mérite et vous serez la gloire de la Congrégation si vous savez supporter ensemble les peines et les épreuves de la vie avec la patience chrétienne

7. Donnez de bons conseils toutes les fois que s'en présente l'occasion, spécialement quand il s'agit de consoler un affligé ou de l'aider à surmonter une difficulté ; rendez service aussi bien au confrère qui est en bonne santé qu'à celui qui est en situation de maladie.

... 10. Que chacun, au lieu de faire des remarques sur ce que font les autres, s'emploie avec toute la diligence possible à accomplir les tâches qui lui ont été confiées.

Rappel fondamental

A tous il est vigoureusement commandé et recommandé, à la face de Dieu et à la face des hommes, d'avoir souci de la moralité entre les Salésiens et ceux qui, de quelque façon et à quelque titre que ce soit, nous ont été confiés par la divine Providence.

(pp. 80-87)

H) Avis « pour les Sœurs de Marie-Auxiliatrice »

(pp. 97-104)

Grande prudence dans les relations entre religieuses et l'extérieur ; exigences pour les novices ; avis pratiques sur l'administration des biens et sur le fonctionnement du Conseil supérieur et du Chapitre général.

185. J) Recommandations diverses : aimer la pauvreté, pardonner.

Après deux pages blanches, voici un nouveau groupe de recommandations : l'écriture, irrégulière, trahit une grande fatigue. Une première série traite de la façon d'agir dans les difficultés avec l'extérieur. Puis vient la grande

Recommandation fondamentale à tous les Salésiens

Aimez la pauvreté si vous voulez conserver en bon état les finances de la Congrégation.

Veillez à ce que personne ne puisse dire : Ce mobilier n'est pas un témoignage de pauvreté ; cette table, cet habillement, cette chambre ne sont pas ceux d'un pauvre. Celui

qui donne prise à de tels jugements cause un désastre à notre Congrégation, qui doit toujours pouvoir se glorifier du vœu de pauvreté de ses membres.

Malheur à nous si ceux dont nous espérons la charité peuvent dire que nous menons une vie plus aisée que la leur !

Ceci est à pratiquer toujours rigoureusement quand nous nous trouvons en état normal de santé, car dans le cas de maladie on doit recourir à tous les soins dans la mesure permise par nos règles.

Rappelez-vous que ce sera toujours pour vous une belle journée, celle où vous aurez réussi à vaincre un ennemi par vos bienfaits ou à vous gagner un ami.

Que le soleil ne se couche jamais sur votre colère. Ne réveille jamais le souvenir des offenses pardonnées, ne reveillez jamais sur un mal ou un tort oublié. Disons toujours d'un cœur sincère : *Pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés, c'est-à-dire oublions de façon absolue et définitive tout ce qui dans le passé nous a causé quelque injure (14)*. Aimons tout le monde d'un amour fraternel.

Que ces avis soient observés de façon exemplaire par ceux qui exercent quelque autorité sur les autres.

Recommandation pour moi-même

O mes chers jeunes, vous qui avez toujours été les délices de mon cœur, je vous recommande de communier fréquemment en suffrage pour mon âme. Par la fréquente communion vous vous rendrez chers à Dieu et aux hommes, et Ma-

(14) C'est la quatrième fois que, dans le *Testament*, Don Bosco revient sur le thème : oubli des offenses passées et pardon complet.

rie vous accordera la grâce de recevoir les derniers sacrements à la fin de votre vie.

Vous, prêtres, clercs salésiens, vous parents et amis de mon âme, priez, recevez Jésus dans l'eucharistie en suffrage pour mon âme, afin que soit abrégé le temps de mon purgatoire.

(pp. 111-115)

186. K) Dernières pages : profession de foi et d'humilité, l'avenir.

A ce point de son carnet, Don Bosco a sauté une centaine de pages, restées blanches, et vers la fin il a rédigé, d'une écriture tourmentée, encore dix pages, probablement au cours de 1887 : ce sont les dernières pensées, le ton se fait solennel, suppliant, prophétique.

(Profession de foi et d'humilité)

Ayant ainsi exprimé les pensées d'un père envers ses fils bien-aimés, je me tourne maintenant vers moi-même pour invoquer sur moi la miséricorde du Seigneur aux dernières heures de ma vie.

Je veux vivre et mourir dans la sainte religion catholique, qui a pour chef le Pontife de Rome, vicaire de Jésus Christ sur la terre. Je crois et professe toutes les vérités de la foi que Dieu a révélées à la sainte Eglise.

Je demande humblement pardon à Dieu (15) de tous mes

(15) Les paragraphes suivants illustrent bien l'humilité peu ordinaire du *serviteur* que fut Don Bosco, les exigences qu'il avait encore envers soi-même (envers son pauvre corps usé par les fatigues et les maladies), sa crainte de scandaliser même de façon minime, sa conscience du besoin de la miséricorde de Dieu. Rarement il a dévoilé de semblable façon les profondeurs de son âme.

péchés, spécialement des scandales donnés à mon prochain en toutes mes actions, en toutes les paroles proférées en temps inopportun. En particulier je demande excuse des soins exagérés que je me suis donné à moi-même sous le faux prétexte de conserver la santé.

Je dois aussi m'excuser si l'on a pu remarquer que bien des fois ma préparation à la sainte messe a été trop brève, ou trop brève l'action de grâces. J'étais en quelque sorte obligé d'agir ainsi à cause de la foule de personnes qui m'entouraient à la sacristie et m'enlevaient la possibilité de prier soit avant soit après la sainte messe (16).

Je sais que vous m'aimez, ô mes fils bien-aimés, mais que cet amour, cette affection ne se limite pas à pleurer après ma mort : priez pour le repos éternel de mon âme. Je vous recommande de faire des prières, des œuvres de charité, des mortifications, des saintes communions, pour réparer mes négligences à faire le bien ou à empêcher le mal. Que vos prières soient adressées au ciel avec l'intention spéciale que je puisse trouver miséricorde et pardon dès que je me présenterai à la redoutable Majesté de mon Créateur.

L'avenir (17)

Notre Congrégation a devant elle un heureux avenir préparé par la divine Providence ; et sa gloire durera tant que

(16) Nous avons vu plus haut (texte 14, p. 91) que parmi ses résolutions d'ordination, Don Bosco avait noté : « Je ferai une préparation d'un quart d'heure à la célébration de la messe et un quart d'heure d'action de grâce. » Résolution qu'il fut contraint d'assouplir dès 1845 (fin du texte 14).

(17) Il est typique que les confidences du carnet se terminent sur une vision d'avenir. Le serviteur, en mourant, fixe son regard sur l'œuvre pour laquelle il a été envoyé et à ses continuateurs il annonce un futur immense. On pense à Moïse qui, du sommet de la montagne où il meurt, entrevoit la Terre promise. Mais les exigences sont aussi clairement indiquées : « Travail et tempérance ! ». Jamais les formules de Don Bosco, n'ont été aussi vigoureuses.

nos règles seront fidèlement observées. Mais quand commenceront parmi nous les commodités et les aises, notre Société aura fini son temps. Le monde nous recevra avec plaisir tant que nos préoccupations seront tournées vers les païens, vers les enfants les plus pauvres et les plus exposés de la société. Telle est pour nous la vraie commodité, que personne ne viendra nous ravir.

... En son temps nous porterons nos missions jusqu'en Chine, et d'une façon précise à Pékin (18). Mais qu'on n'oublie pas que nous y allons pour les enfants pauvres et abandonnés. Là parmi des peuples inconnus et ignorants du vrai Dieu, on verra des merveilles, jusqu'à présent incroyables, mais que le Dieu puissant rendra manifestes aux yeux du monde.

Qu'on ne conserve pas d'immeubles en dehors des habitations dont nous avons besoin (19). Lorsque dans le lancement d'une œuvre religieuse les moyens financiers viendront à manquer, qu'on suspende (les travaux), mais que les œuvres commencées soient continuées dès que nos économies et nos sacrifices le permettront.

(18) L'allusion ici à la future présence des Salésiens en Chine surprend moins lorsqu'on la rapproche des deux rêves prophétiques de Don Bosco sur l'avenir des missions salésiennes précisément à l'époque où il écrivait ses recommandations dans le carnet : le songe du 1^{er} février 1885, raconté aux membres du Conseil supérieur le 2 juillet et au comte Colle en deux lettres du 10 août 1885 et du 15 janvier 1886 (voir texte 134, note p. 373) ; et le songe du 10 avril 1886 où la sainte Vierge « bonne bergère » fait voir Pékin à Don Bosco (voir *MB XVIII*, 73-74). De fait, à la Noël 1946, un groupe de Salésiens arrivait à Pékin pour y fonder un centre de jeunes et une école professionnelle. Huit ans plus tard, ils furent expulsés par le régime de Mao, et leur *Ecole Notre-Dame*, la dernière en Chine communiste, fut fermée (voir *Bollettino Salesiano*, septembre 1954).

(19) Don Bosco l'a déjà dit plus haut. Cette préoccupation l'accompagne jusqu'à la fin.

Quand il arrivera qu'un Salésien succombe et perde la vie en travaillant pour les âmes, alors vous pourrez dire que notre Congrégation a remporté un grand triomphe, et sur elle descendront en abondance les bénédictions du Ciel (20).

(pp. 267-276)

(20) Cette sentence finale s'applique en premier lieu à Don Bosco lui-même, et résume admirablement sa vocation : « vivre et mourir en travaillant pour les âmes ». Le *Da mihi animas* reçoit alors sa signification suprême, et la mort salésienne est célébrée comme un triomphe pascal.

III

« ULTIMA VERBA »

Des derniers jours de Don Bosco, de ce qu'il a fait, de ce qu'il a dit, de ce qui advint alors autour de lui, nous avons deux relations qui se superposent et se complètent : celle de Don Viglietti reprise par Don Lemoyne (appelée Lemoyne-Viglietti), et celle plus sommaire et lacuneuse de Don Berto, qui n'eut pas l'occasion d'assister le malade de façon continue. En outre nous possédons des souvenirs écrits par d'autres Salésiens présents, par exemple Don Rua et Mons. Cagliero, et la déposition au procès ordinaire du coadjuteur Enria son infirmier, qui passa toutes les nuits à son chevet (1).

(1) Archives 110 *Berto* (4) ; 110 *Lemoyne-Viglietti* (diaria, 41 grandes feuilles) ; 110 *Viglietti* (carnets noirs 7 et 8) ; 110 *Cagliero*, 4 (copie signée de son nom). Ces documents et d'autres ont été utilisés d'abord pour un long article intitulé *Diario della malattia di D. Bosco* dans le *Bolletino Salesiano* d'avril 1888, pp. 38-49, non signé, traduit dans le *Bulletin Salésien* français du même mois, sous le titre *Journal de la maladie de Don Bosco*, pp. 42-57 ; puis par Don Ceria dans le récit des derniers jours de Don Bosco en *MB XVIII*, 457-542. Plus d'une fois, pour les mêmes paroles de Don Bosco, on constate une légère différence d'expression entre un chroniqueur et l'autre. Voir les réflexions du P. Stella, *Don Bosco nella storia* I, 249-251.

A part de brèves pensées écrites au dos de quelque image ou rédigées pour le Bulletin Salésien de janvier 1888, nous ne présentons plus ici d'« écrits » de Don Bosco. Mais les documents indiqués nous donnent toute assurance sur l'authenticité des « paroles » que nous rapportons en vue d'achever son portrait spirituel. Nous ne citerons pas toutes ses paroles, mais là majorité d'entre elles, celles plus aptes précisément à révéler ses traits et son esprit.

187. L'aide mutuelle entre père et fils

Don Carlo Viglietti est ce jeune salésien qui eut la fortune d'être le secrétaire et l'infirmier tendrement assidu de Don Bosco, depuis le 20 mai 1884 (jour de ses vingt ans) jusqu'au 30 janvier 1888. Dans l'intervalle il fut ordonné prêtre le 18 décembre 1886. Au jour de sa fête, le 4 novembre 1887, il reçut ce billet de souhaits (Epist. IV, 384).

Cher Don Viglietti,

Aide-moi comme un fils, et moi je t'aiderai toujours comme un père, et je prierai beaucoup pour que tu puisses un jour t'envoler au ciel accompagné des âmes que tu auras sauvées.

Gio. Bosco, prêtre

Jour de ta fête 1887.

Un mois et demi plus tard, le 23 décembre, alors que Don Viglietti souffrait de voir souffrir Don Bosco, celui-ci lui dit :

— **Dis à ta mère que je la salue, qu'elle ait soin de faire grandir chrétiennement sa famille, qu'elle prie aussi pour toi, que tu sois toujours un bon prêtre et que tu puisses sauver beaucoup d'âmes.**

188. Brèves pensées au dos d'images destinées à des Coopérateurs

Au matin du 19 décembre 1887, Don Viglietti, trouvant Don Bosco soulagé, lui demanda d'inscrire quelques pensées sur des images qu'il voulait envoyer à des Coopérateurs. — Volontiers, répondit Don Bosco. Et il écrivit, ajoutant à chaque fois sa signature (2) :

O Marie, obtenez-nous de Jésus la santé du corps, si elle doit profiter à celle de l'âme ; mais assurez-nous le salut éternel.

Empressez-vous de faire de bonnes œuvres, car le temps peut vous manquer, et vous resteriez déçus.

Bienheureux ceux qui se donnent à Dieu au temps de leur jeunesse !

• Celui qui tarde à se donner à Dieu est en grand danger de perdre son âme.

Si nous faisons le bien, nous nous trouverons bien en cette vie et dans l'autre.

A la fin de la vie, on récolte le fruit de ses bonnes œuvres (3).

(2) *MB XVIII*, 481-482. Copie de Don Berto aux archives 112, *Massime* 2, reproduite en *MB XVIII*, 861-864.

(3) Au cours de l'audience accordée aux membres du 21^e Chapitre général des Salésiens le 26 janvier 1978, le Pape Paul VI livra ce souvenir : « Nous nous souvenons que dans le studio de papa, il y avait un angle, à côté de la bibliothèque, où était suspendu un petit cadre de Don Bosco, et là étaient écrites, peut-être de sa main ou au moins dites de ses lèvres, ces paroles qui sont restées vivantes dans ma mémoire : « *A la mort, on récolte le fruit de ses bonnes œuvres* », une maxime de Don Bosco. Et toutes les fois que nous passions par le studio de notre père, nous allions donner un coup d'œil à ce cadre avec ces paroles écrites au bas, qui nous restèrent textuellement gravées dans le cœur » (*Actes du 21^e Chapitre*, Rome 1978, p. 289).

A ce moment, Don Viglietti l'interrompit : « Mais Don Bosco, écrivez quelque chose de plus joyeux ! Ces choses-là font plutôt de la peine », et il se mit à pleurer. Attendri, Don Bosco fixant sur lui son regard lui dit en souriant.

— Pauvre petit Charles ! Mais quel enfant tu es !... Ne pleure pas... Je te l'ai déjà dit que ce sont les dernières images sur lesquelles j'écris.

Pour lui faire plaisir, il changea de thème et écrivit :

Les jeunes sont les délices de Jésus et de Marie.

Cœur sacré de mon Jésus, faites que je vous aime toujours davantage.

Qui protège les pauvres sera largement récompensé par Dieu à son divin tribunal.

Qui protège les orphelins sera béni de Dieu dans les dangers de la vie et protégé par Marie au moment de la mort.

189. Dernières recommandations aux Coopérateurs

Au début de 1888 sortit le numéro de janvier du Bulletin Salésien. Il publiait la lettre habituelle aux Coopérateurs, avec le compte rendu des tâches accomplies au cours de l'année écoulée et l'exposé des projets pour la nouvelle année. La lettre était longue, mais nous savons que Don Bosco n'en avait écrit qu'une petite partie : quatre pensées de conclusion qu'il avait dictées, et typographiquement distinctes du reste par l'emploi du caractère italique (4).

(4) *Bollettino Salesiano*, janvier 1888. *Bulletin Salésien* français, Année X, n.1 : *Lettre de Don Bosco aux Coopérateurs salésiens*, pp. 1-6. Les quatre pensées sont aux pages 5-6 : *Conclusion. Quatre souvenirs*. Voir *MB XVIII*, 508-509.

1. Si nous voulons faire prospérer nos intérêts spirituels et matériels, préoccupons-nous avant tout de faire prospérer les intérêts de Dieu, et travaillons au bien spirituel et moral de notre prochain par le moyen de l'aumône.

2. Si vous voulez obtenir plus facilement quelque grâce, faites vous-même la grâce, c'est-à-dire l'aumône, aux autres, avant que Dieu ou la Vierge ne vous la fassent. *Donnez et l'on vous donnera.*

3. Au moyen des œuvres de charité nous fermons les portes de l'enfer et nous ouvrons celles du paradis.

4. Je recommande à votre charité toutes les œuvres que Dieu a daigné me confier au cours de presque cinquante années. Je vous recommande l'éducation chrétienne de la jeunesse, les vocations à l'état ecclésiastique et les missions étrangères. Mais de façon tout à fait particulière je vous recommande de vous préoccuper des jeunes pauvres et abandonnés, qui furent toujours la part la plus chère de mon cœur sur la terre et qui, par les mérites de notre Seigneur Jésus Christ seront, je l'espère, ma couronne et ma joie dans le ciel.

190. Paroles au cours des premières semaines de décembre

Don Bosco dut s'aliter définitivement le soir du 20 décembre 1887. Les jours précédents, malgré la fatigue et les douleurs, il avait accepté encore de recevoir ses jeunes pour la confession et de donner les dernières audiences. Avec les proches, il manifestait encore sa vivacité d'esprit, plaisantait volontiers, plus préoccupé en somme des autres que de lui-même. Plaisantant sur ses souffrances, il répétait deux versets d'une chanson piémontaise :

Oh schina, povra schina
T'as fini d'porté bas-cina !

O mon dos, mon pauvre dos,
Tu as fini de porter des fardeaux !

4 déc. *A Don Cerruti, conseiller supérieur pour les études, qui était de santé délicate :*

— Soigne-toi bien. C'est moi Don Bosco qui te le dis, plus encore qui te l'ordonne : fais pour toi ce que tu ferais pour Don Bosco.

Et comme Don Cerruti avait peine à retenir ses larmes :

— Courage, cher Don Cerruti ! En paradis je veux que nous soyons heureux ensemble.

9 déc. *La veille était arrivé à l'Oratoire l'évêque de Liège (la ville belge où est née la dévotion au saint Sacrement) : il venait demander l'ouverture d'une maison salésienne en sa ville. Mais il avait reçu une réponse négative : manque de personnel ! Au matin du 9, Don Bosco dicta à Viglietti en pleurant :*

— Paroles littérales que la Vierge immaculée qui m'est apparue cette nuit m'a dites : Il plaît à Dieu et à la bienheureuse Vierge Marie que les fils de saint François de Sales aillent ouvrir une maison à Liège en l'honneur du très saint Sacrement. Là Jésus a commencé d'être publiquement glorifié, et là aussi les Salésiens devront travailler à étendre cette glorification dans toutes leurs maisons, et particulièrement parmi la foule de jeunes qui leur seront confiés.

10 déc. *A Don Viglietti :*

— Jusqu'à présent nous avons toujours marché sur un terrain solide. Nous ne pouvons pas nous fourvoyer : c'est Marie qui nous guide.

19 déc. *A d'illustres visiteurs venus du Chili qui lui promettaient de prier « pour que Dieu le conserve encore longtemps » :*

— Je désire m'en aller au plus vite en paradis : de là je pourrai beaucoup mieux travailler en faveur de notre Pieuse Société et pour mes fils, et bien mieux les protéger. Ici je ne peux plus rien faire pour eux (5).

191. Du 20 au 31 décembre : le mal s'aggrave

Don Bosco fut alité pendant quarante-deux jours continus, mais sa maladie connut trois phases bien distinctes : aggravation (20-31 décembre), reprise imprévue (1-20 janvier), et la fin (21-31 janvier).

23. déc. A Monseigneur Cagliero :

— Tu diras au Saint-Père ce qui jusqu'à présent a été tenu comme un secret. La Congrégation et les Salésiens ont pour but spécial de soutenir l'autorité du Saint Siège, partout où ils se trouvent, partout où ils travaillent... Vous irez, protégés par Marie, jusqu'en Afrique... Vous la traverserez... Vous irez en Asie, en Tartarie et ailleurs. Ne craignez rien, le Seigneur vous aidera. *Fidem habete*, ayez la foi.

Au docteur Vignolo qui, voulant vérifier la force qui restait au malade, lui demandait de lui serrer la main le plus fortement possible, il dit en riant :

— Mais je vous ferai mal, je vous le dis, je vous ferai mal.

— Non. Ce n'est pas possible.

Don Bosco serra la main : le docteur la retira vivement, endolorie, stupéfié de la force du malade.

(5) Cité dans le *Bollettino Salesiano*, avril 1888, p. 40 ; dans le *Bulletin Salésien*, p. 46. Au ciel, Don Bosco veut encore « travailler » pour les siens. Neuf ans plus tard, sur son lit de mort, Thérèse de Lisieux dira la même chose.

A l'archevêque de Turin, cardinal Alimonda, venu lui rendre visite :

— Qu'il en soit de moi selon la sainte volonté de Dieu. J'ai toujours fait tout ce que j'ai pu... Je l'ai dit aux autres (d'être prêts à mourir). Maintenant j'ai besoin que d'autres me le disent à moi.

24 déc. Dans la matinée, à Don Viglietti et à Don Bonetti, avant de recevoir le viatique :

— Aidez-moi, aidez-moi vous autres à bien recevoir Jésus... Je suis confus. *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum !*

Vers midi, à Don Durando :

— Je te charge de remercier en mon nom les médecins pour tous les soins qu'ils m'ont prodigués avec tant de charité.

Tard dans la soirée, à Don Viglietti, après lui avoir demandé de prendre dans le tiroir de sa table le carnet du Testament spirituel :

— Fais-moi aussi le plaisir de regarder dans les poches de mes habits : il y a le portefeuille et le porte-monnaie. Je crois qu'il n'y a plus rien dedans. Mais si jamais il y avait encore de l'argent, remets-le à Don Rua. Je veux mourir de façon que l'on puisse dire : Don Bosco est mort sans un sou en poche.

Vers les onze heures du soir, Mons. Cagliero lui administra le sacrement des malades. Puis Don Bosco lui dit en pleurant :

— Je demande une seule chose au Seigneur : pouvoir sauver ma pauvre âme... Je te recommande de dire à tous les

Salésiens de travailler avec zèle et ardeur. Travail, travail ! Multipliez vos efforts toujours et infatigablement pour sauver les âmes.

25 déc. *De la chambre on entendait les cris des garçons qui jouaient dans la cour de Valdocco.*

— Cher Viglietti, si tu allais faire un peu de récréation ? Je ne voudrais pas que tu deviennes malade à cause de moi... Pauvre Viglietti, je te fais faire un beau métier !

26 déc. *Un ancien élève, Carlo Tomatis, qui habitait hors de Turin, vint faire une brève visite, accompagné de son fils. Don Bosco les bénit, puis quand ils furent sortis, il dit à Don Rua :*

— Tu sais qu'ils ne sont pas riches. Paie-leur le voyage en mon nom.

A Mère Daghero, supérieure générale des Filles de Marie-Auxiliatrice, venue de Nizza Monferrato lui rendre visite :

— Je vous bénis, je bénis toutes les sœurs et toutes les maisons. Travaillez à sauver beaucoup d'âmes.

27 déc. *A Don Belmonte, tandis que le docteur Albertotti et d'autres discutaient sur la façon de le faire changer de lit avec le moins de fatigue possible :*

— Voici comment il faut faire : me mettre une bonne corde autour du cou et me tirer d'un lit à l'autre.

28 déc. *Il refusa toujours de demander à Dieu sa guérison. Il refusa même de dire, lorsque quelqu'un le lui suggérait : Très sainte Vierge Marie, faites-moi guérir. Il disait et répétait.*

— Qu'il en soit de moi selon la sainte volonté de Dieu... Les médecins peuvent parler clairement sur mon état. Qu'ils sachent que je ne crains rien. Je suis tranquille et prêt.

29 déc. *Dans la soirée, il se sentit très mal, comme s'il fût au seuil de la mort. A Don Rua et à Mons. Cagliero :*

— Mettez en ordre vos affaires. Promettez-moi de vous aimer, de vous aider, de vous supporter en frères. L'aide de Dieu et de Marie ne vous manquera pas. *Alter alterius onera portate. Exemplum bonorum operum...* (6) Je bénis les maisons d'Amérique, Don Costamagna, Don Lasagna, Don Fagnano, Don Rabagliati et ceux du Brésil, mons. Aneyros de Buenos Aires et mons. Espinosa, Quito, Londres et Trente...

Recommandez la communion fréquente et la dévotion à Marie Auxiliatrice. Cela peut servir d'étrenne pour la nouvelle année, mais que ce soit valable aussi pour toute la vie.

Dans la nuit avancée, il se rasséréna. A Mons. Cagliero qui lui avait donné la bénédiction papale :

— Propagez la dévotion à la très sainte Vierge Marie dans la Terre de Feu. Si vous saviez combien d'âmes Marie Auxiliatrice veut gagner au ciel par le moyen des Salésiens !

A Don Bonetti, directeur spirituel des Filles de Marie-Auxiliatrice, qui lui demandait un souvenir pour elles :

— Obéissance. La pratiquer et la faire pratiquer.

(6) Citation de Gal 6, 2 : « Portez les fardeaux les uns des autres », et début d'une citation de Tite 2, 7 : « Offre en ta personne un exemple de bonnes œuvres ». Dans la phrase suivante, Don Bosco évoque les responsables de l'œuvre salésienne à l'étranger : après l'Argentine et le Brésil, l'Ecuador vers lequel s'acheminait une équipe de Salésiens, puis l'Angleterre et l'Autriche (Trente) où les Salésiens travaillaient depuis quelques mois à peine.

Il demanda de l'eau à boire. Mais on dut la lui refuser à cause des vomissements fréquents. Il dit alors :

— *Aquam nostram pretio bibimus (7)*. Il faut apprendre à vivre et à mourir, l'une et l'autre chose.

30 déc. *Evoquant l'étreinte de la nouvelle année pour les Salésiens :*

— Je recommande aussi le travail, le travail !...

192. Du 1^{er} au 20 janvier 1888 : une reprise imprévue

6 janv. *Au jeune docteur Bestenti, ancien élève de l'Oratoire et employé au bureau légal d'hygiène à la Mairie de Turin, qui volontiers prenait part aux consultations médicales exercées auprès de Don Bosco :*

— Eh bien, dis-moi, ton travail médical à la mairie te fournit-il de quoi vivre ? — Oui, assez bien. — Et maintenant quels sont tes projets ? — Je cherche une compagne. — Bien. Je prierai pour toi.

7 janv. soir. *A Don Viglietti, après avoir mangé, après avoir aussi demandé des nouvelles du Pape, de Crispi, de Bismarck, de la maison de Valdocco :*

— Viglietti, cherche à te faire raconter par Don Lemoyne comment expliquer qu'une personne, après vingt et un jours de lit à peu près sans manger, incapable de penser... d'un seul coup reprenne possession d'elle-même, perçoive

(7) Citation d'une phrase de la prière de Jérémie en *Lam* 5, 4 : « *Nous buvons notre eau à prix d'argent* ». Elle exprime l'extrême souffrance du moment.

de nouveau toute chose, se sente forte et capable au besoin de se lever, d'écrire, de travailler, en forme comme si elle n'avait jamais été malade. Le reste, je te le dirai, moi. C'est un abîme que moi-même je n'arrive pas à sonder. A celui qui demanderait comment l'expliquer, il n'y aurait qu'à répondre : *Quod Deus imperio, tu prece, Virgo, potes* (8).

8 janv. *A Don Viglietti :*

— Prends note de ces paroles que tu transmettras ensuite au rédacteur du *Bulletin*. Don Bosco a dépensé jusqu'au dernier sou avant sa maladie et maintenant il est sans le sou tandis que ses orphelins continuent toujours à demander du pain. C'est pourquoi, qui veut faire la charité la fasse, car Don Bosco ne pourra plus ni aller ni venir pour tendre la main.

15 janv. *A ceux qui l'assistaient, plaisantant sur sa difficulté de respirer :*

— Si vous pouviez me trouver un fabricant de soufflets qui vienne réparer les miens, vous me rendriez un fameux service.

Se souvenant tout à coup de la date de ce jour, il dit, évoquant le fils de son docteur Vignolo, qui portait le nom de Marcel et se trouvait, après une maladie, en état de convalescence :

— Demain, c'est la saint Marcel. Faites donc porter à Marcel un panier de ce raisin qu'on nous a offert.

(8) Invocation de saint Bernard à la Vierge : « *Ce que Dieu peut opérer par sa puissance, toi, Vierge, tu le peux par ta prière* ».

17 janv. *Dans la soirée, Don Sala, économe général, homme robuste et bien musclé, dut le soulever au cours de soins de propreté. Comme cette opération n'allait jamais sans le faire souffrir à cause des plaies causées par la position couchée prolongée, il dit à Don Bosco :*

— Pauvre Don Bosco, comme je vous fais souffrir !

— Non. Dis plutôt : Pauvre Don Sala, qui a dû s'imposer une si grosse fatigue ! Mais laisse-moi faire : ce service, je te le rendrai en temps opportun.

18 janv. *A Mons. Cagliero :*

— Prends à cœur la Congrégation, aide les autres supérieurs en tout ce que tu pourras... Ceux qui désirent obtenir des grâces de Marie Auxiliatrice, qu'ils aident nos missions, et ils sont sûrs de les obtenir.

193. Du 21 au 31 janvier : la fin

22 janvier. *Les médecins jugèrent opportun de procéder à l'amputation d'une excroissance de chair dans la partie inférieure du dos, qui lui causait de grandes douleurs. Le docteur Vignolo fit l'opération d'un coup et par surprise : elle réussit parfaitement, même si sur le moment elle fit jeter un cri à Don Bosco. A Don Sala qui le plaignait :*

— Ils m'ont fait une incision de main de maître. Je crois que ce petit bout de chair n'a rien senti.

24 janv. *Mons. Richard, archevêque de Paris, remontant de Rome, s'arrêta à Turin pour rendre visite à Don Bosco. Celui-ci voulut être béni et l'archevêque acquiesca. Mais ensuite il s'agenouilla pour être béni à son tour :*

— Oui, je vous bénis, et je bénis Paris.

— Et moi, je dirai à Paris que j'apporte la bénédiction de Don Bosco (9).

25 janv. *Très affaibli par trois jours de souffrances, il parlait avec peine, il avait soif. Un moment assoupi, il se réveilla en sursaut, et battit des mains en criant :*

— Accourez, accourez vite pour sauver ces jeunes... Très sainte Vierge, venez à leur secours !... Mère, Mère !...

A Don Sala qui lui demandait ce qu'il voulait dire par là :

— Où sommes-nous en ce moment ? — Nous sommes à l'Oratoire de Turin. — Et nos garçons, que font-ils ?...

26 janv. *A Mons. Cagliero, revenu d'un rapide voyage, il murmura péniblement :*

— Sauvez beaucoup d'âmes dans les missions.

Un peu plus tard :

— La Congrégation n'a rien à craindre. Elle a des hommes formés.

A Don Bonetti qui l'exhortait à se souvenir du Christ qui sur la croix souffrait sans pouvoir bouger :

— Oui, c'est ce que je ne cesse de faire.

(9) Mons. Richard, encore coadjuteur du card. Guibert, avait lié amitié avec Don Bosco au cours du fameux voyage de celui-ci à Paris en avril 1883, et favorisé ensuite le transfert aux Salésiens du *Patronage St Pierre* de Ménilmontant (décembre 1884). A la nouvelle de la mort de Don Bosco, il écrivit à Don Rua : « Je veux vous dire toute la part que je prends au deuil de votre famille salésienne. Je regarde comme une grâce de Dieu d'avoir pu, en passant à Turin, voir encore une fois votre vénérable Père, recevoir sa bénédiction et l'entendre me dire qu'il bénissait *tout Paris*... Le 1^{er} février 1888, François, arch. de Paris » (voir *MB XVIII*, 529 et 821).

A Don Sala qui lui rappelait le travail fécond de sa vie :

— Oui. Ce que j'ai fait, je l'ai fait pour le Seigneur... J'aurais pu faire davantage. Mais mes fils le feront... Notre Congrégation est conduite par Dieu et protégée par Marie-Auxiliatrice.

28 janv. samedi. Il avait de fréquents moments de délire. On l'entendit répéter souvent :

— Courage ! En avant ! Toujours en avant !

Durant la matinée, une vingtaine de fois :

— Mère ! Mère !...

Dans la soirée, joignant les mains :

— O Marie ! O Marie !...

A Don Bonetti :

— Dis à nos jeunes que je les attends tous en paradis... Quand tu parleras ou prêcheras, insiste sur la communion fréquente et sur la dévotion à la très sainte Vierge Marie.

Au docteur Fissore qui lui faisait espérer une amélioration pour le lendemain, il dit en souriant et en le menaçant plaisamment de l'index :

— Docteur, vous voulez faire ressusciter les morts ? Demain ?... Demain, je ferai un plus long voyage.

Dans la nuit, il appela Don Paul Albera (son futur successeur), alors provincial des maisons de France, auquel il était spécialement attaché :

— Paolino, Paolino, où es-tu ? Pourquoi ne viens-tu pas ?

A bout d'une heure, il répéta :

— Ils sont dans un bel embarras ! — Soyez tranquille, Don Bosco, dit Mons. Cagliero, nous ferons tout, tout ce que vous désirez.

Levant la tête au prix d'un effort, et d'une voix forte :

— Oui, ils veulent faire, et puis ils ne font pas.

29 janv. *Il ne reconnut pas les médecins venus à son chevet. Il demanda à Don Durando :*

— Qui étaient ces messieurs qui viennent de sortir ?

— Vous ne les avez pas reconnus ? C'étaient les médecins.

— Ah oui ! Dis-leur donc de rester aujourd'hui avec nous (à déjeuner).

Durant la journée, fréquemment :

— Mère ! Mère !... Demain ! Demain !...

Vers les dix-huit heures, il murmura :

— Jésus... Marie... Jésus et Marie, je vous donne mon cœur et mon âme... *In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum...* Mère, Mère... ouvrez-moi les portes du paradis !

Il répétait les textes de l'Écriture les plus profondément enracinés dans sa mémoire et dans son cœur :

— *Diligite... Diligite inimicos vestros... Benefacite his qui vos persecuntur... Quaerite regnum Dei... Et a peccato meo... peccato meo... munda... munda me. (10).*

(10) « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent » (Lc 6,27). « Cherchez le royaume de Dieu » (Mt 6, 33). « De mon péché... mon péché... purifie-moi... purifie-moi » (Ps 51,4). Il est typique que les

31 janv. *Durant la nuit du 29 au 30, il récita l'acte de contrition, très lentement. Puis levant les bras au ciel et joignant les mains, plusieurs fois :*

— Que votre sainte volonté soit faite !

Tout le jour, les Salésiens de Valdocco et des autres maisons de Turin, les jeunes des classes supérieures et les aînés des apprentis défilèrent devant lui pour lui baiser la main droite, déjà paralysée.

A douze heures trois-quarts, il ouvrit les yeux, regarda longuement Don Viglietti, et levant la main gauche, il la lui posa sur la tête. Ce fut le dernier geste conscient perçu par les assistants (11).

Il expira à quatre heures trois-quarts au matin du 31, tandis que la cloche de l'église Marie-Auxiliatrice tintait l'Angelus.

Sur la dernière page de son petit carnet noir, Don Viglietti écrivit, bouleversé comme un orphelin :

« Pauvre fils, ta chronique est finie ! Qui te consolera ? Pauvre garçon... tu as tant aimé ce bon père ! Certes, tout ce que j'ai pu faire pour ce père adoré, je l'ai fait. Si quelques fois j'avais pu lui déplaire, j'espère qu'il m'aura pardonné... Il m'aimait tant ! Je n'hésite pas à dire devant tous mes supérieurs : Oui, oui, j'étais son préféré » (p. 41) (12).

dernières phrases de Don Bosco soient inspirées par la Bible. Et la toute dernière est une prière évangélique, tirée du *Notre Père* ou du récit de l'agonie de Jésus.

(11) La dernière parole de Don Bosco est celle d'un *serviteur* qui s'en remet à son Maître. Et son dernier geste est celui d'un *père*. Père de ses enfants et de ses disciples, serviteur de Dieu : voilà tout Don Bosco.

(12) « Don Bosco aimait tout le monde de telle façon que chacun croyait être un de ses privilégiés » (Don Ceria, *MB XVIII*, 490). « Don Bosco aimait tout le monde et chacun comme s'il eût été l'unique objet de son affection » (G.B. Lemoyne, *Diario*, p. 12, Archives 110, *Lemoyne-Viglietti*).

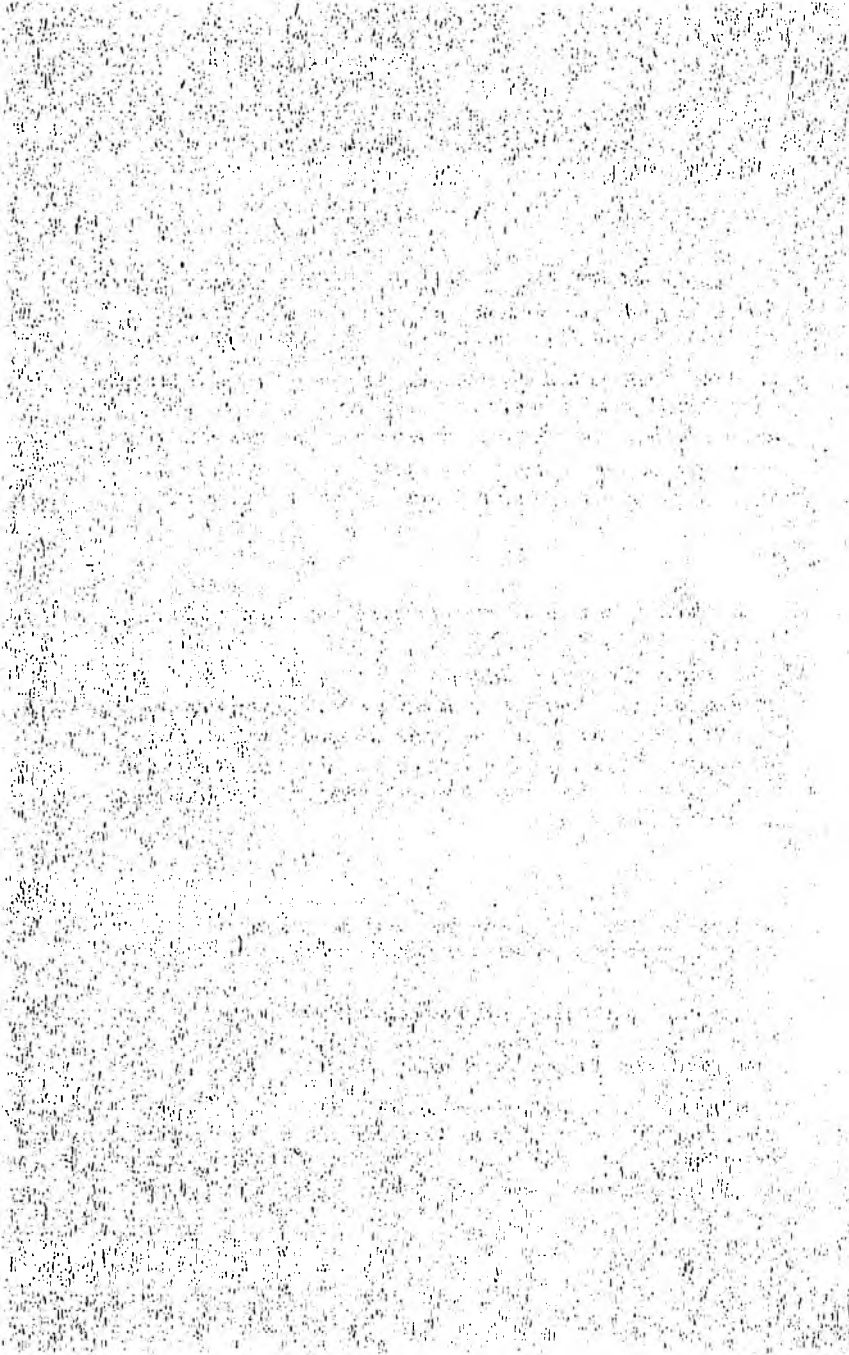


TABLE ANALYTIQUE

Cette table analytique détaillée permettra de retrouver les thèmes majeurs traités par Don Bosco et les références à ses expressions les plus caractéristiques. Les chiffres entre parenthèses renvoient au texte de nos introductions, la lettre n à quelque note importante, et les chiffres en italique aux pages où le thème est développé de façon plus ample ou plus vigoureuse.

A) DIEU ET SON DESSEIN DE SALUT

1. Dieu : créateur, père et juge

Dieu est notre créateur : 120-121, 258, 291 (tous nos biens sont sa propriété), 320. — Il est lumière : 378. — Il est *Père* infiniment miséricordieux et puissant : (34), 120-122, 244-245, 247-249 (toujours prêt à pardonner) ; 258, 287, 311, 331, 333 (il ne permet pas d'épreuves excessives), 377 (il fournira le nécessaire) ; 501. — Il est provident : voir *Abandon* B 2b. — Il est notre *juge* : 288, 502 (« redoutable Majesté ») ; voir plus loin *Jugement* 6b.

2. Le Christ : rédempteur, modèle, compagnon et ami

Le Christ nous a sauvés par sa passion, son sang et sa mort : (33-34), 146, 164, 165, 221, 245-247 (preuve suprême d'amour), 258-259, 269, 290, 466. — Il est le *modèle* parfait de toutes les vertus : 250-252 ; pauvre : 400 ; obéissant jusqu'à la mort : 123, 251, 390, 398. — Surtout il est l'*Amour* incarné : 121, 246-247 (au-delà de toute mesure), 263, 266 (feu divin), 268 ; le bon pasteur : (41), 67 n ; au *cœur* doux et généreux : (43), 465, 508. — Le Christ ressuscité est notre *frère, compagnon, ami secret* : 166 (Savio), 201 (Besucco), 255, 258, 466. — Il est présent dans les petits et les pauvres : 241, 260, 287-288, 289, 294. — « Hier et aujourd'hui » : 353. — Il est le maître et sera le *juge* : 170, 221, 269, 489 ; voir plus loin *Jugement* 6b. — Imiter le Christ, souffrir avec lui : voir B 1b.

3. Marie : mère du Christ et notre mère

Mère immaculée du Christ : (45), 155, 254. — Notre mère et maîtresse : (34), 180, 253-257 (soutien de l'Eglise, refuge des pécheurs), 338, 378

(étoile). — Siège de la sagesse pour les étudiants : 179-181 (Magone), 212, 218-220. — Présente à la mort de ses dévots : 186-188.

De façon spéciale *inspiratrice* et *soutien* de Don Bosco : 67-68 (songe 9 ans), 80, 103, 105, 450, 515-516, 519. — Soutien de l'œuvre salésienne : 188-189, 291, 307, 352 (missionnaires), 431 (FMA), 489, 492, 510, 514, 517, 519. — Souhait que Marie soit *guide* : 469, 470, 484. — St Joseph : 123, 204, 251.

4. L'homme : appelé au bonheur de la filiation divine

L'homme est créature de Dieu appelée au salut et au bonheur présent et éternel : (33-34), 117-118, 120-121 ; moyennant la conversion et une vie sainte : 143, 244-245. — Au baptême il acquiert l'immense dignité de fils de Dieu et de frère du Christ : 254-255, 258-259, 269, 280, 294, 415.

Les jeunes sont l'objet d'un amour spécial de Dieu et du Christ : (117), 120-122, 207, 508. — Ils ont à devenir de bons citoyens de ce monde, puis des habitants du ciel : 118, 285, 291, 350. — La société sera réformée grâce à la bonne éducation des jeunes : 240, 277, 285, 291.

5. L'Eglise : mère des sauvés, visiblement unifiée par le Pape

« Notre sainte mère » l'Eglise : (33, 34), 258, 481 ; en elle nous sommes « tous frères » : 148, bénéficiant de la communion des saints : 281 n. — Les *évêques* la gouvernent : 349 ; Don Bosco se soumet à celui de Turin : 362, 364-365. — Le *Pape*, vicaire du Christ, est le centre visible de l'unité : Don Bosco adhère à la vérité catholique : (25), 493-494 (écrits), 501 ; et veut ses disciples obéissants et disponibles au Pape : 277, 278, 345-346, 490, 511.

6. Nous sommes en route vers les réalités dernières : mort, ciel

a) *Mort*. — Trois exemples où elle est un « départ à la rencontre du Seigneur Jésus » (170) : 166-170 ; 184-189 ; 200-204 ; voir aussi 203n, 501, 511-521 passim (Don Bosco). — Protection de Marie : 188, 508. — Elle est séparation de l'âme et du corps : 188, 189, 204, 283 ; nous enlève nos biens : 322, 399 ; mais laisse subsister les liens profonds : 164, 326, 322, 332. — « Bien vivre et bien mourir » : 462. — Ne pas craindre la mort : 166, 318, 513 ; mais « regarder chaque jour comme le dernier » : 376. — Plutôt mourir que de pécher (Savio) : 138n, 142, 162, 166. — Voir *Exercice de la bonne mort* E 6b.

b) *Jugement*. — Nous serons tous jugés : 101, 221. — Devront spécialement rendre compte ceux qui possèdent des biens : 400 ; les prêtres : 269 ; les supérieurs : 398, 408 ; Don Bosco : 502. — Qui a travaillé pour Dieu et pour les pauvres sera bien accueilli : 170, 186, 288, 293, 408, 508.

c) *Ciel-paradis*. — Tous créés pour le bonheur du ciel : 120-121 ; Jésus nous l'a ouvert : 258. — Marcher fermement sur la route du ciel : 209, 221,

231, 319, 337, 358, 361 ; guidé par Marie : 216, 374, 469, 470, 472, 481, 484, 519. — Dans les fatigues penser aux promesses divines : 208, 356, 378, 420, 444, 456, 457, 465, 466, 469, 488. — Pour être couronné, il faut souffrir avec le Christ et combattre : 154, 213, 221, 252, 305, 378, 408, 413, 430, 441, 472 ; accomplir bonnes œuvres et aumônes : 288, 290, 292-293, 294-295, 356, 367, 361, 375-376, 495 ; obéir et être détaché : 399-402. — Désirer aller en paradis : 185, 200-201. — Mourir, c'est entrer dans la joie du Seigneur : 169, 288, 309, 316. — Les âmes sauvées par nous nous accompagneront : 88, 314, 479, 506, 509.

La communion est un avant-goût du ciel : 152. — Qui entre au ciel voit et aide qui est resté sur terre : 164, 200, 201, 370, 372, 511. — Nos parents et amis glorifiés *nous attendent* : 188, 189, 332, 374, 488, 489, 519. — Au ciel plus de séparation : nous serons heureux ensemble, louant Dieu et Marie comme ils le méritent : 160, 168, 188, 202, 314, 322, 325, 326-327, 344, 346, 378-379, 414, 431, 469, 482, 484, 488, 489, 510. — Les *anges* : 168, 295, 353, 374, 402 ; l'ange gardien : 376.

d) *Purgatoire* : 187, 501.

e) *Enfer* : 88, 120, 258, 295, 509.

B) L'EFFORT VERS LA SAINTETE CHRETIENNE

1. La vocation chrétienne : la sainteté, en suivant le Christ, en accomplissant la volonté du Père

a) *Se sanctifier et se sauver*. — Don Bosco maître de perfection : 16-17. — Tous doivent tendre à la perfection - sainteté : les jeunes : (116), 143-145, 147, 159, 167, 182n, 232, 337, 463 ; les Coopérateurs et bienfaiteurs : 275, 279, 324, 341, 377 ; les Salésiens et FMA : (383, 385), 389, 406, 411-412, 463, 465. — Les *trois S* (sain, savant, saint) : 316, 337, 463. — Se sauver (sauver son âme) : 145, 201, 274, 464, 483, 495 ; Don Bosco veut sauver son âme : 229, 495, 512. — Qui sauve les autres se sauve lui-même : (37), 148, 229, 269, 279, 290, 352. — Il est difficile à un riche de se sauver : 261, 292, 495. — Vivre *en état de grâce* : (116), 226 (en amitié avec Dieu), 251, 340, 352. — La grâce de Dieu nous soutient continuellement : 99-100, 140, 187, 345, 465 ; mais nous devons y correspondre : 172, 259. — *Croître* spirituellement et en mérite : les jeunes : 151, 160, 163, 172 ; les Salésiens : 391, 396-397 (valeur des vœux), 427 (ne pas avancer est reculer). — Tiédeur : 317. — Importance de servir Dieu dès l'enfance : 117-118, 507.

b) *Imiter et suivre le Christ. Imiter les saints*. — La sainteté est *amour d'amitié* envers Jésus sauveur : cas typique de Savio : 138, 142, 162, 166n, 168 ; et de Besucco : 201, 202n, 203-204 ; invitation à tous : 257 ; aux Salé-

siens : 456, 488 (travailler par amour), 508. — Suivre le Christ : 136, 172 ; deux textes fondamentaux : 250-252, 411-414 ; 466, 489. — Imiter le Christ : 85n ; sa charité : 389 (but de la Société), son obéissance et pauvreté : 398, 400. — Participer à sa *passion et mort* : 165, 198-199n, 200 (souffrir par amour), 221 ; 241, 290, 466, 518. — Imiter aussi les *saints* (valeur stimulante des exemples vivants) : 76, 82 ; (111, 113), 125, 136, 147, 156n, 169, 172 ; 215, 219.

c) *Chercher-accepter-accomplir la volonté du Père.* — Don Bosco choisissant sa voie : 92n, 95-97, 99-100 ; 107 (maman Marguerite). — Savio et Magone : 141, 154, 167, 185. — Adorer le vouloir divin dans la souffrance : 321, 326, 332-333, 429-430 ; dans les petites choses : 334 ; dans les choses agréables : 368, 442. — A travers le vœu d'obéissance : 390-391, 472. — Don Bosco dit *Fiat* : 324, 471 ; 512, 513, 521 (dernière parole). — Voir *Abandon à la Providence* 2b.

d) *Accomplir sa tâche avec exactitude.* — Que les jeunes soient diligents et ponctuels à l'étude et à la prière : 83 ; 144, 157, 158, 162 ; 208, 210, 213, 214, 226, 228. — Les Coopérateurs exacts dans leur devoir d'état : 278, 282. — Les Salésiens : 425, 432-433 (supérieurs), 444, 498. — Fidélité dans les *petites choses* : 182n, 404, 406, 408. — Ne jamais perdre de temps : 88, 157, 431. — Importance de la *science* : 67, 223 ; 304, 389 (voir plus haut a) *les trois S*).

2. Croire, espérer, aimer

Trilogie : 160 (Savio) ; 241, 343.

a) *Foi vive en Dieu* : 182 ; 329, 332 ; 416, 443, 460-461 ; 511.

b) *Espérance, confiance en Dieu, abandon à sa providence.* — Exemples de maman Marguerite et de Don Bosco : 64, 74, 101 ; 238, 307, 309 ; 490. — Invitation à espérer : 304, 320, 322, 330, 331, 353, 366, 377, 378 ; ne pas s'inquiéter et rester *serein dans les difficultés* : 318, 321, 334, 366 ; 432n, 441, 442, 458, 460, 468 ; 518. — Accepter avec résignation et *patience* les incommodités et épreuves de la vie et les offrir à Dieu : 154, 160, 164, 167 ; 252 ; 332, 366, 368 ; 424, 430, 442, 472 ; 498/6 ; voir plus haut *Accepter la volonté du Père* 1c. Exemples de sérénité jusque devant la mort : 166-168, 185-189, 200-204.

c) *Amour et sainte crainte de Dieu.* — Aimer Dieu par-dessus toute chose : 121-122 ; 137. — Exemples de grand amour : 143-144, 162 ; 180, 182 ; 198, 200, 202n. — Former un seul cœur et une seule âme pour aimer et servir Dieu : 137, 207, 218 ; 276, 302 ; 389n, 396, (498). — Agir, peiner « par amour de Dieu » : 200 ; 337, 346, 368 ; 412, 453, 455, 456. — « La plus grande richesse : la sainte crainte de Dieu » : 120, 180, 208, 209, 226, 232 ; 267, 304. — Faire la volonté du Père, ci-dessus 1c. — Aimer *Jésus-Christ*, ci-dessus 1b.

d) *Amour envers le prochain* (en sa forme globale) : 240, 241 ; but des Coop. et des Salésiens : 277, 279 ; 389 ; « la charité n'a pas de frontières » : 359 . — Voir n. suivant.

3. Etre bon et humble, fort et joyeux

a) *Bonté, douceur, patience envers le prochain*. — Don Bosco apprend la douceur : (41-42), 66, 76, 88, 97. — Modèles d'« amabilité » : 150-151, 182-183 ; 251 (le Christ), 267-268 (Ph. Néri). — « La charité est *patient* et *serviable* » : 318-319 ; aux Salésiens : 453, 455, 456 ; aux supérieurs : 433, 434, 435/3, 467, 478, 480-481, 483, 495 ; voir *Vie fraternelle* C3 ; *Esprit salésien* D 5d. — Ne pas se venger, *pardoner* et oublier les offenses : 76, 83 ; 238, 262, 354 ; 481, 496, 497, 500, 520. — *Courtoisie*, politesse : 150 ; 146, 147, 434. — *Reconnaissance* : 141, 184 ; (298), 487, 490, 494 ; 512, 517.

b) *Humilité et simplicité*. — Humilité de Don Bosco : (46-50), 68, 88, 362-363, 365, 491, 501-502, 520-521. — Sa *franchise* : 468 ; sa sincérité d'auteur : 135, 172-173, 493-494. — Etre humble, s'humilier : 88, 251, 307, 318 ; 407, 443, 448, 483 ; fuir la vaine gloire : 78, 345, 420, 435, 436. — Etre sincère : 124, 456.

c) *Courage, énergie, persévérance*. — Modèles de courage : 165, 265, 267. — « Je ne suis pas abattu » : 68, 309, 330, 363. — « Courage, en avant ! » : 102, 291, 306, 329, 330, 346, 353 ; 441, 443, 458, 465, 467, 472, 519. — « Le don précieux de la persévérance dans le bien » : 144, 178, 182n, 219, 222 ; 311, 339, 346, 356, 414, 444, 448, 450, 465, 479. — Voir *Combattre plus loin* 5 ; *Audace apostolique* D 2d.

d) *Joie et paix du cœur*. — Moments de joie : 91, 102, 108. — Sainteté et service de Dieu dans la joie : (116), 117-118, 158, 191-192 ; 238, 240, 471. — Joie des jeunes qui aiment Dieu : 144, 149, 150, 152-153, 158, 169 ; 174-175, 187 ; 192, 200, 203. — « Sois joyeux dans le Seigneur ! » : 209, 215, 226, 230 ; (299), 311, 337, 352, 368, 376 (paix) ; 441, 442, 444, 455, 461, 462, 510 (au ciel). — Rester joyeux dans le labeur et la souffrance : 187, 241, 399, 401, 405, 414, 430-431. — Voir *Espérance* ci-dessus 2b.

4. Accepter un continuel effort d'ascèse personnelle

a) *Renoncement à soi-même, esprit de sacrifice*. — Voir ci-dessus 1b *Imiter le Christ* (sens de la croix) ; 1c *Accepter la volonté du Père* ; 2b *Patience dans les épreuves*. — Ascétique de Don Bosco : (39, 50-51), 77-79, 88-89n, 378. — Ascétique salésienne : 411-414.

b) *Obéissance chrétienne* (ob. religieuse : voir C3). — Aux parents et maîtres : 64, 67, 71 (J. Bosco) ; (117), 122-124 (source de sainteté) ; 154 (meilleure pénitence) ; 208 (respect), 210, 212, 213, 251 ; au prêtre guide spirituel : 209 (voir *Vocation* C1) ; au médecin : 368. — *Obéissance à*

l'Eglise et à ses pasteurs : voir A5. — Respect-ob. aux autorités civiles, sans faire de politique : 285-286n, 351 (Coop.) ; 419, 421-425.

c) *Tempérance, discipline des sens, chasteté chrétienne*. — Prendre soin de sa *santé* et de celle d'autrui : 228, 229 ; 419, 432-433, 435, 436, 442, 446, 451 ; 462, 479, 483 ; 502, 510. — Refus des pénitences afflictives inadap- tées : 72, 82 ; 145, 154, 199n ; 368, 378, 442, 498/6. — Règles pour la *nourriture* : 79, 89 ; 251, 261 ; 278, 282, 292 (Coop.) ; 337, 400-401, 403, 419/9, 426, 432, 434/1, 435/5, 442, 445, 446, 498/4 ; pour le *jeûne* : 82, 105 ; 378, 442, 445 ; *jeûne du vendredi* : 393/5, 406 ; pour le *sommeil* et le *repos* : 79/3, 89/7 ; 419/9, 433n, 436/2, 445, 446, 458 ; en cas de *maladie* : 83/7, 434/1-2, 437/5, 442, 497/9, 498/7, 500.

Pureté, chasteté chrétienne libératrice (chasteté religieuse : voir C4). Chasteté de Don Bosco : (44-46), 79/5, 89/9. — Pureté des jeunes : 142n, 181n, 224, 228 ; 307, 420, 498/9. Fuite des mauvais compagnons et livres : voir ci-dessous 5b.

d) *Détachement des biens et pauvreté chrétienne* (pauvreté religieuse : voir C4) : 63, 107-108 ; 252 ; 278, 282, 294 (Coop.) ; 361, 375-376, 377 ; 512. — Règles pour l'*habitation* et le *vêtement* : 260-262 ; 278, 282, 292, 294 (Coop.) ; 391, 400-401, 419/12 ; 434, 437, 498/4. — Voir *Aumône D* 4g.

5. Veiller, combattre ennemis et obstacles

a) *La vie chrétienne et apostolique est une lutte de bon soldat* : (40), 241, 305, 346, 353, 378, 425, 441, 443.

b) *Fuir et combattre le péché*. — Le péché est chose laide : 66 ; à fuir comme le pire ennemi : 122 ; 158, 160, 179 ; 221 ; 256-257, 366 ; jusqu'à la mort : 138, 142, 162, 166. — *Principaux vices* à combattre : le blasphème : 66, 257, 266 ; l'oisiveté et la paresse : 306, 419, 426, 471 ; le mensonge : 124 ; la gourmandise : 426, 435/5 ; le scandale : 122, 221, 502 ; les mauvai- ses compagnies et mauvais discours : 71, 209, 214, 221, 224 ; la mauvaise presse : 262, 276, 278. — Conversion du pécheur : 174-177, 244-249 ; regret des péchés commis : 177, 186, 188 ; 249, 318, 415, 417. — Empêcher l'offense de Dieu : 150, 433, 435, 498, 502.

c) *Veiller : se défendre contre sa propre faiblesse et les tentations* par des moyens adaptés : 230, 405, 416, 465 ; corriger ses propres défauts : 159, 257, 415, 416, 417 ; comment se comporter dans les tentations : 305-306, 458 ; trouver la force dans l'eucharistie : 196-197.

d) *Veiller : se défendre contre le monde et ses attraits trompeurs* : 78-79 ; 275, 368, 370 ; surtout pour la chasteté : 392, 403 ; que le religieux soit fidèle aux ruptures acceptées : 412, 457, 466, 469, 488-489.

e) *Veiller* : se défendre contre le démon, « ennemi » séducteur du chrétien : 258 ; des jeunes : 122, 124 ; 164, 212, 224, 225 ; 307 ; du religieux : 404, 441, 443, 447-448, 455, 466, 471 ; du riche : 295.

C) LA VIE RELIGIEUSE ET SES EXIGENCES

1. La vocation religieuse (et ecclésiastique)

Option et préparation à l'engagement. Etapes de la voc. de Don Bosco : 75n, 77-79, 86n-87. — Un milieu aisé gêne la voc. : (128), 348. — Exigence de tempérance et chasteté : 420, 426. — *Soutiens* de la voc. : le prêtre conseiller : 75n, 83-84, 86, 93-96 ; 265, 403/1 ; l'amitié : 82-83, 159 ; « l'éloignement du monde et la communion fréquente » : 81, 84, 87, 420 ; la charité des Salésiens : 420, 426.

2. La consécration religieuse et la fidélité

Consécration-offrande totale à Dieu par le moyen des vœux : ne pas reprendre ce qu'on a donné : (385), 388, 389, 393, 395-397 (note 15), 408, 413, 426 ; 457, 464, 469 ; 489. — Doutes sur la vocation : 405, 447-448, 457. — Voir *Persévérer dans le bien* B 3c.

Fidélité à travers l'*observance exacte de la règle* : 349 ; 388, 390, 395, 406, 419/14, 426, 428, 431, 435 ; 460, 469, 479, 482 (lecture quotidienne), 483 ; 489, 497. — Garantie de la chasteté : 404 ; de l'amour envers Don Bosco : 489n ; de l'avenir de la Société : 502-503 (cfr 427). — *Ne pas la réformer* : 407n, 435/4. — Observance des décisions capitulaires : 482, 497/9, 498/9.

3. Vie commune fraternelle. Obéissance et autorité

Former une famille de frères qui soient un seul cœur et une seule âme : 389, 396, 414, 498, 514. — Vie commune : 391/1, 436. — « Supportez-vous ! Aidez-vous les uns les autres ! » : 407/2, 419/13, 430, 431, 435, 453, 456, 500. — Frères malades : voir B 4c. — Ne pas se plaindre, ni critiquer les supérieurs : 407-408 (cinq défauts), 498. — Chercher le bien de la Congrégation, mère et corps unique : 405, 406, 407, 408, 412, 420, 426. — La Famille salésienne : 276, 280.

Obéissance salésienne aux supérieurs : 390-391, 397-399 ; humble, courageuse, prompte : 412, 414 ; 447-448, 455, 465, 469, 471, 488, 489, 514. — Qui commande doit aussi obéir : 435, 446. — Tout emploi est digne d'être accepté : 413-414. — Ob. au directeur spirituel : voir E 3.

Rôle et attitudes du supérieur : 390-391, 426, 427 ; 432-437 (consignes, comment commander) ; 467, 482, 483 ; 495-497 (modèle de charité, guide spirituel), 500. « Père, ami, frère » : 390, 414, 433 (te faire aimer) ; 459, 460, 483, 490, 496. — « Holocauste absolu » : 426, 430. — Tenir compte

des goûts des confrères : 414, 436n, 446, 448. — Dieu « seul chef et maître », le Christ « vrai supérieur » : 412, 489. — Reddition de compte mensuel : 496. — *Prudence* du supérieur : voir D 2d.

4. Pauvreté et chasteté religieuse

Pauvreté salésienne : 391n, 399-402. — Aimer la pauvreté et refuser la vie commode, notre ruine : 413, 419/12, 437 (économie), 499-500, 503. — Refus catégorique des biens de rapport : 479, 487-488, 503. — Don Bosco meurt pauvre : 512, 516.

Chasteté salésienne : (44-46), 392, 402-404, 426, 498/9. — Que faire dans la tentation : 455, 458. — Pas de familiarité avec les femmes : 89, 392, 403, 418. — Voir aussi *Chasteté chrétienne* B 4c ; *Vocation* C 1.

D) LE SERVICE DE DIEU ET DES FRERES

1. Dieu source et fin de l'apostolat

a) *Source*. — L'apostolat consiste à coopérer avec Dieu, c'est « la plus divine des choses divines » : (36-38, 46-49), 239n, 265, 269, (273), 290. — Dieu reste le maître de tout apostolat : 62, 94 ; 412 ; il soutient et anime ses serviteurs : 99, 100 ; 241 ; 264-265 ; 328, 351, 353, 420 (Dieu fera ce que nous ne pouvons faire) ; 487, 491, 502, 514, 519. — *Marie* nous guide : voir A 3.

b) *Fin*. — L'apostolat consiste à rechercher en tout le règne et « la plus grande gloire » de Dieu : (33, 41, 46-49), 237, 263, 265, 267. C'est le but de la Société salésienne : (383), 388, 437 ; de la communauté salésienne : 396, 414 ; des Coopérateurs : 276, 280. — La promouvoir en toute décision, action, épreuve : 120, 330, 338 ; 398, 406, 408, 412 (servir Dieu seul), 428, 430, 449, 453, 481, 498/4. — Elle est le critère des décisions du supérieur : 390, 414, 435, 451, 484. — « *Cherchez le règne de Dieu !* » : 509, 520 (avant-dernière parole de Don Bosco).

L'apostolat est pure *offrande* liturgique à Dieu : (49), 151, 265. — C'est aussi rechercher *les intérêts du Christ* : 405n, 456 ; à l'exemple des apôtres : 266, 401, 412.

2. L'apôtre travaille avec zèle à sauver et gagner des âmes

a) *Sauver* les âmes est aussi le but de la Société sal. : (33-34, 37, 383), 215 ; et des Coopérateurs : 276, 277, 280, 289-290. — La caractéristique du Salésien est le « *zèle* » de ce salut : décrit en D. Savio : 146-150 ; en Ph. Néri : 263-269 ; fait de grand désir : 221, 230 ; et d'engagement total : 88, 91n, 393, 418 (ne chercher que les âmes), 464 ; « *sauvez beaucoup d'âmes !* » : 228-229, 511, 513, 518. — Le Salésien va au ciel accompagné : 88, 293, 479, 506, 509.

b) Autre expression : tout faire pour « gagner » des âmes à Dieu, au Christ, au ciel : 97, 146, 149, 157 (Savio), 228, 251, 257 (gagner à Marie) : 268n (Néri), 345, 350, 352, 445, 464. Même Marie veut gagner des âmes : 514. — Synthèse : « Da mihi animas ! » : 237.

c) Pour les âmes on travaille, avec un zèle réaliste et renoncé : (39-40), 88, 346, 424. — « Travailler beaucoup, mais pour le Seigneur » : 353, 412-413 (user ses forces), 430-431, 456, 504 (jusqu'à en mourir) ; « travail ! travail ! » : 513, 515, 519, 520. — Synthèse : « Travail et tempérance ! » : (39), 89n, 427n, 458.

d) L'apôtre salésien est préparé et compétent : 389, 414, 518 ; audacieux : (40), 264, 267. 350 : prudent : 347, 420, 428, 434, 435, 498.

3. Qui servir et sauver

a) Qui en a davantage besoin : (34-36), 238-242 passim, 262.

b) Les enfants et les jeunes, surtout pauvres et abandonnés, « l'âge le plus exposé et le plus beau » : 213 ; « membres du Christ et temple de Dieu » : 288, 294 (voir Christ présent A 2). — Choix de Don Bosco : (43), 94, 96, 98, 99-101 ; 265-268 ; objet du travail des Salésiens : 350-351, (383), 389, 393, 433/5, 503, 509 ; des Coopérateurs : 240, 277, 279, 285 ; 288, 289-290, 350, 490-491, 508, 509. — La trilogie « enfants pauvres, vieillards, malades » : 345, 347, 353, 418.

c) Le peuple ignorant : (235), 266, 277-278, 389.

d) Les non-encore évangélisés. Esprit et service missionnaire : 147, 228-229, 232 ; 262, 349 ; 372-373, 418-420 (consignes), 426, 453-454, 464-465, 470, 503, 509, 511, 518.

4. Comment servir et sauver ses frères

a) Par le bon exemple : 147, 157, 160 ; 221 ; 239, 319 ; 388, 393, 442, 491.

b) Par les humbles services : 87, 151, 182-183.

c) Par l'amitié spirituelle et la correction fraternelle : Bosco-Comollo : 75-76, 82-83 ; Savio-compagnons : 150-151, 155-160 ; 251 (Christ modèle) ; 301-303. — Idéal : former un seul cœur pour aimer Dieu : 137, 207, 218, 302. — Amitié de l'éducateur avec les jeunes : ci-dessous 5d.

d) Par les paroles d'édification et les bons conseils : entre compagnons : 125 ; 147-151 passim, 157, 183 ; en famille : 70, 319, 323 ; autres cas : 74, 79/7 ; 262, 285, 333, 491, 498.

e) Par la catéchèse aux enfants et la prédication aux adultes : 92n ; 147-149, 183 ; 239, 241-242, 262, 264-267 ; 277, 285 (Coop.) ; 419/15.

- Défendre la foi contre l'erreur : 97, 119n ; (235), 240, 276, 349.
- Propager la *bonne presse* : 240, 257, 262, 278, 333, 334, 339, 345, 389.
- *Évangéliser* : ci-dessus 3d.

f) Par la promotion et le soin des *vocations* : 348, 349, 389, 420, 426, 443, 482, 483, 492, 503, 509.

g) Par le bon usage du superflu et l'*aumône* (cfr sens complexe du mot 259n), précepte évangélique explicite et exigeant : 238, 241 ; 259-262 ; 280, 287-288, 291-296 (Coop.), 358, 360-361, 495, 509. Voir *Détachement des biens* B 4d ; et *Bonnes œuvres* ci-dessous.

h) Globalement par les « *bonnes œuvres* » (charité active) : chrétiens et Coopérateurs : 238, 241, 242 ; 262 (liste) ; 279, 284-285, 289, 291 (Courage ! A l'œuvre !) ; 332-333 ; 490-491, 507 ; Salésiens et FMA : 357, 431, 449. — Dieu (Marie) en donne ample *récompense* : 287-288, 289-290, 292-293, 295 ; 340-341, 361, 377, 507, 509.

5. Ouvriers du dessein de salut

a) *Tous* : (37-38) ; 268-269. *S'unir* pour faire le bien : 240, 276, 284.

b) *Parents et éducateurs* : 64-65, 70-71 (maman Marguerite) ; (128), 198 ; 369-370, 372 (fam. Colle) ; 511. — Responsabilité des patrons : 282, 319, 377.

c) *Le prêtre* consacré à Dieu comme son ministre : gravement responsable : 80, 86n, 88, 91n, 99 ; 126, (128) ; 265, 268-269 ; père, ami et guide des âmes : 72-73 (Calosso), 83-84 (Borel) ; 86n, 93 (Cafasso) ; 140 (tailleur), 142n ; (205-206) ; 326-327 ; disponible pour confesser : 90, 178-179 ; voir *Sacr. de la pénitence* E 3.

d) *Salésiens et Filles de Marie Auxiliatrice*. — Don Bosco et st *François de Sales* : (18, 31-32n, 43, 51), 88, 97, 154n ; 237, 240, 275 n, 392, 425-428 (rêve), 510. — *Esprit et méthode* salésienne : (18), 97, 267-268, 285, (383-385), 407n, 414, 426, 478-481 ; affection spéciale envers les jeunes (*amorevolezza*) : 119, 135 ; (206), 209, 217, 220-221, 223-224, 227, 230, 231-232 ; 248n, 420, 426, 433/5, 434 (parole à l'oreille), 450, 452, 464, 500, 509, 521n ; confiance mutuelle : 72-73, 139-140n, 170n, 229 ; 447-448 ; « amitié » avec les jeunes : 207, 240, 303, 403 (prudence), 444, 449, 465. Voir *Bonté-douceur* B 3a.

e) *Coopérateurs* (outre 274-296) : 350, 365, 490-491n, 509.

f) *Jeunes* : en particulier D. Savio : 146-151, et les Compagnons de l'Immaculée : 155-157. Voir *Amitié spirituelle* ci-dessus 4c.

E) PAROLE DE DIEU, SACREMENTS, PRIERE

1. La « piété ». La prière en général

Textes globaux sur la piété et la prière. — Don Bosco jeune : 65, 70, 72n-73 (goût de la vie spirituelle), 81. — Prière persévérante des premiers jeunes : 104-105 ; 491 ; Savio : 160-163 ; Besucco : 198 (goût de la prière). Trinôme joie-étude-piété, binôme étude-piété : 158n, 191-192, 215, 465 (voir les 3 S, B 1a). — Prière des Salésiens : (50), 393, 405-406 (esprit de piété), 415-417 ; 404, 482. — Prier comme le Christ : 251.

2. Les sacrements. L'eucharistie

a) « Les sacrements », c'est-à-dire *la confession et la communion*. — Ils sont les meilleurs soutiens des jeunes, la base sûre de leur éducation : 72, 138, 151-152, 192-193 ; 215 ; les recommander constamment : 219, 419/16-17, 483, 492. — Pour les adultes et les coopérateurs : 283, 306, 319, 368, 376. — Voir *Exercice de la b. mort* ci-dessous 6a.

b) *L'eucharistie*. — *Doctrine* eucharistique : 152, 194-197 (pain quotidien). — Importance de la *première communion* : 70-71, 137-139, 142n (Savio) ; 209-211 (préparation). — La *fréquente communion*, faite avec les dispositions voulues, porte de nombreux fruits : 81, 84, 87, 152, 194-195n, 224, 226, 420, 464, 492, 500-501, 502 ; donc la recommander : 71, 223, 367, 419, 444, 514, 519 (voir ci-dessus a). La fréquence doit être *progressive*, selon le conseil du confesseur : exemples du séminaire : 81 ; des jeunes saints : 138, 152n, 153, 194-197 ; invitation aux adultes : 368, 376. — Messe et communion exigent *préparation* et *action de grâces* : 71, 83, 89/8, 90, 502 ; 153, 161-162 (Savio). — *Communion spirituelle* : 197, 368, 492. — *Viatique* : 104, 166, 201, 512. — Autres allusions à la messe : 73, 76, 81, 83, 90, 91, 105, 281, 443, 492 ; aux dimanches et fêtes : 138 ; 232, 281, 282, 319, 375.

« *Dévotion à Jésus au St Sacrement* » et *visite* quotidienne : pratiquée et fortement recommandée aux jeunes : 76, 82, 85 ; 105 ; 149, 153, 161, 197 ; 214, 232, 472 ; aux adultes : 317, 319, 376, 419/16 ; aux Salésiens : 89, 392, 406, 415, 416-417, 420, 433, 472, 492, 510.

3. Le sacrement de la pénitence (voir 2a). Le mariage

a) *Doctrine* sur le sacrement : reçu « fréquemment et avec les dispositions voulues » (sincérité, choix d'un confesseur stable), il est soutien pour le progrès spirituel et source de paix ; le *confesseur* est père et ami, guide sûr, médecin : 65, 70, 71, 84, 86 (Don Bosco jeune) ; 142, 169n (Savio) ; 175-179, 176n (Magone) ; 192-199 (Besucco) ; voir *Vocation C 1* ; *Prêtre D 5c*. — *Fréquence* recommandée : chaque mois, chaque 15 jours, chaque semaine : 81, 90 (Don Bosco prêtre) ; 138, 152n, 166n (Savio) ; 310, 345, 376 ; Salésiens : 406, 417. — Opportunité de la confession *générale* : 86,

142. — Mettre en pratique les avis du confesseur et les résolutions prises : 179, 305, 318, 376, 392/6. — Pratique de l'*examen de conscience* régulier : 177, 318, 376, 415, 416. — *Indulgences* : 167, 231 ; 281, 283.

b) *Préparation au mariage* : 343, 358, 367, 515. — Conseils pour la vie de *famille* : 319, 323, 330, 338, 370. — A qui a perdu femme ou mari : 321-322, 326-327, 332-333.

c) *Le sacrement des malades* : 104, 167, 186, 512.

4. Ecoute de la parole de Dieu. Lecture spirituelle. Méditation

a) *Doctrine globale* : 125-126n (aliment de l'âme) ; 239, 240n ; 258 (guide) ; 359. Parole « de l'Esprit-Saint » : 180, 397, 402, 403, 404 (cfr 238-242). — Ecouter les *prédications* pour en tirer profit : 71, 126, 281. — Lire des *livres de spiritualité* : 70, 125-126 (*Imitation de J.C.* 85, 125n) ; 240/7, 306 ; faire chaque jour un peu de *lecture spirituelle* : 72, 76, 79/6, 83/8, 93 ; 310, 376 ; Salésiens : 406, 415, 417.

b) *Oraison mentale* et *méditation* : nécessité, sens et méthode : 93, 257, 318, 415-416 (méd. des marchands) ; la faire chaque jour : 72, 76, 79/6, 81, 89/8, 93 ; 345, 376 ; 406, 433.

5. Les diverses formes et intentions de la prière

a) *L'office divin* : 90, 283, 433, 442, 446.

b) *Prière matin et soir* : 65, 124, 125, 149 ; 290 ; de nuit : 458.

c) *Oraisons jaculatoires* : 187, 317, 392/6, 434/6, 442, 455 ; jaculatoires-types : 168, 180, 181, 189, 204, 471 ; 519, 520.

d) *Chemin de la croix* : 198 ; signe de la croix : 149, 210, 471, regarder ou baiser le crucifix : 189, 203, 204, 317.

e) *Attitude* recueillie dans la prière : 166, 198, 210, 217 ; 393, 433. — Chant sacré : 99, 105, 441.

f) *Intentions* de la prière. — Louer-remercier Dieu : 91, 105, 167, 168, 170 ; 247, 325, 345, 346, 414, 484. — Demander pardon : voir *Fuir le péché* B 5b. — Prier dans la tentation : 306, 458. — Prier pour ses parents : 124 ; pour ses élèves : 443 ; pour les pécheurs : 262 ; pour le confesseur : 178 (et lui pour ses pénitents : 178) ; pour les Coop. malades : 281-282 ; pour les bienfaiteurs : 73-74, 91, 184 ; 281, 290, 375, 490 ; passim ; pour les *défunts*, les âmes du purgatoire : 62, 82, 160 ; 262, 281-282, 283, 321, 372.

6. Les temps forts

a) *Récollecion mensuelle* : dans « l'exercice de la bonne mort », avec confession et communion, on met tout en ordre : « partie fondamentale et synthétique des pratiques de piété » : 185, 406 ; de règle pour les Salésiens :

393/6, surtout missionnaires : 419/14, 456, 464, 465, 483 ; et pour les Coopérateurs : 282-283, 345, 376.

b) *Exercices spirituels annuels* : également fondamental : 83-84, 159, 215 ; de règle pour les Salésiens et les FMA : 406, 431, 480 ; conseillés aux Coop. : 282, 376.

7. La dévotion à Marie (voir Marie notre mère A 3)

a) *Modèles* de grande dévotion : 80 (maman Marguerite) ; 105 (supplication exaucée) ; 138, 142 (Savio), 155-157 (Compagnons de l'Immaculée) ; 179-181, 188-189 (Magone) ; 198, 204 (Besucco). — Invitation à se confier à Marie-Auxiliatrice et à lui être activement dévot : aux jeunes : 212, 219-220 ; aux adultes : 255-257, 306, 319, 320, 321, 366, 378, 379-380 ; aux Salésiens : 420. — Recommander-propager la dévotion à Marie : 80, 419/16, 492, 514, 519 ; le binôme « fréquente communion et dévotion à Marie Aux. » : 419/16, 420, 472, 492, 514, 519. — Suprême appel filial de Don Bosco : 516-520.

b) *Expressions* de cette dévotion : le *rosaire* : 65, 81, 82, 103, 105 ; 262, 281/4 ; pour les Salésiens chaque jour : 393, 406, 417 ; l'*office* de la Ste Vierge : 82, 119, 283 ; l'*angélus* : 67, 106n, (521).

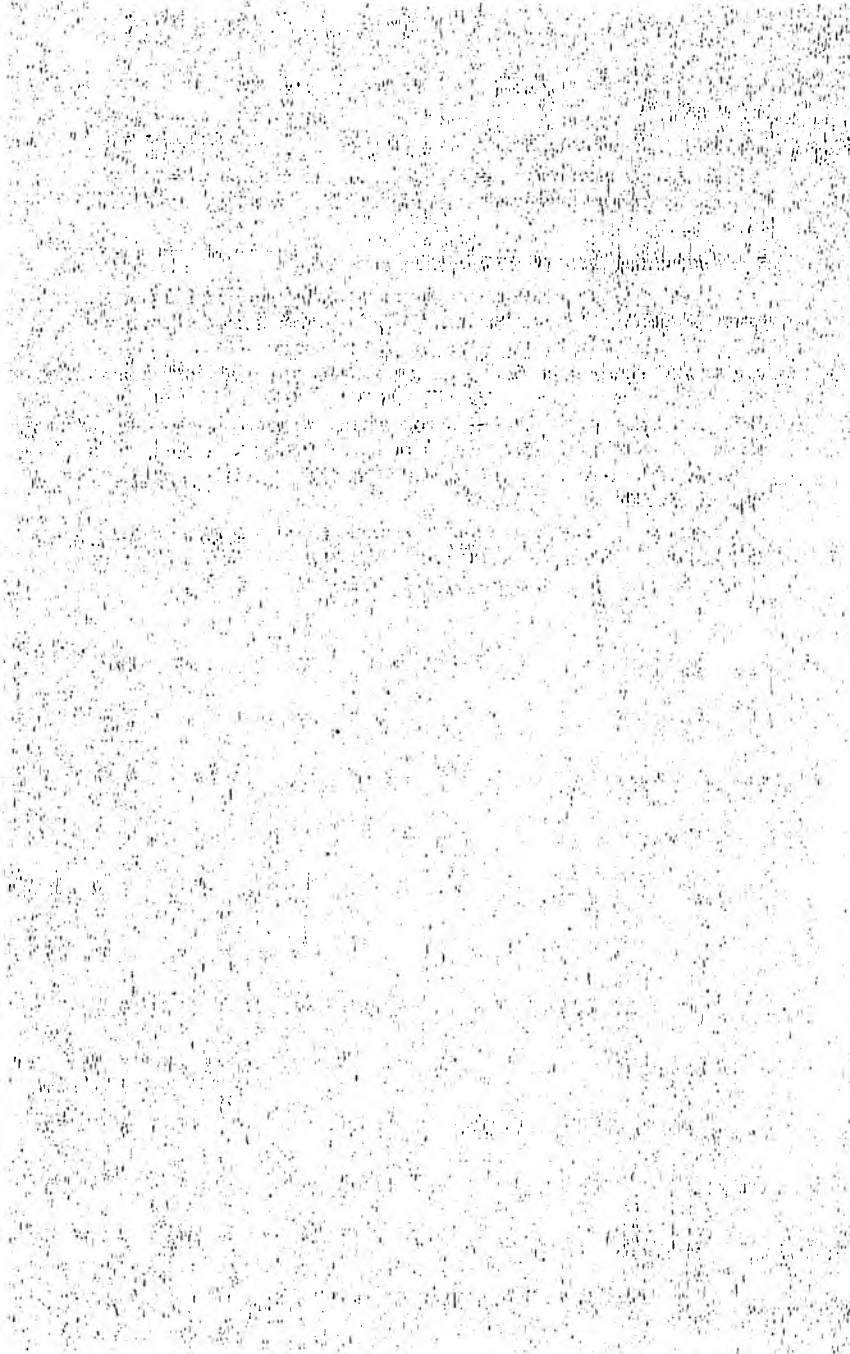


TABLE DES NOMS

(personnes, lieux, institutions, écrits)

Les titres en italique désignent des ouvrages imprimés. Les chiffres indiquent les pages, ceux en italique signifient que des informations plus précises sont données là sur la personne ou sur le thème en question. Abréviations : DB = Don Bosco ; sal. = salésien.

- Acta Apostolicae Sedis*, 17.
Afrique : 372, 511.
AGOSTINI Tullio de (Don), 215-216.
Aire-sur-la-Lys, 375, 379.
ALASONATTI Vittorio (Don), sal., 217, 309.
Alassio, collège sal., 11, 450.
ALBERA Paolo (Don), recteur majeur, 55, 410, 519.
ALBERTOTTI Giovanni, médecin de DB, 513.
ALIMONDA Gaetano, cardinal, arch. de Turin, 364-365, 512.
ALPHONSE DE LIGUORI, saint, 31, 45, 125n, 152n, 244, 253, 295, 385, 398n.
AMADEI Angelo (Don), historien sal., 27n, 29, 56.
AMBROISE, saint, 265, 296, 306.
Amérique (missions d'), 231, 328, 340, 360, 365, 428n, 452-454, 457, 460, 470, 477-484, 514.
Anciens élèves, 273n, 298, 513, 515.
ANEYROS Federico, arch. de Buenos Aires, 231, 514.
Angleterre, 13, 147, 162n, 514n.
ANSELME, saint, 396.
ANZINI Pietro, étudiant, 214-215.
Argentera (Piémont), 128, 190.
Argentine, 12, 17, 231, 351, 418, 454, 464, 466, 477.
ARICCIO (Don), vicaire, 173.
ARMELONGHI Eugenio, cleric sal., 489n.
ARS (curé d'), saint, 45, 416.
Asie, 511.
Associés à la Congrégation de S. François-de-Sales, écrit de DB, 274-278.
AUBERT R., historien, 423n.
AUBRY Joseph, sal., 56, 272.
AUFFRAY Augustin, auteur sal., 55, 65n, 365.
AUGUSTIN, saint, 20, 136, 196, 200n, 229, 239n, 290, 292, 296, 406, 430.
Australie, 328.
Autriche, 13, 514n.
BALBO Cesare, comte, et famille, 336-339.
BARBERIS Giulio (Don), sal.,

- 29, 39n, 55, 113, 289n, 421n, 445, 461-462.
- Barcelone (Espagne), 13, 17.
- BAROLO, Juliette de Colbert, marquise, de Turin, 35, 83, 96n, 97, 98-101, 243.
- BARRUEL (Auguste de), auteur, 31.
- BARTOLINI, cardinal, 348.
- BARUCQ André, sal., 7, 28, 60n.
- BASILE le Grand, saint, 296.
- Becchi (Piémont), 9, 63n, 72n, 96n, 107, 134, 139n, 171.
- Belgique, 16n, 510.
- BELMONTE Domenico (Don), sal., 513.
- BELTRAMI Andrea (Don), sai., vénérable, 16.
- BENTIVOGLIO Annibale et Anna, comtes, de Rome, 319-322.
- BERALDI Giovanni, clerc sal., 471-472.
- BERGASSE, coopérateur de Marseille, 470.
- BERGIER Nicolas, auteur, 244n.
- BERNARD, saint, 238/8, 246, 401, 516.
- BERTELLO Giuseppe (Don), sal., 451-452.
- BERTETTO Domenico (Don), auteur sal., 30.
- BERTO Gioacchino (Don), sal., secrétaire de DB, 26, 27n, 60n, 113, 263n, 289n, 328, 341, 348, 505.
- BESTENTI, médecin, 515.
- BESUCCO Francesco, 113, 127-130, 190-204. Sa biographie écrite par DB, 22, 25n, 112n, 113, 131-132, 158n, 190n.
- Bible* : allusion à des personnages bibliques : A. T. Abraham, 17n, 237, 323 ; Cham, 372 ; David, 118, 244, 390 ; Job, 377 ; Lot, 237, 323 ; Moïse, 359, 502n. — N. T. Jean l'évangéliste, 43, 334-335, 375 ; Madeleine, Pierre, Judas, le bon larron, 244-246 ; Marthe et Marie, 342 ; Timothée 460.
- Biblioteca della Gioventù italiana*, 11.
- BISMARCK, 515.
- BLANCHON, coop. de Lyon, 366.
- BODRATTO Francesco (Don), sal., 446, 455.
- Bollettino Salesiano*, revue, 12, 60, 239, 272, 281n, 284-285, 286n, 293n, 295-296, 359, 423-425, 440, 491n, 503n, 505n, 506, 508-509, 511n, 516. Voir *Bulletin Salésien*.
- BOLOGNA Giuseppe (Don), sal. 459.
- BONAVENTURE, saint, 397.
- BONETTI Giovanni (Don), sal., 26, 29, 112n, 113, 296, 308, 361-363, 396n, 411n, 440-444, 491, 512, 514, 518.
- BONGIOVANNI Giuseppe (Don), sal., 131, 156n.
- BONMARTINI-MAINARDI, comtesse, de Padoue, et son fils Francesco, 215-216.
- BONZANINO, professeur, 134.
- BORELLI (BOREL) Giovanni (Don), ami de DB, 83-84, 86, 96, 99, 101, 103n.
- Borgo San Martino (Piémont), 440, 442-443, 448.
- BORINO Giov. Battista (Don), sal., 55.

- BORIO Erminio (Don), sal., 448-449.
- BOSCO (famille) : père Francesco, frères Antonio et Giuseppe, 63-64, 65, 68 ; mère, voir Marguerite.
- BOSCO Eulalia, petite-nièce de DB, FMA, 468-469, et sa sœur Rosina, FMA, 478, 479.
- BOTTA, médecin, de Turin, 105.
- BOUQUIER Henri, prêtre sal., 56.
- BRAIDO Pietro, auteur sal., 42n, 54, 56.
- Brésil, 12, 16, 477, 514.
- BRIGITTE, sainte, 257.
- Bulletin Salésien*, édition française, 12, 505n, 508, 511n
- BUZZETTI Giuseppe, coadjuteur sal., 446.
- CAFASSO Giuseppe, saint, confesseur de DB, 9, 11, 86, 88, 90, 92n, 93-94, 95-96, 101, 432n. — Sa biographie écrite par DB, 22, 432n.
- CAFFASSO, médecin, de Turin, 105.
- CAGLIERO Giovanni (Don), évêque sal. 13, 113, 311, 340, 420, 470, 477-479, 482, 505, 511, 514, 517, 518, 520.
- CALABIA Auguste, juif, de Milan, 359.
- CALASANZ José (Don), sal., 17n.
- CALLORI Carlotta-Gabriella, comtesse, de Turin, 308-317, 322, 335. — Ses fils Cesare, 309-310, et Emanuele, 316.
- CALOSSO Giuseppe, chapelain de Morialdo, 72-75, 91.
- CAMBURZANO (di) Vittorio et Alessandra, comtes, de Turin, 329-331.
- CAPPELLANO Filippo, coadjuteur sal., 461.
- Capriglio (Piémont), 63, 74.
- CARAVARIO Callisto (Don), sal., 16n.
- Carmagnola (Piémont), 128, 171, 175.
- CASTANO Luigi (Don), sal., 17n.
- Castelnuovo d'Asti, 63, 65, 78, 92n, 134, 312.
- Cattolico provveduto (II)*, compilation de Don Bonetti, 308.
- CAVANIS (frères), prêtres de Venise, 388n.
- CAVIGLIA Alberto, auteur sal., 25n, 41-43, 55, 75n, 130, 132, 133n, 147n, 156-157n, 162n, 169-170n, 172n, 182n, 187n, 190n.
- CAVINA Carlo, curé de Lugo, 350.
- CAVOUR, Michele di, préfet de Turin, 98n.
- CAYS Carlo, comte, prêtre sal., 462.
- CECCARELLI Pietro, curé en Argentine, 454, 483.
- Centre d'Etudes Don Bosco, Rome, 7, 21, 25n.
- CERIA Eugenio (Don), historien sal., 7, 27, 28, 29, 55, 56, 60, 61, 63, 66, 85n, 92, 206, 272, 286, 293, 410, 411, 416, 423, 429, 491, 505, 521.
- CERRUTI Francesco (Don), sal., 113, 510.
- CHANTAL (Jeanne de), sainte, 298, 469.
- Chapitres généraux de la Société

- sal., 27n, 385, 421-425, 470, 482, 507n.
- Chieri (Piémont), 9, 16n, 75, 77, 81, 91, 107, 133, 303, 362-363.
- Chili, 13, 17n, 231n, 511.
- Chine, 16n, 373, 503.
- CHOPITEA Dorotea, coopératrice sal., 13, 16n.
- CIMATTI, Vincenzo (mons.) sal., préfet apostolique, 16n.
- CINZANO (Don), curé de Castelnuovo, 77-78, 91, 92n.
- Cinzano (Piémont), 75.
- Clef du Paradis*, œuvre de DB, 24, 167n, 250-252.
- COLLE Louis-Antoine, comte-avocat, de Toulon, son épouse Marie-Sophie, leur fils Louis, 369-374, 428n, 470, 503n.
- Colombie, 16n.
- Combat spirituel*, 31.
- COMOLLO Giuseppe, curé de Cinzano, 95.
- COMOLLO Luigi, ami de DB, 75-76, 82-83, 156, 158n. — Sa biographie écrite par DB, 9, 22, 25n, 75n, 111, 146n, 156n.
- Compagnie de l'Immaculée, 10, 45, 134, 146n, 155-157, 163n. — Autres Compagnies : Petit Clergé, S. Sacrement, 156n, 186n ; S. Joseph, 220, 222.
- Congrégations romaines, voir Saint Siège.
- Consolata, église de Turin, 91, 105.
- Constitutions de la Pieuse Société Salésienne*, 11, 24, 26n, 48, 85n, 220, 272, 315, 383-394, 395, 421-422, 496n, 497/8.
- Convitto ecclesiastico, école de Turin, 9, 77n, 86n, 92n, 93, 95, 152n, 195n.
- Coopérateurs salésiens ; 10, 12, 16-17n, 18, 19, 29, 43n, 53, 271-296, 327, 328, 340, 350-351, 359, 365, 366, 368, 369, 375, 406n, 487, 490, 507-509. — Leur *Règlement*, écrit par DB, 24 ; 272-286.
- CORSI Gabriella, comtesse, de Nizza Monferrato, 335-341 ; sa fille Maria, 336-339.
- COSTAMAGNA Giacomo (Don), sal. missionnaire, 470-471, 477, 478, 480-481, 514.
- Cottolengo, hôpital, Turin, 94, 104n.
- CRAS Pierre, 55.
- CRISPI Francesco, président du Conseil, 515.
- CUGLIERO (Don), instituteur, 134, 139, 165n.
- CZARTORYSKI Auguste, prince polonais, prêtre sal., vénérable, 13, 16n.
- DA COSTA Alexandrina, coopératrice sal., 17n.
- DAGHERO Caterina (Mère), FMA, 467-468, 513.
- DALMAZZO Francesco (Don), sal., 363-364.
- DANTE ALIGHIERI, 238, 239.
- DELASTRE Louise André, 65n.
- DENIS L'Aréopagite, saint, 239, 269, 290.
- DEPERT Luigi (Don), sal., 462.
- DESANCTIS Luigi, prêtre, 301-303.
- DESRAMAUT Francis, historien sal., 21n, 27, 31, 40, 52, 53, 54, 56, 61, 66, 78, 133, 172, 195, 238, 274, 423, 432.
- DURANDO Celestino (Don), sal., 512, 520.

- ENGRAND, prêtre Coopérateur, 379.
- ENRIA Pietro, coadjuteur sal., 29, 48, 505.
- Equateur, 13, 470, 514.
- Espagne, 12, 13, 17n, 365.
- ESPINOSA Antonio (mons.), de Buenos Aires, 478, 479, 514.
- Exercice de dévotion à la miséricorde de Dieu*, opuscule de DB, 243-249.
- FAGNANO Giuseppe (Don), sal., préfet apost., 477, 481-482, 514.
- FASCIO Gabriele, étudiant, 136, 203n.
- FASSATI Maria (de Maistre), marquise, de Turin, 209-212, 306-307, 308, 312. — Ses enfants Azélie et Emmanuel, 209-213, 307.
- FAVA Carlo, coop. sal., 356-357.
- FAVINI Guido (Don), auteur sal., 56, 385n.
- FIERRO Rodolfo (Don), auteur sal., 30n.
- Filles de Marie Auxiliatrice (Sœurs salésiennes), 10, 11, 12, 15, 16n, 18, 45, 54, 339, 345, 350, 384, 429-431, 440, 465-469, 479, 481, 482, 486, 490, 499, 513, 514.
- FISSORE, médecin de DB, 519.
- Florence, 263, 312, 322-323, 328.
- FOGLIO Ernesto (Don), sal., 29.
- France, 12, 231, 286n, 365, 375, 459, 519.
- FRANCESIA Giov. Battista (Don), sal., 134, 313.
- FRANÇOIS D'ASSISE, saint, 187n, 279, 441.
- FRANÇOIS DE SALES, saint, 18, 31-32, 41, 43, 51, 88, 97-98, 103n, 116, 154n, 237, 239, 240, 275, 281, 283, 286n, 298, 385, 392, 425-428, 469, 480n.
- FRANSONI Luigi, arch. de Turin, 88, 95, 98, 101.
- FRASSINETTI Giuseppe, 31.
- Frères Mineurs, 75n.
- Galantuomo (II)*, œuvre de DB, 10.
- Garçon (Le) instruit de ses devoirs*, (*Giovane provveduto*), ouvrage de DB, 24, 104n, 113, 115-126, 168, 179n, 205, 250, 308, 454.
- GARELLI Bartolomeo, jeune, 94n, 139n.
- GARIGLIANO, ami de DB, 76.
- GASTALDI Lorenzo (mons.), arch. de Turin, 12, 361-364. — Sa mère Marguerite, 108.
- GAUDENZI (de) Pietro, curé de Vercelli, 299-301.
- GAVIO Camillo, ami de D. Savio, 136, 158, 160, 203n.
- GIUSIANA P., dominicain, professeur de DB, 91.
- GOBINET Charles, auteur, 116.
- GONDI Maria, coopératrice de Florence, 325, 328.
- GREGOIRE LE GRAND, saint, 265, 398, 441.
- GUALA Luigi, supérieur du *Convitto* de Turin, 95.
- Guida angelica (La)*, 31, 116.
- GUIDAZIO Pietro (Don), sal., 447.
- GUILLAUME abbé, saint, 255.
- Histoire de l'Eglise, Histoire d'Italie, Histoire Sainte*, ouvrages de DB, 9, 10, 22, 25n, 53n, 104n.

- IGNACE de Loyola, saint, 19, 49, 167, 237.
Imitation de J.C. (L'), 85, 125.
Inauguration du Patronage S. Pierre à Nice, opuscul de DB, 24, 287n.
 Inde, 328.
Introduction à la vie dévote (ou Philotée), œuvre de S. François de Sales, 19, 32, 125, 275n.
 Italie, 11, 31, 125n, 252, 365, 422-423.
- JACQUES Agathe, coopératrice de Marseille, 470.
 JEROME, saint, 397, 403, 481.
 JULIEN l'Apostat, 424.
 JUSTIN, saint, 240.
- KOMOREK Rodolfo (Don), sal., 16n.
- LALLEMAND, Mme et Melle, coopératrices de Montauban, 368.
 La Navarre, œuvre sal., 12, 365, 459-460.
 Lanzo, collège sal., 222, 227-229, 303, 409, 411n, 427n, 428n, 447.
 LASAGNA Luigi (Don), sal., missionnaire, 231, 470, 477, 514.
 LATTES, juif, de Nice, 359.
 LAVIGERIE card., 13.
 Lazaristes, 388n.
 LAZZERO Giuseppe (Don), sal., 220, 340.
Lectures Catholiques (Lecture Cattolice), publication de DB, 10, 21, 37, 64n, 112, 133n, 141, 181n, 190n, 235, 252, 309-310, 328, 338-339, 345.
- LEMOYNE Giov. Battista (Don), historien sal., 26, 29, 42-43, 65n, 83n, 91n, 222, 229, 262n, 411, 415, 427n, 470, 471, 505, 515, 521.
 Liège (Belgique), 13, 16n, 510.
 Lille, 12, 13, 365, 379.
 Londres, 13, 514.
 LOUIS DE GONZAGUE, saint, 104n, 112n, 116, 124, 146n, 181n, 199n, 219, 225, 371, 392, 463.
 LOUVET Clara, coopératrice sal., 375-379.
 LUCATO Giovanni (mons.), sal., 30n.
 Lucques (Toscane), 293, 460.
 Lyon, 12, 365-367.
- MAGLIANO-SOLLIER Bernardina, veuve, de Turin, 360-361.
 MAGONE Michele, 113, 127-130, 171-189, 193n, 201n, 203n. — Sa biographie écrite par DB, 22, 25n, 54n, 112, 113, 122n, 130-132, 158n, 169-189, 191, 193n.
 MAISTRE Joseph de, 31, 96n ; et sa famille, 209, 306, voir Fasati.
 MARENCO Giovanni (Don), sal., 460.
 MARGUERITE (Maman), mère de DB, 9, 10, 63-64, 65, 68, 70-71, 72n, 80-81, 91-92n, 106-108.
 Marie-Auxiliatrice, église construite par DB, 11, 43, 281, 290, 311, 319-321, 322, 418, 521.

- Marseille, 12, 231, 290-293, 369, 459, 461-462, 470.
- MARTIN, saint, 22, 39n.
- MARTINI Maddalena (Sœur), FMA, 465.
- MASSAGLIA Giovanni, ami de D. Savio, 136, 158, 159-160, 203.
- MAXIME de Turin, saint, 111, 239.
- MAZZARELLO Marie-Dominique, sainte, 11, 12, 13, 16, 467.
- Memorie Biografiche di Don Bosco*, 29, et passim.
- Memorie dell'Oratorio*, écrit de DB, 27-28, 35, 52, 59-62, 111, 243, 485-486.
- Meraviglie della Madre di Dio*, opuscule de DB, 256n.
- MERTENS Louis, prêtre sal., 16n.
- Mirabello, collège sal., 11, 218, 222-226, 308, 411n, 431-432, 440, 441-442, 446.
- MONATERI Giuseppe (Don), sal., 463.
- Moncucco (Piémont), 72.
- Mondonio (Piémont), 128, 134, 139, 148-149, 159, 162n, 163, 165n.
- Montauban, 368.
- Montevideo (Uruguay), 231-232, 477.
- MORANO Maddalena (Mère), FMA, 16n.
- Morialdo (Piémont), 63, 72, 92, 134.
- Mornese (Piémont), 10, 11, 384, 465.
- MUSSO Bernardo, apprenti, 213-214.
- NAMUNCURA Zeffirino, étudiant sal., vénérable, 17n.
- Nice (France), 12, 287-288, 359, 370, 375, 459.
- NINA, cardinal, 362, 363.
- Nizza Monferrato (Piémont), 336, 337, 339-340, 429, 467-468, 469.
- Oeuvre de Marie Auxiliatrice pour les vocations d'aînés, 12, 348n, 492.
- OLIVARES Luigi, évêque sal., 16n.
- Oratoire S. François-de-Sales, œuvre et maison-mère de Turin (Valdocco), 9, 10, 59-60, 97-98, 101-103, 104, 105, 107-108, et passim.
- Oropa, sanctuaire, 218-220.
- Osservatore Romano*, 17n.
- PALLAVICINI Ignazio, marquis de Gênes, 318-319.
- PANARO Bartolomeo, clerc sal., missionnaire, 465.
- Paris, 12-13, 16n, 357, 365, 517-518.
- PASERI Antonio, clerc sal., missionnaire, 464-465.
- Patagonie, 12, 470, 477, 481.
- PAUL VI, pape, 257n, 507n.
- PAVIA Ottavio, apprenti, 208.
- PELLICO Silvio, 238, 243.
- Pékin (Chine), 503.
- PEPPINO Francesco, curé d'Argentera, 131, 190, 191, 195, 198, 201.
- PERA Ceslao, dominicain, 55.
- PERINO (Don), curé, 344.
- PERRONE Giovanni, théologien, 31.

- PERROT Pierre (Don), sal., 459-460.
- PHILIPPE NERI, saint, 31, 37, 45, 59n, 88, 262-269.
- PICCO Matteo (Don), professeur, 134, 163n.
- PIE IX, pape, 10, 12, 27, 59, 69, 155, 220, 231-232, 240, 279n, 281, 321, 345-346, 346-347, 361, 383n, 387, 396, 407.
- PIE XI, pape, 16, 17n, 56, 130.
- PIE XII, pape, 17.
- Piémont, 10, 116, 231.
- PINARDI Giuseppe, de Turin, 102. — Hangar et maison, 102, 103n, 106-107.
- PORTALUPPI A., auteur, 55.
- PROVERA Francesco (Don), sal., 29, 446.
- PROVERA, famille de Mirabello, 225, 226.
- QUARANTA Giuseppe, clerc sal., missionnaire, 462, 464.
- QUISARD, Mme, coopératrice lyonnaise, 366-367.
- Quito (Equateur), 514.
- RABAGLIATI Evasio (Don), sal., missionnaire, 514.
- Rédemptoristes, 388n.
- REMOTTI Taddeo (Don), sal., missionnaire, 455-457.
- RHO Angelo (Don), e Gioacchino, 353-354.
- RICALDONE Pietro (Don), recteur majeur, 56.
- RICCARDI Alessandro (mons.), arch. de Turin, 335.
- RICCI DES FERRES Feliciano, baron, 494-495, et son fils Carlo, 210.
- RICHARD François, card. arch. de Paris, 517-518.
- RICHARD DE S. LAURENT, 255.
- RINALDI Filippo (Don), recteur majeur, 16n.
- RINALDI Giovanni, clerc sal., 454.
- Risorgimento, 422n, (423-424).
- RODRIGUEZ, auteur jésuite, 385, 398n.
- ROGERRIA DI SANFRONT Giuseppe, étudiant, 207.
- Rome, 10, 11, 12, 13, 29, 134, 263-267, 308, 317, 321, 345, 346-347, 362, 363, 422, 428, 460. — Voyages et séjours de DB à Rome : 10, 11, 12, 13, 59, 68n, 69, 129, 171, 209, 213, 220, 312, 315, 341, 344, 346, 387, 428n, 445.
- ROMERO Cecilia (Sœur), FMA, 373n, 410n, 425n, 428n.
- ROSAZ Edoardo (mons.), évêque de Suse, 346-347.
- ROSMINI Antonio, philosophe, 31.
- ROSSETTI Stefano, étudiant, 208.
- ROSTAGNO Barbara (Mlle), 343.
- ROTHSCHILD, 375.
- RUA Michel (Don), 10, 11, 13, 16, 18, 26, 29, 140n, 156n, 222, 224, 308, 328, 388n, 410n, 411, 432-437, 442, 445-446, 449-450, 462, 490n, 491n, 505, 512, 514. — Sa mère Giovanna-Maria, 225 ; son frère Luigi 136.
- RUFFINO Domenico (Don), sal., 29, 131, 222, 303-305, 309.

- Son frère Giacomo, 354-355.
- Sacré-Cœur, église de Rome, 12, 13, 43, 68n, 358, 369, 475.
- Saint-François-de-Sales, église de Turin-Valdocco, 10, 43, 112, 156n, 299-300.
- Saint-Jean-Bosco, basilique de Rome, 308.
- Saint-Jean-l'Évangéliste, église de Turin, 12, 43, 295n, 311, 334-335, 355-356, 360.
- Saint-Siège (et Congrégations romaines), 11, 16, 24, 29, 315, 336, 362-363, 384n, 391n, 394n, 395, 421-422, 447, 475, 496-497n, 511.
- SALA Antonio (Don), sal., 516, 517, 518, 519.
- San Nicolas de los Arroyos (Argentine), 231-232, 477.
- SAVIO Dominique, saint, 10, 13, 16, 45, 113, 123-130, 133-170, 172, 181n, 198, 199n, 203n, 219, 237, 428n. — Sa biographie écrite par DB, 11, 22, 25n, 112, 113, 123n, 125n, 130-132, 133-170, 182n, 191, 195n. — Sa famille : ses parents Savio Carlo e Gaiato Brigida, et ses frères et sœurs : 133, 149n, 162n, 165-166, 168.
- SEGNERI Paolo, jésuite, 31.
- SEGUR, Louis de (mons.) 31.
- Sicile, 16n, 447, 451.
- SIGISMONDI Alessandro et Matilde, coop., de Rome, 341-343.
- Songes de DB, 65-66n, 74, 75n, 164n, 225n, 369, 371-372, 373n, 410, 425-428, 470, 471, 503n, 510.
- SPALLA Giuseppe (Don), sal., 423n.
- SRUGI Simone coadjuteur sal., 16n.
- STELLA Pietro (Don), historien sal., 21, 25, 31n, 32n, 33, 46-47, 52n, 56, 66n, 72n, 75n, 82n, 113, 117n, 237n, 244n, 253n, 272n, 385, 387n, 410n, 417n, 423n, 428n, 494n, 505n.
- Suisse, 214, 231.
- TAMIETTI Giovanni (Don), sal., 451.
- Terre de Feu, 13, 477, 514.
- TERRONE Luigi (Don), sal., 30. *Testament spirituel*, écrit de DB, 28, 87-90, 485-504.
- THERESE d'Avila, sainte, 43, 245, 377, 432n.
- THERESE de Lisieux, sainte, 19, 51, 132, 152n, 164n, 185n, 199n, 200n, 203n, 476, 511n.
- THOMAS d'Aquin, saint, 296.
- THOMAS de Villeneuve, saint, 246.
- TOMATIS Domenico (Don), sal., missionnaire, 452-454, 477, 482-484.
- Toulon, 12, 369, 459.
- Trente, ville et région, 231, 514. — Concile, 197.
- Trofarello (Piémont), 409, 415n, 447.
- Turin, 29, 35, 59, 86, 91, 97, 98, 107, 138n, 185n, 232, 273n, 289, 334, 353, 371, 450 et passim.
- UGUCCIONI-GHERARDI Girolama, comtesse, de Florence, 322-328, 331-332, 335.

- Unita Cattolica (L')*, journal, 253, 334-335.
- Valdocco, quartier de Turin, 9, 43n, 77n, 96n, 106-107, 112, 113.
- VALENTINI Eugenio (Don), sal., auteur, 56.
- VALFRE Sebastiano, auteur, 31.
- VALLAURI Tommaso, professeur, de Turin, 334-335.
- Valsalice (Turin), collège sal., 16n, 325.
- VALSE-PANTELLINI Teresa (Sœur), FMA, 16n.
- Varazze (Ligurie), collège sal., 11, 48, 313, 324, 336, 453, 463.
- VARIARA Luigi (Don), sal., missionnaire, 16n.
- Vatican I, concile, 11, 23, 52, 213. — Vatican II, 49n, 265n.
- Vaudois, protestants, 10, 23, 40n, 97, 119n, 301-302, 334-335.
- VERNON-BONNEUIL, marquise, de Paris, 357-358.
- VERONESI Raffaele (Don), prêtre, de Bologne, 295-296.
- VERSIGLIA Luigi (mons.), sal., évêque missionnaire, 16n.
- VESPIGNANI, famille, de Lugo : mère, et ses fils Carlo, Don Giuseppe, sal., Don Ernesto, sal., 55, 350-351. .
- VICUNA Laura, élève sal., 17.
- VIGLIETTI Carlo (Don), sal., secrétaire de DB, 29, 68n, 238, 486, 505, 506-507, 510, 511, 512, 513, 515, 516, 521.
- VIGNOLO, médecin de DB, 511, 516, 517.
- Villa Colon (Uruguay), collège sal., 231, 477.
- VINCENT DE PAUL, saint, 31.
- ZAMBECCARI Marianna, marquise, de Bologne, 355-356.
- ZUCCA (Don), chapelain, 134, 137n.

TABLE DES MATIERES

Sigles et abréviations	page	7
Repères chronologiques de la vie de Don Bosco		9

INTRODUCTION

I. Un maître spirituel.	15
II. Les œuvres écrites qui offrent un contenu spirituel.	20
III. Les sources de la doctrine spirituelle de Don Bosco	30
IV. Les convictions doctrinales	33
V. Les comportements pratiques	38
VI. L'esprit de cette anthologie	51
Note bibliographique.	55

Première partie :

UN SERVITEUR QUE DIEU S'EST CHOISI ET PREPARE

MEMOIRES DE L'ORATOIRE ST FRANÇOIS-DE-SALES

1. Introduction. But des Mémoires	62
2. A 2 ans. Orphelin, le futur père des orphelins	63
3. Une mère servante de Dieu	64
4. A 9 ans. Un rêve interprété comme une communication divine	65
5. A 11 ans. Première communion.	70
6. A 14 ans. Un vieux prêtre lui ouvre le chemin de la vie spirituelle	72
7. A 19 ans. Un saint ami le provoque à la ferveur	75
8. A 20 ans. Programme de vie nouvelle	77
9. La parole de foi de Maman Marguerite	80
10. Le pain de l'âme préféré à celui du corps	81

11. Jean retrouve son « merveilleux ami »	82
12. Double rencontre : un prêtre zélé, un livre sublime ...	83
13. Derniers mois au séminaire	86
14. A 26 ans. Neuf résolutions de sacerdoce	87
15. Juin 1841. Les premières messes	90
16. Novembre 1841. « Renoncez... et venez »	92
17. La découverte « horrifiante » : des adolescents der- rière les grilles des prisons	93
18. Octobre 1844. « Non pas ce que je veux, mais ce que tu veux »	95
19. Pourquoi Oratoire « de S. François-de-Sales »	97
20. Mars 1846. Le choix définitif des pauvres	98
21. 5 avril 1846. La réponse de Dieu	101
22. Juillet 1846. La prière des pauvres à Marie	104
23. Nov. 1846. « Je suis la servante du Seigneur »	106

Deuxième partie

UN PROJET DE SAINTETE OFFERT AUX JEUNES

I. LE GARÇON INSTRUIT DE LA PRATIQUE DE SES DEVOIRS DE PIETE CHRETIENNE

24. Préface. Notre Dieu est le Dieu de la joie	117
25. Les adolescents sont grandement aimés de Dieu.	120
26. La première vertu d'un garçon est l'obéissance à ses parents	122
27. Lecture et parole de Dieu.	125

II. DOMINIQUE, MICHEL, FRANÇOIS, TROIS FIGURES TYPIQUES D'ADOLESCENTS

<i>Vie du jeune Dominique Savio</i>	133
28. Préface. Voici un modèle « merveilleux »	135
29. A 7 ans. Première rencontre décisive : le Christ dans l'eucharistie.	137
30. A 12 ans. Deuxième rencontre décisive : Don Bosco ..	139
31. Troisième rencontre décisive : Marie immaculée	141
32. A 13 ans. « La grande décision : se faire saint »	143

33. « Pour se faire saint, travailler à gagner des âmes à Dieu »	146
34. Les sacrements, source de force et de joie	151
35. La meilleure pénitence : obéir et accepter les épreuves quotidiennes	154
36. A 14 ans. Il entraîne un groupe d'amis à vivre son idéal : la Compagnie de l'Immaculée	155
37. Merveilles d'amitié entre adolescents	157
38. La vie mystique et charismatique d'un adolescent	160
39. Le dernier dialogue entre maître et disciple	163
40. « Avec Jésus on n'a pas peur de mourir »	165
41. Conclusion pratique : « Confie-toi au prêtre »	169
<i>Récit biographique sur le jeune Magone Michel</i>	171
42. Préface. Un autre type de sainteté	172
43. Un brave garçon sur le chemin de la délinquance	173
44. Premier pas vers la conversion	174
45. Confiance absolue au confesseur	177
46. Marie maîtresse de sagesse et de pureté	179
47. Un exquise bonté de cœur	182
48. La mort : « un joyeux sommeil »	184
<i>Le petit berger des Alpes : François Besucco</i>	190
49. « Le grand programme » en trois points	191
50. La chance d'un confesseur guide sûr et médecin bien informé	192
51. Il faut donner à l'âme le pain dont elle a faim	194
52. Deux grâces particulières : le goût de la prière et de l'union au Christ souffrant	198
53. Paroles de qui se prépare à entrer au paradis	200
54. « Père, ceux que tu m'as donnés, je veux que là où je suis ils soient avec moi »	203

III. LETTRES A DES JEUNES

55. « Te souviens-tu du pacte que nous avons conclu ? » (à <i>Giuseppino Roggeri</i> , 8 oct. 1856)	207
56. « Prends courage. Fais-toi riche de la vraie richesse » (à <i>Ottavio Pavia</i> , 29 janv. 1860)	208

57. Conseils à un élève de l'Oratoire en vacances (<i>à Stefano Rossetti, 25 juill. 1860</i>)	208
58. Le petit marquis se prépare à sa première communion (<i>à Emanuele Fassati, 8 sept. 1861</i>)	209
59. Un saint écrit à une petite fille (<i>à Azélie Fassati, 15 août 1862</i>)	211
60. « Les autres sont inquiets. Moi j'ai confiance en toi » (<i>à Eman. Fassati, 1^{er} juin 1866</i>)	212
61. De Rome, il n'oublie pas Bernard, le cordonnier (<i>à Bernard Musso, févr. 1870</i>)	213
62. « Sois tranquille et brave. Pour le reste, j'y pense moi-même » (<i>à Agostino Anzini, été 1873</i>)	214
63. « Franceschino, Don Bosco veut te servir de père » (<i>à Francesco Bonmartini, 15 déc. 1885</i>)	215
64. « Vous êtes mes délices et ma consolation » (<i>aux garçons de l'Oratoire, 23 juillet 1861</i>)	217
65. « Marie, soyez pour nos étudiants le siège de la sagesse » (<i>aux étudiants de l'Oratoire, 6 août 1863</i>)	218
66. Don Bosco commente S. Paul à ses apprentis (<i>aux apprentis de l'Oratoire, 20 janv. 1874.</i>)	220
67. Vœux de bonne année aux chers fils de Mirabello (<i>30 déc. 1864</i>)	222
68. « Je vais chez vous comme père, frère, ami » (<i>aux étudiants de Mirabello, juill. 1867</i>)	225
69. A la maisonnée de Lanzo : un programme pour l'année nouvelle (<i>5 janv. 1875</i>)	227
70. « Vous m'avez volé ce pauvre cœur » (<i>aux étudiants de Lanzo, 3 janv. 1876</i>)	229
71. Ceux d'Amérique aussi sont des fils très chers (<i>aux étudiants de Villa Colon, 16 juillet 1877</i>)	231

Troisième partie

UN PROJET DE SAINTETE CHRETIENNE APOSTOLIQUE

72. Citations et maximes les plus fréquentes	237
--	-----

I. A TOUS LES CHRETIENS

73. Dieu est un Amour miséricordieux (*Exercice de dévotion à la Miséricorde de Dieu, 1846*) 243
74. Le Christ est notre vivant modèle (*La Clef du Paradis, 1856*) 250
75. Marie est la mère qui nous conduit à son Fils (*Le Mois de mai, 1858*) 253
76. Etre fils de Dieu signifie aimer activement ses frères (*ibidem*) 258
77. Portrait d'apôtre : appui sur Dieu, zèle, amabilité (*Panégyrique de S. Philippe Néri, 1868*) 262

II. AUX COOPERATEURS SALESIENS

78. Un projet de vie chrétienne apostolique pour laïcs (*Associés à la Congrégation de S. François-de-Sales, 1874*) 274
79. Le Règlement définitif (*juillet 1876*) 279
80. Coopérateurs : des faits et non pas des promesses (*Bulletin Salésien, sept. 1877*) 284

Quatre conférences aux Coopérateurs :

81. L'unique question que nous posera le souverain Juge (*aux Coop. de Nice, 1877*) 287
82. Grandeur et récompense de l'amour actif manifesté aux jeunes (*aux Coop. de Turin, 1878*) 289
83. « Je n'aurai pas l'audace de changer la doctrine du Christ » (*aux Coop. de Marseille, 1881*) 290
84. « Qui ne donne pas son superflu fait un vol au Seigneur » (*aux Coop. de Lucques, 1882*) 293

III. LETTRES A DES PRETRES, RELIGIEUSES, COOPERATEURS, AMIS

85. « M. l'archiprêtre, ne soyez pas si modeste ! » (*au chanoine De Gaudenzi, 25 déc. 1851*) 299
86. A un ministre protestant : proposition d'amitié sincère (*à Luigi De Sanctis, 17 nov. 1854*) 301
87. Trois courtes lettres à un séminariste (*à Domenico Ruffino, 1856-1858*) 303

88. A un autre séminariste en difficulté (7 déc. 1855)	305
89. « Voilà des semaines que je vis d'espérance et d'affliction » (à la marquise Fassati, 3 sept. 1863)	306
90. « Mme la Comtesse, je suis fatigué, mais pas abattu » (à la comtesse Callori, 24 juill. 1865)	308
91. « Pas de jour sans un peu de lecture spirituelle » (au comte Cesare Callori, 6 sept. 1867)	309
92. « Comtesse, la Madone veut que vous l'aidiez » (à la comtesse Callori, 3 août 1870)	311
93. Don Bosco paresseux ? (à la même, 3 oct. 1871)	312
94. Poésie autour d'un gilet rouge et d'un consommé (à la même, 15 janv. 1872)	313
95. « Manger, dormir, se promener... avec ça nous irons de l'avant ! » (à la même, 14 nov. 1873)	314
96. Ce mauvais fils qui se la coule douce à Rome (à la même, 8 mars 1874)	315
97. « Avec plaisir j'apprends que vous êtes encore en exil » (à la même, 28 juin 1882)	316
98. A une religieuse. Quelques allumettes contre l'aridité (à sœur Marie-Marguerite, 22 juill. 1866)	317
99. A un père de famille : plus de patience et de sérénité (au marquis Pallavicini, 9 sept. 1867)	318
100. Pleine confiance en Marie (au comte et à la comtesse Bentivoglio, 1866-1868)	319
101. S'affliger seulement quand Dieu est offensé (à la comtesse Uguccioni, 30 avril 1871)	322
102. « J'espère que Dieu fera de vous une grande sainte » (à la même, 9 oct. 1872)	324
103. Condoléances d'un saint à une veuve (à la même, 10 août 1875)	325
104. « J'irai dans la maison où demeurent tant de doux souvenirs » (à la même, 2 déc. 1876)	327
105. « Les choux repiqués poussent mieux » (à une supérieure de la Visitation, 27 oct. 1869)	329
106. Trois billets à la comtesse de Camburzano (1860, 1870, 1887)	329
107. A une veuve de 24 ans : « La mort n'est pas séparation, mais sursis du revoir » (à la marquise Gondi, 28 mai 1870)	331

108.	« Il fait beaucoup celui qui, capable de peu, fait la sainte volonté de Dieu » (à <i>Luigi Consanego Merli</i> , 13 juill. 1870)	333
109.	Saint Jean-l'Évangéliste, collègue du professeur (à <i>Tommaso Vallauri</i> , 10 déc. 1870)	334
110.	Une autre « bonne maman » : la comtesse Gabriella Corsi (12 août 1871)	335
111.	« Le don précieux de la santé et l'autre grâce plus précieuse... » (au comte <i>Cesare Balbo</i> , 12 août 1872)	338
112.	« Pas même une heure de vacances en toute cette année » (à la comtesse <i>Corsi</i> , 22 oct. 1878)	339
113.	Pensées poétiques de deux pèlerins reconnaissants (aux époux <i>Sigismondi</i> , 14 mars 1874)	341
114.	Comment choisir un mari (à <i>Melle Barbara Rostagno</i> , 27 juin 1874)	344
115.	Conseils à un nouveau curé (à <i>Don Perino</i> , 8 mai 1876)	344
116.	« Très saint Père, ces Salésiens sont vôtres » (à <i>Pie IX</i> , 3 juin 1877)	345
117.	Conseils à un nouvel évêque (à <i>mons. Rosaz</i> , év. de <i>Suse</i> , 7 févr. 1878)	346
118.	Conseils à un nouveau pape (à <i>Léon XIII</i> , mars 1878)	348
119.	« Je cours en avant jusqu'à la témérité » (à <i>Carlo Vespignani</i> , 11 avril 1877)	350
120.	A la maman <i>Vespignani</i> : « Je prends la place de Joseph » (30 nov. 1877)	351
121.	A un curé découragé : « Le Christ est vivant ! » (à un curé de <i>Forlì</i> , 25 oct. 1878)	352
122.	Comment un saint répond à un adversaire (au théologien <i>Angelo Rho</i> , 24 juill. 1879)	353
123.	A un merle qui rentre à son nid (à <i>Giacomo Ruffino</i> , 17 avril 1880)	354
124.	« Marquise, faites cette dépense : l'intérêt est de cent pour un » (à la marquise <i>Zambeccari</i> , 27 juin 1880)	355
125.	« Je vous invite à mes noces d'or sacerdotales » (à <i>Carlo Fava</i> , 4 juill. 1881)	356
126.	« L'Évangile ne dit pas : Promettez et on vous donnera » (à la marquise <i>Vernon Bonneuil</i> , 8 sept. 1881)	357
127.	A un juif : « La charité du Seigneur n'a pas de frontières » (à <i>Augusto Calabria</i> , 4 déc. 1881)	359

128.	« Je désire que vous mouriez pauvre » (à <i>Mme Magliano Sollier</i> , 8 sept. 1882)	360
129.	Le plus grand acte d'obéissance et d'humilité de Don Bosco (à <i>mons. Gastaldi</i> , arch. de Turin, 8 juill. 1882)	361
130.	Au nouvel archevêque : « La Congrégation sera toujours entièrement vôtre » (au card. <i>Alimonda</i> , 7 août 1884)	364
131.	Deux lettres à une Coopératrice lyonnaise (à <i>Mme Quisard</i> , 1882, 1886)	365
132.	Mieux vaut l'obéissance que le jeûne (à <i>Mme et Melle Lallemand</i> , 5 févr. 1884)	368
133.	Peut-on être trop attaché à son enfant ? (au comte <i>Colle</i> , 22 mai 1881)	369
134.	« J'ai eu la consolation de voir et d'entendre Louis » (au comte et à la comtesse <i>Colle</i> , 1881-1886)	371
135.	Votre vocation : non pas la vie religieuse, mais la sainteté (à <i>Mlle Clara Louvet</i> , 1882-1887)	375
136.	Il faut prier Marie avec une totale confiance (à <i>M. l'abbé Engrand</i> , 25 mai 1887)	379

Quatrième partie

UN PROJET DE SAINTETE RELIGIEUSE APOSTOLIQUE

I. LES CONSTITUTIONS SALESIENNES

137.	Ensemble pleinement disponibles à Dieu pour les jeunes (<i>premier projet des Constitutions</i> , 1858)	387
------	--	-----

Introduction aux Constitutions (1875) :

138.	« Maintenons à tout prix cette héroïque consécration »	395
139.	L'obéissance salésienne	397
140.	La pauvreté salésienne	399
141.	La chasteté salésienne	402
142.	La piété salésienne	405
143.	Ne pas démolir la communauté	407

II. SERMONS, CONFÉRENCES, CIRCULAIRES AUX SALESIENS OU AUX SOEURS SALESIENNES

144. On se fait salésien par amour et pour suivre Jésus jusqu'au bout (*lettre circulaire, 9 juin 1867*) 411
145. Comment le Salésien doit prier chaque jour (*prédication de retraite, sept. 1868*) 415
146. Aux premiers missionnaires : « Ne cherchez que les âmes » (*consignes, 11 nov. 1875*) 418
147. « A César ce qui est à César, à Dieu ce qui est à Dieu » (*interventions au 1^{er} chapitre général, sept. 1877*) 421
148. Un songe : St François-de-Sales vient conseiller Don Bosco (*manuscrit, 9 mai 1879*) 425
149. Porter sa croix allègrement par amour (*dernière conférence aux Sœurs salésiennes, 23 août 1885*) 429
150. Consignes aux directeurs salésiens (*souvenirs confidentiels à Don Rua, sept. 1863*) 431

III. LETTRES A DES SALESIENS ET A DES SOEURS SALESIENNES

151. « Fais-toi passer ta mélancolie avec cette chanson de S. Paul (*à Don Giovanni Bonetti, 20 juill. 1863*) 440
152. Le devoir d'un malade est de bien se reposer (*au même, 1864*) 441
153. Savoir patienter et savoir combattre (*au même, 27 juill. 1871*) 442
154. Des étrennes spirituelles pour la nouvelle année (*au même, 1874, 1875*) 443
155. Programme de vie pour un jeune salésien (*au clerc Giulio Barberis, 6 déc. 1865*) 445
156. Deux façons de demander l'obéissance (*à Don Rua, 1869 ; à Don Provera, 1869*) 445
157. A un jeune salésien découragé : persévérer (*au clerc Piétro Guidazio, 13 sept. 1870*) 447
158. A un jeune professeur salésien (*au clerc Erminio Borio, 16 janv. 1871, 28 janv. 1875*) 448
159. Une faiblesse que Don Bosco n'arrive pas à vaincre (*à Don Rua, 9 févr. 1872*) 449

160.	A un jeune salésien qui a triomphé de ses hésitations (<i>au clerc G. Tamietti, 25 avril 1872</i>)	451
161.	A un professeur mécontent de ses élèves (<i>à Don G. Bertello, 9 avril 1875</i>)	451
162.	« Un missionnaire doit être capable de supporter un peu d'antipathie » (<i>à Don D. Tomatis, 7 mars 1876</i>) . .	452
163.	Un supérieur qui est aussi poète (<i>au clerc G. Rinaldi, 27 nov. 1876</i>)	454
164.	Conseils à un missionnaire (<i>à Don T. Remotti 1877, 1878, 1881</i>)	455
165.	A un missionnaire coadjuteur découragé (<i>à Bartolomeo Scavini, 1^{er} déc. 1877</i>)	457
166.	A un missionnaire tenté : « Courage ! » (<i>à D. 12 janv. 1878</i>)	458
167.	Lettres à trois nouveaux directeurs (<i>à Don Bologne, Don Perrot, Don Marengo, 1878</i>)	459
168.	Les novices, joie et couronne de Don Bosco (<i>à Don G. Barberis, 10 janv. 1879</i>)	461
169.	Au directeur de Varazze : « Gouverne bien tes pinsons » (<i>à Don Monateri, 8 juin 1880</i>)	463
170.	Billets à trois jeunes missionnaires (<i>aux clercs Quaranta, Paseri et Panaro, 31 janv. 1881</i>)	464
171.	« Mettez vos épines avec celles de la couronne de Jésus » (<i>à sœur Mad. Martini, 8 août 1875</i>)	465
172.	Deux boîtes de dragées à la Mère générale (<i>à Mère Daghero, 12 août 1881</i>)	467
173.	« Je ne vous l'envoie pas dire, je le dis moi-même » (<i>à la même, 25 déc. 1883</i>)	467
174.	« Ce qu'on donne au Seigneur ne se reprend plus » (<i>à sœur Eulalie Bosco, 20 août 1884</i>)	468
175.	« Votre départ m'a brisé le cœur » (<i>à Don Costamagna, 12 nov. 1883</i>)	470
176.	« Je veux que tous mes fils servent le Seigneur avec une sainte allégresse » (<i>au clerc G. Beraldi, 5 oct. 1885</i>) . . .	471

Cinquième partie

DERNIERES PARÔLES DU SERVITEUR

I. DERNIERES LETTRES AUX SUPERIEURS DES MISSIONS

177. A mons. Cagliari : « Charité, pauvreté, zèle » (6 août 1885)	478
178. A Don Costamagna : « Vivre l'esprit salésien » (10 août 1885)	480
179. A Don Fagnano : « L'Eglise de Dieu est ta mère » (10 août 1885)	481
180. A Don Tomatis : « Le secret du bonheur : l'humilité et l'amour » (14 août 1885)	482

II. LE « TESTAMENT SPIRITUEL » (1884-1887)

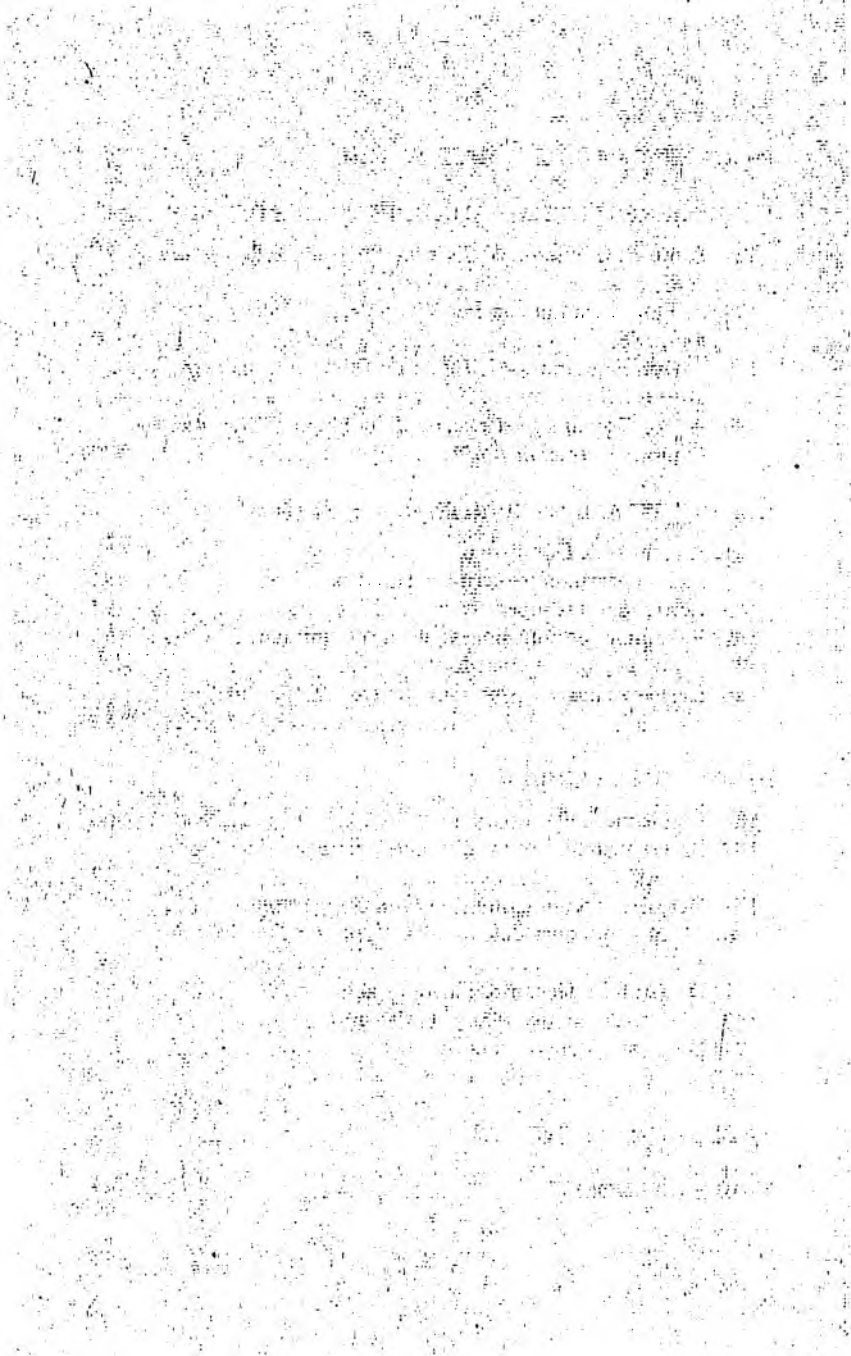
181. A la mort de Don Bosco	487
182. Avis concernant les écrits de Don Bosco	493
183. Lettres à des Coopérateurs	494
184. Recommandations pour la vie de communauté	495
185. Aimer la pauvreté, pardonner	499
186. Dernières pages : profession de foi et d'humilité, l'avenir	501

III. « ULTIMA VERBA »

187. L'aide mutuelle entre père et fils	506
188. Brèves pensées au dos d'images destinées à des Coopérateurs	507
189. Dernières recommandations aux Coopérateurs	508
190. Paroles au cours des premières semaines de décembre 1887	509
191. Du 20 au 31 décembre : le mal s'aggrave	511
192. Du 1 au 20 janvier 1888 : reprise imprévue	515
193. Du 21 au 31 janvier : la fin	517

TABLE ANALYTIQUE	523
----------------------------	-----

TABLE DES NOMS	537
--------------------------	-----



Achévé d'imprimer
le 17 septembre 1979
sur les presses
de l'Imprimerie Saint-Paul
55001 Bar le Duc
pour le compte de
Nouvelle Cité, Paris

